MERVEILL
DE
NATVRE

# ESSAY DES MERVEILLES DE NATVRE, ET DES PLVS NOBLES ARTIFICES.

*Piece tres-neceßaire à tous ceux qui font profeßion d'Eloquence.*

Par RENÉ FRANÇOIS, Predicateur du Roy.

*TREIZIESME EDITION.*

Reueue, corrigée, & augmentée de nouueau.

A PARIS,
Chez HENRY LE GRAS, au troisiesme pilier de la grand' Salle du Palais, à L couronnée.

M. DC. LVII.

A MONSEIGNEVR,

# MONSEIGNEVR,

DE VERDVN, CHEVALIER, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, & premier Preſident au Parlement de Paris.

*CE petit ouurage vous eſt deu, & vous doit eſtre conſacré pour pluſieurs raiſons. Vous estes la bouche d'Or, & l'Oracle du Parlement, qui eſt Prince des Parlemens & le Parlemnt des Princes; cette qualité vous oblige à parler de tout, & en parler en Oracle. L'enuie mourra pluſtoſt d'enuie & de rage, que jamais elle vous puiſſe dérober cet honneur que vous auez*

*acquis, en vous acquittant si dignement de cette haute charge, és deux premiers Parlemens du Royaume. Nos Roys en ont esté grandement satisfaits, & la France estonnée, & rauie d'aise extreme. Ce petit liuret vous ramenteura ce que vous sçauez (car qui s'oseroit vanter de vous rieu apprendre de nouueau) & vous en rafraischira la memoire. Ceux qui parlent en Oracles, ne doiuent jamais broncher en leurs paroles, & on presupose qu'ils doiuent tout sçauoir; nul peché en eux n'est censé veniel, tous leurs mots sont recueillis comme vne pluye de Manne & de perles Orientales. Ce petit Essay sera bienheureux s'il peut seruir de memoire à vostre heureuse memoire, & ce sera vn grand bonheur à son Autheur, s'il vous*

*peut en cecy faire quelque agreable ſeruice.*

*L'autre raiſon eſt, que l'Autheur du liure eſt voſtre ancien ſeruiteur, & tout chargé de mille teſmoignages de voſtre amour enuers luy. Cet hõneur l'oblige à rechercher tous les moyens poſſibles de vous rendre ſeruice, mais de toute l'eſtenduë de ſon ame. Quelque choſe qu'il faſſe, il ſera touſiours ingrat, non point par faute de bõne volonté, mais par les excez de voſtre ſinguliere bonté. Il vous offre icy toutes les pierreries de Nature, toute la beauté des Fleurs, tous les Metaux du monde, le Ciel & la terre, la Nature & l'Artifice, tout ce qui ſe peut de beau & de bon, mais tout cela n'eſt rien aux prix du cœur qu'il vous offre, car c'eſt la maiſtreſſe piece de tout ce qu'il vous*

*presente, & qui vaut plus que tout le reste de son liure. Ce se sera piece pour mettre en cette noble Librairie de vostre petit Paradis de Conflans.*

*Ceux qui ne pouuoient assez louër les Empereurs de Rome, quand ils entroient en triomphe, apres auoir domté les ennemis de leur patrie, ils jettoient à pleines poignées sur leurs testes des Roses, & des Lys, & des deluges de fleurs pour vn tesmoignage amoureux de leur resiouissance & bien veillance. Pendant que vous, comme vn Hercule Gaulois, allez domtant les monstres de la France, & que par la main virginale de la Iustice, & de son espée foudroyante, vous trenchez les crimes, les injustices, les forfaits, & escrasez tous les monstres d'vn*

*pied victorieux, moy qui ne ſauroit dire choſe aucune qui approche de grandes vertus, je vous jette icy à pleines mains, Fleurs, Perles, Diamans, & Eſtoilles, & toutes les raretez de Nature & de l'Art, pour teſmoigner la joye de mon cœur vous voyant ainſi rayonnant & d'honneur & de gloire.*

*Voſtre nom tres-illuſtre mis à la teſte de ce liure, & enchaſſé au frontiſpice, ſera cõme vne ſauuegarde Royalle, pour jetter de la terreur dans le cœur de ceux qui voudroiẽt luy mesfaire. Pſaphon amaſſant mille petits oyſeaux, leur apprit ces Paroles* Pſaphon eſt Dieu, *puis leur donnant l'air & la liberté, ces petits voleurs, volans par tout l'Vniuers, rediſant leur leçon, epandirent par tout la gloire de leur*

*maiſtre, le faiſant tenir comme vn Dieu. Tous ces petits Eſſays que j'ay façonnez de ma main, ont tous appris voſtre nom, & le porteront par toute la France, & conuieront tous les beaux eſprits d'admirer vos merites. Ils diront que vous eſtes l'Oracle de la Iuſtice, le Pere de l'Eloquence, & que tous ces foudres d'Eloquence du Barreau ne tonnent qu'à vos pieds, le Protecteur des beaux eſprits, vn exēple de pieté, la terreur des meſchans, & mille choſes ſemblables puiſſent-ils dire tout ce que vous meritez & tout le bien que je vous deſire, & puiſſiez-vous fleurir à jamais du beau verd d'vn bonneur eternel, & puiſſe le Ciel verſe de toutes parts ſur vous & ſur les voſtres, les roſees de mille benedictions celeſtes, & vous combler de tout vray bon-heur & de graces. Pour moy, ce me ſera trop d'honneur & de gloire, ſi vous daignez me continuer la faueur de me tenir pour ce que veritablement je vous ſuis, c'eſt à dire,*

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-obligé, & tres-humble ſeruiteur, RENÉ FRANÇOIS.

# EPISTRE NECESSAIRE au Lecteur Iudicieux.

TANT & tant mes amis me pressent de donner au public ce que j'auois cueilly pour moy seul que je ne puis plus m'en de'dire sans meurtrir leur amitié. Ie vous donne vn premier Essay, & faits comme les Ioyailliers, qui monstrent vne petite boiste de Pierreries pour esueiller l'appetit,&affriander les personnes à en rechercher encore de plus belles, & adonc ils descouurent toutes les raretez les plus rares. Si vous agréez ce petit trauail,&le prenez de la bonne main,je vous promets de vous y adjouster tout le reste: c'est pourquoy je m'addresse à vous qui estes Iudicieux, & auez la teste bien faite, car je ne veux auoir rien à démesler auec vn tas de petits esprits fretillans, qui ne sçauent ce qu'ils veulent, ils trouuent à redire à tout, ne font rien qui vaille, & ne lisent les liures que comme les Cantarides, qui ne se posent sur les Roses que pour les empoisonner. C'est faueur de ne leur agréer, & c'est quasi vn peché mortel de leur plaire. Esprits Antipodes & renuersez, voire esprits Antropophages, qui ne viuent que de chair humaine, & qui sont comme ces poissons de mer qui vont

toufiours contre le fil d'eau douce,& toufiours à rebours des autres. Ils diront que je ne dis pas tout? auſſi n'eſt ce pas mon deſſein, & ce ſeroit choſe inutile. Pour inſtruire vn homme qui doit bien parler, c'eſt aſſez qu'il ſçache les choſes principales, & les plus nobles; les choſes plus menues & roturieres demeurent en la boutique. Ils diront que les termes ſont changez, comme au fait de la Venerie, & du vol des Oyſeaux ; cela, je vous l'aduouë tout rondement, Mais qu'y feriez vous ? toutes les fois qu'on change de grand Veneur, on change quaſi de façon de parler,& tous les ans c'eſt toufiours à refaire. C'eſt à faire à remarquer ce qui ſera de bon,& l'adjouſter aux autres Editions, Mais qu'ils diſent ce qu'ils voudront, & par deſpit qu'ils faſſent mieux, je leur en ſçauray le meilleur gré du monde, & à vous dire tout franchement, c'eſt vne partie de mon deſſein, de donner vn coup d'eſperon à quelque bel eſprit, & qui ait plus de loiſir que moy, afin qu'il donne à la France cet ouurage accomply. C'eſt vne piece du tout neceſſaire à l'Eloquence Françoiſe, autrement les plus habiles font des fautes inſuportables. Peu de gens parlent des Artifices & des choſes qui ne ſont de leur meſtier, ſans faire de vilains barbariſmes. Quand Alexandre parle des couleurs, les petits apprentifs broyant les couleurs s'eſclattent de rire, & ne s'en font que gauſſer. Quand cet Orateur parle de la guerre deuant ce grand Capitaine, la terreur des Romains, il le fait jetter du haut à bas de ſa chaire, diſant que c'eſt vn grand ſot, qui oſe parler d'vne choſe qu'il ne ſçait pas luy-meſme. Combien penſez-vous qu'il y ait d'affineurs qui rient au Sermon, quand ils oyent dire aux jeunes

Predicateurs, que le ſang de bouc mollit le Diamant, & que le marteau & l'enclume ſe casseront pluſtoſt, que jamais eſbrécher la dureté opiniaſtre du meſme Diamans. Il y a mille choſes où penſant faire merueille de bien dire, certes on ne dit choſe qui vaille, & les gens du meſtier s'en mocquent tout leur ſaoul. C'eſt bien pis, quand faute de ſçauoir le propre mot de quelque choſe, ils vont tournoyant tout autour du pot, & par vne perifraſe languiſſante, ou vne grande traiſnée de paroles, ils font pitié à l'Auditeur, qui reconnoiſt aſſez qu'ils ſont au bout du monde, & au bout de leur François. Mais pis encores, quand effrontément ils ſe veulent meſler de faire les habiles hommes, & les eſprits vniuerſels qui parlent de tout, & ſouuent prenant l'vn pour l'autre, appreſtent à rire à toute l'aſſiſtance. Pour éuiter ces defauts, ie vous porte icy vn bon nombre des plus nobles Artifices, & le moyen d'en parler ſans brôcher; de plus, j'ouure le chemin aux jeunes eſprits comme à des jeunes auettes qui ſe jettent ſur mille & mille fleurs pour en humer l'eſprit, & en tirer la manne. Ie ne deſire pas pourtant qu'ils ſoient ſi indiſcrets, qu'à deſſein de monſtrer leur ſçauoir, ils faſſent parade de leur habileté, faiſant à propos ſans propos de petites deſcriptions, pour faire voir qu'ils en ont ouy parler, deſgainant tout d'vn coup tout ce qu'ils ſçauent d'vn meſtier. C'eſt choſe fort puerile, & d'vn eſprit follet, qui n'eſt pas encore meur. Vne Roſe qui eſt ſur l'eſpine, & en ſon lieu naturel, c'eſt à la verité la princeſſe des fleurs, & qui attire par ſes douceurs les amours de tout le monde, hors de là, c'eſt fort peu de choſe, & ce peu fleſtrit, & put tout auſſi-toſt. De beaux

mots bien propres & bien aſſis ſans affectation, croyez moy qu'ils ont la meilleure grace du monde; ce ſont des Roſes, des Perles, des Eſtoilles ; mais ſi cela eſt affecté, ſi tiré par force, ſi hors de ſaiſon, mon Dieu, que cela a mauuaiſe grace, il ne ſe peut dire comme cela bleſſe les aureilles bien faites. Tous les grands Orateurs ont pris vne peine incroyable pour ſçauoir cette ſcience qui les a rendus aimables aux gens du meſtier, & admirables à tout le monde. On les a veus dans les ſimples boutiques, les tablettes au poing, prendre leur leçons, & diſputer auec les compagnons à deſſein de leur ouurir la bouche, & les faire parler : là ils remarquoient les mots, les maximes, les ouurages, les prouerbes mille & mille ſecrets : de là ils tiroient des comparaiſons ſi naïfues, ſi bien priſes, ſi riches, que l'auditeur d'aiſe ne pouuoit ſe tenir de rire, & par ce ſouſ-ris teſmoigner ſon contentement. De là venoit qu'on diſoit d'vn qui auoit miraculeuſement parlé du chant du Roſſignol, qu'il ſembloit qu'il euſt eſté Roſſignol luy-meſme : De l'autre, qu'il ſembloit vn homme qui jamais n'auoit humé autre air que celuy des armées, tant parloit-il dignement des combats ; ainſi du reſte. Or, mon grand amy, j'ay pris cette peine-là pour vous deliurer de la peine. I'ay vogué ſur mer pour apprendre le pilotage. I'ay tourné la rouë pour eſpier les ſecrets de l'affinage des Pierreries. I'ay viſité les boutiques, & diſputé auec de fort bons maiſtres pour apprendre quelque choſe que vous puiſſiez apprendre apres moy.

Ie vous prie d'vne grace, c'eſt que vous pardonniez les fautes ſuruenues a l'impreſſion : je n'eſtois

pas sur le lieu pour examiner les espreuues; le compositeur a quelquefois lasché vn mot pour vn autre, l'ordre n'y est pas tel que vous desiriez bien, & moy aussi. L'indice suppléera à l'vn & vostre bonté à l'autre. Au reste, il n'y a pas tant de fautes, ny si grosses, qu'elles soient plus que pechez veniels. Quand ils seroient mortels, vostre bien-veillance les rendra veniels & pardonnables. Ie vous en prie, & me faire l'honneur de me tenir pour vostre seruiteur.

# TABLE DES CHAPITRES.

# AVERTISSEMENT AV LECTEVR DE LA VENERIE.

*IE vous donne icy pour premier Essay, celuy de la Venerie, ie ne vous dis pas tout, cela n'appartient qu'au Valet des chiens, aux Louuetiers & aux Chasseurs qui sont du mestier de sçauoir tout, mais pour bien parler ie vous en donne assez. Si ie vois que cecy vous agrée, ie vous donneray encor ce que vous sçauriez souhaiter; si vous ne vous amusez qu'à picoter & regratigner sur les deffauts, ie ne vous diray pas dauantage. Au reste vous verrez par*

*experience, que vous auez fait mille fautes parlant de la Chasse, faute de ce peu d'adresse, & que par ce peu d'ayde, vous vous releuerez de defaut, & vous parlerez comme il faut, quand il faudra parler, voire des bestes puantes. La Noblesse hardie inuente tous les iours des mots nouueaux : s'ils hantent la Cour prenez-les, & seruez-vous en, autrement ne le faites pas sans beaucoup de choix & de iugement; car chaque Prouince a ses façons de dire, qui ne sont bonnes qu'en leur terroir; mais à la Cour on s'en mocque, & sont censez mots barbares, grossiers, & de la vieille Chasse des Paladins de Gaule. Ceux que ie vous donne sont tous de mise, & de bonne guerre. La Table vous mettra tous les termes par ordre d'Alphabet, afin que vous les puissiez trouuer tout à vostre aise. Adieu mon cher Amy.*

# LA VENERIE ET LA *Chasse des bestes puantes.*

## CHAPITRE I.

C'EST vn plaisir innocent que le plaisir de la Chasse, & pleust à Dieu que ce fust le plus grand peché des Princes & des grands Seigneurs, comme bien souuent c'est leur plus agreable plaisir. Pendant qu'ils courent vn Lievre de grande roideur, & que montez sur vn cheual qui vole; ils voyent apres vn Cerf, qui s'enuole tant que iambes le peuuent porter, il semble que tous les maux du monde leur demeurent derriere les espaules. Nul mal ne court assez viste pour les attraper. Tout leur peché consiste a tuer vn lievre, & desesperer vn pauure Cerf, qui haletant est acculé, & rend les abbois sur le bord d'vne belle fontaine. Les voilà montez à l'auantage, habillez d'vne Hongreline d'escarlate & bien fourrée, la plume flottant sur le petit chappeau retroussé & boutonné d'or pour estre à deliure, la trompe qui leur descend sous le bras, en bon appetit de donner l'exercice au premier Cerf que le bon-heur leur presentera; disposts au reste, & contens tout ce qui se peut. A la verité, c'est vne volupté de Roys & de Princes: mais volupté

autant agreable qu'innocente. Ce sont des contes de dire, que Persé fut le premier qui fit la conqueste des Chevreux. Castor, celuy qui monta à cheual le premier pour courir le Cerf. Pollux, celuy qui par les Limiers connût la trace des bestes courantes, & par les dents des chiens maillez & jacquez, & armez de colliers pleins de grandes pointes, estrangla les loups & les bestes puantes: Meleagre, les Espieux pour affronter le Sanglier: Hypolite, les toiles, & les pans, & les rets: Orion, les meutes & les lesses, & le moyen de brosser par les forests espaisses & par les taillis. Ce sont, dis-je, des contes, car la Chasse nasquit quand le monde fut monde, & Caïn fut à vray dire le premier Chasseur qui massacra & les hommes & les bestes; Esaü fut excellent en ce mestier, & ne doutez nullement que ces premiers hommes ne fussent beaux Chasseurs de toutes sortes de bestes, quoy qu'ils n'eussent pas encore tant d'inuentions & de bastons à feu pour massacrer le gibier & en faire le carnage. Mais auiourd'huy que ce peut-il voir de plus charmant que le déduit de la Chasse, soit enueloppant de rets vne pauure beste bien estonnée, soit sanglantant sa queste à dent de levriers, qui enfoncent toute leur maschoüere dans leur proye qui leur a cousté tant de pas: cettuy-cy n'aime que acculer le Sanglier auec le vautret, celuy-là prend plaisir d'estrangler les Ours auec les Dogues & des Mastins furieux, l'autre enfume le Tesson dans sa cauerne & le fait mourir de fumée; cettuy-cy fait trainée, & meurt de rire, voyant que les Loups & les Renards enleuez & pendus à vn clou, lors que les galands

se pensoient acharner sur la voirie, & n'y a rien de pareil que de voir vn Renard honteux & pris tout vif, luy qui n'est fourré que de finesse & de pure malice. Que vous dirons-nous de celuy qui court monts & vaux suiuant vn ieune Cerf, qui bondissant par les colines à bonds legers, se dérobe aux yeux des Chasseurs, qui à longs cris trenchans de leur trompe le vont poursuiuant à toute bride? Diriez-vous pas que le chien couchant a de la raison & du iugement, tant il est admirable à tromper les pauures perdrix, & bien seruir son Maistre? En quatre coups de nez il vous éuante vne plaine, & accort à flairer, guidé de la fidelité de son flair, tire droit à son gibier, & luy presentãt le frõt l'arreste: les pauures perdreaux tous esperdus se serrent, se mottent, & se croyent perdus, le chien se plante là ferme, roidissant la queuë donne le signe à son Maistre, s'allongeant vers eux & quasi les montrãt au Chasseur, il les amuse là iusques à ce que luy & eux soiẽt couuerts de la tirace, & adonc le galand fretille d'ayse, voyant cõme il a finement trompé ces pauures bestelettes qui se sont laissees innocemmẽt enuelopper dans le filet meurtrier. Allez chercher des plaisirs plus purs en la Nature, que voir des ieunes Gentils-hommes, apres auoir couru le Cerf, enfin l'ont pris & despoüillé, puis font la curée à leurs chiens, se trouuant fort las, tous se vont jetter sur l'herbe mollette; à l'ombre d'vn arbre touffu, sur le bord d'vne fontaine bien claire, là estendus de leur long sur la place, & contant chacun sa peine & sa valeur, sur le tapis d'vne mousse bien verte & biẽ fraische, ils vous mangent de la cresme toute couuerte de

fraizes ſauuages, ſecouënt vn prunier pour faire tomber les prunes les plus meures, eſtouffent leur ſoif & leur chaleur dans la glace d'vne fontaine criſtaline; là plus contens que le Roy, reprennent leurs eſprits, & ſur le ſoir s'en retournent au petit pas, ſoupent d'vn appetit incroyable, & n'ont autre ambition que de trouuer le lendemain vn autre Cerf qui ne ſoit de refus.

Pour en parler donc en façon que vous puiſſiez acquerir de l'honneur, ie vous diray en premier lieu, que les chiens blancs, dits Baux, ſurnommez Greffiers, ſont de race de Barbarie. Le premier en France, s'appelle Soüillard.

Ces chiens ſont dediez pour les Roys, car ils ſont beaux chaſſeurs, requerans, forcenans & de haut nez, qui ne laiſſent pour chaleurs qui ſoient à chaſſer, ſans ſe rompre à la foule des Piqueurs, ny au bruit & cry des hommes, & gardent mieux le change que tous autres, & ſont de meilleure creance.

D'vne laictée ou lictée, de la lyce couuerte, & emplie d'vn de ces Baux, la moitié n'eſt pas bonne. Les naiſſans tous d'vne piece ſont les meilleurs, c'eſt à dire, tous blancs, & les marquetez de rouge. Les marquetez de noir, ou de gris ſale, ne valent rien, les tous noirs ſont bons.

Les chiens fauues ou rouges ſont de grand cœur, d'entrepriſe, de haut nez, gardans bien le change, ils n'endurent pas la chaleur & la foule, comme les blancs, mais ſont plus ardans; s'il aduient qu'vne beſte ſoit paiſe aux champs, ils ne la cuident abandonner; les bons ont le poil vif, tirant au rouge, vne tache blanche au front & au col: ils ne ſont

pas que du Cerf, ils dédaignent les lievres, &c.

Les chiens gris sçauent faire tout mestier, & courent toutes bestes, & sont bons pour simples Gentils-hommes. Les meilleurs sont gris sur l'eschine quatroüillez de rouge, les iambes de mesme poil, comme la iambe du lievre. Les excellens ont à l'eschine vn gris noirastre, les iambes cannelées & ondées de rouge & de noir. Les trop gris argentez ne valent gueres. Ils craignent le chaud & la foule, & pour estre de grand cœur, ils se mettent hors d'haleine au cry des hommes, ils n'ayment la beste qui ruse & tournoye, mais si elle tire pays, ils courent tres-bien: sont opiniastres & de mauuaise creance: ils sont sujets à prendre le change; car ils font de trop grands cernes, ils ayment d'oüir la trompe de leur maistre, & ne se fient aux chiens leurs compagnons, s'ils les trouuent menteurs, ce qu'ils cognoissent à leur voix. Au partir du découple il les faut piquer froidement; car ils sont ardans, & outre-passent la voye de la beste, laquelle si elle est mal menée, iamais ils ne l'abandonnent.

Les chiens noirs, qu'on dit de S. Hubert; car en memoire de ce Sainct qui fut Veneur, les Abbez en tiennent race, sont puissans de corsage, de haut nez, chassans de forlonge, desirent les bestes puantes, c'est à dire, Renards, Sangliers, &c. les autres vont trop viste pour eux, & n'ont le cœur de les suiure.

Les signes d'vn bon chien, 1. la teste longue & non camuse, 2 les naseaux gros & ouuerts, pour estre de haut nez, 3. les oreilles larges, 4 les reins courbez, le jarret droit & bié herpé pour la vistesse, 5. le rable gros & les hanches, la cuisse troussee,

la queuë grosse auprés des reins, pour la force. 6. le poil du ventre rude, car il ne craint l'eau. 7. la iambe grosse, le pied sec en forme d'vn renard, car le pied gros ne vaut rien.

8. Chastrer ou sener vne lyce, c'est à dire, luy oster les racines, c'est à dire, chastrer.

9. Ie ne vis iamais faire bonne fin à chiens nourris à la boucherie, c'est à dire, ils ne chassent rien qui vaille.

10. Carnage. m. c'est vn terme de Venerie, qui veut dire la chair qu'on donne au chien apres auoir bien couru & chassé la beste. Faire donc carnage & donner le deuoir, & donner à manger au chien de sa venaison, c'est la mesme chose en Venerie, quand on donne de la chair aux chiens. De là vient carnage, c'est tuërie, meurtre, & beaucoup de gens massacrez, ainsi qu'à la chasse on fait carnage de bestes. Iamais ne faut donner carnage au chien, qu'il ne soit escorché, afin qu'il ne cognoisse la beste auec son poil. Chien Eschif, qui est ardant à manger, *Canis vorax*.

11. Le chemin doit estre large, la court large & orientée, car les chiens prennent plaisir à s'esbatre & vuider; il y faut vne fontaine, & vn grand tymbre de pierre, où se reçoiue l'eau, où boiront les chiens.

12. Le Valet des chiens, le matin auec la trompe doit sonner quatre ou cinq mots de gresle pour réjouïr les chiens, puis les mener dehors pour leur enseigner à croire; que s'il y a vn chien mal complexionné qui coure sur les brebis, &c. il le faut coupler auec vn belier, & le fesser en le menaçant; tout de mesme si passant par les Garennes,

ils branlent aux Connils.

13. Pour les façonner, il les faut laisser couplez & hardez en garde au compagnon, puis se retirant les forhuer auec la trompe ou bouche; s'ils sont déja accoustumez, il les faut découpler, sinon coupler les ieunes auec les vieux, qui oyant le for-hu courent au Valet, & y traisnent leur compagnon, qui luy donne quelque friandise, puis l'autre en fait autant à l'autre bout, deuant qu'il aye acheué de manger. En les dressant il faut garder de les faire effiler, car ils ne sont asseurez sur leurs membres qu'ils n'ayent deux ans.

14. Il ne faut donner curée de Biche aux chiens, car ils s'en souuiennent & quittent le Cerf, ou c'est qu'autrement ils le demeslent d'auec la Biche. Si on les accoustume à la toile, où le Cerf ne fait que tournoyer, estant apres dehors, si le Cerf ayant tournoyé, dressé, c'est à dire, il tire pays, & va droit par apres & se forloigne vn peu, les chiens prennent le contrepied pour le droit, se rompans & mettans hors d'haleine. Il ne les faut accoustumer à l'esgail, (c'est à dire, rosée) car ils ne peuuent chasser à la chaleur.

15. Le temps de chasser est quand les Cerfs sont en leur grande venaison (*sagina*) car lors ils ne rusent, ny ne courent gueres estant chargez, & estans pris, il leur faut dépoüiller le col, & sur le champ en faire curée.

16. Le droit commencement des chiens courans est de les dresser au Lievre, car ils apprennent les ruses & hour-variz, à croire & venir aux forhuz, & s'affinent le nez.

La harpe, ou griffe de chien.

## *Du Cerf.*

17. LE Cerf en my-Septembre commence d'aller au Rut: quelquesfois passe la mer à cét effect. Tant plus il est vieux, tant plus y est adonné. Le Rut dure deux mois.

18. Rêre, ou Réer: c'est le cris du Cerf braimant, le viandis est sa viande, & se dit le Cerf viander aux ieunes tailles des bois, ou, &c.

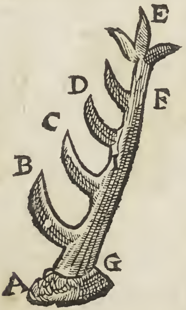
19. Les Cerfs muënt en Fevrier & Mars: les vieux iettent & poussent les premiers leurs testes. Vn chastré iamais ne porta teste, s'il la quand on le chastre, iamais ne tombera, l'ayāt ietté ils prennent le buisson, se cachent prés des gagnages (c'est à dire, champs & iardins, où sont bleds & potages) & de l'eau, afin d'aller aux viandis. En Mars ils commencent à pousser les bosses, c'est à dire, les pointes & cors, & selon que le Soleil hausse, & le viandis durcira, leurs testes & venaison croistront. En my-Iuin leurs testes sont semées de ce qu'elles doiuent auoir toute l'année: les Cerfs & les Sangliers ne prennent le buisson, ny laissent les compagnies qu'au tiers an, car ils se sentent foibles.

20. Ils se cachent, 1. parce qu'ils sont desarmez, 2. pour faire leur chair à leur aise, 3. pour la honte, 4. au vingt deuxiesme Iuillet ou enuiron leurs testes sechent, & les frayent aux arbres, faisant tomber leurs lambeaux, puis les brunissent, (c'est a dire polissent) aux charbonnieres, ou en l'argille (c'est à dire, lieu sablonneux) les testes bien nées viennent de bons gaignages & viandis.

21. Ils ſont de Pelage brun, ou fauue, ou rouge, ceux-cy ſont vifs, ont leurs teſtes bien perlées, ſont longs & eſclames, de grand' haleine.

*La teſte de Cerf & ſon bois.*

22. IL commence à porter teſte à deux ans, & s'appellent les dagues. Au troiſieſme an, il porte 4. 6. ou 8. cornettes. Au quatrieſme an, 8. & 10. Au cinquieſme an, 10. ou 12. Au ſixieſme, 12. 14. & 16. Au ſeptieſme an, les teſtes ſont ſemées de tout ce qu'elles auront iamais: apres ils marqueront leurs teſtes, tantoſt plus, tantoſt moins, bien nées ou contrefaites.




A. Meule, Rocher, Caillou, Baſe, *Mola Bud.*
B. Andoillier, ou Antoilier.
C. Sur-andoillier.
D. Les autres cors, cheuilleures.

E. La Trocheure (c'eſt à dire, comme vn bouquet) paumure, coronnure ; & les petits cors de la trocheure, ſe dient eſpois.

F. La perche, le marrein: *materea cornuum.*

G. Les petites pierres qui ſont ſur la meule, ſe dient, la pierrure.

I. Les fentes qui ſont le long de la perche, ſe dient, gouttieres.

La crouſté raboteuſe de la perche ſe nomme, la petlure, celle de la meule ſe dit la perrure.

La teſte qui a cinq eſpois ſe dit paumure, de la paume de la main. Celle qui en a trois ou quatre eſpois, ſe dit trocheure, comme vne troché de poires: ſi elle n'en a que deux, ainſi,



elle s'appelle teſte enfourchie, qui au lieu de Courronne porte au ſommet de la perche vne forche. Les teſtes contrefaites ſe dient ſimplement Teſtes.

23. La pince du pied (c'eſt à dire, la pointe) le talon, les coſtez du pied, la comblette (c'eſt à dire, la fente du pied) les os tranchans, les vieux en leur alleure iamais ne faux-marchent.

24. Les fumées (c'eſt à dire, *ſimus*) du Cerf ſont

ou formées, ou en troches, ou en plateaux, c'est à dire, premierement rondes, 2. ayant des piquons, 3. plates. Elles sont mieux moulues & digerées le soir, car ils ont à repos fait leur runge, & digeré leur viandis.

25. On iuge le Cerf par les portées (c'est à dire, voyant les branches aux tailles qu'en passant il a plié ou rompu auec sa teste) quand il se rembusche en son fort. Et ainsi se connoist la hauteur de sa perche. Aller à la veuë, c'est à dire, découurir s'il y a beste courable au pays.

26. Les alleures du Cerf, les abbatures (c'est à dire, selon qu'il abbat du ventre l'herbe, ou les fougeres & menus bois où il passe) & les fouleures ou foulées, montrent la hauteur & grandeur, & les erres aussi.

27. Le frayoüer, c'est l'arbre où le Cerf fraye sa teste, pour l'embellir & dépoüiller des lambeaux.

28. En Nouembre ils viandent les pointes & fleurs des bruyeres & branches: quand il neige, ils se mettent en hardes (c'est à dire, en troupe) & viandent és forests la pointe de la mousse, & pelent le bois, se mettent à l'abry des vents.

29. Le Cerf qui va de bon temps (c'est à dire, viste) & de hautes erres, c'est à dire, quasi ne touchant terre: le Cerf balance çà & là: *Nutat*.

30. Il ne faut lascher le chien, de peur qu'il ne caquettte trop tost, & faut prendre les connoissances du Cerf (c'est à dire, les conjectures de sa grandeur) puis le rembuscher si on peut, & prendre garde à toutes ses ruses, entrées & sorties du fort: & puis les enfermer toutes dans les cernes & enceintes, excepté vne entrée par laquelle il faut

mettre le chien, & le faire fauſſer le fort s'il eſt poſſible & le lancer. Il ne ſe faut fier aux chiens qui en veulent au vent, & ne mettent le nez en terre.

31. Le reſſuy des Cerfs ſe fait ſouuent au bord du fort, c'eſt à dire, il ſe reſſuye au Soleil, ou à l'air. Fort (c'eſt à dire, ou les arbres & herbes ſont eſpaiſſes & touffuës aux bois.)

L'ayant failly vn iour, il faut ietter vne briſée, (c'eſt à dire, ſemer des branches d'arbres briſées, pour retrouuer le chemin.)

32. Si celuy qui fait la ſuite du Cerf connoiſt que ce ſoit ſon droit (c'eſt à dire, qu'il ſoit au chemin que le Cerf tient) & que ſon chien lance le Cerf, il doit ſonner deux mots pour appeller les Piqueurs, mais il ſe faut garder du change (c'eſt à dire, que le Cerf ne trompe, laiſſant quelqu'autre Cerf ou beſte en ſa place, qui trompe le chien) & ne s'eſtonner de repoſees; car le Cerf mal-mené fait pluſieurs repoſees, & ne ſe pouuant tenir debout, viande de couché, c'eſt à dire, ſe couche pour brouter & ſe repaire.

33. Le Cerf a ſes demeures & ſes forts, ou en hautes fuſtayes, ou és foreſts de houſſieres (c'eſt à dire, *Vilgultera*) ou és foreſts qui ont des couronnes de brandes, c'eſt à dire, rameaux, ou qui ſont enuironnées de taille, ou en quelques broſſes au bord de la foreſt. Si on lance le Cerf dans les fuſtayes, il ſera mal-aiſé de l'approcher.

34. Le rapport qui ſe fait du Cerf, eſt donner les connoiſſances qu'on a au Seigneur qui veut chaſſer, afin qu'il choiſiſſe le Cerf qui ſera en la plus belle meute (c'eſt à dire, com-

pagnie, ou muéte, c'eſt à dire, giſte.)

35. Fumée, eſt la fiente de toute beſte qui vit de brouſt. Leſſe, eſt celle des beſtes mordantes, Sangliers, &c. Crotte, celle des Lievres. Eſpraintes, celle de la Loutre. Fiante, celle des beſtes puantes, Renards, &c. Le manger des beſtes mordantes ſe dit, mangeures, le Sanglier fait icy ſes mangeures. Le viandis eſt du Cerf, & ſes ſemblables.

36. Les pieds des beſtes mordantes, ſe dient, les traces; du cerf, &c. les pieds, ou foyes, c'eſt à dire, les piſtes.

37. Faire ſa nuict aux gaignages, ou és tailles, c'eſt y viander.

38. Les voyes, ſont le grand chemin. Les routes, ſont les ſentiers qui trauerſent les forts. Le Cerf va la voye, c'eſt à dire, le grand chemin; Va la route, &c. Les erres, ſont par où vne beſte va de bon, ou de vieux temps (c'eſt à dire, comme vne vieille beſte & recruë.

Briſees ou balles, ſont chemins marquez auec branches briſees & ſemees pour retrouuer le chemin.

39. Le Reſſuy eſt le lieu où le Cerf ſe ſeche, moüillé de l'eſgail; & ſe dit là, le Cerf fait ſon reſſuy. Les lits, repoſees, ou chambres ſont où il repoſe le iour. Pour les beſtes mordantes s'appellent bauges, comme Sangliers, &c.

40. Teſte faux-marquée qui n'a les cors, & cheuilles pareilles aux deux perches; Teſte bien née, groſſe de marrein, bien cheuillée, bien marquée, couronnée, eſt la belle teſte. Les ergots qui ſont derriere le pied du Cerf, Dain, &c. ſe nomment les os; aux Sangliers, &c. les Gardes,

41. Hardes de bestes, & Harpail, c'est à dire, troupe de bestes fauues. Compagnie, c'est à dire, troupe de bestes noires. Grand vieux Cerf, ou Sanglier, n'ayant point de refus, c'est à dire, chassable & en sa saison.

42. Le relais (c'est à dire, le lieu où les chiens qui sont au passage de la beste, pour les lascher, & soulager les chiens recreus.

43. La Meute (c'est à dire, *Grex*) chaque Meute de chien à son chien, qui est le capitaine des autres.

Croiser & rompre les chiens, & leur passer à trauers pendant qu'ils courent, & leur rompre leurs courses, qui est vne faute des Piqueurs.

Briser par où l'on passe, c'est à dire, marquer auec branches.

44. Limier, c'est à dire, chien qui ne parle point & queste le Cerf, & le relance hors de son fort.

45. Chiens de Meute, c'est à dire, de compagnie de chiens ou Esmeute. Car les chiens à force de clabauder & glapir émeuuent & estonnẽt le Cerf.

Démesler & redresser le Cerf, c'est à dire, l'oster du change & le poursuiure, quittant les autres.

46. Le Cerf a quelquefois quelque Brocquard auec soy, c'est à dire, vn ieune qui a de petites cornes pointuës, comme halenes.

47. Le Cerf dresse par les fuites (c'est à dire, *recta via fugit*) les chiens bien ameutez dressent & courent bien le droict (c'est à dire, *recta via insequuntur Ceruum.*

Il faut rompre les chiens, & les menacer & recoupler, & frapper à route, afin qu'ils relancent le Cerf qui leur a donné le change, & les a fait tõber en

en defaut. Frapper toute, c'est à dire, remettre les chiens à la trace, les ostans du defaut.

48. A la chasse du Cerf, il faut parler & réjouïr les chiens: au Sanglier, il faut parler aux chiens à son de trompe, de cris rudes & furieux.

Il ne se faut fier aux ieunes, mais aux Chiens sages & vieux de la Meute.

Ruse, & hour-variz du Cerf, *idem*.

49. Le chien sonne, c'est à dire, appelle au bon chemin, & jappe ayant trouué la trace.

50. Le Cerf fuit tousiours à val du vent, & ne met iamais la gueule dedans le vent, ny le nez: mais il tourne le derriere, specialement au vent de Nort, & d'Autan, qui sont vehemens, & afin que les chiens n'ayent le vent.

51. Cerne & enceinte, (c'est à dire, circuit le lieu où est le Cerf.)

Auoir sentiment du Cerf (c'est à dire, sentir la trace & l'odeur) prendre le contre-pied du Cerf, c'est à dire, au rebours.

52. Le Cerf qui se veut rendre, va feignant son corps & ses jambes en chancelant, fait de grands bonds, mais ne dures gueres, fait de grandes glissées, donne des os en terre.

53. Le bon Piqueur doit sçauoir bien parler en cris, & langages plaisans aux chiens, crier, hucher, & houpper ses compagnons, forhuer en mots longs, & sonner de la trompe.

54. Au Cerf, la Biere, au Sanglier, le Barbier, Prouerbe (c'est à dire, le Cerf aux abois de terre donne coups mortels de la teste: le Sanglier meurtrist, & descoust les membres auec ses deffenses.)

55. Le Cerf pris, il faut hucher & sonner la mort

pour assembler les Veneurs, puis faire fouler le Cerf aux chiens, & apres les recoupler, puis couper le pied droit l'offrant au Roy, ou Seigneur de la Venerie, puis faut fendre le cuir, & le despoüiller, ostant auec la peau le parement (c'est à dire, vne chair rouge, qui est sur la venaison & chair du Cerf.)

56. Le Veneur qui a destourné le Cerf, prend le massacre ou teste du Cerf & le cœur, & en fait le premier droit à son limier; le reste il le donne aux limiers de ses compagnons. On fait tout chaudement la curée aux chiens de la ceruelle & du col, & s'appelle curée chaude, qui met tres bien les chiens à la chair. Les curées froides qui se font en la maison, ne sont si bonnes.

57. L'Escuyer du Cerf, c'est le ieune qui va en compagnie du vieux.

La hampe du Cerf (c'est à dire, *Pectus*.)

Cheuaucher la menée, c'est à dire, *obequitare canes ceruum insequentes cominus*; corner la menée, &c.

Cerf eschauffé des chiens, *item*, forlonge les chiens, c'est à dire, fuit loing.

Corner requeste, c'est à dire, *iterum require*.

Battre le Ruisseau, c'est à dire, nager.

Prendre la beste au Tour, c'est à dire, la cheualer sans l'effrayer, cependāt les Archers cachez tirent.

58. Le Dain est de pelage plus blanc que le Cerf, la teste paumée, & auec plus de cors que le Cerf, sa venaison plus friande, il va plustost de prin-sault, c'est à dire, *primo saltu, & initio*, que luy, & ne sont amis.

59 Quand les chiens trouuent où il a viandé la

nuict, ou de releuée (c'est à dire, depuis le midy) ou le matin, faut garder qu'ils ne prennent le contre-ongle (c'est à dire, au rebours, & prenant le talon pour la pointe.

60. Le Chevreil & la Chevrelle font meilleure fuite que le Cerf, ils mettent, comme les Cerfs, leurs bosses (c'est à dire comme vne enfleure, *Subula*) au premier an: aussi portent leurs faisseaux & broches (c'est à dire, leurs cornes faites en haléne) ont leurs viandiers comme les Cerfs, &c.

61. Les chiens Espagnols (qui sont chiens d'oyseaux) sont bons pour chasser au Connil, il faut emmuseler le Furon (afin qu'il ne les tuë) qu'on fait entrer dans leur terrier, & à chaque pertuis vne bourse.

### *Du Loup.*

62. ENtre tous les loups, vn seul lignera la loue (c'est à dire, la fera conceuoir) & estant tous endormis elle en esueille vn qui plus l'agrée, & s'en va auec luy, se faisant de nouueau alligner. De là on dit à vne femme impudique, que c'est vne louue. Les loups esueillez vont à la trace, & s'ils trouuent le loup ils le tuënt, pource on dit que iamais loup ne vid son pere.

63. Le loup ne porte rien à ses Cheaux qu'il ne soit saoul, si fait bien la louue: & si le loup n'est bien saoul, il oste la prebende aux Cheaux, & à la louue: Si le loup voit qu'elle porte en cachette aux louuereaux, il la bat; ainsi il est fort gras en ce temps; car il mange sa proye, celle des Cheaux & de la louue.

64. Il a malle morſure & venimeuſe, à cauſe des ſerpens & vermine qu'il mange. Court ſi bien, que ſouuent les meilleurs chiens ne le peuuent affi-cher. Il fuit volontiers le couuert (c'eſt à dire, à couuert par bois, &c.)

65. Loups-garous (c'eſt à dire, gare & gardez-vous) car ils ſont acharnez à chair humaine.

66. C'eſt vne ſçauante beſte & fauſſe à garder ſes aduantages, il meſnage ſa fuitte, & ſe tient en haleine, & en a beſoin, car tout le monde lui en veut. Se prend auec des hauſſe-pieds, ou chaſſe-pieds (c'eſt à dire, chauſſe-trapes, & creux couuerts) en leur faiſant train de chair, c'eſt à dire, ſemant çà & là, ou traiſnant la chair iuſques à vn lieu propre pour les attraper. Le loup iamais ne s'appriuoiſe, regarde toûjours çà & là, & s'il a le loiſir fait mal, & ſçait bien en ſa cognoiſſance qu'il fait mal, & regarde effroyément.

67. Le loup ne demeure pas volontiers où il a mangé, mais s'en va de haute prime (c'eſt à dire, tout auſſi-toſt, *Itali quanto prima*,) ſi ce n'eſt qu'ils ayent mangé trois fois, car lors ils s'arreſtent, quand il y a de l'encharnement.

68. Pour le prendre au bois, faut prendre les léuriers en laiſſe de rang, au plus beau tiltre (c'eſt à dire, en vn lieu auantageux, de là on dit attirer vn, c'eſt à dire, *ſubornare ad inſidias faciendas alicui*,) & laiſſer trois ou quatre doubles, mais gardant bien que les Loups ne puiſſent auoir le vent.

69. Quand on aura fait les defenſes, c'eſt à dire, arrangé les gens l'vn auprés de l'autre, il faut que le Veneur auec ſon Limier, briſe les Loups hors de la charogne iuſques au fort, puis faut abbattre

(c'eſt à dire, laſcher) le tiers de ſes meilleurs chiens, & ſonner pour enchauſſer & rebaudir ſes chiens, les cheuauchant de prés.

70. Le Loup mort on fait le droit, la curée, la part aux chiens, le fendant, vuidant & rempliſſant de friandiſes, fromage, &c. puis apres auoir fait bien fouler & bien tirer & mordre aux chiens, on leur laiſſe manger illec.

71. Si vn Loup eſchappe, la nuict il repenſe l'ennuy du iour, & retourne au buiſſon pour voir qui ç'a eſté, & pour chercher ſes compagnons: s'il les trouue perdus il s'en va bien loin.

72. Il apporte aux petits quelque Agneau vif, & leur fait tuer pour leur apprendre leur meſtier. Et la Louue reuomit ſa proye pour leur en donner à gouſter.

## *Chaſſe du Renard, & Teſſon.*

73. Les chiens de terre, qui ſe dient Baſſets, & viennent de Flandre, entrent aux taſnieres des Renards & Teſſons. S'ils y prennent quelque Teſſonneau, il le faut faire tuër en la tranchée ou pertuis, à la maiſon leur faire curée du foye, &c. leur monſtrant la teſte de leur gibier.

74. Pour façonner les ieunes chiens, on couppe la maſchoüere d'embas à vn vieux Renard vif, où il a ſes crochets & maiſtreſſes dents, laiſſant celles d'enhaut qui ſemblent terribles, & ne peuuent mordre; & lors les chiens font rage.

75. Les Renards font leurs terriers en lieu où l'on ne puiſſe beſcher, & ſentant les abbois bouclent & ſortent auſſi toſt. Puis tournoyent long-

temps en leur pays deuant qu'en sortir. La curée s'en fait comme du loup, où sur sa peau y mettant les friandises.

75. Tiltre de chiens, c'est le lieu où on les a posez, afin que quand la beste passera ils la courent bien à propos, de là vient, mettre en bon tiltre: Item, attiltrer, & le Cerf fortiltre, c'est a dire, il va hors les tiltres des chiens qu'on auoit attiltrez.

Chiens Alans gentils: Item, Alans de boucher, pour mener les bœufs.

Chiens Bauts, chiens Cerfs, ou muets, *id est, ceruum tacite sequentes.*

Chiens parlans & tiottans en leur langage, c'est à dire, chiens courans, qui iamais ne quittent le Cerf.

Chien courtaut, c'est à dire, sans queuë, de serce ordinaire.

Chien de garde, c'est à dire, pour abbayer aux larrons.

Chien allant, c'est à dire, qui par chemin détourne les bestes.

Chiens à gros poil sont pour l'eau, comme Barbets, qui portent le traict, & chassent au gibbier d'eau.

Chiens Espagnols, c'est à dire, chiens couchans pour leuer Perdrix, Cailles, &c.

Chiens de combat, pour les Sangliers, &c.

Dogues, sont pour assaillir les grosses bestes, *Molossi.*

Levriers, qui sont vistes à prendre tout.

Levrier à Lievre; Levrier à Loup; Levrier à tout.

Baudir, ou rebaudir les chiens, & les encharner,

c'eſt à dire, *excitare ad prædam*, leur parler les réjouït.

Traicts de chiens, c'eſt à dire, les laiſſes & colliers pour les coupler, qui ſe font de poil de cheuaux.

Vautrer, c'eſt à dire, chaſſer auec Vautrez & Maſtins; car le Vautrey ce dit vne troupe de Maſtins, qui courent ardemment vn Sanglier, & finalement l'outrent d'halcine, & le prennent à force.

## *Chaſſe du Sanglier.*

1. LA chaſſe du Sanglier n'eſt que pour les Maſtins, car il ne court pas, & ne ſe fie qu'à ſes deffenſes. S'il bleſſe de la dent vn chien au coffre du corps, iamais il n'en eſchappe. D'vne venuë tournant ſa Hure, tuëra ſix ou ſept chiens courans.

2. Ils ont entr'autres quatre dents ou deffenſes, deux en haut qui ne ſeruent que d'aguiſer les deux limes & dagues, ou armes de la barre de deſſous qui tuent. Les deux d'en-haut ſe diſent, les Grez.

Les Layes ſont les femelles.

3. Il ſe laiſſe abbayer des chiens en ſa bauge. Deuant que d'en ſortir il met hors la Hure, & prend le vent de tous coſtés; s'il oit du bruit, il retourne ſur ſoy, c'eſt à dire, en ſon giſte. Et ne ſortira plus quelque bruit qu'on faſſe.

Le Sanglier de quatre ans eſt courable, & ſans refus. Le vieux Sanglier eſt celuy qui a laiſſé les compagnies.

4. S'il va au gaignage; on dit qu'il a eſté viure & faire ſes mangeures aux gaignages; s'il va aux prez

ou fraischeurs, on dit qu'il a vermeillé au pré, & fait ses boutis. Vermeilleur, c'est à dire, chercher les vers en terre. Fouger, c'est auec le nez, & boutoüer, arracher les racines; & ce qu'il leue auec le nez, se dit, Fouge: Muloter, c'est chercher aux greniers des Mulots (c'est à dire, *muris rustici,*) où ils cachent le bled, glands, &c. Herbeiller, c'est quand le Sanglier brouste l'herbe.

5. Le Sanglier se dit tenir les abbois quand il se deffend, & contre-mord. Si les chiens sont chargez de sonnettes, il fuit, & ne tient les abbois. Il faut que le Piqueur luy donne de l'espée en plongeant, & non du costé du cheual, car il tourne sa Hure du costé du coup, & tuëroit le cheual.

6. Deuant sa bauge (c'est à dire, son lict & son fort) il fait tousiours quelque ruse. Il faut que les Piqueurs accompagnent les chiens, & crient pour faire perdre cœur au Sanglier, autrement il les défaira. S'il s'estonne, il tirera pays, & prendra les campagnes.

7. Du foüil on cognoist sa grandeur, car il se foüille souuent & ventroüille, & nazille volontiers en la bouë.

8. On dit que l'homme de guerre doit auoir assaut de Levrier, fuite de Loup (car il se retire tousjours combattant & monstrant les dents) & deffense de Sanglier.

9. Bourbelier (c'est à dire, *Pectus Apri*) comme la hampe du Cerf.

Sanglier Affouchie, c'est à dire, qui fait grandes fosses pour trouuer la racine des Fouchieres, & de l'Esparge, &c.

10. La foüaille du Sanglier, c'est à dire, la cu-

ſte, ou cuirie, car elle ſe fait auec du feu.

Huée, *Ouatio poſt prædam captam.*

Corner la priſe: *Canere capturam.*

Dentée & atteinte du Sanglier, qui deſcoud les chiens & les cheuaux, & les eſuentre.

On fait iugement du Sanglier par le pied, les bontis, ou boutis, & le ſoüil, on cognoiſt s'il eſt entier & ſans refus.

11. Il faut preſenter l'Eſpieu droit à l'Eſcu, entre col & eſpaule; Si les billettes de l'Eſpieu ne l'en gardoient, il ſe couleroit le long de la hampe de l'Eſpieu, iuſques à celuy qui l'enferre.

## *De l'Ours.*

1. LEs Ourſes faonnent leurs petits quaſi tous morts, mais la mere les haleine ſi fort, leche & échauffe, qu'elle les fait reuenir: tout le monde le tient ainſi, ſi eſt-ce que tout le monde ne le croit pas.

2. L'Ours en Hyuer, quarante iours ne boit ne mange, ſinon ſuccant ſes mains. Deux hommes ſe tenant bonne compagnie, l'Eſpieu en main, le tuëront; car ayant vn coup, il ſe lance de ce coſté-là, l'autre cependant le bleſſe, & luy tourne laiſſant l'autre, & ainſi on le tuë aiſément.

3. Il a malle chair, ſon ſain eſt medicinal. Es beſtes mordantes, on dit le ſain, & les mangeures. Aux beſtes rouſſes qui ne mordent, comme Cerfs, &c. on appelle le ſuif, & leur manger viander.

Pouppes, c'eſt à dire, *Mammæ Vrſæ.*

## *La chasse du Lievre.*

1. SI le lievre sort du giste leuant les oreilles, en fuyant de puissance, retroussant la queüe, c'est signe qu'il est fort.

Le masle est court, fait ses ruses plus sottes, défait sa nuict par les grãds chemins, il a la teste plus courbe & plus ioffue, prend facilement congé de sa Meute, ou muéte, (c'est à dire, giste) à la poursuite des chiens, & se forpaise quelquefois trois lieües sans s'arrester.

2. Les lievres de passage, qui sont hors de leurs pays, font des rompus, & se font relancer deux ou trois fois dans leur fort.

3. Ils ont vne infinité de ruses, & sur eux se doiuent affiner les nez des chiens courans, & y faire leur apprentissage. Luy & la femelle ne permettent qu'autre lievre qu'eux demeure en leur pays: ainsi on dit, tant plus on chasse en vn pays, tant plus y a t'il de lievres; car ceux d'autre pays y viennent.

4. Il faut tousiours auoir des friandises de chiens pour les réjouïr au defaut, & les radresser & faire requester le Cerf, & la Chasse.

5. Il ne faut sonner en queste le gresle de la trompe, mais le gros, si ce n'est qu'il vueille parler aux chiens, alors il sonne vn mot du gresle de sa trompe, car c'est le propre du forhu; pour la queste c'est auec le gros.

6. Les ieunes lievres en Septembre, Octobre, Nouembre, n'ont point de corps, ny ruses, & se font relancer souuent, à quoy prennent plaisir les

ieunes chiens, lesquels se souuiennent tousiours de la premiere curée qu'on leur fait, & du lieu où l'on les façonne.

7. Les lievres en temps de glace courent fort bien, car ils ont les pieds fourrez, les chiens se dessolent les pieds sur la glace.

8. Les chiens de deux ans ne valent que mieux, quand on les fait souuent champayer, requerir, & lancer le Cerf.

9. Le chien défait aysément la nuict du lievre au viandy (c'est à dire, au repaire) car il y laisse ses crottes & repaires, & se couche viandant, ainsi laisse l'odeur.

10. Le chien boute & lance le Cerf, & redresse les erres quand son maistre l'aide, & bat & foule les brosses, c'est à dire, buissons & brossailles.

11. Pour bien chasser, il n'est que chiens qui suiuent le droit. Pour en prendre beaucoup, il faut faire grands cernes, & abbreger les ruses.

Haller les chiens, c'est à dire, tirer à mont.

12. Le lievre pris, faut sonner la mort du lievre, & le mettre sur l'herbe, mais le valet des chiens defendra la curée, puis on mettra la peau, le pas & le poulmon, qui est contraire au lievre: & prenant pain, formage & friandises, on les brunira du sang du lievre, & ayant attaché le lievre auec cordes en plusieurs lieux, afin qu'vn seul chien ne l'arrache, le cachera; lors le Piqueur fera la curée du pain, &c. Et estant sur la fin, le valet forhura, monstrant le lievre, les chiens courront aussi-tost, & leur sera donné leur droit, aux chiens niais & ieunes, on donne la teste & les espaules.

13. Prendre le lievre à la croupie, c'eſt à dire, quand le matin il eſt à croupeton, & croupit en terre. Lievre en forme, c'eſt à dire, *in cubili*.

14. Faire enclotir vn Connil, c'eſt à dire, faire entrer dans terre.

Cordellettes, Rets, Filets, Bourſes, Bourſettes, Pochettes.

Levreter, c'eſt à dire, *parere lepores*. Levreteaux.

L'entrée de la Teſniere ſe dit Mere, la Renardiere n'a iamais qu'vne mere.

Faire le rapport à l'aſſemblée (c'eſt à dire, *Concilio venatorum, vel ſaltuenſi, Bud.*) Des cognoiſſances qu'on a de la beſte.

Les toiles, c'eſt à dire, *Carbaſeum ſeptum, Bud. 2. Philologiæ.*

# CHASSE GRACIEVSE d'vn Liévre charmé.

## CHAPITRE II.

CEs Gentils-hommes qui aiment la Chasse, asseurent qu'en toute la Venerie, il n'y a plaisir semblable à celuy qui se prend à la Chasse d'vn lievre charmé, par quelques charmes-lievres. Pour moy ie ne l'ay veu que par les oreilles, car ma chasse est plus des Liures que des lievres ; si voudrois-je l'auoir veu pour vous en dire des nouuelles. Faites, disent-ils que le plus braue Chasseur de toute la Noblesse de Languedoc, monté comme vn S. George, & bien assisté, aille courir le lievre, le valet des chiens auec sa trompe, n'a pas si tost forhué les chiens, & en leur parlant du gresle de sa trompe les a resiouïs, que vous voyez demy-douzaine de braues levriers couplez & hardez, bien dispos pour courir la beste. Ie suppose que les chiens soient les premiers de la race, c'est à dire, beaux chasseurs, requerans, de haut nez, de grand cœur, & de toute entreprise, gardās bien le change, de bonne creance, qui ayent la teste longue & non camuse, les nazeaux biē ouuerts, les

oreilles larges, les reins courbes, le jarret droit & bien herpé, la cuisse troussee, le pied sec & bien fourré, enfin faites qu'ils soient les mieux façónez & qui ayent le nez le plus affiné de l'Europe ; car tãt meilleurs sont-ils, tant moins prendront-ils, & le passe-temps en sera plus beau. En premier lieu, ayant aussi tost trouué le lievre à la croupe, il se fait relâcer deux ou trois fois par les levriers, puis se voyãt trop pressé il quitte sa tasniere & du premier saut outrepasse les chiens : il ne faut pas demander si les chiens descouplez font le deuoir, & s'ils trouuent leurs iambes, le lievre comme de raison gagne le deuant, fait teste du talon, & comme il porte tout son courage non au cœur, mais au pied, vous diriez que la peur luy a donné à chaque talon des aisles ; il ne touche la terre, il vole, il se dérobe aux chiens, il se laisse derriere soy-mesme, & leuant les oreilles comme deux voiles, la queüe pour s'en seruir de timon, battant des pieds comme auec auirons, ayant la crainte pour son pilote, deuient comme vn Nauire d'air precipité par le vent, passe le vent, arriue d'vn bout à l'autre sans quasi toucher le mitan : Les pauures chiens s'effilent en courant, cent fois ils le tiennent, ils bourrent, cent fois il eschappe, ils enragent, ils se dardent, la foudre ne va si viste, ils ont le nez à la queüe, les dents plantées dans la peau ; le pauure lievre qui ne sçait pas qu'il est charmé, il ne sçait aussi s'il est pris ou nõ ; il se sent accroché au rable, & neantmoins se descroche, & tousiours court, & tousiours s'estonne, & tousiours est aux abbois, & tousiours ressuscite. Le compagnon ne sçait où il en est, voyant qu'vn lievre luy emporte ses six le-

vriers, donne dãs sa trompe, encourage ses chiens, court à perte d'haleine, les Piqueurs y vont à toute poste. Le pauure lievre voyant le doux charme qui luy sauue la vie, s'imaginant d'estre ce qu'il n'est pas, ayant bien couru, tourne la teste; & les chiens le talon, & effrayez s'enfuyent, & le lievre à les courir, & diriez que le lievre est deuenu chien courant, & les levriers des lievres. Quel plaisir de voir six levriers fuyr de peur d'vn lievre. Les Piqueurs arriuent, le garçon s'escrie, hare levrier, hare levriers, adonc les chiens se souuenant d'estre chiens tournent bride & mon lievre derechef à grands coups de talons. Tout cela n'est rien au prix de ce que ie vous vois dire. Lassé qu'il est de courir la poste à pied, il fait du rompu; il s'arreste, mes chiens vous l'enuironnent: mais bon Dieu quelles ruzes fait le pauure lievre! il tournoye, il saute, il forpaise, les pauures chiens iappent, mordent, tiennent, tuent, & neantmoins en voyant ils ne le voyent, en mordant ils ne mordent, en tenant ils ne tiennent, en tuant ils ne tuent; car de faict le lievre saute encore, le voicy à la teste de tous six, le voila à la queue, le voila au milieu; il se glisse parmi les iambes, il vole pardessus leurs testes, les chiens sautant & enrageant, se choquent teste contre teste, la gueule beante au lieu de mordre le lievre, ils s'entrelardent & s'entretuent les vns les autres. Le valet des chiens se tue de crier, le Gentil-homme meurt de rire, le lievre meurt de peur, les chiens meurent de rage, tous y meurent de quelque chose, & si le lievre poursuit tousiours son exercice, & voudroit bien estre à cent lieues loing de ce plaisir, qui ne

luy eſt gueres agreable. Quand la beſte leur a bien donné du paſſe-temps, les faiſant faire la ronde, & danſer vn branſle de Poictou, deux pas auant, & vn en arriere, il vous les remet tous ſix à la courande; car quand ces levriers penſent eſtre ſur le poinct d'en faire curée, & d'oüir leur valet ſonner de ſa trompe, la mort du lievre, & leur faire droit leur donnant leur deuoit, & quelque friandiſe, mondit lievre tire pays, laiſſant les ſix levriers auſſi eſtonnez que beſtes de leur pays: pour leur honneur ils ſe mettent à courir, & tous ſe voyent au deſeſpoir, le lievre d'eſchaper, les chiens de prendre, le valet de chaſſer, les Piqueurs de diſner, & y a du plaiſir de voir que tous meurent de faim & de ſoif, & ne laiſſent de galopper. Le lievre n'a ny enuie, ny demie, de ſe laiſſer eſcorcher, c'eſt pourquoy il gagne vn buiſſon, les chiens ſe mettẽt tout autour, & s'aſſeurent de l'auoir: le fin lievre void bien qu'ils n'oſeroiẽt entrer dans ſa baſtille armée d'eſpines & de dagues, fait ſemblant d'auoir peur & ſe tapit, reſpond tantoſt à ce levrier, tantoſt à l'autre, il ſe mocque d'eux, & ſe repoſe à ſon aiſe. Ces pauures chiens y perdẽt tout leur ſçauoir, & s'ils pouuoiẽt ils diroiẽt volontiers, que c'eſt quelque diable de lievre, ou quelque lievre d'enfer qui les enſorcelle: car comme eſt-il poſſible que ſix braues levriers tiennent par la queuë vne meſchante beſte, & ne la puiſſent prendre, eux qui ont chacun à part ſoy attrapé cent cinquante lievres en leur vie. Ils ont beau faire, qu'auec tout leur diſcours ils ne lui dourront atteinte, ſi ce n'eſt pour arracher vn peu de bourre. Auſſi en vn clin d'œil apres auoir bien ruſé, le gentil lievre ſort de ſon fort auſſi gaillard

que

que iamais, & en dix coups de pied il s'emporte si loin, que vous diriez que le diable l'emporte, aussi fait-il, car naturellement cela ne se pourroit faire. Adonc les pauures chiens demeurent bien camus, & c'est la premiere fois qu'ils font curée & bonne chere de rien, le Valet ne sçait aucune chanson sur sa trompe en semblable accident, & ne sçait quel langage il doit tenir à ses chiens, qui ont tres-bien chassé sans rien prendre, excepté qu'ils sont si recreus, & si tres-fort rompus, qu'ils ne sçauent sur quel pied danser. Le Gentil-homme s'en retourne à petit pas, & s'en va faire grande chere, moyennant qu'il troque de quoy, car pour sa Chasse, il n'y a pas grande conqueste.

# ADVIS AV LECTEVR.

*C'EST vn plaiſir de Roy, que la Volerie, & c'eſt vn parler Royal que de ſçauoir parler du Vol des Oyſeaux. Tout le monde en parle, & peu de gens en parlent bien, ou font pitié à ceux qui les eſcoutent. Tantoſt cettuy-cy dit la main de l'Oyſeau, au lieu de dire la ſerre, tantoſt la ſerre, au lieu de la griffe, tantoſt la griffe, au lieu de l'ongle & du crochet: bref, ils penſent que tous les mots ſeruent à tous les Oyſeaux, ce qui eſt vne vraye ignorance. Ce petit Eſſay que ie vous donne, vous fera parler auec honneur, & ſans rougir en bonne compagnie. Vous aurez le reſte quand vous aurez bien appris ce que ie vous donne, & quand ie ſçauray que ce petit trauail vous eſt agreable & de ſeruice. Ie mettray à part ce qui eſt propre du Vol des Oyſeaux en general, & vous donneray comme vne Anatomie de toutes les parties de l'Oyſeau, afin que le vol de voſtre plume & de voſtre langue, s'accorde bien auec le vol de la beſte de laquelle vous parlerez de peur qu'on ne die, que la beſte vole mieux, que la beſte ne parle. Vous ſçaurez que c'eſt que voler à tire d'aiſle, à repriſes, au fil du vent, nageant entre deux airs, en battant la nuë, par gliſſades, en bricoles, en rodant à droit fil, à plomb, à vol perdu, vol de guerre & de combat, vol de plaiſir, fendre le Ciel, fondre à bas, à l'eſſor, balancer ſon vol, & cent autres façons de dire: Seruez-vous de celles-cy cependant, & tenez-moy en vos bonnes graces.*

# LA FAVCONNERIE *Françoise.*

## CHAPITRE III.

IL n'y a pareil plaisir que de voir le Faucon partant du poing, passer les nues, fendre le Ciel, se perdre de veüe, donner pointe, se fondre en bas sur le gibbier, & faire les autres deuoirs d'vn bon Oyseau.

Faucon est toute sorte d'oyseau de leurre, & de proye. Et en y a de sept sortes. Faucon Gentil, Pelerin, Tartaret, Gerfaut, Sacre, Lanier, Thunisian.

Le Gentil soit pris niais, c'est à dire, au nid, & le faut oyseler sur la Grue ; car il sera bon Gruyer & hardy, puis bon Heronnier, c'est à dire, volera bien le Heron, le Hagard est celuy qui a mué, estant à soy.

Le Pelerin est de passage, & en pelerinage, est de bon affaire hardy. Estant pris au passage (car on n'a iamais trouué son nid) il le faut affaiter, aduire, leurrer & asseurer, & seruira à tout, & au menu gibbier.

Le Tartaret, c'est à dire, de Tartarie, est espece de Pelerin.

Le Gerfaut (*Gyrofalcus in gyrum volans*) fait son aire (c'est à dire, nid) en Dannemarc, est fort à faire, & veut auoir la main douce, & maistre debonnaire. Il a les doigts (c'est à dire, les orteils) longs, & les serres fortes. Sert à tout.

Le Sacre n'est pas si franc pour faire effort sur la Grue, & n'a le vol si fort que le Pelerin, est court empieté, il est bon pour la volerie des champs. Il est grossier d'entendement, mais se façonne.

Le Lanier, *à Laniandis nibus, vel à pilis lanæ simillimis*, est le plus petit de corsage, de beau pennage, court empieté, il bat bien le lievre, & vole perdrix, & menu gibbier, & supporte mieux son pas gras, qu'aucun Faucon de gente penne, faut qu'il soit pris niais.

Le Thunisian, ou Punicien (c'est à dire, qui vient de Thunis en Barbarie) est semblable au Lanier.

L'Espreuier & l'Autour ont les vols beaux, & font de hautes entreprises pour quelque sentimét de gloire & d'honneur de la victoire, & non pour la proye: là où les Milans & Corbeaux ne suiuent gibbier que pour la cuisine, pour ce on affecte ces oyseaux vilains, poltrons, & trippiers de nature. Aussi ne combattent-ils, sinon Poulets, &c. qui n'ont ny vol, ny defenses.

Le Heronnier ne se doit mettre plus bas à autre volerie, car il s'appoltronira, voyant qu'il ne faut pour les autres, telle montée, si grand effort, si haut courage comme pour le Heron. Il faut qu'il cognoisse bien le vif (c'est à dire, la proye viue) & doit estre lasché contre le vent, & au dessus du gibbier.

Pour faire vn bon Faucon pour la Volerie des

champs, il faut qu'il prenne connoiſſance des chiens,& qu'ils s'entr'aiment, ce qui ſe fait par la hantiſe. Auſſi faut-il qu'il ſoit bien curé, luy donnant bonne gorgée (c'eſt à dire, portion) des trois premiers oyſeaux qu'il prendra. Auſſi luy faire becqueter la ceruelle de l'oyſeau qu'il prend.

Vol pour le gros, c'eſt aux oyſeaux de fort & de cuiſine, comme Oyes, Gruës, &c. Et faut conduire ſagement iuſques à ce qu'il ſoit bien enoiſelé, & faut ſau-poudrer ſa gorge de cannelle & ſuccre-candy, le mettant ſur la chair de l'oiſeau qu'il a pris, car cela luy fera aimer ſon gibbier.

Il le faut chapperonner trois iours entiers, luy donnant à manger, puis le deſchapperonner ſouuent, ainſi il ſe fera bon chaperonnier. Puis le faut faire venir ſur le poing & en belle cõpagnie pour l'aſſeurer, faire qu'il connoiſſe la chair, & le vif, apres laſcher la filiere (qu'on dit Tien-le bien) en le leurrant de loin, puis luy enſeignant à monter & roder en l'air. Ne faut iamais que le leurre (c'eſt à dire, deux aiſles liees, penduës a vne laiſſe, & vn eſteuf, & ſemble vne poule, partant le Faucon vole deſſus, & ſe met deſſus quelque part qu'il le voye) ny la barre: c'eſt à dire, la perche, ſoit ſans vn peu de chair.

La cornette, c'eſt la houppe ou tiroüere, deſſus le chapperon ou chappelet.

Voler haut & gras, ou voler bas, & maigres.

Deuant qu'il vole, il faut qu'il ait eu cure de plume auec vne jointe, c'eſt à dire, purger l'oyſeau auec plume qu'il aualle: la cure ſe fait auſſi de coton, de peau de lievre, eſtoupes taillées: les cures baignées, ſont laxatiues, les eſſuyées, ſõt les meil-

leures, & le faut laisser roder quand il est en humeur de voler, & en bonne volonté.

Le bon Faucon a la teste ronde, le bec court & gros, le col long, les espaules larges, les pennes des aisles subtiles, les cuisses longues, les jambes courtes, les pieds longs, larges, grands.

Faucon niais (c'est à dire, pris au nid) sor, c'est à dire, d'vn an, qui a volé, mais non mué, muë, ou qui est en muë, c'est à dire, qui a changé ses pennes.

Hagard (c'est à dire, bizarre, fier) qui a esté à soy, & en liberté auant qu'estre pris.

Royal, c'est à dire, qui n'a iamais esté à soy.

Le Peleriu se tient mieux, & plus longuement son aisie, & en son vol bat plus à loisir que le Gentil, lequel aussi est plûtost sur l'aile que le Pelerin.

Le Faucon meurt si on luy donne grosses gorges de grosse chair, car il ne peut enduire (c'est à dire, digerer) sa gorge, & la passer.

Quelquefois faut recompenser son oiseau auec gorgée raisonnable d'vn bon past vif, c'est à dire, de Poulet vif, ou autre, luy donnant tous les mois vne pillule d'Aloës, ou, &c. Lors il vient à émeutir, & à jetter flegmes & coles. Cela se dit, cure d'oyseau, il tient sa cure (c'est à dire, sa pillule fait le deuoir) il a sa cure, &c.

Appetit de boire, & faire boyau.

Le mal de pantois, ou pantais, c'est à dire, asmé, qui ne peut auoir son haleine, quand le poulmon s'enfie, & ne peut respirer.

La perche & le bloc, c'est à dire, *Stipes*, *lignum*. Apres auoir feru le gibbier, il a quelquesfois les pieds froissez, & s'engendre des cloux aux pieds

(c'eſt à dire, podagre) par pareſſe du Fauconnier, qui ſus le bloc doit mettre du drap.

Faire tirer les oyſeaux (c'eſt à dire, becqueter) ſi le tirer eſt de plume, gardez qu'il n'en prenne le matin iuſqu'au veſpre, la cure les deſcharge d'aiguilles, & filandres qu'il engendre, s'il eſt peu de groſſes chairs, & en peut mourir.

Eſſorer le Faucon, c'eſt à dire, ſecher au feu, ou au Soleil: Item, s'eſgarer, prendre le vent, & changer de maiſtre.

Le mal d'ongle eſt vne taye qui vient en l'œil, autres le nomment verole; il vient du ruthme, ou du chapperon qui ſerre trop.

Vne maladie vient à la couronne du bec, qui deſcharne le bec d'auec la teſte, (la couronne eſt le duuet qui couronne le bec, & le conjoint à la teſte.)

On donne le feu aux narilles pour les embellir, & ouurir dauantage.

Pour le chancre, leur faut donner des pillules de lard, ſucre, moüelle de bœuf. Ce mal & les autres viennent quand ils ſont peuz de groſſe chair.

Autre mal s'appelle des maſchoüeres, qui s'enflent, vn autre du bec quand il eſclate, vn de pierre ou croye, les filandres (c'eſt à dire, de petits vers) s'engendrent de groſſe chair, ou quãd en abbatant la proye ils ſe rompent vne veine, ou entre cuir & chair de ſang meurtry; les aiguilles ſont vers courts, pires que filandres ou lumbriques.

Mal ſubtil & Ectique eſt, qui fait emmaigrir l'oiſeau, qui paſſe & émeutit incontinent ſa gorge, & plus mãge, plus deuient maigre. Pour le remettre en graiſſe lors qu'il eſt décharné, il lui faut dõ-

ner demie gorgée de mouton,ou,&c. Et peu à peu il reprendra la chair.

Faucon qui ne vole de bon hait ( c'eſt à dire, bon gré) & deshaitté de voler.

La teigne ſe met aux groſſes pennes,ou au tuyau, & fait tomber les aiſles; quelquesfois il ne ſouſtient bien ſes aiſles, ains les pend & traiſne.

Donnant trop viuement a la proye,il ſe demet, ou diſloque l'aiſle, ou rompt l'aiſleron c'eſt à dire, le bout de l'aiſle.

Vn coup orbe, qui eſt auec contuſion, ſans ouuerture.

Il faut curer le Faucon deuant que le mettre en muë (c'eſt à dire,qu'il ſe dépoüille de ſes pennes) & faut qu'il ſoit haut,gras & en-bon-point. Apres la muë, il luy faut donner petite gorge,& le couronner de ſon chaperon, afin que l'air ne luy nuiſe,auſſi pour luy rabatre ſa fierté & orgueil qu'il a, eſtant mué.

Le Faucon niais ne ſoit ſi jeune qu'il ne ſe puiſſe tenir ſur ſes iambes, autrement le faut encore laiſſer en l'aire: mais eſtant bon, le faut auſſi toſt mettre ſur la perche ou billot, afin qu'il puiſſe tenir & mener ſon pennage ſans le froiſſer contre terre.

Quand l'Aigle épanoüit ſa queuë, & tournoye, elle ſe d[illegible]e à fuyr, ſi on ne luy jette ſon paſt, meſmes ſi [illegible] le temps de s'apparier.

Faucon montagnier eſt brun & hardy, ſe doit entretenir entre gras & maigre.

L'Eſmerillon eſt plus petit que l'Eſpreuier, & prend toute volaille.

Tiercelet d'Autour eſt petit, il ſe dit ainſi, car

ils naiſſent trois en vne nyée, luy & deux femelles, & il eſt plus petit d'vn tiers que les femelles.

Le leurre ou rappel, c'eſt à dire, deux aiſles liées auec vn peu de chair deſſus.

Signe de bon Autour eſt aſtuce de courage, becquer ſouuent, priſe ſoudaine de ſon paſt ſur le poing, force d'aſſaillir: teſte petite, face longue, goſier large, yeux profonds, & en eux vne rondeur noire, &c.

L'Eſpreuier niais reuient volontiers à ſon maiſtre; le ſot eſt difficile à faire, car il a eſté branchier & ramage, & à ſoy (c'eſt à dire, en liberté, ſuiuant ſa mere de branche en branche.

Le bon a la teſte rondette, le bec gros, les yeux cauez, le cerne d'entour la prunelle de l'œil entre verd & blanc, le col longuet, épaules boſſues, affilé deuers la queue, les aiſles aſſiſes allant le long du corps, le bout des aiſles ſous la queue, la queue non trop longue, & de bonnes pennes affilées, comme le bout d'vne eſpée, qu'il ne ſoit trop haut aſſis (c'eſt à dire, ayant grandes iambes) les pieds deliez, les ongles noirs & petits, les plumes trauerſaines (c'eſt à dire, qui ſont de trauers) groſſes & vermeilles, qu'il aye le bruel meſlé de trauerſaines, les ſourcils blancs, & ſoit familleux.

Chiller l'Eſpreuier, eſt luy coudre les paupieres vers le bec, afin qu'il ne voye que par derriere, l'Autour doit regarder au contraire, c'eſt à dire, par deuant. Le bon endure le chapperon, & ne ſe debat, ne ſe debriſe tant, vole plus roidement, & fait mieux ſes vols à ſon auantage.

Celuy qui tantoſt qu'il eſt pris, mord la chair & mange, c'eſt ſigne qu'il eſt familleux (c'eſt à dire,

*famelicus*, & de bon appetit) il endure le chapperon, lui faut peu à peu diminuer sa vie, & l'abécher quand il aura enduit, & n'aura rien en la fossette de sa gorge. Le faut accoustumer au chapperon, & le veiller tant qu'il soit mat (c'est à dire, appriuoisé & matté.)

Il le faut accoustumer d'aimer les gens, chiens, cheuaux, & l'asseurer; le reclamer sur le poing, luy donnant vn oyseau vif, puis le descharner, le mettant loing, & le fiffler & appeller au poing, le relancer.

Donner la plume, c'est à dire, cure de plume.

Si on vole le matin, le Soleil échauffe l'oyseau, le rend gay, & perdant sa faim, ne pense qu'à se resoudre & joüer contremont, & ayant le cœur éleué, est en danger de se perdre.

Redresser la penne froissée, ou l'enter en son tuyau si elle est rompue, la resserrer si elle est disjointe.

Purger & mettre bas l'oiseau, c'est à dire, l'emmaigrir & l'écurer: cela se fait lauant la grosse chair qu'on luy donne. Il faut qu'il mange par pauses. Il y a certaines chairs qui le font orgueilleux, comme de chevres & de chevreaux. Le bon oiseau doit estre attrempé, c'est à dire, ne gras, ne maigre.

Pour l'entretenir en santé, il le faut faire tirer, c'est à dire, becqueter la chair, tirant, si le tiroüer est de plume au matin, garde qu'il n'en aualle. 2. Il le faut essuyer au feu, ou au Soleil. 3. Purger par cure. 4. Le baigner.

La cure de cotton est dangereuse. Sil rend sa cure & l'esmont, c'est à dire, *Stercus, bona cum venia*

ſans malle odeur, c'eſt bon ſigne. S'il garde trop ſa cure, c'eſt mauuais ſigne.

Il ne faut donner occaſion à l'oiſeau qu'il ſe debatte & volatille: mais l'accouſtumer à aimer les chiens, & ce qui eſt de la chaſſe.

Sur tout qu'il aime le leurre, c'eſt à dire, la chair miſe ſur le drap rouge, & aux liées, où l'on le paiſt & les gens, & le poing du Fauconnier. Pour le faire bien voler au gibbier, il y faut trois choſes: bon Maiſtre, bonnes compagnies d'oyſeaux, bon pays de gibbier.

Quand l'oiſeau eſt égaré, en lieu plein met le front à terre fermant vne oreille, & puis l'autre: & en lieu haut met vne oreille à terre, & clos l'autre, alors tu oirras le bruit de ton oiſeau.

Pour le faire reuenir, luy faut monſtrer vn Coulomb blanc.

S'il prend Coulomb, Corneille, & autre proye qu'il ne doit, mets ſur la poictrine de telle proye du fiel de geline, car l'amertume le fera haïr cette proye baſtarde.

La mue s'appelle, la chambrette où il mue ſes pennes: on dit le mettre en mue, donner iour apres la mue, &c.

L'oiſeau prend coup, c'eſt à dire, il heurte trop rudement à la proye, ou, &c.

Le mal ſubtil eſt, quand tant plus il mange, tant plus a-il faim, car la chaleur eſt foible & émeutir, & crolle tout; émeuts, c'eſt à dire, *excrementata*, *inde*, émeutir, &c.

L'Eſpreuier qui a la couuerte noire, pennage de trauers, roux, & la maille (c'eſt à dire, *maculas*, tache) noire & blanche entremeſlée, & brayer net,

est tres-bon ; s'il a le col court à l'aduenant du corps, il est bon voleur.

Essimer le faucon, c'est à dire, donner la cure : il le faut curer tous les soirs afin qu'il vole haut. Quasi essuymer, c'est à dire, luy oster le suif & la graisse, auec la cure.

Si l'oiseau ne veut lier, mettez-luy en la maistresse serre (c'est à dire l'ongle, crocher du doigt) vne plume d'Oye.

Il faut encharner les oiseaux à ieune proye, & l'en faire iouïr à son plaisir, mais ne luy donner que le masle, & le cœur ou la ceruelle de la femelle apres qu'il l'aura plumée.

Le train de l'oiseau, c'est à dire, le derriere, ou son vol, aussi train est le chemen de la beste. Item la croupe. En volant le lievre, il faut que ce soit auec les entraues, c'est à dire, afin qu'ils ne s'entr'ouuent trop.

Onction feable (c'est à dire, de graisse qu'il prend du bec en sa croupe, pour s'en oindre) est bon signe.

Gripper la chair, c'est à dire, agrapher, graphigner.

Le Hagard se doit muer sur le poing, & non dans la mue, car il s'estrangeroit des hommes.

Tout oiseau de proye n'est bon pour Fauconnerie, mais ceux qui sont hardis, & de franc courage. Tout oiseau de proye s'appelle Faucon, car celuy-cy est le meilleur ; ainsi les Grecs nomment *Hierax*, les Latins *Accipiter*, donnant vne espece, le nom aux autres.

Les vns volent de poing, & prennent à randon, c'est à dire, de force, *cum impetu* ; les au-

tres volent en haut.

Le Gerfaut eſt hagard & bizarre, & eſt bon ouurier de prendre les oyſeaux de riuieres, car il les laſſe tant, qu'ils ne peuuent plus faire le plõgeon.

Sacret eſt le maſle, le Sacre eſt la femelle, communément és oyſeaux de rapine, le maſle eſt plus petit, & les nomme-on pour cela Tiercelets.

On porte vn Duc auec vne queue de Renard attachée pour faire deſcendre le Milan, qui vole en la moyenne region de l'air; auſſi toſt qu'il le voit, il vient à terre pour le voir & s'eſtonner de ſa forme; lors on laſche le Sacre, qui le pourſuit à perte de veue, & le ramene à coup de bec, touſiours battant iuſqu'en terre.

Le Mouchet eſt le maſle de l'Eſpreuier, & laſche, de bas courage, & n'eſt employé à la Fauconnerie.

Le Faucon de nature gibboye ſans eſtre leurré, & accompagne les chiens, épouuante la beſte chaſſée ou volée, pour auoir part au butin.

Faucons Riuiereux, c'eſt à dire, qui volent aux riuieres. Champeſtres, c'eſt à dire, pour les champs.

Faucon bien montant ſur aiſle.

Laneret, eſt le maſle du Lanier.

Oyſeau de leurre, & non du poing c'eſt à dire, qui ſe plaiſt ſur le leurre, oiſeau de poing qui vole ſur le poing, encor qu'il n'y ait leurre, tel eſt l'Autour & l'Eſpreuier, le Faucon eſt de leurre.

Le Faucon vole en roüant, & regardant en bas, puis deſcend ſur la proye comme vne ſagette, les aiſles cloſes droit à l'oyſeau, pour le deſrompre à l'ongle derriere; s'il ne la peut attraper, de deſpit il quitte ſon maiſtre.

Oyseau qui tient sa perche.

Hobereau est comme le Sacre.

Le Heron craignant d'estre assommé de coups, met son bec entre ses pennes, & le Faucon souuent y fiche sa poictrine; aussi on crie, Garde le bec.

Tout oyseau hardy & fier, est rebelle & farouche au leurre.

Leurrer à cheual & à pied vn Faucon, c'est à dire, estant le Fauconnier à cheual pour l'accoustumer.

Faucon hautain, c'est à dire, qui vole haut.

Faucon qui va au change, c'est à dire, qui prend Coulomb, &c. qu'il ne doibt.

Tenir attirail d'oyseaux, & dresser attirail, c'est à dire, auoir train d'oyseau & suite, & en faire profession.

Oyseau de bonne, ou de peu de creance, c'est à dire, qui n'est de bonne foy & loyal. Oyseau esclame, c'est à dire, longueur bien seante, & non espaulu. Pillart & sujet à l'essor, c'est à dire, *rapax & fugax*, bien montant sur queuë.

Si vn gaucher couure vn oyseau niais, il n'aura iamais la teste bien faite, ny sera bon chapperonnier.

Quand l'oyseau mord & est vn criard, mettez-luy vn chapperon à bec couuert, en estuy, c'est à dire, le bec en vne guaine.

L'oyseau est souuent alteré pour la colere qu'il a, & apprend sa leçon auec douceur.

Du commencement l'oyseau tasche de se desarmer de ses gets & longes, & porte-sonnettes.

Il luy faut faire perdre le vice de charrier, c'est à dire, desuoyer, quitter la proye, se iettant au leur-

re, luy donnant tousiours quelque bechée.

Mettre l'oyseau hors de filiere, c'est à dire, des longes & attaches, & comme hors de page, mais le matin il ne le faut mettre sur sa foy, car il est dangereux de s'escarter.

L'oiseau se bloquera (c'est à dire, jettera à terre) le contraire est se soustenir, c'est à dire, pendre en l'air, ne battant l'aisle.

Oyseau quinteux & escartable.

Les droits de l'oyseau sont, la ceruelle, le col & le dedans. En chaque belle descente, il faut faire plaisir & bonne chere au Faucon, qui est hautain & beau voleur.

L'oyseau croit toute l'année du sorage, c'est à dire, deuant la premiere muë.

Les Cagiers, c'est à dire, ceux qui en cages portent vendre des oyseaux de proye.

Faucon dangereux à vous dérober les sonnettes, c'est à dire, à s'escarter.

Quoy que le Lanier fasse de l'affeté, si ne s'en faut-il fier, mais le poyurer, purger, & faire rendre le double de sa mulette, c'est à dire, l'estomac ou gorge.

Le Tunicien ou Alphanet (*ab alpha*, c'est à dire, *primus Falconum, dicitur à Græcis*) a bon œil, & fait bon guet, il vole hors de veuë, & est de bon affaire.

Tenir en estat vn Faucon, c'est à dire, ne l'abbaisser, mais paistre doucement, afin qu'il ne s'engraisse.

Les Alethes, c'est à dire, veritables, car rien ne leur eschappe, sont à cette heure en grande reputation : la Reyne en porta vn tres-bon au Roy Henry IV. Ils viennent du Peru.

Mal de barbillons, c'eſt à dire, des glandes qui naiſſent en la langue, d'vn rheume chaud.

Oiſeau empelotté, eſt, qui a dans ſa mulette ou gorge, quelques pelottons de poils, ce qui luy aduient quand il aualle des poils, & n'eſt aſſez fort pour les rendre.

Les mains de l'oiſeau s'enflent ſi les gets & portelonnettes ſont trop eſtroits.

Apres la mue il les faut abbaiſſer & décharner, leur donnant vn tiers de gorge, afin qu'ils ne meurent du gras fondu & ne ſoient trop mutins, & les faut eſſimer à l'aiſe.

Il faut arreſter l'eſtomach des niais quand il eſt trop haut, & le paiſt auec de groſſes chairs : le contraire ſe fait quand ils ſont fluets & delicats.

Aucuns ne tiennent des oiſeaux que pour entretenir Nobleſſe comme on dit.

Leurre garny de tiroir, c'eſt à dire, de chair, qu'il faut que l'oiſeau tire du bec peu à peu ; autrefois on luy donne par morceau, quand il eſt malade.

L'oiſeau fuit & ſe laiſſe emporter au vent en Eſté quand il eſt frais, ſe ſeruant de la queue comme de tymon ; en Hyuer la faim le fait reuenir au poing. Pour fuir ce danger il le faut leurrer au fil du vent, c'eſt à dire, où le vent donne le plus.

Charrier vn perdreau, c'eſt à dire, le ſuiure droit & le pourchaſſer.

Les vns vont à vau-de-vent, les autres contre vent, les autres aiſle au vent, c'eſt à dire, trauerſant le vent, & ayant le vent à l'aiſle.

Il y a des oiſeaux qui volent bien pleins ; les autres lors qu'ils ſont affamez ; les autres, faut qu'ils ayét de groſſes ſonnettes, afin que le poids les faſſe bloquer,

bloquer & se ietter sur les Perdreaux.

Le bon oiseau a son vol roide & pointu, c'est à dire, donnant pointe, *acri impetu.*

L'oiseau se rebute (c'est à dire n'a enuie de rien faire) quand il est trop gras, ainsi le faut tenir par le bec, c'est à dire, luy donner petite gorge.

Pendant que deux Faucons plument vne Perdrix, si l'Aigle suruient, il emporte & Perdrix & Faucons tout ensemble.

Deux Sacres entreprindrent sur vn Aigle, & l'ayant buffeté & auilloné, ils le font descendre à force de coups en terre. Les Fauconniers glorieux le dirent au Turc Ottoman qui prit Constantinople : il les fit tuër, disant qu'il ne falloit entreprendre sur son Roy.

Vn tendeur.

On dit ietter le Faucon, & lascher l'Autour qui de sa volonté part, & n'a chaperon, & se faut garder de se seruir des termes d'Autousier, au lieu de ceux de Fauconnier. Aussi dit-on que le Faucon bloque la Perdrix, quãd il est, & se repose au guet, & prend l'auantage, & ne faut dire qu'il l'arreste.

Reclamer, c'est reprendre au poing auec le tiroir & la voix, comme on fait aux Autours. Leurrer, c'est quand on reprend l'oiseau au bransle du leurre & du gand. On dit, main de Faucon, & pied d'Autour; Item lier le Faucon, empieter l'Autour.

Le duuet est la chemise de l'oiseau; la plume est sur le duuet couurant le corps, les vaneaux sont les grandes plumes des ailes, commençant au corps iusques à la premiere iointe des ailes. Les pennes sont dés la premiere iointe iusques au bout (qu'on dit le cerueau) de l'aisle & cousteau,

Oiseau qui monte, & est suiet d'aller à l'essor) c'est à dire monter trop haut à la fraischeur.)

Les oiseaux de compagnie quelquefois se pillent (c'est à dire, s'entrebattent) oiseau pillard.)

Le vent clair est propre pour la chasse (c'est à dire, quand il vente, & le iour est serain & clair) moyennant que vos oiseaux soient bons ventoliers, alors faut prendre le fil du vent.

Quand l'oiseau est tombé, & a fait sa pointe sur la Perdrix, lors faut mener doucement les chiens à la remise (c'est à dire, là où l'oiseau a remis la Perdrix) le nez au vent. Mais il les faut chastier sans remission, s'ils destroussent & mangent la Perdrix.

Mettre à mõt les oiseaux, & les faire suiure d'arbre en arbre, iusqu'à ce que les chiẽs facent leuer la Perdrix, ou le Garron) c'est à dire le masle.)

Pour faire voler aux Faucons vn Milan, il le faut ciller, & luy attacher vne poule; car aussi-tost que les Faucons le verrons charrier, ne faudront de le lier; Pour la premiere fois on leur donne la poule; à la deuxiesme, on leur fait plaisir du Milan: mais l'ayant tué, il le faut couurir, & dextrement leur mettre à chacun vne poule, les trompant, car la chair de Milan est puante. Apres leur faut monstrer vn Milan de iuste guerre. Le mesme faut-il faire aux autres oiseaux de monstre, leur armant le col de Maroquin, afin qu'ils seruent plusieurs fois, & donner des poules aux Faucons, qui pensent que c'est le Gibbier qu'ils ont pris.

L'Autour se nomme cuisinier, car il prend force Perdrix, est bien tost affaité & rusé.

On les peut faire chaperonniers, & dresser au leurre omme Faucons.

Il aime le tiroir, & le faut faire le matin iardiner, c'est à dire, mettre sur vne motte au iardin, mais auec vne longe au Soleil, sur vne perche à l'abry du vent.

Nourrir l'oiseau au Taquet, c'est à dire, en vn tonneau au Parc, & au Soleil sur vne planche.

Il n'y a volerie que d'Hagars, mais ils sont impatiens de la faim, & sont bien tost à bas, si vous ne prenez garde de les remettre en bon corps.

Les Eclamez sont plus beaux voleurs que les Goussauts, c'est à dire, courts & bas assis.

Ietter au pied la Perdrix (c'est à dire, voler droit dessus, & la lier & couurir.)

Faire prendre la branche à l'oiseau (c'est à dire l'accoustumer de suiure de branche en branche, iusqu'à ce qu'il descouure la Perdrix leuée par les chiens, & qu'il luy vole sus) car ceux qui se iettent à terre pour la chercher, la perdent.

Poyurer l'oiseau, c'est à dire, auec de l'eau & du povure le lauer pour la galle & les poux.

Affaiter, *cicurare, dulcare, mansuefacere.*

Arroy, c'est à dire, equipage de Fauconnier, comme grands à longes, &c.

Esclisser de l'eau au visage de l'oiseau.

Faucon de repaire, c'est à dire, vieil, & qui a esté long-temps à soy, & a esté pris par vn appast. Item Hagar.

Faucon hautain, c'est à dire volant haut.

La filiere ou creance, c'est vne attache mise auec la longe pour retirer l'oiseau.

Les Gets, c'est à dire, le lien des iambes, faits de cuir de chien, sur lequel on en met vn autre auec les sonnettes.

Oiseau halbrené, c'est à dire, qui a quelque penne rompüe.

Prendre à la passée, c'est en lieu où il y a bonne passe, sur des arbres auec des cordes tendus, où est attaché vn Gay, qu'on fait crier, alors les Faucons s'y perchans, s'engluent. Aussi à la pipée, faisant crier vn oiseau, luy serrant les ailes ou les pieds, ou pipant auec vne pipe, ou vne feuïlle, les oiseaux pensans que le Hibou là perché le deuore, courent au secours & s'engluent, ne voyans l'homme caché en vne cahuette d'herbes.

Vernelle, est comme vn anneau où sont les Armoiries du Seigneur de l'oiseau, attaché au touret ou trou des gets.

Prendre Perdrix à la Tonnelle ou Tomberel, c'est à dire, poussant vne vache ou cheual de bois, & chassant les Perdrix sous les filets.

Lier l'oiseau, c'est quand deux ou trois Espreuiers se font bonne compagnie, & poursuiuent le Heron, ou autre, ils vous le serrent de si prés, qu'ils semblent quasi le lier & le tenir en serre.

Il n'est pas bon de faire voler l'oiseau sur la gorge, c'est à dire, incontinent apres disner.

Faire tirer l'oiseau, c'est à dire, luy bailler vn past nerueux, afin de gaigner de l'appetit.

Le Houbereau & l'Esmerillon sont les plus petits oyseaux de proye, ils sont de poing, & non de leurre.

Oiseau dépiteux, qui ne veut reuenir s'il a perdu sa proye.

# LES OISEAVX.

## AV LECTEVR.

*NOVS parlons toûjours des Oiseaux, & si n'en sçauons pas parler. C'est vn grand plaisir quand le vol de l'Oiseau s'accorde auec le vol de nos plumes, ou de nos langues: mais quand parlant d'vn vol Royal de l'Aigle, nostre style traisne l'aile, & ne fait rien qui vaille, cela tuë l'Auditeur & le Lecteur qui a vn peu d'esprit. Ie vous offre ce petit Essay, afin d'ayder le vol de vostre esprit, & façonner vostre plume. Ie veux esperer de vostre bonté, que vous m'en sçaurez gré, & à tant ie me recommande.*

# POVR PARLER DV VOL des Oiseaux en general.

## CHAPITRE IV.

1 PRendre l'air, fendre le vent, nager entre les nuées, se balancer dans le Ciel, noüer entre deux airs, ramer en l'air, fendre le Ciel d'vn vol hardy, à tire d'aile, s'essorer, prendre le haut du vent, monter sur l'aile, & autres telles façons de parler pour dire le vol de l'oiseau.

2. Le Phœnix (s'il y en a au monde) a la teste timbree d'vn pennache exquis, & d'vne touffe de plumes fort belles, la queuë blanche entremeslée de plumes incarnates, le corps purpurin, & au bout doré, il est sur émaillé d'vn bel éclat d'or, & a duuet fort delié & precieux, deux yeux estincelans comme deux estoilles.

3. Oiseau qui n'a point de corsage ou corpulence, qui est Isnel, fort à deliure, & a des plumes volantes & animées quasi sans chair, comme le Heron.

4. Oiseau chargé de cuisine, trippier, nay pour la voirie, carnassier, qui ne vit que de brigandage, vray voleur & tyran des airs.

5. Poil follet, duuet, plumes, pennes, le tuyau

des pēnnes, l'aigrette sur la teste, le pennage, la roue de Paon, & ses yeux.

6. Les bons oiseaux s'acharnent sur la proye viue & en l'air. La Buse est tousiours affamée, crie tousiours, & ne se iette que sur la proye morte.

8. Oiseau debonnaire & de bon nid, c'est tousiours le meilleur, car il se ressent du lieu où il est nay; celuy qui est mal nay, & en mauuaise aire, est volontiers poltron, & de mauuaise affaire.

8. L'Aigle a l'œil bon, vif, perçant, rondant sur la mer, il choisit le poisson, & tout d'vn coup comme vn foudre il se fond, se plonge dans l'eau, la my partissant auec l'estomac, & griffe le poisson, mais d'vne telle roideur, que souuent il se noye auec sa proye, ne la pouuant soupeser & tirer hors de la marine.

9. Il bat si dru & menu des ailes, qu'il débusque les petits oiseaux qui repairent és forests, les contraint de prendre l'air, il les lasse, & enfin les attrappe de la main.

10. Deuant que les petits chargent ses plumes, les grands leur portent de la venaison dans l'aire, puis les battent & les chassent, afin qu'ils volent leur vie, & commencencent à se ietter au vif & à la proye, ne viuāt plus que de combat & de butin.

11. Voler à tire d'aile comme vn traict, voler à reprises entre-coupant son vol; voler à saillies & à efforts; voler droit, à bricoles, tousiours à mont, comme l'aloüette, roder & voler à grands cernes; à ondées, comme les moineaux qui vont haut & bas; d'vn vol bruyant & aspre, comme la Colōbe, d'vn vol paisible, fendāt l'air sans remüer l'aile, & quasi nageant dans les vuides de l'air, voltiger,

trencher brusquement & à vol roide, donner de bec & de pennes, & fendre fortement les vents & les pluyes

12. Ils esclоent leur petits dans les rochers, ou dans les trous des arbres, ils les pondent és aires bien asseurees ils les nourrissent de carnage, les petits Aiglas ne prenne pas si tost la queue blanche, les Arondelas naissent quasi aueugles, les poulsins ne font que criailler de faim pour faire pitié à leurs peres.

13. Prendre la proye à force d'ailles, l'Escoufle fait son vol sans bruit, & entre-couppe l'air quasi sans battre l'aisle il ne se branche quasi iamais, n'ayant nulle peine à ramer entre deux airs, voguer & vaguer auec plaisir, ayant sentiment de la bonté de son aisle, & se sentant fort pour voler à plaisir, & glisser dans les vuides de l'air.

14. Oiseau de bon corsage, aspre à la proye, bien armé de bec & d'ongles; le contour de la queue sert de timon & de gouuernail, pour faire les tours & retours, & voler à toutes mains Ceux qui ont la liaison crochue se paissent de chair, les autres ont les doigts des pieds ronds, ceux de riuiere ont les pieds plats & larges pour nager.

15. Le Corbeau sentant ses petits Corbillas assez forts, il les chasse du nid pour les désinager & parier ailleurs. Du commencement ils volent de biais & de trauers, comme si le vent les emportoit. Sortir de la coque ou de la coquille, la queue la premiere & mettre le bec au vent.

16. L'Oiseau craintif se voyant assailly se serre tant qu'il peut, ne montre que le bec & la liaison crochue, ou la griffe, & ainsi soustient la charge

prenant tous ſes aduantages. Ceux qui ont la liaiſon crochue ne ſe poſent gueres ſur les rochers, parce que le croc de leur liaiſon n'y ſçauroit prendre, ny ancrer. Il y a des Oiſeaux qui ne valent rien que pour mettre à l'engrais.

17. Le Coq eſt fort glorieux quand il a toutes ſes pieces, il eſt acreſté comme vn ſoldat, il ſe gendarme cõtre ſes ennemis, & de ſon aile faiſant vne rondache, couure les poulſins contre les aſſauts du Vautour, & ſe querelle pour eux contre qui que ce ſoit. Quand on les chapponne ils perdent le chant, eſtant ainſi ſenez, ils ne valent plus rien qu'à engraiſſer.

18. Oiſeaux de iour, de nuict, de mareſts, de marine, qui eſtans ſaouls de voler, flottẽt au ſon de la mer, aſſis ſur les ondes. Oiſeaux ſauuages qui naiment la ville ny les gens, mais hantent les foreſts eſpaiſſes, les deſerts & les rochers inacceſſibles. Oiſeaux qui razent les eſtangs, & ſont bons poiſſonniers Oiſeaux de babil & cageolleurs de combat & de volerie, de voirie & de gibets, nuitiers & de mauuais augure, de parade & de caquet.

19. Aller à flots, à bons legers, & bondire le cõtraire, aller à gliſſades, à trainées, à tires d'ailes, à traict, fendant l'air tout d'vn effort, à boutades, & à pluſieurs faillies, d'vn beau vol haut & hardy.

20. Si l'Oiſeau a le corps plus peſant que ſa plume ne porte, il demande d'eſtre ſoulagé du vent pour parfaire ſes voyages, autrement il ahenne des ailes, & a peine à gagner païs ; mais il a bien l'eſprit de choiſir ſon vent, & le prend pour guide de ſon vol.

21. Les paſſagers ne font leur aire parmy nous,

les autres nous hantent volontiers, & se nichent chez nous, voltigeans parmy nos airs. Les vns volent en troupe, & en rond; les autres en long & en pointe; Ceux cy à droit fil coupent le vent d'vn vol ferme, ceux-là volent de biais & à fantaisie, ceux-là aiment de voler tous seuls, & n'aiment compagnie; ceux-cy ne vont que deux à deux, ou à petites bandes. Les vns muent & changent leurs pennes, les autres ne se deschargent iamais. Les oiseaux de chant changent souuent leur ramage, aucuns ne sçauent qu'vne mesme chanson : les autres sont müets & larrons, qui ne viuent que de brigandage, épiant tousiours de faire leur coup & leur prinse. Vous en voyez qui ne volent qu'à vols rompus.

22. Les Parons donnent à leurs petits quelque grain salé, & le leur engorgent pour leur ouurir l'appetit, & les assaisonner à manger quand il sera temps. Les Arondelles arrengent leurs Arondelas sur l'aile d'vn toict, puis vont à la Chasse, & à tour de roolle leur donnent dans le bec quelque moucheron qu'ils ont attrapé, puis les contraignent de le venir prendre en l'air pour leur apprendre leur leçon.

23. Plusieurs ont quelque sentiment de gloire, ils se pauonnent quand on les regarde, s'entrebattans les aisles pour les faire bruire, font des esplanades par l'air, ils se mirent en la varieté de leur pennage, ils déplient & aisles & aislerons pour en faire parade, & sçauent bien qu'on les regarde, & pour estre veus ils se soustiennent en l'air suspendus & en montre, pour se faire voir & admirer.

24. Il n'y a nul arrest en leurs vols, les vns che-

minent, les autres démarchent, qui ſautelle, qui auance le pas comme la Cicogne & le petit Cicognat, qui tient l'aiſle baiſſee en volant, qui la tient depliee ſans la remuer, qui ne frappe que des groſſes pennes ; qui nage, qui ne donne qu'vn coup pour ſe ietter dãs l'air, où ſans peine il nouë, qui ſe darde contre-mont, qui ſe fond comme vn foudre à bas, qui ſe jette du poing & de la main, qui prend ſa courſe pour ſe jetter en l'air, qui ſe gouuerne par la queuë ſans plus, qui vole ſur le bec, qui vole debout, qui vole ſans repos, comme les Martinets qui ne ſe perchent iamais que dans leurs nids, mais ils ſe pendent, ils ſe couchent & ont mille induſtries pour ſuppleer au defaut de leurs pieds.

25. Il y a des oiſeaux tout d'vn plumage, les autres ſont peints & bigarrez : les Papegays ſont tous verds, hormis vn collier de plumes rouges vermeillonnees qui leur embraſſe le col ; il y en a de rouges, gris, blëuaſtre, peſle-meſlez.

26. L'Arondelle eſt vne vraye beſte, car de tous les oiſeaux ceux-cy ne valent rien à apprendre, ny ne s'appriuoiſent iamais, ny ne ſçauent rien faire qui vaille. Les oiſeaux boiuent les vns en ſuccant & hauſſant le bec, pour s'en ſeruir comme d'vn entonnoir, tantoſt tout d'vn trait & ſans repriſes ; les autres fretillans des ailes d'aiſe qu'ils ont à boire, & crainte de moüiller l'aile ; les autres s'y fourrent le bec bien auant : les autres ont vn goſier où ils iettent à la haſte leur paſture, puis à loiſir ils ruminent & digerent, enfin aualent tout.

27. Les oyſeaux lourds & peſans viuent de

grain &d'herbe,ceux qui prennent l'air se paissent de chair,ceux qui sont haut montez sur de grandes jambes,attrapent quelque mouche;les Plongeons viuent de poissonneaux , les autres de fruicts,en Hyuer de mousse, & des pointes plus tendres des arbres, & faut bien quelquefois qu'ils arriuent à manger de la neige,comme les lievres des Alpes: let autres repairent dans les bleds.

28. Chaque oiseau a son ramage à part,& ses cris propres,la Colombe roucoule,le Pigeon caracoule,la Perdrix cacabe,leCorbeau croaille & croasse. On dit du Coq coqueliquer, du Coq d'Inde glougoter,des Poules clocloquer,craqueter, clousser: du Poulet,pepier ou pioller: des Cailles, carcailler: du Geay,cageoler: du Rossignol, gringotter:du Grillon,gresillonner: de l'Harondelle,gazoüiller: du Milan, huyr : du Iats, iargonner: des Gruës,cracquer ou trompetter: du Pinçon,frigotter,babiller: du Hibou,huer: de la Cigale,claqueter: des Huppes, pupuler: des Merles, siffler: des Perroquets & des Pies, causer: des Tourterelles, gemir: du Paon, on dit qu'il a la teste de serpent, la queuë d'vn Ange, la voix de diable: de l'Aloüette,tirelirer,Adieu Dieu. Dieu Adieu. De façon que les vns crient, les autres chantent ou gemissent,pleurent, caquetent, effrayent, & en cent mille façons de ramages: le Moineau dit,pillery.

29. Apres que les Oiseaux ont parié, & les œufs sont pōdus, Aristote dit, que les masles sortent des coques rondes,& les femelles des longuettes;dans le moyeu de l'œuf il y a vne gouttelette de sang dont se forme le cœur de l'oiseau, lequel oiseau se forme du blanc de la glaire, ou de l'aubin de

l'œuf, puis il vit du jaune & du moyeu; on ſent le pouſſin pioler dans la coquille enuiron le vingtiéme iour, puis il commence à prendre plumes, & en fin ſort de la coque les pieds les premiers, & ſelon que la couuaiſon a eſté bonne, auſſi ſont bien nourris les pauures petits pouſſins.

30. Il y a des Oiſeaux qui font pluſieurs lictées en vn an; les œufs couuis ne valent rien pour faire éclorre des pouſſins. Les vns commencent à couuer de bonne heure, les autres fort tard.

31. Strabo ſoldat fut le premier qui trouua le moyen de faire des Heronniéres & des Volieres pour y tenir toutes ſortes d'Oiſeaux. On en fait de deux ſortes, les vnes pour le chant des Oiſeaux, les autres pour reſeruer ce qu'il faut pour la table, & auoir, comme Lucullus, en tout temps toute ſorte d'Oiſeaux & de friandiſes. Sont Volieres de cuiſine.

32. Oiſeau de proye, qui ne vit que de grif, de rapt & de rapine, & touſiours vole pour voler: Oiſeau qui ſe dégoiſe & s'écoute chanter: Huppé, c'eſt celuy qui porte vne creſte, & comme vn petit pennache: Ailette, ailerette, ou aileron, c'eſt vne petite aile, ou le bout de l'aile de l'Oiſeau. Aile ferme qui ſe ſouſtient d'elle-meſme, n'ayant nulle ſouſtenance de l'air, ny du vent, màis d'vn volement ferme ſert de contre-poids à ſoy-meſme.

33. Griffer, c'eſt prendre de la griffe; & de là vient griffée & griffade, c'eſt la ſerrure, ou bien bleſſeure de beſte onglée à ſerre. Griffe proprement, c'eſt d'vne beſte qui a l'onglon long, & les doigts ſeparez, comme le Griffon. En Fauconnerie on appelle ſerres. Onglée, c'eſt de ceux qui ont les ongles

plattes & rondes.

34. Oiseau branchier, c'est celuy qui vole de branche en branche, & qui a vescu tousiours à soy, & parmy les ramées : d'où vient le ramage, c'est à dire, le chant de l'oiseau naturel ; & tel qu'il dégoise par nature sur les rameaux & branches des arbres. De là dit on vn Espreuier ramage, qui a volé par les forests, & qui n'a eu autre conduite que de soy-mesme volant par les ramées des forests. Espreuier Royal, c'est celuy qui a esté pris au nid, & nourry & façonné royalement pour le plaisir de la Volerie, & pour gibboyer à plaisir.

On dit aussi au Ramier, qui volete de rameau en rameau

35. Fondre, c'est desuoler, descendre, & quasi se foudroyer à bas d'vn vol droit, rude & vigoureux se iettant d'ardeur sur la proye pour la desrompre & s'engorger. Oiseler, c'est apprendre vn oiseau à bien faire la guerre aux autres, de là on dit d'vn oiseau, qu'il est bon Heronnier, Gruyer, &c. c'est dire, qui vole bien le Heron, la Gruë, &c. Bon Heronnier aussi, signifie vn oiseau sec, isnel, bien dispos & allegre, & qui n'est nullement chargé de cuisine & de venaison, comme le Heron qui a la cuisine essuyée, l'aile seche & ferme, le corps bien cousu, dans sa peau.

36. Becher, becquer, becqueter, c'est prendre sa bechée, c'est à dire, tant qu'il peut attrapper d'vn coup de bec, ou bien le coup & la playe que fait vn oiseau de son bec, deschirant ce qu'il treuue. Oiseau becu, ou bechu, à bec droit, crochu, appoincté, affilé, rond, plat, aquilin, fendu, bec iaune, c'est vn oiseau niais & tout ieune, qui ne

ſçait encor rien faire, becquillon c'eſt le petit bec des menus oiſeaux; bec eſpointé & eſmouſſé, bec endenté, & à mode de ſcie; aux vns il ſert d'armes, comme au Heron; aux autres pour peſcher les poiſſons; aux autres de flageolet, comme aux Roſſignols &c. aux autres de pieds, comme aux Martinets qui ſe pendent par le bec, aux autres pour articuler les paroles, comme aux Perroquets, à tous pour tirer leur vie & ſe nourrir.

37. Halbrené, c'eſt celuy qui a vne, ou pluſieurs pennes rompuës, ſoit au tuyau, ſoit au milieu, mais on les reſſoude bien, ſi on y prend garde de bonne heure. Oiſeau d'engrais qui ne vaut rien que pour eſtre mis en mue, & ſe charger de graiſſe, Oiſeau gentil qui plus mange, plus s'emmaigrit.

38. Oiſeau de pipée, c'eſt celuy dont on ſe ſert pour prendre les autres, ou celuy qui ſe laiſſe prẽdre à la pipée, c'eſt à dire, par le pipetis ou ſiffletis de celuy qui caché ſous vne ramée, contrefait le pipetis des oiſillons, auec vne pipée de bois, ou bien vne fueïlle d'arbre, perchant vn Chat-huant ſur la croſſe, & preſſant les aiſles à de petits oiſeaux attachez, qui ſemblent s'enuoler pour fuir le Hibou; or les autres aduolent au pipis ou pipetis, & croyans deſgager leurs compagnons, s'engluent dans les gluaux, dont ſont parſemez les halliers, ou bien ſont enueloppez dans les filets tendus par l'oiſeleur & le pipeur, qui ne vit que de cette piperie.

39. Harde, c'eſt vne troupe ou de beſtes ſauuages, ou bien d'oiſeaux. Ainſi, dit vn bon Autheur, il vit venir vn grand Aigle qui menoit vne groſſe harde de ieunes Aiglons, & Alleluyons à ſa volée,

Les vns donc sont solitaires, & volent à part, les autres ayment compagnie, & ne volent qu'en harde.

40. Percher, à vray dire, c'est apres auoir volé bien long-temps, se ietter sur vne branche d'arbre, & sur la perche pour se reposer & prendre vn peu son vent à loisir. Quoy qu'en Fauconnerie soit le mettre vrayement sur vne perche afin de passer sa gorge à son aise estant chapperronné, & se reposer. On dit aussi brancher l'oiseau.

41. Déroquer, & derocher c'est quand vn Aigle, ou vn des grands oiseaux qui font la guerre aux bestes à quatre pieds, poursuit si viuement vne beste, qu'elle la contraint de se jetter à bas de la pointe des rochers & se precipiter plustost que tomber és serres de l'Oiseau. Delà on dit desroquer vn homme, & le faire tomper par terre : & desrocher vne maison, c'est l'abbatre.

42. Dérombre, comme i'ay dit dans la Fauconnerie, c'est quand l'Oiseau poursuiuant, se fond sur le poursuiuy, & de ses cuisses & serres luy donne vn coup si furieux qu'il rompt son vol, l'estourdit, voire luy meurtrit les ailes & le fait tomber à terre tout rompu & brisé mais garde le contre-coup car si l'oiseau chassé a bon bec & qu'il se mette en defence, il perce à iour l'Oiseau qui se vient enfiler dans son bec & le creue tout net.

43. Esmeutir, c'est ietter l'emeut, & les excremens, tant des Corbeaux que des autres Oiseaux, les bestes à quatre ont leur propre nom, comme espraintes des vns, fumées des autres. Voyez au Chap. de la Fauconnerie.

44. Tiercelet, à dire vray, c'est le masle des Au-

tours & des autres Oyseaux de proye. Car le masle est vn tiers plus mince que la femelle. Es autres oyseaux, le masle est aussi gros, ou plus gros que les autres, ainsi on ne l'appelle pas Tiercelet.

45. Faire le deuoir à l'Oyseau, c'est luy donner sa part de la proye qu'il a prise ; souuent on leur donne la ceruelle de l'Oyseau qu'ils ont pris, & de là s'entend la resolution de la question, pourquoy est-ce que les Perdrix que l'on mange chez les Gentils-hommes n'ont point de teste? la raison est, parce que les prenant à la chasse, ils font le deuoir à l'oiseau, & donnent la teste de la Perdrix à l'Espreuier qui les à prises. Il est bien vray que souuent le Fauconnier les trompe, & leur donne quelqu'autre chair.

46. Corbiner, c'est faire le mestier du Corbin ou Corbeau, qui ne sçait faire autre chose que déchirer, & tousiours chercher quelque carcasse, pour en tirer tout ce qu'il pourra ; de là on nomme les corbineurs de Palais qui ne viuent qu'en corbinant, & tirãt tousiours la piece. Au reste le corbeau est fort suiet à sa gorge, de façon que mesmes il ronge les passees & les pistes du bouuier qui laboure la terre; quand il sent qu'il est empoisonné, il masche du laurier qui luy sert de contre-poison. Quand ils sont mal contents, ils s'engorgent leur voix & l'estranglent dans leur gosier, de fait les oyant vous diriez qu'on les tient à la gorge pour les estouffer, les niais le tiennent alors de mauuais augure, mais cela sent son Payen.

47. Les Parons, c'est à dire le masle & la femelle des Corbeaux, chassent leurs petits du nid, aussi ne voit-on quasi iamais plus de deux Parons (*coniu-*

*gia Coruorum*) de Corbeaux en vne bourgade, autrement il se faut battre sans cesse. La Corneille nourrit ses petits Corneillas assez long-temps. La Paonnesse est forcee de pondre en cachette & cacher ses œufs, de peur que le Paon ne les casse, car il ne veut point qu'elle s'amuse à les couuer long-temps.

48. Les Oyseaux ont plusieurs sortes de timbres, le Phœnix est timbré d'vn pennache, d'où sort encor vne petite aigrette flottante à la cadence de son vol; les Paons ont comme vn petit arbre cheuelu : les autres ont vn certain floc : les Faisans ont de petites cornes de plume : les Nonettes ont certaine coëffe : les Alloüettes ont vne creste, & vne huppe bien troussée : la Huppe a vne creste qui se replie depuis le bec : les Pics-verds sont joliment huppez : le Coq a vne creste dentelée & charnuë qui emporte le bruit : le Coq d'Inde en a vne pendillente sur les yeux, dont il fait rage quand il est en sa chaude colere, car il l'enfle, il la rougit, il la secouë & la pousse çà & la, à mesure qu'il se fache.

49. Oyseaux haut montez, sont ceux qui sont assis sur de grandes iambes, comme la Grüe & semblables : il y en a d'autres qui sont sans pieds & qui sont tous Oyseaux viuans en volant, sans iamais se ietter sur la branche, comme les Martinets, & selon l'erreur populaire l'Oyseau de Paradis, qu'on dit n'auoir point de pieds, & se pendre par vn filet crochu qu'il a en sa queue, mais ce sont contes, car il a des pieds comme les autres. Les Indiens les luy couppent pour le rendre plus precieux, & amusent nostre niaiserie par leur piperie, de fait sous

le ventre on void les marques par où les cuisses passoient, qu'on a couppées rez peau, pour nous abuser.

50. Grimpereau, c'est vn Oyseau qui ne vole gueres, mais il ne fait que grimper & monter de branche en branche, suiuant les hayes, comme fait le Roitelet: le Pic-verd grimpe droit par le tronc de l'arbre, & monte iusqu'à la cime.

51. Reclamer vn Oyseau, c'est le huër & le rappeler, comme on fait les Oyseaux domestiques, qui se vont quelquesfois pourmener par la ruë, puis on les rappelle pour les mettre en cage, comme les Gays, les Corneilles, &c. & le reclaim, c'est ce cris là, on s'en sert souuent en Faucounerie, rappellant les Oyseaux sur le poing, au leurre, à la perche.

52. Les Pyrales ou Pyralides, ne viuent & ne volent que dans le feu, si tost qu'elles prennent l'air, elles meurent. Les Cigales n'ont point de langue, mais en l'estomach ont vne pointe faite à la mode de langue, pour succer la rosée: les petits Cigalas rompent vne pellicule de la mere-cigale & s'enuolent, elles ont l'estomach plein de tuyaux, dont viennent les fredós de celles qui chante auec vn battement d'aisles, comme si on touchoit des regales. Les femelles ne chantent que le tacet, & sont tousiours muettes.

53. Airer ou nicher, c'est deposer la niée des poussins, & pondre les œufs pour les couuer à loisir, & les éclorre dans le nid bien tapissé de mousse, de plumes, de paille, &c.

54. Friquet, c'est vn Moineau de noyer, qui ne fait que fretiller sur l'arbre becquetant les noix, de

là on nomme les femmes friquettes qui sont fort volages & qui ne font que babiller & courir. Moineau à la soulsie ou au collier iaune, c'est celuy qui a au col, comme vn petit carquant de duuet iaunissant.

55. Affaicter vn oiseau, c'est le rendre faictis, souple, appriuoisé l'introduire au vol, curer, traicter, paistre, r'habiller ses pennes, tenir en santé, guerir, & le faire vn oyseau de bon affaire.

56. Moucheter, à vray dire, c'est le vol de plusieurs mousches, ou plustost le papillotage noir que fait vn tas de mousches, assises sur quelque estoffe d'autre couleur, où vous voyez vn monde d'atomes noirs, de la moucheter, c'est sursemer quelque estoffe d'vne couleur, d'autres moucheturcs & couleurs suresparpillées.

57. L'Abeille est aussi des bestes volatiles, elle a vn piquon fort aigre, & de la piqueure de son aiguillō la chair se sousleue & s'enfle tout au tour : ietton d'auettes, c'est la saillie des ieunes qui sous vn ieune Roy vont chercher nouueau pays : Elles font la cire des fleurs, & en succent l'esprit, qui est le miel, & le succre du rayon & gasteau où elle le posent: à vray dire le miel tombe du Ciel, & les Abeilles ne font que le recueillir, & le butiner pour en faire transport dedans leurs ruches.

58. Les Oyseaux presagissent le bon & mauuais temps, quand les Giuës tiendront le haut de l'air, c'est signe de beau-temps : quand les Canards s'épluchent auec le bec, c'est signe de vent. De mesme quand les Corbeaux se croquent mutuellement auec vn certain croaillement : quand l'Arondelle voletant, raze l'eau de l'aille, garde la pluye : de

mesme quand l'Heron est morne sur le grauier, & l'Oye rompt la teste à force de criailler.

59. Aristote met dix sortes d'Oyseaux de proye, Pline en met seize, il y en a qui sont naturellement sans estre façonnez, ny leurrrez, & font le deuoir parfaitement bien.

# LE PHOENIX.

## CHAPITRE V.

LE Cesar des Oyseaux, est le miracle de la nature qui a voulu montrer en icelui ce qu'elle sçait faire, se monstrant vn Phœnix, en formant le Phœnix; Car elle l'a enrichy à merueille, lui faisant vne teste timbree d'vn pennache Royal & d'aigrettes Imperiales, d'vne touffe de plumes, & d'vne creste si éclattantes, qu'il semble qu'il porte ou le croissant d'argent, ou vne estoille dorée sur sa teste. La chemise & le duuet est d'vn changeant surdoré, qui monstre toutes les couleurs du monde, les grosses plumes sont d'incarnat, & d'azur, d'or, d'argent, & de flamme: le col est vn carquan de toutes pierreries, & non vn arc en Ciel, mais vn arc en Phœnix: La queue est de couleur celeste auec vn esclat d'or qui represente les Estoilles. Ses pennes & tout son manteau est comme vne prime-uere riche de toutes couleurs; il a deux yeux en teste brillans, flam-

boyans, qui ſemblent deux eſtoiles, les iambes d'or, & les ongles d'eſcarlate, tout ſon corſage, & ſon port monſtre qu'il a quelque ſentiment de gloire, qu'il ſçait tenir ſon rang, & faire valoir ſa maieſté imperiale. Sa viande meſme a ie ne ſçay quoy de Royal, car il ne fait ſon paſt que de larmes d'Encens, & de creſme de Baume. Eſtant au berceau, le Ciel (dit Lactance) luy diſtile du Nectar & de l'Ambroſie. Luy ſeul eſt teſmoin de tous les aages du monde, & a veu metamorphoſer les ames dorees du ſiecle d'or en argent, d'argent en airain, d'airain en fer; Luy ſeul n'a iamais fauſſé compagnie au Ciel, & au monde; luy ſeul ſe iouë de la mort, & l'a fait ſa nourrice & ſa mere, luy faiſant enfanter la vie. Luy a priuilege du temps, qui n'y met ny ſa faux, ny ſa pince, & enfin il ſemble Roy & ſouuerain Seigneur du temps, de la vie, & de la mort enſemble. Car quand il ſe ſent chargé d'ans, appeſanty d'vne longue vieilleſſe, & abbatu par ſi longue ſuitte d'annees qu'il a veu ſe gliſſer les vnes apres les autres, il ſe laiſſe emporter à vn deſir & iuſte enuie de ſe renouueller par vn treſpas miraculeux. Lors il fait vn amas qui ſeul au monde n'a point de nom: car ce n'eſt pas vn nid, ou vn berceau, ou lieu de ſa naiſſance, puiſque il y laiſſe la vie: auſſi n'eſt-ce pas vn tombeau, vn cercueil, ou vne vrne funeſte: car delà il reprend ſa vie: de façon que ie ne ſçay quoy eſt vn autre Phœnix inanimé, eſtant nid & tombeau, matrice & ſepulcre, & l'hoſtel de la vie & de la mort tout enſemble, qui en faueur du Phœnix s'accordent pour ce coup. Or quoy que c'en ſoit, là ſur les bras tremblans d'vne Palme, il fait vn amas de brins de

Cannelle & d'Encens, ſur l'Encens de la Caſſe, ſur la Caſſe du Nard, puis auec vne piteuſe œillade, ſe recommendant au Soleil ſon meurtrier, & ſon pere, ſe perche, ou ſe couche ſur ce bucher de Baume pour ſe deſpouïller de ſes faſcheuſes années Le Soleil fauoriſant les iuſtes deſirs de cét Oyſeau, allume le bucher, & reduiſant tout en cendre, auec vn ſouffle muſqué luy fait rendre la vie. Lors la pauure nature ſe void en tranſe & auec des horribles eſlancemens, craignant de perdre l'honneur de ce grand monde: Auſſi commande-elle que tout demeure coy au monde, les nuées n'oſeroient verſer ſur la cendre, ny ſur la terre vne goutte d'eau, les vents pour enragez qu'ils ſoient, n'oſeroient courir la campagne, le ſeul Zephir eſt maiſtre; & le Printemps tient le deſſus, tandis que la cendre eſt inanimee, & la nature tient la main, que tout fauoriſe le retour de ſon Phœnix. O grand miracle de la diuine Prouidence, quaſi en meſme temps ceſte cendre froide ne voulant laiſſer long-temps la pauure nature en deueil, & luy donner l'eſpouuante, ie ne ſçay comment eſchauffée par la fecondité des raiz dorez du Soleil, ſe change en vn petit ver, puis en vn œuf, enfin en vn oyſeau, dix fois plus beau que l'autre. Vous diriez que toute la nature eſt reſſuſcitee, car de fait ſelon qu'écrit Pline, le Ciel de nouuuau recommence ſes reuolutions & ſa douce muſique : & diriez proprement que les quatre elemens, ſans dire mot, chantent vn motet à quatre, auec leur gayeté fleuriſſante en loüange de la nature, & pour bien veigner le retour du miracle des Oyſeaux, & du monde. Miracle, dis-ie, car il eſt ſon fils & ſon pere : Il

eſt ſa nourriſſe & ſon nourriſſon ; il eſt ſon meurtrier & ſa mere; luy ſeul eſt toute ſa parentelle, ſeul heritier de ſa Royauté; luy eſt ſon Adam & ſon Eue, & ſa vie & ſa mort: enfin il doit tout à ſoy-meſme. Les Poëtes nous font accroire, que par ie ne ſçay quel inſtinct de nature, il ſe charge de ſon tombeau, & le porte ſur l'autel du Soleil, en ſigne de gratitude, recognoiſſant la vie de luy, & luy faiſant hommage. *Lactant. de Phœn.*

*Ipſa ſibi proles, ſuus eſt pater, & ſuus hæres.*
*Nutrix ipſa ſui, ſemper alumna ſibi.*
*Ipſa quidem, ſed non eadem: quia & ipſa, nec ipſa eſt*
*Æternam vitam mortis adepta bono.*

# *LE PAON.*

## CHAPITRE VI.

CET Oyſeau pretend bien de tenir le premier rang parmy les Oyſeaux, tant il eſt fier de ſa beauté, & piaffe à la mõſtre de ſa roüe eſtoilée. Il eſt glorieux au poſſible, & s'apperçoit bien lors que l'on prend plaiſir à le contempler, car auſſi toſt il branle ſa teſte hautaine, & ſecoue par brauade le pennache d'aigrettes qu'il porte ſur ſa teſte, puis d'vn œil aſſeuré regardãt l'aſſiſtance, il ſe met à ſon iour, & prend le Soleil & l'ombrage qu'il faut pour faire mieux paroiſtre ſa riche tapiſſerie, & donner

l'esclat à ses viues couleurs; en se contournant grauement il fait briller sa teste serpentine, & son col habillé d'vn precieux duuet, qui semble de saphirs, de mesme est la poitrine diapree de pierreries esclattantes, qui y semblẽt enchassées, pour luy faire vn carquan, du dos cendré sortent deux grandes aisles rougeastres & d'assez bonne grace. Ce qui le fait glorieux est sa queue, & son tresor qu'il porte tousiours en crouppe. Il n'a pas si tost superbement desployé ses pennes dorées, faisant sa roue, qu'il semble vouloir disputer le prix de sa beauté auec toutes les creatures; Car le Ciel ne luy semble plus beau auec tous ses yeux & astres dorez, que sa queue parsemez d'Estoiles d'or, de Saphir, & de fines Esmeraudes. Pour vn arc en Ciel, se contournant à dessein, il se monstre en sa roue dix arcs en plume, dix Iris de plumage estincelant, & de mille couleurs. Si la terre au Printemps se pare de ses fleurs, le Paon porte tousiours quand & soy son Printemps, qui luy sert de lacquais qui est tousiours à sa queue, & vous fait vne prime-vere de soye & de satin, vn parterre portatif, vn jardin mouuant & vn Royal & animé Bel-uedere, & des Tuyleries enchassées. Sa roue luy sert de tapisserie de haute lice, de Ciel & de Day, où il est appuyé en Roy. C'est le poisle, sous lequel il marche grauement c'est son parasol qui le defend des rigueurs du Soleil. Autant de pennes, autant de mirouers ou il mignarde & flatte sa beauté: Il sent bien le galand, qu'il est magnifique, c'est pourquoy il se hazarde de vouloir faire peur, trainassant par terre le bout de ses pennes, & les faisant claqueter contre terre auec vne démarche arrogante. Le plaisir est quand

on se mocque de luy ; car aussi tost il plie son panier, enferme sa coquille, & enuelopant son tresor se depite si tres-fort, que s'il osoit, il vous creueroit les yeux de ses ongles, & vous arracheroit la langue. Vous le voyez transir à veuë d'œil, mais bien dauantage quand en Octobre il a perdu sa queuë, car il se cache comme s'il portoit le dueil, & qu'il eust fait banqueroute à la nature. Mesmes de nuict s'il s'esueille en tenebre, il pense d'auoir perdu sa beauté, & se met à souspirer, comme si les voleurs luy auoient dérobé ses richesses, & que de Paon, il fust deuenu vn Corbeau, & vn oyseau tout noir.

## *LE MOVCHERON.*

### CHAPITRE VII.

LEs Philosophes ont toutes les raisons du monde de donner la presceance aux plus petits animaux, plûtost qu'à la voûte du Ciel, qui est vn corps sans ame & sans vie. Aussi la puissance de Dieu y fait mieux reluire les raïons de sa diuine liberalité: Par exemple, qui pouuoit autre que Dieu assembler ces petites pieces, & en faire vn corps organizé pour y loger vne ame d'vn Moucheron? qui tout entier n'est qu'vn poinct, qu'vn atome, qu'vn petit rien qui vole, mais vn rien dans lequel comme dans vn grand Amphitheatre la diuine Sagesse prend plaisir

de monſtrer ſa toute-puiſſance. Où eſt-ce que ſa main a poſé le corps de garde des ſens; où a-elle attaché ces deux yeux qui ſe perdent de veuë, & neantmoins découurent toute la grandeur du Soleil & du monde? où eſt le reſſort qui iouë pour mouuoir les nerfs, & tourner ça & là ces petites bluettes des yeux entez dans ſi petite teſte? où ſont aſſiſes les oreilles capables de toute l'harmonie du monde? & par où paſſe le iugement qu'il a des odeurs? En quelle part eſt logé le gouſt ſi friand du ſang humain que ce petit brigant nous ſuce,& l'entonne en la caue de ſon eſtomach,touſiours alteré? Où eſt, ie vous prie, cette fournaiſe qui échauffe ce bout d'animal, & ce petit nain des Oyſeaux, le tenant touſiours en appetit de boire en nos dépens? Peut-on, ie ne diray pas voir, mais ſeulement s'imaginer, comme on aye pû partager vn petit rien en tant d'eſtages & d'offices, icy eſt l'eſtomach, là le cœur, les poulmons par deſſus, les yeux au mitan de la teſte, les oreilles à coſté, le gouſt deſſous les yeux, l'odorat ſeparant & my-partiſſant la teſte. Ie n'oſerois vous parler de ſon imagination,de ſa memoire, de ſes appetits, de ſon amour, de ſa crainte,de ſes menus plaiſirs,& de ſemblables choſes: car,quoy qu'il nous faille aduouër qu'il a tout cela, ſi ſemble il que ce ſoit vn excez d'eloquence. Il y a du plaiſir à le voir par l'air,car il vole ſans voler, il nage par l'air, ou pluſtoſt l'air vole pour luy, & luy ſert de litiere, auſſi n'a-il point d'ailes; car ce qu'il a attaché ſur le dos, en forme d'ailerons, qu'on luy a affublé & colé ſur la peau, ſemble de l'air tiſſu,ou du vent colé enſemble,& vaut creſpe, qui n'a autre eſtoffe qu'vn rien d'amaſſé

& couppé en forme d'ailes:il piaffe neantmoins,& ſe balançant ſur ces ailes voltige par l'air, & de nuict fait la guerre aux plus braues guerriers du monde, leur donnant droit en la viſiere,& leur humant le meilltur ſang qui leur coule dans leurs veines,au viſage. Ce qui plus m'eſtonne eſt l'aiguillon qu'il porte, qui ſe ſent par ceux qui dorment, & ne ſe void par ceux qui veillent. Quand il veut il roidit, & en fait comme vne lance, que mettant en arreſt, la nuict il nous en donne vne atteinte ſi viue qu'il y laiſſe les marques de ſa caualerie; la meſme luy ſert de trompette & de clairon:& cõme remarque Pline pour la proportion de ſon corps a vne voix la plus effroyable de tous les animaux; le meſme filet qui eſtoit lance & trompette, luy deuient vn hautbois, & vne fluſte quand il veut s'égayer, & ſe donner du plaiſir en chantant à part ſoy quelque air qu'il deſgoiſe par nature; O grandeur de Dieu en ſi petite creature,qu'vn petit filet luy ſerue pour combattre, de lance pour annoncer la guerre, de trompette, quand il veut rire de fluſte, & de fifre, s'il veut du vin, celuy eſt vne tariere pour percer vne veine, où eſt ſon hypocras, noſtre ſang, & pour boire, celuy eſt comme vn tuyau, & vn chalumeau pour ſucer ſa boiſſon:& vn rien luy ſert de tout ſelon ſa fantaiſie. Il y a du plaiſir de voir aſſis ſur deux jarrets longs, & ſi ſubtils que la veue ne les peut choiſir, ie penſe que ce ſont des atomes qui ſont comme deux pilotis pour ſouſtenir ce petit monde, où la ſageſſe de Dieu ſe iouant monſtre partie de ſa toute puiſſance. Le monde eſt le magaſin de l'homme, & l'homme eſt le magaſin de ce petit voleur qui n'a autre prouiſion que le ſang qui

coule dans nos veines. Qui luy a enſeigné d'eſtre ſi bon Chirugien, qu'à minuict il puiſſe trouuer la veine,& de la lancette de ſon aiguillõ la percer,& en ſucer la creſme : où tient il ſes ſentinelles;& où poſe il ſes corps de garde en embuſcade pour ſurprendre ſes ennemis en dormant, & leur ſucer la vie?

# *LE ROSSIGNOL.*

## CHAPITRE VIII.

C'EST vn des plus gays plaiſirs de nature, quand elle fait ſilence, pour entendre cauſer vn petit Roſſignolet, qui conte ſes menus plaiſirs au Zephire & aux foreſts, degoiſant mille chanſonnettes,& fendant doucement l'air par la repriſes de cent mil fredons,qu'il laſche ſans faire pauſe. Pour ſe donner du plaiſir,il ſe ballance ſur vne brãche qui branſle,afin de danſer à la cadãce de ſes chãſons mignardes, & pour marier ſa voix aux flots argentés d'vn criſtal coulãt ( qui ſe briſant contre les petits cailloux argentez, jaze doucement & gazouille ) il ſe perche droict à plomb ſur le riuage eſmaillé de fleurettes, & ce petit Muſicien faiſant luy ſeul les quatre parties, & tout le plein chœur de Muſique, vous diſiez qu'il enſerre dans ſes poulmons mille Chantres, mille fredons,

& que le petit cornet à bouquin de ſon bec luy ſoit au lieu de tous les inſtruments de bouche. S'il ſe plaint, il chante le tremblant, & entre coupe de ſoupirs, s'accommodant à l'air de ſes complaintes, & ſes elegies. S'il eſt gay, il darde ſa voix, & coupe court, & tranche du ſon aigu & perçant de ſes ſes fredons, qui dru & menu montēt iuſqu'au Ciel, ondoyant & flottant par l'air, & quaſi nageant à ſon aiſe. Tout à coup il s'aduiſe, & comme vne fuſée ſe plombe iuſqu'à terre, groſſiſſant le goſier, enflant ſa voix, & contrefaiſant vn bas qui enfonce ſa voix iuſqu'au centre des notes. Il remonte & voltige entre la taille & la haute-conte, continuant ſa muſique d'vne roideur infatigable. Ah! quel tranſport, s'il eſchet que l'écho contre-roſſignolle, luy renuoyant ces couplets, & rediſant toute ſa melodie. Cette petite voix emplumée, cette harmonie faiſant de l'Oiſeau, ce petit bout de rien animé de muſique, ſe tue de chanter. Il s'enuole au Ciel, il ſe raualle, il fuit, il ſuit, il ſoupire, il ſe deult, il ſe fache, il ſe rappaiſe, il peſle meſle l'aigle, le doux, le b mol, & b quarre, l'aſpre & le doux coulant, il contrefait le haut-bois, la fluſte, il fredonne en ſa petite gorge; il ſe met en piece, & la quinte le prend oyant qu'il ne ſçait rien inuenter que l'écho ne l'imite, & ne le faſſe auſſi mignardement que luy. Adonc il flatte ſon doux ennemy, & ramollit ſa voix, mignardant ſes paſſages, & les pouſſant tendrement & languidement, comme pour flechir ſa rigueur par les pitoyables accents de ſes couplets: puis la colere l'eſchauffe, & ſe met en fougue coup ſur coup dechargeant ſon feu par ſifflades entre-couppées, il ſemble menacer qui que ce ſoit,

il iette ſa veuë par tout,& ſa voix en ſuite porte le cartel de deffi à ce faſcheux contre-chantre, il enrage que ne voyant rien, il oyt pourtant toute ſa ſcience rechantée, auſſi delicatement qu'il la ſçauroit chanter. Il eſſaye le tacet, pour voir ſi l'autre luy donnera nouueau ſujet de forger quelque motet, l'écho n'a garde de ſonner mot. Et pourtant ce pauure petit Choriſte de nature perd patience, il entame l'air d'vne voix peſante, & ne chante que maximes enfilées,& ſemibreues, mais patience luy échappe,ſe voyant trahy par les repriſes & ſurpriſes de l'écho, il déueloppe mille crochets tout d'vne haleine, & ſemble jetter hors ſon bec, toute ſa vie & ſon ame formée en mignardiſes de fredons & paſſages, & puis va d'vne voix ſautelante, puis à longues tirades,il entremeſle mille bricoles & feintes, il ramaſſe ſa voix & reſerre ſes fredons, & chante le plein chant, il allonge ſa voix ſe faſchant contre ſoy-meſme, il y met & nature & art, & y perd tout. Car tout honteux il ſe iette dans le bois, où il creue de rage.

# L'ABEILLE.

## CHAPITRE IX.

L'Abeille est le plus grand politique de tous les animaux : le reglement de leur petite republique est du tout merueilleux. Le Roy est celuy qui est de plus riche taille, & de corsage Royal, tous ses vassaux luy obeïssent auec souplesse & reuerence, ne faisant iamais rien contre le serment de fidelité. Le Roy n'est armé que de maiesté & beauté; s'il a vn aiguillon, iamais il ne s'en sert au manimẽt de tout son Estat, il n'apporte que du miel à ses cõmandemens, aussi sa douceur & presence Royale sert de Code & de Digeste, & du grand Coustumier de toute sa Monarchie; il n'y a ietton d'Auettes qui n'ait son Capitaine, & pour euiter le desordre il y a vne grande police en leur Estat, entr'elles on ne croiroit pas la grande ciuilité & courtoisie qui s'y exerce, & parmy ce petit peuple bien appris, il y a vne amitié plus que sociale, & tous les droits reciproques de bourgeoisie, viuant en communauté auec tres-bonne intelligence, tout y marchant par regle & par compas, sans que rien se demente. L'hyuer, elles se tiennent cachées, ne pouuant se roidir & se garantir contre l'effort & les violences de l'hyuer, & des outrages des vents; & pour l'heure, elles tiennent leur petite assemblée en vn lieu deputé

deputé à cét effect, s'entre-connoissans les vns les autres, & se gardans fidelité & bonne compagnie; les faineans sont bannis sans remission : & exilez hors de la frontiere : Elles ne se iettent à la discretion du temps, sinon à l'heure que les fe$\hat{v}$es fleurissent, & deslors elles ne perdent vn iour sans trauail. La belle premiere chose est de faire ou refaire & racommoder leur goffre & leur rayon, chacune ayant son quartier à pouruoir & r'habiller de cire fraiche, ou edifier de nouueau. Le logis estant parfourny, & l'hostel du Roy paré à leur façon, elles s'amusent à multiplier leur petit peuple quand elles sont logées, & faire cire, finallement à distiller le miel. Or comme elles sont prou informees que les petites bestes & menues bestioles sont fort friandes de leur miel, elles vernissent leur ruche de cire, & r'embouschent tous les trous, les fentes & les aduenuës, & finement vous y meslent du jus aigre des herbes du monde les plus ameres, pour dégouster & sevrer les voleurs qui y voudroient attenter & gourmander leur ouurage. Elles font la cire du ius qu'elles succent des fleurs, herbes, arbres: quant au miel, elles le hument aussi des arbres ou roseaux portans gommes, glu, & des humeurs grasses & coulantes en filant. Le rayon a trois peaux, & comme trois courtines pour le fortifier. Le premier se dit Commosis, qui est le premier rembourrement & est tres amer. Le 2. est Pissoceros, qui est comme vermissure & gomme ou cire fonduë pour poisser, vitrer & vernisser le dedans. Le 3. est Propolis qui est comme la tapisserie, faite de fleurs & d'vne certaine matiere qui tient chaudement les rayons & les iettons. Apres s'ensuit la

prouision des Abeilles, & leur petit garde manger où elles prennent leur refection apres le trauail, cette munition est amere, & cachee és concauitez des rayons. Ces bestelettes font la cire de toute herbe & fleurs; sauf que jamais elles ne se posent sur la fleur morte. Pour aller butiner les fleurs & aller à la despoüille des herbes, iamais, dit-on, les jettons ne s'écartent plus de soixante pas de leur Ruche. S'il n'y a assez de fourage, elles despeschent leurs espies, & fourriers, leur mandant de descouurir le pays, courir à la picorée, & faire leur rapport, afin de continuer leur petit mesnage. Ces piquoreurs voltigent tout autour du pays, & si la nuict les surprend au retour de leur charge, elles se logent à la campagne, à l'abry de quelque branchage; ou si elles ne peuuent, elles coucheront à la renuerse, de peur que les aisles se chargeans par trop de rosee, elles ne soient empeschees de parfournir leur ambassade. La sentinelle au champ, fait le guet en mesme équipage & posture, craignant fort l'aisle. Car de iour le guet est tousiours assis aux portes, comme en vn camp, & arment tousiours sur la frontiere de leur Estat. De nuict elles ont vn dortoir où toutes reposent, & pas vne ne bouge, iusques à ce que la dianne aye sonné, & le resueille-matin auec la trompette ne les esveille auec deux ou trois fredons; à l'heure ce petit bestail, & cette gaillarde trouppe ayant ouy le cry, se met en equipage pour aller en queste, & nouuelle conqueste. Les vieilles gardent la maison & font le mesnage: les ieunes vont au trauail; les vnes (quand l'armée est en campagne) entortillent la chresme des fleurettes dans leur petits jarrets que

la nature leur a fait rabboteux, velluz, & aſpres à ce deſſein, elles s'aident du muffle & des pieds de deuant pour charger les cuiſſes de derriere; les autres empliſſent leurs gorgettes d'eau, & ſe ramaſſant bien ſerrement s'enuolent à la Ruche; trois ou quatre ſont deputees pour deſcharger celles qui ſeront chargées. Si le vent les bat, elles empoignẽt vne pierre, ou bien s'en chargent le dos, & razant la terre, & ſuiuant les buiſſons qui rabbatent le vent; finallement elles gaignent leur fort, & ſe iettent dans le chaſteau, laiſſant écouler tout le reſte de l'orage. Dedans, toutes ne font pas meſme meſtier, les vnes ſont les maiſtreſſes qui maçonnent, plaſtrent, & affermiſſent les baſtimens: les autres ſeruent de manœuures, & portent les materiaux, les autres font la cuiſine. Les maçonnieres font les arcades, les lambris, les paſſages libres & ouuerts. On ne met point de Miel és trois premiers rangs du rayon, afin de n'attirer les larrons pour les voler; auſſi quand on veut chaſtrer la Ruche on la renuerſe ſans-deſſus deſſous, car le meilleur eſt au bout du gaſteau, & au haut des voûtes du rayon. Elles ſont fort propres & nettes, iettant toutes les ordures en vn lieu qu'elles curent le premier iour de pluye qu'elles ne ſortent pas. Apres ſoupper on entend vn grand bruit, qui ſe modere peu à peu, & s'appaiſe auſſi-toſt que leur trompettes a ſonné la retraite. Quand le Roy marche, tout le ietton luy fait la cour, & luy fait garde auec tant de ialouſie, qu'il ne permet pas ſeulemẽt qu'on le regarde, ſes Archers ne l'abandonnent iamais, ſoit qu'il ſorte, ſoit qu'il viſite dans la Ruche, ſi les officiers s'acquittent de leur deuoir, & ſont le deu & le fait de

leur charge. S'il perd vne aile en bataille, ou s'il est recreu, elles le portent sur leurs ailes; s'il est égaré, tout le ietton bat l'estrade & le recherche au nez, l'éuentant à la seul odeur. S'il arreste, elles s'entr'attachent tout autour, & font vne sorte de grappe de raisin, luy faisant boulevard de tout l'ost, & de toute l'armee. Qui attrape le Roy, est asseuré d'auoir pour rançon tout l'essaim, qui aime mieux perdre la vie que la fidelité enuers son Prince. On dit que si le Roy est porté mort par terre au choc de l'armee, le camp se rompt, & chacune va busquer fortune, & chercher forune és autres iettons. Il est plus croyable qu'elles aussi-tost en creent vn autre, & en foy & hommage, le leuent sur leurs ailes, comme iadis les Hongres leuoient sur leurs boucliers leur nouueau Roy: Et au trespassé elles font le conuoy à la Royale; on reconnoist assez leur deueil à leur triste façon, & au bourdonnement melancholique qu'on ouyt iusques à ce qu'il soit sous terre. Quand la prouision leur faut en leur Ruche, elles courent l'air & vont voler leur voisine, mais cela ne se fait pas sans cruelle guerre, se coupans la gorge les vns aux autres, s'entrebattent armee contre armee. Aussi souuent elles s'escarmouchent pour le butin des fleurs, & n'estant les plus fortes, elles implorent l'aide de leurs compagnes qui s'en vont de roideur à la charge, & combattent mutinement: On ne les sçauroit démesler qu'en faisant tomber vne gresle de terre, ou contrefaisant le tonnerre auec des bassins entrechoquez, car à l'heur chacune se retire en sa chacune & en son quartier. Si le Iardinier est fauorable à vn party, iamais elles ne luy courront sus, en

recompense, ce dit on. Leur aiguillon est enté dans le ventre, aussi quand elles l'enfoncent si auant, & le fichent si profond qu'elles ne le peuuent retirer sans que le boyau y demeure, elles meurent; si l'aiguillon y demeure à demy, elles viuent: mais chastrees qu'elles sont, sont comme Frelons sans sçauoir cueillir le miel, ny faire la cire. Les sauuages sont farouches, & bien fort mauuaises, mais fortes au trauail, les priuées courtes & bien ramassées en rond sont les meilleures & colorees en bigarrures, les longues sont lasches. Elles ont de puissans ennemis de leur estat, mesmes sont sujettes à de fascheuses maladies, elles ne viuent que sept ans ou enuiron, on dit que le Soleil les ressuscite, à la charge que l'hyuer elles ayent esté enseuelies sous la cendre de figuier.

## *Le jeune Roy des Abeilles.*

POVR eriger de nouueaux Royaumes, & décharger les vieux d'vne si grande populace, le ieune Roy depesche ses fourriers qui vont battre l'estrade, fleureter ça & là, & descouurir le pays, faire les fourriers & auant-coureurs. Tout estant prest, le Roy donne vn signe: les Auant-gardes à petites iournees vont deuant: le Roy suit tout enuironné de sa Cour, toute armee d'aiguillons: quand l'alarme est donnee, tous ces petits piqueurs font bon deuoir, & pendant que les clairons & trompettes animent les trouppes, vous voyez des cheualiers volans en l'air d'vne furieuse rencontre s'entre-tuer auec vne si mutine opiniastreté (car ces petites gens ne sont que feu & cho-

lere qui vole, & vn auertin aigu qui les eſlance les vnes contre les autres ) que tout mourroit ſi le Iardinier ne les faiſoit entrer en compoſition par le bruit de ſes baſſins, donnant logis au nouueau Roy conquerant & à ſes ieunes bandes de petits Argoulets. Le tout ſe demeſle, le Roy ſe branche en quelque arbre, toute ſa gendarmerie ſe prend tout autour, on les rafraichit auec vn peu de vin, on les loge en vne nouuelle Prouince, auſſi toſt elles s'appriuoiſent, & font le Palais Royal & le Louure de leur Souuerain, mais fort magnifiquement, mettant au deſſus vne petite motte qui ſert comme de Donjon, là dedans ſont ceux de ſon Sang; de fait ſi on eſplaint ce Donjon, on n'aura point de race de Roys. On tient qu'elles font leurs petits de fleurs, & les couuent, comme la poulle, & eſcloent de petis vermiſſeaux qui chargent les aiſles, & en meſme temps s'eclot le Roy qui eſt d'ordinaire rouge, fait des plus belles fleurs : il naiſt auec les aiſles portant vne Eſtoille blanche au front, comme ſon diadéme, il a la démarche plus Maieſtatiue, & plus braue que les autres: il eſt plus luiſant, gaillard & poly, & de plus beau corſage que les autres; les ieunes courtiſent incontinent leur ieune Prince, qui reſſent ſi bien ſa Maieſté, & a ſentiment de gloire, ſçachant tenir ſon rang.

# *LE MIEL.*

## CHAPITRE X.

LE Miel s'engendre en l'air, ſous la faueur & influence de certains Aſtres, comme és iours Caniculaires. A la fine aube du iour on treuue les feüilles chargées & ſuccrées de miel; Ceux qui ſe rencontrent aux champs auant la diane, ſe ſentent tous induits de miel qui chet. Pline ne ſcait ſi c'eſt la ſueur du Ciel, ou la ſaliue des Aſtres, ou le jus & colature de l'air qui ſe purifie. Les Auettes le ſuccent, le hument, & le raclent ſur les fleurettes & herbettes, l'entonnant ſur leurs petits eſtomachs, pour le reuomir en leur gouffre, mais elles ſe ſophiſtiquent auec les autres liqueurs tirées des autres fleurs qu'elles leſchent & échreſment, le frelattant & broüillant : ſi on en pouuoit finer de pur & net, comme la nature le forme, il n'y auroit rien de plus ſouuerain au monde, ſelon la delicateſſe des fleurs dont elles le puiſent, auſſi eſt-il meilleur : car les fleurs s'en emboyuent & ſuccent la fleur du miel, les autres le laiſſent plus pur, & n'en hument que bien peu, comme le Thim, Romarin, &c. Et pourtant le miel cueilly là deſſus eſt excellent. En vn iour ou deux, elles rempliſſent leur maiſon de miel, courageuſement beſongent-ils ces petits

corps, & ces pauures menuës bestelettes, qui font honte à tout le genre humain.

# L'ARONDELLE.

## CHAPITRE XI.

QVand l'Arondelle veut pondre, & se void sur le poinct d'ouurer, elle prepare sa couche, & le berceau de ses petits; le nid est basty, gaschant de la bouë, r'embouché de paille, tapissé de flocs de laine, fourré du plus delié duuet qui se treuue afin que le lict soit mollet, & les petits gisent tendrement à leur aise. Quand les Arondelas sont éclos, & mettent le nez hors la coque, n'ayant plus de prouision dans leurs petits tuels, le pere & la mere se chargent de les nourrir, & les soignent comme l'amour leur enseigne. Le plus grand plaisir est lors qu'ils sont desia grandelets, reuestus du poil follet, les aisles garnies de plumes, les jarrets assez forts: car pour les démailler, & leur apprendre à gagner leur vie, le pere & la mere vous les poussent dehors, & Dieu sçait s'ils sont estonnez, quand ils se voyent balancez en l'air, & que pour la premiere fois ils desployent leurs aisles, & font leur apprentissage de voler, nageant entre le Ciel & la terre. Mais cóme ils sont encor à leurs rudimens, ils sont incontinent las de voler, & s'en vont percher sur la pre-

miere branche qui se presente. Les vieux, qui voyent ces pauures niais affamez sur vn arbre, sans sçauoir faire autre mestier qu'ouurir le bec, & attendre gorgée, ils se mettent à leur donner du passe-temps, allant à la chasse & à la volerie pour leur donner à déjeuner. Vous les voyez voler de biais d'vn aisle forte, & courir sur les petits moucherons qu'ils attrapent du bout du bec, puis se dardât contre leurs petits perchez sur l'arbre, ils se montrent de loin le gibbier à la bouche, les petits criêt tous ensemble, attendant la faueur & la bechée. On ne sçauroit dire l'equité de ces petites bestioles: car elles dispensent également la venaison, donnant à tour de roolle à chacun sa petite prebende. Aussi les petits sont fort fideles, & ne changent point de place pour tromper leur frere, & auoir deux fois la curée. Cependant ils gazoüillent en leur gosier, & apprennent leur game, se faisant sçauans aux despens & à l'exemple de leurs pere & mere, se duisant au mestier de la volerie. Quand ils sont saouls, les parens vous les poussent de l'aile, & les jettent en l'air, où ils commencent à prendre plaisir, se voyans appuyez sur les aisles, & brauer ce qui rampe sur terre: Ayans bien voleté, tous se rassemblent, & les vieux se mettent à dégoiser & chanter leur ramage; ces petits Arondelas y prennent leur passe-temps, & se hazardêt de tenir leurs parties, tous arrangez sur l'aile d'vn toict, comme de petits Choristes de la Nature chantans en plein chant leur *Benedicite omnes volucres cœli Domino.* Au reste, si nature ou mal-encontre a porté que quelqu'vn d'eux soit aueugle nay, ou fait par disgrace, l'amour de la mere fait vn beau miracle, elle

ne crache pas sur la poussiere pour en faire du limon, & du limon vn œil, comme fit iadis le Messie ; mais arrachant de son bec l'Esclere (*herbe qui de ce miracle a pris le nom d'Arondelerie, Chelidonia*) elle refait l'œil creué, & vous y reforme la prunelle, donnant passage au iour, & le portant iusques dans l'ame. Parmy ces chansons & grand' chere, les compagnons se chargent de bonne étoffe, & se font grands & en bon poinct. Lors les pere & mere ne leur donnent plus la bechée, si ce n'est emmy l'air, de façon que celuy a le bon morceau qui s'élance plus viuement, & qui va au deuant de sa mere, qui porte la prouision en bouche, trenchant l'air de biais Quelquefois elle laisse eschapper le gibbier, feignant auoir failly, & ne l'auoir renfourné droit au bec de l'Arondelas, qui prend la hardiesse de poursuiure le moucheron, qui est à demy mort, & de belle prise. L'ayant pris, & appris la façon de voler le gibbier, il n'attend plus son disner de la discretion de sa mere, mais se pouruoit de soy mesme, & dessors commencent à voleter, & faire la guerre aux petits moucherons, se mettant hors de cage.

# AV LECTEVR.

IL faut que vous sçachiez que les Mariniers qui hantent diuerses contrées de l'Ocean, ont aussi diuers patois, & des termes fort dissemblables. Ceux de Prouence qui vont sur la Mediterranée, ont beaucoup de mots écorchez d'Italie, de Barbarie, d'Orient, & cela meslé auec vn peu de fin Prouençal, fait vn estrange langage. Les autres qui font vie sur l'Ocean, comme ceux de Dieppe, du Havre de Grace, de Calais en Picardie, de sainct Malo en Bretagne, & autres, tiennent vn autre jargon: car ils ont tiré beaucoup de mots d'Espagne, de Portugal, des Indes, des Anglois, & de ces diables de mer qui sont auiourd'huy si puissãs sur les deux Oceans. Ne vous estonnez donc pas si vous trouuez du changement, & contentez-vous qu'ayant veu l'vn & l'autre Mer, ie vous donne à peu prés ce qu'il vous faut pour parler de la Mer, sans y faire naufrage de vostre reputation. Il y a mille particularitez qui sont necessaires aux gens de Marine & aux Matelots: pour vous qui ne voguez que sur vne Mer de paroles. Vous en sçauez assez de ce que ie vous presente, le reste ne seruiroit que pour faire parade d'vne vaine curiosité qui rendroit à l'aduenture vostre discours inutile.

*Les plus riches pieces d'Eloquence et de Poësie sõt empruntées de la Mer, ſoit à la deſcriptiõ de quelque notable naufrage, ſoit à faire choquer les vents ſur la face de la Marine, et ſouſleuant des orages, qui portent les flots quaſi dedans le Ciel, et ſemblent plonger les Eſtoilles dedans les boüillons de la Mer enragée : Soit faiſant gliſſer vn Nauire ſur l'azur, et ſur la ſurface de la Mer, enfilant les voiles d'vn vent fauorable, ſoit enfin ſe joüant ſur les flots et ſur le criſtal applany d'vne bonace agreable, et en mille façons parlant de l'Ocean et de ſes rares merueilles. Ie vous aduouë bien tout nuëment que pour en parler dignement, il eſt neceſſaire d auoir vn peu humé l'air ſalé de la Marine, et l'auoir veu de prés, voire vn peu flotté deſſus, pour ſçauoir au vray que c'eſt que d'aller à la diſcretion de cét element indiſcret et impitoyable; mais ſi vous ne le pouuez, ny ne l'oſez entreprendre, vous vous deuez contenter de ce petit Eſſay que ie vous dõne, et qui vous fera ſçauoir que c'eſt, ſans payer le tribut à la Marine, et ſouffrir le mal de la Mer. Pour le faict des galeres qui vont ſur la Mediterranée, c'eſt vn cas à part, et Dieu aydant vous le verrez bien-toſt en lumiere, et n'y a que trop de gens qui le ſçauent, à leur grand regret, pour vous il ne vous en couſtera autre choſe qu'vn peu de patience, en liſant ce qu'on vous en preſentera.*

# LE FAIT DE LA MARINE *& les termes du Pilotage.*

## Chapitre XII.

1 LA Hune, c'eſt le panier ou cage au haut du Maſt, qui ſert à porter vn page de Nauire, ou autre Matelot, pour découurir terre, ou Corſaires, & faire ſentinelle.

2. Le Mas, Mats, ou Matereau de Nauire: la Quille, c'eſt à dire, vn grand ſommier double qui eſt au fonds & le long du Nauire, qui eſt là comme l'eſpine du dos en l'homme; & là on enchaſſe le bout du grand Maſt.

3. Les chables ſont des amarres, & le gros cordage de Nauire, pour amarrer & arreſter la Nauire. On dit auſſi l'amarrage.

4. La Nauire, en feminin, eſt vne armée de Mer: on dit auſſi vne Flotte, c'eſt à dire, pluſieurs Nauires. Le Nauire, c'eſt vn vaiſſeau de Mer qui eſt rond; il ſe dit auſſi vaiſſeau rond à la difference des Galeres, Fuſtes, Brigantins, qui ſont longs.

Rauberges, ſont Nauires qui vont à rames & à voiles, Nauires à trois rames pour banc, *Triremis*, & à quatre, &c.

5. La proüe armée de picquant de fer, pour tranchier les vagues, *Rostrata nauis*; le gouuernail & le timon est à la poupe.

6. Le bois trauersant le Mast, où on lie les voiles, *Antenna cornua Antennarum*, les bouts.

7. La cheuille où on attache l'auiron pour ramer *Scalmus*. Les courbes du Nauire. *costæ nauis*

Le Besle ou Tillac. *Fori, Ital. la corsia*; coursiere; tillaquer ou plancher, c'est faire l'entablement de planche & d'aix, qui se dit Tillac.

8. Naulage, & Naulager, c'est payer les frais qu'on peut faire dans le Nauire.

9. Le fait de la Marine, le Pilotage.

10. Le Trinquet ou Attimon, c'est vne petite voile qui s'attache au derriere, & est en pointe, là où la grande, & les autres sont quarrées, on l'appelle aussi Catepleure, & aureille de Liéure, à cause de sa pointe.

11. La prouë, la teste & le museau du vaisseau, est tousiours armé. La Sentine de la Nauire. La Carine ou Carene, *Carina*.

12. Les Coursaires vont tousiours à voiles, & boursets des Hunes (c'est à dire, les petites voiles de la cage) déployées, & comme ils singlent de grand vent, & roideur, fendant l'eau fort rudement, il semble qu'ils ne voguent que sur l'écume, de là aller à cours, & escumer, c'est le mesme Escumer aussi, c'est enleuer tout ce qu'ils peuuent sur Mer.

13. Les Brisans, c'est à dire, les Escueils ou bancs de sable, où le flot de la Mer choque & se brise: ou plustost sont les chocs & froissures des vagues qui escument en heurtant. C'est signe d'vn mauuais

pas en Mer.

14. Les Aubans, sont les grosses cordes qui tiennent le Mast ferme en Nef, & passe par la teste de More du Mast, & tombent sur les barreaux d'iceluy, & de là se viennent rider (c'est à dire roidir) aux chaines d'Aubans, auec deux caps de mouton, l'vn attaché à la chaine, & l'autre au bout de l'Auban.

15. Le Chasteau est d'œuure haute, ce qui prend depuis l'Estraue iusques au plat bord & enfermé le Mast de Misaine, sur lequel on tend le pont de corde au combat, & met-on de l'artillerie.

16. Les Trauersins, sont poutres qui trauersent le lict & cage du Nauire sur le Tillac, l'vne auprés du Mast, l'autre du Chasteau.

17. La Misaine est la voile qui est entre le Beaupré & la grand' voile du Mast, Mast de Misaine, est le second.

18. Les Barreaux du pont de chordes, sont les petits bastons qui trauersent chaque bord du Chasteau de deuãt, appuyez sur la serre, & le trauersin qui croise accollant le Mast de Misaine; qui couurent le Chasteau, & portent le pont de chorde.

19. Barre de timon est vne piece de bois qui perce le Gaillard, & est par dessus, & sert pour regir le timon qui est dessous.

20. Beaupré (voile sortant de la proüe en éclat de Mer) & Misaine seruent pour remonter le nez au Nauire, & luy hausser le bec.

21. Cap de mouton, est vne piece de bois percée en douze ou quinze lieux, & sert pour rider l'estay du grand Mast, & l'estayant le tenir ferme

22. Estay, c'est la chorde qui tient le Mast qu'il

ne tombe sur la poupe, quand on ysse (c'est à dire) guinde, la grande voile.

23. Terpot c'est vn soliueau; il y en a quatre au Chasteau, affustez & acclapez a la verengue de ce costé là Varengues sont traueisiez entez aux flancs de la quille du Nauire, arengez comme les costes à l'espine du dos de l'homme, & sont serrez auec des serres qui sont des tables espailles.

24. Cap de Mer signifie vn heurt haut éleué sur la Mer, ou sur la coste, ou qui quelquesfois se lance bien auant en la Mer, & affrontans ainsi la Mer, sont comme espaules, sommets, ou eschinons de la coste, & seruent de marques aux Mariniers.

25. Les alleures sont des soliueaux qui vont le long du pont sur les traueisins & font vn quarré auec eux, qui est le trou & la fenestre par où on accueille le batteau dans le Nauire.

26. Estraue est vne piece de bois vers la prouë, qui va de la quille à mont en courbant comme la prouë: vn pareil est à la poupe qui se dit Estambor.

27. Le Bourset, c'est la petite voile de la Hune, attachee au Mastelet d'icelle; & se dit Bourset de Hune, estant comme vn espece de bourse enflée de vent.

28. Galere est vn vaisseau long qui va à rames, à trois ou quatre rameurs & Galiots par chaque banc. Galion est vn vaisseau de guerre plus renforcé qu'vn Nauire, & porte voile quarrée: c'est la principale piece de l'armée. Galiote est de bas bord, entre la Galere & la Fuste, elle est propre à faire courte pour ceux qui hantent la Mer.

29. On dit cingler en pleine & haute Mer; les flots de la Mer, les Marées, c'est dans le flus & reflus,

reflus. Le grand flot de Mars c'est aux deux Equinoxes que le flus est en sa plus grande force, & plus grand regorgement. Aller quand les eaux sont viues, c'est à dire, depuis le croissant iusques en pleine Lune, car les eaux & les flots montent en leur vigueur.

30. Aller l'amont de l'eau, c'est aller tirant vers la source & le courant: aller aual l'eau, c'est aller vers l'embouchure en Mer où la riuiere se va descharger, & charrier ses eaux & porter ses decimes. On dit aussi aller à flot reboursé & amont l'eau.

31. Les sortes de Nauires pour cheuaucher la Mer, sont les longs vaisseaux. Fustes à deux ou trois par banc: les autres à quatre, cinq, dix, & plus, par banc: les Hurques, filladeres: les Fregattes sont moindres que les Brigantins: elles ont huict ou neuf bancs de chaque costé, & suiuent les Galeres, Barques & Barquerolles, &c. Radeaux Brigantins, vaisseaux de brigands, vistes de grande armaison, Equif, le Lacquay du Nauire fait de bois, de cuir cousu de ioncs.

Carraques, vaisseaux de Mer ronds. La grande Nef de Rhodes se dit Carraque.

Les esperons du Nauire *Rostrum*.

Anchres à deux, trois ou quatre dents.

*Harpis*, sont les griffes de fer, Harpe est la griffe du chien.

Crocs, mains & agraffes de fer pour retenir & accrocher vn Nauire.

Falouque, c'est le plus petit de tous les vaisseaux à rames. Voicy l'ordre, Falouque, Fregatte, Brigantin (on dit aussi vne Carauenne) Fuste, Galiote, Galere, Galeace.

32. Bancs sont des sablonnieres amoncelées dans la Mer qui brisent les flots : ce sont des longs dossiers esleuez sur l'autre sable caché, comme des heurts, & des bancs esleuez sur le plain.

33. Escueil c'est vne pointe naissante de la Mer, ou vn Rocher assis sur la Mer, où facilement on fait debris.

34. Heurt c'est la teste d'vn Rocher, ou cousteau, de là heurter & froisser le heurtis, & le choc côtre.

35. La Polaine sert à serrer le Beaupré à la prouë, & ce n'est autre chose que l'equipage de la Flesche, qui est vn bois fait en S, soustenu par des solineaux, & cette Flesche se iette hors de la prouë, estant pourtant bien arrestée & estant clouée aux Equibiens, & cette Flesche & Polaine ne seruent qu'à serrer le Beaupré.

36. Equibiens sont les deux trous par où passent les amarres qui tiennent le Nauire à l'anchre.

37. Gouuernail, c'est ce qui s'enclaue auec des cheuilles de fer (qu'on nomme masles) dans les anneaux de fer fichez en la teste, ou bien l'areste de la poupe (qu'on nomme femelles) & sort dehors & est l'intendance du Pilote, qui par luy conduit à route le vaisseau, il regit & mesnage son cours & son flotage. On dit tenir le timon.

38. Chartes parties, ou chatre partie, est le rolle & declaration de la cargaison du Nauire, & de ce qui se porte.

39. Escore, comme la Mer est escorre à Génes, &c. c'est à dire, la coste du bord est taillée à plomb, & partant l'abbord de l'eau y est creux & profond, comme sont les Haures.

Escores aussi sont le marrain & le bois, sur le-

quel on calfeutre en terre le vaisseau deuant que le mettre à flot.

40. Routier, est l'adressement des chemins par Mer (aussi par terre) de là le Liure des addresses de Mer porte ce titre, Routier & Pilotage de Mer. De là vieux routier, qui a beaucoup veu, & sçait toutes les addresses. Arrouter, c'est se remettre en route & bon chemin. Desrouter, c'est se destraquer.

41. Saburre (ou Sauorne) c'est le grauier dont on charge le fonds du Nauire, afin de l'affermir, tenir droit, & mieux balancer *Voyez num.* 68.

42. Palenc, c'est la corde qui est attachée à l'estague, & passe par vne poulie, & sert pour guinder le petit batteau ou la marchandise qu'on veut mettre dans la fenestre & trou du Nauire. Paneau est le couuercle de ce trou.

Encornal, c'est le lieu où sont deux grands roüets de cuiure, tenans à vne teste de More au sommet du grand Mast: par où passent les Estagues qui guindent la Vergue de la grand voile, haut.

Verge ou Vergue, est la perche à trauers du Mast, où l'on lie la voile.

*Noms des Mariniers.*

1. LE Patron, ou Pilote, c'est à dire, Maistre du Nauire.

2. Les Matelots.

3. Les seruiteurs de Nauire, Tambourineurs.

4. Fifre, Trompette.

5. Calfat & Calfateur, est celuy qui a la charge de calfeutrer le Nauire.

Calfatin, est le seruiteur dudit Sieur.

6. La Chiourme, c'est la troupe des forçats, ou

dit aussi Chiorme, là les Forsaires tirent de concert à la rame.

7. Les Rameurs, Forçats, Galeriens, gens d'auiron & de buiscuit, gens de cadene.

8. Admiral, c'est à dire Lieutenant du Roy en la Mer, & és greues, qui iuge à la Table de Marbre à Paris où est son Parquet.

9. Auituailleur.

Capitaine de Nauire, les Lamaneurs.

Tiercement, c'est à dire Canoniers, Pirates & Aduenturiers de Mer.

10 Tanqueur, est celuy qui va querir à bord, ou les hardes, ou les personnes pour les mener dans le vaisseau par la planche.

11. Espaue, c'est à dire, personne ou biens qui n'ont point de maistre, comme ce qu'on trouue sur la rade apres vn debris. On les nomme en Normandie Vuagues, choses espaues.

12. Comite, le maistre Pilote, qui au commandement de son sifflet donne mouuement à la Galere, arreste, tourne, haste, & le nerf de bœuf à la main gouuerne les Forçats.

13 Quand les escumeurs arment leurs Fustes, si on demande la part où ils vont, ils disent qu'ils vont au cap de grip ou cap de grup, c'est à dire, qu'ils vont griper, & se ietter sur le premier qu'ils rencontreront.

1. Equipper & armer. Armage, armement, armaison de Nef.

2. Eschouër, *ad littus Maris nauim allidere & frangere.*

3. Fretter, c'est louer vn Nauire aux Marchands.

4. Mettre le Nauire en eau, *deducere.*

5. Voguer, ramer donner aux auirons.

6. Caler & abbaiſſer les voiles, à voiles deſployees : bourſer les voiles, c'eſt à dire plier à demy : amener, c'eſt à dire plier.

7. Prendre tout le vent, ou ne prendre que la moitié du vent. Auoir le vent en poupe, ſuiure le fil du vent.

8. Amarrer le Nauire, & le tenir à l'Anchre.

9. On dit faire bris, debris, debriſer vn Nauire, de briſement.

10. Singler, c'eſt aller à toute voile, tant que les Aubans (c'eſt à dire, les cordes qui tiennent ferme le Maſt.) ſinglent & ſiffent en trenchant l'air auec vne extreme viteſſe, ſingler vne voile.

11. Bouter ou faire cap à la Mer, c'eſt à dire rengouffrer le Nauire craignant d'eſchouer, & auec Beaupré & Miſaine, tournanr la proue vers le haut de la Mer.

12. Cappéer, c'eſt ſingler à la cape, quand la tourmente eſt exceſſiue, ronder en Mer, quand les Mariniers ſans faire aucun marrage, laiſſent aller le Nauire au ſon de la Mer, & à la ſeule conduite & diſcretion du vent ; il va bien la droite route, mais auance fort peu, or on ne cappée qu'auec la grande voile ; ou auec l'Artemon, qu'on freſle ou bourſe, c'eſt à dire en pliant en bas, & tenant vne corde en haut attachee, l'autre rabaiſſee, on fait comme vne bourſe où le vent s'entonne, en forme de voile Latine ; cependant on lie le gouuernail à l'vn des turpots des bords du Nauire.

13. Freſler & filer, c'eſt derider & plier, comme le pont des cordes, &c.

14. Bourſer, c'eſt plier la voile à moitié, & du

reste en l'air comme vne bourse prenant peu de vent.

15. Auoir le vent derriere, c'est à dire en poupe, c'est la plus haute maniere de singler, car la prouë trenche mieux, quoy que ce vent enfle les voiles à trauers d'vn bord à l'autre : Au repairer és ports la proue a le nez à la Mer.

16. Vent à la boline donne par les flancs aux voiles, lesquelles lors sont enfilees de droit fil, poupe en proue ; & au singler reüssit par excellence.

17. Vent à quartier, est celuy qui est entre le vent derriere, & le vent de Boline.

20. Auoir le vent agré c'est à dire, quand il enfile droit. Vent aspre & de mauuais mesnage.

21. Se ietter dans la cale : la cale est vn lieu entre deux pointes de terre, ou Rochers issans d'icelle en cornieres qui rabbattent le vent, & font calme là on se iette quand la tourmente surprend, & on se met à l'abry, & a garant des flots & du vent, c'est aussi là que se cachent les Corsaires pour sursaillir ceux qui nauigent rais à rais des costes & costoyent la Rade de la Mer: Rade est le bord de la Mer, mais qui n'est pas Port, car Port n'est pas Rade, ny Rade Port. Resconce de bord, c'est à dire, lieu propre à se cacher pour les Pirates.

22. On dit anchrer au Port, surgir au Port, mouiller l'Anchre, ietter les Anchres, Desanchrer, & leuer les Anchres : Nauire estant sur les Anchres, & sur ondant sur les flots sans bouger. Se ietter dans vn Hable ou Havre, ou plage, qui est vn bord de [illegible] sans fond.

23. Monter à voile contre eau, contre le fil de l'eau, fendre le courant, forcer le vent & aller

malgré les bouffées violentes.

24. Gascher, c'est tirer à l'auiron, Ramer, Voguer, & gasche vne Rame. Gascher, proprement c'est troubler, pesle mesler.

25. Calme & calmer, ou reclamer la Mer, c'est l'accoiser, faire cesser la tourmente, la derider, applanir, appaiser, mettre en bonace, faire aller calmement & son petit train, abbatre les vents.

26. Calfeutrer vn Nauire, c'est estouper les trous auec des estoupes, de la poix, & de petits aix. On dit aussi calfater, radoubler, le radoub.

27. Marer, ou maréer, c'est aborder, & à Anchre adentée, ou chable lié au Port, ou Hable. Le contraire est desmarer, desancrer, & faire vie, (sur Mer s'entend) mais on ne dit que cela, aller faire vie, c'est à dire, se ietter en Mer.

28. On dit le flot & reflot, flus & reflus, flotter & reflotter, ondoyer sur vn estrange flottement de Mer. Le grand flot de Mars à cause qu'il vient au mois de Mars, l'autre en l'Equinoxe de Septembre.

29. Vaguer à la discretion des ondes. Vague c'est vn flot esleué par l'orage en la Mer Mediterranée: car en la grande Mer on dit oule (*Hispuola*) qui est comme vne colline d'eau qui roule, enflée de vent quand l'orage tire & outrage la Mer.

30. Estre surpris & emporté d'vn coup de Mer tempestueuse, d'vne birrasque, ou borrasque qui se fait de la mutinerie de deux vents s'entrechoquans & par vn tourbillon de vent.

31. La Mer est bonace & calme. La bonace de Mer, quand rien ne branle, & tous les vents sont morts.

32. Sabors sont les trous du bout du Gaillard par

où passent les pieces de grosses Artilleries, ayant chacune deux pieces de fer, vne de chaque costé à trauers du membre; c'est à dire, à trauers des turpots pour seruir de bride, afin qu'elles ne reculent.

33. Guinderesse, c'est la poulie qui sert à guinder la voile du Mast où elle est amarree.

34. Gaillard, c'est le Chasteau de la poupe faict comme celuy de la Proue.

35. Aborder, & d'abordee faire, &c. c'est en surgissant au port, au quay du Haure, au bord. Arriuer, & d'arriuee, c'est le terme d'eau douce & de riuiere, l'autre est pour l'eau salee & la Mer.

36. Agraffer, & dégraffer les vaisseaux, c'est à dire, accrocher, decrocher, les inuestir au combat. &c.

37. Auoir les Vergues hautes, c'est estre prest à faire vie sur la Mer, les voiles toutes guindees, qui n'attendent que le vent. Isser les voiles & guinder c'est le mesme, c'est monter, & estendre: & carquois & le haut bout du Mast, où il y a certains polions propres à tirer la corde, attachee à la verge.

38. Carrauelle, vaisseau rond portant voiles Latines, c'est a dire, à oreille de Lieures, & bouffees & pliees en bourse pointue.

39. Courbes, sont deux pieces de bois és deux bords de la pouppe, entez en l'encoigneure ou iointure, le renfonçans par derriere: & à la proue il y a vne autre piece de bois qui s'appelle Four, & renforce le vaisseau par le deuant. Courbaston est vne courbe

40. Les ailes du Nauire, c'est à dire, *latera*.

Mettre en furen, c'est à dire, tirer à la rade de la Nef.

Agréer & fournir vn Nauire.

Ranger la coste c'est dire, *Radere*.

La Nef va droit fil, c'est à dire, *recta ad aliquem*, va de front, *idem*.

41. La Nef s'aggraue en vn platis, ou en quelque vase où la Mer est basse.

42. Platte forme est ce plancher qui va tousiours montant vers la proue, & l'encoigneure d'icelle, appuye sur des mortaises & soliueaux.

43 Parlant de la capacité d'vn Nauire, on dit qu'il a tant de pieds de Quille, c'est à dire, de long, tant de pieds de bau, c'est à dire de large & d'ouuerture, tant de pieds de chete (c'est à dire, de cheute, & de haut à bas, descendant depuis la Quille iusques aux ponts) & tant de pieds de loo, c'est à dire, depuis le Mast iusqu'aux bords du Nauire.

44. Escoutes sont les doubles cordes qui seruent à amarrer la grande Voile par derriere, comme les Coyts par deuant, son simples cordes.

45. Escoutilles, sont les ouuertures, ou auallloires faites au Tillac en maniere de trapes, par où on deualle les denrées, & vitailles, pour loger sous le Tillac.

46. La Coursiere, ou pont de coursiere est pontleuis, depuis le Gaillard iusqu'au grand Mast, & depuis le Mast vers le Chasteau de deuant, cecy est couuert, armé de barreaux és aisles, tout cecy se dit la Coursiere, c'est le mesme que Tillac.

47. Le Cabestan est dans la Coursiere, l'instrument du Toüage ou remuage de Nauire, qui estant en mauuaise Rade ou anchrage, on porte l'Anchre auec le basteau si loing qu'on veut, puis estant bien adentée & fichée, à force du tour de Cabestan, on

fait aprocher le Nauire du lieu où est l'anchre; l'instrument se dit Cabestan, le remuement Touage.

48. Les Baux sont les sollíueaux qui portent le Tillac, & seruent pour conseruer la rondeur & largeur du vaisseau, afin que les bords ne viennent dedans, & le batteau ne s'écache.

49. Boutez de loo, ou l'of, c'est à dire, prenez le le vent de Boline qui donne par flanc, attachez-y les escoutes, afin que le Nauire boline mieux & coule plus doucement.

50. Carlingue, est vne grosse piece de bois, de largeur pareille à la Quille, clouee & encheuillee sur le mitan de la Quille, ayant au mitan vn trou quarré pour enchasser le pied d'vn grand Mast. Et Estambres sont deux grosses pieces de bois qui accolent le trou du Tillac par où passe le Mast, pour tenir ferme le Mast, qui autrement s'éuaseroit de la Carlinque. *Voyez num. 66.*

51. Coursie, est l'allee entre les bancs des Forsaires, qui va de la poupe à la proue : là entr'autres se promene le Comite quand on vogue, pour fouetter à coups de nerfs de bœuf ceux qui ne manient l'auiron comme de raison; & la nuict les visites afin qu'ils ne se monopolent & déchainent, & brassent quelque reuolte. Celuy qui les visite se nomme Agussin, ou Agousin; c'est vn mot Italien.

52. Balancines, sont les cordes qui tiennent droite la Vergue du Beaupré, & le balancent droit, afin que le vent l'enfile droit, & le face mieux esclater en Mer.

53. Acclamper, c'est attacher les bois ensemble, & les encloüer auec des clous ou cheuilles de bois.

54. La Marinette c'est la Bussole qui dresse les

chemins à la faueur de l'Aimant, & l'Aiguille mariniere, & la Charte.

55. Chicambaut, c'est vne piece de bois qui sort du Nauire, issant entre la flesche & la lice, & va à fleur d'eau, ou bien courbeyant p esqu'à vn pied & demy de fleur d'eau, il sert d'armurer la Misaine & Beaupré quand le Nauire va a orse, c est à dire, à Bouline. Au bout il a vn crochet de fer qui affleure l'eau, & vne petite corde appellee Bou fin, pour amurer ledit Beaupré, & les coüets (c'est à dire, deux autres cordes) tien ent à la corniere dudit Beaupré, ou Misaine, afin d amurer les Voiles comme il faut pour le Boulinage.

56. Border les auirons, c'est à dire, les leuer en sorte qu'on ne nage plus, & qu'on n'aille plus auant.

57. Bords, sont tables espaisses applicquees par dehors sur les Varengues de fonds pour les serrer, celle de dedans a mesme effet, s'appellent serres. Bord plat, c'est où on met l artillerie grosse, & est large afin de mieux asseoir les canons.

58. Erre, c est le flot, & l'alleure de la Mer, ainsi on dit le reuers du gouuernail bien espais, espart le liement de l'eau & erre de la Mer.

59. Se sauuer à calfourchons sur les ais de la Nauire brisee, allant à la discretion de l'orage.

60. Coquet, vn petit vaisseau de Mer, *Scapha*.

61. Il y a la chambre du Capitaine. La gardiennerie où sont les prouisions de bouche. Le sous Tillac où la marchandise se met. Le Rum, c'est encor plus bas, où on iette les plus grosses besognes.

62. Perroquet, c'est la Voile au dessus de la cage & du grand Hunier. Vostre Nauire n'a autre voile que le Perroquet, c'est à dire que vous estes vn sot.

63. Esperon, c'est vne grande pointe à la prouë, qui n'est armé deçà & de là de bois, car quand elle est ainsi armée des costez, on la nomme vne fléche.

64. La barre ou bout au timon, pour le manier. Le timon est attaché au bout du Gouuernail, & gouuerne tout. Le garçon qui est debout maniant la Barre.

65. La Bonnette, vne petite voile attachée au haut d'vne autre.

66. La Carlingue, c'est le fond où est la Quille, qui est asseurée par des bois de trauers, qu'on nomme des serres, afin de tenir ferme la Quille & le Mast.

67. Le Ploc, c'est ce dont on enduit le Nauire contre les vers qui se font, ou se glissent dans le bois du Nauire ez pays chauds, afin qu'ils ne percent, on met du Goudran & de la poix sur les planches & sur le Goudran du Ploc, c'est à dire, du Poil de Vache, & d'autres où les vers s'entrapent, & ne sçauroient ronger ; autrement ils perceroient le Nauire à droit fil en fort peu de temps. Ce ver a le bec fort gros, & fort au possible, le reste du corps est tendre comme mouëlle : en son entree ou naissance, le trou est fort petit, mais il s'engraisse en peu de temps, & gasteroit le Nauire en fort peu de iours sans ce secours. En Hollande on arme l'entre-deux des planches de bon plomb ou fer blanc.

68. Laister, ou laisser le Nauire, c'est y mettre la laisse ou Sauorne ou estage, c'est à dire, du grauier ou des pierres, ou autre chose pesante qui tienne le Nauire en bonne assiete sur les flots, *Saburra nauis.*

69. Les ceintures du Nauire, *Zonæ.* Sont ces bois

qui ceignent le Nauire par dehors, & iusques où l'eau de la Mer donne.

70. Vireuaut, c'est vn gros bois rond, qui sert comme le Cabestan, à tirer les Anchres, & approcher les Nauires, mais il faut moins de personnes; & plus de temps pour le Vireuaut que pour le Cabestan.

71. Le mal de la Mer, c'est vn bondissement de cœur qui vous fait ietter dans la Mer tout ce que vous auez pris sur terre. On croit que cela vient du flot de la Mer, qui vous berçant fait flotter vostre estomach, & ondoyer les humeurs de vostre corps, tant qu'il faut rendre gorge: mais il vient plustost de l'air de la Mer; de fait plusieurs ont ce mal estant seulement proches de la Mer; & ceux qui sont sur l'Ocean tourmentez de ce mal, si tost qu'ils touchent terre, & hument l'air de terre, l'appetit & la vie leur reuient.

72. Fortunal, c'est vn subit & furieux orage. Coup de Mer, c'est le choc enragé des Vagues qui sont extraordinairemenr poussées du vent.

73. Run, c'est le trait en droite ligne d'vn vent à l'autre, soit vent entier, ou demy-vent.

74. Papefif, est vne grande pente d'vne Voile à laquelle les boëttes sont attachees. Tref & Voile c'est le mesme.

75. La Pompe, instrument à vuider les eaux qui sont dans le Nauire.

76. Le Talon du gouuernail, c'est la partie qui donne dans l'eau, Saffran, est vne piece attachée au dos du gouuernail auec des fiches de fer, il sert à gouuerner le Nauire quand le gouuernail ne fait pas bien.

77. Bien mesnager le vent, & n'en prendre que ce qu'il faut, prendre le demy vent, se seruir du contre-vent pour fendre le vent mesme, biaiser, aller à toute faueur de vent, aller sagemét, & la sonde à la main pour sçauoir en quelle eau on se treuue. Fendre l'orage & trauerser la tempeste; caler voile, cedant à la tourmente plustost que caler à fond & couler sous l'eau, &c Maistriser la Mer.

78. Nauire qui fait eau de tout costé, & qui entrebaille. Nauire de guerre & de combat, couuert d'vn grand treillis de bois percé à claire voye. Nauire de trafic.

79. Visiere ou meurtriere, c'est le trou par où les soldats tirent.

80. Masquaret, c'est le premier flot furieux quand la Mer commence à monter: on le nomme ainsi à Bordeaux, à Rouën la barre.

81. Débarder, c'est décharger le Nauire. Brayer vn Nauire, c'est le poisser de bray.

82. Scurbut, c'est le nom d'vne maladie qu'on prend aisément sur la Mer; les Hollandois la nomment ainsi: les Portugais la nomment mal de genciues: elle se préd sur la Mer, & se guerit sur terre; elle est fort contagieuse, & rend l'haleine si forte, qu'on ne la peut souffrir: ceux qui en sont atteints deuiennent fort enflez d'vne enfleure dure comme du bois: plusieurs meurent de ce vilain mal, & souffrent beaucoup; tous les remedes sont quasi inutiles si on ne prend l'air de terre, l'eau douce, & des fruicts & rafraischissemens.

83. Les soutes, ce sont des clostures bien fermées où l'on met les marchandises & les viures.

84. Quand on perd de veuë l'Estoille du Nord,

on commence à deſcouurir le pole Antartique qui ſe nomme la Croiſade, à cauſe qu'elle eſt compoſee de quatre Eſtoilles en forme de Croix.

85. L'obſeruation, c'eſt quand à midy on prend la hauteur du Soleil, on le fait auec l'Aſtrolabe, on la prend auſſi auec le baſton de Iacob ou Arbaleſte qui ſert pour les Eſtoilles : Au cap des aiguilles, les aiguilles & compas demeurent fixes, & regardent droitement le Nord, mais l'ayant doublé les aiguilles commencent à Norouſter.

Pour bien garder la police & l'œconomie de la nauigation, voicy les Officiers qui ſont neceſſaires, ſoit dans l'Admirale, ou la Vice-admirale, ou les autres Nauires qui vont en flotte, le General, le Lieutenant General, le Particulier, le Capitaine, le premier Pilote, le ſecond Pilote, vn Maiſtre, vn contre Maiſtre, vn Marchand, vn ſecond Marchand, vn Eſcriuain, les Chirugiens, les Deſpenſiers, les Cuiſiniers, les Maiſtres-valets, le Maiſtre Canonier, les ſous-Canonniers. Voyla les perſonnes de commandement d'vn Nauire François.

Le Capitaine commande abſolument en toutes choſes, le premier Marchand a pouuoir ſur la marchandiſe & commerce ſeulement : on redouble les principaux Officiers, afin qu'au deffaut de l'vn l'autre puiſſe ſuppléer. L'Eſcriuain eſcrit la marchandiſe qui entre & ſort du vaiſſeau: le Pilote n'a autre commandement qu'en ce qui concerne la nauigation. Le Maiſtre a commandement ſur tous les gens de Mer, & a la charge du Nauire, & de tous les vſtencilles & viures, luy met des Deſpenſiers à ſa deuotion. Les Maiſtres-valets ſont les plus habilles de tous les Mariniers, qui ont ſoin

des cordages, voiles, manœuures, & autres telles choses, & commandent aux ieunes Mariniers, & seuls donnent le foüet aux garçons, & aux pages de Nauire.

Faire le Matelotage, c'est mettre les gens deux à deux, comme en terre on fait les Camarades, afin de s'entr'aider & soulager comme freres les vns les autres. On partage aussi tout le Nauire, afin que pendant qu'vne partie dort, l'autre face la sentinelle, & trauaille comme il faut.

Quand les Nauires se rencontrent & se trouuent pleines d'amis, l'honneur des Capitaines est de faire des festins les vns aux autres: cela se fait à volees de Canon, à son de trompettes, & de plusieurs instrumens, & au reste grande chere sans y rien espargner. La Nauire qui fait le festin donne aussi les volées de canon. S'il est lors bonnace, les vaisseaux vont à leur volonté, & les voiles basses pour estre plus long-temps ensemble, & faire chere lie, si le vent ne permet pas cét abord, & que les Nauires voguent de bon vent, ne pouuant s'entre parler ils suppleent à son de Trompettes, & se font aussi bien entendre auec leurs fredons des Trompettes, qu'auec la parole, & se font mille caresses en fuyant.

Les Malouins ont de bons hommes de Mer d'ordinaire, & les Dieppois, s'ils aiment la fatigue, & qu'ils sçachent commander à leurs bouches, & garder la police, ils ont bonne connoissance du Globe & de la Carte. Mais si le Capitaine n'a pouuoir du Roy, ou du Parlement, d'exercer Iustice, & qu'on ne face estat de ses commandemens, tout est perdu. Vn mutin dans vn Vaisseau est capable de tout perdre.

On

On trouue fort peu de bons Mariniers, & on ne trouue que trop de hasle-bolines, c'est à dire, de ceux qui tirent sur les cordages: les bons Mariniers sont ceux qui grayent & font le manœuure du Nauire, montent au haut des Hunes, & sont prests à tout faire, & adroicts.

Le Scurbut, à vray dire, n'est pas le mal ordinaire de la Mer, mais c'est vn mot Hollandois, pour signifier le mal que les Portugais appellent mal des genciues, & nos François, nomment mal de terre, c'est vn mal contagieux, qui rend l'haleine forte & puante, l'air marin, les ordures des habits, l'eau de la Mer, la longueur du voyage, les eaux douces gastees, les viures my-pourris, se lauer dans la Mer, dormir au serain, ce sont les causes de ce vilain mal, qui enfle les gens comme hydropiques, & l'enfleure est dure comme du bois, la couleur est liuide & comme de sang meurtry, les genciues vlcerees & noirastres, les dents disloquees; on est si alouuy & auidement affamé, qu'il semble qu'on mangeroit tous les viures en vn repas, cependant on ne sçauroit manger ny guerir, si ce n'est qu'on prenne terre & qu'on vse d'eau douce, & de fruicts: c'est pourquoy nos François l'appellent mal de terre, c'est à dire, qui ne se guerit iamais sinon en terre.

Dragons de Mer sont tourbillons fort gros, qui feroient couler à fond les Nauires s'ils passoient pardessus, les Mariniers les voyans venir de loing, tirent leurs espées, les battent les vnes contre les autres en croix, & tiennent que cela fait passer l'orage à costé; cela semble superstitieux.

Trauades, ce sont des bourasques de Mer, &

des loüemes, quand tantost la bonnace suruient, tout à coup l'Orage, puis calme, & on ne sçait que faire.

Louoyer c'est quand on desire garder vne veuë de terre, ou vn certain endroit de mer ou partage, on va tantost d'vn costé, tantost de l'autre, biaisant & serpentant.

Vne Patache, c'est le batteau attaché au Nauire, dont on se sert pour enuoyer reconnoistre les endroits pour prendre terre en necessité, entrer dans les riuieres où les gros vaisseaux n'entreroient pas, & faire mille bons offices.

Les courrans de la Mer suruenans, emportent les Nauires; & n'y a moyen de se sauuer, & faire son voyage. Quand le port est assable, il le faut curer, nettoyer, rendre Nauigable & faire bon anchrage.

Pour bien faire, il faut trois bussoles au grand Nauire, autrement ils ne se pourroient entendre. Les Trinqueres sont les principaux Mariniers qui ont soin du cordage & des voiles.

Les garçons qu'on nomme Pages, ne seruent qu'à appeller le monde à son deuoir, & crier à pleine teste au pied du grand Mast: ils prennent aussi garde aux lampes, font les messages du maistre: mesmes on les fait garder les deux cuisines qu'on nomme fougons, où il faut tousiours tenir des gardes & soldats afin que personne n'allume du feu, & en porte par le Nauire.

Caraques, sont les plus grands vaisseaux du monde, & sont du port de quinze cens & deux mille tonneaux; sont vaisseaux de Portugal, qu'ils nomment Nauires de voyage. Les Galions de Biscaye

portent sept cens ou huict cens tonneaux ; Carauelle, est vn Nauire moyen. Nauires François de guerre vont mieux que ces grosses Caraques, qui semblent des Chasteaux, où il y a quatre estages ou ponts, & sous chacun le plus grand homme du monde se peut pourmener sans toucher le Tillac.

Cart, c'est la sentinelle & le guet ; & faire Cart, c'est veiller en sentinelle les vns apres les autres.

Piloter, c'est quand ceux du pays auec des petits batteaux conduissent les vaisseaux estrangers par les bonnes routes & hors des brisans, des basses, & des sables ou des rochers.

## *L'EAV.*

### CHAPITRE XIII.

L'Eau se change en mille & mille formes, car se coulant parmy le grauier elle s'adire, se froissant entre les cailloux elle escume, fendant les prez, & trenchant la verdure semble vn saphir glissant, & courrant apres soy-mesme, serpentant vn Iardin, & le passementant parmy les fleurs de Lis, ce n'est que du laict courant parmy les roses de l'Escarlate flottante, parmy les violettes, du Cristal azuré gazouillant; parmy les fleurs, vn arc en Ciel liquide, peint de mille couleurs ondoyantes ; és campagnes vous diriez que c'est de la glace fonduë ; és marests vne

eau morne & qui moisit, és fontaines de l'argent glissant, & du verre en la Mer, elle est sombre & noirastre, és forests elle est noire & portãt le deueil, finalement c'est vn Cameleon qui s'habille de toutes les couleurs qu'elle arrouse en passant, & le miroüer de toutes les beautez. Es lieux chauds, elle fume & bouïllonne, à l'ombre elle se morfond, battue du Soleil, elle s'attiedit, sursemée de glaçons & de neige elle blanchit & frisonne. Que diray ie de la saueur? elle est aspre icy, là amere, aigre, piquante, douce, austere, violente, tout ce qu'on veut, selon qu'on en fait infusion en diuerses choses. Es ius trop meurs & trop cuits du Soleil elle s'aigrit, l'absynte la confit en amertume, le vin luy donne pointe, l'ail lui donne du feu, & vn goust poignant, le venin l'appesantit & la rend de trop forte cuisson, le miel la sucre, l'ame de la noix la conuertit en huyle. Et comme elle est la nourrice des biens de la terre, & les nuees les mammelles dont Nature allaite les creatures, l'eau engraisse la racine, enfle ses germes, pousse le branchage, teint le feuillage & le déplie, tette les boutons, desboutonne les fleurs, nourrit les fruicts, leur donne l'enbonpoint, forme la graine, & l'arme de peaux fortes contre les orages de l'air. N'est-ce pas chose miraculeuse qu'estant la mere de tout ce qui croit, elle se metamorphose en tant de façons? elle se rend d'vn suc triste & mal-plaisant és arbres melancoliques, douce es plus esueillez & resiouys, tardiue icy, là de hastiueau. Et mesme ses douceurs sont infinies, picquante au vin, doucealtre en l'huile; aigrette és Cerises, sucrine és Figues aigre, douce és Pommes, és Dates emmiellees. Mesmes à la

main, icy elle est douce coulante, là vn peu aspre, grasse, gluante, fuyarde, flattante, mordicante, pesante, legère. Les arbres mesmes pleurans ne degoutent point de mesmes larmes; le Cerisier pleure la gomme: le Baume iette son Baume, & tue son Musc excellent: le Peuplier file l'Ambre & distille de l'or coulant, du verre d'or qui porte iour. Ie n'ose dire que l'Eau se change en autant de natures qu'il y a d'herbes, fleurs, arbres fruicts, creatures qui sont au monde. Elle se teint en graine dans la rose, en escarlatte; violette dans les violettes, elle se dore au Soucy; s'argente au Lis; s'ensanglante és œillets; paslit és girofiees; reuerdit és herbes; esclatte és Tulipes, & s'emperle & s'esmaille en mille façons. Es Pierreries elle se glace en feu, en sang, en or, en laict, en esclat, en Ciel dans l'Escarboucle, le Rubis, le Lapis, le Diamant, le Saphir, chaque goutte vaut vn tresor. Dites-en outre que c'est la mesme qui se roidit en l'escorce ridee d'vn pommier qui s'endurcit au bois, se cotonne aux mouelles, se distille és veines où elle se coule en seue, qui s'eslargit és fueilles, se change en cuir dans la peau des pommes, en chair dans leur charnure, en sucre dans leur ius, en Amidon dans leur graine, en parchemin dans le cœur de la pomme où sont encloses les semences. Qui pourroit dire les vertus qu'elle donne aux herbes? icy c'est du fiel, la du miel, elle est corrosiue, lenitiue, laxatiue, venimeuse, antidote, pierreuse, brise-pierres, &c.

# LES POISSONS.

## CHAPITRE XIV.

IL femble que Dieu ait plongé vn autre vniuers dans la Mer, car tout ce qui eſt par tout les Elemens s'y trouue. Eſtoiles, Oyſeaux, beſtes, inſtrumens, tout; il y a des Baleines qui couurent de leurs corps quatre arpens de terre, & les Viuelles (*Piſtrix*) de deux cens coudées, elles ont le mufle fait à la mode de ſcie.

2. Les Senedectes (*Phiſeres*, c'eſt à dire ſouffleur) ſiringuent par vn tuyau vn fleuue d'eau, & taſchent d'enfoncer & aſſabler les Brigantins, &c.

3. Il y a l'Aibre de Mer, Poiſſon tout branchu, & l'Eſtoile qui a des rayons au lieu de bras, le moyen de ſes bras & rayons eſt couuert d'yeux.

4. Pline tient que tous les Poiſſons halennent & ſoufflent, mais ſans poulmons, & d'autre façon que nous.

5. Le Dauphin a le dos cambré, & recourbé dehors: ils ſont camus, ils ſont amoureux des hommes & ne s'en eſtrangent point, ains vont au deuant, faiſant gambades.

6. L'eſcaille d'vne Tortuë de Mer peut couurir vne maiſon logeable, elles n'ont point de dents, mais le bord du bec eſt fort trenchant, & la ma-

choüere de dessous s'emboite fort iustement en celle de dessus, dont elles brisent mesmes les pierres; & viuent de Poissons à escailles, froissant aisement la dureté des escailles pierreuses, elles nagent auec des cornes larges & mobiles que nature leur a donné.

7. Les Poissons ont grandes varieté de robbes, il y en a qui sont velus, portans le poil sur le cuir, comme les veaux marins: de cuir sans poil, comme Dauphins; d'escorce, comme les Tortues: d'escailles dures comme pierres, comme Huistres: de crouste, comme Langoustres de crouste, piquantes, cóme me l'Herisson; les mols, le cuir raboteux & à mode de lime aspre, & mordant, dont on embrunit & polit l'hyuoire, comme le Creac; à peau douce, Lamproye, sans peau & à chair nuë, comme les Poupes. Encoquillez, escaillez à petites escailles; armez, desarmez, croustus à la legere.

8. Le Veau Marin hurle comme vn veau, & comme beaucoup d'autres Poissons, fait en terre son petit veau, & pose quant & quant l'arriere faix, allaicte à la mammelle; ses aisles dont il nage, luy seruent de pieds pour marcher; le Silure est vn coupe gorge, & vn droict voleur, qui ne vit que de brigandage dans l'eau. Le Ver Asylus se fiche sous l'aisle du Thon, de l'Empereur, & autres grands Poissons, luy qui est fort petit, & les pique si fort, qu'ils sont forcez de sauter dans les Nauires qui singlent, pour se deliurer en mourant.

9. Les Poissons nourris en escailles ont leur repaire (& viuent en troupe) à part, les Poissons œuuez & femelles, sont plus gros, gras, & rebondis, que les masles, & que les laictez, si on pesche deux

fois en vne mesme fosse, on rencontre mieux la deuxiesme fois,qu'au premier traict. Le gros hyuer en aueuglent beaucoup, pourtant se retirent és cauernes, nommement ceux qui portent des pierres en teste,la pluye trop grande les aueugle aussi.

10 Le Muge est fort lourdaut, car se sentant pressé, il cache son musle & sa teste & pense estre bien asseuré. C'est vn grand vilain, de fait si on en prend vn és Viuiers, l'attachant à vne longue ligne, & le laissant pourmener en la Mer, vn monde de Muges femelles le suiuent iusques à bord, à mesure qu'on le tire auec la ligne, ainsi prend-on en Languedoc grande troupe de Muges œuuez, ou de laictees, quand les femelles posent leurs œufs.

11. Le seul Estourgeon a les escailles tournées vers la teste, aussi monte-il tousiours contre-l'eau, ce qui est merueilleux, car à dessein la Nature escaille les autres, en façon que le defaut des escailles est deuers la queuë,afin que les Poissons fendant le fil de l'eau,le courrant n'entr'ouurit leurs escailles, & entamast leurs chairs.

12. On nomme les poissons cotonez ceux qui ont la chair fort blanche, & comme de coton, ou laict ou neige entre-lardée d'arrestes,& d'espines,comme les Lupins.

13. Les poissons viuent de limon, ou d'alge, ou d'huistres, ou de menus poissons, ou d'herbes, les meilleurs sont ceux qui ont le goust des Poissons à escailles. Les vns frayent, c'est à dire, s'aparient trois fois l'an, car on voit des petits trois fois l'an. Beaucoup d'eux ont deux barbillons à la machouere d'embas.

14. Le Mullet en mourant change de mille cou-

leurs, aussi à Rome Apicius Roy des friands, inuenta de les faisander, & faire mourir en la saumure, & mesme à table dans des vases de cristal, pour auoir le plaisir de les voir trespasser, & teindre la peau de toutes couleurs.

15. Les Poissons rendent par les ouyes l'eau qu'ils prennent par la bouche, quelques vns en ont plusieurs, afin de rendre aisement ce qu'ils boiuent, & hument. Le vieil Poisson se cognoist à l'escaille dure; or les escailles sont ou pointues, ou dures & espesses, ou faite à mode de cloux & de boutons, comme ceux de iambieres d'homme d'armes, ou arrondies parfaitement, & bien entassées l'vne sur l'autre, riole poilees de diuerses couleurs, bien colées à la peau, qui tiennent fort peu de grandes, menues, &c. La grande pesche est quand le Soleil est logé au Poisson.

16. Pour la Corpulence, il y en a premierement de plats, le Turbot: 2 longs, Lamproye, &c. 3. auec des aisles, 2. ou 4 3. 8. 14. les glissans & longs n'ont point d'ailes. mais se recourbent, replient, & dénouent pour glisser par l'eau comme les serpens rampent à terre; les autres nagent de plat & de ventre sans se recourber, les autres trenchent l'eau des ailerons, d'autres coupent le fil auec le musle pointu, à cét effect & affilé & appointé, afin d'escarter les eaux & se pousser auant; les autres se guindent à mont s'aidant de la queue, comme d'auiron, à la mode de ceux qui s'appuyent à terre, de la rame poussent le basteau dans l'eau, les autres se dardent & vont à boutades, s'entre-reposant, & entrecoupant leurs cours; les autres font leurs glissades tout d'vne traisnée, sans interrompre leur nauiga-

tion. Les autres vont à fleur d'eau & suiuent le train des vagues, prenant leur passe-temps à se bercer & aller au branle de la mer, qui va tousiours entre deux eaux, qui sur le grauier, qui fait sa vie aux rochers, & s'y attache; les autres nagent d'vn costé n'ayant qu'vn bon œil, & l'autre estant trouble; les autres se glissent seulement és eaux tournées, & troublées; les autres ayment le iour & les cailloux, s'y frayans volontiers, &c.

17. les Murenés laictées, qui sont les masles, sont d'vne couleur, les œuuées & femelles entre autres ont sept marques, & sept Estoiles d'or sur la teste, disposées comme les Estoiles du chariot, estant mortes, ces marques s'eclipsent.

18. Les vns ont l'espine qui trauerse tout le corps, les autres ont au lieu d'épine vn certain cartillage, comme la Raye, le diable de Mer (*Rana piscatrix*) & ceux qui viuent de chair, tous lesquels mangent le ventre contre mont, & font leurs petits en vies, excepté le diable de Mer qui iette ses petits œufs, & les pose & couue.

19. Il y a aussi les poissons à coques & coquilles, qui font leurs bandes à part, les Nacrez & couuerts, armez tousiours; d'autres qui volent & se iettent en l'air faisant les Arondelles, comme le Poisson volant, la Ratepenade, Rondole, &c. La Lanterne est tousiours sur l'eau, & de nuict sa langue luisante luy sert de fallot & de lanterne. Le Dragon Marin a le bec si pointu qu'estant en danger il fait vn trou du bec en terre & se sauue.

20. Les Mols ont la teste entre les pieds, & le ventre, ils se seruent de deux grands pieds pour s'aggraffer à mode d'ancres, afin que les flots ne les

emportent en temps de tourmēte ; des autres pieds ils vont à la chasse. Les Poupes s'aydent de leurs bras comme nous de nos mains, & ont vn monde de boettes faite comme ventouses, arrangées & comme enfilées sur leurs bras, dont ils brisent les escailles pour manger les huystres, dont il sont fort friands, leurs nids sont couuerts de coquilles escachées, où ils se mettent en embuscade.

21 Le petit Pompile escoule l'eau de son tuyau, se mettant à l'enuers, comme s'il auoit espuisé l'osset & la sentine de son Nauire; sur l'eau il recourbe en amont deux pieds qui estendent & tident vne pellicule fort menue qui sert de voile, il rame de ses bras à mode d'auirons, sa queue sert de timon, & piaffe ainsi contre faisant les fustes, se gendarmant contre ses ennemis, mais s'il a peur, il remplit sa coquille d'eau & fait le plongeon. En calme il va à rame en brigantin, quand le vent donne, il va à voile & se donne du plaisir.

22. Ceux qui sont croustus, changent leurs coques, comme le serpent de peau, flottent a fleur d'eau, & nagent de flanc en biaisant, ils ont la chair molle, & flacque, & sans retenue, si on ne les fait mourir tout vif en eau ou vin bouillant.

23. Les Cancres sont meublez de pieds fourchus, dentelez en tenailles. Quand le Soleil est en Cancer, les Cancres morts a la rade se changent en Scorpions. Bernard l'Hermite, c'est à dire, le petit Pinottere, se cache & se sauue dans les huistres vuides & fait vie retiree & asseurée. Les Herissons se seruent de leurs piquons peur prendre, la bouche est au milieu du corps, pour marcher ils se tourneboulent & vont en rond, cōme vne boule herissee;

or preuoyant la borasque ils se chargent de pierres pour s'appesantir, de peur qu'estans tourneboulez la tempeste ne les emporte, & qu'ils n'vsent trop leurs poinçons.

24. Si on ne prend les Pourpres viues, l'escarlatte meurt auec elles, si on les prend viues, on les escache auec meules à huile pour en tirer la richesse des roses purpurines pour parer les Rois. Les vnes sont à mode de cornet, auec vn bec rond, & vn peu incisé à costé; on le nomme Cot de mer, les autres iettent leur bec à mode de tuyau, & sont faites en poires, & ont sept pointes, & autant de reuolutions à sa coque, que chacune a d'année. La langue est si dure qu'elle perce les coquilles des poissonueaux, dont la Pourpre vit. Aussi pour les prendre on se sert de Poissons demy morts en ecaille, car s'ouurant les Pourpres y coulent leur langue, les autres serrent leurs rasoirs, & tel pensoit prendre, qui est pris au tresbuchet.

25. Les Poissons outre la façon ordinaire, s'engendrent de limon de l'escume attachée aux Nauires, de raclure comme les Anguilles qui se frayant contre vn rocher, font tomber des petites peaux qui s'animent, & prennent vie; d'autres, comme les coquilles de S. Iacques s'engendrent de la douceur du temps, des œufs esclos & couuez, d'œufs eschauffez du Soleil à la rade; la Seche souffle sur les œufs, pour les rendre bons; la Torpille & les Cartilagineux, font les œufs mollets d'vn costé, & puis les mettent de l'autre costé de leur ventre pour les esclore, & a on veu vne Torpille portant vingt petits Torpillons au ventre. Tous les Poissons naissent aueugles.

26. Il y a aussi des Poissons de terre, apres les ragas & inondation d'eau, qui se font des trous en terre, les aisles seruent de pieds, ils remuent tousiours, & guignent la queue en aislant, si on les poursuit trop ils se gendarment debout, & se mettent en defense, ils ont les ouyes (c'est à dire aureilles, *branchias*, dit Pline) comme le Pescheteau, c'est à dire, le diable de Mer.

# *REMORA.*

## CHAPITRE XV.

L'Empereur Caligula cuida vn iour enrager, s'en retournant à Rome, auec vne puissante armée nauale. Tous les superbes Nauires, tant bien armez, & si bien esperonnez singloient à souhait, le vent en pouppe enfloit toutes les voiles, les vagues & le Ciel sembloient estre partisans de Caligula, secondans ses desseins, quant au plus beau, voila la Galere Capitanesse & Imperiale, qui est arrestée tout court. Les autres voloient, l'Empereur se courrouce, le Pillote redouble son fifflet, quatre cens Espaliers & Galiots qui estoient a la rame, cinq à chaque banc, suent à force de pousser, le vent se renforce, la Mer se fasche de cet affront, tout le monde s'estonne de ce miracle, quand l'Empereur se va imaginer que quelque monstre Marin,

l'arrestoit sur ce lieu. Adonc force plongeons se precipitent en Mer & nageant entre deux Mers, firent la ronde à l'entour de ce Chasteau flottant, ils vont trouuer vn meschant petit poissonneau d'vn demy pied de long, qui s'estant attaché au timon, prenoit son passe-temps d'arrester la Galere, qui domptoit l'Vniuers. Il sembloit qu'il se voulust moquer de l'Empereur du genre humain, qui piaffe tant auec ses mondes de gendarmes, & ses tõnerres de fer, qui le font seigneur de la terre. Voicy, dit il, en son langage de poisson vn nouueau Annibal aux portes de Rome, qui tient en vne prison flottante Rome, & son Empereur : Rome la Princesse menera sur terre les Roys captifs en son triomphe, & ie conduiray en triomphe Marin par les contrees de l'Ocean le Prince de l'Vniuers; Cesar sera Roy des hommes, & moy ie seray le Cesar des Cesars, toute la puissance de Rome est maintenant mon esclaue, & peut faire tout son dernier effort, car tant que ie voudray, ie la tiendray en cette conciergerie Royale. En me iouant & me ioignant à ce Galion, ie feray plus en vn instant, qu'ils n'ont fait en huict cens ans, massacrant le genre humain, & depeuplant le monde. Pauure Empereur que tu es loing de ton conte, auec tous tes cent cinquante millions de reuenu, & trois cens millions d'hommes qui sont à ta solde, vn malotru poissonneau t'a rendu son esclaue. Que la Mer se depite, que le vent enrage, que tout le monde deuienne forçat, & tous les arbres auirons, si ne feront ils vn pas sans mon passe port, & sans mon congé. Pendant que ce petit tyran de mer prend son passe temps, les plongeons vous l'attrappent, le presentent à

Caligula, en faisant sacrifice à son iuste courroux. L'Empereur ne sçauoit qu'elle mine tenir, s'il deuoit rire ou pleurer, voyant ce brigant, le vif Arsenal de nature, où elle tenoit les plus fortes pieces de ses Armées. Enfin le pauure Caligula eut honte de voir que ce petit diable de mer peût brider toute la puissance de Rome. Les vns disoient, & où tient ce voleur cette force indomptable, qui malgré toutes les violences de l'Ocean, & la furie des vents, arreste vn gros Nauire, que tous les cables & anchres tres-pesans, ne peuuent affermir sur le dos inconstant des marées? Les autres, & quoy, vn malotru limaçon, liera sur Mer vn Empire sans cables, anchrera vn Nauire sans accroche, tiendra sans mains vne armée flottante? L'Empereur s'estonnant comme ce diablotin d'eau dessous la Galere estoit tout puissant, dedans il n'auoit aucun pouuoir, & trembloit de peur à la veue d'vn chacun. Voicy le vray Archimede des poissons, car luy seul arreste tout le monde; voicy l'aimant animé, qui captiue tout le fer, & les armes de la premiere Monarchie du monde; ie ne sçay qui appelle Rome l'anchre dorée du gére humain, mais ce poisson est l'anchre des anchres. On appelloit à Rome Iupiter le Stator qui arestoit & affermissoit l'Empire Romain: à vostre aduis, ce galand de poisson n'est-il pas à bon escient le Iupiter Stator de Rome, arrestant le Prince, là où rien ne s'arreste? O merueille de Dieu, ce bout de Poisson fait honte, non seulement à la grandeur Romaine, mais à Aristote, qui perd icy son credit, & à la Philosophie qui y fait bâqueroute; car ils ne trouuét aucune raison de cét effort; qu'vne bouche sans dent, arreste vn Nauire

porſſé par les quatre Elemens, & luy face prendre port au beau milant des plus cruelles tempeſtes? Pline dit, que toute la nature eſt cachee comme en ſentinelle, & logée en garniſon dans les plus petites creatures, ie le croy, & quand à moy, ie penſe que ce petit Poiſſon eſt le pauillion mouuant de la nature & de toute ſa gendarmerie, c'eſt elle qui aggraffe & arreſte ces Galeres, elle qui bride ſans autre bride, que le muſeau d'vn poiſſonneau, ce qui ne ſe peut brider. Ou pluſtoſt que c'eſt vn charme de nature, qui enchante les armées Naualles, pour faire voir à l'œil que tous les hommes pour grands qu'ils ſoient, ne ſont que les valets d'vn petit animal, qui ne vaut pas le manger ny le pendre, ny le prendre, veux-ie dire, car il ne vaut rien en cuiſine, ny dans l'eſtomach qu'il empoiſonne de ſa ſubſtance. Las, que ne rabbatons nous les cornes de noſtre vaine arrogance, auec vne ſi ſaincte conſideration, car ſi Dieu ſe iouant par vn petit eſcumeur de Mer, & le pyrate de la nature, il arreſte & accroche tous nos deſſeins qui s'enuolent à plein voile d'vn Pole à l'autre, s'il y employe ſa toute puiſſance à quel poinct reduira-il nos affaires; ſi de rien il fait tout, & d'vn Poiſſon, ou pluſtoſt d'vn petit rien nageant, & faiſant du Poiſſon, il accable toutes nos eſperances, helas, quand il y emploira tout ſon pouuoir, & toutes les armées de ſa Iuſtice, hé, où en ſerons nous?

# *TEMPESTE ADVENVE à Naples, l'année mil trois cens quarante-trois.*

## CHAPITRE XVI.

DV temps de la Reyne Ieanne, la premiere, Naples cuida estre abismee, & enueloppée dans vne effroyable tempeste. Le iour saincte Catherine, la Mer s'enfla de telle façon que tout le bas de la ville fut couuerte de montagnes d'eau. Ceux qui estoient sur la montagne, se leuans sur la minuict furent horriblement effrayez. Car le Ciel estoit tout en feu, & tonnerre sur tonnerre, foudre sur foudre, coup sur coup, s'entresuiuoiét si viste, que vous eussiez pensé que tout le Ciel tõboit en piece. Adõc tous les Religieux d'enhaut fondãs en larmes, pieds nuds, portans la Croix & les Reliques par le Cloistre, crioient misericorde; & se iettãs sur le paué de l'Eglise, attendoient à chaque moment que le toict leur tombant sur la teste, les escrasast tous ensemble. D'vn costé, la nuict & les tenebres tres-horribles les espouuentoient; d'autre costé, vn vent impetueux qui secoüoit les murailles, le muglement

de l'Ocean courroucé & enragé, les cris de ceux qui s'abysmoient, & les larmes pitoyables de ceux qui se voyoient logez entre les dents de la mort: de façon que la pluspart, au prix de leurs vies, eussent tres volontiers rachepté ces frayeurs, & le danger de la mort, pire que la mort mesme: parmy cét effroy & ces eslancemens, la nuict se passe, l'aurore qui a de coustume de soulager les mal-heurs de la nuict, redoubla le martyre de ces pauures perdus. Car cessans de crier misericorde ceux d'enhaut, on commença à ouyr les miserables plaintes & des cris aigus & effroyables d'vne infinité de personnes vers la Marine, les maris voyoient leurs femmes à bras ouuerts, & criantes au Ciel & à la terre vn peu de secours, les meres voyoient leurs entrailles & leurs petits enfans emportez par la Mer, qui estoit desia estouffé, qui escartelé, qui nageant d'vn bras la teste fenduë, poussoit à terre pour se sauuer, & la plusspart à la veuë de leurs peres & meres, rendoient l'esprit dans l'eau, sans pouuoir auoir aucune aide: ce n'estoit desormais plus que sang, & que quartiers d'hommes poussez à terre, mais helas! c'est trop tard, & apres la mort que s'il eut pleu à la Mer de leur estre tant fauorable que les charrier en vie iusques à la riue, il y eust eu du secours. Las, helas! quel estat, toute la ville sembloit vn charnier plein de morts, les vns morts d'eau, les autres de peur, & pensoit-on que la fin de tout le monde fût venuë. Tous les Nauires & les Galeres firent naufrage dans le port, & ceux qui auoient dompté toutes les frayeurs de l'Ocean, sans changer de couleur & de visage, perdirent cœur & sens au beau mitan

du port & de l'asseurance. La pauure Reyne accompagnée d'vn monde de femmes esplorees sans mary, de meres desesperées sans enfans, de filles orphelines sans meres, de fantosmes animez, à vray dire, & de personnes qui n'estoient ny bien viues, ny bien mortes, tous pieds nuds, auec cris & sanglots, qui eussent fait fendre les marbres, alloient par toutes les Eglises de la Vierge Marie, crians misericorde, & implorans son aide. Quand voicy tout à coup vn nouueau & inoüy naufrage, & mal-heur comble de tous les mal heurs, la terre leur failloit dessous les pieds, & commençoiét peu à peu à s'abismer en terre : Ah quelle frayeur, se voir enseuelir tout vif, & ayant eschapé l'orage de Mer, estre tombé dans vn orage de terre. Ciel & terre, disoient-ils, où en sommes-nous? le Ciel tombe sur nous en feu & flammes, l'air nous estrangle, l'eau nous abysme, la terre nous faut, tout le monde s'enfuit de nous, helas! Dieu s'en est-il enfuit pour nous, & n'y a t'il point de Ciel pour nous ouïr, de terre au moins pour nous enseuelir. O quel comble de mal-heurs! Ah peché, peché, ou nous as-tu conduits, & quelle plus grande rigueur peut-on craindre au iour du Iugement, & quand est-ce que la Iustice de Dieu a monstré plus grande seuerité enuers les mortels; Pendāt qu'ils disoient, ils voyoient tomber les maisons, bransler les tours, desmanteler le Chasteau de Molo, & n'y a que face de mort, qu'image de frayeur, & qu'vne espece d'enfer sur terre. Si cela eut duré dauantage, Adieu Naples, Adieu Napolitains, Adieu tout. Dieu, le bon Dieu, eut compassion de ces pauures desesperez, & lors qu'il sembloit que tout deust fon-

dre & s'abyſmer, il commanda à la Mer qu'elle s'appaiſaſt, & fit retirer le vent, & adouciſſant l'air & le Ciel, il les fit reſpirer le doux air de la diuine clemence, mais helas! qu'ils furent long-temps deuant que pouuoir calmer leurs pauures eſprits, autant & plus agitez que la Marine meſme.

# AV LECTEVR DEBONNAIRE DE LA GVERRE.

*MON DIEV, les hommes meurent-ils pas bien d'eux mesmes, mon cher Lecteur, sans qu'il faille corner la Guerre; & qu'ils s'entre-massacrent les vns les autres ainsi barbarement? Quel Spectacle de voir vne campagne couuerte d'hommes tous armez iusques aux dents, en peu d'heures s'entre coupper la gorge, faire boüillonner des torrens de sang humain, & dans la campagne rase esleuer des montagnes de corps morts, & ietter tout cela à la voirie, & dans le ventre des loups & des bestes sauuages? Cependant c'est tous les iours qu'on void les gens acharnez à cette tuërie, & sans cela le monde ne seroit pas monde: Il fallut pour monter au throsne de l'Empire, que Cesar marchast sur le ventre d'vn million & cent mille personnes de pauures gens escrasez à la Guerre, dont le sang estoit capable d'abysmer la ville de Rome. Cruelle boucherie! Or quand i'auray bien crié, certes il n'en sera autre chose, & tant que le monde sera monde, ie le vois bien, il y faut de la guerre, & cela est vn faire le faut. A tout le*

*moins ie vous veux donner les termes, afin de la maudire de meilleure grace, & la detester comme il faut. Ce peu que ie vous donne est de bonne Guerre, & que i'ay apprins des gens du mestier, & qui en ont mangé en nos dernieres Guerres. Chaque Prouince a ses termes, chaque annee en germe de nouueaux, ceux cy sont desia vieux pendant que ie les escris, & n'y a petit Carabin qui n'en forge quelqu'vn, & veut bon gré, mal gré, que cela soit bien dit, puis qu'il l'a dit, & faut se battre ou bien le croire ainsi. De vous dire tout, ce n'est pas mon dessein, seruez vous de ceux cy, adioustez-y en des autres & vous me ferez plaisir, car c'est ce que ie pretends que la France soit enrichie de ses tresors, soit par mes mains, soit par les vostres : Vous estes si bon, Lecteur mon amy, que i'ose me promettre que vous m'aymerez de vous auoir rendu ce petit seruice, & moy ie vous asseure que ie seray tousiours vostre bon seruiteur. Puissiez vous, vous & moy faire si bonne Guerre, que nous puissions vn iour conquerir le Royaume du Ciel.*

# LA GVERRE.

## CHAPITRE XVII.

1. LE ſimple Soldat eſt le premier échelon du merite, dont doiuent éclore tous les gardes Militaires, pour paruenir au poinct d'honneur.

2. Le Soldat s'enrollant en vne compagnie, doit donner vn reſpondant de ſa perſonne, puis fait le ſerment & ſigne, garde qu'il ne ſoit picoureur, eſcornifleur, querelleur, rapporteur.

3. Sans licence iamais il ne doit ſortir du quartier, ne du corps de garde : s'il eſt poſé en ſentinelle il n'en bougera, non pas y allaſt-il de la vie, mais mettra la meſche ſur le ſerpentin, ou la pique baſſe, la pointe vers celuy qui paſſe, iuſques à ce qu'il ait baillé le mot au Sergent.

4. L'Arquebuſier, & le Mouſquetaire, ait toujours l'eſpee aux pendans, & non en eſcharpe, ny bandoliere, car cela ſent ſon Lipan, ou Gautier, il doit auoir ſon fuſil pour allumer ſa meſche : aux allarmes il la faut allumer aux deux bouts ; raffreſchir le pouluerain du baſſinet, mettre 4. balles en bouche. L'Arquebuſe ne doit porter qu'vne once, le Mouſquet deux. La charge du fourniment doit

tenir demy-once, celle de la bandoliere de Mousquetaire, vne once de poudre.

5. L'Apointé, est celuy qui pour quelque acte signalé a du Roy paye & demie, ou double paye; Reformé est celuy qui a eu charge, & se tient au seruice du Roy vne pique sur le col, faisant office de simple soldat, attendant que le Roy ait esgard à luy. L'Anspessade est vn cheuau-leger, qui apres auoir perdu cheual & armes, en quelque honorable occasion, se jette dans l'Infanterie, prend vne pique, attendant mieux. Ce mot vient de Piedmond; depuis on le fait Lieutenant ou Aide du Caporal, ceux cy doiuent estre par honneur les chefs de file d'vn bataillon.

6. Caporal, ou chef d'esquadre d'Arquebusiers ou de Piquiers (vne commune compagnie n'en veut que deux) est le pere de famille des soldats, qui en a soin, son office principal est la garde, changer, visiter les sentinelles, receuoir les Rondes à la porte du corps de garde: il chastie les larrecins de mesche, de poudres, ou balles qui se font au corps de garde, & logis, en enuoyant le criminel en sentinelle. La sentinelle endormie, ou qui quitte sa poste, est griefuement chastiable. Ses armes sont vne halebarde, ou picque.

7. Toute Ronde, doit le mot au corps de garde; si deux rondes se rencontrent, la moindre doit le mot, les esgales passent: si le Soldat rencontre vne contre-ronde, il la doit suiure.

8. Sergent est le plus fatiguant office de tous, car il est tout, tous se reposent sur luy: il est Soldat, Caporal, Enseigne, Lieutenant, Capitaine: on luy commet le soin du Drapeau. Il doit estre bien obey:

si quelque Soldat gronde il luy faut faire sentir combien pese la hampe de sa halebarde ; s'il fuit, il prend la fuite pour obeyssance : Il reçoit tous les soirs le mot & l'ordre du Sergent Maior, & le porte au Capitaine, il partit le butin, & la prouision. Ses armes sont vne cuirasse à preuue, des manches de maille, vn morion simple, la halebarde, sans espée.

*9.* L'Enseigne, ou Port'enseigne, iamais ne doit perdre son Drapeau qu'auec sa vie, ce doit estre son suaire si le combat est mal fortuné: il doit auoir vne sentinelle pour le Drapeau ( quand il est à la fenestre ) car c'est l'honneur & la marque de la Compagnie, & la banniere du Roy.

10. Lieutenant, est le premier apres le Capitaine, il doit reconnoistre si la bresche est montable, & faire autres deuoirs, assisté tousiours de deux Appointez, ou Reformez, il doit estre armé de cuirasse bien à l'espreuue, & de casque de moignons, de brassals à l'espreuue, & les taisettes aussi, puis auec deux poignards, sans espee, ny autre, fors vn pistolet à la ceinture. En assaut general, il doit estre aupres du Port'enseigne, afin de releuer le Drapeau en vn besoin. Autrement à l'assaut ordinaire se mettra à la teste des piques, vne rondache à l'espreuue au col, vn casque en teste, l'espée au poing. S'il mene des manches d'Arquebusiers, ou Mousquetaires vn iour de bataille, il prendra les mesmes armes. S'il est à la teste des Piqueers, il porte vne Pique; qui est la Reyne des armes

11. Le Capitaine en Chef des Arquebusiers, a vne compagnie de trois cens hommes, à sçauoir, cinquante portans plastrons, morions à preuue, les

manches de maille, vne Hallebarde : cinquante Mousquetaires, deux cens Arquebusiers, vn Lieutenant, vn Enseigne, deux Sergens, trois Caporaux.

Compagnie de Piques est de cent Piquiers, cinquante Mousquetaires, cinquante Arquebusiers, vn Sergent, deux Caporaux.

Les Appointez font l'esquadre du Capitaine, comme les Halbardiez en la compagnie des Arquebusiers.

Il doit stiler ses Soldats à tirer droict, de bonne grace : *Item*, à manier dextrement la Pique, il ne les doit mastiner, mais manier honorablement & sans outrages.

Sa monture soit vne haquenée, ou bidet, car les cheuaux vistes & de seruices, font soupçonner qu'il aime la retraite plus que la victoire.

12. La batterie Françoise est la meilleure, & sonne mieux la marche, & le Tambour donne mieux la cadence, que nulle autre nation, car elle marque distinctement le pas graue du Soldat. Aux allarmes, le Tambour Colonnel doit sonner luymesme vne batterie plus serrée, d'vne main legere, & d'vn ieu bien serré. Quand on doit desloger secrettement, il faut couurir le Tambour d'vne seruiette pour rendre le son sourd. Ayant sonné l'allarme, le Tambour doit leuer la main, car c'est erreur, de dire que le bruit anime, ains il empesche de commander : il doit partant cesser promptement, & couper court sans refrein, & leur accoustumée ballade, qui traine vn long espace.

13. Le Preuost & son Lieutenant, dressent le procez aux criminels : quand le procez est en estat, le Colonnel, les Capitaines, &c. donnent la sentence.

Si le cas merite la mort, on fait paſſer par les armes: ſi la faute eſt petite on donne l'eſtrapade, ſi le fait eſt plein de vergongne, le Colonnel fait par ſon Sergent Major, deſgrader des armes, puis le donne au Preuoſt pour le faire pendre, ou fouetter, iamais plus il ne peut porter les armes ſous peine de la hart. Le Preuoſt a charge des Viuandiers, & donne prix aux viandes, ſon droit eſt la premiere pinte de chaque poinçon percé, &c.

14. La Legion en paix doit auoir douze Enſeignes, en guerre dix huict. Le Chef ſe dit Colonnel, qui repreſente la perſonne du Roy: Il peut ſerrer, empriſonner, ains iuger à mort ſes Capitaines, ayant ſon Preuoſt: Les Lieutenans & Enſeignes peuuent appeller de luy aux Mareſchaux de France, & au Colonnel General de l'Infanterie Françoiſe. Ses armes ſont, s'il combat vne Infanterie, vne Rondelle à preuue de Mouſquet, vn accouſtrement, ou habillement de teſte à preuue de meſme, le viſe deſcouuert, vn grand pennache, l'eſpee à la main: de meſme à l'aſſaut general. S'il bat vne Caualerie, il s'armera d'armes complettes, toutes à preuues de Piſtolets, cuiraſſe, trois lames de braſſals, trois des taſſettes, vne Pique de Biſcaye en main.

15. Sergent-Maior doit eſtre vn vieil Capitaine, & a le ſecond lieu en authorité apres le Colonnel, c'eſt luy qui met l'ordre parmy les Soldats, qui campe, qui donne rang: il porte vn baſton marqué à trois cloux de trois pieds de Roy, pour meſurer le terrain quand il met les troupes en bataille. Il doit auoir deux Aides, qui ſoient des Lieutenans, ou, &c. Quand il commande vne choſe

qui presse, il adiouste passe-parole, comme balle en bouche allume-meche, & passe parole : si la parole ne passe, il doit chastier tout le rang où elle aura esté arrestée. Il forme les manches, & plotons, & files & quadrilles d'Arquebusiers, & Mousquetaires ; il fait faire alte. Luy ou ses aides quand les bataillons ennemis sont à trente pas, fait aller deux à deux en eschelette donner la salue, & faisant le limaçon vont à la queuë recharger & faire place à ceux qui suiuent.

16. Bataillon quarré ; bataillon en croisade, quand la Caualleriе serre de tous costez : à l'Allemande : à la Romaine, le vulgaire : escartelé, à la Macedonienne.

17. Les Piquiers mettant le genouil à terre, presentant le fer au poitral du cheual, le gros bout & le coude en terre, tenãt par le milieu, le Mousquetaire entre-deux & par dessus, donnent à la teste des cheuaux : tantost ils entre-croisent leurs piques, & lardent les cheuaux qui s'auancent trop. S'ils s'entr'ouurent ils sont perdus. Quand ils sçauent ondoyer la pique, & luy donner le bransle de la main droite, le coup en est fort rude, mais garde qu'il ne mette le pied en faux, car à la moindre atteinte il sera porté à terre, & adieu mon Piquier.

18. Pour adrextrer les Soldats, il les faut styler à bien entendre les termes, & les pratiquer. Voicy les termes.

Dressez vos rangs & vos files.

Prenez vos distances.

A droit, à gauche.

Demy tour.

Doublez vos rangs.

Rangs, remettez-vous.
Demies files, la Picque haute.
Serrez les files à droit.
Doublez vos files.
Destriplez-vous.
Files, remettez-vous.
Faites la contre-marche.
Ouurez vous à gauche.

19. Le Parrain de la Pique commande ainsi. Portez ou mettez vos Piques en terre, de biais, plates, hautes, traisnantes, presentez vos Piques en auant, ou en arriere, de biais.

20. Les commandemens des Mousquetaires se disent en ces termes.

Apprestez-vous.
La mesche sur le serpentin.
Mettez en ioüe.
Compassez la mesche.
Tirez.
Soufflez la mesche.
Ouurez le bassinet.
Amorcez.
Secoüez le bassinet.
Ouurez vostre charge.
Chargez.
Traisnez la fourchette.
Tirez la baguete.
Bourrez ou pressez la poudre.
Mousquet sur la fourchette, en contrepoids de la main gauche.
Mousquet sur l'espaule.
Le Canon haut.

21. Il faut que tous en marchand par pays, ou en

bataillon, ſçachent bien deſmarcher à la cadence du Tambour, commençant par le pied gauche, & finiſſant par le droit tout enſemble. Quand vn des Tambours fait des fredons, que l'autre batte bien l'ordonnance, & ioüe la ſimple marche.

22. Il doit auoir les charges de ſa bandoliere pleines, vn poulueraïn auec bonne amorce pour amorcer le baſſinet, que la clef & le reſſort du Mouſquet iouë bien, le ſerpentin auſſi, le baſſinet bien net, le verin ſur le ſerpentin ne le doit trop ſerrer, mais doit eſtre proportionné à la méche, entr'ouuert au beſoin, la méche bien compaſſee entre ſes doigts, qu'il ſçache mettre en jouë de bonne grace, la ioignant bien au fuſt.

23. Pour ſouſtenir vn ſiege il y faut mille choſes. La contrebatterie eſt bonne : mais non pas de mire en mire, & en face, mais en roüage, autrement l'ennemy vous embouchera ; car il eſt plus aiſé de pointer le Canon de bas en haut, que de le plonger du haut en bas. Les premieres volees de Canon emportent les gabions, & platte-formes, & puis Dieu ſçait s'il fait bon donner dans les flaſques. Derriere la contr'eſcarpe il faut faire force trancherons, auec vn corridor vn peu large, il faut auoir du plomb fondu, huyle boüillante, des pots à feu, des grenades & des cercles, des platines de fer percees de deux canonnieres, & vne mire deſſus, des barillets de cuiure, bien bandez, des petites pieces à grand calibre, chargees de cloux, chaiſnes, dez de cuiure, carreaux d'acier : *Item*, deux chaudieres abouchees & bien ſoudées pleines de poudre font vn terrible eſchet, crochets à quatre crampons, vn petart, la culaſ-

ſe en haut il applatira les logemens, & les gens comme punaiſes, du feu Grec où on met force camphre,& eau ardant. L'embraſure des Canons, c'eſt l'ouuerture que l'on fait au Canon caché dans les boulevars pour tromper l'ennemy,qui n'attendoit pas qu'on luy parlaſt par ce coſté-là. Des caſemattes,gabions.

24. Les hommes d'armes eſtoient armez ces années paſſées d'harcelet auec plaſtron, cuiraſſes, auec les taſſettes,le gorgerin,des ſollerets,des greues entieres, cuiſſots,gantelets,armet auec ſes bannieres, auant-bras, Goſſets & grandes pieces, ou hautes pieces,le tout garny de mailles aux defauts. Leurs cheuaux eſtoient bardez & caparaſſonnez, auec la criniere & chamfreim) Pour armes offenſiues au coſté l'eſpee d'armes, l'eſtoc d'vn coſté de l'arçon, la maſſe de l'autre: vne groſſe lance au poing, vne caſaque nommee robbe d'armes, de meſme couleur que l'Enſeigne de la Compagnie.

25. Les cheuaux legers,armez de hauſſe-col,hallecret auec taſſettes iuſqu'au genoüil, gantelets, auant-bras,eſpaulettes,vne ſalade à veuë couppée, la caſaque à la couleur du Guidon. L'eſpee large au coſté, la maſſe à l'arçon, la Lance au poing.

26. Les Eſtradiots comme ces derniers, mais au lieu d'auant-bras & gantelets, ils ont des manches & gands de mailles, & la Zagaye & Archizagaye au poing, longue de douze pieds, ferrez aux deux bouts, leur cotte, ou ſobreueſte d'armes courte & ſans manches.

27. Les Argolets de meſme, ils ont vn cabaſſet en teſte qui n'empeſche de coucher en iouë, outre la maſſe ils portent l'Arquebuſe à l'arçon dans vn

fourreau de cuir boüilly : Tous ces gens combattoient en haye, les rangs de quarante en quarante pas l'vn de l'autre.

28. Maintenant les choses vont d'autre pied. Les Princes, Officiers de la Couronne, Gouuerneurs des Prouinces, ont des Compagnies complettes de deux cens Maistres. Les autres Seigneurs de cent. Leurs armes sont des greues & genoüillieres dedans ou dessus la botte, la cuirasse à preuue d'Arquebuse deuant & derriere, vne Escopette au lieu de Lance, vn Pistolet chargé d'vn carreau d'acier, d'vne flesche acerée, l'estoc au costé, il n'est necessaire qu'il tranche beaucoup, car les estramassons ne valent rien à cheual. Le Maistre est monté de deux beaux cheuaux de seruice, & vn fort mallier, il aura la selle armee, champfrein, le poitral garny de cloux à large teste, vne chesnette à la bride pour s'en seruir au cas que les resnes faillent.

29. Les compagnies de gensd'armes feront quatre brigades, pour chaque Chef la sienne; au reste il faut faire conte de ne mourir iamais que le cheual ne soit mort. Autrefois il y auoit peine de la vie si on fuyoit, on se rendoit ayant le bras droict entier & le cheual en vie. Quand la trompette sonne la charge, les enfans perdus feront la salue, & eux tenans à demy-brides tireront l'escopette, l'appuyans sur le poinct de la bride : pour le Pistolet ayant le chien couché, ils ne le tireront qu'appuyé dans le ventre de l'ennemy, dans la premiere ou deuxiéme lame de la tassette: qui s'il pense ne pouuoir faire faulsée, qu'il donne à l'épaule du cheual.

30. Les trouppes de cheuaux legers sont de cent Maistres, faisant trois quadrilles : ils sont armez d'armes

d'armes complettes, la cuirasse à preuue, le reste leger, vn Pistolet à l'arçon sous la main de la bride, à l'autre vne salade ou habillement de teste, & aux grandes traittes le sachet d'auoine en crouppe.

31. La Lance de la Cornette est plus courte, & le drapeau plus petit que l'Enseigne des gens d'armes, la Cornette s'attache en écharpe derriere l'aisselle du bras gauche. L'Enseigne se porte croisée deuant l'estomach, & s'attache auec des chaisnes de fer.

32. Les Carabins sont armez d'vne cuirasse eschancrée à l'espaule droite afin de mieux coucher en ioüe, vn gantelet à coude pour la main de la bride, vn cabasset en teste, vne longue Escopette, vn Pisto'et ; ils portent des Cartouches à la Reistre pour charger habilement, chacun vn bon cheual viste. Quand la Trompette des cheuaux legers sonne vn mot seulement, tararc, celuy des cheuaux legers sonne la charge tout au long, & au galop s'en vont donner la salue, puis faisant le caragol & passant à gauche vont recharger ; puis les cheuaux legers donneront à toute bride. Le premier coup de Trompette, c'est bouteselle ; le deuxiesme, c'est à cheual; le troisiesme, à l'Estendard, & puis plus.

33. Les hommes d'armes portent des casaques de couleur de l'Enseigne: les cheuaux legers s'arment à crud (c'est à dire, ils ne couurent leur armes de rien) les Carabins ont des mandilles de couleur de leur Cornette.

34 Les volontaires bien montez enflent beaucoup nostre Caualerie, notamment la Cornette blanche, où ils se iettent pour acquerir de l'honneur.

Sentinelle, ou escoute qui fait le guet.
Hallecret sans brassals ne faudiere, ou corselet; vn homme hallecreté.
Salade, habillement de teste d'vn hömme de pied, Armet, c'est d'vn homme d'armes, le Tymbre en est l'ornement, & la plumache: *Item*, se dit Heaume. Basinet & la visiere du bassinet, Morion, Cabasset, (*Hispanicè cabeça, &c.*)
Haubert, c'est vne cotte de mailles à manches & gorgerin, diminutif haubergeon, & là dessus vne cotte d'armes de fer à lambeaux en la faudiere.
Cuirasse auec ses tassettes pendillantes, l'arrest où l'on appuye la lance.
Asseoir les corps de garde.
Se ietter hors des rangs pour donner sur l'ennemy, & le charger.
Ranger ses gens en bataille.
Le Canon fait vne faussee presque incroyable dans la muraille, & du béau premier coup, fait iour bien souuent.
La poudre du Canon grosse-grainée.
Le renforcement des culasses des pieces pour soustenir la violence du Canon deschargeé.
Vn Caualier ou platte-forme, faite de gazons, fascines & Parapet, accompagné de ses creneaux & barbacannes.
Des platte-formes on iette des ponts volans sur la muraille, pour aller à l'assaut.
Quintaine où Iaquemart de bois pour exercer les ieunes soldats à faire leur apprentissage Militaire.
Contr'escarpes, ou bord du fossé, ou le banc.
Pallissades, doues, rempart, valon, c'est à dire, la

cloſture, afin que la ville aſſiegee ne ſoit ſecouruë, ou que le Camp ſoit aſſeuré en campagne, l'enceinte du Camp.

Le Cordon eſt celuy qui conjoint la cortine de la muraille auec le Parapet; & creneaux où ſe mettoient iadis les chardons de fer, & fourches branchuës : Parapet ou auant mur ( *Lorica* ) a en ſoy les creneaux ( *Pinnæ* ) auec ſes gabions, ſon glaſſis & canonieres.

Noſtre vieille gendarmerie auoit des cheuaux qui ne ſçauoient autre maniement, ny tour de bride, ſinon qu'aller touſiours en auant en ordonnance ſerrée, pour enfoncer l'ennemy de front ſans voltiger à gauche ou à droit, prendre la charge, galopper en rond, ſe manier en paſſädes de pied coy, à courbettes, & autres telles ſingeries, qui ne font qu'accouſtumer les ieunes gens à auoir peur, deſloger de bonne heure, & fuyr de bonne grace.

Vne Targue.

La trouſſe pleines de fléches.

Iacque-de mailles, ou toille faite à œillets.

Manopole ou gantelet auec le canon.

Vne ſalade à viſage ouuert ſans bauiere.

Eſcu ou Zagaye.

Caballet en teſte.

Le tuyau du caſquet d'où ſort le pennache qui s'aualle ſur l'eſpaule.

Gros Morion.

Cottes d'armes.

Corſelet garny de taſſettes iuſques au genoüil.

Braſſals ou eſpaulettes iuſques au coude.

Les Greues aux iambes, ou Cuiſſards.

Donner l'eſcalade, ou faire vne ſappe.
Recognoiſtre & taſter par quelque eſcarmouche, l'ennemy.

---

*Compagnie de gens de pied.*

Capitaine.
Lieutenant.
L'Enſeigne.
Le Sergent.
Fourrier.
Tambour.
Phiffre.
Caporal.
L'Anſpeſſades armez de corcelets.
L'Anſpeſſades, Arquebuſiers morionnez.
Piquiers.
Caporal d'Arquebuſiers.
Arquebuſiers morionez.
Pour vne compagnie de deux cens hommes de pied, faut ſept cens trente-trois eſcus chaque mois.
L'armée faït alte.
Dreſſer la pointe du bataillon, là où l'ennemy preſſe le plus.
Dreſſer vne eſcarmouche.
Donner du cul & de teſte dans l'ennemy.
Fauſſer vn rempart, c'eſt à dire, rompre, enfoncer.
Es camps volans, il faut que le bagage ſoit leger.

Ce ſeroit vne choſe infinie de vous dire icy les ſtratagemes de Guerre, les eſcarmouches, les ſaillies, les camiſades donnees de grand matin, les ſur-

prises, les embuscades assises bien à propos, les feintes pour attirer les niais en quelque mauuais pas, les aduantages qu'on prend sur son ennemy; les ruses des assaillans, les mines, les fausses escalades pour en donner de bonnes & bien à propos, les grenades, les feux d'artifices, les assauts, les machines de Guerre, & les inuentions des ingenieux, les trenchées, mille sortes de belles inuentions & toutes mortelles. Tout de mesme les defences des soustenans & assiegez, comme ils éuentent les Mines, comme ils font les sorties inesperées, ils renuersent & eschelles & Soldats dans le fossé, reparent les breches, font des contremines, lancent mille feux, & mille morts, comme ils prennent leurs auantages, se tenant à couuert des Mousquetades, & des foudres du Canon. Enfin la crainte de la mort, le desir de la victoire, le courage, les hazards & les longues experiences inuentent tous les iours quelque chose, & les derniers venus disent hardiment que la vieille Guerre & les vieux gensd'armes ce n'est que vraye niaiserie. Bref, celuy qui sçait mieux frapper, & se mieux garder, c'est, disent-ils, le plus habille homme du monde.

# AV LECTEVR, SALVT.

*VN de nos vieux Gaulois, voyant nos ieunes gens si aspres au manege des Cheuaux, & a frequenter la Salle des Armes, disoit qu'ils apprenoient le premier pour s'enfuir de bonne grace, l'autre pour estre poltrons fort honorablement. Nos Paladins ne sçauoient qu'vn seul passage estant à cheual, c'est à sçauoir de donner droit dans l'armée des ennemis, & se plonger au plus fort de la meslee: & toute leur Escrime consistoit en vn poinct, de plonger tousiours leurs espées iusqu'aux gardes dans le dos de leurs ennemis : mais de sçauoir faire tant de caprioles à Cheual, reculer, voltiger, fuir les coups & les hazards, & au bout de cela faire le braue. Ce sont, disoit il, galanteries de Damoiseaux, non pas proüesse de gens d'armes François. Ce tirage des Armes est vn vray tuage des hommes (s'il m'est permis de le nommer ainsi) car ces ieunes morueux, si tost qu'ils ont appris de tirer deux coups d'espees la brette à la main, ils croyent estre inuincibles, les mains leur demangent, & fols qu'ils sont & esceruelez, ils se figurent qu'ils tuëront Annibal s'ils le rencontrent. A la moindre occasion les voila sur*

le pré aux fols, l'espée blanche à la main, la où ayant fendu & percé l'air en vain, & donné d'estoc & de taille, fendant le vent en quatre doubles, l'autre vous leur porte vn coup d'estoc droit dans le cœur, & les tuë comme des veaux, & voila mon Escrimeur renuersé tout roide mort, & son ame à tous les diables. Falloit il encor treuuer vn artifice pour tuër les hommes de bonne grace, comme si les hommes ne pouuoient pas mourir aisement d'eux mesmes en cent mille façons, sans qu'on leur apprint de se tuër l'vn l'autre. Helas! a-t'on si grand enuie de mourir, & y faut-il tant de façons de faire, & se ioüer en massacrant les hommes! car on est bien allé iusques à cette extremité d'appeller le ieu d'Escrime, & le plaisir des Armes. O Ieu sanglant! ô plaisir homicide! les Tigres mesmes, & la plus fiere barbarie iamais ne bat ceux de son espece, l'homme seul apprend la façon de massacrer de bonne grace, & en ioüant les hommes innocens, & ne s'en fait que rire. Tant fait on bon marché de la vie des hommes. Toute ma colere, Lecteur mon grand amy, ne destournera pas ces follastres; si enuie vous prend d'en parler, & leur dire des iniures, ie vous y veux ayder, & vous representer quelques termes de ce mauuais mestier. Pour peu que ie vous en die, vous n'en sçaurez que trop. Adieu mon cher amy.

# LE TIRAGE DES ARMES.

## CHAPITRE XVIII.

1 ON appelle fleuret, ou brette, vne espée rabbatuë & sans pointe. Le bouton, c'est le bout de l'espée rabbatu & ramassé en bouton. Le bout du fleuret, c'est l'esteuf, ou cuir rembourré qu'on met au bout afin qu'en donnant on ne meurtrisse. Aussi dit-on au garçon, mettez vn bout au fleuret.

2. La garde c'est ce qui est sur la poignée pour couurir la main: le fort c'est enuiron vn pied de longueur depuis la garde; le reste iusqu'au bout se dit le foible de l'espée.

3. Quand on se presente en la Salle, on demande, Monsieur, voulez vous faire? ou voulez-vous faire assaut, c'est à dire, voulez-vous tirer des Armes? Puis ramassant & decroisant les Armes, voire par honneur les baisant, on dit, Messieurs, gardez les yeux, c'est à dire, on se defend mutuellement de donner au visage. Si mal heur porte, que le coup eschappe, & qu'on le porte au visage, aussi tost on met bas les Armes, & va-t'on accoler celuy qui a receu, & comme le prier d'excuser le hazard.

4. Le Maistre d'escrime ne se bat quasi iamais,

mais il y a vn Preuost (c'est à dire comme Lieutenant & soubmaistre) qui le bat & qui soustient tout aissaillant. Le Maistre void, instruit, donne le hola quand le sang s'eschauffe, marque les fautes, & iuge des coups.

5. Les bons coups s'appellent botte franche, quand le Fleuret marque le coup tout entier, & donne tout droit, & en plein; si ce n'est qu'à demy, ou en passant ils appellent cela marquer.

6. Il faut estre en mesure pour donner, ou receuoir le coup, c'est à dire, il faut planter le pied droit deuant & bien ferme, & en posture asseurée, mais isnelle. Estre hors de mesure, c'est quand on est ou trop aduancé en danger de tomber, ou pancher, & donner prise à l'ennemy, ou trop reculé, ou le pied en l'air, & le corps en balance, & peu affermy.

7. On dit estre en eschole, c'est à dire, bien ajuster son corps, & le porter droit où il faut, comme si on dit garde le bouton; pour ajuster & estre en eschole, il faut donner droit dans le bouton. Si on ne le fait, on dit qu'on n'est pas en eschole, c'est à dire, qu'on a oublié, ou bien qu'on n'a pas encor bien appris les termes & les coups de l'eschole On dit aussi aiuster le coup, ou non aiuster.

8. Il faut auoir tousiours l'œil au guet, & sur l'ennemy, sur tout à ses yeux; car souuent il darde là son coup d'œil, où il veut porter la pointe de son espee, ainsi on se met en deffence. Quand on leue le pied droit pour s'aduancer, on appelle cela le temps; de là prendre le temps, c'est bien à propos s'aduancer: gagner le temps; c'est preuenir vostre homme, & pendant qu'il se dispose à prendre son temps vous le preuenez. Ainsi perdre son temps,

c'est quand on ne sçait pas bien mesnager cét aduancement de pieds.

9. On dit porter vne estocade, la receuoir, parer, donner, enfoncer son homme, retirer le pied en arriere, faire vn glissade en arriere, lascher le pied, donner vn saut. Apres le coup, il se faut aussi tost remettre en mesure, c'est à dire le pied droit deuant planté bien ferme, & le corps bien assis, autrement on chancelle aisément.

10. Il y a plusieurs feintes, la droite, la haute, la basse, à l'entour du poignard aux yeux : Les niais s'amusent à faire parade, & des feintes en l'air, & faire la beste; mais il faut tousiours prendre la feinte pour le coup, car souuent on tire sans feinte, & pour bien faire il faut que le coup suiue immediatement la feinte. Il faut aussi que le pied & la main aillent tout d'vn temps. Iamais il ne faut retirer le bras & le pied pour mieux donner, & de plus grande roideur, c'est vn erreur populaire: iamais il ne faut reculer, mais tousiours aduancer & pousser. Car en retiraut pour donner, l'ennemy void venir le coup, & pendant que vous retirez il vous preuient & vous donne.

11. S'ouurir ou se donner en personne, c'est quand ou pour attirer vostre ennemy & le tromper, ou par mesgarde vous desioignez les armes, & monstrez tout vostre estomach, & toute vostre personne, faisant beau ieu à vostre ennemy pour vous percer tout outre. Se serrer au contraire, c'est ioindre ses Armes, & quasi couurir sa personne du fleuret ou de l'espée blanche, & du poignard.

11. Risposte, s'appelle quand on donne & qu'on reçoit quasi en mesme temps. Ainsi dit-on, celtuy-

là a la riſpoſte prompte ; car il vous reſpond, & vous reſtituë tout auſſi toſt le coup que vous luy auez preſté. Ceux qui ont bien les Armes en main ne craignent pas la riſpoſte, d'autant que le fort de leur eſpée les pare.

13. Qui ſçait bien manier l'eſpée n'a gueres affaire de poignard pour parer les coups. Car du fort il prend le foible, c'eſt à dire, il reçoit la pointe de l'eſpée de ſon ennemy ſur le fort de la ſienne, & la fait voler en l'air, & la rompt ou au moins eſquiue le coup. Vn des grands ſecrets, c'eſt de ſçauoir bien meſnager le fort de ſon eſpée, c'eſt vne inuention d'en braue Maiſtre du ieu des Armes.

14. On dit paſſer, lors que l'vn s'ouurant trop, ou n'eſtant bien ſur ſes gardes, l'autre luy donne vn coup en plein, droit, & comme s'il luy vouloit paſſer ſur le ventre, & apres luy auoir donné le coup à trauers il le vouloit renuerſer ſur le paué. Or ſi celuy à qui on porte ce coup, ſe retourne de coſté, retirant le pied droit en arriere, le coup paſſe en l'air, & luy cependant porte droit au cœur le coup, d'eſtoc qu'on luy vouloit donner, & cela ſe dit. Quarter, c'eſt à dire en eſquiuant le coup de celuy qui veut paſſer ſur nous, ou nous paſſer l'eſpée à trauers le corps, nous deſtourner vn peu, démarcher, & puis l'enfiler luy meſme.

15 On n'vſe point à cette heure de taille, d'eſtramaſſon, ou ſemblables coups ; tout paſſe maintenant en eſtocades, & donner de pointe pluſtoſt que du trenchant de l'eſpée : car ce ſont horions, & vrais coups de Suiſſes & d'Allemans, que ces reuers, & coups ramenez à force de bras pour aualler vne eſpaule, ou couper vn iarret tout net.

1. A Tout cecy ie veux encor adiouster que Entoiser l'arc, ( c'est à dire bander tout ce qui se peut ) encocher la flèche sur la corde, faire siffler le volet ou le trait, & l'assener où on vise au defaut des Armes, faire grande faussée ( c'est à dire, percer & fausser les Armes, & plonger bien auant dans la chair viue ) donner entre fer & fer : & entre escaille & escaille, &c.

2. Tirer vne feinte, puis donner ailleurs, presenter dru & menu l'espée droite à la visiere ; démarcher pour faire perdre les coups en vain & se desrober des atteintes, tantost en parant, tantost en rabbattant son espée. Faire tomber la tempeste des coups à faux ; Se couurir brauement sans estre entamé des coups.

3. L'homme se voyant faussé en diuers endroits, pour faire à quitte ou double, empoigne son espée à deux mains, espée vierge encor & à ieun du sang de son ennemy, & de toutes ses forces ramene vn grand coup ; pour esbloüir son ennemy, s'escrimer en l'air, & le fendre en quatre doubles.

4. S'entrechoquer de droites atteintes les espées traites & se mesurant l'vne l'autre ; il faut auoir bon pied, bon œil au guet, en posture asseurée, s'accueillir sur la defensiue, & se tenir à couuert.

5. Espandre à pleines poignées toute sa force redoublans & ses fendans ; & ses estocades, descharger vn horrible coup de taille, & escailler les armes de son ennemi ; darder de roideur le pommeau & la garde de son espée rompue, & du coup vireuolter & estourdir son homme.

8. Se blanchir de son espée, marteller & faire estinceler de coups son ennemy armé: plonger iusques aux gardes; percer à iour son ennemy: larder de coups, estonner & estourdir de la pesanteur du coup, faire descendre vn fendant ineuitable, porter le coup au cœur: & mille semblables cruautez bonnes à tuer les hommes, necessaires pourtant à plusieurs pour vne iuste defense.

# PREFACE AV LECTEVR DE L'ARTILLERIE.

*Ce fut sans doute vn Demon (mon cher Lecteur) & vn des plus mal faisans, celuy qui inspira ce mal-heureux homme, qui le premier inuenta l'Artillerie, & le moyen de tuer tout vn peuple à vn seul coup de ce tonnerre. Helas! la mort ne venoit elle pas assez viste sans nous couper la gorge à trestous, sans luy donner des aisles, empennant les sagettes homicides, afin qu'elle volast pour nous outrepercer ces cœurs? Que diroit icy Pline, qui fit iadis si grand vacarme, & ietta tant & tant de si hauts cris, maudissant celuy qui auoit attaché des plumes aux dards & iauelots, pour redoubler la course de ces pointes meurtrieres? Ah Dieu en combien de façons la felonnie barbare des hommes tres-cruels, a t'elle façonné le fer pour massacrer les hommes? Espieux, halebardes, lances, piques, espées, espadons, espées à deux mains, cimeterres, espées de combat, espées de seruice, Malchus, & coustelas, d'estoc, & de fendant, d'estramassons horribles, de trempe de Damas coupant l'acier, & les charrettes ferrées, dagues poignards, stillets, demy-espées; & dix mille façõs de cousteaux homicides, haches, & couperets, braquemars tous sanglants. Las! tout cela n'est rien qu'vn legere apprentissage de la niaise antiquité, car maintenant on va bien plus viste aux meurtres & aux carnages; le feu du Ciel tant effroyable, &*

*les carreaux des nuées & de Dieu ne sont plus rien, si vous contez les bastons à feu qui rauagent le monde: Pistolets simple & doubles, Pistoles, Carabines, Arquebuses, Mousquets gros & petits, petards, pots, & grenades, Fauconneaux, pieces de campagnes, coulleurines, Dragons, Berches, Petriers, Canons gros & petits, renforcez, redoublez, endiablez à vray dire, Artillerie de fonte, de bois, de terre, de mer, bouche d'enfer qui vomissent le souphre, des cailloux, des boules de fer, des chaisnes, des foudres, des morts, des enfers bouleuersant les villes, saccageant les peuples, renuersant les armées entieres, & d'vn seul coup donnant plusieurs morts, & d'vne verte campagne faisant vne mer rouge, & vn cimetiere couuert d'os & de corps vifs & morts tout ensemble, representant sur terre les bourelleries d'enfer. Falloit-il ainsi abuser du fer, ce metail innocent creé à bien meilleur vsage? & falloit-il tant d'engins pour tuër les hõmes, qui peuuent, helas! estre estouffez d'vn seul grain de vent, d'vne goute d'eau tõbante du cerueau, d'vn lopin de pierre, d'vn pepin de raisin, d'vn cheueu aualé en beuuant, d'vn filet d'air empesté humé par mesgarde, d'vn atome de sable, d'vn rien? pouuoit-on point mourir sans les balles ramées, sans les balles de Vif argent, qui d'vne balle font cent balles, sans dragées d'Enfer, sans carreaux acerez, sans plomb, sans fer, sans acier façonné en boulles mal-heureuses meurtrieres de tout l'Vniuers? depuis que le monde a ouy ronfler ces Canons, chanter ces Orgues arrengées, siffler ces flutes diaboliques, iouër ces esteufs homicides, vomir ces gorges infernalles, voler ces morts ensouphrées, à la verité le monde n'est plus monde, mais vn grand charnier, ou bien vn échaffaut où les hommes se coupent la gorge à milliers, & où Cesar ne pût monter au throne Imperial que passant sur le ventre d'vn million & cent mille personnes escrasez sous*

*ſes pieds. Mon Dieu, quel marché d'hommes, & de la vie des hommes! Amy Lecteur, i'aymerois mieux t'ayder à encloüer toute l'Artillerie du monde, & en eſteindre la memoire, que de t'apprendre à en parler. Mais puiſque cela ne ſe peut, au moins ie te veux ayder quand il les faudra maudire & les deteſter, afin que tu ſçache par quel bout il t'y faut prendre, & en quels termes il en faudra parler.*

# DE L'ARTILLERIE.

## CHAP. XIX.

IE te diray donc que l'inuention de l'Artillerie vient de l'Alchimie qui par les ſubtilles diſſolutions recongnoiſt les natures, les qualitez, le fixe, le volatil le combuſtible, le cendreux, l'eſprit des metaux, & les allie, diſſoud, fond, reſoude, & tourne en mille façons & vſages.

2. Il y a de l'apparence que l'Allemand qui l'inuenta l'an 1378. l'apporta de la Chine, où elle eſt dés fort long-temps.

3. On en a inuenté qui ne ſe charge que de vent auec vne ſiringue, comme auſſi les Harquebuſes de bois, qui neantmoins ont vne fauſſée incroyable n'eſtant chargées que de vent.

4. Si la balle eſt trop laſche, elle ne reçoit bien la furie de la poudre (enflambée, & le coup eſt lent) mais ſi elle eſt trop ſerrée & enfoncée, ne pouuant eſtre chaſſee, elle ſe donne iour en haut & creue le Canon.

5. Plus le Canon eſt long, plus roide eſt le coup, à cauſe que les vifs rayons ſont retenus plus longuement, & impriment vne vertu plus violente à la balle, & pource les Couleurines porte plus loing que les gros Canons.

6. La balle ronde va plus viste que la quarrée, ou triangulaire, & trenche l'air plus aisément.

7. L'ance du Canon c'est le canal dans lequel se coule la charge: le iour c'est ce qu'il y a de distance entre la balle & le metal, c'est à dire, la difference du diamettre de la balle & celuy de la bouche.

8. La lumiere, c'est le trou par où on donne le feu. Pointer ou mirer le Canon, c'est tourner l'ame du Canon droit à vn poinct qu'on a choisi pour y donner. L'angle de la mire oblique est celuy qui est composé de la ligne orizontale, & de la visee de l'ame.

9. Portee du Canon de poinct en blanc, c'est la droite ligne que descrit la balle iusques à ce que la pesanteur d'icelle commence à vaincre la force mouuante, & de decliner en l'arc de sa cheute. Portée moyenne, c'est la portée de poinct en blāc conduite droit iusqu'à ce qu'elle rencontre la perpendiculaire qui seroit esleuée sur l'horizon du poinct où tombe la balle. Portée morte, c'est la distance du Canon & du lieu où tombe la balle en terre.

10. Il faut que l'ame du Canon soit droit au mitan du metal: & que la bouche du Canon soit taillée à droict angle sur l'axe de l'ame, & que le Canon soit suspendu en son fust, sur deux piuots & balancé de sorte qu'il puisse estre mis en quelque angle que ce soit auec l'horison. Pour le balancer iustement, les fondeurs diuisent l'ame ou le canal en sept parties, ils en prennent quatre depuis la bouche, & en laissent vers le fond de l'ame trois, aussi la culasse pese tousiours vn peu plus. On applique donc les piuots ou tourriens à la quatriesme partie de l'ame, & les attachent és maniuelles

du fust pour estre bien balancé.

11. La lumiere doit estre esloignée du fond de l'ame & du bouton du Canon qui est au bout.

12. Si le Canon porte balle de cent liures, & charge de soixãte-six liures de poudre, s'il est poincté à niueau, elle ne va qu'à huict ou neuf cens pas & puis meurt: car la portée alors de poinct en blanc n'est qu'enuiron de trois cens pas, de droite volée.

13. Le Canon tire plus droit de bas en haut, que de haut en bas: à cause que la force se lie & serre plus estroittement à la balle qui va de mouuement violent en haut; là où penchant en bas de pesanteur naturelle, elle amortit le coup & course.

14. La reculée du Canon fait que s'il tire de bas en haut, la balle est portée plus haut que s'il demeuroit immobile. Au reste le Canon pointé au niueau de l'horizon, la balle donne au lieu où porte la visée: mais s'il est pointé du haut en bas, la balle frappera plus pas que ne portoit la visee.

15. L'esgalité du plancher, où le talud, importe beaucoup pour faire qu'il n'y ait nul erreur de la portée à la visée. Si l'ame du Canon est de trauers, le coup sera costier de la part qu'ést le metal plus tendre à la bouche.

16. Le rayon de la mire, c'est la ligne qui va de l'œil par la mire du Canon (c'est à dire, ce qui regle l'œil pour dresser le coup droit au poinct) droit au blanc où on vise, & qu'on menace.

17. Les pieces de l'Artillerie sont, 1. L'esmerillon long de cinq palmes, portant balle de fer, de neuf à vingt-quatre onces. 2. Le Mousquet de six à sept palmes portant balle d'enuiron deux liures. 3. Fauconneau long de vingt-huict à 37. diametres

de sa bouche, portant balle de fer de six liures & plus. 4. Le Sacre porte balle de neuf à douze liures. 5. La moyenne Couleurine porte balle d'enuiron vingt liures, la longue de vingt six. 6. Le Canon long de dix-sept à vingt-deux bouches, portant balle de vingt iusques à cent liures. Le double Canon porte balle de cent vingt liures. 7. Le Petrier lõg de cinq palmes porte balle de pierre de 20. à huictante liures. 8. La Couleurine bastarde a de calibre cinq poulces, de longueur 28. bouches & demie, porte balle de sept liures & demie. Berche. F. vn Canon de Nauire mis sur le Chasteau pour saluer, & tire de balle de plomb.

18. On vse de trois sortes de balles, de pierre, de fer, & de plomb. Celles de pierre, sont pour les Petriers chambrez, & non chambrez, Mortiers, & autres pieces antiques. Celles de plomb sont bonnes pour esprouuer les pieces, auec autant de poudre que pesant les deux tiers de la balle, & est de volume trois diametres de la bouche.

19. La Lanterne, c'est ce qui sert à charger l'Artillerie, & y couler la poudre : l'Escouuillon c'est cét amas de haillons qui sert pour nettoyer la piece apres qu'on a tiré.

20. Esquarrer vne piece de Canon, c'est trouuer le iuste milieu de l'ame, ou du vif metal où se doit appliquer le poinct de la mire. De là vient ce qu'on dit pointer vn Canon, c'est trouuer le poinct de la mire droit où on veut donner.

21. Calibre, c'est le diametre de la bouche du Canon, pour sçauoir la grosseur de la balle qui y peut entrer. Ainsi dit-on, il porte tant de ca-

libre, il eſt de gros calibre, &c.

22. Pour faire la poudre à Canon il n'y auroit rien meilleur que l'or bien appreſté, car il eſt prompt en ſon ignition, violent, & comme Naphte s'allume à la veuë du feu, mais le ieu couſteroit trop, & la violence du coup ſeroit exceſſiue. La vraye matiere eſt ſeche & terreſtre, qui ne ſe lique-fie pas au feu, ains s'enflame; tel eſt le Nitrie, & Salpetre, & l'Ammoniac qui ſont volatils, & de nature ſulphurée, mercuriale.

23. L'vrine des beſtes eſtant chaude & ſalée ver-ſée ſur terre, la ſale la deſſeche; mais celle qui eſt couuerte eſt meilleure: l'autre qui eſt expoſée au Soleil & à la pluye delaſſe & ſe rend trop hu-mide, & le Salpetre en eſt de plus tardiue & lente operation.

24. La bonne poudre à Canon eſt compoſee de trois choſes, l'eſprit, l'ame, & le corps. L'eſprit c'eſt le Nitre, l'ame c'eſt le Souphre de qualité moyenne entre le fixe & le volatil, & qui peut bien lier l'eſprit auec le corps: le corps c'eſt le charbon. Pendant qu'on meſlange tout cela on l'arrouſe d'eau de vie rectifiée, puis on la fait ſecher pour eſ-uaporer l'eau, afin que l'eſprit de vin y demeure tout ſeul, qui ſuruenant le feu precipite l'inflam-mation. Les eſprits du canfre y eſtans adjouſtez, diligentent bien l'inflammation.

25. Il faut que le Canonnier ait vn bon Quadran & vne eſquiere, ayant les bras bien droits & l'an-gle parfait. Auec le Quadran, & l'Alhidade, le filet de plomb on meſure vne breche de trauers, vne profondeur, vn lieu inacceſſible, tout ce qu'on void.

26. Il n'y a que la portée de poinct en blanc qui fasse grande execution és batteries, si le coup se desroute il s'amollit & frappe legerement: mais à la campagne tant que la balle roule elle rauage tout.

27. Artillerie qui est sur le ventre, c'est à dire, à terre, & desmontée: Artillerie montée sur les rouës, & balancée sur les piuots pour estre braquée aisément. Artillerie qui tire sans bruit, quand on oste le Salpetre de la poudre, mais à mesure qu'on oste le Salpetre (qui est l'esprit & le bruit) aussi diminuë-t'on la force de la balle, & de la volée du Canon, qui ne fait son deuoir qu'à demy quand on luy desrobe son esprit.

---

# *DVEL A CHEVAL.*

## CHAPITRE XX.

QVE peut-on voir de plus horrible qu'vn estour-sanglant, & vn dueil à outrance (car pour le tournoy de courtoisie, ce n'est que menu plaisir des Princes:) quand deux Caualiers maschant de grosses menaces, & ramaschant le fiel de quelque aigre affront, ils se mettent en deuoir de choquer & s'esgorger ensemble? ils vestent la cuirasse, endossent le harnois, s'accoustrent l'habillement de teste, & font flotter vn pennache sur l'armet, les voila tous couuerts de fer, &

esfcumans de rage. Ils ne sont si tost cousus en selles, voylà la lance en arrest, teste baissee, les cheuaux pressez de l'esperon destrappent, s'enuolent, se laissent derriere soy : tout le monde tressaut de frayeur, & pallit, attendant l'issuë de ce combat : qui choisit la visiere, qui donne où il peut, les lances si elles faussent tout, Iles vous renuersent tout net, & portent son homme mort par terre : en cas que non, chacun rompt son coup, & le bois esclatte iusques à la poignée de la roideur & violence des coureurs, & les cheuaux donnent de la crouppe en terre, ils iettent les tronçons des lances à l'air, & piquant le coursier iusques au sang, les voylà à cheual, aussi-tost le coutelas au vent, & commencent à se charpenter. Vous oiriez ces pauures harnois martelez, & estincelans d'esclairs, faisant feu de tout costé, chacun taste son compagnon, & desire l'entamer au defaut, ou fendre la salade, & fausser le corps de cuirasse. Si les armes sont de fine trempe vous voyez rebondir les coups contre-mont. Si l'vn se sent blessé, à l'heure faisant feu, vous le voyez comme vn tourbillon courir sus son agresseur, & ramenant l'espée à toute force tout partout faire côme vn tonnerre, tantost de fendant, tantost d'estoc, vn reuers, vn descendant deschargé de toutes ses forces, & de toute la rage qui descharge toute sa violence sur l'armet. L'autre pare aux coups, recharge coup sur coup, trenche, perce, fend, foule, estonne, fait perdre les estrieux, donne à trauers la visiere Voicy vn coup ramené qui fait donner sur l'arçon du menton, la veuë se trouble, le voyla hors de selle tué par terre ; l'autre ne descend pas, mais se precipite apres,

luy court ſus à la gorge, & martelle ſans ceſſe, & chamaille de tout coſté ſur ce pauure eſtourdy, il prend ſon temps, il le ſerre, il l'eſtreint, il l'eſtrangle, le iette de ſon long par terre; ſi l'autre ne reprend ſes eſprits c'eſt fait; mais ſi la neceſſité le remet vn peu en eſſence, & qu'il reuienne à ſoy, ſe voyant à l'extremité (ah Dieu que Nature eſt puiſſante au deſeſpoir!) il r'appelle tous ſes eſprits, r'allie tous les reſtes de ſa vie, fait joüer tous les reſſorts de ſes nerfs, ſe roidit contre le mal-heur, plus que iamais; il a le cœur gros, & encor tout chancellãt ſe r'aſſeure, & piqué iuſques au cœur des pointes de l'honneur, il ſe roidit & s'eſlançant ou ſe foudroyant ſur ſon ennemy le remartelle cruellement, coup ſur coup, hachant dru & menu ſans le laiſſer reſpirer, le ſang découle de tout coſté, & s'outragent en mille façons. Las! quelle pitié de voir que pour vn ventelet d'honneur, des Seigneurs ſe maſſacrent à credit, à grands coups de trenchant, de taille, de ſurpriſes, à coups d'Eſpadon, cruels eſtramaſſons, & quoy que la vie s'enfuye par tant de portes & de playes, ils ramaſſent leurs cœurs, r'aſſemblent toutes leurs forces, font comme vn arrier-ban de tous leurs eſprits; ils frappent de roideur, il rompent & détranchent en lambeaux, eſcus, gantelets, bandelettes, ils enfonçent armets, braſſars, cuiſſars, greuieres, ils ſe couurent de fer, de ſang, de coups de foudres, de morts, tout tremble ſous la peſanteur des coups, les aſſiſtans ſont plus morts que vifs, le plus aſſeuré tremble & ſe voudroit voir à cent lieuës loin de là. Finalement les eſpées ſe briſent, il faut quitter les armes, & ſe jetter aux priſes, ils s'accolent (comme feroient vn

Lyon enragé, & vne Tigre desesperée ) il s'estreignent, ils s'estranglent, ils choquent, ils se couvent dessous par artifice, ils taschent se suppediter, les voila tous deux acharnez & ruez par terre l'vn sur l'autre, ils renuersent sans dessus dessous, ils espient leur aduantage pour donner le coup de la mort & de l'honneur. Vous voyez distiler leur pauure vie par les playes, le sang découle de toutes parts, si est-ce qu'ils se donnent mille secousses, & oit-on craquer & retentir sans cesse les harnois de coups, & du chamaillis aspre au possible, & qui semble redoubler, & renforcer vers la fin. Voyez comme l'vn porte son poignard à la face, & le va plonger dedans si on ne pare au coup, l'autre qui estouffe, & qui se sent creuer le cœur & escrazer les poulmons, & la vie sur ses levres: il allume ses yeux de rage, il dégage sa main & son poignard, choisit le deffaut des armes, hausse la main pour descharger vn coup mortel sur le flanc de son ennemy, les voila au bout, il faut que l'vn ou l'autre meure, on ne demande point de vie, on ne veut point accourcir sa gloire pour allonger sa vie, à ce dernier effort toute la nature se débande, toutes les forces se desserrent, toute la rage fait son dernier effort, & par vn iuste chastiment souuent il aduient que donnant en mesme temps, tous deux s'enferrent les corps & enlacent leurs ames, pour ardre eternellement en enfer, & à tout iamais se manger, & se ronger ensemble, d'vne barbare felonnie & rage viperine. Voila le poinct d'honneur; Helas quelle manie!

# AV LECTEVR.

Ce qui rend le ſtyle precieux ce ſont les Pierreries, mais quand elles ſont bien enchaſſées dans le diſcours, & qu'elles ſont bien à leur iour, il ſemble que toute la maieſté de la Nature ſoit racourcie & comme reſſerrée en petit volume dans vn bouton de Pierrerie. Ces petites Eſtoilles de terre font reluire à merueilles l'Eloquence, comme les Diamans qui ſont enchaſſez dans le Firmament. Ie ne vous les donne pas icy toutes, ce ſeroit eſtre trop riche, & de celles que ie vous donne certes de bon cœur, ie ne vous dis pas tout, les Affineurs vous en diront vne partie, ainſi que i'ay appris d'eux ſur le meſtier, & en la boutique les Ioüailliers vous diront le reſte mais ny les vns ny les autres ne vous diront iamais tout. Ie ne vous conſeille pas de leur demander ſi le ſang de Bouc attendrit le Diamant, car ils ſe gausſeront de vous, comme ils ont fait de moy, quoy que ie ſceuſſe deſia que le bon S. Iſidore, & Pline, euſſent eſté trompez : ne leur demandez non plus ſi le Diamant ſe peut caſſer, car en voſtre preſence ils vous en eſcraſeront autant que vous en voudrez payer: ny le poliſſoir, ny l'enclume, ny le marteau, ne ſe reſſentiront point des coups, le ſeul Diamant ſe concaſſera en mille pieces. Ils ne vous diront non plus la façon du criſtal en Diamant, ny les doublets en Pierreries, y entre-meſlant la feuille colorée, ny donner le miroir ou la feuille pour allumer l'eſclat, ny autres ſemblables choſes, car ce ſont les ſecrets de l'eſchole, & ils ne vous le diront pas. Cependant, vn monde de façons de

*parler sont prises de là, & pour bien parler il faudroit sçauoir ces secrets admirables. L'Essay que ie vous donne vous mettra en appetit d'en sçauoir dauantage, & possible serez-vous content du peu que ie vous dis, il y en a bien assez pour vostre prouision, si ce n'est que vostre curiosité vous porte à en sçauoir plus que vous n'en direz. Il faut laisser mille petites chosettes au compagnon de boutique, qui les doit sçauoir, parce que c'est sa vie. Pour vous qui n'estes du mestier, contentez-vous de ce qui vous est necessaire. Les Estrangers qui nous viennent affronter tous les iours, & nous portent des mots nouueaux & barbares, auec des fausses Pierreries, ont changé, & changent tous les iours de termes : Je vous donne la Pierrerie Françoise, & les termes qui courent parmy nous; permis à vous de prendre sobrement de ces mots niais depuis peu, à la charge d'vser de discretion, de peur que vos Pierreries ne deuiennent vne vraye pierrerie, & vos discours vne pure affetterie. Dieu vous conserue, mon cher amy, & vous couronne vn iour des Pierreries du Ciel.*

# POVR PARLER DES *Ioyaux & des Pierreries.*

## CHAPITRE XXI.

*La Perle.*

1. LA vrayePerle a vne eau qui esclatte, vn lustre argenté, qui ne ternit, ny iaunit, ny s'enfume, & la peau ne craint, ny la pince, ny les dents du temps.

2. Elle dégaigne les appas de son hostesse la Mer, & de la Conciergerie des Conques où elle est prisonniere: elle a toute son alliance auec le Ciel. On en contrefait en mille sortes, auec du verre, & sur tout en concassant le Nacre, en faisant de la paste, puis faisant aualler à des pigeons, qui de leur chaleur naturelle les cuisent, & polissent & les iettent.

3. Le Nacre est enceinte des Cieux, & ne vit que du Nectar celeste, pour enfanter sa Perle argentine, ou pasle, ou iaunastre selon que le Soleil y donne, & la rosee est plus pure. Receuant donc la rosée à escaille beante elle forme de petits grains qui se figent, puis durcissent & se glacent, peu à peu la nature leur donne le poly à la faueur des rayons du Soleil, enfin ce sont des Perles Orientales: Si la rosée est grande elles sont plus grosses.

4. S'il tonne, la coquille fait le plongeon, & selon le tonnerre aussi se font les auortons des Perles bossuës, plattes, contrefaites, ou vuides comme vessies.

5. La Perle en poudre est bonne quasi pour toutes maladies. Elle ne croist pas seulement dans la chair, mais dans le Nacre, mesme hors du poisson.

6. Les Perles roussissent au Soleil, & deuiennent comme haslées, blaffardes, estant vieilles elles deuiennent ridées, ont la iaunisse, s'endurcissent, & s'encloüent au Nacre, & les faut prendre en ieunesse pour les auoir belles.

7. La Perle est tendrelette dans le Nacre, mais elle s'endurcit aussi-tost qu'elle est hors de l'eau. Les plattes d'vn costé, & rondes au reste, s'appellent tabourins.

8. Le Nacre, & la Mere-Perle se met en vn pot de sel, qui mange la chair & fait tomber les noyaux, c'est à dire, les Perles au fonds. L'estime est en la blancheur, grosseur, rondeur, polissure, pesanteur. La Mere-Perle couppe auec le rasoüer de ses escailles trenchantes la main du pescheur.

9. La Piaffe des femmes est d'en faire grilloter à leurs aureilles, à demy douzaines, & dont on les appelle cimbales, ou cliquettes. Elles dient que la Perle à l'aureille est comme l'Huissier au President, qui luy fait faire place parmy la presse.

10. L'Ollia Paulina d'ordinaire en portoit pour la valeur d'vn million, c'est à dire quarante mil sesterces, & les deux de Cleopatre valoient soixante mil sesterces, c'est à dire, vn million & demy, dont en mangea l'vne resoluë par le vinaigre.

*Le Rubis & Escarboucle.*

1. L'Escarboucle a vn feu plus viuement brillant, & qui raïonne & estincelle plus que le Rubis, mesmes il bluette parmy la nuict, & éclaire les tenebres de son embrazement.

2. Le masle a plus de lustre, & vn vermeil plus vigoureux que la femelle, qui est noirastre, morne, pasle, & d'vn vermeil affoibly & languissant. Le Rubis se ternit & blesmit dans le feu, & se raffine dans l'eau.

3. Le Rubis Ballays (à Paris on ne le tient pas pour le plus fin) parfait se connoist quand vne flamme violette s'élance hors comme vn éclat de foudre en pointe, & vn éclair cramoisi, auec vne pourpre brillante & claire, n'ayant en soy ny paille ny poudre.

4. Le Rubis dans sa carriere est blanchastre, & si on le tire trop ieune hors de son berceau auant qu'estre confit & assaisonné par le Soleil, il demeure toute sa vie pasle, ne meurissant iamais.

5. Le Grenat est vn petit bastardeau, salement ombreux, brunissant d'vne nue espaisse sans grace, & sans aucun traict vigoureux, quoy qu'il contreface le Rubis. L'Espinelle est vne espece de Rubis moins embrasé, & a toute sa splendeur à la surface.

6. Il ne s'engendre és flancs de la terre (ce disent-ils) mais ce sont les larmes sanguines du Ciel qui sur le sable des Indes deuiennent Rubis, &c. c'est à dire, vne rosée priuilegiée du Ciel.

7. Les bons iettent vn feu, le bout duquel tire sur

le violet : les autres ont vn feu hauy, c'est à dire, blesme, les autres ne iettent aucune flamme, ains ont vn certain feu caché comme en vn floc.

8. Le Rubis posé, iette vn feu, cerclé de nuages, suspendu en l'air, il flamboye, de là s'appelle Rubis ballays (*Blin. Carbunculum candidum vocant*) Baleno en Italie veut dire esclair.

9. Les Lapidaires Ethiopiens baillent ou allument le feu mort des Rubis trop mornes, les trempant au vinaigre; autant d'ans sont ils beaux, qu'ils ont esté de iours au vinaigre. On connoist les faux à la meule, & à la dureté de la limaille.

10. Les Rubis Anthracites iettez au feu deuiennent comme morts, s'enflamment, arrousez d'eau. La richesse du Rubis sandaltre Indois est quand il est clair, & on luy void à trauers du corps, & non à fleur de peau, aucunes gouttes d'or comme estoilles en vn petit Firmament estoillé.

11. La Chrysolampis de iour est blafarde, de nuict elle luit comme feu vif, & fort estincelant.

## *L'Amathyste.*

1. L'Amathyste charge vne couleur de violette de Mars, & sa pourpre & couleur, ou lustre purpurin, ne tient entierement du feu, mais a enfin vne couleur de vin, dont s'appellent Amathystes. Elles ont vn iour violet & purpurin.

2. On la graue aisément, l'Indoise a la plus riche couleur qui soit, & les Teinturiers de pourpre taschent d'imiter la naifueté de l'Amathyste. Elle communique gayement son lustre, sans darder son feu contre les yeux comme le Rubis.

3. L'Amethye de recepte tenuë en l'air (comme on esprouue le Rubis) doit rendre vn lustre purpurin, tirant lentement sur couleur incarnate, ou rosette. Elle garde (dient les Magiciens) de s'enyurer.

*La Sardoine.*

1. ON la prendroit pour vne Cornaline ayant le fond blanc, comme si on mettoit de la chair sous l'ongle, & que tous deux portassent iour (*hinc Sardonix à Græcis dicitur.*) Si elles ne portent iour, on les nomme aueugles.

2. On leur peut donner le fond blanc, noir d'azur, de Pourpre, d'Amethye. Les ragas des eaux les descouure aux Indes. Il n'y a Pierrerie qui cachette plus nettement la cire. Les Arabesques ont leur iour en la bosse & au cabochon, & non à fleur de peau, ny au fond. Celles des Indes ont quelquefois vn meslange de couleurs comme l'arc en Ciel.

3. Ce fut vne Sardoine que Policrate pour brauer la Fortune, & faire vn affront a son bon-heur, ietta en la Mer, mais fut retrouuée au ply du boyau & dans la cuisine d'vn poisson qui luy fut presenté; l'aire bigarrée de l'arc en Ciel emprunte ses couleurs de la Sardoine.

4. Les Tares sont auoir leurs iour espars, auoir autres veines que leurs naturelles, car la vraye ne peut permettre aucune couleur bastarde.

*Le Diamant.*

1. LE bon, a l'esclat net, & vn feu brillant sortant de la glace, comme le fer qui dessous le feu

drille

drille & flamboye, il eſt plus obſcur que le Criſtal, & faut que le Soleil y peigne comme vn Iris, ſon tein eſt vn brun argentin, ſa carriere eſt vne roche de Criſtal, ou vne mine d'or, les blaffards paſles & demy baſtards, naiſſent dans les mines de fer & d'airain.

2. Le Diamant d'ordinaire a ſa mine à part comme le Criſtal, & y en a de ſix ſortes, ils ſont quelquefois à ſix angles & viſages, autresfois ils croiſſent en poire, & en pointe, où en lozenge.

3. Ceux qui naiſſent aux mines d'or, ſont blaffards, c'eſt à dire, jaunaſtres, les Diamans de Cypre ont couleur d'airain, les autres d'acier, c'eſt à dire, brun, & s'appellent Sideritis, mais ceux-cy tous trois ſont baſtards, car le marteau, & l'vn l'autre ſe briſent, au lieu que les autres font trembler le marteau & l'enclume, quoy qu'enfin ils ſe briſent à coups de marteaux.

4. Ce Diamant qui reſiſte aux plus grandes forces de l'Vniuers, le fer & le feu plie, ce dit Pline le gantelet, & cede au ſang de Bouc, pourueu qu'il ſoit frais tiré de la beſte, & tout chaud. On s'en moque à Paris, auſſi eſt ce vn conte, & ne le faut plus dire en bonne compagnie.

5. Quand l'eſpreuue prend bien, & que le Diamant ſe rompt, il ſe met en ſi petites pieces qu'à grand peine les peut-on choiſir à l'œil. Auec iceux les Orfévres grauent toute ſorte de pierre. S'il s'approche de l'Aimant, il luy volera le fer qu'il auoit deſia accroché; c'eſt vn contre-poiſon, & vn contre-peur, & contre les ſoudains tranſports qui viennent de nuict, pour les folles craintes. Sont tous contes du vieux temps.

6. Sont des contes, que le Diamant brut & venant de sa carriere, se polisse auec le sang de bouc, car il faut qu'il se façonne de soy en premier lieu, pour le desroüiller on n'en prend deux enchassez dans du sable, & les lime & gratte-on l'vn auec l'autre, où ils deuiennent gris; puis on les soude dans de l'esteint & du plomb, ne laissant qu'vne petite ouuerture qui s'appuye sur vne roüe, où on iette de la poudre de Diamant, & de l'huyle, afin de les polir.

7. Il faut mettre l'esteint dessous pour luy donner lustre, c'est à dire, la feuille d'orpeau blanc: on les taille en table, en pointe, en ouale, mais garde les faux, & le Cristal diamanté.

## *La Chrysolite & la Turquoise.*

1. LA Chrysolite a vn verd qui la fait riche, autresfois c'estoit la plus prisée des Pierreries. Les Abissins (*Trogodita*) l'esuenterent, & la trouuerent par hazard en l'Isle Topaze. Quelques-vnes tirent au beril verd doré (*Chrisoprasium dicitur.*) Son vray lustre tire au verd de porreau.

2. C'est la Pierrerie qui se trouue plus grosse de toutes; & la seule qui se taille à la lime, les autres aux meules, ou polissoirs faits de queux de Naxos. Aussi elle se decalle à la maniere.

3. La Chrysolite fine tire sur le verd gay de la Mer, ou au ius pressuré des feuilles de porreau. Le Topase (qui est vne autre espece) a la peau d'or fin, & iette vn lustre d'or, qu'il darde si viuement, qu'il efface l'or mesme.

4. La Turquoise est de couleur perse, & bleu ce-

leste, mais espais & sans prendre iour, la nuict est fort verdoyante, mais elle blesmit ; & ayant perdu son teint & son lustre mignard, elle reuient comme de pâmoison, auprés du feu, & les autres aussi sentent l'iniure du temps, & roussissent, se rident & flétrissent, s'alterent, s'esclipsent, s'éuanouissent, & perdent leur lustre s'enuieillissans.

5. Elle ressent les affections de celuy qui la porte, elle transit, morne, malade, se iaunit, se creusse, perd son fard & son lustre, puis retourne en nature si celuy qui la porte prend chair, & se remet en nature.

6. La Turquoise des Indes n'est pas si riche que la Chrysolite: elle est aussi trouée, fistuleuse, pleine de crasse: a vn verd blaffard: elle croit par delà le bout des Indes. Elle est faite en bosse & cabochō, à mode d'vn œil: elle naist en lieux inaccessibles, & s'abbat auec des fondes: la beauté aux Indes est de la porter auec sa mousse & sa crouste. Enchassee en or, elle prend vn beau lustre.

*L'Opale & pierre de Girasole.*

1. L'Opale est vn corps bigarré, qui porte la liurée d'Iris, & se vest de ses couleurs (aussi les Poëtes l'appellent les larmes d'Iris.)

2. En l'Opale on void le feu des Rubis, la pourpre des Amathystes, la mer verde des Esmeraudes, & quelques-vnes ont vn lustre auec vn meslange incroyable, qui se peuuent paragonner aux plus naïfues couleurs des Peintres.

3. L'Opale qui n'est pas fin reud vne flamme violette & changeante comme du souphre allumé, ou

d'vn feu d'huyle. Les Indiens le contrefont auec du verre, mais la piperie se connoist au Soleil, car là il n'a qu'vne couleur : ou le naturel change de lustre, & darde çà & là ses couleurs gayes & brillantes.

4. Au vray Opale on diroit qu'il y a vn Ciel verdoyant en pur Cristal, accompagné d'vne couleur de pourpre, & d'vn lustre doré tirant à couleur de vin, qui est sa derniere couleur qui se monstre ; cette Pierre semble auoir la teste couronnée d'vn chappeau purpurin, & qu'elle est trempée en toutes les belles couleurs.

5. Les Opales d'Egypte, appellez Senites, & ceux d'Arabie & de Natolie, sont aspres, ont vn lustre mort, mol & flacque.

6. La tare de l'Opale est n'auoir le lustre vif & éclattant, & d'auoir couleurs bastardes auec ses connaturelles. Il ne cede sinon à l'Esmeraude entre toutes les Pierreries. Elle recrée la teste & la veuë.

7. La plus riche Pierre blanche apres l'Opale, est la Girasole ; elle a vn feu enclos qui semble se pourmener dedans, qu'elle jette dehors, selon qu'on la contourne : elle contre-darde le Soleil, luy renuoyant ses raiz, mais vn peu blesmes à mode d'vn autre Soleil : son feu est comme la prunelle de l'œil. La Astrios a son feu comme vne pleine Lune.

8. Elle s'appelle Astrios, car opposée au Soleil, Lune, Estoilles, elle charge leur feu, & le renuoye fort viuement.

*Le Saphir.*

1. LE fin Saphir a vne petite nuée, comme d'vn rouge purpurin qui se void au fonds sous vn tein azurin, & son air est comme vne flamme perse tachée de petits grains d'or, qui sont comme des estincelles brillantes ; & son lustre ressemble le souphre, quand peu à peu il prend feu.

2. La vraye couleur est vn brun azurin, comme celle du Ciel en grande serenité, pour ce s'appelle proprement celeste. Ses vertus sont, rendre heureux, garder le cœur de l'air empesté & empoisonné, rompre les charmes, aider la chasteté, purifier le sang.

3. Les Saphirs quelquefois sont semez d'vn certain sable doré, & marquetez de poincts d'or, aucuns sont bleux, autres purpurins, mais peu souuent. Ne sont quasi iamais clairs; ils ne valent rien à grauer, pour raison de certain grains & durillons Cristalins qu'on y rencontre, les plus bleux sont les plus masles. Les verds se nomment aujourd'huy Saphirs du Puys.

4. La piperie de toutes les fausses pierres se connoist: Premieremeat, Que les bonnes sont tousjours plus pesantes, & celles qui portent iour se doiuent esprouuer le matin, ou vers le soir. 2. Les fausses ont de petites bouteilles, sont aspres aux doigts, & leurs filamens ne continuent leur lustre jusques a l'œil, ains éuanouït entre deux. L'essay de la lime est excellent, ou le bris d'vne parcelle sous vne lame de fer. 3. La limaille de Iaiet n'encre point sur les fines. 4. Les fausses blanchissent à

la graueure. Le Diamant graue toute Pierrerie, mais il n'y a rien meilleur que de chauffer les tarrieres pour les espier.

5. Aux Indes on trouue des Saphirs rouges, & les appellent Saphiranthcaca, Saphirrubis, qui pesle-mesllent leur azur auec leur escarlatte, & font vn iour incarnat violet, & dardent vn feu gayement meslé, & de tres bonne grace.

*La Hyacinthe.*

LE violet de la Hyacinthe est fort clairet, la Hyacinthe de Diamant de prime-face a vn lustre fort plaisant, mais il s'euanoüit bien-tost. Son esclat tant s'en faut qu'il éblouïsse l'œil qu'à peine y arriue il, & flestrit aussi-tost que la fleur de son nom.

2. Il y en a des changeantes, de citrines qui tirent sur l'or. Celles d'Arabie sont entre rompues de taches grasses, diuerses couleurs, chargées comme de leur limalle propre, & ne sont estimées. Les bonnes auprés de l'or se rendent blaffardes, & de couleur d'argent.

3. Les claires s'enchassent dans des Chattons percez à iour: sous les autres on met vne feueille d'or cliquant pour donner lustre & faire esclatter leur feu qui est vn peu morne, & quasi endormy. La chasse d'or où elles sont emboitées, les fait estinceller plus viuement. Le Chatton s'appelle aussi la teste de l'anneau.

*L'Esmeraude.*

1. ELle tient le tiers rang entre les Pierreries, sa mer & son verd gay surpasse toute verdure, car il remplit pleinement l'œil, & remet en nature la veuë trauaillée; tant plus on les regarde, tant plus elles s'aggrandissent, car elles font verdoyer l'air tout autour, & se laissent enfoncer à l'œil, pour espaisses qu'elles soient; mesmes rayonnent à l'ombre.

2. Aucunes sont si dures, comme celle de Tartarie & d'Egypte, qu'on ne les peut grauer, ny ancrer dedans. Les creuses recueillent la veue comme en bloc (comme la coupe d'Esmeraude de Gênes.) Estant l'Emeraude faite en table, elle monstre tout comme vn miroir; aussi vn Neron voyoit les combats des Escrimeurs & Gladiateurs.

3. Celles de Tartarie sont hautes en couleur, & sans tare: autant par dessus les autres Esmeraudes, comme les Esmeraudes par dessus les autres Pierreries. Elles se trouuent parmy les fentes des Rochers, les autres és Mines de bronze.

4. Les Tares sont quand le verd n'est pas d'vne teneur & suitte; ou sont trop clairet, ou vn ombre empesche la gayeté de leur eau, ou sont aueugles ou massiues, sans prendre iour; ou ont des nuées & veines à trauers, des poils, des broüillas, vn air brun entrecourant, entreluisant, vn esclat engourdy, foible, plein de crasse.

5. Son verd gay r'assemble & r'allie; & repaist des flammes douces, les rayons mornes, las, ou mousses de nostre œil affoibly par longs regards.

6. Les autres Eſmeraudes jettent les raiz de leur lueur à l'ombre, mais leur luſtre s'alanguit peu à peu au Soleil, elles ſont graſſes, faites en boſſe & en cabochon, ont la couleur du Ciel, non aſſeurée & viue, mais d'vn changeant, comme le col de pigeon, ſont ſujettes à vne carnoſité, ont dedans des figures de chiens, d'oyſeaux, leur glace eſt plombine.

### *L'Ambre.*

1. L'Ambre eſt le ſuc & l'humeur d'arbres retirans aux pins qui ſont gras & pleins d'humeur, qui ſe congele au froid, & quand la marée ſe hauſſe, elle l'enleue des Iſles, & le rend à bord ès coſtes de Germanie. Voila l'opinion commune, & ſuiuie de la pluſpart du monde.

2. Les Venitiens la mirent en vogue: d'où vient la fable, que les Peupliers du Pô pleurent l'Ambre; les Carcans s'en portent, car l'Ambre ſert au goitre, & autres maux du gozier.

3. L'Ambre iaune eſt le meilleur, pourueu que ſon luſtre ne ſoit trop ardent, & qu'il ſoit tranſparent, meublé des fourmis, mouſches, feſtus, & que ſon feu ne ſoit trop ardent; mais qu'il tire à l'œil de perdrix (dont l'Ambre s'appelle Falerne) & au vin, prenant gayement ſon iour auec vn faux feu qu'il darde.

4. L'Ambre ſe teint en pourpre, & prend toute couleur; pour ce il eſt fort propre à falſifier pluſieurs Pierreries qui prennent iour. L'Ambre doré eſt le meilleur, le blanc ſent bon, mais on n'en tient conte, ny de celuy qui eſt de couleur de cire.

5. Estant frotté il tire la paille, puluerisé sert à beaucoup de choses.

6. L'Ambre noir, c'est le Iajet, appellé Gagates, aussi est-il porté par le flot de la Mer comme l'Ambre. On se mocque de ceux qui appellent l'Ambre gris, la fleur du sel ; Ie vous diray en autre lieu, que c'est qu'Ambre gris.

### *La Cassidoine & le Cristal.*

1. LA Cassidoine a vn iour fort trouble, & semble polie & lissée, plustost que luisante. On fait cas de celles qui sont enrichies de veines, & ondes de diuerses couleurs, qui se rehaussent les vnes les autres ; comme purpurines tirant sur le blanc, meslees, tirant sur couleur de feu.

2. On estime celles qui ont vne nuée approchant de l'Arc en Ciel, ayant des veines grasses. On ne fait point d'estat des blaffardes, & quand elles ont quelque glace, ou des porreaux & grains de mailles plattes, & si elles n'ont du parfum.

3. Le Cristal n'est point glacé, comme pense Pline, mais vn humeur mineral confit au froid. Ceux du mestier le preuuent, disans que le Cristal va à fonds d'eau, & ne nage comme la glace qui va à fleur d'eau.

4. En Chipre & Natolie on en treuue à fleur de terre, les torrens en charrient des montagnes, on en treuue force en certaines Baumes des Alpes : d'ordinaire il est à six angles, faces & pointes, Il y a à fleur de terre vne manne qui remarque quand il y a du Cristal.

5. Les tares du Christal sont quand il est aspre,

ou a quelque roüillure, nuée, fiſtule cachée, durillons, vn certain ſel dedans, ou glace, ou du poil qui le fait ſembler caſſé; le burin couure ſes vices en le grauant; mais les Criſtals nets ſont plus beaux ſans graueure.

6. Pour cauteriſer fort bien, il faut mettre vne boule de Criſtal ſur la partie qui doit receuoir le cautere, l'oppoſant aux rais du Soleil.

7. Le Criſtal eſt propre pour contrefaire les Pierreries, car on en fait des Diamans faux, mais qui reſſemblent tres-bien le vray Diamant, & pluſieurs ſont chargez de boutons & de tables de Criſtal, qui ſe croyent tous greſlez de Diamans.

## *L'Aimant.*

1. LE fer (matiere ſi rebelle & hardie) plie le gantelet, & ſe laiſſe emporter à vn ie ne ſçay quoy eſpars par le vuide de l'air, & s'en va eſpouſer l'Aimant. L'Aimant tirant ſur le bleu eſt le meilleur, ſa puiſſance luy donne rang parmy les Pierreries.

2. L'Aimant eſt armé de mains, d'accroches, d'hameçons ſecrets, d'approches larroneſſes, & fait courir le pauure fer çà & là tout eſtonné, qui ne ſçait qui l'enchaine, & faut que de ſoy il ſe rende eſclaue, & ſe lance à la mercy de ſon ennemy.

3. Vne ſecrette chaleur ſe deſrobe de l'Aimant pour aller au brigandage, & voler le fer; & de fait, luy met comme la corde au col, & l'attire à ſoy comme eſclaue.

4. Il s'engraiſſe de limaille de fer, là il trouue ſa vie, autrement il eſt foible & tranſi; l'airain pro-

che remplit les veines du fer d'vn flot, d'vn bouïllon & des rais, & pource l'Aimant ne trouue point d'entree ny de prise, & n'y peut mordre. On dit que le Diamant mesmes luy vole le fer qu'il auoit desia embrassé; & y met diuorce, mais i'ay esprouué le contraire.

5. Frottant la pointe de l'aiguille, il luy fait auoir vn nouueau cousinage auec le Pôle & les Cieux: ains marie les anneaux l'vn auec lautre, leur communiquant secrettement ses forces.

6. L'Aimant pers est bon pour estancher l'eau qui flotte entre la peau & la chair; & la lame frottée auec l'Aimant blanc ne blesse iamais, ny fait sortir aucune goutte de sang, ce dit-on.

7. Ce caillou charme le fer, & par secrettes influences adoucit sa rigueur, luy faisant couler par les veines de nouuelles flammes d'amitié, au lieu de la cruauté qui y tyrannisoit, & le fait vassal du Pôle, & son Vicaire en terre, & la guide des Pilotes par les routes de l'Occean.

8. Il y en a de noir, de bien noirastre, de roux brun; le meilleur est le masle, qui communique au fer sa vertu attrayante. Tout vray Aimant d'vn costé tire le fer, de l'autre le repousse; voire brisé en mille pieces, chacune a quatre costez, de vertus toutes differentes, comme i'ay esprouué moymesme. La pierre Theamodes chasse le fer. Et S. Isidodore en met vne qui tire l'or, plusieurs en voudroient bien auoir.

*Le Beril.*

1. IL y a vn verd gay, comme la marine en bonace; les autres ont vn luſtre doré, mais il eſt foible s'il n'eſt aidé par la taille & le cizeau, car le rebat de l'angle hauſſe ſon luſtre languiſſant, morne, & qui a les paſles-couleurs, redoublant ſes rayons & ſon verd doré.

2. Le Beril eſt du naturel de l'Eſmeraude, mais il eſt ſombre, ſi les angles ne donnent vigueur & gayeté à leur eau. Le Chryſoberil eſt de luſtre doré, mais blaffard, & encore plus bleſme le Chryſoprafus: les autres tirent ſur la Hyacinthe; autres ſur le Ciel.

3. Eſtant percé on luy oſte le blanc qu'il a dedans; ainſi on luy donne vn luſtre d'or, par le rebat duquel la trop grande perſpicuité du Beril prend plus de corps, & eſt corrigée.

4. Les tares ſont, auoir du poil, de la craſſe, auoir couleur flaque & vaine, eſtre ſujets à l'onglée.

*Les Coquilles & Nacres.*

1. LA Nature s'eſt joüée, & a pris plaiſir de monſtrer ce qu'elle ſçait faire, en faiſant tant de ſortes de Coquilles. Il y en a de plattes, creuſes, longues, en croiſſant, en rond, demy-rond; à dos releué, liſſees refonceçes & ridees, dentelees, crenelees, entortillees, qui vont en appointant, qui iettent leur bord dehors à mode d'vn couſteau, qui replient & enrollent leur bord en dedans.

2. Les vnes ſont rayées, ont des filets & petits

cheneux : de madrees, à demy tuyaux, cannelees comme les coquilles S. Iacques, remplissees, ondoyantes comme thuilles entassees, decoupees à claires voyes, ou de biais.

3. On en void d'estenduës en long, d'amassees, longuettes, recoquillees; qui ne tiennent qu'à vn nœud, qui ont les costez tout d'vne piece, qui sont ouuertes au replat, & recoquillees au bec. Les coquilles de S. Iacques se lancent en forme de basteau pour flotter sur l'eau.

4. Qui se tourne vire en tourbillon, qui porte nombril, & est couuerte de grains de Corail, faite en porc-espic, la Coralline incarnate, le Nacre des Perles. La Pourpre, qui va en appointant. Coquille de Peintres & de plus de mille & mille façons.

5. I'en ay veu de mille couleurs sur le bord de la Mer, blanches comme laict, brunes, oliuastres, sanguines, verdastres, noirettes, mouschettees, estoillees, herissees, surdorees, emperlees, argentines, bleüastres, tannees, saffrannees, rayees d'incarnat à fonds d'argent, cristallines, de couleur d'acier, piquotees, de lissees, graueleuses, rabboteuses, dentelees; de plattes, de rondes, de poinctuës, escartelees, de fenduës, de percees, entrebaillantes, & de cent mille sortes.

## *Appendice sur le faict des Pierreries.*

1. LEs Doublets sont deux pieces de Cristal collez ensemble auec vne feuille d'argent coloree, ou colle peinte, & Mastic; qui contrefait le Rubis & l'Esmeraude. Du seul Cristal on contrefait

des Diamans, & du verre on fait tout d'vne piece de faux Saphirs, Esmeraudes, & autres.

2. On y est trompé aisément quand elles sont enchassées, toutesfois on les descouure au maniement (car elles sont plus molles & douces) a l'esclat morne & mort qui ne brille point viuement, a la lourdise de l'enchassure grossiere. Les Doublets se connoissent à la jointure qui paroist tout autour, & au contournement de la Pierre, qui tantost est blanche, tantost se colore, & n'est pas égale.

3. Les plus fins Ioyalliers sont pris, quand sous des Rubis, ou autres pierres desteintes, on met au fond du Cristal auec des couleurs, comme aux Doublets, & qu'on enchasse tout cela au Chaton, car la feuille colore si viuement ce Rubis, & y allume vn si beau feu, qu'on les achepte pour des fins.

4. C'est meschanceté de vendre des pierres fausses pour Diamans, quand les recuisant dans la limaille d'or on les remet en couleur viue en deux cuittes : car effaçant ce peu de couleur qu'auoient les Saphirs & Topazes, on les rend clairs & brillans comme Diamans. On ne les peut discerner des vrays Diamans, si ce n'est les posant sur le teint des Diamans, car là ils esclipsent leurs rayons, & deuiennent sombres ; là où le vray Diamant y esclatte & rayonne fortement. Aussi ne permet-on pas aux Lapidaires de mettre la teinture, & y coller la feuille, sinon sous le Diamant ; aux autres on permet sans plus d'y mettre la feuille, ou autre couleur qui aide à les mettre en leur perfection chacune selon son espece, sans les abbastardir, & faire changer de nature.

5. Il n'eſt pas poſſible de mettre vne taxe aux Pierreries, cela change tous les iours, & chacun ne priſe, ſinon ce qu'il aime, qui le Diamant, qui le Rubis. Or ce qui ſe peut faire, c'eſt de ſçauoir que la valeur ſe donne aux Pierreries par le poix & le quarat (car ainſi le nomme-t'on.

6. Vn grain, c'eſt la quatrieſme partie d'vn quarat; deux grains ſont vn demy quarat.

Quatre grains ſont vn quarat.

Vn Tomin, trois quarats.

Vn Octaue, 18. quarats.

Vne Once, 144. quarats.

Vn Marc, 1152. quarats.

Ainſi peſe-t'on & priſe-t'on les Perles & Pierreries, & du Diamant on ſe regle pour ſçauoir à plus prés la valeur des autres.

7. Les Diamans ſont clairs, ou bien paſles, blaffards & iaunaſtres, ou bien verds, ou azurez, ou de la couleur des miroirs d'acier, & ceux-cy ſont des meilleurs.

8. Le Diamant pour eſtre en toute ſa perfection, il faut qu'outre la beauté de nature, la taille y ſoit auſſi parfaite, ayant ſa table quarrée de quatre coſtez eſgaux, & les angles droits, & que les angles ne ſoient point ébreſchez, ny eſmouſſez, mais bien aigus, la couleur de fin acier, comme vn miroir, & bien tranſparent, à l'heure on le taxe ſelon ſon poids.

9. Outre la couleur parfaite, il y faut la taille, & l'ouurage qui eſt bien plus aiſé à ſe couurir & diſſimuler, que les defauts de nature. Ils valent beaucoup moins quand il y a quelque angle inégal, ou briſé, ou bien du ſable, ou des taches blaffardes,

jaunaſtres, ou bleüaſtres, ou autres.

10. On met ſous le Diamant de la teinture, ou bien de petits miroirs (quoy que cecy ſoit defendu) ou bien vn peu de velours noir. Sous les Rubis & Saphirs on met des feueilles. Cette teinture de Diamant ſe fait auec de la fumée de chandelle amaſſée au fond du baſſin, & empaſtée auec huyle de Maſtic blanc, ce teint donne l'eſclat au Diamant: on en fait encore en autre façon.

11. Le Rubis qui n'eſt encore ſinon tel que la Nature l'a fait, ſe nomme Cabochon. Les crampons, c'eſt l'or qui tient la pierre enchaſſée, les griffes, c'eſt pour tenir les Opales. La pierre eſcornée ſe dit eſgriſée, Diamant foible, c'eſt celuy qui n'eſt pas eſpais; celui qui n'eſt pas net ſe nomme Gendarmeux; L'Eſmeraude non nette, jardineuſe; La Turquoiſe, qui n'a belle couleur, laiteuſe. Les vices des Diamans ſe nomment poincts & gendarmes; les poincts ſont petits grains blancs & noirs: les gensdarmes ſont plus grands en façon de glace; on les taille à facettes ou à lozenge, pour couurir leur imperfection.

12. Le Diamant taille les autres pierres, & ſe taille ſoy-meſme; le Rubis eſt plus mol, auſſi ne s'affine-il ſur l'acier comme le Diamant, mais ſur le bois ou cuiure. La pierre à tout fond, c'eſt quand elle eſt hors & dedans le Chaton.

13. Eſmeraude ſourde celle qui n'eſt aſſez viue, ny diaphane: Les Perles Peroutines ſont plus aimés, car elles ſont plus blanches: les Orientales ſont plus brunettes, & gardent mieux leur couleur; les rondes ſe doiuent percer également par le milieu: Si la Perle appliquée dans le Carrat eut fait

vn

vn petit croiſſant, c'eſt ſigne qu'elle n'eſt pas ronde.

14. Le Rubis Balays eſt fort clair, & a la couleur d'vne roſe pourpurine fort luiſante. Vn grand Lapidaire croit que la mine eſt faillie, qui eſtoit en Razia & Seïlan & que les vrays Balays ſont le reſte du Temple de Salomon, porté en Europe par Tite Empereur: ie m'en remets à ſa conſcience; l'autre croit qu'ils viennent d'vne Iſle nommée Balays.

15. La Chalcedoine a vn azur fort clair; on en trouue de noiraſtre, mais l'azurée eſt meilleure, & eſt Orientale, les autres ne ſont tant priſées. L'Eliotrope eſt vne pierre tachetée, & a entre ſes taches des veines rougiſſantes; & a de grandes vertus. La Cornaline eſt de couleur vermeille, & comme laque tranſparente. Praſſio eſt vne pierre verte. Le Coral eſt blanc, incarnat & rouge, & naiſt ſur la Mer.

16. Fellure, ce ſont proprement ces petits filets, & comme de cheueux qui paroiſſent dedans les Pierreries: & pourtant il faut poſſible dire filcure, comme ſi c'eſtoit vn fil qui ſe fut rencontré dans cette glace, comme dans l'Ambre on trouue des mouſches & des formis & des pailles.

17. La feuille qui ſe met au fonds de la Pierrerie pour luy donner éclat, ſe fait par peu de perſonnes. On bat de l'alloy vieux, comme quelques vieux ſols ou doubles & autres, eſtans reduits en fueilles fort menuës, on bruſle des plumes de diuers oiſeaux & ſur la fumée on met ces feuilles, qui ſe teignent de diuerſes couleurs ſelon que la fumée eſt, mais il ne faut pas manier auec les doigts ces feuilles, autrement on les ternit & on les tache. On met quelquefois de l'or clinquant tout pur, &

croyez que les Lapidaires nous en font bien accroire de belles quelquesfois, aussi sont-ils fort ialoux de leurs secrets: tel porte vn lopin de verre qui croit auoir vn beau Diamant.

18. On dit qu'auec argent vif precipité, & auec Orpiment ou Arsenic, on fait des Rubis qui ne cedent en rien aux naturels, si ce n'est en dureté, mais il se faut garder de toute odeur de metal, c'est à dire faut broyer l'Orpiment sur le marbre auec la meulette de mesme, & en laisser éuaporer les mauuaises vapeurs, tant qu'il se reduise en croûtons semblables au Coral, & le sublimer à tres forte expression de feu.

19. Le Diamant brut, & tout cru comme il est venant de la carriere, est comme vn gros grain de sel, & sa belle glace est cachée sous vne vilaine crouste & escaille grisastre, tout comme le gros sel qui est crasseux & terrestre; mais en les frayant l'vn contre l'autre on les descharge de cette crasse, & la poudre qui en sort est celle dont on se sert pour le polir sur le polissoir, & sur la rouë de fin acier.

# AV LECTEVR BENEVOLE.

*MON Dieu, que ces bonnes gens du siecle d'or estoient heureux, Lecteur, mon amy, quand les hommes vrayement tous d'or beuuoient dans le creux de la main, puisans dans le Cristal d'vne fontaine, & assis sous vn arbre mettoient leur mets sauoureux, ou sur la fraische verdure, ou dans la vaisselle de terre. Festins innocens, & à la verité bien-heureux, où il ne falloit craindre, ny poison, ny excez, ny volupté peu honneste, ny indigestions fascheuses, ny maladies quelconques. Les hommes estoient tous d'or, & les banquets de terre, & le bon heur tousiours au beau mitan, maintenant que nos buffets sont surchargez de vaisselles d'or, & que nos appetits ne nagent que dans l'or dont reluisent nos tables: Certes pour la pluspart les hommes ne sont faits que de crachats, de flegmes & de bouë, delicats, maladifs, mignards, sans appetit, les estomachs tous cruds, mille fumées en teste, pourris de voluptez, & iamais n'ont appetit, & ils sont en vn lict & ne sçauroient cracher si ce n'est dans l'argẽt, & possible encore pire. Celuy de vray fut mal-heureux tout outre, & ennemy des hommes qui le premier arracha les entrailles innocentes de nostre bonne Mere pour en faire de l'or, en mesme temps il couurit sa face de la terre de meurtres & mal heurs, & bannit l'innocence de ce grand Vniuers. L'or & l'ord naissent viuent, & trespassent en-*

*semble dans le cœur des humains. Falloit-il, detestable, fouïr dans le cœur de la terre, & descendre iusques aux Enfers pour nous empoisonner de ce maudit metal, qui n'est à vray dire que soulphre, & les bouillons & l'escume des souffrances d'Enfer, & des eternels incendies? Toutesfois, on pouuoit encore excuser les premiers qui se seruoient de vaisselles dorées faites à la vieille mode, & fort niaisement, & pour le plus és sacrifices: Mais depuis que l'Orféurerie nous a charmez de mille enchantemens, cizelant, burinant, émaillant, glaçant, emperlant la besongne, helas! tout est perdu. L'or, qui estoit le principal, n'est plus maintenant que l'accessoire; La manufacture est plus precieuse que l'estoffe, il faut que la besongne soit vermeille, dorée, ou toute d'or, puis maßiue, puis musquée; cela n'est rien, il la faut releuer de mille sortes d'ouurages, en taille d'espargne, en demy-bosse, en plein relief; qui pis est, on prostituë cela à mille vilenies, figurant toutes sortes d'ordures dans les tasses, les baßins, les vases de parade, afin qu'en mesme temps que la bouche se remplit de voirie, les yeux hument à longs traicts les incestes, & toutes les saletez qu'on se peut imaginer. La rage est paßée si auant, qu'on ne sçait plus comme on en doit abuser: on s'en sert en clinquans, passemens, canetilles, broderies, tapisseries, garnitures de licts, és planchers, és murailles, voire à le fouler sous les pieds: cent mille façons de carquans, brasselets, bagues, pendans d'oreilles, chaisnes grosses & petites, miroirs, drageoirs, aiguilles & poinçons estoillez d'escarboucles, voire iusques sur les patins? Et que ne fait-on pas de cét Or miserable! on le fond, on le bat, on le tire au moulinet, on le file, on le passe par l'eau de Depart, par l'Antimoine, par la Coupelle, on le tenaille, on le cizelle, on le martelle, on le pile, on le rend potable, aigre, doux, traict, en fueilles, en coquilles, en cent mille façons, en poudre,*

*en paste, en lingots, en papillotes, en infusion, en poison, en Antidote, on en dore iusques aux becs & griffes des bestes mises en paste, les giroüettes & les cochets des clochers, & que n'en fait-on pas ? Mais par crier on ne gagnera gueres, puisque l'artifice est tourné en nature, & l'abus en vz & coustume si fort inueterée, qu'à peine le monde estoit éclos, que desia les Orféures auoient façonné des pendants à Rebecca, à Rachel, & aux premieres femmes du monde.*

*Puis donc qu'il faut que cela soit, à tout le moins il faut sçauoir le moyen de parler de ce mestier, & connoistre la façon & les termes. Voicy à plus prés ce qui s'en doit sçauoir.*

## DV FAIT
# DE L'ORFEVRERIE.

### Chapitre XXII.

1. LE Burin, ouurage à burin, burinier, niaiserie de burin, hardiesse de burin.

2. Choppes, eschoppeler la besongne, c'est à dire, buriner, grauer & creuser.

3. Onglette, espece de burin large.

4. Bresselles pour souder, ou pincer la soudure, & l'appliquer.

5. Rochoüer, c'est vne boiste à long bec dentelée, en gratant de l'ongle on fait couler du bourat, c'est à dire de la poudre de Venise, qui fait que la soudure fait bonne prise, & mord serré la besongne. De là vient rocher l'ouurage.

6. Gratte-bosse pour gratte-boisser l'ouurage, c'est vn baston qui a au bout vne houppe de fil d'archal, rude mordant & raclant la peau des œuures, & donne couleur d'or & d'argent, dérouillant aussi & enleuant les ordures qui seroient, ou tombées, ou incarnées dans les enchancrures & ouurages d'Orfévrerie.

7. Cizoir pour coupper, trancher, & mettre en pieces l'or ou l'argent battu.

8. Auuiuoir, c'eſt pour eſtendre l'or: *Item*, l'eſſaye ſert au meſme effect, & pour le deſtendre.

9. Tenaille pointuë: elle ſert pour faire les plis & replis de l'or; pour arrondir, enchainer, enfiler, voûter, tortiller, anneler, frizer, & donner le rond à l'ouurage.

10. Le poinçon, c'eſt comme vn coin (*Cuneus*) qui a au bout des feuillages ou fruitages, qui d'vn coup de marteau graue & imprime, trois ou quatre roſes, &c.

11. On eſprouue l'or auec le parangon: mieux à la Coupelle auec du plomb qui mange tout ce qui n'eſt or, & le fait éuanouir en fumée.

12. Placer l'Eſmail, & l'aſſeoir ſur la beſongne. *Voyez au Chap. de l'Eſmail.*

13 Cizeler c'eſt à dire auec le cizeau former les figures, & hiſtorier l'œuure, mais il la faut au prealable pourtraire & charbonner, puis la pointiller auec le poinçon, puis la releuer c'eſt à dire, frappant le deſſus, ou le derriere de l'ouurage, faire rehauſſer le dehors, faiſant ſortir les perſonnages qui ſe monſtrent à demy relief, & afin de les faire plus mignardement, il faut ietter tout cela au ciment, puis enfin ſubtilement faire les plus menus traits, & les delicates mignardiſes, & donner la perfection.

14. Affiner l'argent dans la caſſe, c'eſt à dire meſler du plomb auec, & ietter tout dans vne caſſe, c'eſt à dire, vn vaſe fait de cendres de liſciue, & d'os pilez, lors le plomb eſchauffé éuaporant, emporte quant & ſoy, & reduit en fumée tout ce qui eſt baſtard & d'autre metal, laiſſant l'argent clair & pur non mixtionné.

15. L'argent le plus fin se dit de douze deniers, l'or de vingt-quatre quarats. L'vn & l'autre se fond & s'affine dans le creuset, mais on a bien de la peine d'en trouuer à ce titre.

16. Il faut du fil de fer pour lier les pieces, pendant que l'on ouure, en attendant que l'assemblage s'en fasse par la soudure & la liaison ordinaire.

17. La montre ou la verriere, c'est ce petit coffre ou buffet que l'on met en veuë des passans, garny de pieces d'Orfévrerie des plus attrayantes, pour allecher & flatter l'œil des allans & venans, pour les mettre en haut goust, & leur faire venir l'appetit d'acheter quelque piece du mestier

18. Vn Estaud, c'est le petit pressoir auec lequel on affermit la piece qui se doit polir, limer, pointiller, &c. vn petit fer courant & donnant le tour à vne vis, approche deux aggraffes & dents de fer qui mordent si tres-fort la piece, qu'elle ne bransle nullement sous les outils, mais se rend immobile pour receuoir ce que l'on y veut figurer, c'est là où le compagnon est d'ordiniare receuant sur sa peau & deuantier, la limaille riche qui tombe.

19. Le moule de sable où l'on iette le metal fondu, pour faire l'ouurage à moule, plus aisé que d'ouurage cizelé, mais il est plus grossier, de vil prix, & c'est le mestier d'apprentifs.

20. Le Chaton, Chaton à iour, percé de tous costez, l'autre est aueugle, ou la teste de l'anneau, c'est où est assise la Pierrerie de la bague: le bizeau, c'est ce qui lie la Pierre, afin qu'elle ne se iette hors de l'œuure, le bizeau, sont ces petits rayons d'or ou d'argent, qui sortans du bord & de l'orle du

Chaton, se plie doucement sur le joyau, & l'arrestent.

21. Banc à tirer l'argent, & la filiere pour tirer également l'argent.

22. L'enchassure, ou l'emboittement d'vne piece auec l'autre, se fait, ou par soudure, ou faisant couler vne vis dans l'écrou, qui s'entre-entortillans & s'entre-laçans, collent les pieces ensemble; puis se démontent & se dégagent, en contre-tournant la vis, & l'arrachant peu à peu de ce petit labyrinthe de l'escrou, qui est l'arrest & l'anchre des ouurages.

23. Besongne vnie, c'est à dire, simple, sans façon, sans ouurage, besongne à ouurage, où il y a des figures & des personnages, ou auec armes de la Passion, c'est à dire, des trophées de la Croix, pesle-meslant tous les instrumens de la Passion: *Item*, à feuillages, à fruitages, à histoire, à fantaisie.

24. L'Escusson, c'est où l'on met les armoiries de celuy qui commande la besongne. Car pour la marque du marchant qui vend, qui est d'ordinaire au reuers & au dos de la besongne, on le nomme, le poinçon du maistre; qui dedans vn petit Escussonneau graue deux ou trois lettres enlacées, ou quelqu'autre fantasie, ou Armoiries, vn pied de mouton, la teste d'vn oison, le mufle d'vn Lion, &c.

25. Ouurage & besongne vermeille-dorée, c'est à dire dorée par tout; mais dorée veree, c'est quand elle est doree au bord, ou bien par cy par là: tantost laissant le fonds tout net, & dorant le parensus, & la basse, tantost ne touchant le relief & le rehaussement, mais dorant seulement le fonds, les ouuertures, & le plat païs.

26. Brunir les pieces. C'est apres que l'on a doré, estant l'or (par vn meslange du Mercure & du Vif-argent, sans lequel on ne fait [illegible] ard, pasle, & de couleur morne, il le faut gratte-boisser, puis frotter auec la pierre sanguine, qui esueille l'or, luy donne l'éclat, le iour & le beril. Cette pierre semble succer, & humer comme vne nuée qui ternissoit & meurtrissoit les rayons & la viuacité de l'or, & luy donne vne gayeté, vn lustre, &c. Le brunissoit.

27. Sartir l'ouurage, c'est faire de petits Chatons, boistes, chasses pour enchasser des Pierreries, & les asseoir en lieux propres. Or c'est la derniere main, & le dernier coup de boutique que de sartir, car les Pierreries estans posées, tout est dit, & ne faut plus que de l'argent au Maistre, & le vin du compagnon, & le droict de la boutique.

28. Recuire l'argent au feu pour l'amollir, afin qu'il ne se casse; l'argent aigre c'est celuy qui tient de la ligueure de quelque metal, car la ligue & le metal meslé auec l'argent, fait qu'il se casse comme verre, partant il le faut refondre, purifier au feu, deliurer du meslange, & le remettre en nature.

29. L'or aigre & enaigry par l'entremise & mixtion d'autre metal, se doit aussi purifier auec le feu & démesler; faisant énanoüir & aller en fumée tout ce qui s'estoit incorporé mal à propos, abbastardissant l'or, & r'abbaissant la richesse de la ligue. Le Leton est son ennemy, car si on verse de l'or coulant & fondu sur du Leton, aussi-tost l'or se casse, & se fend en pieces.

30. Limer à la cheuille, c'est le mestier journalier des garçons qui polissent & dégrossissent la lourdise & niaiserie des premiers ouurages qui se

font grossierement & à la haste.

31. La limaille de l'argent meslée auec du salpestre, ou du sein de verre, se r'assemble, s'incorpore & se fond. La limaille de l'or en fait autant, mais auec le bourat de Venise, qui est vne poudre blanche. *Vid. n. 5.*

32. L'ouurage se fait en ouale, en compartimens, en rond, en lozenge, en quarreaux.

33. Or mat, c'est à dire *Impolitum*: or brun, c'est à dire, *Politum*: or trait, *Ductule*: or ras, c'est à dire, *Abrasum*. Affineure d'or & d'argent: l'or & l'argent déchet autant de fois que l'on le fond. L'argent s'appelle par les Alchmistes, Lune; l'or, Soleil; Mercure, Vif-argent; le plomb, c'est Saturne,

34. Billon, c'est à dire, monnoye qui ne court plus pour escharseté, ou autre defaut: ietter, ou mettre au billon, & cizailler.

35. On dit moudre l'or, c'est auec vne once d'or mettre huict onces de vif-argent (& ainsi à proportion) tout cela dans vn creuset se met sur le feu en moulant il faut qu'vne once de vif-argent éuapore, si ce deschet n'y est, la monture n'est pas bonne: puis de cette paste ou monture, qui est plus tendre & souple que la cire, on dore des ouurages. La besongne n'est paracheuée que tout le reste du vif argent, qui estoit incorporé auec l'or, s'esclipse & s'en va en fumée; de sorte que toutes ces neuf onces ne pesent que l'once d'or moulu, dont on auoit fait le meslange auec le Mercure. La paste moulué se iette dans l'eau forte pour voir si elle est à raison.

36. On en tient en la besongne de terre à potier la part où l'on ne veut dorer, afin que le vif-argent

meslé auec l'Or, comme il est actif, entreprenant & fretillant, ne s'émancipe, & ronge les confins & limitrophes de la dorure, gastant la besongne: la dorure acheuée, on oste la terre, & descouure on l'argent.

37. Besongne de ronde bosse, c'est à dire, entier & plein relief, quand les personnages ne releuent de personne, mais sont tout à soy, ayant toute leur rondeur à deliure, sans tenir au fonds, fors que par le pied. Besongne platte, c'est à dire, qui n'a rien, & est toute simple, & nullement entamée par burin ou cizeau. Besongne de taille, c'est à dire, grauée & historiée auec le burin. Besongne, ou taille d'espargne, quand le fonds est d'argent, le relief doré. Taille basse, c'est à dire, auec vn filet de burin: *Item*, taille à simple traict, c'est le mesme, quand aux despens du fonds le burin imprime & graue des figurettes, qui se cache dans le metal.

38. Mettre l'Or en couleur, qui autrement est sombre, triste & endormy : Il faut prendre de la sanguine meslée auec du salpetre, blanc d'Espagne, sel Ammoniaque, verd-de-gris, coupe-rose verde, tout cela bien meslé, & passant par l'estamine du feu, se perd, & ne demeure que la maistresse couleur, tout ainsi que le maistre metal demeure ferme, & les autres incorporez s'en vont en fumée.

39. Pendant que l'or ou l'argent mould, si le creuset se casse, afin que le metal ne glisse par la fente, il faut auec la pincette, ietter vne piece de verre dedans la casseure, car le verre se fond aussitost qu'il sent la vertu du feu, & s'agençant dans la casseure, la soude, r'assemble les pieces, & asseure

le metal qui s'acheue de moudre.

40. Rendre le marc d'or ou d'argent en cendrée ou grenaille : c'est le ietter dans l'eau froide, quand il est tout fin chaud ; car lors il se gresle & se dissipe en petits boullets d'or, ou amandes, ou larmes, ou poires, selon que le metal s'assemble, que les parties casuellement se rencontrent, & se forment en fuyant la rigueur du froid qui les mine.

41. Pour blanchir l'argent, quand il est encore lourd, chargé comme d'vn nuage sans éclat, & sans le bris qu'il doit auoir, on le fait boüillir auec de l'eau, du sel & de la graue de vin ( c'est cette peau rouge qui est comme la chresme, & la fine fleur du vin) qui éuaporant s'attache au tonneau, & fait comme vne crouste de vin.

42. Selon que l'on mesle de Leton pour faire tenir la soudure ; aussi dit-on, soudure à trois, soudure à six, &c. à trois, quand pour six onces d'argent, on y mesle trois de Leton, afin qu'elle soit ferme.

43. Gironner vn suage, c'est à dire, donner la rondeur à vne piece d'ouurage, la plier en rond, la voûter, ou plier en arcade, luy donner le plis.

44. Frapper dans le ra la moulure, & puis donner auec la lime, qui ioüe si bien, que ce qu'elle fait semble graueure.

45. C'est amuser le monde, que d'appeller l'or fin à vingt quatre quarats, car on n'en trouue point à si haut poinct: les meilleurs Orféures m'ont asseuré que iamais il n'y arriue, mais à vingt-deux; à tout rompre, vingt-trois quarats : mais cela est fort rare.

46. Les fins Doriers pour rendre leurs dorures de riche couleur, mettent vn blanc d'œuf, ou de vif-argent artificiel, ſi la feuille d'or eſt trop mince, la dorure ſera blaffarde & paſle. Pour affiner l'or on le meſle auec le vif-argent, à la charge de le fralatter d'vn pot de terre en l'autre, pour le deſcharger de craſſe & d'ordure, & puis iettant tout dans vne peau bien r'amollie, le vif-argent ſort en guiſe de ſueur, & laiſſe l'or tout pur dedans.

# ESPREVVE DE LA Couppelle.

## Chapitre XXIII.

1. Le plus haut poinct de finesse en l'argent sont, douze grains ou deniers, mais il n'y arriue quasi iamais, comme l'or à vint-quatre carats; quelquesfois l'vn & l'autre y donnent bien prés.

2. L'Estain est l'ennemy capital de ces metaux, car il les aigrit, les fait casser, & iamais l'or ny l'argent ne sont bons iusques à ce qu'ils soient entierement deschargez de la ligue, c'est à dire du meslange d'estain, ou cuiure, ou autre.

3. Les Affineurs & Couppelliers, appellent le plomb le Roy des metaux, pource que sans luy les autres ne se peuuent r'affiner, & en les deschargeant il se consume soy-mesme, & éuapore en fumée. Quand on met l'or & l'argent ensemble pour les separer, il y faut mettre de l'eau forte.

L'or se retire à part, mais c'est le pur esprit de l'or, & l'argent semble s'euanouïr auec le plomb, mais prenant vn baston de cuiure, & remuant l'eau, tout l'argent s'y attache, & se retire ainsi hors de l'eau.

4. La Couppelle est vne petite couppe faite de cendre de sarment de vigne, & d'os de pied de

mouton. On la jette dans vn double fourneau de terre cuite, ardant au possible ; on en arrange là tant qu'il y a de Marchands qui enuoyent leurs besongnes à l'espreuue: Quand les Coupelles sont toutes enflammées, on iette en chacune vne balle de fin plomb, qui aussi-tost est fonduë, elle iette les grosses fumées les premieres, puis s'esclaircit comme verre, à l'heure on iette les petits papiers où est le poix d'argent qu'il faut : à la faueur du plomb ces petits brins d'argent se fondent bien-tost, on redouble le feu dessous, & à la bouche, tout y bout ; on void long-temps, ( enuiron trois quarts d'heures ) de grandes batailles, car l'argent & le plomb se meslent par force de feu, & cependant ne se peuuent allier ; on void vn beau meslange & cependant tout ce fait aux despens du plomb qui va tout en fumée, & auec luy toute la mauuaise ligue qui estoit alliée à l'argent ; sur la fin on void ce peu qui reste s'appaiser, comme si c'estoit vne demie boule de Cristal éclattant, ou Diamant bluëttant, mais cela qui bouillonnoit si fort, tout à coup ayant consumé le plomb, demeure tout coy, sans qu'il bouge tant soit peu ; comme s'il estoit figé & gelé.

5. Pendant qu'il y a encore du plomb, on void ces petits boüillons se pesle-meslans, mais auec difference, car ceux d'argent semblent de petites perles qui sautellent, luisant comme Estoilles ; ceux de plomb sont plus mornes & sombres. Sur le poinct que l'argent chasse les dernieres reliques du plõb, on void tout ce bouton d'argẽt peint de millle couleurs, on l'appelle l'Opale, ce sont les dernieres fumées du plomb ou de la ligue, qui s'enfuyant & quittant

quittant la place au pur argent, le colore de petits nuages, d'escarlate, d'or, d'azur, de pourpre, & fait iustement vne excellente Opale, cela dure enuiron vn *Aue Maria*, puis l'argent est coupelé, affiné, appaisé, qui ne bouge nullement. On le tire, on le fige, on le pese au mesme tresbuchet, & au mesme poids que deuant: s'il est de mesme poids que deuant l'espreuue de la Coupelle, il est parfait & approche de douze grains; S'il dechet beaucoup, il faut l'enrichir & le r'affiner, y mettant du meilleur argent.

6. Quand le metail s'est troué loyal, les deputez marquent la besogne du poinçon de la Maistrise, qui se change tous les ans suiuant les lettres de l'Alphabet, & dans la mesme table de cuiure sont tous les poinçons, & les noms des Maistres de la Ville, afin de recognoistre aussi tost de qui est l'ouurage des bonnes & mauuaises besognes. Au reste on n'oseroit rien vendre qui ne soit marqué à ces deux poinçons, l'vn general de la Maistrise, l'autre de l'Orféure.

7. La Coupelle boit sa part du plomb, & est toute plombée & pesante apres l'espreuue; mesme il y a quelque peu d'argent qui s'y mesle auec le plomb, & par grand artifice on peut retirer l'vn & l'autre de la Coupelle, pour sçauoir au vray le dechet de l'argent, & combien il perd en l'espreuue. Au reste plus on met l'argent à l'espreuue, & plus diminuë-il, soit que la fumée en emporte, ou que le plomb en mange, ou que la Coupelle en succe.

8. L'Alchymie ne craint rien tant que la Coupelle, car le plomb, & le feu decale tellement cet argent, & le rabbais est si tres-grand, qu'on y perd

de ſon argent, ſon temps, & ſon honneur, & en danger que tout ce qui eſt venu en ſoufflant, ne s'en retourne en fumée.

# LE DEPART DE L'OR.

## CHAPITRE XXIV.

1. POVR le départ de l'Or auec l'Argent, il ſe fait ainſi. Apres auoir par le moyen de la Coupelle affiné, & épuré l'Argent, & qu'il n'y a plus rien que le pur Or & l'Argent incorporez enſemble, l'Eſſayeur bat vne petite piece, & puis l'entortille comme vne oublie, pour la faire paſſer le col eſtroit du Matelas (c'eſt à dire, vne fiole de verre à bec long, qui ſe remplit d'eau forte pour la mettre ſur le feu, mais à petit feu.)

2. On met en premier lieu de l'eau forte meſlee auec la douce, afin qu'elle commence doucement par ſes boüillons, & la force corroſiue à manger l'argent, & le déguerpir & deſtacher de l'or. Apres on met de l'eau forte toute nette, qui par ſa force fait le départ, & enleue tout ce qui reſtoit d'argẽt. La marque que le depart eſt fait, c'eſt quãd du fõd du Matelas on voit des boüillons ſortir du fond, & darder de grands flots entrecoupez de fumee.

3. On vuide apres toute l'eau, & remplit-on le

Matelas d'eau froide & douce, pour tirer l'or qui estant refroidy est pur or, mais a la couleur de cuiure noirastre, à cause des eaux. On le met dans vn petit creuset sur le feu, & lors il prend couleur de fin Or. Il est donc blanc au commencement: apres le Depart, comme cuiure; apres le creuset, iaune, comme le fin Or.

4. Pour voir à quel titre il est, on le va peser au petit tresbuchet; quand on a mis vingt-quatre Carats deuant l'affinement, si apres le Depart il pesoit encor vingt-quatre Carats, ce seroit le plus haut poinct, & le plus riche tiltre où l'Or puisse arriuer, mais iamais cela n'aduient, & par le dechet qui y est, à tout rompre, il ne monte qu'à vingt-trois Carats, & possible trois quarts d'vn Carat. Toutefois afin qu'aux comptes qu'il faut faire, on ait plustost fait, on l'appelle Or de vingt quatre Carats: car ce seroit trop grande peine de r'assembler tous ces demis quarts & vn vingt deuxiesme qui y manquent. Autant en aduient il à l'argent qui iamais n'arriue à douze deniers, car quoi qu'on mette douze deniers en la Couppelle, iamais on ne retrouue le poids de douze deniers, mais d'vnze & demy ou enuiron. Tousiours le plomb, l'Epreuue & le feu en hument quelque chose.

5. Cette eau de Depart est pure eau forte, faite de Vitriol, de Salpestre, & choses extrémement violentes & corrosiues. Apres qu'elle a seruy on l'appelle eau forte, vieille repassée. Apres qu'on s'en est seruy long-temps on la r'affine la mettant en de grandes fioles qu'on eschauffe, comme dans des couches de fumier, par la chaleur on fait esuaporer vne grande partie, & espraint, ou comme le

pur esprit de cette eau qui agit apres puissamment & s'appelle repassée.

6. Quand l'eau de depart a extrait tout l'argent de l'Or, si on iette l'eau dans vne terrine, & qu'on mette dedans vne lame de cuiure, tout l'argent qui est demeuré dans l'eau (comme de l'huile meslée dans vne autre liqueur) tout aussi tost s'allie, accourt & s'attache au cuiure, & ne s'en perd pas la moindre chose du monde; mais si on tarde trop, il s'en perd, & si on verse l'eau en terre, tout l'argent est perdu tout net, & esuanouy.

7. Les ouurages des Alemans sont de fort bas or, & argent, & ne montent quasi qu'à quinze ou seize Carats d'or. L'Italie monte vn peu plus haut, mais la France est à plus haut tiltre, car à la Monnoye on trauaille au tiltre de vingt-trois Carats, & vn peu plus Aussi la vaisselle d'argent d'Alemagne est à vis, afin qu'on ne remette si souuent les mesmes pieces au feu, car les premieres soudures ne tiendront pas bien. En France les pieces sont soudées, & remet-on souuent tout ensemble l'ouurage au feu estant de fin argent & de riche alloy.

8. Quand l'Or est trop bas, on le r'affine, en y iettant dedans d'autre Or fin; ainsi de l'argent, auec l'argent. Le cuiure rend l'Or aigre, & le fait casser és ouurages, partant il le faut rappurer, & l'en descharger; aussi le plomb est ennemy de l'argent. Pour r'abbaisser la ligue on y iette du cuiure dedans l'argent & l'or; & les monnoyes s'en font, mais elles sont bien legeres La pierre de touche fait le premier essay de l'or.

9. Mais pour affiner l'or tout à fait, l'eau de départ ne vaut rien, à cause qu'elle ne sçauroit man-

ger l'argent ; il faut donc faire fondre dans le creuset de l'Antimoine auec l'Or. Car en peu de bouïllons cet Antimoine mange tous les metaux, & rappure l'Or, tellement qu'il n'y a nul meslange, mais il est tout pur. On verse ce meslange d'or fondu & d'Antimoine dans la cloche, où on iette du suif, afin que l'Or ne prenne au fond ; tout cela se fixe bien tost, & l'or demeure tout au bout de cette cloche fondu : on donne trois ou quatre petits coups à la pointe, & on abbat tout l'Or affiné ; il est vray qu'il y faut retourner deux ou trois fois, parce que l'Antimoine retient tousiours vn peu d'Or, pour les premieres fois ; à la quatriesme, il rend tout ce qu'il auoit dérobé.

## *L'OR BATTV, FILE', & mis en clinquant.*

### CHAPITRE XXV.

ON achete l'Argent des Affineurs qui l'ont eu d'Espagne, & l'ont haussé, & affiné iusques à douze grains, y mettant de l'argent pour hausser, enrichir & affiner la ligue iusques à ce qu'il soit bien fin, & qu'il n'y ait plus de meslange.

2. On iette dans vn creuset tout ardent cet argent (qui est tout ammoncelé de petits grains liez ensemble dans l'eau où l'on a ietté l'argent affiné à

qui bouïllonnant écume, & iette vne couleur comme d'Opale sur le pur argent, qui esclatte comme Diamans fondus, puis on le iette dans vn moule de fer qu'il faut au prealable arrouser de suif fondu & tout chaud, autrement l'argent ietté dans ce fer, feroit tout éclatter, & iroit en mille pieces. Au reste, on met sur l'argent fondu, deuant que le verser dans le moule, vne piece de toile, afin que le charbon n'entre dedans. Et apres l'auoir versé, au fonds du creuset s'allume l'air, ce linge, & quelque excrement qui font vne flamme violette & de souffre, auec vn incarnat merueilleux, & qui fait vne tres riche veuë. Le creuset ne sert iamais qu'vne fois.

3. Le Lingot fait, il le faut racler du costé où on pretend coucher l'Or, mais en façon qu'il y ait comme de petites canelures, comme si on auoit limé, & laissé de petits filets creux, afin que l'Or s'y attache plus aisement.

4. Deuant qu'on y couche l'Or battu en fueilles longues, il faut auec du charbon pilé frotter viuement l'Or du costé qu'on le veut incorporer auec l'argent, car s'il auoit tant seulement la moiteur d'auoir esté touché du doigt de l'ouurier, iamais il ne feroit bonne alliance auec l'argent, il faut donc que le vif d'Or, & l'argent s'vnissent, sans que chose aucune s'y entremette, si ce n'est pour tout gaster. Puis on lime pour enleuer les aureilles ou pointes de la fueille d'Or qui passent la largeur du Lingot d'argent.

5. Estant donc bien frotté & nettoyé rudement auec le charbon, on pose fort dextrement l'Or sur le Lingot d'argent, puis mettant par dessus vn petit sac plein de pieces de toile, on va frappant d'vn

boût à l'autre, afin de coler l'Or,& luy donner les premieres liaisons auec l'argent. Puis on le iette dans vn grand brasier pour faire la soudure par le moyen du feu, mais deuant que l'oster du feu on presse dessus auec deux grands tisons ardens, pour le coler esgalement sur le Lingot, & luy donner la derniere serre.

6. Tout chaud qu'il est, on le porte sur vne enclume, & ayant marqué le lieu du mitan, on coupe le Lingot doré en deux parties esgales, puis le rechauffant, à grands coups de marteaux on commence à l'estendre, mettant vn carton entre l'enclume & la partie dorée, & faut noter qu'en martelant, iamais on ne descharge les coups du costé où est assis l'or.

7. Ayant desia estendu ce Lingot doré, on le donne au garçon de la premiere enclume, qui a son marteau & son enclume faits de façon que tout cela ne vaut que pour allonger la besogne, & afin que le fray ne gaste l'or, on couure le canal de bois où s'estend le Lingot battu, d'vn drap mol, car on ne frappe que sur l'argent. Apres, cela passe par cinq autres enclumes, qui seruent les vnes pour allonger, les autres pour eslargir la besogne: Si l'or semble blaffard apres les premieres enclumes, il se remet en couleur à force d'estre martellé & battu sans remission.

8. On le bat tantost tout simple, tantost replié en plusieurs doubles, comme vn pacquet de ruben ou de passemẽt, & le faut cuire & recuire plusieurs fois, afin de le r'amollir, & rendre plus souple & obeissant au marteau & à l'enclume. Quand il est extremément delié, on le met entre des fueilles de

Cuiure ou Leton bien deliées (qui ne seruent qu'vne fois) & on l'estend à grands coups de marteau, sans que quasi iamais il se rompe.

9. L'Or qui dore toute cette besogne comparé à l'argent, n'est que la centiesme partie de l'argent, & si on prend l'argent, la soye, & l'or tout ensemble, l'or n'est que la deux centiesme partie de tout, car il y aura de cent de soye pour filer, & de cent d'argent, la deux centiesme partie, & cependant tout le fil semble de pur or, ne se voyant vn seul brin de soye cachée, ny d'argent qui est la couche de l'or.

10. Quand tout le paué est parsemé de brins d'or ou d'argent, qui s'enuole quand on lime ou retaille, ou bat l'or & l'argent, en versant du Mercure & du vif argent, on r'assemble tout, & ne s'en perd pas vn seul atome, le partage apres s'en fait aisément, par la fonte, & par l'eau de depart.

11. L'or battu qui est blaffard, ou par la méchanceté & larcin des compagnons, ou par autre accident, iamais ne peut estre rehaussé en couleur, ny affiné dauãtage, & n'en est pas comme de l'or traict qui se dore auec des fueilles d'or de coquille, & si vne ne suffit, on en adiouste vne autre pour faire la dorure plus viue, & de plus bel esclat.

12. Quand l'or a esté tant battu qu'il n'en peut plus, on le porte aux coupeuses & aux filandieres. Celles-là prennent les fueilles battuës, & les coupent par le long, d'vne extreme vistesse, asseurance, & vniformité, & le tout en se ioüant, & quasi n'y songeant pas, ce qui se fait par le moyen de certaines forces faites à cet vsage, & tenant entre les doigts de la main gauche vn certain engin de

toile noire, & des filets attachez, en façon que les forces coupent esgalement, & ne peuuent ny entamer trop auant, ny auec espargne trop grande, restrecissant ces filets d'argent doré. Vne fille en coupe plus que deux n'en sçauroient filer, pour diligentes qu'elles puissent estre.

13. Tout ce grand artifice va finalement aboutir à cette gentille tromperie, de faire du fil d'or, qui cache deux cens fois plus d'argent & de soye qu'il ne pese, & cependant semble tout d'or. Au reste on tend par la chambre de la soye iaune à plusieurs doubles, le bout desquels filets sont entre les mains des filandieres, qui ont au doigt indice de la gauche vne espece de dez, à plusieurs petits canaux faits en rond: là prenant le fil d'or, couchent le bout du costé de l'argent sur la soye, & de la droite donnant le branle, & piroüettant le fuseau, en moins de rien couure toute cette soye d'or, sans qu'il y paroisse vn seul brin d'argent, ou de soye cachée: & cela est si vny, si serré, si delié qu'on iureroit qu'il n'y a que de l'or filé, & fort subtilement, & cependant la soye toute seule estoit plus grosse, que n'est apres la soye couuerte de ce fil d'or, qui l'esteint & la serre par le moyen du fuseau & du dez.

14. Il y a au reste six façons de fil d'or, differentes les vnes des autres, plus ou moins deliées, ou serrées, ou plus enflées, selon qu'il faut pour ouurer le clinquant, & faire le passement d'or, & la broderie: car il y a des ouurages qui ne veulent estre faits que d'or battu, ou bien vn peu plat; d'autres qui sont d'or traict au moulinet, & subtilizé au roüet, qui est l'or de la ruë S. Denis, où sans cesse on va

passant & repassant cet argent doré par des pertuis grands & petits, iusques au dernier qui rend le fil d'Or & d'argent, comme vne soye de cheual, & vn cheueu de femme. Au reste le fil d'argent couste quasi autant que le fil d'or, n'estant quasi rien ce peu d'or, dont on dore l'argent. Le miracle est comme il est possible d'estendre si desmesurément vn peu d'or, sans que iamais il esclatte, & qu'on puisse voir vn seul filet d'argent descouuert, & que la dorure soit égale par tout.

## LA FASSON DE L'ESMAILLERIE.

### CHAPITRE XXVI.

1. TOUT le fait de l'Esmaillerie despend des metaux & du verre, choses qui symbolisent beaucoup. Le meilleur de tous les verres pour faire l'Esmail, c'est celuy de pierre, car le verre de Fougere ou Fousteau, ou de Salicor, est trop volatil et trop mol.

2. Pour le purifier, esclaircir et rendre en Cristalin (dont on fait l'Esmail clair pour coucher sur les metaux, et l'espois pour apliquer aux ouurages de terre) il faut dissoudre la soude (c'est à dire cendre d'herbes pour faire les verres) dans l'eau chaude, et la filtrer net: Car ainsi on en épure la crasse.

3. Apres on euapore l'eau, on congele le reste en vne substance claire nette, qui s'appelle le sel Alcali, puis on le mesle auec le sable ou cailloux preparez, & iettant le tout dans le four des verriers, on y iette du Minium ou Mineral, ou artificiel fait de plomb calciné, rouge comme Cinnabre: cela demeure six iours au four, les deux premiers iours cela est iaune, les deux autres verdastre, puis se deschargeant peu à peu, ce verre deuient clair & transparent comme l'air.

4. De ce cristalin ainsi affiné on fait les fausses Pierreries & les Emaux; mais on l'assemble auec vne chaux metallique faite de plomb, & vn tiers d'estain de Cornoüaille bien calcinez au four de reuerberation. L'estain donne corps à l'Esmail, c'est à dire, le fait opaque & sans transparance.

5. Le plomb est mediateur de ces deux substances, car sans luy nul metail ne se peut vitrifier. Prenant donc ce Cristalin & cette chaux, en poudre fort deliée, les emplastrant ensemble en forme de petit pain tout plat (laissant vn trou au milieu pour euaporer l'humidité) on laisse secher, on met apres cela au four d'vn verrier, tant qu'il semble qu'il vueille fondre. Tirez-le hors, laissez-le refroidir, mettez-le en vn creuset, & le creuset dans vn pot de terre, faites-le fondre, ostez la graisse qui surnage & escume, puis laissez-le affiner vingt quatre heures.

6. Voila l'Esmail blanc, propre à faire tous Esmaux, car il est susceptible de toutes teintures. Si vous prenez cet Esmail auec du Cristalin, le tout bien broyé & mis au four d'vn verrier pour fon-

dre, c'est à dire, pour le faire noir, iettez dedans du Saphre & du Pierigot. 2. L'azur Turquin se fait auec l'argent bruslé & du souphre. 3. Le verd auec du Cuiure bruslé par cinq iours en lamelettes tenves, autrement il ne fera qu'vn verd d'oye, tirant sur le iaune. 4. Le Cuiure bruslé par trois fois donne le verd d'Esmeraude transparent. 5. Le bleu, le violet, le gris se font auec Saphre meslé diuersement. 6. La couleur de perle se fait en y iettant Salpestre.

7. Le chef & parangon de tous les Esmaux, c'est le Rouge-clair; le iaune paillé se fait auec l'argent: Puis le iaune-doré, orangé; citrin se fait auec roüille de fer, raclée des anchres, rongez de l'acrimonie de la marine, ou bien auec le Saffran de fer distilé auec vinaigre. Et notez que plus l'Email aura enduré le feu plus il sera naïf & constant.

8. Le Pourpre, incarnat, rouge, cramoisi, partent tous d'vne mesme racine. Le rouge se fait iettant sur le verre, & l'Esmail blanc du Cuiure calciné, limaille de feu, & orpiment: & plus y aura de verre, plus il sera incarnat: plus y aura de plomb (il n'y faut point d'estain) & de couleur, plus il sera obscur & chargé.

9. Le Rouge-clair se fait iettant dedans de l'or, argent vif, plomb; & esprit de cuiure, & souphre de cuiure incombustible. La teinture de ce cuiure-cy est si haute, qu'elle gradue l'or plus haut que nature ne l'a mené; mais sa teinture ne tient pas bon en vn feu aspre. Or cela ne se fait qu'auec l'esprit & substance volatile de cuiure qu'on incorpore auec l'or, les décuisant peu à peu ensemble, il y faut vn peu de Mercure, qui defend les teintures de toute

aduſtion, & ſupporte & amuſe l'effort du feu, pendant que la teinture s'incorpore auec l'or.

10. Cet or ainſi teint eſt le vray fondement des belles fueilles de Rubis ; car celuy qui ſe fait auec le corps du cuiure, a touſiours des noirceurs, liuiditez & meurtriſſeures ; à cauſe que la ſubſtance du cuiure eſt ainſi noiraſtre, & ne ſe peut amender ny le recuiſant, ny reparant auec le raſouër, ny auec lauemens de gomme, ny le bruniſſant. Or celuy qui eſt fait auec l'eſprit du cuiure, c'eſt l'Electre des Anciens, dont on fait des coupes qui monſtrent la poiſon qu'on ietteroit dans le vin.

11. Le ſeul plomb a pouuoir d'y vitrifier l'or ſuſdit ( dont on fait l'Eſmail rouge-clair ) ains le rend volatil, & en huyle, & lors fait or vitré, ou verre d'or, choſe ſi precieuſe qu'on en a paué le Paradis, diſant l'Apoc. que le paué eſt d'vn or ſemblable au verre fort net. Et le mot *Hamel*, Hebreu ( dont vient noſtre Eſmail, & le *Smalto* des Italiens ) eſt cet Electre d'Ezechiel, ſelon S. Hieroſme, c'eſt à dire, vn or vitreux.

12. La Nellure a eſté autrefois en grand vſage, elle ſe fait auec de l'argent fin, du cuiure, & du plomb, bien incorporez.

13 Les Eſmaux s'appliquent ſur l'or, l'argent, le cuiure ( ſur les autres metaux nõ ) ſur le verre & ſur la terre : on a encor trouué moyen d'Eſmailler le marbre & les pierres dures, ſans que le feu les gaſte.

14. Pour coucher les metaux ( les ordinaires ſont noir, verd, violet, tanné, gris, aigue-marine, & Rouge-clair, iaune-doré, &c. leſquels ſont tous tranſparens, horſmis le Blanc & Turquin, qui ont corps ) il faut battre l'Eſmail en poudre impalpa-

ble (la Nellure est en grenaille) dans vn mortier d'acier, le pilon de mesme, adjoustant vn peu d'eau. Il est meilleur ainsi que de le broyer sur le marbre.

15. Vuidez l'eau & mettez cette poudre deliée en vne tasse de verre, & tant d'eau forte dessus qu'elle le couure, & le lauez si souuent iusqu'à ce que l'eau en sorte bien claire. L'eau forte le purge de la graisse & onctuosité du metal, & l'eau commune, de la terre entremeslée

16. Il faut tousiours tenir les Esmaux broyez dans l'eau nette, car estans à sec ils chargent aisément quelque ordure.

17. On les prend auec la palette de cuiure pour les coucher sur l'ouurage de basse taille, mais auec grande diligence, de peur qu'ils ne se confondent, se meslant l'vn parmy l'autre.

18. Estans couchez, il faut auec du papier mouillé & bien espraind, seruant d'esponge, dessecher les Esmaux, & humer toute l'humidité, car l'Esmail se porte mieux sec que mouillé. Cette couche se nomme la premiere peau. On le met sur vne lame de fer, peu à peu, le poussant dans le fourneau, iusques à ce qu'il face semblant de fondre, & bransler (il ne faut pas qu'il fonde tout à fait) on tire, & le laisse-on refroidir, puis on donne la seconde couche, & puis la troisiesme, cuisant & recuisant tousiours, & donnant le feu plus aspre iusques à ce que la besogne soit faite.

19. Estant fait & refroidy, il le faut polir auec vne pierre propre à cela, & l'acheuer auec le Tripoly : ce polissement s'appelle polir à la main. Les autres façons de polir ne sont pas si delicates, ny bonnes.

20. Pour esmailler l'ouurage en bosse, ou demie bosse, ou plein relief (car l'Esmail n'y peut prendre, comme au creux de la basse taille) on prend des pepins de poires trempez en eau claire, dont on asperge l'Esmail qui en deuient gluant, & s'attache à l'ouurage.

21. Le Rouge clair ne se couche, & ne prend que sur l'or: vn autre rouge plus grossier prend aussi sur l'argent & le cuiure. Tous les autres Esmaux se peuuent coucher sur l'or, l'argent & le cuiure.

22. Le Roge-clair qui ne mord que sur l'or, s'applique ainsi. Il le faut tirer du feu tout à coup, & l'esuenter auec vn soufflet, car quand il se fond pour la derniere fois, il deuient si iaune que vous ne le sçauriez discerner d'auec l'or (cela s'appelle ouurir) & s'en fait vn Esmail iaune-doré, ou citrin transparent. Pour le remettre en sa couleur, il le faut mettre en vn feu lent, où il reprend peu à peu sa couleur, & lors il le faut tirer & refroidir auec le soufflet, le trop grand feu rendroit sa couleur trop chargée, & seroit noir & obscur.

23. Ce qu'on nomme Esmail, & esmailler, en autres termes, on dit glace & glacer la besogne: car l'Esmail est vne espece de glace, ou blanche, ou colorée. De façon que surglacer les ouurages, c'est les suresmailler, & y mettre la derniere main, car apres l'Esmail il n'y a plus rien à mettre.

24. On fait du faux Esmail en meslant de la cendre de plomb, & poudre de Cristal, ou bien du verre, le mettant sur le feu dans vn vaisseau, & le remuant sans cesse: de là se fait l'Esmail clair, ou bien clair d'vn costé & blãc de l'autre: on les teint aussi y iettant ou de la poudre de thuyle, ou terre

azurée,ou autres. Que si ces pierres & Esmaux sont langoureux en couleur & blaffards, ou sont sombres, & ont quelque nuée, il les faut briser en plusieurs coins, qu'on frappera & eschantillonnera, afin que la couleur obscure par la repercussion des anglets,soit esueillée, & se regaillardisse, donnant vn lustre plus estincelant & naif.

25. Outre les ingrediens susdits, on mesle encor en diuerses sortes d'Esmaux, du Vitriol, mignon ou mine de plomb,sel Alcaly,escaille ou saffrande, fer, salpestre,verd de gris, sel Ambriot, Maganese, du Saphre.

Voila à peu prez ce qui se peut dire bonnement de la glace precieuse de l'Esmail : pour la diuersité des ouurages, cela n'est qu'vn meslange selon la fantasie de l'ouurier, qui pour gagner de l'argent, va diuersifiant & déguisant la besogne.

# DE L'OR BATTV EN FVEILLES.

## CHAPITRE XXVII.

A Vray dire, ce secret ne se sçait bien que de ceux du mestier, qui ne le découurent pas volõtiers. Or l'Or qui s'estend si démessurement à coups de marteaux larges & bien vnis, & déchargez à mesure, sans donner de l'areste de peur de tout casser, ne sert quasi qu'aux Armuriers & aux Peintres. Ils en font les dorures des armes & des corniches & entablemẽs: Ceux-cy figurans auec vne certaine mixtion ce qu'ils veulent sur le bois, ils y appliquent l'Or auec vn peu de coton qui se colle si fort, que la dorure ne se destache quasi iamais.

*Voicy donc à plus prés tout ce qui concerne ce battement d'or & d'argent.*

L'Orbattu en fueille fait par les Maistres dudit mestier, est fin & pur, du titre de vingt-quatre quarats, vn quart moins pour le remede.

L'Or acheté en poudre de l'Affineur, puis fondu dans le creuset, & reduit en Lingot.

Le Lingot forgé sur l'enclume, & recuit dans le feu pour le rendre souple & facile à forger.

Coupper le Lingot par petits quarrez esgaux vingt à l'once,

Les vingt quarrez mis dans le moule, & battus, croissent de l'estenduë du moule, puis chacune fueille couppée en quatre, & chacun quart remis dans le moule, par cinq fois, reuiennent à douze cens fueilles, qui ne se peuuent plus estendre.

L'Or ainsi battu, faut le rongner & mettre dans le papier.

Ledit Or battu est diuisé en quatre sortes: la premiere est le petit Or pour les Apoticaires: la seconde, l'Or moyen pour les Peintres & Marchands forains: la troisiesme, l'Or appellé Supergrand, pour les Libraires, & encores pour les Peintres: la quatriesme est le grand Or pour les Fourbisseurs & Doreurs sur fer.

Le cent d'Or pour les Peintres & Libraires, pese au plus deux deniers, valant quarante huit grains.

Or bel & jaune d'vn costé, & blanc de l'autre, estant vne fueille d'Or & vne d'argent battus & ioints ensemble, employé par les Bouquetiers & Patissiers; aussi par les Peintres, pour tromper le Bourgeois.

L'argent battu est pur & fin, du titre de douze deniers, quatre grains moins, appellé le Remede, acheté de l'Affineur en grenaille, puis fondu dans le creuset, & reduit en Lingot.

Le Lingot couppé par quarrez, & battu en la mesme forme qu'il est dit de l'Or.

Deux sortes d'argent battu, l'vn foible pour les Peintres, & l'autre fort pour les Fourbisseurs.

Cuiure rouge & iaune fin, battus en la forme que l'or & argent.

Les outils seruans à battre l'or, l'argent & le cuivre sont, premierement pour forger.

L'enclume pour forger l'or & l'argent.

La pierre de marbre pour battre l'or & l'argent.

Le tablier du maistre est de cuir de mouton ou bœuf.

Les moules à battre l'or & l'argent, sont de boyau de bœuf pris à la tripperie ou à l'eschaudoir, deux mis l'vn sur l'autre estendus sur les eschelles, & sechez ainsi.

Puis couppez par quarrez au nombre de quatre cens pour chacun moule, huict cens pour la paire, entre lesquels quarrez sont mises planes de papier pour desgraisser le boyau à force de battre auec le marteau pour les eschauffer & oster la graisse.

Cela fait, sont moüillez auec colle de poisson; puis battus par chaude pour les secher.

Pour la seconde façon, sont encores lesdits moules battus auec planes de papier, puis moüillez auec drogues, comme vin blanc, canelle, poiure, Rose de Prouins, dragée commune, & autres, puis ressechez de nouueau à coups de marteau, & apres brunis auec plastre fin pour y mettre l'or.

Il y a quatre sortes de moules : la premiere est de parchemin simplement, appellé moule à cocher, c'est à dire, pour desgresser les premiers quarrez du Lingot d'or coupé : le second est de boyau, appellé le chaudret: le troisiesme appellé le moule à Cartier, aussi de boyau: le quatriesme, moule pareillement de boyau, seruant pour la derniere façon.

Les tenailles en croix pour tenir par vn coin les fueillets des moules.

Les pinces de bois de Brezil, d'Ebene ou d'Iuoire, pour manier l'or.

Le Rozeau pour couper l'or.

Le couſſinet de cuir ſur lequel eſt coupé l'or.

Cinq ſortes de marteaux à battre l'or & l'argent. Le premier marteau à forger : le ſecond, le marteau à cocher ou deſgroſſer, & les trois autres ſelon les moules.

Le liuret appellé Quarteron, contient vingt-cinq fueillets rouges pour l'or, & auſſi l'argent foible, & or Bel, blanc pour l'argent fort à Fourbiſſeur.

Le quarteron de grand or à Fourbiſſeur trente-ſix ſols, le moyen vingt huict ſols, l'or pour les Peintres dix huict & vingt ſols, le petit or treize ſols, l'or bel cinq ſols, l'argent à Fourbiſſeur cinq ſols, & l'autre moyen deux ſols ſix deniers.

Coquilles d'or moulu broyé auec ſalpeſtre & gomme ſur vne pierre de Porphire, pour les Enlumineurs.

# DE L'OR EN GENERAL.

## Chapitre XXVIII.

L'Or estoit caché auprés de l'Enfer, par vn iuste dessein de nature, pour espouuenter la curiosité de l'hôme, mais on ne laisse pas pourtant d'enfoncer les entrailles de la pauure terre, & foüiller iusques au faux-bourgs d'Enfer, & couurir & batiner le domaine des diables, d'où l'or porte vne infection, qui est la contagion des cœurs, qui infecte & empeste les ames du monde les plus innocentes, les mettant en appetit de faire parade de superfluité, & sentir bien sa bonne maison. Las! que le monde seroit heureux si l'vsage de l'or se pouuoit destraquer, & mettre en interdiction, n'estant qu'vne chose dressée pour la ruine des hommes, & pourtant qui est au delà de tous les outrages qu'on luy sçauroit dire. O la grande playe qu'a receu le genre humain par celuy qui inuenta la monnoye d'or, au lieu des lopins de cuir de bœuf! de l'or on endoroit tant seulement les cornes des grosses bestes voüées au sacrifice. Maintenant vous voyez nos Dames chargées d'or és doigts, au col, de brasselets, carquans, collanes en

efcharpe, chaifnes, pendans d'aureille, attours & affiquets de tefte, robbes toutes brochées d'or, les brides des patins toutes de fin or: on a mefme fait de l'or potable, & fi on pouuoit, ie croy qu'on feroit volontiers vn air d'or refpirable, les montagnes d'or, & tout le monde; car on void és maifons des efclats riants d'or, des chiffres, des entablatures qui montrent affez que l'homme a plus d'enuie que de puiffance. De fait, Salauces Roy fit fon Louure d'or, au moins les voutes eftoient d'or, les poutres des chambres d'argent, comme auffi les colomnes & les iambes des huys. Et Neron fa grãde maifon dorée, qui tenoit la moitié de Rome. Il a cela de bon, que ni rouïllure, ni maniement iamais ne fe decalle, ni rabbaiffe fon carat, il eft fouple & fe laiffe traire, filer, tiftre, moudre, calciner, c'eft à dire, reduire en cendre, battre & mettre en fueilles, il fe flambe aifément au feu de paille & en prend la couleur: aux autres feux, il eft plus accariaftre. On en treuue és riuieres, à fleur de terre fous vne manne & terre brillante qui le couure, & puis dans terre où il fe iette en filons, pailles & veines; on caue la mine, on la pile, ou l'efbrouë, on la laue, on l'affine au feu, on la pulverife, on la iette dans vne conche ou foffe quand la mine eft fonduë, afin de l'efpurer de la craffe. Vray Dieu que ie fuis aife de voir paffer cet or par tant de martyres, puifqu'il eft caufe de tant de mal-heurs, & enchante fi puiffamment les hommes. C'eft bien icy l'aage d'or, puifque tout y eft d'or, l'efperance fe décharge toute fur l'or, nos fouhaits ne refpirent que l'or, heur & or ce n'eft qu'vn, homme fans or ce n'eft qu'vn fan-

tosme qui fait peur à tout le monde, sagesse sans or ce n'est que mere folie, science n'est que vent qui bat les aureilles & passe, le vray entendement est en bourse, les escus sont les riches conceptions, l'eloquence dorée, & le vray Chrysostome, c'est l'or qui est l'orrateur parfait, & entraine tous ses auditeurs où il luy plaist, c'est le vray Hercule Gaulois, qui tire tout auec ces chaines d'or, c'est Orphée qui rauit les bestes de ce monde les plus farouches, & les dessauuage. Ostez l'or du monde, tout le reste n'est que songe de malade, resverie & bagatelles, amuse-fols, niaiseries d'enfans: & on fait plus d'estat d'vne liure d'or, que tous les Liures d'Aristote, & de toute la Philosophie, & Theologie tout ensemble. L'Or porte vn jour qui fend les nuicts, & trenche les tenebres qui obscurissent nostre vie: tous les ennuis, comme Chavue-souris, fuyent à la veuë & au rayon de ce beau Soleil, quand il est enchassé dans le firmament de nos coffres, ou dans le Zodiaque, de nos doigts, où il coule toutes sortes de benignes influences. Cette terre ensoulphrée & ensaffranée, est la vraye terre seellée qui guerit de tous maux: c'est le vray Galenus qui rejouït le cœur, espure le sang, tarit la rate, esuente le foye, allume nos esprits, donne pointe à nos entendemens, esclaircit l'œil, deslie la langue, aussi dit-on que l'or potable est vn vray chasse-mort, & la mort de la mort mesme. Saint Iean a bien faict de parer Dieu d'or, & de pauer tout le Paradis de mesme; car ie croy qu'autrement ces gens n'eussent point eu d'enuie d'y mettre la presse; & eussent

mieux aimé les cornes d'or de Lucifer, que celles de glace de la Lune, ou le Criſtal ardent du Soleil. Qui croiroit qu'vne terre oppilée, & ayant le mal de la iauniſſe, de la bouë luiſante, vn caillou eſclattant, l'eſcume ſortant des boüillons de l'Enfer d'où on le puiſe, eut tant de puiſſançe ſur l'homme raiſonnable?

# *LES MERVEILLES DES Metaux & des Mines cachées dans le ventre de la terre.*

## CHAPITRE XXIX.

DIEV auoit à dessein abysmé les thresors de nature au plus profond du centre, & quasi aux portes d'Enfer, afin d'estonner les hommes & desesperer l'auarice, voyant qu'il falloit tant de morts pour arracher vn loppin d'or des entrailles & du cœur de nostre bonne Mere: mais la rage des hommes n'a pas laissé de fouïr iusqu'au centre, pour en tirer de l'or & de l'argent pour faire piaffe, de l'or blanc pour en faire la monnoye & les ouurages legers, de l'acier, du bronze & du fer, pour s'en seruir au fait de tuërie, & au massacre des guerres; voire on a enfoncé iusqu'au manoir de la mort pour en tirer des poisons, du vif-argent, des couleurs minerales, du borras mineral & verd de terre, (les Grecs le nomment *Chrysocolla*) du vermillon, du soulphre, du plomb, de l'acier, du cuiure, du letton, de l'Antimoine, les pierres sulphurées,

& à demy conuerties en metail; voire mesmes on treuue és carrieres d'or des pierreries qui sont parfaitement belles.

Il y a des mines de vermeillon, de fer, d'argent & d'or, de bronze, d'estain, de plomb, de cuivre, voire de souphre, de vitriol, d'huyle, de cristal, & tous les plus grands thresors du monde sont cachez dans les entrailles de la terre ; & n'est pas croyable la vertu des choses minerales, tant pour la santé du corps humain, que pour enrichir la vie humaine. Or, ce n'est que fantasie, les Barbares, dit Tertullian, se seruent de l'or pour faire des menotes pour les meschans criminels : Au Iappon ils tiennent dans leurs cabinets des chauderons, & se mocquent de nous, qui y tenons de la vaisselle d'argent & d'or ; ils nous estiment fols & nous eux, & possible le sommes-nous & eux & nous tous ensemble.

Mais puisqu'il en faut parler, encor faut-il sçauoir en quel terme il le faut faire; ie vous en diray quelques-vns, les fondeurs vous diront le reste.

Il n'y a chose qui puisse faire decaller l'or, ny rabbaisser son caras, à ce que l'on dit, tant il est indomptable.

Les Arpailleurs trouuent l'or parmy le sable de plusieurs riuieres, & mesmes dans les mottes de terre.

Les Arpailleurs leuent la manne, qui est la terre ou le sable, qui leur marque qu'il y a de l'or, & esbrouënt tout la sable & grauier qu'ils apportent des riuieres, prenant garde à la fondrée qui va à fonds, car de là ils iugent incontinent si la veine d'or est profond en terre.

Quant à la mine d'or qui n'est encore affiné,& qu'on tire des puits appropriez à cela ; les Latins l'appellent *Canalitium*, ou *Canaliense* ,& qui se trouue attaché à la crouste des rochers.Ces veines & mines suiuent aussi les veines des pierres, & se my-partent en filons çà & là,qui sont aussi appellez veines, pour raison de ce qu'ils se jettent ainsi aux costez des puits,de sorte qu'il faut estamper la terre de peur qu'elle n'accable les pauures pionniers, & les enterre tous vifs.

La terre qui est immediattement apres la veine d'or.

La mine estant tirée,on la pile,on l'esbrouë,on la laue, on l'affine au feu,&quelquefois on la reduit en poudre. Ce qu'on pile au mortier est dit des Latins, *Apilascudes*, & appelle-on argent ce qui tombe en la fosse ou conche, quand la mine est fonduë,mais la crasse qui nage en la fosse ou conche,sur quelque mine que ce soit est appelée *Scoria*. Aussi la souffle-on hors de la conche : mais si cette crasse ou lytarge est de mine d'or, on la pile & la met-on refondre.Quant aux conches ou culots,on les fait d'vne terre blanche & grasse comme argille, qui est dite des Latins ,*Tasconium* ( au Lyonnois on l'appelle terre de l'arnage du Dauphiné,ou terre de S. Porcin en Bourbonnois.)

Les fosses, conches ou culots. *Catini.*

Ayans conduit leur eau és cimes des montagnes où sont leurs mines,il faut creuser de grandes mares & fosses droit à la cheute de leur eau;esquelles faut laisser cinq clefs &ouuertures.Encor n'est-ce tout, il y a aussi grande peine en bas à la plaine, pource qu'il y faut faire d'autres trenchées ou fos-

ſez, & canaux pour receuoir l'eau qui tombe de l'eſtang qui eſt en la montagne, leſquelles conuient pauer de degré en degré : & à chaque cheute de degré on met vne certaine herbe, dite *Vlex*, qui eſt fort aſpre pour retenir l'or qui eſchappecoit de l'eſbrouëment. Il a auſſi des canaux fermez d'aiz d'vn coſté & d'autre, qui ſont ſouſtenus auec des cheualets, pour faire couler l'eau de l'eſbrouëure iuſques en la mer.

Il y a de l'or de plusieurs quarats, car où il tient le dixieſme d'argent, ou le neufieſme, ou le huictieſme. De vingt-quatre quarats, on n'en treuue iamais, quoy qu'on die, on vous trompe on le met en pluſieurs creuſets. Il n'y a point de manne ny de pailles, qui remarquent la mine d'argent.

Ces mines eſtans fonduës, l'vne ſe conuertit en plomb, & l'autre en argent : mais on verra nager l'argent par deſſus le plomb en la conche, qui eſt à la bouche de la cheſne du fourneau.

La veine d'argent, qui n'eſt gueres profonde en terre, eſt appellée veine cruë.

L'Antimoine (*Stibium*) maſle eſt plus rude, plus aſpre & plus chargé de ſablon ; la femelle toutefois eſt plus peſante, plus eſtincelante : eſtant d'ailleurs freſle, & aiſée à fendre par lames, & non par maſſes & morceaux.

Lytarge blanche. *Argenti ſpuma.*

Loppe ou craſſe d'argent. *Argenti ſcoria.*

Es mines d'argent on trouue trois ſortes de lytarges ; la lytarge dorée qui ſe fait de la mine d'argent : la lytarge blanche qui ſe fait d'argent, la plombine du plomb meſme fondu parmi l'argent, & quelquefois toutes ces diferences ſe trouueront

en vn mesme pain de lytarge. Et neanmoins toutes lytarges se font seulement apres que la mine est fonduë, & qu'elle est desia coulée en la fosse ou conche, qui est en la bouche du fourneau, auquel lieu on l'escume auec broches de fer (maintenant on l'escume à force de soufflets, pource qu'elle nage sur la matiere: (En somme la lytarge, c'est l'escume de la matiere qui se fait és fourneaux, & qui cuit encor, & n'est encor purgée ny affinée, mais la loppe est comme la crasse de l'argẽt estant affiné, en pareille difference qu'il y a entre l'escume & la lie de quelque chose.

Les vns rendent leur vermeillon parfait à la premiere laueure: qui neantmoins se trouue moins chargé de couleur en d'aucuns lieux: de sorte qu'on y prend pour le meilleur celuy de la seconde laueure.

On tire aussi au feu le vif-argent artificiel, mettant le gros vermillon en vne cõche de terre (bien couuerte & bien rembouchée d'argille, & qui soit cimentée en vne cõche de fer, sous laquelle il faut faire bon feu, afin de luy faire ietter ses vapeurs qui s'attachent au chapeau de la conche de terre.

L'airain se fait de la pierre chalamine: on a trouué depuis quelque temps en çà, des mines de cuiure, ou de chalamine, ou marcassin de cuiure en Allemagne.

En l'Isle de Chypre, on fait aussi l'airain de la pierre Chalcitis: mais ce cuiure fut incontinent à vil prix, à raison des mines de franc-airain, & mesme pour raison de l'arcou ou letton.

Il y a difference entre le Chalcitis & chalamine, car le Chalcitis c'est le marcassin qu'on trouue sur

terre, & és veines qui ſont à fleur de terre, ou és cours des ruiſſeaux qui viennent des Mines de cuivre, & eſt tendre de ſon naturel, on diroit que c'eſt vn plotton de fil amaſſé : ( car ce marcaſſus eſt cõme entourtillé de pluſieurs filamens verds cendrez & noirs, dont ſe fait vitriol ) Elle tient auſſi ordinairement de l'airain, de la coperoſe ou marcaſſin iaunet:de la coperoſe noire& de la cendrée: & ce qu'elle tient de la bronze ſe void en certains filets qu'elle a, qui la prennent de long: la bonne eſt de couleur de miel, ſes veines ſont fort minces & greſles, & eſt aiſée à eſmier · ſans trop tenir de la pierre.

Il y a cuivre rouge & letton au fait de l'airain,& tous deux ſont propres à battre : on fait du letton l'or clinquant. L'arcou & la roſette noire ſeruent ſeulement és beſongnes de fonte,ſans pouuoir endurer le marteau : mais le cuivre rouge endure bien le batre : auſſi l'appelle-on airain battable( autrement cuivre de platte ou de barre.)

Pour auoir de telle matiere à faire Images &Tableaux, il la faut allier en cette façon. Apres auoir fondu la Mine d'airain, il la faut ietter dedans la tierce partie de potin iaune ou rouge,qui ait deſia ſerui , & qui ſoit poli & quaſi conroyé à force de manier, &c.

On met ſur vn quintal de cette matiere fonduë, douze liures& demie de plomb argentin,&c.(qui ſert à garder le dechet & pour le faire couler, car ſans cela le franc cuivre ne couleroit pas.)

Pour auoir du cuivre bien doux, luy faut bailler la liaiſon formelle.

Pour auoir du cuivre à faire rouge la drapperie

des ſtatuës, faut allier le plomb auec le cuiure rouge, (les Fondeurs nient cecy) bien, diſent ils, que pour bronzer la draperie des Images, faut de la limaille de franc cuiure, broyée ſur vn boyeur, & appliquée auec de la colle à huille.

La veine & Mine dont ſe fait la bronze: *Cadmia metallica.*

L'autre calamine ſe fait és fourneaux, du plus ſubtil de la bronze qui s'en va amont auec le flambe, & demeure attaché aux voutes des fourneaux, on trouue la plus ſubtile en la bouche des fourneaux, que les Fondeurs appellent fleur de calamine, pource qu'elle eſt bruſlée, & ſi legere, qu'elle eſt comme fleur de cendre; l'autre qui demeure attachée aux voutes des fourneaux, eſt faite en grappe, les Fondeurs l'appellent loppe ſimple, ou loppe ſans craſſe: la loppe de la tierce eſpece, & la plus peſante de toutes, demeure attachée aux coſtez des fourneaux; & retire pluſtoſt d'vne crouſte qu'à pierre ponce.

Pour calciner le cuivre, & en faire la potée, il faut que ce ſoit en vn pot de terre cruë, y adiouſtant meſme poids de ſoulphre: & qu'ayant bien lutté le pot; & ſignamment ſon ouuerture, on le mette cuire en vn fourneau, iuſques à ce que le pot ſoit cuit.

La loppe de bronze ſe laue comme la potée.

Le pouſſet ou grenaille de bronze ſe fait des placques & culots de bronze fonduë, les eſchauffans en vn autre fourneau que celuy où on fond la mine, où à force de ſoufflets on fait tomber la grenaille & les eſcailles qui ſont deſſus, leſquelles ſont dites fleur de bronze.

La paille & batture, ou escaille de bronze, dite *Lepis*, des Grecs, se fait és forges & martinets où on bat les plaques & culots de bronze, de la forge des cloux & cheuille de bronze, dont on sonde les pains de bronze ou dont on ferre & clauelle les placques de bronze.

Il y a difference que le pousset ou grenaille tombe de soy-mesme, mais la paille se fait en forgeant à coups de marteaux.

Il y a vne autre espece de paille ou batture fort subtile, qui est dire, *Stomoma*, pour ce qu'elle est faite à petits coups de marteau, & quasi des barbes de la bronze.

On prend pour diphryges la loppe de Marcassin, qu'on reduit en craye rouge és fourneaux. *Item*, on fait du diphryges en l'Isle de Chypre, d'vne terre limonneuse, qu'on tire de certaines baumes, &c. Le tiers diphryges se fait és fourneaux de cuiure, de la loppe qui demeure parmy la cendre sur la grille ? où on peut considerer plusieurs choses: car en premier lieu, la matiere du cuiure estāt fonduë, tombe en la casse ou conche: la crasse se trouue hors des fourneaux; la grenaille ou pousset nage sur la matiere ; mais la loppe demeure au fonds du fourneau.

Il y a des mines qui rendent tout leur fer mol & tendre quasi comme plomb: les autres rendent vn fer aigre, fresle, tenāt fort du cuiure, & qui ne vaut rien à ferrer les rouës, ny à faire des cloux, où au contraire le fer doux est fort bon. *Item*, y a du fer qui ne vaut rien qu'en besongne courte, comme à faire des cloux & des boutons és jambieres des harnois, &c. Toutes ces sortes de fer s'appellent *Stri-*

*ctura*,

*ttura*, de *ſtringere aciem*, ce qui n'eſt dit d'autre metal. *Item*, y a difference és forges & fourneaux de fer, & meſmes a le cuire, car l'acier dont ſe font les trenchans, ſe fait en vne ſorte, & celuy dont on fait les enclumes, en vn autre: meſmes on accouſtre autrement les precedens que l'acier dont on acere les pointes des marteaux: Toutefois la principale difference giſt en la trempe, & à luy bailler l'eau à propos, quand il eſt rouge.

La matiere que rend la Mine de fer, eſt claire comme eau, & ſe rompt par apres en petits ballons & carreaux.

Entre toutes Mines il n'y en a point qui aye les veines ny les filons plus larges que le fer.

Le fer ſe corrompt & ſe gaſte, ſi on ne le bat pour le conroyer pendant qu'il eſt chaud: ſi ne le faut-il battre quand il commence ſeulement à rougir, ains faut attendre qu'il ſoit comme blaffard au feu.

Plomb noir, ou plomb commun: plomb blanc ou eſtain de glace: plomb de lauaille.

On trouue le plomb blanc à fleur de terre, parmy les ſablonnieres, & parmy les torrens ſechez & taris: on en trouue des pieces comme du grauier, que les Arpailleurs lauent, & apres auoir bien eſbroüé ce grauier, ils fondent ce qui va à fonds, & en font le plomb blanc: On en treuue auſſi és Mines d'or, & l'appelle on plomb de lauaille, pource qu'on le laue és mares où ſe fait l'eſbroüement de l'or.

On ne ſçauroit ſouder deux pieces de plomb commun ſans plomb blanc; c'eſt pourquoy pluſieurs le prennent pour eſtain de glace.

Vn vaiſſeau de cuiure eſtant eſtammé, ne peſe non plus qu'auant qu'on l'eſtammaſt.

L'eſtain fin ſe contrefait, mettant le tiers de cuivre blanc ſur le plomb blanc : On le contrefait auſſi, meſlant eſgalement de plomb blanc, & de plomb commun par enſemble, & appelle on cette matiere eſtain argentin : quant à l'eſtain fait à tiers, il y a les deux parts de plomb commun, & vne part de plomb blanc.

Le plomb bruſlé, qu'on appelle portée de plomb, ſe fait en pots de terre, faiſant vn lict de ſoulfre & vn lict de lames de plomb & de fer parmy, alternatiuement : Aucuns font cette potée de limaille de plomb & de ſoulfre : d'autres le trouuent mieux de calciner pluſtoſt le plomb auec la ceruſe, qu'auec le ſoulphre.

Aucuns pilent & preparent ainſi la limaille de plomb, les autres y adiouſtent de la mine de plomb.

On fait quelquefois le vitriol comme le ſel des ſalines, laiſſant congeler l'eau douce qu'on a attiré és allumieres au Soleil.

Or blanc, or de baſſin, or d'Allemagne, bas or, où y a la cinquieſme partie d'argent. *Electrum.*

On ne trouue point tant d'autre metal tout affiné comme de l'or, mais on trouue argent, cuiure naturellement affiné, & autres auſſi. Il y a mille autres choſes qu'il faut renuoyer aux Fondeurs, pour ſçauoir pleinement tout cét Art metallique, car il y a mille beaux ſecrets dans le meſlange des Metaux, dans les alliances & les liaiſons qui s'en font mais il y a bien du hazard, & ne fait pas bon en ſçauoir tant, car pluſieurs apres auoir

bien cherché les affinemens de Metaux, & en abusans, n'ont treuué au fonds du creuset qu'vne corde & vn gibbet, ou bien de l'huile boüillie, qui est le resultat d'vne dangereuse Alchimie.

# PREFACE AV LECTEVR DES FLEVRS.

*QVand la Nature est en ses gayes pensées, c'est à l'heure qu'elle tapisse tout son Vniuers d'vn monde de Fleurs agreables. Et à vray aire, ces Fleurs sont le ris & les resjouissances de la terre, quand elle se void deliurée des cruautez, de l'hyuer, & d'vne longue captiuité. On void bien qu'elle prend plaisir à s'ebanoyer, bigarrant de cent mille façons la surface de la terre suresmaillée de mille raretez. Les molles halenées du Zephire, auec les douces influences du Ciel, meslangeans les moiteurs des rozées auec les chaleurs du Soleil de Mars, fonte toute cette riche diuersité dans le sein de la terre, ensemencée de cent mille graines mortifiées sous les aspretez de l'hyuer. Les SS. Peres ont fait auec la Nature, comme ce Peintre auec la Bouquetiere, dont il admiroit les beautez. Elle enfiloit des Chappelets de fleurs en cent mille façons, & luy auec son pinceau en couchoit tout autant sur les tableaux, & ne sçauoit-on qui auoit gaigné, elle en faisant, ou bien luy en peignant ces ouurages, l'vn & l'autre du tout mignardement. La Nature émaillant les campagnes, les Peres fleur delisant leurs esprits, contre-tirant toutes ses mignardises, ont fait vn si noble paralelle de beauté, que de vray ce sont des miracles, & tous deux sont plus beaux l'vn que l'autre. Mais quelle vergogne de voir qu'on ne sçait pas parler de ces belles beautez: & quelle fantasie de sçauoir leurs noms en Grec & en Latin, & en Fran-*

*çois ne sçauoir ni les noms ni les parties des Fleurs ni parler de choses si delicates & si ordinaires? Quand les plus huppez ont dit la Roze, le Lis & l'Oeillet le Bouton & la fueille, ce petit bouton renferme toute leur science, car ils sont au bout de leur sçauoir, & rebattent les aureilles les greslant de redites importunes & ignorantes. Ie vous veux delier la langue, afin que vous puissiez dire deux mots bien àpropos.*

*La graine jettée dans le ventre de la terre, pourrit dessous le fumier, battuë des cruautez de l'hyuer sur les premieres douceurs du Printemps rallie ses petites pieces, & se ressuscitant pousse de petites racines, inuestissant la tendre motte pour en succer la mouelle, puis perçant la terre iette vn petit filet blanc, & vne pointe verdelette: cela se nourrit à veuë d'œil, & par laps de temps s'engraisse puis gaigne le haut, & roidit sa tige toute verde; à la faueur du Soleil cela boutonne, & à couuert digere toutes ses couleurs; le bouton s'enfle peu à peu, esclatte doucement, montrant par la fente l'essay de son apprentissage, & vn rayon de ses beautez: le temps meurit ces beautez renfermées, & en son temps partageant le bouton, fait esclorre tout doucement la fleur, dépliant delicatement les plis des fueilles, & arrengeant tout sur les pointes du bouton entr'ouuert, met en estat la fleur, & luy donne la figure bienseante à sa qualité, & qui contente l'œil. La Nature soigneuse de ces tresors odoriferans, les contregarde fort curieusement, armant les vnes de pointee fort aigues, herissant les autres de piquerons, couurant celles-cy de fueilles raboteuses, iettant les autres à l'abry des fueilles larges & ombrageuses pour conseruer leur teint, mesmes elle fait jouer des secrets ressorts, afin que les débouton.*

*uant pour humer les influences de l'Aurore : sur le soir elles se reboutonnent d'elles-mesmes, craignant les horreurs de la nuict.*

*Les vnes sortent d'vn bocal verdelet, les autres d'vn tuyau, d'vn bouton, d'vn estuy, d'vn petit panier à mode de hotte, d'vn vase, d'vn coffin fort ioly & bigarré, d'vne gaine, d'vn espy, d'vne campanne, d'vn nœud, d'vne oliue, de l'œil du cyon, de la gomme espanouye, d'vn vase rembourré de coton, & cent mille & mille façons qui se iettent au iour.*

*La tige est grelle, ou grasse, ou mince, droite, à cime penchante, lissée, aspre, crenelée, marquetée, renoüée, sans nœuds & toute d'vne venue, veluë, despoüillée de fueilles, enueloppée, simple, branchuë, polie raboteuse, torse, fueilluë, entortillée, auec aspreté d'escorce, nuë, iettant des cyons.*

*La fleur est en mille façons mince, charnue, molle, cotonnée, rude, replissée, applatie, releuée, voutée, torse; renuersée à mode de thuile, recoquillée, pointue, fendue, en ouale, en rond, resserrée, à l'abandon, en cœur, en amande, decoupée, bordée, dentelée, vnie, herissée de pointelettes, ayant des barbes entassées, poussant des filets en amont, des martelets au bout, tournée vers le Ciel, penchante à terre, touffue, simple, trenchée de veines, toutes d'vne couleur, marquetée & mouchetée de bigarrures, fouettée à veines rouges & sanglantes, pommée, goderonnée, deschiquetée, retourbée, entortillée, crespée & ridée, à rebordemens passementez.*

*L'odeur est aussi admirable qu'innombrable, douce, forte, pesante, brusque, aigue, punaise, sombre, endormie, viue, delicate, seche, mal-faisante, chancie, bastarde, ayant vne soüefue franboise, amortie, pene-*

*trante, fuyante, affadie, acre, mortifiée, agreable, attrempée, fade, sucrine, parfumante, aromatizante, qui sent le hasle, passée, subtile, l'esprit de la fleur, la chresme, l'ame de la senteur, l'essence, les vapeurs les plus pures, émoussée, rabbatuë, esuentée, noyée dans la pluye, esueillée, bastarde, sophistiquée.*

*Les couleurs sont infinies & les noms aussi, soient propres ou empruntez, on dit couleur viue, estincelante de feu, terne, deslauée, d'escarlatte, pourpre, perse, changeante, violette, haute, basse, attrempée, de neige, laict, or saphir, hyacinthe, de safran, or paillé, celeste, verd de mer, Iris, plombée, noirastre, verd mourant, verd naissant, verd gay, verd doré, verd de terre, verd sombre, l'esclat vif, le rayon agreable, le teint naïf, blaffard, languissant, mourant, haslé, prendre couleur, charger couleur, se descharger, couleur esteinte, effacée, jaunastre, mourante, passée, flestrie, fanée, terrestre, pourrissante, éuanoüie, foible, passagere, constante.*

*Les parties sont le germe, les racines, oignons, bulbes charnues & poulpues, le premier filet qui met le nez hors de terre, la tige, les nœuds, liaisons, emboitures, boistes, enchassures, l'œil, le bouton, la gemme, le col de la fleur, la larme, les fueilles, les deffenses d'espines, les aiguillettes & filamens pour s'accrocher, l'escorce, la moüelle, le jus, le cœur de la fleur d'où se poussent les filets de safran, ou argentins, les ongles & extremitez des fleurs, les pointes, dentelettes, passemens du bout des fleurs, l'esprit & la manne tombée du Ciel, le suc, le flair, les qualitez occultes, la couleur, la beauté, le bel ordre de ses fueilles, le plantis, les cyons, les plaçons, les jettons & rejettons, les boutons grainez, le fueillage, les*

*barbes, les houppes, les perles comme és courronnes imperiales & autres, la descheance & descadence des fleurs qui tombent par pieces, & laschent fueille à fueille se dèpoüillans de leur beautè, la despoüille des iardins, les fleurs meurtries en les manians, descousues & deschirées.*

*La graine je treuue au bouton, au col de la fleur, à la pointe des filamens, au ventre de la fleur, dans la bourre & le coton du bouton, dans l'estuy, à la pointes des barbes, à l'onglée, enfin quasi chaque espece de fleur à sa façon de porter sa semence pour se multiplier: les Lis se sement par leurs larmes, les Roses par leurs cyons, les autres laissent tomber leurs graine à leur pied pour se multiplier, les autres n'ont autre graine que leur oignon, ou si elles en ont, elles ne font ni si bien, ni si tost que les autres.*

*Mais vous verrez en detail, Lecteur mon amy, comme il faut parler de chaque Fleur à part, & auec vn peu de sel de discretion fuyant toute sorte d'affectation & de ieunesse, vous aurez moyen d'apprendre à parler de la beauté des Fleurs, & en parer vostre Eloquence, ainsi que les SS. Peres Orateurs parfaits de l'Eglise, & que les Princes de bien dire ont fait chacun en son temps, enbaumant l'air de la douceur de leur eloquence fleurissante. Mais n'en faites point ni parade, ni largesse, rien ne put tant qu'vne fleur pourrissante, rien n'ennuye tant que fleur sur fleur, & douceur sur douceur, qui d'ordinaire enteste, aussi rien n'est si desagreable qu'vne eloquence qui n'est qu'vne enfilure de fleurettes de Rhetorique. Peu & bon c'est la deuise des esprits bien faits,*

# *LES FLEVRS, LES ſenteurs, & la beauté des Parterres.*

## CHAPITRE. XXX.

### *Le Lis.*

LE Lis porte les fueilles longues, touſiours verdes liſſées, graſſes, la tige haute, ronde, droite, vnie, graſſe, ferme, toute reueſtuë de fueilles. Du ſommet de la tige naiſſent des branchettes, d'où ſortent des teſtes longuettes de couleur d'herbe, qui blanchiſſent auec le temps, ſe façonnant comme en vn panier, à bords renuerſez, ou vne clochette de ſatin ou d'argent. Du fond & du cœur d'iceluy ſe iettent contremont de petits filamens d'or ou de ſaftran, teſtus à teſte verde, & de petits martelets d'or: ſes fueilles d'vne exquiſe blancheur ſont canelées & rayées par dehors, & ces caneleures ſe vont eſlargiſſant en allant (à la mode de hote) vers le bord. La graine eſt au bout des petits brins & filets d'or qui ſont au mitan de la coupe. La tige afin de mieux porter ſa teſte, eſt renoüée par tout & s'affermie ; ſi eſt-ce que le Lis eſt touſiours à

col pendant, & languiſſant ne ſe pouuant ſouſtenir. Il fleurit à la my-cueillette des Rozes : l'oignon ou le bulbe eſt eſcailleux, ces eſcailles vont en appointant & ſont fort fecondes. On en fait naiſtre de rouges, purpurins, azurées, & des couleurs où en trempe le bulbe, ou la tige ſechée à la fumée. Le Liſeron (*Conuolnulus*) eſt vn Lis baſtard, ſans odeur, ſans filets, il ſemble que ce ſoit le coup d'eſſay, l'apprentiſſage & les premiers traicts de Nature quand elle ſe mit à vouloir patronner & façonner en chef-d'œuure les vrayes fleurs de Lis. Le Lis s'accouſtre comme la Roſe, mais il a cela d'auantage, qu'il peut venir des gouttes & larmes qui diſtilent d'eux. Il y en a auſſi des iaunes qui ont le calice doré, & touſiours doré de ſafran. Les Poëtes ont enuie de nous amuſer, diſans que Hercules ayant humé le laict de Iuno, & tout à coup s'eſtant deſtaché, du laict qui coula au Ciel ſe fit la voye de laict; & en terre de ce qui ſortit de la bouche d'Hercules ſe forma le Lis, qui ſe dit la fleur de Iuno.

## *Pommes d'Amour.*

1. LA beauté a baptizé ces fleurs de ce nom, car elles meritent eſtre aimées : elle a ſix fueilles ou rouges, & iettant vn beau feu, ou iaunes ayant ſur ſon or de petits traits riants d'argent. La Pomme eſt de forte cuiſon, & de dure digeſtion, la fueille eſt large, peuplée de veines, crenelées & dentelées au bout : la tige graſſe, aſpre, veluë : la racine iaunaſtre : pour donner eſclat à la fleur, Nature y a enchaſſé au mitan vn petit bou-

ton d'or, d'où sortent les fueilles comme rayons musquez, ou de satin odoriferant. Les fruicts sont comme concombres, la peau blanche purpurée, sans ride & luisante: la chair dedans est blanche, forte à digerer, enteſtant, oppilant, enflant, & sont cause de la meselerie.

*La Roze.*

VOicy la Princeſſe des fleurs, la perle des Rozes, c'eſt la Roze de Damas blanche, ou Roze muſquée : la ſeconde, la rouge : la troiſieſme, l'incarnate : la quatrieſme, la blanche : la cinquieſme, la ſauuage, qui vient és eſglantiers: ſixieſme, la Roze dorée, belle, mais puante. La rouge eſt de plus haute couleur, que l'incarnate, & pourtant eſt de plus forte operation, comme tenant plus de feu & en ſuite de l'amertume : l'incarnate miſe en infuſion eſt plus foible en vertu. Il y a des Rozes fueilluës de cinq fueilles, de ſix, ſept, dix, cent & plus. Les fueilles ſont diferentes entr'elles; il y en a des aſpres, des vnies, des hautes en couleur, moins chargées, blaffardes, odorantes, larges. La marque de l'excellente odeur eſt quand l'eſcorce eſt fort aſpre ; l'eſcorce ſe dit ces cinq fueillettes verdes & barbuës, qui enuironnent le bouton quand il ſe façonne. La Roze, & des Roſiers, aiment la terre legere, curailles de maiſon, le plattras, vieilles mazures : le lieu gras, argilleux, aquatique, la tuë, au moins eſmouſſe la pointe de ſa ſenteur, & la rend plus peſante & laſche. La Roze croiſt d'vne eſpine grainée, laquelle s'enfle en boutons pointus ( ſe iette en pointe & bocal verd, & alabaſtres verds) & vers: ce bou-

ton rit & se trenche petit à petit, puis se débouton-ne, deslie & desployе son thresor: le Soleil déue-loppe & dénoue les plis & les fueilles, la faisant épanoüir & prendre jour. & donnant le dernier traict de beauté à son escarlatte, & acheuant de la parfumer, & y faire infusion d'eau rose: au mitan il y a comme vne coupe de pointes dorées & de pe-tits filets de Musc ou de safran entez dans le cœur de la Rose Les Medecins la diuisent en six parties. Premierement, l'ongle de la Rose, c'est à dire, ce bout blanc par lequel la feuille tient au bouton. Se-condement, la feuille. Troisiesmement, les petits filamens d'or. Quatriesmement, les grains au bout des filets, & de ses petits poils & cheueux d'or. Cinquiesmement, le haut du bouton. Sixiesme-ment, le reste, qui est la queuë. Quand la fleur est trespassée quand le fruict du Rosier est bien meur, il y a dans ce fruict la chair, la semence & le coton, qui toutes ont de grandes vertus. A Cartagene d'Es-pagne, il y a des Roses de hastiueau tout l'hyuer: la graine des Roses est au bouton sous la fleur, & est rembourrée d'vne boutre de cotton & de duuet pour la contregarder. La semence est fort tardiue; aussi vaut-il mieux planter les cyons & jettons de Rosier, que les semer. Le temps est en Feurier quand le vent feillu (*Zephirus* est campagne, mais il faut que les plançons de Rosiers soient plan-tez larges; pour bastir les Roses il les faut arrouser aupres d'eau chaude quand le bouton commnece à montrerr nez. Mais ces bonnes gens ne sonnent mot du feu de son incarnadin, de la neige de son sa-tin blanc, des cinq saphirs taillez en saguettes tout autour pour luy seruir d'atour, du Baume &

Ambre-gris qui en respire, de cette petite moisson d'or qni est au mitan, de la rigueur des espines qui la detrancheroient à coups de becs, du jus & de la substance qui en estan tépraínte embaume tout de sa santeur, de mille vertus cachées pour fortifier le cœur, éclaircir la glace des yeux, & effacet les nuages & les mailles, raffraichir nos ardeurs, roidir nos genciues, éueiller nos appetits, & ressusciter les morts de faim à faute d'appetit qu'elle remet sur la langue. C'est la maistresse fleur des chappeaux & des bouquets. Les fueilles sont crenelees, rudes, noirastres.

*Les Musc & les Senteurs.*

LE Musc jaunastre est le plus friand, le noirastre apres, puis celuy de Sini. Tout Musc se forme au nombril d'vn animal tirant au Cheureul, ayant vne corne: lors qu'il est en rut, le nombril s'enfle de rage, le sang y accourt, la beste creve l'apostume qui grossit trop; de cette enflure sort la boue, & le sang & la lie de cette apostume, qui estant en terre à la faueur du Soleil prend sa senteur. Ceux qui font le bon, ne broutent que le Nard, & herbes odoriferantes: l'excellente est celuy qui est pris dans l'apostume fort meure. Si le Musc n'est meur, il a vne senteur pesante & fascheuse; les Chasseurs pendent les vessies trop cruës, & les font meurir en l'air, & cuir e aux despens du Soleil. La Ciuette est vne sueur de certains Chats semblables aux Foines, mais sueur qui vient au plus sale lieu de la beste, Mesme l'Ambre se prend dans le ventre d'vn poisson selon l'opinion de quelques Parfumeurs. Quelle honte à l'homme d'estre si curieux de choses si

ſales, & que Dieu à deſſein auoit cachées en lieux qui deuroient faire bondir le cœur. Voyez ie vous prie, où les choſes que l'homme eſtime tant ſe treuuent, le Muſc en lieu infame, les Fleurs dans le fumier puant, l'Eſcarlate dans le ſang d'vne huiſtre baueuſe, l'Or aux portes d'enfer, les Pierreries en la bouë de la mer, ou és terres maudites & bruſlées du Soleil, la ſoye dans la morue des vers qui la bauent, & ainſi de tout le reſte, & voilà les grandeurs des mortels.

### *L'Oeillet.*

IL debat la preſeance auec la Roze, en beauté, ſouëfueté, varieté. Il a les fueilles courtes, charnuës, groſſes, courbées, finiſſant en pointe. Il a pluſieurs tiges, & ſont rondes, minces, noüeuſes, vnies, hautes, iettant des petites branchettes, en la cime deſquelles on void vne petite couppette ronde, longuette, le bord decouppé en petites dents comme vne ſcie; d'où ſort la Fleur qui ſent le clou de girofle, & pourtant on la nomme giroflée. Ces Fleurs, ſont vermeilles ou purpurées, obſcures, blanches, de couleur de chair, peſle-meſlées de diuerſes couleurs à cauſe du meſlange des graines. L'œillet d'Inde a la plante branchuë, les tiges hautes, canelées, droites, rougeaſtres, d'où ſort quantité de fueilles chiquetées, deſcoupées: ayant de petit filaments argentins iſſans du cœur, & ſe recoquillant au bout. Quand le petit tuyau verd ſe veut eſpanir, il jette le nez dehors & vne petite pointe ou comme vn poinçon d'incarnat, qui petit à petit s'enfle, & fend la preſſe de ſes poin-

tes qui le tiennent enſerré & priſon eſtroite, l'ayant tranché il ſe iette dehors en rond, défait les plus de ſes fueilles, prend l'air & le iour, & reſpire ſa ſanteur tres-ſoüefue, affinant ſes couleurs, & cuiſant ſon eau & ſon muſc: & agence fort iolimentſes fueilles en rond, & faiſant montre de la dentelle de ſes fueilles, ſouſtenant de bonne grace ces trois menus cheueux d'argent qui ſortent du fond de la Fleur. Il y en a de petits riole piolez qui peuplent infiniment, mais ſe haſlent & fletriſſent bien-toſt, n'ont pas tant de bonne odeur que belle parure, portant vn gris blanc tout moucheté de gouttelettes de ſang & d'eſcarlatte qui ſemble eſtre enchaſſée, ou pluſtoſt greſlée deſſus, & eſt fort ſceant.

*Paſſe-velours.* Amaranthus.

L'Italien appelle *fior velluto*, Fleur de velours, c'eſt vn épy purpurin d'excellente beauté, mais ſans odeur, il ne fleſtrit point, & pourtant eſt-il nommé Amaranthe, ſes fueilles ſont plus grandes que le Baſilic, ſa tige groſſe, graſſe, rougeaſtre, ſa fleur epiée toute ſeche qu'elle eſt, retient ſa couleur naïue en l'hyuer meſme, auſſi eſt-ce le bouquet de tout temps, car meſmes apres eſtre défleury, trempé dans l'eau il reuerdit, ſe remet en couleur, reprend ſon velours, & ſa gayeté, ne perdant iamais ſa couleur purpurée: au reſte il veut eſtre cueilly ſouuent, car il en iette vn plus beau feu, & charge vn rouge plus eſclattant, & ſon velours eſpie eſt plus vif, & plus attrayant. Tous les Teinturiers du monde n'ont iamais ſceu contrefaire en leurs teintures, l'eſclat du Paſſe-velours, comme ils ont fait de

toutes les autres fleurs. On le nomme aussi fleur d'amour, à cause de son cramoisi constant & immortel. Les herbiers ont vne Amaranthe jaune nommée Helycrison, comme le Soleil & or, car ces fleur tournent auec le Soleil, & sont comme vn or fleury, ayant la cime ronde & reluisante, l'émouchette en rond, amassée comme Corymbes fennez.

## *Les Violettes.*

ON diroit que l'Autheur de la Nature a choisi la Violette pour y coucher son émail, & y faire éclatter la delicatesse de son pinceau, & les couleurs du monde les plus riches pour border le manteau du Printemps. Il y en a de purpurée: mais de la plus fine pourpre violette; il y en a qui semble nt de la neige façonnée en fleurettes, du laict caillé en Musc blanc, des fueilles d'argent embaumé, de petites estoilles odoriferantes. Les autres sont d'or musqué, ou de Violettes metamorphosées en vn tres soüef or decouppé en fleurons. Il y en a des composées de cent & cent fueilles agencées joliment, & toutes entées en mesme tige; mais se jettant en rond, & se repliant les vnes sur les autres, & par vn doux monopole s'accordant à composer vne fort iolie violette aussi belle que douce, pesle-meslant d'vne gentille confusion mille couleurs qui seent extremement bien, & contentant entierement l'œil: les autres sont des arbres, & dementant leur race, se iettent en l'air, poussans si haut, qu'elles vont de pair auec les arbres; au reste, portans la liurée & les couleurs des autres, à sçauoir la pourpre entrefilée de blanc. Voila les Violettes de Caresme & de

& de Mars ; May & Iuin ont les leur à part, elles sont bigarrées, le haut & l'orle est purpurée ; au milieu blanche, au bout d'embas dorée: que l'esmail merveilleux voir l'argent, la pourpre, l'or, le saphir des fueilles qui ombragent tout autour, tout cela issant d'vn petit cheual verd ; d'vn petit brin de saphir, d'vn petit filet qui sert de tuyau à la nature, qui par là distille le doux musc qui en respire? Les tiges sont formées en triangles, vn peu cannelées, creusez au dedans, comparties par egaux estages, partagez par des nœuds qui renouënt & fortifient ce petit pilotis qui soustient ce chef-d'œuure musqué, de ces nœuds naissent des perles rinceaux qui portent les fleurs. Les fueilles sont au commencement rondes & chiquetées, puis s'estendent en longueur, & se mettent au large. Les plus excellentes sont celles de Caresme, qui se iettent, au Soleil sur les premieres pointes du Printemps, & qui n'ont encor souffert les ardeurs du Soleil qui fait tarir leur eau, les cuit trop asprement, & les fait flestrir & fener, ny aussi peu sont trop détrempées par les pluyes qui les délauent & affadissent, esmoussant la pointe de leur vertu & bonne senteur. Leur grande vertu vient d'vn petit feu bien attrempé, & d'vne douce chaleur, qui est la prédominante qualité de leur complexion, & les rend doucement ameres. Pour esueiller leurs forces on les met tremper dans du vinaigre, & n'est pas croyable la grande vertu de ces fleurettes ; cela remollit les endurcissemens, r'appelle le somme égaré, refrigere les ardeurs qui cuisent les parties nobles auec excez, estaignent les inflammations ; le ius mollifie le ventre, dissipe & éuacuë la colere, adou-

cit l'aſpreté du poulmon, raffraiſchit le feu qui bruſle la poitrine, deſoppile le foye, conſume la jauniſſe: & miſes en infuſion, ou dans l'huile, font miracle dans l'eſtomach, ſe gliſſant dans les veines où vont flottant telles mauuaiſes humeurs. Le plaiſir eſt quand aux premieres aduenuës du Printemps, & au retour du Soleil quand pour payer la bien-venuë, adouciſſant les rigueurs de l'air & eſchauffant la terre, pour premier preſent, il nous deſſerre les Violettes. On void ſortir d'vne motte toute couuerte de mille fueilles, vne troupe de petits brins verds, qui ſont tous teſtus: ces teſtes ſe iettent en petites gouſſes & en guaines, ou bourſettes ou vaiſſeaux ronds, dans leſquelles ſe reſſerre la Nature, pour minuter à ſon aiſe, & patronner les Violettes. Elle façonne quatre ou cinq fueilles, elle les peint de violet, ſauf qu'à l'ongle elle les dore d'argent, mais d'argent entre-coupé de petites veines qui courent çà & là pour nourrir ces fleurons, & leur donner la grace; elle les mouchette de petites taches ſurſemées, elle decoupe chaque fueille, leur donnant vne iuſte rondeur, les rauallant vn peu au plus haut, & leur donnant comme la forme d'vn cœur fleury, comme ſi la Violiete eſtoit le cœur de la Nature, & la perle des Fleurs. Elle pouruoit d'vne rangée de petites pointes graſſes & roides, afin que quand le Violette ſera à l'abandon, elle ne panche auſſi-toſt à terre, mais qu'elle ſoit ſouſtenuë pour montrer ſa beauté au Ciel, dont elle porte les couleurs, & puiſſe mieux iouyr du rayon, qui met les derniers traits de ſa perfection. Finalement, elle y coule bonne prouiſion de baume, & ſe reſerue le petit

canal de la tige creuse à cet effet, afin que si elle s'éuanoüit & desseche, la Nature puisse faire nouuelle infusion de musc, & haleter par ce petit canal, pour la remettre en ses senteurs premieres. Son escarlatte Violette ou Ianthine est immitable à l'artifice qui iette tout le Printemps en la teinture des soyes. La racine est charnuë, on dit que les Violiers iaunes emportent le bruit, & qu'en certains païs elles sont plus nobles que les puputines. Pour les Violettes de mer, ce n'est pas grand cas: mais les rouges sont en assez bonne reputation, & ont du credit parmy les autres Violettes: on les nomme aussi Violettes des femmes. Elles veulent estre en terres rudes, maigres, & bien veuës du Soleil, selon le dire des Herboristes.

## *L'Iris, ou la Flambe.*

CEtte fleur porte la liurée de l'Arc-en-Ciel, car les fueilles sont composées de blanc, pasle, jaunes, pers, bleu, & tout cela au bout de chaque tige. Sa racine est massiue, noüeuse, & d'odeur de violette de Mars. Elle incise les grosses humeurs, descharge le cerueau tirant des larmes, & appaise les trenchées de ventre, guerit des morsures de serpens prise auec vinaigre, incarne les vlceres & fistules cauerneuses; remollit les duretez, efface les lentilles & nuées du visage, ouure la charnure, les os desnuez, & delasse fort. Sa tige est vnie, ronde, noueuse. La fueille, comme le glayeul, canelée, pointuë, teinte en fine escarlate violette, auec quelque esclat de feu violet. La sauuage a neuf fueilles perses qui ont au dessus certains traits dorez: La Flambe aromatize & parfume le lieu où elle est

( non pas comme la fleur Hesperis qui sent mieux de nuict que de iour ) mais de tout temps, elle porte l'odeur en sa racine. Elle estant maschée corrige la puanteur de l'haleine, & le bouquin des aisselles. Il y en a de blanchastres, de roussastres, du costé de la marine, mais elles ne sont de recepte, ni en credit. En Sclauonie deuant que la cueillir ils vsent de cette ceremonie : Ils font trois cernes auec la pointe d'vn cousteau, & arrousent d'eau miellée, pour flatter la terre, & reparer le tort qu'on luy fait de luy arracher du sein cette perle des fleurs : Estant arrachée ils la leuent contre le Ciel, en hommage qu'ils font que tout ce bien leur vient de Dieu, & si faut la cueillir d'vne main virginale, au moins bien chaste. La racine est caustique & bruslante, sujette à vermolissure, mais cet Ireos tout vermoulu qu'il est, n'en sent que mieux. La fleur passe incontinent, & ayant les fueilles larges, grasses, pesantes, & la fleur ouuerte à l'abandon & discretion de tous les outrages de l'air, cela flestrit & se fent incontinent ; mesme en ses beaux iours elle prend nonchalament les fueilles, ne se faisant bonne compagnie, mais se debendent, desmentent, & semble auoir vne diuorce ; l'vne se tenant ferme & droite, l'autre se recoquillant ; celle-là se repliant, & se laissant prendre à l'aduenture, & à demy percluse de ses membres.

*La Narcisse.*

LEs fueilles sont menuës, la tige est creuse & défueillée, la fleur blanche, au dedans jaune, ou bien purpurée, la racine blanche, ronde, bulbeuse,

la graine noire ſerrée dans vne petite bourſe de peau. La racine ſonde bien les nerfs coupez, r'emplace & aide à remboiſter les os, fortifie les dénoüeures des cheuilles ; arache ce qui eſt fiché au corps, efface les nuées du viſage, & les lentilles incarnées dans la peau, & ſur le cuir de la perſonne. Et la cueillant la graine tombe & regerme, ainſi qui en cueille vne fleur en ſeme douze. Il y en a de pluſieurs ſortes, de purpurées, de verdes, de blanches, & de huict ſortes. Son bouton eſt enflé & ſans pointe, commençant à s'ouurir il fait comme vne grenade creuée par le haut, eſpanoüi il ſemble vne eſtoille d'argent ayant tout le ſein d'or, couronné d'vn petit filet d'eſcarlatte, crenelé fort mignonnement, & fait comme vn poinct couppé de Nature. La tige ne porte pas bien ſa teſte qui panche touſiours à terre, ſon teint eſt gay, ſa decoupeure proportionnée, les fueilles graſſettes & roides, qui aiment la compagnie, auſſi cette fleur ne tombe pas par pieces, mais toute entiere. Le rouge eſt ſain, le verdaſtre (qui a les fueilles blaffardes) deſbauche l'eſtomach : & démonte le cerueau. l'appeſantiſſant de groſſes vapeurs & fumées graſſes qu'elle iette dans la teſte. La racine qui ſert aux diſlocations eſt bonne auſſi aux apoſtumes plattes. Broyée & incorporee auec vne certaine huile, purifie les meurtriſſures, reſiouït les contuſions & les foulures, diſſoud le gel des parties morfonduës & gelées. On confond le Lis auec le Narciſſe, mais la tige de cettuy-cy n'eſt pas fueilluë. Il y en a qui ont la fleur fanue, d'autres qui ont la fleur d'alentour blanche, le vaſe ou la compane du mitan purpurine ; l'odeur n'eſt

si pesante, endormie, lasche, mais la beauté contente l'œil, & le resioüit de sa dorure argentée auec les petits esclats d'escarlate qui la fendent doucement, & la passementent doucement.

## *L'Anemone,*

IL y a pour le moins cinq sortes d'Anemones ordinaires, à fleur rouge, de laict, incarnate, de haute couleur, & moins chargée de couleur. L'Anemone a les fueilles decoupées fort menu, les tiges grefles, veluës, canelées; les fleurs sont de six fueilles à l'entour comme le Pauot, & sont purpurées; au milieu il y a de petites testes noires ou perses, accompagnées de petits filamens noirs qui luy font la cour. La racine est comme vne Oliue armée de nœuds, mais elle n'a pas tant de cheuelure & filamens que la sauuage qui porte vne Fleur rouge: la seconde porte les Fleurs luisantes, d'vne pourpre claire & moins chargée: la troisiesme est argentine, & n'a que cinq fueilles grandes comme Roses, & dessus y a comme vne fort legere couche & teinture de pourpre: la quatriesme a les Fleurs purpurées, a force découpures: la cinquiesme est dorée, ou d'or musqué façonné en Anemone. Fusch croit que ce soit de mesme que la Pulsatille, qui jette sa Fleur en estoille, mais veluë, purpurée, obscure, portant au milieu des petits Fleurons dorez comme la Rose qui jette vn petit flot purpuré de fine soye. Autour de la base de la Fleur de la tige pousse vn floc velu de couleur cendrée, tendrelet, si delicat, qu'on croiroit estre vne houppe de soye colée.

*Le Castor , le Baume & le Nard , & le Benioin Cinamome, Canelle.*

PLine s'est mespris, & en a trainé apres soy d'autres ; & c'est erreur populaire que le Castorée soit ce que le Bieure porte, & ce qu'il arrache estant serré de trop prés. Or cela est tres-faux, car de ses dents il n'est possible qu'il arriue à ces parties. Mais ce sont les trompeurs qui emplissent les bourses de bon & mauuais Costorée, & font accroire ces babioles Au reste, la verité est qu'auprés des aines le Bieure à deux fort petites boursettes pleines d'vne humeur comme d'huile fort puante, tandis qu'elles sont attachées à l'animal : mais si on les arrache, & les pend on à la fumée, cette liqueur s'epaissit comme miel, puis apres s'endurcit comme cire. Rondelet anatomizant en a treuué autant a la femelle qu'au masle : ce n'est pas donc, &c. Le vray Castor est en de petites boursettes, & le frais comme miel, le plus vieil comme cire jaune. Les Sophistiqueurs prennent les grosses bourses, & broyans les rognons du Bieure auec le bon *Castoreum*, l'abbastardissent. C'est vn souuerain remede contre mille maux, la seule fumée ramene les esprits des pasmez.

Le Nard vient d'Inde ou de Syrie, il sort d'vne racine toute cheueluë, & porte à force gousses entrelassées, petites, & courtes, & de bonne senteur: il y en a d'autre qui sent le Hirculus, herbe fort puante, bouquin extremément ; il a les gousses plus grandes, blanches, ordes, sans poil, mais on les esplu ye auec du vin de dattes dont on les arrouse

pour les resserrer, appesantir & parfumer, afin de tromper, si la racine a du limon attaché, il la faut escoüer & passer par le tamis, le vray a tresbonne odeur. La racine est en forme d'espy, c'est pourquoy on la nomme *Spica Nardy*, l'espy n'en vaut rien, toute la vertu est enclose en la racine. Ains que iamais Mathiole n'a sceu trouuer aucun espy dans tout Venise, ne treuuant iamais que des gousses.

La Canelle croist en Arabie, les verges ou sarmens sont de grosse escorce, les fueilles comme le Poyvrier: la bonne est rousse, & de belle couleur tirant au Corail, estroite, longue, creuse, piquante au goust, d'vne chaleur astringente, aromatique, santant le vin. La meilleure est grosse, rougeastre & noirastre, d'odeur de roses. La bastarde est noire & trop collée à la mouelle: la blanche, aussi qui est raboteuse: sentant le bouquin, ayant la canne mince, & le dessus rude ne vaut rien.

Le Baume est vn arbre grand comme le Violier blanc, aux plus grandes chaleurs on incise l'abre auec serpettes de fer; de cette coupure ou playe distile goutte à goutte la liqueur nommée *Opobalsamum*, estant fraische, elle est d'odeur forte, piquante, penetrante, qui ne tient point d'aigreur, aisé à dissoudre, vny, astringent: le bon ietté sur la laine ne tache nullement, si fait bien le Sophistique, il laisse la tache: le bon ietté dans le laict, le fait cailler. Le bois nommé *Xylobalsamum* se prend des iettons ou verges menuës, roux d'odeur comme la liqueur susdite. On le mesle aux vnguents precieux pour leur donner corps, & les épaissir. La cueillette du Baume dure tout l'Esté. Pline dit qu'il ne faut

entamer l'escorce qu'auec des os, ou verde, ou couſteaux de bois, mais il reſve: celuy qu'on nous porte de Indée, & d'ailleurs eſt tout ſophiſtiqué, en vn iour n'en diſtille pas vne pleine coquille, mais il eſt tres excellent. Le fruict ou ſemence s'appelle Carpobalſame, qui ſe falſifie auſſi bien que le bois, & le Baume par les affronteurs. Le vray Baume eſt de couleur de laict: ce qu'on apporte des Indes eſt pluſtoſt du Stacté, ou liqueur de Sryrax. On fait vn certain Baume artificiel, qui n'eſt pas mauuais on y met du Benioin, Canelle, Caſtorée, &c.

Le muſc tres-excellent, duquel i'ay deſia parlé vient vers la ville Choraſa au Leuant, il eſt iaunaſtre, les Barbares le nomment *Pat*: le ſecond eſt noiraſtre qui vient des Indes: le troiſieſme vient de Sini. c'eſt le pire. C'eſt vn Cheureil qui eſtant en rut, de rage qu'il a, ſon nombril s'enfle de gros ſang amaſſé, il ne mange point, mais de rage ſe veautrant contre terre, il perce l'apoſtume, qui creve & iette de la bouë & de la lie, qui eſchauffee du Soleil, ſe change en Muſc. Si on prend l'animal, arrachant la veſſie qui n'eſt encore meure, elle put fort: mais on la pend en l'air toute cruë, là elle meurit, & le Muſc ſe cuit & ſe parfait: le Muſc conforte le cœur & conſole le cerueau: on fait auſſi vne paſte de Muſc fort ſouefue: la Ciuette eſt vne liqueur ſemblable au Muſc, mais ſi forte qu'elle bleſſe le cerueau: la Ciuette naiſt d'vne ſueur des, &c. d'vne eſpece de Foine.

L'Ambre gris, dit-on, croiſt au fond de la mer, comme champignons de mer, la tourmente l'arrache & le deſtache, & les flots le portent & le iettent à la riue. D'autres croyent que le poiſſon Azel

eſt fort friand de l'Ambre, le pourchaſſe ſans ceſſe: auſſi-toſt qu'il l'a mangé il meurt, les peſcheurs le connoiſſent, & le voyans flotter tout mort, l'attirent, le fendent, & treuuent l'Ambre en ſon eſtomach: celuy qui eſt fort pres de l'areſte du dos eſt le meilleur. D'autres penſent que c'eſt comme vn Bitume qui s'engendre dans l'eau, & flotte à la mercy des ondes & vagues: les autres l'appelent ſueur des rayons du Soleil. On penſe que la Baleine iette cette eſcume: d'autres croyent que c'eſt vn ſuc d'arbres qui tombant en l'Occean s'epaiſſit, & ſe laiſſe porter. Quoy que ce ſoit, c'eſt vne choſe tres-odoriferante, & de grand prix; dequoy ie parleray tantoſt.

Le Benioin eſt vne gomme exquiſe, qui reſſemble à des amendes fenduës, confites & incorporées dans le miel: il eſt tout ſemé de taches, & n'eſt pas la creſme & la fleur plus fine de la myrrhe, car les couleurs, odeurs & ſaueurs, ſont bien differentes: Mais vne gomme à part qui diſtille de certains arbres qu'on ne ſçait pas encor bien aſſeurément. Quelques-vns ont penſé que c'eſtoit la larme du Laſerpitium, ou gomme gelée dudit Laſerpitium, que les Grecs nomment Silphion: la raiſon eſt parce que le Benioin eſt odorant, roux au dehors, blanc au dedans, tranſparent, blanchiſſant au détremper, & tout reſſemblant au Laſer, mais l'experience a montré le contraire.

Stacte eſt la graiſſe de la myrrhe fraiſche, pilée auec vn peu d'eau, & tirée au preſſoir: les Apotiquaires appellant le Stacte, Stotax liquide: Car on abbreuue d'eau la myrrhe, puis on la preſſe, & en tire-la chreſme, auſſi cela eſt fott odorant,

Le Cinnamome eſt extremement doux, car le pire eſt meilleur que la plus rare Cannelle, ſa couleur eſt comme de lai&meſlé auec de l'ancre,& vn peu de bleud. Il croiſt en verges d'vne racine fort ſouëfue, c'eſt vn arbre different de la Cannelle, quoy qu'aucuns ayent penſé que les jettons plus delicats de la Canelle ſoient le Cinnamome, qui eſt le bois & non l'eſcorce, comme on pourroit penſer.

La Myrrhe,comme auſſi l'Encens, ſe cueille ainſi: les eſcorces des troncs & branches ſont entamées auec grandes & moyennes entameures ſelon les endroits, la liqueur coule ou s'attache à l'arbre; ce qui tombe chet ſur des clayes tiſſuës de Palmiers ou bien ſur la terre qui eſt tout autour bien battuë, applanie & fort nette, & comme pauée. La meilleure myrrhe eſt tranſparente comme verre, mordante au gouſt: Il y en a de la graſſe (dont on eſpreint le Stotax liquide) de la ſeche, de la noiraſtre, de la paſteuſe: la legere,freſle,blanchaſtre dedans, & des traits ou veines blanches comme coups d'ongles.

*La Tulipe.*

L'Honneur de nos jardins & la perle des Fleurs c'eſt aujourd'huy la Tulipe:ſoit pour la verité incroyable, ſoit pour l'eclat de ces viues couleurs, ſoit parce que c'eſt vn abbregé de toutes les belles beautez qui flattent nos yeux dans nos parterres, Nature a bien fait ne leur donnant nulle odeur: car ſi auec tant de beauté, elle y eut infuſé les douceurs des fleurs odoriferantes, les hommes qui n'en ſont fols qu'à demy, euſſent eſté fols

tout à fait, & amoureux éperduëment. La verité est qu'il semble bien que la Nature se soit ioüée à façonner ces fleurettes. La figure est tout d'vne sorte, à sçauoir comme vne couppe d'or, ou vn vase d'argent, ou vn encensoir de Nature, mais sans encens ni odeur quelconque: c'est vn calice ou vn parfumoir, qui tous les matins s'ouure aux rayons Orientaux du Soleil, puis se resserre & replie au Soleil couchant, craignant les outrages de la nuict. Les couleurs sont en nombre quasi innombrables. On ne fait point d'estat des simples rouges, iaunes & semblables, non plus que des pauots qui viennent à la campagne. L'excellence consiste en la bigarrure des couleurs entremeslées. Les vnes ont le fond comme de satin blanc, où milles veines incarnates courent cà & là pour les passementer: les autres sur vne conche azurée ont mille petites estoiles qui les marquetent fort iolìment: En voicy qui ont les rebordemens tout comme du passement d'argent sur vne fleur colombine: en voilà où sur du satin verd rient mille filamens purpurins qui les détranchent auec vne gayeté admirable. Celles-cy se nomment foüettées, à cause que sur vne fleur de neige vous y voyez mille filets ensanglantez cõme si on l'auoit foüettée iusqu'au sang. Celles-là sont marquetées de petites cachettes de mille & mille couleurs. Celle-cy est au dehors estincelante d'vne escarlatte rayonnante, & le dedans esmaillé de trois couleurs. toutes differeutes. Comment est-il possible qu'vne fueille si mince, nourrie de mesme air, issuë de mesme oignon, soit d'or au fond, violette au dehors, safranée au dedans, rebordée de fin or, & le pique-

ron de la pointe verd comme vn beau ſaphir, & cent autres de cent autres façons, comme ſi à l'enuy on les auoit parées pour mettre en peine l'œil, & ne ſçauoir à quelle ſe voüer? Diriez-vous pas que celle-là eſt vne flamme faite à mode de fleur? diriez-vous pas que celle-cy n'eſt que de neige façonnée en Tulipe, celle-là du ſatin incarnat, toute clinquante d'or, celle-là vn drap d'or, ſurſemé de perles Orientales, ou de petites eſtoilles, celle-cy vn eſmail de mille couleurs, celle-là du ſang figé, ſurdoré de taches iaunaſtres? voicy vn Colombin tres agreable ſureſmaillé de gouttellettes d'or. Il faut confeſſer que Dieu eſt grandement admirable en ſes ouurages, puiſque d'vn peu de foin & de terre il ſçait faire de ſi rares merueilles.

# SVITE DES FLEVRS ET FRVICTS.

## CHAPITRE XXXI.

ROSE blanche,rouge,incarnate, musquée , de Damas: sa semence est dans la petite teste qui est sous la fleur, en Automne est comme du corail chargeant les Rosiers.

2. Entée sur des choux elle deuient verde , mais sans odeur : aussi sur des pommiers, &c. La Rose sauuage vient és Esglantiers.

3. La Rose estoit dediée à ce petit Lutin de Cupido, car elle a les filamens comme cheueux dorez , ses espines au lieu de fleches pour flambeau, son esclat; pour aisles ses fueilles: peu de gens là touchent sans se piquer.

4. Le Lis a la teste foible, & le tuyau ou la tige ne peut porter sa charge, sa fleur blanche. L'oignon du Lis sans tache,l'odeur forte, la figure d'vne hotte, ou d'vn panier: les fueilles sont cannelées par dehors, le bord se recourbe , au mitan il a des petits filets de safran. On dit qu'il est né du laict de Iuno, il se dit la fleur Royale, Rose de Iuno.

5. Si on les plante plus ou moins profondement

en terre, on aura des Lis en tout temps, & auſſi d'autres fleurs.

6. Violettes blanches, celeſtes, paſles, & Damas marquetées iaunes purpurées, & de Mars-Violettes de Marie; toutes ſe ſement en terre fumée & rebinée, au moins de la hauteur d'vn pied. Violier, lieu où naiſſent les Violettes: les jaunes emportent le bruit.

7. Qui met toutes les ſemences en vn linge vſé: & les met en terre: vne ſeule plante aura toutes les couleurs.

8. Le Baſilic (c'eſt à dire, Royal, car les jardins des ſeuls Rois en auoient à cauſe de ſa ſenteur) s'arrouſe d'eau boüillante, ou vinaigre, aux jours caniculiers il paſlit; ſes Fleurs ſont pourprines, ou blanches, ou incarnates: ſemé auec maudiſſons & injures, il vient mieux, diſent Theophile & Pline: auec du vin il eſt contre-poiſon, & guerit des piqueures de Scorpion.

9. Paſſe velours a la fueille rougeaſtre, la fleur comme vn eſpic; elle ne ſent rien, ſa couleur paſſe l'eſcarlatte: trempé dans l'eau il vient à reuiure. Il ſe dit *Amaranthus*, car il ne fleſtrit point.

10. Souſſi (*Calendula, quod ſingulis Calendis floreat, dicitur*) ſe dit l'horloge de village, car il ſuit touſiours le Soleil, la nuict ſe ſerre, auſſi ſe dit l'eſpouſe du Soleil.

11. Oeillet (qui a figure d'vn œil) ſe dit giroflée, pource qu'il ſent le clou de girofle, eſt rouge, cramoiſi, blanc, marqueté, ſes fueilles doucement frangées, crenelées de dentelettes: au milieu vn compas ou deux petits filets blancs. Oeillets de Prouence, de Roſette, d'Inde, Sauuages de Turquie.

12. Premierement. Marjolaine; 2. Penſée; 3. La Flamme ou Iris, qui a les couleurs de l'Arc au Ciel, tripe-Madame eſt vne herbe.

13. Il y a iardin de meſnage, iardin de plaiſance, iardin d'herbes potageres, iardin medecinal & de ſimples, iardin ruſtique à la naturelle, iardin à fleurs & à bouquets, iardin potager.

14. Des chanſons ( c'eſt à dire *Calatina* ) autrement dite Ancholies, ſont ſimples & doubles.

*Herbes.*

Hyacinthe ou Yaciet: Paſſe-fleur. Coquelourdes.
Narciſſus. Armoiſes. Muguet.
Menuës Penſées.
La Sarriette. Le Souſſi a l'odeur peſante & faſcheuſe: les fleurs ſont mieux odorantes, & ont meilleur framboiſe le matin: car la chaleur amortit leur ſenteur.
Pyment.
Le Thym.
Ioſmin.
Toute bonne, ou Oualle,
Pomme d'Amours.
Mandragore.
Pomme dorée.
Cabaret.
Angelique.
Chardon benedict.
Verge-d'or.
Chauſſe-trape, ou chardon eſtoillé.
Chardon de Noſtre Dame, ou argentin, ou eſpine blanche.
Argentine.
Herbe aux tigneux.

Pas-d'asne.
Mors-de Diable, *Morsus diaboli.*
*Oculus Christi.*
Pain de pourceau.
Palme de Christ.

15. Fleurs à chappeaux de Fleurs, & guirlandes, Pommes de senteurs.

16. Bouquet de laine; comme ce que les brebis laissent au buisson en s'y frottant: bouton de laine.

17. Fleurs qui ont grande parade, flestrissent tout soudain. Effleurer, & choisir les plus fines fleurs. Fleuronner, ietter fleurertés, ou fleurons.

18. Fanir ou faner les fleurs, fener, flestrir, se rider, secher, languir à teste penchante. Flestrissure fleur fenée, passée hors de saison, passagere, artificielle & contrainte. Fleur espanie, ou espanoüie, esclose, déclose, entr'ouuette, qui boutonne, qui iette sa pointe, qui se deserre, prime-fleur, couronne fleuronnée, sur-fleurir.

19. Flairer & rendre odeur. Flaireur & fleurement, soüefuement respirer son baume & son musc.

20. La Rose épanir. Item s'épanit & s'épanoüit, s'éparpille, se déclost, épand sa fleur, égard & deslie ses fueilles, se déueloppe, se met au monde: prend iour, boutonne, & iette son bouton de soye incarnate, ou blanche: le bouton grené s'engrossit au mitan, puis se iette en pointe à mode d'vn petit bocal verd. Roze de hastiueau vient en tout temps. La Roze aime la terre petite, & legere, & là où il y a force plastras, ou curailles de maison. Quand le bouton commence à monstrer le nez, il faut arrouser le plançon du Rosier d'eau chaude, pour les haster.

# L'AMBRE-GRIS.

## CHAPITRE XXXII.

Nostre bestise donne souuent le prix & le poids aux choses de neant: mais ce que nous ignorons nous l'adorons. Le flot nous pousse quelquefois au riuage des lopins de terre grisastre & odoriferante, parce que nous ne sçauons que c'est, nous en faisons vn miracle de nature. On le nomme don de Dieu, don de la mer, don de fortune, rencontre de fortune, fortune musquée, & comme s'il n'y auoit rien de bon en nature que cela: les Gascons qui sont au lieu où on le treuue, le nomment la bonne chose, on le nomme aussi espaue precieuse, treuue d'auanture, le thresor des vagues, & en cent autres noms. Quand on demande que c'est, les plus sçauans ne sçauent ce qu'ils doiuent respondre. Les vns soustiennent que l'Antiquité n'a iamais connu cette merueille, & partant les autheurs n'en ont sonné mot. Les autres se mocquent, & maintiennent que iamais le monde ne fut monde, sans Ambre-gris, mais que ce don de la mer, n'a pas esté tant seulement caché sous l'Ocean, mais aussi sous quelque nom sauuage. Car, disent ils, les mesmes causes de l'Ambre-gris ont esté de tout temps, pourquoy donc

eſt ce que la bonté de nature ne nous auroit pas engendré cette rare merueille ? Serapion dit que c'eſt ie ne ſçay quoy flottant en mer, que le poiſſon Azel pourſuit à outrance, il l'attrape, il le deuore, & en meurt, puis ſortant du ventre de ce poiſſon, il eſt affiné, & rend vn odeur tres ſouëfue. Or deuinez que c'eſt que ce ie ne ſçay quoy ; eſt-ce pas ſe mocquer du monde ? Les autres le font venir comme l'Ambre iaune, & diſent que certains arbres diſtillent vne humeur gluante, qui tombant dans la mer ſe fige & ſe durcit, puis par benefice du flot, il arriue à nos rades: mais quels arbres, quel climat, en quelle part du monde viennent ces arbres ? quand les Philoſophes ne ſçauent plus où ils en ſont, ils vont chercher les eſtoilles, diſant qu'elles ont des influences ſecrettes, qui ſont cauſe des effets miraculeux que nous voyons en la baſſe nature. Et les autres forgent des Iſles fortunées; d'où ils font venir l'Ambre-gris, les diamans en coque, les perles dans leur boëttes, & tout ce qui leur plaiſt. Eſt-ce pas abuſer de la creance de la Chreſtienté, de dire que c'eſt l'ordure de la Baleine qui ſe metamorphoſe en cette douceur precieuſe ? ceux qui hantent la coſte de Bayonne, le cap-verd, & les autres marines peuplées de Baleines, & qui en prennent tous les iours, nous iurent qu'il n'y a rien de plus puant que cette vilenie, que Paul le Venitien dit eſtre l'Ambre-gris. Auſſi ridicule eſt l'opinion de ceux qui tiennent que c'eſt l'émeutiſſement de certains grands oyſeaux qui viuent ſur la pointe des precipices, & des rochers, cela ſe confit au Soleil, à l'air ſalé de la mer, & à l'eſcume des flots: Mon Dieu, que l'ignorance a de plaiſantes imagi-

nations de nous faire naistre l'Ambre-gris en si beau lieu. Qui iamais vid ces Oyseaux precieux, & qui vid oncques ces rochers embaumez d'Ambre-gris ? Qui dit que c'est du canfre, qui a vn suc & vne liqueur d'arbre, comme le baume, l'encens; qui des champignons naissant au fond de la mer, & puis comme le corail, durcissant à fleur d'eau, qui vne terre grisastre, & d'vne telle composition qu'elle est tres-odoriferante, en fin que c'est vn bitume charrié par des fontaines dans l'Ocean, où il s'endurcit en diuerses pieces, puis va au fond de la mer, & au gré des vents? Quel mal y a-il de croire cecy, attendant qu'on treuve quelque chose de mieux ? void-on pas à l'œil des soulfrieres, où le soulfre s'engendre, s'empierre, & est fort puant ? void-on pas des herbes qui naissent dans la mer, & se petrifient & ont odeur ? void-on pas des bitumes, & du canfre, dix milles merueilles aussi grandes que cette cy? Attendant donc quelqu'vn qui inuente quelque chose de mieux, ou à qui Dieu découure ce beau present que nature nous fait en cachette, vous prendrez ce-cy en payement; s'il vous plaist, esperant quelque chose de mieux de moy si ie puis, ou de quelqu'autre.

Le sieur Pyrard au Liure de ses Voyages, & des merueilles qu'il a veu de ses deux yeux, nous asseure qu'és Isles Maldiues, aborde vne tres-grande quantité d'Ambre-gris tres-souëf, & tres odoriferant. Ces Barbares en sont fort friands aussi bien que de la fleur du Soleil, qui est la Princesse des Fleurs de la terre. La curiosité le porta à demander aux plus habiles de cette contrée ce qu'ils croyoiét de l'Ambre-gris, & d'où ils pensoient que cette fa-

ueur de Nature leur pouuoit arriuer. Tous d'vn commun accord luy dirent que cela estoit indubitable parmy eux que cela naissoit dans l'Ocean, mais de sçauoir en quelle contrée, si c'est au fond ou à fleur d'eau, si aux Rochers, ou bien à quelques arbres, que ny eux; ny leurs ayeuls iamais ne l'auoient sceu apprendre d'homme qui viue sous le Ciel. Qu'il falloit iouyr du benefice emané de la pure bonté de Nature: Qu'au reste de s'aller allambiquer la ceruelle, pour sçauoir ce que Dieu n'a pas voulu qu'on sçache, ce n'est qu'vne vaine curiosité & vne folie fort inutile. A tant ces Barbares, qui auec leur sçauante ignorance, certes ne sont pas les plus mal aduisez du monde. Mais ie vous prie, si ceux où cela naist ne sçauent d'où il vient ne comme il se forme, ne que c'est, pourriez-vous bien vous imaginer de le deuiner? Pour moy, ie n'attens que quelqu'vn qui descouure vn iour quelque nouuelle contrée cachée dans les Mers, qui nous ostera hors de ces peines, tout ainsi que ceux qui les premiers ont penetré dedans les Indes, nous ont apris que c'estoit la pure verité, ce qu'auparauant on croyoit estre de vrayes Fables, en mille & mille choses fort rares, qui maintenant sont communes, & connuës de petits enfans. Cela a sauué la reputation du pauure Pline, que tout le monde croyoit estre menteur, comme vn arracheur de dent; cependant le temps & les noueaux mondes, ont donné lieu & lumiere à la verité. Disons ce que nous pouuons de l'Ambre-gris, & ayant tout dit, aduoüons ingenuëment & auec rondeur, que nous n'auons rien dit, & quand il plaira à Dieu nous dirõs quelque chose qui sera digne d'estre dite. Cette

candeur sera vn Ambre-gris de nos discours, & cette ignorance pleine d'ingenuosité sera plus recommandable que les discours de ceux qui se tuënt pour dire quelque chose, & à vray dire, quand ils ont tout dit, ils ont plus baué que dit; car ce tout là, n'est en effect rien qui vaille.

## IARDINAGE.

### Chapitre XXXIII.

1. Enter de petits sauuageaux à pied de Chévre; entre le bois & l'escorce; au bout des branches.

2. Enter l'hyuer à greffes, l'esté en escusson; en couronne, en canon ou flusteau.

3. Toutes especes d'arbres franches & sauuages ne se doiuent affier: car les Entes n'y font pas bonne fin, mais sur les arbres de mesme espece, poirier sur poirier.

4. Les griffes se prennent au bout des grosses branches, & doiuent auoir les oreilles prez à prez, autrement elles ne sont propres.

5. Torquer les Entures de terre liante, de mousse, d'escorce de saule, de petits oziers, ayant le petit ciot, & le cousteau pour fendre les greffes, quand il faut enter en fentes de greffes. Il y faut aussi vn petit coin de bois, vne serpe, & vn fermeau.

6. L'incision de la greffe se fait sous vn des vieux œillets de la greffe; & doit estre bien vidée &

quarrée, afin qu'elle aille bien en platiſſant par meſure en aual, & ſoit bien aſſiſe ſur le tronc du ſauuageau ; & entre eſgalement en ſa fente.

7. Il ne faut que la torqueure de l'ente, vire, mais ſoit ferme.

8. Ne deliez la torqueure iuſques à ce que voſtre eſcuſſon bourjonne, & que le ietton ſe fortifie.

9. Deſchauſſer les arbres par deſſus la racine, puis les rechauſſer, & y mettre auec la chauſſure du bon terrier, & les reioüir en Hyuer.

10. En couppant les branches, il faut laiſſer des ciquots, aſſez longs pour r'enter cyons nouueaux.

11. Il ne faut du tout eſtroiſſer les arbres qui ont quelque branche qui charge encore aſſez, mais ſeulement couper les meſchantes.

12. Il faut arracher en hyuer les cyons qui ſortent de la racine ; car ils font ſoucier les grands arbres, & en tirent à ſoy la ſeue & ſubſtance.

13. Arbres malades du fil, c'eſt à dire, de maladie qui leur mange l'eſcorce.

14. Au temps que le cocu chante les arbres ſouuent ſont malades, de vers, & autres vermines.

15. Si on fait vn trou auec vne tariere dans la Maiſtreſſe racine, & on y iette quelque humeur laxatiue, le fruict de l'arbre ſera touſiours laxatif.

16. Affiers, pruniers, poiriers, &c. & faire des pepinieres ( c'eſt à dire, ſemer des pepins, noyaux, & grains d'arbres. ) Item faire des baſtardieres de ſauuageaux, en beau ſolage, & terre bien preparée leur laiſſant leur ſouchettes ſeulement, & coupant la maiſtreſſe racine. Puis le faut reonner, c'eſt à dire, faire leurs raiſes comme il faut, puis le remplir de fumier.

17. Prouigner la vigne, ou les arbres, enseuelissant les cions, ou branches les plus obeïssantes.

18. La chaleur ouure, esueille, & pousse les arbres; le froid serre, endort, & retient la vigueur.

19. Il faut enter quand les arbres sont en seve, & en amour.

20. Planter par bouteure (c'est à dire, plantans les branches, ou herbes mesmes) Planter des racines, c'est à dire, auec herbes qui ayent la racine.

21. Elaguer les branches qui s'entre-croisent: car l'arbre trop peuplé, & entreueſché se rend mousseux.

Si l'arbre s'amuse à faire bois, il le faut esbrancher pour y oster le bois, & drageons superflus: car il en boutonnera mieux; & s'il est à l'ombre des autres, il le faut estronçonner, afin qu'il gagne le Soleil amont.

La beauté des Iardins consiste à faire cabinets, des pauillons, berceaux, tonnelles, galeries, treilles de Iesmin, compartimens, quarreaux, petites hayes de Rosmarin, bordures, Dædales, Labyrinthe, Armoiries, les entrelas des quarreaux, parterre.

Les allées faites à la ligne.

Tendre les cordes auec les fiches-fermes, pour y prendre les quarrez, les ronds, les ouales, & le reste des compartimens.

Pour faire les ronds, il faut se seruir de l'instrument dit le bille-boquet.

Il faut eslarter, & des herber, espierrer, puis fumer, & marrer la terre (c'est à dire, *sarrire*) deuant que semer, apres la semaison sarcler.

Les semences ne doiuent estre ridées, maigres,

lasches, auortées, mais pleines de suc, & non bastardes.

On dit semer sur terre desliée, ameublée & cultiuée, semer sur couche de fiens, semer de graine, planter de bouteuses, de branche de sauges, ou autres. La grenaison semée.

Esquarrir les planches pour les choux, &c. Item les couches des herbes.

Tondre les herbes, serfoüir, ses instrumens sont, ciuiere, hottes à charger le fien, fourches, houës à casser les grosses mottes, le rouleau ou cylindre pour esmoter les sarclets, le serfoët, & marres pour arracher les herbes fortes & inutiles, herces & rasteau à dents de fer & de bois, faucille, le cousteau pendant à la ceinture, la bouteille à l'ombre, les cizeaux pour tondre, la besche.

## *Les fruicts.*

AVant pesche, ou Abricot, pesche de Troyes ou Carmaignole.

Cerise, Cerisée, c'est à dire, le reuenu des cerisiers: cerisaye; lieu où sont les cerisiers. Guisnes, c'est à dire, *cerasa aquitanica*, douces, grosses, noires, rondes, rouges, le guisner.

Cerise aigre, bigarreau, de chair, merises, cerises de bois, Dattes ou figues Royalles.

Grenade, la cote de grain, ou la peau où est enueloppé le grain de Grenade, & autres fruicts.

Figue, tardiue, hastiue, seche ou de Caresme, folle, c'est à dire, *Cycomorus*. Fletrie, ridée, enfarinée, prime-figue, Fleur de figue, figuier franc, c'est à dire, bon sauuage & bastard.

Frese, Orange, Citron, ou Limon, nefle, meure, framboise, la noix coquille ou taye de la noix, le noyau de la noix, & des autres. Aueline ou noisette, amande, pomme de pain, oliue, pesche, pistaches, prunelles, ou pelouses, & prunes d'asne, pruneaux, le menu fruict, le grosfruict, Cormiere, ou Corme, *Sorba*. Truffles, Champinons, ou potirons, grosselles, ou grousselles confites, raisins de cabats.

Prunes de Damas, noir, violet, prunes d'or ou de cire.

Il y a des fruicts qui ne sentent rien sinon qu'ils soient frossez, broyez, ou frottez : d'autres s'ils ne sont pelez, & despoüillez de leur escorce, & de leur peau ; ou iettez au feu.

1. FRuicts qui ne sont en coque dure.

2. Fruicts de bonne garde.

3. Poires muscadelles, canaliers, giaccinoles, seigneuriales, Turquesques, de Grenoble, Bergamotes, Garanelles, Bazaueresques, bon Chrestien, Garzignoles, musquées, citronnées, Colombines, Sucrines, poire d'espine, de cent autres noms, & especes.

4. Fruicts de noyaux.

5. Arbres en bon point, & qui chargent bien, & fruicts, & fleurs, & fueilles.

6. Pommes de merueilles, d'Adam, de capendu, ou court pendu, d'amour, *mala in sana*, de blondurel, aigre-douces, musquées, sauuages, d'hyuer, passageres, de dureau, pommes-poires, renettes, dorées, de deux saveurs, de Paradis, d'Enfer, pommiers nains à cause du maistre estoc qui est du coignier où l'on ente la pomme de Paradis.

Paſſe-pommes, c'eſt à dire, *muſtea poma. Melimella.*

Pommes de bocquet, c'eſt à dire, de bois. Pomme ſauuage.

Pommes de Malingre, c'eſt à dire, *mala acria.*

Pommes de Roûueau, c'eſt à dire, *rubea ſanguinea.*

Pommes de Richard, de francheteur, c'eſt à dire, *boriculata.*

Pommes d'eau, c'eſt à dire, *æqua plena.*

Pommes de rozée, c'eſt à dire, qui a encore la rozée.

Pommes à piler, Pommes de couſteau.

Pommes tardiues.

Pommes qui ſe gaſtent trop toſt, & s'entichent, c'eſt à dire, s'entachent, ſe marquettent de petites teſtes de clou, & pourriſſent.

Pommes couuertes de plaſtre, ou de cire pour ſe guarantir du mal.

Pommes haſtiues, forcées, de ſaiſon, franches, & nettes, vereuſes, c'eſt à dire, qui a des vers vermineux.

Pommier haſtif, tardif, ſauuage, franc ( c'eſt à dire, *generoſa* ) enté, de deux portées, c'eſt à dire, *bifera.*

Vne Pommeraye, c'eſt à dire, le lieu où ſont plantez force pommiers.

Poires d'angoiſſe, *acerba.*

D'eau roſe, d'eſtranguillon, de fin or, d'eſté ou de haſtiueau, c'eſt à dire *precocia* : de liure, c'eſt à dire, *libralia*, de ferteau ou de campagne, c'eſt à dire, *alabaſtrina* : à deux teſtes, de Syrie de Cornaline, à forme de courge.

*Iardin.*

IE ne veux pas tout dire:car d'vn Iardin de fleurs ie ferois vn labyrinthe de discours, & n'en sortirois iamais. Iettez vn coup d'œil à la haste & à la dérobée sur ces belles allées semées de sable doré, tirées à la ligne, historiées en mil façons, ces Arbalestriez ( n'ayez pas peur non ) ce sont des Arbalestriers de Laurier, des Arquebuses de Rosmarin, ils ne tirent que Fleurs, & ne dardent que Musc. Ces bestes mesmes si horribles, que vous regardez auec frayeur, ce n'est que ieu, toute leur rage n'est qu'vne parade, tous tant qu'ils sont, ce sont mortes-payes du Printemps, qui pour solde n'ont autre monnoye que force Fleurs dont on les enrichit en la primeuere. De fait tous ces hommes armez d'armes vertes, ces animaux habillez de peaux verdastres, ce n'est que Peruenche, herbe fort propre à vigneter, & historier en verdure. Ie vous veux aussi prier de ne vous arrester à ces cabinets où vous oyez vn monde de petits oysillons, qui tous les soirs y chantent leurs Complies en vray bourdon, y entremeslant de petits motets tous chantez par nature, & par b mol; ie n'ay ni loisir , ny volonté de les contempler non plus que ces galleries Fleurdelisées, & tapissées à la mode du bon temps, si tres-touffuës qu'il est tousiours minuit à midy. Deux choses me rauissent à soy , les Fleurs & les fontaines. Voyez ie vous prie ces Rosiers émaillez de Rozes de tant de sortes; celle-cy vierges habillées d'innocence, celle-là couuerte d'vne escarlatte; l'vne épanouyë embaume l'air de son parfum , & fait parade de ses filamens, & de tout son

threſor, l'autre eſt encore emmaillotée, & ne s'oſe hazarder ; celle-cy pouſſe ſon bouton, & deſia my-ouuerte rit & monſtre vn eſchantillon de ſa pourpre par vne fente de ſon tuyau ; ces méchans voleurs d'oyſeaux voleroient tout, n'eſtoit le corps de garde des epines, qui ſeruent de garde-corps à ces Reines des Fleurs, qui ſe tiennent aſſeurées parmy ces Allebardes. En voila d'autres plus chargées de couleur, ſont Rozes de conſerue : icy ces opiniaſtres qui ſe mutinent, & ne ſe veulent déboutonner, mais ſont entortillées & entaſſées, ce ſont des Rozes Grecques. Leur graine eſt au bouton qui eſt ſous la Fleur, & eſt rembourrée de coton, & cachée dans la bourre. Ne vous ſemble-il pas que la Nature eſtoit bien en ſes bonnes, & en ſes ioyeuſes penſées, quand elle s'eſt employée à faire ces Fleurs de Lys ? voyez en-là de dix ſortes ; les vnes ſont encor cachées dans leur calice verd, les autres ſont demy-nées, celles-là qui ſont écloſes, ne ſont elles pat belles ? vous diriez que c'eſt du ſatin blanc cannelé par dehors, brodé d'or par dedans, vous ne ſçauez bonnement ſi c'eſt lait caillé en fueillage, ou bien neige figurée, ou argent Fleurdeliſé, ou vne eſtoille muſquée. Ces iaunes là, ne diriez vous pas que c'eſt vne clochette d'or, & ce rouge vn petit panier, ou vne boite de ſatin rouge ; ces autres-là des vazes d'émeraude ? Quoy vous ne voyez deçà ces violiers parſemez de mille violette, vertes, iaunes, purpurines, bigarrées, my-parties, blanchaſtres, incarnadines, changeantes ? Et tourne-toy, tourne gentil giraſole, & donne vn peu de plaiſir à la compagnie en ſuiuant touſiours le Soleil, qui te regardant t'entraine quant

& soy: pendant qu'il se vire; prenez garde-là ie vous prie à ces autres compartimens, voyez ces belles Tulipes, ces riches Amaranthes, & Passe-voleurs, l'or de ces Soucys, les pierreries de la belle Iris, & l'escarlatte violette des Iantines, le gay Narcis, & les nobles passe-fleurs, ces iolies menuës-pensées, la fleur de Iupiter; O quel Paradis de fleurs, qu'est-ce cy vn Ciel de terre: des Estoilles musquées, vn parterre de Dieu; ou bien vne terre celeste, estoillée de fleurettes, emperlée de pierreries, terre de promission pleine de lait & de miel: Mais vous n'apperceuez pas vn horloge musqué, des heures de marjolaine, vn temps embaumé, cela est vn quadran parfumé, où le Soleil marque sa course auec des roses & des Violettes. De l'autre costé sont les armoiries de la maison, armoiries animées qui croissent d'elles mesmes. O, ô, nous voila pris, & bien moüillez, c'est ce meschant petit Satyre qui fait semblant de ioüer de sa fluste, & cependant il darde son eau, & puis se met à rire; voila-là comme il éclatte, & se mocque de nous. Bien plus modestes sont ces neuf Muses qui toutes decoulent d'eau, & la faisant tomber à cadence dans la cuue de Marbre blanc, font vn gentil concert à la rustique. Mais encor cét Hercules auec sa grosse massuë, n'est-il pas espouuentable voulant assommer l'Hydre qui de sept testes lasche sept dards d'eau qu'elle pousse contre son Hercule de bronze. Ah! ie vous prie gagnez au pied: car vous estes en mauuais païs, ailleurs l'air pleut sur la terre, mais icy la terre pleut contre l'air, & commence à moüiller par les talons; meschant artifice qui fait de terre nuée, pour greller sur les

pauures niais. Silence, ie vous prie, Meſſieurs, qu'eſt-ce que i'entends? O quelle iolie chanſon, ce ſont les orgues que l'eau organiſte merueilleux fait chanter & ce coup icy gaigne le deſſus ſur l'air le faiſant chanter ſelon la cadence de l'eau. Ie vois bien que vous ne prenez pas garde à ce coin-là, où le Zany & le Pantalon iouënt vne charlatanerie, pouſſez, & animez par l'eau qui iouë la comedie. Cette rouë de moulin moud l'eau qui la pouſſe, & fait farine d'eau. Mais Seigneur Dieu, comme ces cloches ſe tuënt de ſonner dans ce petit clocher. A la verité il n'y a point d'apparence que ce méchant oyſeau chante ſi naïfuement, & diſe des iniures aux honneſtes gens, mais c'eſt l'eau qui luy fait le bec, & en fin ce n'eſt que pour réiouïr la compagnie, & non point autrement pour outrager les gens d'honneur.

# LES ENTES.

## CHAPITRE XXXIV.

LEs Oyseaux sont les Maistres Enteurs, & les inuenteurs d'enter en graine, & à noyaux: car en portant çà & là & en laissant cheoir és fentes des arbres, on a veu germer des Cerises sur vn Laurier, &c. Delà l'homme a tant resué qu'il a treuué la façon d'Enter en escusson, fendant auec vn cousteau bien trenchant & pointu, & entr'ouuant l'escorce là où il y a vn bouton, & lors on met l'œillet de l'arbre dont on veut auoir le fruict ( qu'on a taillé auec le mesme cousteau, & enleué fort netrement ) droittement sur le piquon de l'œillet du sauuageon dont on a enleué l'escorce. Pour Enter en greffe ( ce qui s'est sceu par fortune, ayant vn bon homme mis des Palis sur du Lierre, où ils viuoient de vie d'autruy, aussi bien que s'ils eussent esté en terre à mode de plançons ) il faut scier également le sauuageon, & d'vn sarpillon nettoyer vniement la sciure, sans y laisser vn seul filet ou brin destaché, & lors on peut Enter la greffe l'enchassant ou entre l'escorce & le bois; ou dans la fente mesme, voire perçant le cœur & la moüelle des

des ſauuageaux. Dans le cœur on n'y en met qu'vne, en fente pluſieurs, & pendant qu'on les poſe on fait entre-bailler le ſauuageon, y mettant vn coin de fer comme vn baillon, & on aſſied les greffes entre les levres du tronc, qu'il faut curer au prealable, & applanir les deux coſtez comme en forme de languette, laiſſant pourtant de tous coſtez l'eſcorce naturelle. Et parce que tous arbres n'ont pas la meſme ſeue, les vns l'ayant à la cime (dont auſſi faut prendre le greffe, & les chapons pour replanter & enter comme du Figuier, &c.) les autres au cœur & au millieu comme l'Oliuier, &c. (auſſi y prend on les iettons dont on ſe veut ſeruir pour enter & greffer) pour bien faire il faut que le greffe, & le ſauuageon ayent meſme eſcorce, meſme ſeue & natures, qui s'accordent volontiers. Si on fait la fente ſur le nœud, la durté du nœud ne receura iamais de bon cœur le greffe, & ne luy faiſant bonne chere, l'enture ne fera pas bonne fin. Les bons greffes ſe prennent és fourchures, & branches du mitan tournées vers le Leuant, & ſur des ieunes iettons & arbres qui ſoient en leurs forces, faut auſſi la greffe bien boutonnée, & non tarie, ou hauie & ſechée du Soleil, ny cicatrizée ou gercée & tranchée de creuaſſes, & que la moüelle ſoit bien vnie & collée à la fente du bois, & l'eſcorce du pere, c'eſt à dire du ſauuageon, & non pas à fleur d'eſcorce ſeulement. Au reſte il ne faut pas mettre à iour la moüelle du greffe quand on l'appointe, mais il faut doucement le plumer, & applatir, vnir, & liſſer, le façonnant à mode du coings & l'enfoncer dedans le tronc iuſques à ce qui a eſté raclé, gardant bien

que l'escorce de l'vn ou de l'autre ne se fronce, ou destache du bois; que l'encoche du sauuageon ne soit trop estroitte: car il estoufferoit le jetton, ny trop lasche aussi : car ils ne feroient bonne alliance, ny prise qui peust durer. Si le Pere est gros, vaut mieux Enter entre l'escorce, se seruant d'vn coin d'os, afin qu'il ne se rompe en alaschissant l'escorce. C'est assez que le greffe ait six doigts sur la torqueure ( c'est à dire le rembouchement de la fente, & cette boule de terre & mousse ) dont l'Ente est enduite. Il faut prendre la Lune & le vent ; les vns veulent estre Entez de Lune alterée, c'est à dire, seche & adonnée au beau ; les autres au contraire, & leurs œillets boutonnent aisement, & s'efforcent de s'espanir & à fueiller, ayant vne grande seue. Quand on Ente en escusson, il faut bien remboucher d'argille l'entameure, gardant bien que le iour ny l'air n'y entre, ou que la seue s'escoule, il faut bien bander, & fesser ledit escusson enchassé, laissant pourtant le bouton à iour. Au reste vn bouton Enté en arbre qui soit à escorce creuassée, ou sec & sans seue, ne fait pas belle fin. Sur tout faut prendre garde que le Pere, & la greffe soient des Arbres qui aiment compagnie, & qui facent liaison: car il y en a qui sont sauuages, & ne s'allient volontiers, & où jamais on ne fait bonne soudure. Le vray temps d'Enter n'est pas l'Hyuer, qui serre & endor la force; mais le Printemps qui desserre, ouure & eschauffe la vigueur des abres. Entant au decours de la Lune, les Entes feront plus abondantes, & mieux encore si la greffe est prise du costé le plus orienté de l'arbre. On n'ente guere à mode de petite couronne, &

faut que ce soit quand les arbres sont les plus en amour, & en leur grand seue. On ente aussi eu tuyau, mais il faut sçauoir bien dextrement tondre la greffe sans abbattre les yeux, ou esbranler les boutons, & puis l'enchasser bien proprement dans l'autre sur qui on ente.

## *LE CITRON.*

### CHAPITRE XXXV.

LE Citronnier a la fueille d'Oranger tousiours verde, les branches flexibles, reuestuë d'escorce verdastre & espineuse: ses fleurs sont purpurées, en forme de clochette embaumée, du millieu pendillent de petits filets: il est tousiours meublé de fruit: les vns naissent & se mettent au monde, les autres se poussent à la maturité; les autres sont de cueillette, & prests à tomber pour faire place aux autres. Les Citrons gros comme Melons ne sont pas si bons au goust que les petits, ils sont plus requis des Apoticaires, à cause qu'ils ons plus de chair pour confire au sucre. La peau est d'or raboteux, ridé, inégal, & bossété; ils sont longuets, d'escorce charnuë & espaisse, d'odeur fort souësue; la moüelle souz la beau est aigre, pleine de jus, au mitan la graine (comme grains d'orge) vestuë d'vne escorce dure, amere au goust, mais bonne contre le poison, & les morsures des serpens ne nuisent aucunement

quand on en mange (Athen. l. c. en remporte vne belle histoire) elle trenche la melancholie, & conforte le cœur ; comme aussi le fruict mangé cru, la semence toutefois n'est pas bonne à manger. Le Limon est plus court, moins enflé, plus petits que le Citron, sa pelure est plus mince, & dorée d'vn or plus bassard comme d'vn or paillé & pasle, plus aigre au goust, plus riche en ius, longuet & en appointant, mais la pointe est vn peu tortuë. Pour de si gros fruicts il y a dequoy s'estonner voyant la petite queuë qui les soustient, quelle liaison & quelle colle le peut tenir si ferme qu'il ne se laisse emporter par vn si grand poids. La beau n'est pas lissée, vnie, & vniforme, mais sursemée de petites enflures, la fueille plus large que celle de laurier; mais comme toile toute pertuisée & troüée à iour, dentelée tout autour, d'odeur fort agreable. L'Orange est vrayement de l'or enflé en pomme, car sa peau est d'vn or naïf, cet or s'affine à mesure qu'elles se meurissent; la fleur est blanche, d'odeur delicate de loin, de prés trop aigue, & donnant en teste ; son fruit est vn petit grain verdelet sortant du sein & du cœur de la fleur ; il s'enfle petit à petit de verjus, il se cuit à la faueur du Soleil, il iaunit doucement, entremeslant le saphir de sa verdure auec l'or naissant, l'or gaigne tout à la fin, & couure toute la chair & le ius. La fueille est comme du laurier, mais lissée, l'arge, odorante, espaisse, trenchée de peu de filets & veines nourrissantes, finissant en pointe. La branche est vestuë d'vn escorce verde, blanchastre, tousiours chargée de fueilles & de fruit aussi. L'escorce de l'Orange est grasse, amere, acre, mais ce-

pendant pleine de la plus delicate ſubſtance que les bons alterez eſpreignent ſur le vin pour donner pointe au vin & eſperon à la langue, & eſueiller l'appetit de boire. L'eau diſtilée des Limons eſt treſbonne pour le fard de ces popines qui mettent toute leur ceruelle ſur leur viſage enluminé & plaſtré. L'eau des fleurs d'Oranges eſt excellente pour les parfumiers ; il y a des Oranges douces, des aigres, des venimeuſes ; les ſecondes ſont excellentes pour purifier le ſang & garder la pourriture. Quel plaiſir de voir ces petites bouteilles pleines d'vn ius tant agreable, toutes penduës à vn arbre, & ſe meuriſſant peu à peu ſe meſnageant à deſſein, pour en diuers temps ouurir l'appetit des degouſtez, & nous conſeruer en vie !

## *VN ESPY DE BLED.*

### Chapitre XXXVI.

Novs foulons tous les iours au pied des miracles, pendant que vainement nous pourmenõs nos eſprits par le Ciel, pour y rencõtrer la Diuine Prouindence. On iette vn grain de bled dans vne terre puante de fumier, & ſemble eſtre perdu ; cependant la Nature le reçoit en ſon ſein, l'eſchauffe, & le metamorphoſe. Car en peu de temps le voila de vray tout pourry, mais changé en vn grain d'amidon, ou vn peu de laict caillé ; toſt apres il ſe r'auiſe, ſe raillie & ramaſſe ſes pieces, puis pouſſe vn ietton qui

ſera la mere-racine, l'accompagnant de tout plein de petits filamens qui ſe iettent tout autour de la motte pour en humer la ſubſtance, & ſeruir de fondement à l'Eſpy. Ce petit grain commence à viuoter, en ſigne de ſa vie il germe, & iette comme vn petit poinçon d'argent, qui tranchant la terre met le nez dehors & change de couleur, ſemblant vn petit filet de Saphir. A la premiere pointe du Printemps, tout luy eſtant fauorable, ce grain darde ſon tuyau touſiours en pointe; la Nature ſe cache là dedans pour y faire le reſte; or parce que iamais les bleds n'épieront, que le chaume ne ſoit noüé & ferme, elle vous le noüe en trois & quatre lieux, & l'affermit, y faiſant comme quatre eſtages; elle nourrit graſſement la paille, & l'enfle pour le roidir dauantage: car les bleds drus ne peuuent porter leur charge, & ſe rabbatent aiſément à terre: quand le chalumeau eſt en bon poinct, & le chaume aſſez roide, c'eſt lors qu'on minute de faire le miracle de la multiplication, non pas de cinq pains, non, mais d'vn petit grain, quelque fois en plus de cent cinquante, Au reſte, quel ſoin a-elle de faire ce chef-d'œuure; Elle vous fait comme de petits langes pour enuelopper la delicateſſe du grain, ou pluſtoſt elle iette en rond des fueilles qui ſont comme vne gaine & vn fourreau, puis elle garnit tout le dedans d'vne bourre, & vn petit coton tendrelet & delié à merueille, ſur le quel elle couche, & arrange ces petits grains benis de l'indulgence de la Nature, les enfilant doucement, & les enchaſſant les vns auprés des autres, emmaillotant chacun d'eux en de petites pellicules de ſatin, & les armant contre les iniures du

temps & la cruauté de l'air & des vents ; là elle leur donne le laict & la ſubſtance, les engraiſſant, & les enflant petit à petit : quand la grappe & l'Eſpy eſt deſia grandelet, il ſe donne iour, & pour ioüir de la veuë du Soleil, my-partiſſant les fueilles, il ſe iette à la merci des elemens. Vous le voyez en peu de temps fleurir, toſt apres défleurir, & quaſi en meſme inſtant deuient maſſif & ſolide allant à la maturité : ce qu'il teſmoigne, ſe dorant peu à peu, & cheant de couleur. Le mal eſt qu'vn monde de petits voleurs, qui ne viuent que de bringandage, auroient bien-toſt tout deſtrouſſé & volé, en bequetant & comptant les grains, & qui pis eſt en eſgrenant tout l'Eſpy, & le dépeuplant de ſon threſor, ſi la Nature n'auoit préueu ce deſaſtre : Car tout ainſi que craignant la nielle maladie peſtilencielle des bleds, elle l'arme de fourreaux, de petites cottes d'armes, de pellicules & de petits corcelets ; afin que frappé de mauuais vent, le bled ne vienne à auorter dans ſon Eſpy, laiſſant tarir & mourir ſa moelle : Auſſi contre ces brigands d'oyſillons, elle poſe comme vn corps de garde, & dreſſe quatre rangs d'areſtes & piquantes & bien rudes, mettant tous les grains à couuert, hors de priſe, & du coup de bec. Nous faiſons quelquefois l'arbre de Ieſſé, couchant le bond vieillard tout de ſon long, pour le faire ſeruir de racine à vn arbre, qui au lieu de fruict eſt chargé de Rois & de Princes, yſſus de ſon eſtoc & de ſes entrailles, iuſques au ſommet où giſt celuy qui eſt le bled des Anges, & le pain de la vie ; mais c'eſt en peinture ; car autrement il ſeroit hors de la puiſſance de Ieſſé, de porter la race ſur

ſes eſpaules. Et toutesfois ce petit Ieſſé de Natu-re, ce petit grain dont ſe fera vn iour le pain de vie, plus miraculeuſement que du ſang de Ieſſé, ce petit grain, dy ie, porte ſur ſoy toute ſa race, la tiges, les fueilles, les grains, leur maiſonnette, & tout ſon petit Royaume peuplé de grains, qui peuuent chacun d'eux eſtre changez, au plus grand Roy du monde. Va donc, va Atlas eſcraſé ſous ton monde, que tu portes en imagination; ce petit grain peut porter réellement & de fait celuy qui peſe plus que dix mille mondes enſemble. Ie ne m'eſtonne plus ſi Dieu a choiſi ce grain pour en faire le grand Amphitheatre de ſa diuinité: car il le reſſemble ſur toute autre creature; Dieu a fait le monde, & le ſouſtien de trois doigts; ce petit grain fait vn monde de grains, & les porte & les nourrit de ſa ſubſtance, comme le Sauueur du monde, de ſoy-meſme nourrit ceux qui par la Foy viue s'appuyent ſur luy Ce grain en mourant reſſuſcite, monte vers le Ciel, & donne la vie au monde, & le diriez-vous quaſi le petit Sauueur de la Nature, donnant vie à nos vies: n'eſt ce pas comme le Seigneur de l'Vniuers en a fait, qui meſ-me s'appelle pour cét effet vn grain de Fourment, ſe priſant beaucoup de ce titre? Cettuy-cy ſe mon-ſtra Dieu, en multipliant cinq pains, & donnant à diſner à tout plein de bonnes gens, qui eſtoient à ſa ſuitte: celuy là fait tous les ans, ce que le Meſſie fit vne fois en ſa vie. Le Sauueur dit, qu'il ne vouloit donner la vie à ſes ſeruiteurs qu'en mou-rant ſur l'Abre de la Croix, tout moulu de coups, briſé de playes, reduit quaſi en cendre: ce pauure grain pour nourrir meſme ſes ennemis, ne le peut

faire qu'il ne ſoit pilé de coups, moulu & eſcraſé, pulueriſé, couuert d'eau & de feu, & reduit au neant. O donc beau miracle du monde, & riche chef-d'œuure de la Nature Vierge!

# LE VIN.

## CHAPITRE XXXVII.

LA veine des Poëtes, & la verue qui leur met l'enthouſiaſme à la teſte pour faire des merueilles, c'eſt l'eſprit du Vin; car on dit d'ordinaire, qu'il n'y a eſprit que d'vn friand; voyez que de façons de Vins pour luy lauer le gozier; Vin aigre pour eſueiller & ouurir l'appetit. Vin dur & aſpre pour eſtancher ſon alteration, & piquer gracieuſement la langue en paſſant. Vin rebelle ou reueſche, & qui donne en teſte iettant de groſſes fumées, & des nuées au cerueau. Vin de garde pour l'arriere-ſaiſon. Vin qui auſſi toſt fait ſe veut boire, & touſiours eſt en ſa boite. Vin qui ſe paſſe & s'enfuit; Muſcat qui eſt du muſc liquide. Hippocras, c'eſt à dire, Vin ſucré & canelé, miellé, myrrhé, qui ſent le Fenoüil, le Meurte, le Nectar fait de mouſt & de miel: doux, picquant, rude, qui a ſa ſeue (car chaſque Vin a ſa ſeue, & ſon gouſt à part) blanc, clairet, paillé, rouge, chargé de couleur, iaunaſtre & à goute d'or d'Arbois, de couleur d'eau. Vin fait ſous pied, ou merre-goutte,

c'eſt à dire, qui coule de ſoy, & ſe fait du pur dégouſt des raiſins non foulez, c'eſt la chreſme du Vin. *Mera gutta* fait de marc, des premiers raiſins foulez; ſans fouler, qui eſt le Vin forcé ou enragé. Vin bruſlé & ardent. Vin boüilly non bouilly, cuit, moiſi, tourné, retourné, treſpaſſé, reſſuſcité en le iettant ſur la grappe. Vin de deſpenſe, des clercs des valets. Vinot, & demy Vin-Vin de preſſurage. Vin bourru (c'eſt à dire, louche, & trouble, & obſcur) le meſtionné, renouuellé, fleury, de collines, qui eſt plein d'eſprit & de vigueur, de pleine force, qui eſt plus groſſier. Vin de graue & de ſable de pierres, rochers, de treilles & d'arbres, choiſi à la main, & fait de raiſins d'eſlite & d'achoiſon, Maluoiſie de Grece, douce, piquante. Vin dit *Lacrima*, &c. Vin bien raſſis & repoſé.

*La Vigne.*

TOvs ceux qui entonnent le Vin dans l'abyſme inſatiable de leur eſtomac ne ſçauent pas la peine qu'il y faut apporter, en la cueillette, foulure, coulure, preſſurage & entonnage, & charroy des vins par mer & par terre. Quelle peine à beſcher, biner les pauures vignes, les prouigner & enſeuelir, les deſchauſſer, eſchalaſſer, & peupler de charniers où elles ſont garrotées, & d'eſchalas, les eſbrancher & defueiller quand elles ſont trop branchuës, arrenger les ſeps & les ſouches, couper & laiſſer les maiſtres bourjons, retrencher le ieune bois & les ſuperfluitez, les planter en eſchiquier, ou à treilles, les lier en forme du ray d'vne rouë, empeſcher qu'elle ne bourionne trop, ou ſe charge

trop de fueilles & de nouueau bois, prendre garde aux bourions ou boutons de la Vigne, detrancher les drageons pampiers qui ne iettent que fueilles, & laisser les drageons ou bourions fruitiers qui portent grappes, fortifier la iambe du sep, afin qu'el le porte bien son fueillage, c'est à dire, ses pampres & son fruit, la coulure & le pleurement des vignes quand la seue distille, soigner les reiettōs qui croissent en la fourchure de la Vigne, & de la vieille souche, hoüer, faire les berceaux és Vignes, vigneter, & cent mille autres choses.

### *Le pressurage du Vin.*

CE n'est encor rien fait: quand le coupeur a destaché les grappes du serment, il les faut faire cuuer, boüillir, fouler, ietter sur le pressoir, espraindre le ius des raisins que les pressuriers font sortir auec l'arbre, ou la roue qui donne si tres-forte presse aux raisins escachez sous vn sommier qui s'aualle sur des aix qui escraze tout, qu'ils rendent iusques à la derniere goutte, & ne demeure que le marc, tant est fort le pressurage: Apres les Pressuriers taillent le marc à coup de doloire trenchant les bords qu'ils reiettent au milieu pour donner vne autre serre sur la mer du pressoir à ces rognures qui n'ont esté assez espraintes: on leur donne vn autre foulis, & fait-on couler le reste du ius, ou par vn lent degout, ou par vn filet de Vin coulant, qui file à l'aise & passe par la couloire (c'est à dire, panier d'osier) pendue au tuyau & canelle du pressoir, afin que les grains s'arrestent roulans auec le flus de Vin & ne cheent dans le drageoir, ou bagnoire qui reçoit le Vin.

## DE L'ART

# D'IMPRIMERIE.

### Chapitre XXXVIII.

ON ne sçauroit dire l'obligation que le monde a, tant à celuy qui a inuenté cette façon d'Imprimer à la Chine, qu'à celuy qui de là nous l'a porté en Europe, ou bien l'a inuenté de sa teste. Les grosses Librairies autrefois n'estoient que pour les Rois & les riches Maisons : maintenant à la faueur de la Presse, qui roule si aisément, toute le mõde a moyen d'auoir vn mõde de Liures, & ioüir des trauaux d'vne infinité de beaux esprits; trauaux qui autrement seroient enseuelis dans le cabinet où ils auoient pris leur naissance. Vn seul homme en vn iour fera plus de besogne, sans faire nulle faute, & quasi se voüant, en toutes sortes de Langues & de professiõs, ne faisant que tirer, pousser, & encrer les Lettres enchassées, & d'vn seul tour de bras, que cent hommes iadis n'eussent sceu faire ensemble, en faisant milles fautes, dont ils ont corrompu les manuscrits anciens. Cette facilité incroyable a peuplé l'Vniuers de thresors incõmparables. Que si quelques auortons de liures se sont iettez à la foule, & par ce moyen ont eu cours & vie, ce peut de mal ne peut pas bonnement contrebalancer l'inestimable commodité qui reuient

au monde de l'impression des beaux Liures. Vn homme en cet Art escrira par ce moyen parfaitement bien en toutes sortes de Langues; Vn apprentif mesme dés son commencement ne sçauroit faillir d'vne seule lettre quand il voudroit, facilité qui n'est qu'à la Presse, non à la Casse) & peut faire autant que le plus braue Theologien du monde; En vn iour l'Ouurier peut Imprimer quinze cens fueilles, chacune de quatres pages : de façon que voylà enuiron six mille page qui sont la tasche d'vn seul bras en peu d'heures, & à fort bon marché. On admire dix mille choses qui ne sont rien à comparaison de ce miracle familier qui nous creue les yeux, mais la facilité nous en a desrobé l'estonnement & parce que la chose est ordinaire, elle ne semble plus admirable.

Pour parler donc de cet Estat, qui est si commun & qui si souuent vien à propos, il faut pour en parler sans broncher sçauoir les choses suiuantes, qui sont les principales.

1. Toute l'Imprimerie est composée de trois choses; de Fonderie, de Casse & de Presse. En la Fonderie on fait les Lettres, en la Casse on les compose, en la Presse on les Imprime. Et pour dire quelque chose par le menu; le Fondeur au lieu de Lettres de bois dont on vsoit autrefois, prend la matiere de ses Lettres de l'Estain, du Plomp du Cuiure, de l'Antimoine, & autres ie ne sçay quelles drogues qui font la composition venimeuse: & ayant bien fait boüillir le tout dans vn fourneau fait à cette fin, il le verse dans vn bassin pour plus facilement auec sa petite cuillere le respandres dedans ses moules. Là suiuant la diuersité

des Mattices qui ſont dedans ſortent comme du ventre de leur mere vne infinité de diuerſes Lettres, de Romaines, d'Italiques, de gros & petit Romain, de Cicero, de Sainct Auguſtin, de Nompareille, de gros & petit Canon, de Parangon, de petit Texte, & autres. Or les Lettres ſont aux bout des poinçons, mais contournées à rebours.

2. Chaque ſorte a ſon particulier attirail, ſon poinct, ſon comma, chiffres, virgules, apoſtrophes, eſpaces, quadrats, ligatures, diuiſions, &c. Là ſe font les Capitales; là le corps de la Lettre; là les Lettres fleuries; là les Feurs & Fleurons. On y trouue auſſi les á aigus & les à graues, les é accentuels & les ſimbles, les ſ longues & les s rondes, les infra & les ſupra, bref les longues & les breſues. Le tout neantmoins ſans forme, mais il eſt bien-toſt en ſa perfection. On polit tant, on rongne tant; qui ſur vne pierre, qui auec la lime; on pointe tant, on coupe tant, on approche tellememt l'eſquierre que tout ſe void propre à la Caſſer. La frappe de Matrice, quand on frappe de petits billons de cuiure paſſez par le feu pour en faire des poiçons de lettres.

3. On ſepare donc chaque fonte de Lettre, & la reduit on en haut & bas de Caſſe, ce qui reſpond aux groſſes & menuës Lettres, deſquelles chaque Fonte; comme Sainct Auguſtin, Nompareille, &c. eſt compoſé, chaque Lettre en ſon particulier eſtant miſe dans ſon Caſſetin, auec telle difference neantmoins que la plus frequente a le plus grand, & la moins frequente le plus petit: ainſi A ou autre Lettre a plus grand Caſſetin que quelque X. Voila tout preſt de trauailler, il ne reſte plus que

le Compositeur, qui s'aprochant prend le Compositoir en main, accommode sa copie soustenuë par le Visorium; insere son Mordant dans la page pour monstrer la ligne, & puis recueille les Lettres auec tant de dexterité, qu'en peu de temps il compose vn mot, vne ligne, voire vne page, emplissant de lignes la Galée, pour faire des pages qui sont dedans, peu apres la forme toute entiere.

4. Reste maintenant la Presse: On y apporte donc icelle Forme; on la pose dessus son Marbre; ou regarde que les pages soient bien applanies, & en leur lieu, de peur de la tranposition; puis on l'emferme dans son coffre & dans son chassis de fer. Elle estant ainsi attachée on la touche proprement d'encre; & pour ce faire est prés l'Encrier auec sa Molette pour remuer l'encre & les Balles pour en estre abbreuuées. Le gouuerneur de Presse met le Chassis, dans lequel est la Forme sur le Marbre de la Presse, & y met l'encre. Les Balles sont couuertes de cuir, pleines au dedans de fine laine. Apres auoir mis au prealable deux ou trois goutes d'huile dessus, on en touche l'encre, & puis la Forme auec tant de discretion, qu'on ne fait point de moines (c'est à dire des pages demy-blanches, prenant trop peu d'encre, ou ne touchant pas bien la Forme) & que rien ne se poche mettant trop d'encre; qui est vne composition de noir d'Allemagne, de tormentine de Venise, de vernis, & quelques autres drogues.

5. Reste à faire ioüer la Presse: elle est outre la Forme & ses garnitures, son Chassis, & mesme son Marbre qui est dans le Coffre; bref outre le Tympan où l'on couche la fueille blanche arrestée de

pointes à Vis & Escrous, outre la Frisquette qu'on rabat, & qu'on pose puis apres auec le Tympan sur la forme. Outre tout cela, elle est dis-ie composée de deux membrures droites aux costez. Au haut de l'Escrou où tient le haut de la vis de fer, au millieu de laquelle tient encore le Barreau, & au bas la Platine de fer, au bas de la Presse est la Maniuelle qui sert à auancer ou retirer le coffre de dessous la Presse, & au mesme temps qu'on y met la main pour l'auancer dessous la Presse, on met la main au Barreau, qui incontinent applique tellement la Platine sur le Tympan, & sur la Forme, que la fueille en demeure Imprimée. Et lors donnant vn autre bransle à la maniuelle, on remet en sa premiere place le Coffre & la Forme, glissant sut des bandes de fer bien huilées. Ainsi on tire la fueille, ainsi on tire la premiere espreuue, sinon qu'au lieu de Frisquette on se sert de quelques drapeaux: car sur la premiere espreuue se forment les pages, pour la distinction desquelles entr'autre chose sert ladite Frisquette, & lors on corrige l'espreuue.

6. On Imprime ordinairement douze cens de chaque fueille, & pour vser du mot de l'Art quelquefois 2400. On n'a Imprimé iusqu'à present la fueille que d'vn costé; elle s'Imprime de mesme de l'autre, mais à le seconde retiration, ie veux dire à cette derniere fois, on prend soigneusement garde que le registre soit bon, à sçauoir que chaque ligne nouuellement Imprimée soit directement opposée à chaque ligne desia Imprimée. Quand la Forme ne peut plus seruir on la leue, & laue auec de la lexiue. & puis auec de l'eau fresche, puis on la remet sur son Marbre, & auec le décognoir

gnoit on leue le Chassis, & toutes les garnitures de bois d'entre les pages. On raffreschit encore chacune des pages de peur qu'elles ne se mettent en pasté, & se depecent. Enfin pour distribuer le tout, On prend vne page ou demie page à sa volonté, pour remettre plus facilement chaque Lettre en son Cassetin.

7. Les Characteres sont ceux-cy, & les noms des Lettres.

1. *Nompareille, c'est à dire, fort petite.*
2. *La Mignonne, vn peu plus grosse.*
3. *Petit Texte.*
4. *Petit Romain.*
5. *La Philosophie,*
6. *Le Cicero.*
7. *Saint Augustin.*
8. *Gros Romain.*
9. *Le Parangon.*
10. *Petit Canon.*
11. *Gros Canon.*

8. On dit coucher la fueille & mouiller le Tympan.

Faire rouler tout le train de la Presse sur la fueille, imprimant d'vn costé la moitié du iour, & l'autre en l'autre moitié, l'ordinaire sont douze cens par iour.

Tirer des espreuues, les renuoyant à la correction.

Il faut tousiours deux Compagnons, l'vn qui tire & range les fueilles sur la Forme, estant en la Presse, l'autre qui couche l'encre auec ses Balles,

qui ſe changent, & font à tour de roolle, tantoſt l'vn des meſtiers, tantoſt l'autre.

6. Les guidons, ce ſont ces marques qui nous renuoyent deçà & delà, de la marge au texte, du texte à la marge, nous guidant droit pour ne point faillir, comme Eſtoiles *, & demy-ſautoirs A, demies mains ☞, lignes -, & autres telles marques.

10. Il y a les enrichiſſemens des frontiſpices, des paſſemens, des Lettres fleuries, des Roſes, Fleurons & Feſtons, mille galanteries qui ſeruent d'enjoliuemens, & de remplages pour les pages qui ne ſont pas pleines, des mufflets, groteſques, & ſemblables phantaſies.

PREFACE.

# AV LECTEVR DE LA PEINTVRE.

*Quant le Grand Alexandre visitant Apelles, le Grand voulut parler des couleurs & des Peintures, les aprentifs s'esclatterent si fort de rire, que le Maistre en eut peur & honte. Sire, (dit il tout bas) ne parlez point de ce Mestier, car les garçons qui broyent les couleurs crevent de rire en vous oyant ainsi begayer : vous estes bon pour conquerir des Mondes, & nous pour les coucher sur nos Tableaux : vostre espée & nos pinceaux ne s'accordent pas bien en vne mesme main, & pour bien faire chacun doit parler de son mestier, autrement on appreste à rire à toute la compagnie. Alexandre se teut, & se prit à rire. Ie desire, Lecteur mon grand amy, vous deliurer de cette peine, & de la peur que l'on ne se gausse de vostre niaiserie, quand vous voudrez parler de la platte Peinture, l'vn des plus noble artifices du monde, Le plus grand trompueur du monde, c'est le meilleur Peintre de l'Vnivers, & le plus excellent Ouurier : car à vray dire, l'eminence de ce mestier ne consiste qu'en vne tromperie innocente, & toute pleine d'enthouziasme*

*& de diuin eſprit. Les Poëtes ont leur inſpirations dans la teſte, où eſt la verue poëtique, & les Peintres au fin bout des doigts, & à la pointe ſçauante du pinceau. Mais il faut tromper l'œil, où tout n'y vaut rien, il faut qu'on croye que cela eſt creux & enfoncé, cela enflé, & bourſoufflé, cecy hors d'œuure, & qui ſe jette entierement hors du Tableau, cecy eſloigné d'vne bonne lieuë, cela d'vne hauteſſe extreſme, cela percé à iour, cecy tout vif & plein de mouuement, que ce cheual court & eſcume à force de ſouffler, que ce chien jappe voirement, que ce ſang coule de la playe, que les nuées tonnent en effect, & que les nuages ſont tous decouſus à force d'eſclairs qu'on voit ſortir coup ſur coup, que cét homme rend l'eſprit, & qu'on voit l'ame ſur ſes levres, que les oyſeaux becquettent ces raiſins, & ſe caſſent le bec, qu'on crie haut qu'il faut oſter le rideau, afin de voir ce qui eſt caché, cependant il n'y a rien de tout cela, car tout cela eſt plat, pres, bas, mort, & contrefait ſi artiſtement, qu'il ſemble que la nature ſe ſoit couchée là deſſus pour ayder le Peindre à nous tromper finement, & ſe mocquer de noſtre beſtiſe. De là vient qu'vn d'eux eſcrit en ſes ouurages,* res ipſa, *c'eſt la choſe meſme, non pas la peinture; & l'autre,* fecit Apelles, *ce qu'il mit en trois pieces où il ſurmonta l'art, la nature, & ſoi meſme. Aux autres il mettroit,* faciebat, *c'eſt à dire, il faiſoit, & à deſſein, n'a point voulu acheuer, de peur de faire rougir la nature, qui ſe fuſt confeſſée vaincuë par l'eſprit & par l'art. Ce n'eſt pas comme ces badaux qui eſtoient ſi niais, que pour peindre vn cheual, ils faiſoient vn aſne ou vn bœuf, & encore ſi mal fagotté, qu'il falloit eſcrire en gros cadeaux, Meſ-*

*sieurs; cecy est vn asne, cecy est vn buffle, encores mentoit il, car ils estoient deux, luy le beau premier, & celuy qu'il auoit peint l'autre, & ne sçay qui estoit le plus grossier.*

*Pour sçauoir donc parler de ce noble mestier, il faut certes auoir esté à la boutique, disputé auec les Maistres, veu le train du pinceau. Ie vous ay bien voulu deliurer de cette douce peine, me faisant escholier pour vous rendre maistre: Permis à vous d'y aller à vostre tour, soit pour verifier ce que i'ay couché par escrit, soit pour enfler ce petit Essay, soit en fin pour estre plus asseuré quand vous parlerez, car pour auoir vne langue asseurée il faut auoir vn bon œil, & curieux d'esplucher toute chose par le menu. Seruez-vous de ce petit trauail en attendant mieux, & gardez-vous en l'vsage de cecy de la recherche trop curieuse, & des petites chosettes qui sont trop minces, & qui ne doiuent sortir de la boutique.*

# LA PLATTE PEINTVRE.

## CHAPITRE XXXIX.

1. IL faut que la moulette soit de caillou ( c'est à dire, la pierre à broyer) de gré, ou de queux, afin de mieux broyer les couleurs, & les mieux incorporer auec l'huile. L'amassette est de corne, & amasse la couleur broyée & esparse sur la pierre.

2. Pour trauailler en destrampe & sans huile, il faut broyer les couleurs auec de l'eau, ou de la colle. La gomme sert pour illuminer, & donner l'esclat & le rayon aux couleurs qui s'esueillent, & se rendent gayes à la faueur de la gomme: comme aussi le vernix donne vn beau iour aux ouurages en huile, leur seruant de crespe & de talc pour les garentir de poussierre, & de cristal pour donner lustre, & tirer au iour ce qui semble morne, sombre & & eclipsé.

3. La palette du Peinrre est la mere de toutes les couleurs, car du meslange de trois ou quatre maistresses couleurs, son pinceau fait naistre & comme fleurir toutes sortes de couleurs. On dit preparer vne palette de carnation ( c'est à di-

ro, pour faire la charnure) de verd, de, &c. & c'est l'ouurage du garçon. Les Meres-couleurs sont, Premierement, le blanc de plomb (à cause qu'il se trouue és mines de plomb.) 2, Le fin Azur, & l'Outre-marin. 3. La laque de Venise, qui a vn incarnat & vne escarlatte fort viue. 4. Le vermeillon d'Espagne. 5. La cendrée. 6. Le noir de charbon. 7. Le Massicot, qui est le fin iaune. 8. Le verd de terre. 9. Le sang de Dragon. 10. La Rosette. Voila les couleurs gayes, les autres sont rudes.

4. Peindre en païsage, à fond plat, en Architecture, en l'air, & comme parmy les nuées. Peindre en petit volume. Les anciennes estoient à deux sortes, & puis à trois, à l'Ionique, à la Sicyonienne, & à l'Attique. Faire les personnages, le fruitage, les fleurs, les fantaisies, les riuieres; dresser des montagnes, soûleuer des tempestes, &c.

5. Faire la Drapperie, & drapper l'Image, c'est l'habiller; ores en drappant, iamais on ne met vne seule couleur, mais il y faut du meslange. Il y a simple drapperie, il y a celle qui est damassée, historiée, à brodure. Les robes retroussées, les replis, pinsures, rentremens, les feintes, les couuertes de crespe, & qui percent le Voile & la toile deliée, les autres qui sont meurtries auec les ombrages qui rabattent le trop grand esclat.

6. Faire le pourtrait au naturel, laisser l'ouurage à la discretion du pinceau, & au hazard de la main. Rechausser les couleurs, & releuer l'ouurage, c'est donner le lustre & le iour aux couleurs; Item, vernisser la peinture, & coucher du vernix pour faire esclatter.

7. Ombrer ou ombrager les ouurages; faire des nuits, des ombrages pour faire esclatter les autres; reculer les païsages bien loin, & en petit volume: l'ombragement & le jour s'entremeslent, afin que la diuersité des couleurs fasse rehausser & arrondir l'vne & l'autre.

8. La pinceliere est vn vase, où l'on nettoye les pinceaux auec l'huile, & de ce meslange on fait vn gris bigare, & bon à certains ouurages, comme à faire les premieres couches, ou imprimer la toile.

9. Pourtraire & enleuer au vif vne personne; du commencement on ne fait que pourfiler, puis apres on couure le pourfil d'vne seule couleur. Donner contenances aux Images, & bonne mine, ouurant la bouche, l'œil, le ris, &c. peindre l'esprit, les mœurs, les passions.

10. Outre le iour & l'ombragement, il y a encore le faux iour, qui tient du iour & de l'ombre, & est vn lustre composé des deux, ce qui separe les couleurs, il s'appelle le deiettement, & en Grec armogé.

11. La Ceruse se fait de plomb, & de vinaigre, elle est bonne pour incarner playes, & choses semblables. L'Iuoire bruslé fait vn noir excellent, dont se servoit Appelles, car s'il est demeslé & défait en vinaigre, & ards au Soleil, il ne se peut effacer: il y a des ouurages de hautes couleurs, d'autres blaffarts, mais apres la premiere couche, il faut donner la charge auec quelque couleur vigoureuse..

12. Le pourfil, les gestes, les symmetries & proportions, mines & bonnes contenances, sont celles qui donnent bruit au pinceau, & le poinct principal de tout cet estat. Le dedans se fait aisement,

mais le pourfil, les derniers traits & l'arrondiſſement de la beſogne eſt mal aiſée.

13. Les bons Peintres cachent touſiours quelque ſecrette intelligence dans leurs ouurages, qui vaut plus que le reſte, mais les Maiſtres ſeuls les reconnoiſſent, & en ont ſentiment

14, L'eſtaudy ou l'eſchaffaut du Peintre, c'eſt là où il tient la toile eſtenduë ſur le chaſſi pour eſtre imprimée, puis ouuragée.

15. Meurtrit la trop grande gayeté des couleurs auec vernix, qui ſemble du talc, ou du creſpe, ou de l'air eſpars ſur le tableau, inuention d'Appelles inimitable. Peindre les conceptions d'eſprit ſur le tableau, l'ame les affections: enfin peindre ce qui ne ſe peut peindre, comme les tonnerres, eſclairs, la voix, la reſpiration, &c. Aſſeoir les couleurs proprement; eſtre trop rude à la charge des couleurs.

16. Peindre des payſages, des groteſques, Arrabeſques, la ruſtique, des fantaſies & des chimeres, vignettemens, touffes de bois precipices, cheutes d'eau, baricades, la marine & les orages, & mille gentilleſſes & inuentions poëtiques; de la menuſaille, & de petits fatras.

17. La Peinture ſe doit mettre à ſon jour, ou eſtre à contre-iour. Sur quoy il faut ſçauoir que tout Peintre ſuppoſe d'ordinaire que le iour vienne du coſté droit vers le gauche; le contre-iour c'eſt de la gauche à la droite, & lors tous les ombrages ſont du coſté oppoſé à celuy dont le iour vient: de façon que mettre vne peinture à ſon iour, c'eſt la tourner vers le iour du coſté que le Peintre ſuppoſe deuoir eſtre le iour, & la tourner vers la feneſtre en façon que toutes les ombres ſoient comme cachées

derriere la partie du corps qui est illuminée. Il aduient aussi que le iour se donne d'enhaut, & à l'heure la teste, le visage, le nez sont éclairez, & le reste du col, du corps, & de la personne, ne participent point du iour que par certains esclairs, ou filets de iour qui esclatre sur les replis, & autres parties qui semblent s'enfler, & se iette hors l'ouurage. Il y en a au contraire, qui prenent le iour par en bas, & se doiuent mettre bien hautes, & lors les pieds, genoux, & autres parties bien eminentes son fort éclairées, le visage & autres sont à demy eclipsez. Il faut donc tousiours donner le iour du costé que le Peintre le suppose & iamais le contre-iour, c'est à dire, ne tourner iamais les ombrages du costé de la fenestre.

18. Il y a au Tableau le poinct du iour; le tiers poinct, les enfrondemens, rentrement de membre, la Perspectiue: les eslongnemens, les approches, les feintes & tromperies; il y a mesme du mouuement des yeux par vn miracle du pinceau, qui faict que l'œil regarde de toutes parts, ce que la nature ne fit oncques; mesmes auec de la poussiere on fait remuer les yeux, il ne s'en faut rien que les Images ne parlent, & ne soient animées.

19. Blanc de plomb, vermeillon, laque, la terre d'ombre pour faire les ombrages, mesler la carnation, c'est à dire de diuerses couleurs, l'ocre iaune l'ocre dru, c'est à dire, plus prune: Massicot, verd d'oye, verd de mer.

20. Faire l'œuf, & crayonner la teste, y faire trois bignes pour la façonner apres.

21. Prendre le droit iour, ou le contre-iour c'est à dire, au lieu de faire le iour du costé que la fenestre le donne au Peintre. Le iour feint, qui se prend d'ailleurs, comme à la Natiuité la clarté de l'Ange, vn iour de pleine face, c'est à dire, qui donne à tout le pourtrait, ou iour de front, & là il n'y a point d'ombre.

22. La couleur de la toile imprimé se dit couleurs mate, c'est à dire, qui est comme moite, à cause de l'huile grasse. Et l'or ne se met sinon sur vne couleur mate, ce qu'on dit or couleur, qui se fait de diuerses couleurs, & est bonne pour receuoir l'or és dorures des corniches.

23. Moresques, sont des pinceaux & des cornets autour d'vn Tableau, qui se font d'or sur l'or couleur. Les Grotesques ont de plus des personnages, Arabesques sont fueillages.

24. Peindre à fresque ou à frais, contre vne muraille qui est à l'air, & enduite de frais de sable, & qu'incontinent on y iette les couleurs qui se meslangent, & tiennent bon contre tout temps. Peindre en l'air, c'est à dire, que les choses ne posent sur vn rien que sur l'air & les nuées.

25. Racourcissement, rentrement, renfondrement; pour faire paroistre la Peinture loing, il faut que la chose soit peinte flouëment, c'est à dire, doucement, car si elle estoit rude, & non pas flouë, elle paroistroit de trop prez.

26. Les ombrages font dejetter les couleurs. Ombrer & faire rude la besogne, faux iour qui se fait, où il ne faut pas, clarté desrobée, c'est vne lampe, flambeau, &c.

27. Drapper, faire la drapperie, & faire le drap,

Faire l'entrichissement, c'est à dire, feindre la broderie, ou semer des corbettes, c'est à dire, des vases ou fleurs sur les robes, qui sont d'or ou de cirage, c'est à dire, comme de l'or feint; & il y a plusieurs sortes de cirages selon que la couleur est plus claire ou à l'ombre.

28. Faire vn atterassement de Cerf, ou autre beste. Pour faire vn paysage, il faut commencer à peindre l'air, c'est à dire, où il n'y a point de nuës, plus peint on à bas, plus fait on l'ouurage rude, afin qu'il paroisse plus prés, & les autres derriere. La terrasse est fort rude, c'est à dire, la terre qui soustient tout l'ouurage.

29. Peindre, ou faire vne nuict espaisse, trenchée d'vn petit filet de iour desrobé. Arrondir la figure, c'est à dire, faire qu'elle semble de relief, ce qui se fait par le iour & l'ombrage. Desrober vn iour, c'est faire en vn coin, derriere vne montagne, ou autre chose, vn soleil qui porte le iour qui se leue, ou qui se couche.

30. Esloignement des ouurages quand ils semblent loin, estans flouës. Feindre, c'est le haut point de l'art, trompant l'œil qui croid voir ce qu'il ne voit pas. Peindre le blanc & noir, ou à destrampe, ou à huile de noix, qui est l'ordinaire, & la meilleure, ou à fresque.

31. Enluminer, c'est trauailler sur du velin, auec du blanc d'œuf, qui destrampe les couleurs, ou de la gomme; puis on peint auec de l'or moulu (non pas en fueille) & azur d'acre, c'est à dire, le plus fin, qui vient auec l'or dans la carriere, c'est l'Outre-marin: on l'apporte d'Espagne & des Indes.

32. Peindre de profil, ou pourfil, c'est la moitié, ainsi.



Peindre de front, ou en face, ou en plein, c'est tout le visage.



Peindre à dos, c'est tout au rebours quand on peint le derriere seulement, ainsi,



Peindre vne teste à clarté, ou gloire, ou rayons, ou diademe, ou soleil, c'est comme on fait les SS.





33. Crayonner, charbonner, griffonner, pourfiler, ietter la premiere ordonnance, figurer grossement, ietter les premiers traicts, faire le griffonnement

auec crayon, croye, charbon, mine de plomb, vermeillon, ou figurer ſur le papier auec l'encre, ietter ſes premieres penſées ſur la toile, puis à loiſir en rechercher la perfection, particulariſant toutes les parties. Retirer la choſe pourtraite; effacer les faux traits du griffonnement; le maiſtre traict demeure touſiours pour guider la beſogne eſbauchée.

34. On appelle ordonnance & deſſein, ces premiers traicts, & pourtraire; car peindre c'eſt auec les couleurs qui ſuruienent deſſus le pourtraict. Si on veut aggrandir, on peut reduire le tout au petit pied, le piquant & l'appliquant ſur ſon fonds, & le poncer auec la ponce, & ce deſſein ainſi fait ſe nomme le poncis, mais c'eſt pour les apprentifs.

35. Le coloris eſt fort vif, les couleurs bien poſées & bien miſes, les rehauts faits bien à propos, la beſogne bien addoucie, les plis bien pliez ou ſerrez, ou bien hardis, le deſplis fait bien à propos, le drap bien drappé; le Peintre touche bien, c'eſt à dire, fait bien la carnation du nud, c'eſt à dire, de la face, de la main, du pied, car le reſte eſt habillé.

36. Vn bel appreſt, c'eſt vne Peinture faite ſur le verre, cuite & recuite au feu auec des couleurs qui puiſſent ſouffrir le feu comme ſont les minerales.

37. Vn beau Tableau doit auoir l'inuention gaillarde, les proportions bien gardées, le coloris plaiſant & naturel, la carnation viue, la drapperie riche, les payſages fort eſloignez, la Perſpectiue bien obſeruée, la feinte ſi naturelle, que l'œil ſoit aiſement content d'eſtre trompé.

38. Les rehauts se font à force de iour qu'on verse dessus ; les enfondremens, les creux, les rentremens se font auec les ombres & les nuits espaisses, ceintes de iour & de lumiere. L'adoucissement se fait par vne si douce liaison des couleurs, qu'elles se perdent quasi l'vne dans l'autre. Glacer, c'est mettre les derniers addoucissemens, & la couche derniere delicate, qui donne l'esclat auec le blanc glacé, ou pourpre glacé, &c.

39. Le porfil de Michel-Ange, le coloris de Raphael l'inuention & la hardiesse du Parmesan, & les nuits du Bassan font vn Peintre l'idée des bons Peintres ce sont les quatre elemens d'vn parfait Peintre.

*La façon de parler des beaux Tableaux.*

1. CEla n'est pas peinture, mais nature & ces personnages la regardent tous ceux qui les regardent. mais d'vne œillade si naïue, que vous iurereiz qu'ils sont en vie.

2. Voyez vous ces poissons-la, si vous versez dessus l'eau ils nageront, car rien ne leur manque. Et ces oiseaux, s'ils n'estoient attachez ils prendroient l'air, & fendroient le ciel, tant sont ils bien faits.

3. Comme est-il possible que le pinceau ait couché tant de douceurs sous des traits si rudes, sous des couleurs si rudes, & que parmy tant de nonchalance, on ait caché tant d'attraits.

4. Quand la Peinture estoit encore au berceau, & à son premier lait, le pinceau estoit si niais, les ouurages si lourds, qu'il falloit écrire dessus, c'est vn Bœuf,

Bœuf, c'eſt vn Aſne, autrement vous euſſiez pris cela pour vn quartier de veau ; maintenant il faut mettre deſſous, qu'vn tel peignoit, de peur qu'on ne creuſt que ce ſont des morts qu'on a collé ſur la toile, & des perſonnes viuantes ſans vies, tant le tout eſt bien fait.

5. Pour parler des riches Peintures, il en faut parler comme ſi les choſes eſtoient vrayes, non pas Peintes. Voyez ie vous prie comme ces Dauphins follaſtrent dans ces boüillons d'eau qu'ils ſouſleuent: comme ces oyſeaux perchez ſur ces ramées gazoüillent, voilez là qu'ils s'enuolent & ſe cachent dans les nuées.

6. Apelles peignoit ce qui ne ſe pouuoit peindre, on oyoit craquer les tonnerres, & le tintamarre des nuées eſclattantes & toutes trenchées d'eſclairs.

7. Voyez comme ce drap eſt bien pliſſé, voyez ces mains de neiges où les veines s'enflent & ſemblent battre à la cadence du poux ; voyez ces muſcles comme ils ſe pouſſent & s'enflent; On peut conter les coſtes de ce corps, tout le corps eſt auſſi bien fait que ſi nature l'auoit façonné de ſes mains. Mais encor, eſt-ce Peinture ou nature, verité ou artifice ?

8. Mon amy, pourquoy auez vous donné vne bride à ce cheual qui court de toute ſa puiſſance, & iette ſon eſcume à gros boüillons, & eſt hors d'haleine ? ie l'ay fait à deſſein ;car en deux bonds, il ſe fuſt ietté hors de la carriere & hors la toile, il l'a fallu retenir par force, voyez comme par deſpit il s'en cabre.

9. Mon Dieu que ce fonds eſt haché bien menu,

& treilliſſé de bonne grace, vous iureriez que c'eſt vne choſe creuſe, & bien profonde.

10. Voyez comme ces fontaines ſourdent des crouppes de ces montagnes, comme la main du Peintre mene ces ruiſſeaux auſſi bien que ſçauroit faire la Nature, ils pouſſent hors par endroits tout plein de petits ſourjons boüillonnans; commode à ces petits follaſtres de poiſſons qui nagent entre flot & flot; voyez comme ces canards ſe coulent parmy ces herbes, & connillent, voyez là comme ils ſe plongent bourſoufflans contremont de petits brins, & filets d'eau, retirez vous vn peu à l'eſcart, de peur qu'ils ne vous aſpergent, & moüillent, en fretillant ainſi des pattes, & battant l'eau.

11. Philoſtrate en ſes Tableaux eſt excellent en cecy, & vous ferá riche en cette matiere.

*Des couleurs.*

1. Les couleurs ſe concréent en la terre, & és minieres, ou bien ſe compoſent par mixtions & temperatures, ou naiſſent en herbes ou autrement.

Le Sil qui s'approche de l'Ochre eſtant tiré des veines de Marbre, ſi on le bruſle & eſteind en vinaigre il prend ſemblance de pourpre ou cramoiſi violet: aucuns penſent que c'eſt azur d'outre-mer.

Les Rubriches ou pierres ſanguines ſe tirent auſſi de la terre; l'orpiment, le cinnabre, la croye verde ou verd de terre vient de la terre de Smyrne, & eſt la plus excellente. La Sandaraque qu'aucuns croyent eſtre le Maſſicot, vient du Pont, & croit en certains lieux toute preparée par nature, ſans

qu'il la faille moudre, cribler, saffer, ni piler.

2. Le vermeillon ( *minium* ) vient és minieres d'argent, comme vne arene rouge. Sa veine est comme de fer vn peu rougissant, les mottes se nomment ( *anthrax* ) des charbons, cela estant ietté dans la fournaise, la fumée qui en sort se tourne en vn million de gouttelettes de vif argent. On fait passer le vermeillon par cuissons, & lauеures, le broyant soûuent en fin à sa naïfue couleur, qui estant metallique se conserue en vigueur long-temps si les ouurages sont à couuert, autrement le Soleil & la Lune massacrent sa beauté, & meurtrissent l'esclat de sa viuacité. Le moyen de faire que le rayon de la Lune ne lasche ny efface ce rayon de beauté, il faut mettre vne couche de cire blanche bien polie sur la paroy qu'on veut peindre, s'aydant du feu pour faire surfondre la cire, & du polissoir.

On sophistique le vermeillon auec de la chaux, pour l'esprouuer il le faut mettre sur vne lame au feu, s'il est loyal & marchand estant froidy il aura sa mesme couleur, mais s'il garde vne cotte noire, & deuient brun & noirastre, c'est signe qu'il y a de la meschanceté.

3. Le noir se fait ou de la suye & fumée de poix resine, ou de sarmens de Vigne, & coipeaux de Pin redigez en charbons ; pilez, & meslez auec la colle, ou enfin de lie de bon vin bruslée, seche, & meslée auec la colle, cela deuient fort noir, & imite la couleur d'Inde, qu'on nomme Morée.

4. Le Cerulée qu'on nomme bleu ou Turquin se fait broyant du sable auec la fleur de Nitre si delié qu'il deuient comme farine, on prend de la

limaille d'airain de Cypre, & en saupoudre-on cela, afin de s'incorporer, on moule des pelotes entre ses mains, on les met dans vaisseau & dans vne fournaise, l'airain & le sable par la force du feu s'entredonnans leurs sueurs changent de nature, & se reduisent en couleur cerulée.

Le Bruslé se fait de mottes de Sil embrasées, esteintes en vinaigre : d'où se fait la couleur de pourpre.

5. La Ceruse ou blanc de plomb se fait mettant des branches de sarment dans des tonneux, les surfondant auec du vinaigre, & par dessus asseant de lames de plomb, estoupant les gueules, afin qu'il ne sorte ni vent ni haleine, au bout de quelque temps on treuue la Ceruse attachée. Si on la cuit en vne fournaise, elle change de couleur & se conuertit en sandaraque ou Massicot, & quand on assied les lames de cuiure ou d'airain, ils en font du verd de gris, *Eruca*.

6. La pourpre ou Escarlatte qui est la plus viue & estincelante des couleurs, se tire d'vn huitre (de là on le nomme *Ostrum*) il y en a de viue, de brunette, de meurtrie en esclat, comme sang meurtry, de rouge-vermeil; mais il le faut surfondre de miel quand on l'espraind de la coquille, de peur qu'elle ne se hasle : On contrefait plusieurs couleurs auec le ius des fleurs.

# LA SCVLPTVRE, *Imagerie ou Statuaire.*

## CHAPITRE XL.

1. ELLE a deux parties; le relief ou bosse; & le creux.

2. Il a plein relief quand l'Image est arondie de tout costé, sans tenir à rien.

3. Demy bosse, ou basse-taille, bas relief, selon que l'image est releuée dessus le fonds, & se iette plus, hors du plan.

4. Le creux, & graueures, selon qu'elles sont plus auant entaillées, aussi s'appellent-elles, selon les enfondremens.

5. Estoffe, & matiere est le metail, les pierres, le bois, la cire mixtionnée, &c.

6. Le modelle se fait d'argille, terre cuitte, &c. pour dessus y faire la vraye figure.

7. On peut desseigner, & portraire auec le charbon, le crayonnoir ou de sanguine, & la plume qui est le plus laborieux & hardy de tous, parce qu'il faut hacher dru & menu le dedans des figures, qui est enclos dans le profil, appellé par plusieurs lignes, s'entrecoupantes à petits carreaux ou lozanges, en forme d'vne trelissure pour seruir d'om-

brage selon le plus & le moins, laissant autant qu'il en faut pour seruir de iour.

8. De la Sculpture on acquiert la ruze & dexterité de bien representer en platte Peinture, les r'accourcissemens, r'enfondremens, & releuemens en vn plan.

9. La plus grende perfection, est faire paroistre ce qui est tout plat, comme s'il estoit de relief, & se ietter comme hors d'œuure. Comme la statuë d'Alexandre qui sembloit auoir la main, & la foudre hors du Tableau fait par Appelles pour six vingts mil escus.

10. R'habiller vne statuë, c'est y adjouster ce qu'il faut, soit qu'il se soit rompu, ou, &c.

11. Il y faut grand ruse & pratique pour connoistre le fil du marbre, & de quel biais on le doit prendre. Les autres estoffes sont moins rebelles, & rebourses.

12. Imagier metaillaire, & en fonte, c'est à dire qui fait de bronce, &c.

13. Le garde main, c'est vn demy gand de bufle, afin que la masse ou marteau n'engendre vne calle de chair dure.

14. Les instrumens sont la masse: secondement, les pointes trempées, & acerées, mais elles doiuent estre mousses & camuses vers la pointe: car si elle s'allongeoit en vne longueur deliée, elle ne soustiendroit le coup du marteau, mais éclateroit.

15. En ébauchant il faut aller sagement en besongne, & en biaisant de costé & d'autre, sans donner tousiours en mesme endroit de droict fil, & à plomb, afin de ne meurtrir le marbre, ou le massacrer, car autrement les taches se demonstreroient

au polissement des coups déchargez mal à propos.

16. Les ciseaux de plusieurs sortes ; lesquels sont brettez, les vns d'vne dent, les autres de deux, &c.

17. Rondelles.

Becq-d'asnes.

Martellines qui ont vne poinre d'vn costé, vne plane de l'autre.

Bouchardes, qui sont en pointe de Diamant.

Rappes demy-rondes.

Les couldées qui sont recourbées.

Les forets ou trappans en forme d'arbaleste, qui se tourne-virent auec vne courroye enuelop-pée du fust, & vne maniere d'archer ; les vibrequins ont le fer en forme de dard, ou langue de serpent.

18. Le Compas, Esquierres, limes.

19. Guillochis, fueillages, festons de fruicts, parerques bizarres, fantastiqueries d'ouurier, saillies, passages, hardiesses, caprices, fleurs, rosaces, muffles, volutes, & mille sortes d'enrichissemens.

Le Bloc; c'est la masse de marbre, point, ou grossement esbauchée.

La premiere peau se descouure peu à peu, auec la masse ; la penultiesme peau auec le cizeau se va explanant comme si on vouloit faire vne figure à demy-relief : la derniere peau se fait auec rappes, trapans, forests, &c.

On lustre & donne le poly auec du grez cassé, menu, & passé par vn sas, & empasté auec de l'eau; & ce auec des broches ou bastons de saule aiguisez par le bout, entortillez d'vn linge blanc, ce qui adoucit & efface les coups des brettures. La pierre

ponce addoucit auſſi. On luy donne auſſi le poliſſement auec de la Pottée, qui eſt faite de plomb & d'eſtain calcinez enſemble & deſtrempé auec l'eau. L'eſmery qui eſt noiraſtre, terniſt le marbre gentil.

Le Moyeu, c'eſt le modelle ſur lequel on iette la figure de metail, & puis par des trous on la rompt, & fait-on ſortir hors l'Image ; c'eſt auſſi le moule.

Le Noyau, c'eſt la cire ou autre choſe dequoy on remplit le vuide des ſtatuës de plaſtre & ſtucq.

Souſpirail, & eſuent de l'Image, ſont les trous par leſquels on remplit ou vuide le creux, & par où le metail entrant prend l'air.

L'alliage, c'eſt meſlange du cuiure qui s'allie & ſe meſle auec l'eſtain : car le cuiure ſe fond trop difficilement tout ſeul.

## *L'Eſtoffe.*

1. LE Porphire, eſt vne pierre rouge, obſcure, mouchetée de taches blanches.

2. Le Serpentin a le champ verd tauellé de blanc, auec noirceurs y entremeſlées. C'eſt le plus opiniaſtre de tous, ſous les ferremens qui n'y peuuent mordre : & ne ſe peut aſſaillir bonnement, ſans que les outils quaſi à chaque coup ſoient reacerez, & trempez, & les pointes renouuellées. Il y en a de Cendré.

3. Le Marbre Numidien de couleur cannellée, tient quelque peu du griſaſtre obſcur. Le Marbre verd eſt gay & tres-beau.

4. La pierre de parangon, ou de touche, eſt auſſi fort opiniaſtre.

5. Le Serpentin, eſt le plus rebelle, & moins

faiseux de tous, & se sie par le moyen de l'Esmery mis en poudre, & vne scie deliée, qui le mine & le ronge peu à peu.

6. La pierre Marmarie ( enchassée au Poulpitre de saincte Marie Majeur ) est fort belle, grise, mouchetées de taches blanches & noire, est tres-dure.

7. Le Marbre grené, a de gros grains de Cassidoines, Esmerils, Agathes de diuerses couleurs dont il est parsemé.

8. La Carriere ou Quarcierre est le lieu où l'on taille les Marbres : on dit aussi la Marbriere.

9. Le Marbre gentil : c'est le blanc sans taches ni veines, fort dur.

10. Le Parien est dur competemment, & reçoit le polissement, & n'est si rebelle, il a aussi certain lustre qui approche de la charnure : on n'y treuue iamais ni tache ni defaut : car il n'a point de bans, ni d'estages, comme nos pierres de par deçà. Estage s'appelle le fonds qui d'ordinaire n'est semblable à ce qui est haut.

11. Bresche est de diuerses couleurs, elle sert à faire des huisseries, fenestrages, entablatures, cheminée, &c.

12. Le Marbre meslé ( *Mischio* ) tout de mesme. On n'en fait gueres des Statuës.

13. On ne se sert gueres de l'Allebastre à cause de sa mollesse, & tendreur.

14. C'est vn coup de Maistre de sçauoir descharger les premiers coups ric à ric de sa marque, comme Michel-Ange qui sembloit estre en furie.

15. Marbre diapré & marqueté fait en Pyramide, qui va tousiours en appointant.

16. On ſcie le Marbre auec du ſablon d'Ethiopie, ou des Indes, & auec le meſme on polit, & brunit les fueilles de Marbre pour en reueſtir les murailles. On fait vne trace au Marbre qui ſe remplit de ſablon qui ſe preſſe en bas auec vne ſcie. Le ſablon ordinaire fait la ſcieure groſſe & cauerneuſe, il faut par apres liſſer, & polir les platines, ou placques, & fueilles de Marbre auec la pourdre de Tuf (*Porus*) ou de Pierre-ponce (*Pumex.*)

17. Les Poliſſoirs de Marbre ſe font auec des queux (*cotes, & lapides quibus acuuntur gladij,*)

18. Le Marbre dit d'Auguſte eſt fait à ondes qui ſe madrent, & s'enueloppent à mode d'vn tourbillon de vent. Le Marbre dit Tyberius à ſes veines éparpillées à mode de flocs de cheueux blancs. Celuy de Thebaïque eſt diapré de gouttes d'or; d'autres ſont marquetez de rouge, ou tirent ſur couleur de lacque. Celuy de Natolie eſt comme yuoire.

*La façon de loüer la Statuë.*

1. LEs hõmes rauis deuiennent comme pierres, & les pierres rauies par la force de l'Art ſemblent deuenir animées, & ſortir hors de ſoy.

2. Le bronze, quoy qu'inſenſible de nature, a appris d'eſtre obeyſſant à la hardieſſe de l'Art, & du cizeau. *Calliſtrate au deuxieſme Cupidon de Praxiteles.*

3. La pierre ſembloit ſe hazader de faire à bon eſcient, & de s'accommoder au deſſein de l'ouurier. *Calliſtrate au Satyre* 114.

4. L'ame des Poëtes, & les mains des Ouuriers ſont rauies d'enthouſiaſme pour repreſenter les

choses diuines; aussi cette pierre s'est metamorphosée en la Bacchante qu'elle deuoit representer, & s'est ramollie à vne semblance de femme. *Callistrate en la Bacchante.* 125.

5. La pierre sembloit estre atteinte de cét accidét (c'est à dire, d'yuresse, car il parle d'vn Indien yure) ainsi que si elle se fust deuë ébranler, pour monstrer le vacillement que cause l'yvresse. *Callistrate en l'Indien, p.* 126.6.

6. L'ouurier n'a point voulu que le metal demeurast metal, ains que tout ce qui en estoit deuint amour. De fait, vous voyez bien comme le bronze se facilite à vne certaine delicatesse, & insensiblement se mignarde & rend souple à vne potelée charneure, & vn rebondy en bon-point farselu, accomply de tout ce qu'il y faut, se contentant de son estoffe. *Callistrate au Cupidon de Praxiteles.* 139.7.

7. Vous voyez bien que le Bronze obeyt aux affections de celuy qu'il represente, & rit fort naifuement; la couleur obtempere aux sentimens, & touchant le poil il semble qu'il se dresse & vous chatoüille la main. *Ibid.* 140.

8. Le Metal s'est entierement ietté hors de sa propre nature, & s'est transporté à vne veritable representation, Car ce que la Nature ne luy a donné, l'Art luy a acquis. *Au 2. Cupidon de Praxit. Callistrate, p.* 157.

9. Ce pauure Marbre a esté rauy en extase, le voila hors du soy, car vous voyez qu'il halete, & qu'il vit où il estoit cy deuant sans mouuement. Il est poussé d'vn diuin enthousiasme, & possedé d'vn esprit diuin qui luy donne vie.

10. Le Marbre, estant Marbre ne laissoit pas de rougir, & se laschoit delicatement, à tout ce que l'Art y vouloit figurer,&c. l'Art y combattoit auec la Nature; ieune adolescent fleurissant d'vne gaye ieunesse, le poil follet de sa prime-barbe qui luy cotennoit le menton abandonné au vent pour le frizer à son plaisir; le reste de sa perruque à l'abandon, &c. *Callistrate en l'Occasion page* 61.

11. Ce Bachus quoy que d'estoffe morte, & rebelle de soy, maniez-le, il fretille sous le toursement, & ramolly par l'Art en vne charnure doüillette & soupple semble se desrober sous le sentiment de la main. *Callist. en Bacchus, page* 165. 6.

12. Il faut aduoüer que parfois la diuinité se fourre dedans le corps humain sans s'y contaminer ses affections. Car icy l'Art n'a pas contrefait les affections, ains ayant fait vn Dieu Image, l'a entierement fait passer en elle. *Callistrate en Esculape*. 169. 6.

13. La matiere icy ne cede point à l'Art qu'elle mesprise, ains connoissant que c'estoit vn Dieu qu'elle deuoit representer, elle s'y est de soy metamorphosée. Voyez vous pas les cheueux parsemez de graces se coulant le long des espaules, s'épandre à la liberté; partie sur le visage, s'écarmouchans d'vne gayeté fort gentille autour des sourcils, se viennent comme aneler au droit des yeux; & s'y amoncellent de gros flots de cheueux frisez. *Ibid.*

14. Voyez ces Dauphins comme ils follastrent là à leur plaisir, fendant les flots & la Sculpture. Et le vent est si vehement que le stucq en est agité. *Callistrate en Medée*. 186. 6.

15. Si fait il beau voir ce metail qui prend plaisir de friser le menton d'vn petit crespe d'or à ce petit Dieu, &c.

16. Ne vous trompez pas, ce que vous voyez n'est pas bronze, c'est le mesme Iupiter en propre personne, qui a mis en sa place au Ciel le bronze, & icy s'est constitué en la place du bronze; car autrement ne se peut faire ayant les cheueux voletans en l'air, le foudre qui branle, les yeux esclatans, &c.

17. Cette Deesse tasche de se monstrer belle à tous, & a l'œil brillant, & tousiours au guet; elle est de la facture de l'imageur Praxiteles, qui iamais ne besongna mieux, ni tailla Marbre plus heureusement; & semble que de quelque costé qu'on la sçache choisir elle s'essaye de se monstrer excellemment belle.

18. C'est bien icy vn de ces Marbres qui ne faudroit de bondir; & trespigner si Orphée laschoit vn seul fredon sur sa Harpes; Car de soy vous voyez quasi qu'il sautelle, sans attendre ny Orphée, ni ses fredons.

# DES OVVRAGES DE LA BRODERIE.

## CHAPITRE XLI.

L'Inuention de la Broderie eſt donnée à ceux de Phrygie, de façon que les Latins meſmes nomment les Brodeurs *Phygiones* , à vray dire ces peuples-là ne l'ont point inuenté, mais ils en ont eſté extremement curieux; car on trouue quaſi dés le commencement du monde quelques eſpeces de Broderies. Or ce qui eſtoit aſſez groſſier du commencement, deuint remply de mille mignardiſes. Ils auoient (les bonnes gens) des robbes pommelées, des manteaux bordez de teſtes de cloux, entez dans l'eſcarlatte, des eſtoffes ondées, & ſurſemées d'vne belle pommelure, & ſurchargée de rouleaux, on les raya apres d'or à la façon d'Artalie; ceux de Babylone Broderent des liurées en diuerſes couleurs; ainſi petit à petit, on a affiné ce meſtier, le rendant tous les jours plus delicat. Les plus anciens y entrelaſſoient des fleurs naturelles, des herbes, & croyoient eſtre braues à merueille, faiſant de cela vne grande piaffe.

On tient pour aſſeuré que ce mot de Brodeur

vient de Bordeur, car on n'enjoliuoit du commencement que le bord des robbes, & on les passementoit d'vne lisiere faite à l'éguille, & en Broderie; de fait en Latin on nomme les Brodeurs, *Limbularios*, parce qu'ils ne se mesloient que d'enrichir le bord des robbes & des cottes des femmes, & choses semblables. Du bord on est sauté au beau mitan, & on a rempli tout le plat-fonds de mille fantasies d'or, d'argent, & de soye, d'or nüé, & d'or clair, de mille agréemens, de poinct velu, & poinct de Tartarie, & tous les jours le mestier s'enrichit.

On dit aussi recamer, c'est à dire, Broder & ce mot vient de l'Hebrieu, car *Racam* vaut autant à dire que Recamer, Peindre à l'esguille & à la soye, de fait dés le commencement du monde on trouue de cét ouurage, qui depuis s'est tellement affiné, que vous prendriez la peinture pour nature, car les Tulippes & les fleurs, semblent estre nées dans ce satin, tant sont elles viues; ces oyseaux semblent fendre le mestier, & voler à tire-d'aisle, à ces personnages il ne manque que la parole, cét or qui se lance aux bouts, & est nüé de soye, ce point refendu a si bien naïvé les cheueux, que vous diriez que tout cela est plein de vie. Ce n'est pas peindre cela, mais engendrer, & donner vie aux creatures, que de les Recamer si excellemment.

1. Le mestier, c'est ce Chassis, sur lequel on estẽd la besogne, bandant fortement le plat-fonds, & le satin sur lequel on veut faire la Broderie, & où il faut poncer les ouurages, & porfiler la besogne.

2. Les broches seruent à conduir le cordon, la canetille, toute sorte de porfilures & liserures, & il est impossible de rien faire sans cela, ny aux lisieres,

ni à l'encloſtre, ny au fond.

3. Lattes, c'eſt vn morceau de bois plat, pour eſtendre la beſongne, la tirer, la relaſcher, & la mettre en eſtat.

4. Les Treſteaux doiuent eſtre bien fermes & bien propres, afin de bien porter le meſtier, & que rien ne branſle mal à propos, qu'on ne faſſe quelquefaute qui pourroit gaſter la delicateſſe de la beſongne.

5. Aiguilles à canon, aiguilles à paſſer de l'or à trauer le taffetas, ſatin, & l'argent, aiguilles à perles fort deliées, groſſes aiguilles à tendre le meſtier, aiguilles à laine qui ſont vn peu plus plattes au bout, aiguilles de Brodeur.

6. Roüet pour faire des cordons; dont on ſe ſert ſouuent, & faut que le Brodeur les faſſe luymeſme, pour bien faire ſa Broderie.

7. Ciſeaux à raſer, qui ont l'anneau grand, forcettes à ſeruir ſur le meſtier, ciſeaux à decoupper, les ciſeaux à raſer, pour pouuoir entrer dans le poil de veloux, ont la pointe platte & fine, ciſeaux de Brodeurs propres à ce meſtier.

8. Pour découpper il faut des fers de pluſieurs ſortes, comme pour faire les cœurs, d'autres pour les treffles; pour les S. d'autres droits pour faire vne taillade, vn mouchetoir pour mouſcheter, ce qui ſe fait quaſi comme vne croix Sainct Antoine; des taillades à dents de ſcie, & autres d'autres façons: car les taillades ont fort bonne grace, quand elles ſont bien aſſiſes, & bien couchées.

9. Pour bien goffrer, il faut des fers faits à cét effet, pour imprimer à l'aide du feu, on goffre ſur le ſatin & ſur toute autre eſtoffe, qui eſt bien ſuſceptible

ptible de l'impreſſion, qui doit eſtre bien nette.

10. Le paſté ſert pour appliquer la canetille coupée, & le canon; le paſté ſe fait de feurre, ou de veloux, on le fait d'vn fonds de chapeau, d'vne piece de veloux, ou autre eſtoffe, il a ce nom, parce qu'il eſt en forme d'vn paſté plat, bas, & rond.

11. Pour faire porfilures de taillades de veloux, faut auoir vn pinceau pour prendre doucement la beſogne pour appliquer ſur le fonds, & bien agencer cela ſans y rien mettre en deſordre, ou bien hors de ſa place: le pinceau enleue bien proprement, & aſſied bien où il faut, ſans que les doigs touchent la Broderie.

12. Poncettes blanches & noires, les blanches ſeruent pour poncer ſur couleurs brunes, les noires ſur les couleurs claires: elles ſont piquées à petits pertuis, ainſi que font les Peintres, & les Architectes, pour poncer les premiers traits.

13. Faire la portraicture propre à la broderie, portrait de beſogne de guerre, c'eſt à dire, pour la Cour, pour les habits des femmes & d'hommes de la Cour, d'or d'argent, & la beſogne de l'Egliſe c'eſt la plus difficile, à cauſe des Images: c'eſt quaſi la plus commune: l'autre de guerre ne l'eſt pas tant, ſi ce n'eſt à boutades, ainſi que vont les humeurs des Courtiſans, car tantoſt ils ayment d'eſtre couuerts de Broderies, tantoſt ils vont tout ſimplement, eſtoffe toute à nuë, & balaffrée.

Les beſognes de fleurs ſont fort plaiſantes, & bien agreables, à cauſe du mélange des ſoyes viues & de tant de couleurs, cette riche bigarrure qui contrefait vn printemps de ſoye eſt fort difficile, à cauſe qu'il faut tellement naiuer les fleurs, qu'il

faut qu'on croye que ce sont les vrayes fleurs collées là dessus, & non pas des figures mortes.

14. Besogne d'Eglise se fait d'or nué pour la plus riche ; la bouture qui est la plus naturelle n'est que de soye, mais si jolie à cause de la viuacité des couleurs( qui ont vn esclat vif, & nullement meurtry ) & si pleine de varieté, que l'œil ne se sçauroit saouler de regarder cette douce varieté. Suit la hache-bachure qui est ouurage plus leger, n'estant qu'à demy plein, là où la bouture est toute pleine, & l'ouurage en est bien plus riche & plus beau.

L'or clair, c'est l'or qui est couché, & est moindre que hache-bachure, qui à plus grande varieté d'ouurage, & plus agreable à l'œil que l'or clair.

La Taillure, c'est quand on se sert de diuerses pieces couchées, de satin, velours, drap d'argent, d'or, & autres qui s'agencent fort mignonnement, & la main du Brodeur fait le reste.

Les Paysages, où il faut que le Brodeur vse plus de fantasies qu'aux autres ouurages, ce n'est qu'esprit & hardiesse : il enfle la mer & fait l'escume des flots : il pousse la cime des montagnes raboteuses iusqu'aux nuées : il fend les prairies auec des fontaines de cristal qu'on oit quasi couler : il fait esclorre les fleurs dans vn parterre : il pousse vne forest de haute fustaye : il contre fait des chasses & des atterrassemens de bestes : en fin ce sont ouurages de fantasies.

15. Besongnes fausses, sont celles qui sont d'or faux & plus legeres & le mesme d'argent faux, mais en peu de temps cette broderie s'vse & monstre la piperie, se deschargeant peu à peu, & monstrant ce qui estoit caché sous l'apparence de l'or.

Porfilure, befogne d'or ou de foye faite auec profit, fi le Brodeur ne fçait pourtraire, & bien pourfiler, iamais il ne fera chef d'œuure qui vaille, & faudra qu'il foit toufiours valet d'vn Peintre, & des caprices d'autruy.

Befogne de meubles où on aplique toute forte de broderie, on la nomme ainfi, a caufe qu'on en meuble la maifon, ce font licts, pauillons, tapis, oreillers, toilettes, où on fait toute forte de broderie de guerre, d'Eglife, de tout felon la fantafie de ceux qui commandent la befogne.

Broderie de raport, qui fe fait de pieces rapportées de diuerfes couleurs, & qui s'enflent, & femblent de relief, s'enleuent & emboutiffent, appliquant or fur argent, foye fur or, fatin fur cela, en fin la Broderie fe fouleue, & fe fait à demy relief.

16. Leplat fonds d'argent, fur lequel on fait les pieces rapportées, foit de boüillon, clinquant, canetille, frizure, & autres telles galanteries: On nomme le plat-fonds ce qui eft bandé fur le meftier, & furquoy on couche toute la broderie: mais pour bien faire il faut auoir deuant les yeux des patrons, des portraits faits au vif, voire les fleurs mefmes naturelles, & les fueilles feparées pour les contrefaire, & naifuer parfaitement.

17 Largent de Paris & l'or de Milan, font tres-bons pour faire le plat-fonds. L'or de France monftre trop fa foye, il s'ouure en le retordant, celuy de Milan eft plus couuert & ne s'entr'ouure pas fi aifement, monftrant le foye par la fente : car le dedans du fil d'or & d'argent, ce n'eft que foye, or quand on la void tout eftgafté.

18. Encaftiller des Diam ans, & les enchaffer dans

la Broderie, enfiler les perles, & incorporer des pierreries dans les boüillons ou eſtoilles, pour leur donner eſclat, & leur faire darder vn iour agreable.

19. Point de poil, c'eſt la fantaſie qui conduit de point refendu les cheueux, & la barbe des perſonnages. Or ce point de poil eſt fort difficile, quand il faut friſer les cheueux, les anneler, & goffrer les perruques, les faire flotter à l'abandon, & ſe ioüer ſur le front, ou bien quand il la faut rendre venerable, attrangeant les poils ſi delicatement, que l'vn ne ſe iette point ſur l'autre.

20. Point velu, qui fait reſſentir le naturel, & iette ſon poil, comme ſi c'eſtoit vrayement de la mouſſe. Ainſi fait-on des antres tous mouſſus, & vous iureriez que c'eſt de la vraye mouſſe de ſoye vertement brune; des arbres couuerts de mouſſe, des chenilles qui ſont cotonnées & veluës, des papillons à corps cotonné & velu, & autres ſemblables creatures, qui chargent naturellement la mouſſe, & ſont ſurfriſées, couuertes d'vne bourre naturelle ou acquiſe.

21. Encloſture, c'eſt le bord qui eſt tout autour, & eſt riche de friſons à la Milannoiſe, Cartizanes d'or traict, chaiſnes faites de boüillons, de mille beatilles & ioliuetez, qui ceignent tout autour la beſogne, & ſement du paſſement à l'ouurage, d'Anges, de groteſques, de chapelets de fleurs, & de fantaſies.

22. Agreemens, c'eſt ouurage de paillettes, grains faits de boüillons ou petits points noüez: cela enioliue fort la beſogne, & donne grace à la Broderie, faiſant qu'elle ſoit fort agreable, & que l'œil ſoit content & ſatisfait en voyant

ces agréemens bien aſſis.

23. A la beſogne d'or clair, le Brodeur doit rehauſſer ſur la ſoye, les cottes des robes, manteaux, &c. d'or & d'argent, & ſur les manteaux d'or glacer de ſoye. Ombrager donc, c'eſt auec la ſoye ſurombrager l'or & l'argent, & y faire quelques ſortes d'ouurages. Quand donc la drapperie des perſonnages eſt de ſoye viue, on rehauſſe cela d'or & d'argent par deſſus, pour l'enrichir : quand elle eſt d'or ou d'argent, on la glace & eſmaille de ſoye.

24. Nettoyer ſa beſogne & battre le meſtier, c'eſt quand on a fait la Broderie, & qu'on y a mis la derniere main ; cela à ſi grande longueur a accueilly beaucoup de pouſſiere, & d'ordures qui terniſſent la Broderie, & la ſaliſſent : il faut donc bien battre le meſtier, & bien ſecoüer la canetille & la Broderie, afin que cela ſoit net, & en eſtat d'eſtre mis à ſon iour, & preſenté à l'œil en ſa perfection.

25. Le chef d'œuure d'vn Brodeur, qui eſt fils de Maiſtre, ſe fait d'vne Image ſeule d'or nué ; il faut qu'il monſtre ſon portrait à tous les Maiſtres par le Clerc du meſtier ; de plus il faut que l'Image ſoit d'vn demy-tiers de haut. Mais le compagnon qui n'eſt fils de maiſtre, doit faire vne hiſtoire entiere, où il y ait pluſieurs perſonnages, ce qui ſe nomme vn quarré, tout d'or nué. Ce qui eſt bien plus difficile ; car plus il y a de perſonnages, plus il y a de varieté, de Broderie de toute ſorte, & partant plus de hazard d'eſtre renuoyé au meſtier.

26. Or nué, c'eſt l'or qui ſe lance aux bouts, & eſt nué de ſoye, c'eſt pourquoy il ſe nomme nué ; car faites eſtat que la beauté de la Broderie conſiſte en vn article mélangé de couleurs ; l'or tout ſeul eſt

riche, mais n'eſt pas gay, partant on le nuë, on l'ombrage, on le diuerſifie, y façonnant deſſus auec la ſoye de diuerſes couleurs, mil ſortes de fantaſies.

27. La ſoye platte c'eſt pour nuër : la torſe ſert pour lizerer : faut auſſi mener les cordons, rabattre le pourfil, cordons, & tout ce qui ſe mene à la broche. Le nuëment eſt bien mieux fait auec la ſoye platte, qui dit mieux deſſus l'or, & a plus de grace que la torſe, qui eſt trop deliée pour nuër : mais pour faire les lizieres elle eſt belle en perfection.

28. Point de Turquie, point d'Eſpagne, point d'Angleterre, point de Brodeur, point refendu : chaque païs a quaſi ſa façon de Broder, & ſes points differends. Pour contenter la bizarrerie de l'eſprit humain, on en fait à la mode de tous les païs, & quelquefois le pire eſt trouué le meilleur à cauſe qu'il vient de bien loin.

29. Broder à la lame, ce n'eſt pas vn point de Brodeur, mais de Chapeliers, Ceinturiers & autres qui brodent l'orle des chapeaux : les cordons, les ceintures & ont leur broderie à part, auec vne lame entrecouppée.

30. Faire l'arrondiſſement des fleurs : floüer les fleurs ou manteau, ou cottes, &c. C'eſt comme ſi cela eſtoit meu du vent, ou du mouuement du corps, vn rehauſſement de genoux, vn coude qui ſe pouſſe en dehors, vne robbe qui ſe contourne & replie, comme ſi elle eſtoit eſmeuë de quelqu'vn. Le flouëment donc des fleurs, c'eſt quand on les fait pencher quaſi nonchalamment, comme ſi elles commençoient à tomber & ſe fleſtrir; ou ſi le vent les abbatoit, & les défueilloit piece à piece. Or il

faut bien du jugement pour bien contrefaire cela, & le faire de bonne grace, & que tout ſe rapporte bien, ſans que rien ſe deſmente : car ſi d'vn meſme coup de vent l'vne ſe renuerſoit d'vn coſté, & l'autre au rebours, ce ſeroit vne vraye beſtiſe de l'aiguille, & de la main qui la conduit.

31. On fait icy auec l'aiguille, ce que le Peintre fait auec ſon pinceau ; comme des renfondremens auec la ſoye brune, enuironée d'argent ou de ſoye blanche, des precipices, des torrens d'argent eſcumans à gros boüillons, des flottes qui voguent ſur les ondes : des volées d'oyſeaux : des parteres ſureſmaillez de fleurs viues à l'eſgal du naturel, voire plus riches, & au lieu d'odeur qu'elles ne peuuent auoir, elles recompenſent ce defaut auec la durée : car elles ne fletriſſent quaſi iamais : des labyrinthes & entortillemens, des vaſes de fleurs d'vne excellente beauté : des chaſſes de Cerfs que vous voyez courir, & fendre le vent d'vn pied aiſlé, & les chiens qui ſe tuent de courir & iapper apres: vn ſanglier à gueule beante qui mord l'eſpieu & l'enſanglante tout: vn pécheur à la ligne qui iamais ne prend rien : vn loup pourſuiuy à outrance & à grandes huées d'vn monde de villageois qui crient à pleine teſte, & eſtourdiſſent le pauure loup qui gaigne la foreſt, & fait milles ruzes. Enfin ils mettent ſur leur ſatin toutes ſortes de caprices qu'ils font paſſer par la pointe de leur aiguille. Vn tenaſſement de Cerf, vne fontaine de criſtal qui paſſemente de ſon argent coulant, vne campaigne verdoyante, & la ſerpente de fort bonne grace: des nuées qui eſclattent, & qui lancent des foudres d'or ſi bien faites, qu'il ſemble que vous en oyez

le bruit : des combats que la viue eſcarlatte rend tous ſanglans, enfin mille ſortes de tres-belles inuentions.

32. Pour ce qui eſt de la beſogne d'or, & toute ſorte de beſogne, il la faut ordonner auant que de trauailler.

Apres faut prendre de l'or, qu'on appelle or de Milan, ou de Paris, mais celuy de Milan plus leger & plus beau, comme i'ay dit cy-deſſus, il le faut plus retordre en deux ou trois, en deux c'eſt pour faire la beſogne legere : en trois, c'eſt pour de la beſogne riche. On le tord auec vn roüet de fer d'Allemagne, apres on le met en broches de bouis pour lizerer, c'eſt à dire, tirer l'or, ſelon les traits patronnez ou ordonnez, autant à dire que peints.

33. Fueillage enleué de fil ou de fiſſelle, ſelon la beſogne. Apres que le fueillage eſt enleué, on le guippe de boüillons d'argent ou d'or, ou de cannetille ou friſons, pour mettre dans les moulures qui ſe font dans les deſſeins.

Comme auſſi on y met des paillettes d'or ou d'argent, ou autres petits agréemens ſelon les places : cela s'enfile à l'éguille.

Le boüillon d'argent ſe fait par les tireurs d'or, friſon, cannetille friſée, battre ſans battre, celle qui n'eſt point luiſante n'eſt point battuë, & celle qui eſt luiſante eſt battuë.

34. Pour la beſogne de ſoye, il faut tendre le meſtier, & puis ordonner, il faut enleuer premierement la guypure de ſoye.

Puis apres la guypure d'organcin, c'eſt à dire, ſoye, puis la lizerer d'vne petite cannetille friſée, apres mettre des chaines & friſons aux places où

il en eſt de beſoin, puis les agréer de petits points noüez és places où il en eſt beſoin.

Le friſon n'eſt battu, le boüillon l'eſt.

La chaiſne eſt faite d'vne Torſade luiſante de ſoye, & la petite cannetille, & le friſon, auſſi de ſoye ſemblable.

35. La Torſade de ſoye eſt faite d'vn luiſant, & n'eſt torſe qu'vne fois, & recouuerte d'vne petite Torſade pour la friſer : La petite cannetille eſt recouuerte d'vne petite Torſade, & ne ſont en rien differends de façon que de la groſſeur, comme au friſon, qui eſt toutefois plus gros que la petite cannetille.

Il y a auſſi du cordon tords en deux, comme l'or, qui ſert à faire des nœuds quelquesfois au lieu de paillettes, pour rendre la beſogne plus agreable.

En donnant deux ſols de l'once, on retire l'or & le ſoye, & fera l'ouurier, cannetille, friſon, &c.

36. Pour la beſongne de canon, autrement paix.

Il faut tendre le meſtier & l'ordonner, faire les deſſeins, elle ne s'enleue point, & ſe guipe auec de la ſoye gris, noir, & s'agrée de petits grains de rets noir, en faiſant la guipure.

37. Pour la beſogne de fleurs, elle ſe fait ſur tous fonds ou eſtoffes, auec ſoye platte, ſuiuant la couleur des fleurs, on nomme ſoye platte, qui n'eſt point torſe. Or il faut faire le portraict de la fleur auec les ombrages neceſſaires ſelon chaque fleur : il faut que les Brodeurs faſſent le portraict, parce que ſi les Peintres le font ils ne s'y accommoderoient pas bien : il faut auſſi ombrer ſelon les couleurs, & ſelon que chaque fleur le requiert, pour eſtre viue & naïue.

38. Pour la besogne à deux enuers, il faut tendre le mestier, tendre le fonds de taffetas de quelque couleur que ce soit, & prendre de l'or de Milan, enfilée par esguillées, qui soit doux ou propre pour passer, pour faire la Broderie, selon le dessein que l'on veut, fleurs de soye, or passé, desquels on fait de toutes sortes de bestiaux sur les desseins.

Celles de semence de perles à deux enuers.

Celles de clinquants.

Cette guypure qui est aussi belle dessus que dessous, on enfile la perle à l'aiguille comme l'or, & le clinquant on le guype à la broche, la besongne de soye à deux enuers, aussi guypée à l'aiguille.

Fleurs de bouteures de toutes sortes, ce sont points que l'on prend les vns dans les autres, de mesme grandeur & de diuerses couleurs selon les fleurs.

39. La pourfilure c'est la moindre, & faut qu'elle soit la mieux faite.

Porfilure, c'est prendre des bandes de tapisserie, & les appliquer sur de la soye: ce fait faut prendre sur broche du porfil, que l'on appelle quatorze ou quinze fils selon la grosseur de la soye, puis de la soye simple, pour rabattre le porfil au long du bord de la tapisserie, qui s'appelle porfiler.

Taillure de velours, &c.

40. Il faut tendre le velours à vn mestier, & prendre de la colle de Flandre destrempée & bouillie, & en frotter le velours par derriere, à l'enuers, & le faire secher au feu, en telle sorte qu'il soit sec, & en couper apres le fueillage, suiuant les desseins, & l'ayant coupé par fueillage, l'appliquer sur telle sorte d'estoffe que l'on veut. Plus faut pour l'or-

donner prendre vne aiguille au bout d'vn baston, & prendre auec icelle la fueille de velours, ou autre estoffe, & la coller sur le fond du dessein où on la veut employer, puis mettre du porfil en broche de sept ou huict brins, selon la grosseur de la soye, & enfiler de la soye simple pour le porfiler à l'entour.

Pour paruenir à la Taillure, il faut sur l'estoffe poncer le dessein ; & quand il est marqué par la ponce, y appliquer la fueille.

41. Pour la besogne d'Eglise, fine, faut l'ordonner, puis coucher l'or sur les Images, où il en est de besoin, apres glacer, & faire les enuers du manteau, de soye platte, puis il faut de petits brins de soye torse, vne fois les lancer, c'est à dire, faire vn grand poinct, puis auec d'autres qui se font d'vne soye deliée les rabatre.

42. En outre, pour la fausse besogne, dont j'ay parlé, on prend des morceaux de satin & les taille-on à propos de l'Image qu'on veut faire, & les applique-on sur le dessein de l'Image, & on les colle auec de l'empois fait de farine, puis faut prendre des couleurs selon l'Image, & les lauer par l'enuers, & les rehausser selon des couleurs.

Puis lizeret les lizieres d'vn gros or auec de la soye.

43. Le bord des offrois, c'est à dire, les bandes de Chasuble ou Chappes, s'appelle, & est fait à poinct billetté, c'est à dire de l'or mené à la broche enleué par lozanges.

Ces bords des offrois, en cheurons ou bastons rompus, & telle besogne s'enleue sur les traicts, & creux, ou plat-fonds.

Pour faire l'œilleture il faut prendre vne petite verge de fer, & la mettre dans la fueille que l'on veut faire, & prendre soye ou or, tel que l'on voudra, & faire des poincts sur l'aiguille ou verge, de la grandeur de la fueille, & amplir les fueilles de l'œilleture du desséin tel que l'on voudra.

44. Ce seroit vne chose quasi infinie, de vouloir icy coucher toutes les particularitez de ce noble artifice, qui inuente tous les iours mille gentillesses pour encherir la Broderie, & la rendre plus agreable à l'œil, soit pour la vatieté des couleurs heureusement meslangée, soit pour la richesse des ouurages. Les Poëtes combatent auec la pointe de leurs plumes, les Peintres auec le bout de leur pinceau, les Brodeurs auec la pointe de l'aiguille, pour sçauoir qui fera le plus bel ouurage, & mieux reuenant au naturel. Claudian fait vn quarré de Broderie, par la main virginale de Proserpine, & la peint fort delicatement. De sa sçauante aiguille (ce dit-il) elle brodoit sur du satin blanc la creation du monde : elle arrangeoit les élemens, & voûtoit l'azur des Cieux : elle dévelopoit le chaos auec la pointe de son aiguille, dépliant tout le monde, & le tirant de la confusion, posant chaque chose en sa place : tout ce qui estoit leger montoit à veuë d'œil au plus haut estage du monde ; les choses lourdes & plus pesantes se precipitoient au centre; le feu s'allumoit d'vn incarnat releué & fort estincelant ; le Soleil & les Estoilles d'vn or brillant & fort rayonnant : vn filet d'argent faisoit le croissant de la Lune : la mer flottoit à gros boüillons, escumant sa rage au bord, & sousleuant de grandes montaignes d'eaux faites de soye purpurine, à

eſcumes d'argent : le globe de la terre ſe balançoit au centre, ſe ſeruant de contre-poids pour s'affermir, & appaiſer le monde. Elle y entremeſla les Zones & les climats; la Torride eſtoit toute bruſlée d'vne ſoye ſi rouge & ſi viue qu'elle ſembloit eſtre tout en feu, auec des talliades de velours cramoiſi releuées d'or, vn Soleil battant à plomb là deſſus auec des chaleurs inſurportables, de façon que le quarré ſe voyoit tout fleſtry d'ardeur, & alteré d'vne ſechereſſe & d'vne ſoif fort langoureuſe. Deçà & delà eſtoint les Zones temperées de hache bachure, dragréemens, de Broderie à fleurs, meſmes de poinct velu, contrefaiſant les mottes enyurées de nectar, & vn païs tout couuert de delices, & peuplé à merueille ; aux deux bouts de l'ouurage eſtoient les deux Zones glacées, couuertes de neiges, de ſoye platte, encaſtillé de pointes de criſtal pour contrefaire la glace & les horreurs d'vn hyuer eternel, & l'ouurage fait à taillure, ſi bien qu'il ſembloit que ces pauures contrées fuſſent toutes morfonduës, & tranſies de froid. Le coloris des ſoyes eſtoit vif, & de pluſieurs beautez entremeſlées fort mignardement. Dans vn azur bruniſſant elle auoit enchaſſé des petits boutons de cannetille d'or fort luiſant, pour contrefaire les Eſtoilles allumées dans la glace du Ciel ; La terre eſtoit faite d'vn or nué de verd gay, verd doré, & verd brun. De ſoye platte & enflée flottoit & écumoit la mer, contrefaiſant vn petit Ocean ; le bord & les rochers qui bornoient la marine c'eſtoit vne enfilure de perles Orientales, & de gros Diamans plantez comme des eſcueils, ou boüillons de ſoye blanche, tranchée de filets d'argent. Le floüement

de l'algue, & des roſeaux marins eſtoit bien ſi naï-
uement fait, qu'il ſembloit en effet que le vent s'y
ioüant les fit ondoyer ; & choquer doucement
contre les montagnes faites à point veu & cou-
uertes de mouſſe: Voyez je vous prie comme cette
ſoye perſe, pouſſe flot ſur flot, faiſant de la riuiere
qui ſemble couler à veuë d'œil. Voyez que la ſoye
ſe bout ſouffle, & s'enfle d'elle-meſme par vn grand
artifice, comme ſi c'eſtoit vne fontaine de criſtal
ſe precipitant dans le mer. Oyez vous pas le pe-
ſant bruit du flot qui ſe creue au bord, & ſur le ſa-
ble doré, qui ſemble murmurer ſe voyant choqué
rudement & tout couuert d'eſcume. Cette tendre
pucelle faiſoit de ſon aiguille tout ce qu'elle vou-
loit. En faiſant cét ouurage d'vne main innocente,
la pauurette fut mal-heureuſement enleuée, &
l'ouurage demeura imparfait: le plat-fonds n'eſtant
fait qu'à demy.

# AV LECTEVR DES ARMOIRIES.

*IL eſchet mille fois qu'il faut parler des Armes des familles, & on ne ſçait par quel bout commencer. Aux Oraiſons funebres des Grands, aux loüanges des grandes familles, aux receptions des Admiraux & Officiers de la Courone, & en mille autres occaſions, il eſt du tout neceſſaire de parler des Armes, mais la faute eſt d'autant plus lourde qu'elle eſt faite à la volée deuant vne ſi belle compagnie. Ie vous veux aider à ne faillir point, ou peu, quand il vous faudra parler de cette matiere. La diuerſité des Auteurs, des temps, des alliances, des opinions, & coniectures des hommes, ſont cauſe qu'on trouue beaucoup de diuerſitez en parlant des Armoiries d'vne meſme maiſon. Chacun allegue ſon Auteur, & croit que c'eſt le meilleur & poſſible que les vns, & les autres ſe trompent: Car en cecy il y a mille coniectures & mille fantaſies. Mes amis m'ont allegué quelques choſes, & leur en ay de l'obligation. I'ay fait profit de leurs liures, & ſages aduis, du reſte ce que ie n'ay pas changé, c'eſt que ie tien les Auteurs dont ie me ſuis ſeruy, pour gens de bien & dignes d'eſtre creus. Au reſte chacun a ſon opinion, & à tout rompre ie ne vous donne qu'vn petit Eſſay, permis à vous de le perfectionner, & vous rendre ſçauant & parfait, c'eſt ce que ie vous deſire.*

## POVR BLASONNER LES

### *Armoiries des Roys, Princes, Pays, &c.*

### CHAPITRE XLII.

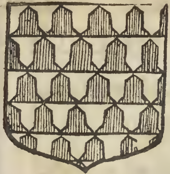
1. TOVTE Armoirie eſt composée de deux metaux, Or & Argent : & de cinq couleurs, qu'on nõme Gueules, Rouge, Cinabre ou Vermillon, Azur, Sable, c'eſt à dire Noir. Synople ou Synope, c'eſt à dire verd, Pourpre, c'eſt à dire meſlé d'Azur & rouge : de façon que ſont ſept metaux ou couleurs. Les modernes en adjouſtent deux, à ſçauoir, Orange ou Tanné; & Sanguine ou Laque, & couleur de Roſe.

2. Il y a deux ſortes de Pennes, c'eſt à dire fourrures d Hermines, & de Vair ou Vairé : l'Hermine eſt d'Argent & de Sable : le Vair d'Argent & d'Azur. En parlant on dit, le tel Seigneur porte d'Hermines ou de Vair, d'Or Gueule ou autre

Hermines.



Vair



Vair, fourrure chargée de poil blanc & bleu, ancienne fourrure desRois de France.

Les points ou places principales de l'Escu, sont neuf.




A. B. C. Le premier, second & troisiesme poinct du chef de l'Escu.

D. Poinct d'honneur.

E. Poinct de la face ou fesse, ou milieu de l'Escu.

F. Le poinct ou place, dite le nombril ou bas de la fesse.

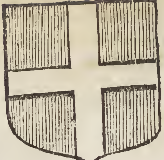
G. Poinct de la dextre, de la pointe.

H. La senestre.

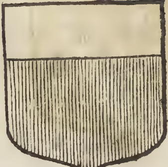
I. Poinct & bas de la pointe.

Neuf choses sont aux Armoiries : Croix, Chef, Pal, Bande, Face ou fesse, Chevron, Sauteur ou sautoir, vn Gyron ou guyron.

On blasonne en cette maniere, le tel Seigneur porte d'or, à vne bande d'Azur de cinq ou six pieces, c'est à dire le fond de l'Escu est d'or; l'Armoirie est vne bande auec cinq pieces.



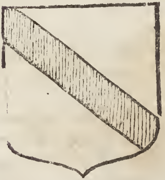
D'argent à vne Croix de gueules.



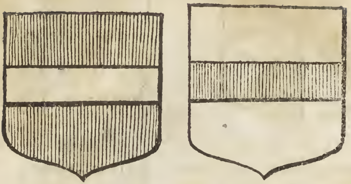
De gueules à vn chef d'or.



D'argent à vn pal d'azur.



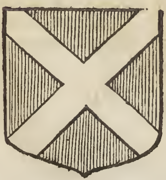
De pourpre, à vne bande d'argent.



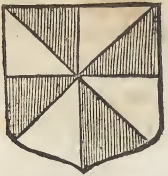
D'or à vne face de ſable, *vel contra.*



De Synople à vn cheuron d'argent.



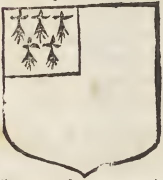
De poupre à vn ſantoir.



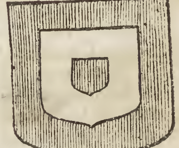
D'or à vn gyron d'azur ou guyron, quelquefois on adjouste à quatre pieces.



Pals contre Pals d'Argent, & Synople.



De gueule au quartier d'Hermines.



D'Argent à vn orle de Synople.



De Synople flanqué d'argent, Torteaux de sable, ou bien à deux flanques d'argent.

Quand dans ces neuf pieces on met quelque chose dedans, on dit Armoiries honorables, ordinaires, chargées de, &c.

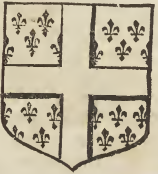


D'or à vne Croix de Pourpre chargée de cinq Leopards d'argent.

Ainsi de bande de pal,&c. si on y peint quelque figure; on dit de pal chargé de, &c. d'argent.

On dit Armes, Armoiries, Escusson, parce que les anciens Cheualiers leuoient des deuises de leur vie,ou Cheualeries,& pour estre reconnus en guerre, les faisoient grauer sur leurs Escus, Boucliers,& Armes; de là on a pris le nom.

Si les figures sont non dans les Chefs, Croix, Bandes, &c, on dit cantonnées de Fleurs de Lys.



La Corice est la petite bande qui se met aux Armoiries des Donnez ou Puisnez,&c.La Corice est

le tiers moindre que la bande, & sa largeur est des deux tiers de la troisiesme partie de l'Escu.

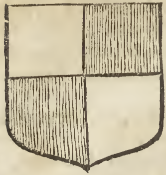


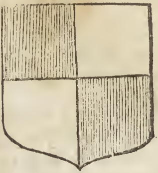
Armoirie de Nauarre.

| | |
|---|---|
| D'azur à vne Escarboucle accollée d'argent pommetée de gueules. | Ou de gueules, aux raiz d'Escarboucle, pommetée d'or, flouré à la bordure de fleurs de Lys au pied nourry (c'est à dire, qui a le pied caché) ou pied coupé. |

Il y a plus de quarante sortes de Croix és Armoiries. Pattée, potencée, croisée, florencée, coupée ou racourcie, fleuronnée, fretée, composée ou componée, de macles, de vair contre vair, eschiquetée, engreslée, endentée, pattée & fichée, de besans, de quatre Hermines, carronnée, vndée, lozangée, de vair appointé : Vne croix ancrée, d'aucuns nommée Nylle ou nelle, qui doit estre estroitte comme vn fil.

On dit l'Escu entier : party ou my-party escar-





telé, tiercée : & quand ont veut blasonner les Armes, tousiours on commence du quartier dextre en haut, où l'on met tousiours les principales Armes.

Quelquefois il y a des Armes qui sont entées en chef, ou en pointe ; c'est à dire, qui ont quelques petites Armes par dessus les autres.

On dit aussi vn hidre, par exemple, enrichie, ornée, ombrée de Synople, armée de gueules, ou membré de gueules, c'est à dire, faite de rouge quant à la teste & pieds.



Comte de Toulouse.

De gueules, à vne croix patée en pointes, & douze besans aux pointes d'icelles d'or, chargée d'vne autre Croix de gueules : ou bien vne Croix vuidée, clefchée, ou terminée, & pommetée d'or.

Celuy de France est d'azur à trois Fleurs de Lys d'or Celuy de Dauphin se blasonne en ces termes Escartelé, le premier & dernier d'azur à trois Fleurs de Lys d'or, les deux autres d'or à vn Dauphin d'azur. Celuy de la Reine & de Florence se dit ainsi.

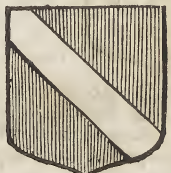
D'or à cinq Torteaux de gueulles, & vn d'azur chargé de trois Fleurs de Lys d'or.

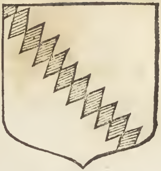
Heraut & Roy des Armes ou Armoiries, & Poursuiuant c'est tout vn. Il se dit ainsi; car il peut porter la cotte d'armes de son Prince, & c'est luy qui porte les accords de paix, qui denonce les armes & pretentions de son Prince. *Olim fecialis*, Aucuns croyent que le Poursuiuant est differend du Heraut.

Briseure est marques des puisnez ou moindre: car l'aisné porte les pleines Armoiries, les autres portent les mesmes, mais brisées de bordures, ou lambel, ou cotice.

*Les pieces des Armoiries*

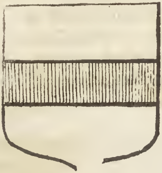
1. LA Cotice brochant le tout, c'est comme vn baston qui tranche à trauers.





2. Vne bande ou barre qui trauerſe du haut à bas, ſi elle eſt chargée de quelque choſe, on dit chargée de, &c. S'il n'y en a qu'vne, on dit briſée d'vne coquille, &c. on dit auſſi briſé de quatre, &c.

3. La face eſt vne bande à trauers, ſi elle eſt chargée, briſée, ou eſchiquetée. On a creu que ce mot de face vient



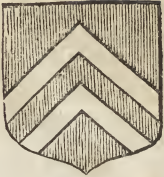


de l'Allemand, & que cela ſe dit en Latin, *Trabs tranſuerſalis.* La burelle eſt vn tiers moins que la face.

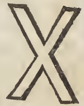


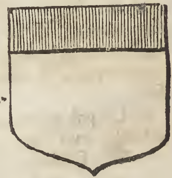
4. Le pal ou les pals, c'eſt quand vne ou pluſieurs bandes fendent l'Eſcuſſon au mitan du haut en bas: on dit, il portoit pallé de, &c.

5. Les Chevrons sont,



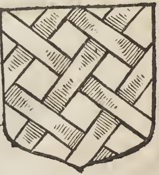
6. Le Sauteur ou sautoir, c'est la Croix S. André. Il y a sautoir flouretté, pommeté, bastonné, endenté, abbaissé ou racourcy, lequel ne touche au bord de l'Escu.





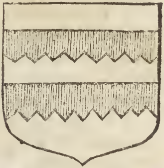
7. Le chef, c'est vne bande en haut.

8. Fretté, c'est en lozange. Il portoit d'or fretté de sable. Les Rustes sont cōme les lozanges; horsmis qu'elles sont percées en rond, & les lozanges sont percées en lozange.

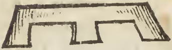




9. Vne bande fizellée au barre, ou bienvne face
A panché en pointe, appellée fueilles de ſyes.

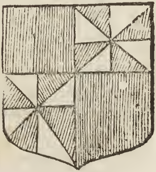


10. Le Lambel ſimple, ou briſé ou chargé de, &c. ou à trois pendans.



11. Il portoit de ſable tranché ſous argent, & au Lyon d'argent & de ſable de l'vn à l'autre, c'eſt à dire, Lyon argenté ſur le ſable, ſable ſur l'argent.





12. Il portoit d'or eſcartelé de, &c.

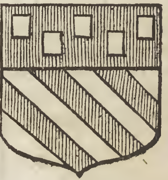
13. Quand ſur le grand Eſcu on en met vn petit au mitan, on dit, ſur le tout il portoit de Bretagne (c'eſt à dire, l'Hermine de ſable.)

14. On dit il portoit de, &c. au baston de gueules pery en bande, ou à la cotice de, &c. perie en bande.

15. Il portoit de, &c. cantonnné de France, ou de gueules ou, &c. c'est à dire quand en vn des coins il y a qualque autre chose. Mais d'ordinaire c'est au quartier droit qu'on cantonne, & on le nomme le premier quartier.



16. Il portoit d'azur à cinq bastons d'or, au chef de Pourpre chargé de billettes d'argent : Les autres disent bardé de sept pieces, les Besans sont d'ordinaire de metail d'or ou argent, les Torteaux sont de couleurs.

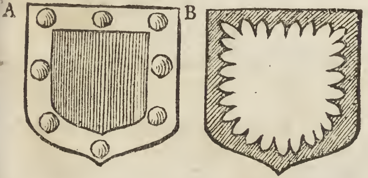


17. Il portoit de Synople à trois vols d'or reliez de gueules (vol, c'est à dire des aisles déployées.)



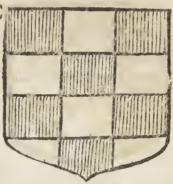

18. Portoit d'Orleans, A, qui est de France au Lambel d'argent, à la Cotice de mesme perie en bande, B, escartelé d'or, à l'Aigle de gueules, C, le quart burellé d'argent & d'azur au baston de gueules brochant sur se quartier final.

*Les Bordures.*




IL portoit d'or, &c. à bordure, A, besantée, B, engreslée de sable, ou dentelée, cantonnée, & componée d'argent & de gueule, c'est à dire,

composée tout autour, eschiquetée à C trois traits ou quatre.

C


2. Bordure semée de France ( c'est à dire de fleurs de Lys ) d'Hermines ou de Bretagne, &c.

3 Bordure contre facée de mesmes que les Bandes, c'est à dire, où les bandes sont d'or, la bordure est d'argent, &c.



4. Il portoit, &c. à bordure de gueule, ou de synope, ou vairée, ou componnée, ou flourée de fleurs de Lys.

5. S'il y a dessus quelque chose, on dit ainsi, Nostre Dame de Paris porte tout semé de France: chargées d'vne crosse d'or. Item chargées de Mitre, de Crosse ou de Timbre, &c.

6. Quand les pieces sont dans, & tout autour l'Escusson, on dit à l'Orle. Comme il portoit d'or de huict Marlettes de gueules à l'Orle.

*Les pieces qui meublent.*

1. VN Lyon naiſſant ( c'eſt à dire qui ſemble ſortir dehors & n'eſt qu'à demy ) paſſant, rampant ; Leopardé ( c'eſt à dire qui monſtre toute la teſte, quoy qu'il ſemble paſſer ou ramper) à la queüée noüée & paſſée en ſauteur.



2. Vn Cerf ſommé d'or ( c'eſt à dire *cornua habens* ) onglé, lampaſſé, c'eſt à dire ayant la langue dehors dorée ou, &c. chargé ou briſé en l'eſpaule de,&c. Vn bœuf accorné d'or, onglé, accollé, c'eſt à dire ayant vn collier, clariné,c'eſt à dire ayant la ſonnette au col, &c.

3. L'Aigle membré, c'eſt à dire les jambes,becqué , couronné , eſployé , c'eſt à dire aiſles eſployées : timbré d'or, c'eſt à dire ayant vne couronne, &c. facé d'or , c'eſt à dire eſtant couuert de deux ou trois faces d'or au col, à trauers,aux bas.

4. Il portoit d'or au Sauteur engreſlé , c'eſt à dire vne Croix S. André d'entelée , ou en pointes, enuironné de quatre beſans de ſable : au chef d'or, chargé d'vn cheuron verſé.



*Armoiries des Prouinces.*

1. FRance, porte d'azur à trois fleurs de Lys d'or. 2. Berry, porte d'azur semé de France, bord: & engreslé de gueulle.

3. Orleans, porte de France au Lambel d'argent escarttelé de Milan d'argent, à la guyure, c'est a dire, serpent d'azur, lyssant de gueulles, c'est à dire l'homme qui sort de sa gueulle est tout rouge.

4. Montmorency, porte d'or à la Croix de gueules, accompagnée de seize Allerions (c'est à dire aiglettes,) d'azur: Aucuns estiment que les Allerions different des aiglettes, en ce que les Allerions n'ont jamais en armes bec, jambes, ne pieds & les aiglettes en ont.

5. Foix, porte d'or à trois pals de gueules, escartelé d'or, à deux vaches passans de gueules accolées, clarinées, & accornées d'azur.

6. Angleterre, porte de gueules à trois Leopards d'or: Normandie deux: Guyenne vn.

7. Champagne, porte d'azur à la bande d'argent, à deux doubles Cotices potencées, & contrepotencées d'or de treize pieces: pour treize Comtez dépendans de Champagne.

8. Bretagne, porte d'argent semé d'Hermines de sable.

9. Portugal, porte d'argent à cinq Escussons d'azur peris (c'est à dire rengez en croix) chargez chacun de six besans d'argent: denotans cinq victoires des Rois contre les Mores, & les trente deniers dont les Iuifs vendirent nostre Seigneur.

10. Le Dauphiné, porte d'or, au Dauphin d'azur.

11. L'Empereur, porte d'or à l'Aigle de sable, esployé, armé & lampassé de gueules, tymbié d'or. Anciennement Bourgogne portoit d'or au Lyon de gueules.

12. Bourgogne, porte bandé d'or & d'azur, à la bordure de gueules, au quanton d'Hermines.

13. Lorraine, anciennement portoit d'argent au cerf de gueules, sommé d'or sans nombre, c'est à dire sans que le nombre des cornes fut determiné pour le cerf.

On dit, il portoit facé, fretté, pallé, vairé d'or ou de, &c. lozengé de, &c. c'est à dire en forme de lozenges.

14. Il portoit de Bourbon c'est à dire d'azur à trois fleurs de Lys d'or, brochées d'vne Cotice de gueules.

15. Flandre, d'or au Lyon de sable rempant, armé & lampassé de gueules.

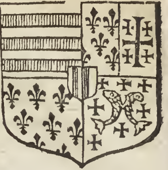
16 Castille, de gueules à cinq chasteaux d'or en sauteur. Autres disent de gueules à vn chasteau ayant trois tours d'or.

17. Hierusalem, d'argent à vne grande Coix potencée d'or accompagnée de quatre petites.



18. Arrangon, facé d'argent & de gueules. Ou bien selon les autres, porte d'or palé de gueules, de quatre pieces.

19. Charles d'Anjou, portoit de Hongrie qui est facé d'argent & de gueulles à huit pieces; party de Sicile, qui est semé de France, au lambel de gueulles ; tiercé de Hierusalem, qui est, &c. soutenu d'Anjou, qui est semé de France à la bordure de gueulles;& de Barrois, qui est d'azur, à deux bars ( sont poissons) adorsez d'or semé de Croix recoissetées au pied fiché, d'or; sur le tout d'Arragon.



20. Auuergne, portoit anciennement d'or au Gryphon de gueulles armé, couronné, onglé lampassé de synope,(c'est à dire, verd) ou langué, qui est le mesme.

Ils ont aussi porté d'or au Dauphin pasmé d'azur. Là où le Dauphiné porte d'or au Dauphin vif d'azur.

21. Anjou, porte tout semé de France à la bordure de gueulles.

22. Escosse, porte d'or au Lion de gueulles, rampant, enuironné d'vn quarré de gueulles, flouré de fleurs de Lys de mesme.

23. Berry, porte de France, à la bordure de gueulles engreslée, comme il a esté dit.

24. Alençon, porte de France, à la bordure de gueulles besantée d'argent à huict beans 3.2.2.1.

25. Bauiere, porte d'argent, lozengié d'azur.

26. Niuernois, porte de France, à la bordure composée & cantonnée d'argent & de gueulles.

27. Lorraine, porte face de gueules & d'argent, de Hongrie, de Sicile, c'est à dire semé de

France auec le lambel de gueules, tiercé de Hieru-ſalem, quarré de pals d'or & de gueules, ſouſtenu d'Anjou, c'eſt à dire tout ſemé de France, bordée de gueules & de Barrois, qui eſt d'azur à deux bars, &c. *vt ſupra*. Sur le tout de Lorraine, qui eſt d'or à vne bande de gueules chargée de trois Aiglettes d'argent qui s'enuolent, ou trois Calombes ou trois Allerons : car les autheurs ne s'accordent pas.

28. Le Comté de Bourgongne porte d'azur au Lyon couronné d'or, rampant, tout enuironné de billettes d'argent.

29. Sauoye, porte de gueules, & ſur les gueules vne Croix d'argent ou bien d'or, à l'Aigle Imperiale de ſable, becqué, lampaſſé, & armé de gueulles; briſé au mitan d'or facé de ſable, à vne bande de ſynope.

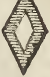
30. Mont-penſier, porte de France, la Cotice de gueulles, briſée au haut bout d'vn croiſſant d'argent, montant.

31. Vendoſme, d'azur à ſix fleurs de Lys d'or. 3. 2. 1.

32. France, ſous Pharamond juſques à Clouis porta de gueulles, à trois Couronnes d'or. 2. 1.

33. Pour vous donner encor plus pleine connoiſſance, je vous adjouſteray encor quelque choſe qui vous fera plus ſcauant.

1. Les pieces ordinaires ſont la Cotice, la bande qui ſe met de droit à gauche (car le filet ou trait des donnez ſe met à gauche, & ſouuent de ſable, quoy qu'il trauerſe tout l'Eſcu) bande chargée de Croix, Sautoirs, &c. Gemelle  Viures,


Frette ou fretté, ou Cotice & recotice à l'oppoſite l'vne de l autre, Treillis carré, endenté, engreſlé, qui eſt plꝰ menu, Lozanges,  Macles,
Fuſées,  

Billettes, Ruſtres, 

Eſchiquier, Beſans, Tortaux. Il y a d'autres Armoiries qu'on nomme Rebattemens.

2. Il portoit d'argent à vn Cornet de Pourpre, lié d'azur, c'eſt à dire ayant le lien & l'eſcharpe azurée, virolé & garny d'or, c'eſt à dire ayant les bouts d'or & les boucles où eſt attaché le lien.

D'argent à vne cloche d'argent bataillée ou barelée d'azur, c'eſt à dire ayant le battant d'azur.

De Pourpre à vn Marteau d'or, le manche de Synople, embouté ou morné d'argent, c'eſt à dire ayant le bout d'argent, & l'anneau où eſt attachée la boucle, à la boucle de gueules.

3. Pour parler des arbres on dit de fort beaux termes, vn Oliuier d'argent, ſon fruit de Synople; vn Cheſne de gueules englanté d'or; vn Cyprés de Synople accolé & entouré de Lierre d'or: vne Grenade d'or fueillée de Synople: vne quinte-fueille d'argent, percée de ſable, d'azur à trois Roſes d'or boutonnées ou au cœur de gueules: vne fleur de Lys d'argent pointée ou boutonnée d'or, ſupportée

de Pourpre, c'est a dire ayant la tige de Pourpre.

4. Pour les bestes il y a souuent des Dragons aislez, autres rampans ou passans, tant Marins que terrestres; les Marins n'ont point de pieds. Vne Baleine d'argent fierté de gueules, c'est à dire ayant les dents & la gueule de gueules : vn Dauphin pasmé ou d'argent : vne truite d'argent picotée de sable : vn turbot mis ou pery en pal, trois mis en face, l'vn sur l'autre.

5. Outre ce qui a esté dit des oyseaux, je vous diray que les Allerions n'ont ny bec ny ongles és Armoiries, mais ils ont les aisles estenduës, ce que la Merlette n'a jamais, ayant le bec & les pieds perdus & les aisles pliées. On dit quelquefois membré & illustré de gueules: vne Sauterelle passant d'or ombrée ou ornée de Synople : de Pourpre à trois Papillons volans d'argent, miraillez d'azur & ombrez de gueules. Vn Espreuier grilletré d'or, c'est à dire ayant les grillets d'or, aislé d'argent, chapperonné de Synople.

6. Aucuns estiment que le Lyon est tousiours rampant ou rauissant, & ne monstre qu'vn œil & vne aureille : le Leopard est tousiours passant ou allant, & monstre deux yeux & deux oreilles, & on l'appelle Lyon Leopard ; l'autre se dit Leopard Lyonné, c'est à dire Leopard rauissant comme le Lyon. Or vous en croirez, Lecteur mon amy, ce qu'il vous plaira : car les Autheurs estans contraires, il est malaisé de donner Arrest diffinitif. Il y a aussi des Lyonnets qui sont forts petits. Lyons naissans qui ne monstrent que la moitié du corps, & semblent sortir dehors, & se mettre au monde patte apres patte. Lyons issans qui monstrent vne

partie du deuant, & le haut de la queuë qui se monstre dans le chef, le reste de la beste estant comme caché : brochans sont ceux qui tiennent tout l'Escu, & sont veus entiers. Lyons couchans. Les Lyons ont quelquefois double queuë, ou noüée, fourchuë ou passée en Sautoir : ils sont aislez, assis, &c. Quand les testes sont seules, on dit arrachées, ou coupées. Lyons sans vilenie, sont ceux qui ne monstrent rien de vilain.

7. Pour le nombre, on met jusques à huict besans. Torteau, Cotice, & Orle : des Burelles on en met dix, & s'appelle Burellé : s'il y en a plus en blasonnant, on ne les nomme pas. Les Lozanges, Fusées, Eschiquier, on les nombre jusqu'à vingt-cinq ou ving-six, & s'ils passent, on dit, sans nombre; les bestes, oyseaux, fleurs, poissons, se nombrent jusques à seize : s'ils passent, on dit semées d'Aiglettes sans nombre, &c.

8. Plusieurs Armoiries sont fausses & tres mal armoyées, mettant couleur sur couleur, ou metal sur metal, & contreuenant aux regles des Armoiries principales, car pour les accessoires, on n'y regarde pas tant. Il y en a qui font des Rebus de Picardie, & des Enseignes de Paris, plustost que des Armoiries, ne se soucians pas beaucoup des regles des armes, & des enseignes & differends guerriers, qu'on donnoit jadis pour marque de la vertu & vaillances, ne prenans pas tant garde aux noms qu'aux vertus des personnes. En celles de Godefroy de Boüillon, par aduis des Seigneurs, on y fit vne chose extraordinaire, mettanr metal sur metal, afin qu'on eut occasion d'en demander la cause, & sçauoir l'eminence de sa vertu.

9. Pour dire plusieurs termes d'Armoiries, il me plaist de coucher icy quelques armes de diuers personnages.

Iosué portoit d'argent à vn foudre de gueules, aislé & eslancé, c'est à dire ayant les dars entremeslez d'azur, le tout chargé d'vn Soleil d'or à vingt quatre rayons.

Tomyris portoit de Synoble, à vn Lion sans vilenie, d'argent, couronné de Laurier d'or, à vne bordure crenelée d'or & de gueules, chargée de huict tierces fueilles à queuë d'argent.

Pharamond premier Roy de France, de gueules à trois Diademes d'or.

Charlemagne party le premier moitié de l'Empire, qui est d'or à vne demie Aigle esployée de sable, membrée, & Diademe de gueules: le second de France, qui est d'azur semé de fleurs de lys d'or.

L'Archeuesque & Duc de Reims, d'azur semé de fleurs de lys d'or, à vne Croix de gueules.

L'Euesque & Duc de Langres, d'azur semé de fleurs de lys d'or, & vn Seutoir de gueules.

L'Euesque & Duc de Laon, d'azur semé de fleurs de lys d'or, à vne Crosse de gueules mise en son pal.

L'Euesque & Comte de Beauuais, d'or à vne Croix & quatre clefs de gueules.

L'Euesque & Comte de Noyon, d'azur semé de Fleurs de lys d'or, à deux Crosses oppolées d'argent.

L'Euesque & Comte de Chaalons, d'azur à vne Croix d'argent, accompagnée de quatre Fleurs de lys d'or.

Notez que les Escus de metal seul ou de couleur

ſeul, ſont nommez tables d'attentes; les filles qui meurent deuant que d'eſtre mariées ont bien ſouuent vn Eſcu, ayant la moitié droite lozangé d'or ou d'argent pour monſtrer l'attente d'aillance.

Les Baſtards ſouloient jadis porter vn Eſcu d'or ou d'argent ( ce qu on nommoit Eſcu faux ) & ſur le premier canton portoient les armes de leur pere. On tient d'ordinaire pour Eſcus faux ceux où il y a metal ſur metal, & couleur ſur couleur : ſi en treuue on pourtant de tels qui portent argent ſur or, ou or ſur argent.

Quand il n'y a autre choſe dans l'Eſcu que face, bande, chef, pal cela doit tenir le tiers de l'Eſcu: en blaſonnant touſiours on nomme le metal le premier.

On dit Eſcu my-party, coupé, tranché, taillé, flanché, gironné de tant de pieces, emmanché de tant de pieces, à dextre, à ſeneſtre, enchauſſé, party & flanqué, eſcartelé & tranché, lozangé, diapré, Papillonné, plumeté, à face breteſſée, fuzelée, lozangée, viurée, danchée, eſchiquetée.

Il n'y a aucun animal rampant, ſi ce ne ſont cexx qui ont des griffes & ongles ; les cheuaux ſans bride, & eſleuez ſur leurs pieds de derriere, ſe nomment effrayez, les Taureaux ſe blaſonnent furieux, ou en furie, quand ils ſe dreſſent, mais non pas rampans.

# LE PAPIER.

## CHAITRE XLIII.

LEs Parthes brochent leurs lettres en drap ou en toile à mode de Broderie: les Anciens eſcriuoiēt en fueilles de Palmiers ou dans la tendre eſcorce, ou és Tablettes ou dans la cire. Le Papier a eſté trouué en Alexandrie, le Parchemin en Pergame. Le Palmier croiſt és marais du regorgement du Nil, ſa racine eſt tortuë, ſon fuſt eſt en triangle, & va en appointāt juſqu'au bout, où il jette vn bouquet qui ne ſert qu'à faire des chappelets fleuris, pour orner les teſtes. Du fuſt on en fait des barqueroles, & de ſa teille, de la pelure ou canepin, on en fait des voiles, nattes, linges, &c. On ouure la teille auec la pointe d'vne aiguille, & on prend les fueilles, les meilleures ſont au cœur & au milieu du fuſt, on les couche ſur vne table, on les joint enſemble, on les rogne, puis on les preſſure pour épreindre toute l'eau, on garde bien de les rider, puis on les ſeche au Soleil; les fueilles prez de l'eſcorce ſeruent à faire le Papier marchand pour

empaqueter. Le gros refuse l'encre ; le trop mince qui n'a assez de cole, & a les veines trop alterées & seches, boit trop, & se fond ; la polissure du Papier lissé éclatte, mais n'est de durée. Mais, je vous prie, quel miracle de Nature & de l'Art est-ce que le Papier, qu'Alexandrie a conceu & enfante vn digne miracle, trauaillant en vn seul lieu pour donner tout par tout l'immortalité à nostre pauure mortalité ? Apres le débord du Nil, vous voyez naistre vne petite forest sans branche, vn touffu bois taillis sans vne seule fueille, & diriez-vous que c'est vne espaisse moisson d'vne plaine chargée d'espics, & venuë sans labourage, la berruque flottant & dorée des mares pourries, ces roseaux sont plus tendres que les rejettons, plus roides que les herbes, ils sont tout pleins de je ne sçay quel riche bien, & vuides qu'ils sont, si sont-ils tout fourrez de je ne sçay quelle moüelle qui remplit tout, c'est vn bois espongeux d'vne tendresse tousiours alterée & preste à boire, bois à mode de pomme, reuestu d'escorce bien ferme, de moüelles tendres, & de charnure, delicate au dedans, fust de belle longueur & sans ride, & sans poids, se roidissant & portant bien sa teste à plomb sur sa racine, finalement c'est vn tres-beau fruict, d'vn tres-sale regorgement du Nil. Et en quel pays, de grace, naist vne autre herbe, qui soit capable d'eternizer les Oracles des beaux esprits ? Deuant ce papier, toute la prudance des sages, toutes les merueilles des hommes estoient mises au cercueil auec leurs Maistres. Et en vie mesme, quel martyre aux grands hommes de voir pendant que le cœur boüillonnoit, & l'esprit estoit en beau vol de ses

diſcours, qu'il falloit auoir vne extreme patience, attendant que le Secretaire eut peſamment trenché l'eſcorce, & eſcrit leur commandement ſur la rebellion d'vn bois opiniaſtre, bon gré, mal-gré les ardeurs de l'eſprit, eſtoient attiedies, & allenties par la longueur des Secretaires? N'eſtoit-ce pas choſe indigne de coucher ſur du bois tant groſſier, des penſées ſi delicates & reſſentant la nobleſſe d'vn eſprit de haute hierarchie, & dans des vieilles eſcorces & toutes vermoluës, enchaſſer & grauer des conceptions dignes d'eſtre burinées dans le Chriſtal du Firmament? cela faiſoit tarir toutes les ſources des beaux eſprits, & eclipſoit les belles lumieres de la memoire; quand on ſe voyoit deuant les yeux vne page ſi groſſiere & ſi raboteuſe, arreſtant le ſtyle, eſmouſſant les pointes de l'eſprit, & rebouchant toute la viuacité des imaginations admirables. Mais ces rudes commencemens ont eu heureux ſuccez. On a finalement inuenté le Papier, qui de ſa beauté ſemond, & contraint les belles plumes à s'eſlorer en ſi bel air, & voler en ſi belle campagne de neige colée, ou d'argent cotonné, ou de coton tiſſu, la plume y gliſſe, & l'eſprit y vole, rien n'arreſte le vol des belles penſées. Ce ſont de petits riens enfilez & colez enſemble, mais ſi proprement qu'il n'y a pas vn trou, ny vn pore ouuert; ce ſont les entrailles innocentes & blanches des herbettes vertes, des ſurfaces dediées & voüées aux gens d'eſprit, pour y emailler leurs doctes fantaſies; qui ſe laiſſent rayer de l'Ebene, de l'ancre, faiſant ſous-rire la neige de ſa blancheur, & ſeparant de ces deux

belles couleurs, c'eſt le champ ou l'eſprit ſeme la graine de ſon eſperance, qui germe en cadeaux & en vne moiſſon de lettres pour donner vne cueillette d'immortalité. C'eſt le ſequeſtre de tous les threſors des ſçauantes ames : c'eſt l'hiſtoriographe de toute l'antiquité : c'eſt le tombeau de l'oubliance, & le berceau du ſçauoir : c'eſt la memoire de noſtre memoire : la Librairie de nos eſprits, l'heritage de nos ayeuls, nos memoires bronchent aiſément, le Papier jamais ne fait eclipſe. C'eſt luy qui eſt le depoſitaire de toutes les ſciences des ſecrets de Nature, & qui porte en ſon ſein tout le monde par tout le monde. C'eſt le miroir de l'ame : car dans iceluy nous liſons tout ce qui eſt caché dans le cabinet de nos entendemens ; c'eſt le truchement des cœurs, l'ambaſſadeur fidelle des hommes, luy qui nous fait parler & entendre les abſens, ouyr les diſcours des morts, qu'il fait encor parler les tirant du cercueil, le ſilence qui dit tout. Comme eſt-il poſſible qu'vn lopin de Papier barbouillé d'encre ſoit le lien du genre humain, la douce liaiſon des amitiez, la baze de noſtre gloire, & les Chroniques de nos vies? Qui croiroit que des chiffons, des puans & pourris haillons cueillis dans la bouë & parmy les fumiers, ayans vn peu eſté pilez, moulus, foulez aux Papeteries, & paſſez par l'eau claire, & luy donnant deux ſecouſſes ſur vn crible ou vn moule de fil d'archal, le tout eſſuyé parmy des feutres, liſſé & ſeché au Soleil, peuſt faire tant de miracles ? Le compagnon plonge à deux mains le moule dans la cune pleine, puis donnant deux petites ſecouſſes agence tout cela qui ſe fige

en vn moment, & se forme en vne fueille de Papier blanc comme lait caillé, & descharge cela sur vn feutre pour l'essuyer.

# LE VERRE.

## Chapitre XLIV.

Le limon du Lac Cendeuia au pied du Mont Carmel, fut le premier qui seruit à faire du Verre : Car des Mariniers descendus à la Plage, ne treuans dequoy faire vn trepié à leur Marmite, prindrent du Nitre dont estoit chargé leur Nau, auec du sable de la Plage, & en faisant feu sous la Marmite, virent couler à gros brandon vne noble liqueur comme Cristal glissant, ou pierreries fonduës, ou argent liquefié, d'où ils apprindrent à faire le Verre, de sable & Nitre meslez ensemble. Depuis outre le Nitre, on mesla dans la mine de Verre de l'Aimant, parce qu'il attire à soy le Verre, comme le fer. Apres on commença (comme tout va croissant, & vn jour apprend de l'autre) à cuire les pierres luisantes ; ains des escailles de poisson : & ailleurs certains sablons de terre : & és Indes des pieces de Cristal. Or tout cela se cuit à feu sec, c'est à dire, de bois bien sec & clair, autrement la fumée noircit, & rend sombre la noblesse de cette glace, faite & engendrée dans le feu ; (quel miracle, que la flamme soit la mere des glaces !) il y faut

aussi mesler du Cuiure, du Nitre, & sur tout du Nitre d'Ophir. On le cuit és fourneaux à bois; la premiere fonte qui en sort est comme vn pain gras de Verre, tirant sur le noir: on le recuit, & lors on luy donne la couleur qu'on veut. Or en ces Verreries on fait maintenant le Verre d'vne substance vitreuse, d'vne herbe nommée Soulde, ou Salicor, qui croit en Prouence, mais si on n'y mesloit du sable pour fixer cela, cette cendre de Salicor iroit en fumée auec vne forte ignition; il y a des sables qui portent quant & soy leur Verre, il y a aussi vn Verre de pierre. On fait de la Verrerie à souffler, au polissoir & au tour, au moule, le cizelant, pincetant, trenchant, ouurant; renoüant, colant piece à piece, & le mauiant comme on veut pendant qu'il est tout en feu: mesmes on y fait des histoires de platte peinture, de relief, de toute couleur, comme si c'estoit de la cire. On treuue du sable blanc en beaucoup de lieux qui est fort propre, car il est tendre, aisé à pulueriser au moulin, ou bien à la pile. On met sur iceluy les trois parties de Nitre, & estant cuit & recuit, tout se fond en vne riche liqueur tres-claire. On en fait qui ont vn beau jour, d'autre qui ne porte point de jour, d'autre à jour sanguin & rougeastre; de couleur de Ciel, & toutes les Pierreries se voyent imitées en la Verrerie, qui est comme l'apprentissage de Nature, quand-elle minutoit de r'enfermer l'esclat de sa majesté dans ces joyaux qui sont les estoilles de la terre. Le Verre se peut bien ressouder, mais non refondre, si toute la Fournaise n'est pleine de tests de Verres cassez. Vn certain quidam inuenta vne sorte de trempe qui rendoit

le Verre pliable ſans caſſer, l'Empereur Tybere abolit cet inuention: car elle oſtoit tout le credit à l'or, à l'argent, & à la parade des buffets. L'aubin, c'eſt à dire la glaire & le blanc de l'œuf de Poule, incorporé en chaux viue ſoude fort bien les Verres. On l'affine ſi bien qu'on le prendra pour Criſtal. Qui eſt allé cacher dans le ſein du ſable & du grauier, cette liqueur ſi eſclattente, & ce beau threſor de glace, qui fait que dans l'eau gelée on boit le vin qui rit, ſe voyant enfermé dans le ſein miraculeux de ſon ennemie mortelle, l'eau façonnée en coupe, & en cent mille figures? Mouran de Veniſe a beau temps d'amuſer ainſi la ſoif, & rempliſſant l'Europe de mille & mille galenteries de Verre & de Chriſtal, faire boire les gens en deſpit qu'on en aye: & qui s'en pourroit tenir, voyant que la glace meſme eſt deuenuë allumette de vin? On boit vn Nauire de vin, vne gondole, vn bouleuart tout entier: on auale vne pyramide d'ypocras, vn clocher, vn tonneau: on boit vn oyſeau, vne Baleine, vn Lyon, toute ſorte de beſtes potables & non potables: le vin ſe void tout eſtonné prenant tant de figures, voire tant de couleurs: car és Verres jaunes, le vin clairet s'y fait tout d'or, & le blanc ſe teint en eſcarlatte dans vn verre rouge. Fait-il pas beau voir boire vn grand traict, d'eſcarlatte, d'or, de lait, d'encre, du Ciel & d'azur? Pour les niais, cela leur vient bien qu'on faſſe des verres doubles pleins de vin, d'eau & d'air, & qui ne ſçait le ſecret, on fait boire au niais l'air, à l'yurogne l'eau toute nette, & à qui ſçait, du meilleur vin tout pur. Car pour ces aualeurs de charrettes, qui ayans beu le vin, mangent les verres, & vous les maſchent à bel-

les

les dents, c'eſt ſe moquer de la beſogne & abuſer tout à fait de ce metal freſle & delicat, fait pour les yeux & pour la lévre, mais non pour l'eſtomach, ny pour le ventre. Ie ne m'eſtonne pas ſi par deſpit ſouuent il lime les entrailles de ces maſches-verres, & les creve. On fait de la vaiſſelle pour orner les buffets, & couurir les tables, mille ſotes de vaſes, meſmes on a trouué l'inuention de faire qu'il ne ſe caſſe point, mais ſe plie ſeulement & ſe meurtrit.

## *LES TERMES PROPRES DE la Teinture de ſoye & de laine, & ſa façon.*

### CHAPITRE XLV.

1. COmmençons par la Pourpre & l'Eſcarlate, comme la plus noble. La fine laine Teinte en Pourpre & auec du miel, garde ſon luſtre & ſa naïfue couleur plus de deux cens ans,

2. La Pourpre eſt vne coquille groſſe comme vn œuf de poule, heriſſée de petites pointes; les plus exquiſes ſe peſchent au fond des Mers de Phenice & Laconie. Ce petit poiſſon porte en vne veine blanche cette liqueur precieuſe, le reſte eſt groſſier & inutile à la Teinture: ſi elle meurt, cette liqueur s'éuanoüit; il le faut aſſommer tout d'vn coup ſans le faire languir, autrement cette couleur ſe perd. Vn chien qui par hazard en mengea vn & s'en Teignit les babines d'vn parfait Cramoiſi, fut cauſe de cette inuention de Teindre en Eſcarlate, qui eſlança des eſtincelles de Pourpre & vn feu humide flamboyant.

3. Ils piloient jadis toutes ces petites coquilles,

escaille & tout, & des grosses ne prenoient que la chair, lauoient bien cela en eau claire pour oster le limon, iettoient du sel là dedans, faisoient boüillir le tout dans des chaudieres de plomb à feu lent (qu'ils amenoient à cette fin par vn long canal, ou registre d'vn fourneau allumé de charbon) de peur de brûler la teinture: dans cette decoction estoient boüillies les laines, puis estant bien colorées & chargées (car les noircissantes sont plus prisées que les rouges) on les recardoit, estendoit, recuisoit, & les faisoit on tant decuire, iusques à ce que l'œil fust satisfait de la couleur.

4. Il a du pourpre noir obscur, du Liuide, de couleur violette, la plus belle piece c'est le rouge & sa couleur la plus digerée & mieux cuitte, aussi elle ressemble le feu, le soulfre d'or, & le pur sang, mais on a perdu la façon de teindre auec le sang de ces huitres. Et auons la graine en Grec, & *Kermes* en Arabe; d'où vient nostre mot Cramoisi, & Escarlatte, mais Escarlate va sur les laines, & Cramoisi sur la soye: depuis que la Cochenille est en vogue, le Cramoisi va aussi sur les laines.

5. Ce Coccus ou graine, c'est la graine d'vn arbrisseau: on a pensé que dans certaines graines naissoient de petits vers qui rendoient ce sang & cette Pourpre. D'autres que ce sont vessies, excroissances, ou petites pillules rouges croissant en certains arbres.

6. Les principales couleurs sont quatre, reuenant aux quatre Elemens dont tout se bastit. 1. Le Noir approprié à la terre, & des metaux au plomb ou saturne. 2. le blanc, à l'eau & à l'argent vif, & estaim. 3. le bleu, à l'air & l'argent. 4. le rouge au

feu & à l'or : de la mixtion desquels on fait vn million de couleurs moytiennes.

7. Car premierement, du blanc & noir meslez naissent infinies sortes de cendrez & de gris, les vns couuerts, les autres deschargez. 2. du blanc & turquin n'aist aigue-marine, pers, &c. 3. du noir & bleu le violet. 4. du noir & du rouge, le poupre, tané, canellé, &c. 5. du blanc & du rouge, le jaune, mais non pas és Teintures : car il y doit interuenir de soy mesme. 6. du jaune & du bleu, le verd d'oye & gay. 7. de l'inde ou violet & du jaune, le verd brun. Or selon la varieté de la dose & de la composition des couleurs naissent infinies autres ; le fauue vient du jaune paillé & du brun, le brun du blanc & du noir, le bleu du resplandissant clair, meslé auec le blanc mat surfondu d'vn petit de noirceur ; le gris ou glauque, du bleu destrempé en du blanc ; du fauue & du noir vient le verd ; du blanc reluisant auec le rouge, le citrin.

8. Les pourpres & cramoisis de maintenant se font auec la graine ou coccus, qui vient de Languedoc, Prouence, Ancone d'vn petit arbrisseau, & de la cochenille des Indes. Cette graine a l'escorce ou coque qu'on nomme graine d'escarlatte ; & la moüelle, qui est le fin pastel d'escarlate ; l'escorce abonde plus en la Teinture : mais la couleur de la moüelle est plus riche & fait la vraye escarlate. Les trompeurs font tout passer indifferemment.

9. Il faut donc pour teindre en escarlate rouge & claire, faire parboüillir les draps en l'eau appellée seure faite d'eau de riuiere bien nette, de l'agaric & du son, puis on jette l'Arsenic auec alun dedans, pour alluminer le drap, & le degresser, & l'ouurir

afin qu'il boiue la teinture, laquelle on leur donne apres auec le pur pastel d'escarlatte. Puis on vuide de la chaudiere, ce premier breuoy & boüillon, &on recharge auec de l'eau claire, & eaux seures auec ledit pastel ou graine accompagné d'agaric. Si on y met de la gomme Arabique, la teinture en sera plus rouge. La couperose & le bresil font vn faux cramoisi.

10. Les cramoisis rouge qui s'en vont sur laiues se font quasi de mesme, y mettant aussi de la cochenille. Chose estrange que d'vn seul breuoir, voyage, ou chauderonnée (qui est vne mesme chose) sans rien euacuer, se font ces couleurs suiuantes, adjoustant nouuelles eaux & estoffes. Premierement, Rouge cramoisi de haute couleur. 2. sort le brun de mesme breuoir. 3. le passe-veloux. 4. le pourpre. 5. fleur de peschier. 6. l'incarnat. 7. couleur de chair. 8. le gris lauandé ou cendré argentin, vray est qu'à aucunes de ces couleurs faut donner la guesde ou pastel Albigeois ou de l'oraguez.

11. Le pastel ou guesde (*Latiné glastum*) c'est vne herbe comme le plantain qu'on seiche, puluerise & en fait on des fromages, on enuoye cela par tout, pour pasteller les laines, afin que cela les degraisse, les seche, & les fasse bien boire les couleurs, autrement la teinture s'efface & se desteint aisement. Les trompeurs ne pastellent qu'vn bout de là piece, c'est la derniere qu'ils vendent, le reste n'est pas teint en pastel, mais plus legerement. La Gaude fait jaune, ce jaune passé par le Guesde deuient verd. Qui n'a veu ces meslanges, & d'vne mesme chaudiere sortir tant de diuersitez ne le croiroit jamais.

12. Il y a des eaux qui sont bien meilleures les vnes que les autres; les vnes sont parfaitement bonnes pour l'Escarlatte, comme celle des Gobelins de Paris; les autres sont bonnes pour onder les Camelots, & y sursemer mille & mille sortes d'ondoyemens qui donnent la beauté aux Camelots: il y en a qui enyurent si bien les laines, qu'elles reçoiuent fort bien les Teintures, & les retiennent fort long-temps sans se descharger, les autres qui desgraissent bien la laine & la purifient fort bien, & souuent à proportion des eaux, se font les Teintures.

13. Il y a mille petits secrets qui s'apprennent à la boutique, & parmy les boüillons de la grosse chaudiere. mais cela ne sert qu'aux compagnons du mestier, & la trop curieuse recherche est inutile pour ce que ie pretens.

14. Garance, c'est à dire pourdre, tiran à la couleur de poudre de quarron, sert à la premiere Teinture aux draps ou soye pour faire monter, rendre plus viues, fortes, obscures, & chargées les autres teintures qu'on leur veut donner apres.

Garancer vn drap, c'est à dire luy donner la premiere teinture. Luy donner le pied pour teindre en noir, en bleu, violet, pourpre, colombin, &c.

Orseille sert pour le mesme que la Garance, & est vne estoffe faire de Pastel, Chaux, Saude (c'est vne pierre qui vient d'Espagne) & Vrine. De là on dit Orseiller, c'est à dire donner le pied de telle estoffe, & cela se fait principalement aux soyes.

Donner le Pastel, c'est à dire teindre en Pastel,

c'eſt donner le pied pour la couleur noire, violette, & quelquefois pour le bleu obſcur. Cette Teinture premiere ſe donne à meſme fin que les autres.

Paſſer le drap, la ſoye, c'eſt à dire luy donner la derniere couleur.

Teinture chargée & haute, c'eſt à dire bien viue, ou vnie, belle, forte & de durée, plus chere.

Cuue (pour les draps) de bois, vaiſſeau de cuiure pour les ſoyes, de Teinture, c'eſt à dire où on garde les Teintures tiedes à Teindre ſoye, eſtant la couleur tiede.

Chaudiere, c'eſt à dire là où l'on Teint les draps, les couleurs eſtant chaudes & boüillantes.

L'Alun eſt neceſſaire à toute Teinture pour faire attacher la couleur: hormis au bleu & au celeſte, & c'eſt le premier pied & commencement de la Teinture.

Vn drap ou ſoye ſe doit ainſi teindre. Premierement, il doit eſtre bien nettoyé. 2. Doit auoir ſon Alun, qui eſt le premier pied. 3. Eſtre laué & nettoyé de la craſſe de l'Alun. 4. Garancé ou mis au Paſtel, ou Orſeillé, ſi c'eſt ſoye. 5. Teint en ſa couleur,

Couleur de Mer, celeſte, colombin, c'eſt à dire, entre violet & rouge.

Verdeſin, verd, verd de pourreau. Bleu obſcur, bleu azur, qui eſt plus bas que l'obſcur, bleu reſeſt plus bas encor. Violet rouge, incarnad, incarnadin, ces trois dernieres ont leur pied de Breſil.

Le Cramoiſi, ſoit drap ou ſoye, pour premier pied a l'Alun, ſans Garance ny Orſeille, Breſil ou Paſtel, aprés on luy donne ſa premiere Teinture. Il ſe fait auec des graines pilées de Cochenille qu'on

apporte des Efpagnes, de la groffeur & figure des bois chiches. Il eft plus rouge que le Paftel: coufte trois efcus la liure, l'on y mefle du poifon.

Il y a de cinq fortes de Cramoifi: fçauoir eft, rouge, incarnad, incarnadin, violet, & propre ou auiné. Le violet & auiné cramoifi, fe font apres qu'ils font Teintes en rouge, les paffant fur l'Orfeille, & apres fus la Tine ou vaiffeau du violet.

Apprefter la chaudiere pour pofer là vne Tine, c'eft à dire, faire l'appareil qu'il faut pour vne Tine: & vne eft la Teinture, pour le verd verdeft, bleu, violet, celefte, couleur de Mer, Azur.

Donner difner à la Tine, c'eft à dire, y jetter des drogues boüillies & meflées de mefme eftoffe, & la renouueller deuant qu'on y trempe les draps ou foyes; afin que la couleur foit plus claire, eftant ainfi fraifchement renouuellée.

# AV LECTEVR DEBONNAIRE.

F*Aiſant ſemblant de vous donner des receptes, ie vous dis icy les termes ordinaires de la Medecine. I'ay choiſi à deſſein les choſes qui me forçoiēt de vous dire pluſieurs mots naifs, tirez, & tous propres de cette profeſſion. Il n'y a rien qui ſerue plus ſouuent que ce qui appartient à la gueriſon du corps, l'appliquant aux paſſions & aux bleſſures & maladies de l'Eſprit. L'Eſſay que je vous en donne vous fera venir l'appetit d'en aller chercher des autres chez les Apotiquaires. On ne croyroit pas les richeſſes d'Eloquence qui y ſont cachées, & le profit qu'on y peut faire. Mais tout ainſi qu'vn* qui pro quo *eſt dangereux donnant la mort, ou bien de conuulſions & des tranchées eſtranges, auſſi en parlant ſi vous prenez vn terme pour vn autre, vous bleſſerez cruellement les aureilles delicates de vos Auditeurs, & leur ferez pitié. Tous les grands perſonnages qui ont fait profeſſion d'Eloquence, ont enrichy leurs diſcours d'vn monde de beaux mots cueillis dans les jardins de la Medecine, & ont bien prins la peine d'aller eux meſmes diſputer en la boutique pour fai-*

*re parler les compagnons, & apprendre les mots du mestier. Il y a mille mots qui sont aussi beaux que mille Diamans quand ils sont bien enchassez dans le discours, & sons là comme Estoilles dans le Ciel, mais il faut sçauoir ce qu'ils veulent dire pour en vser iudicieusement. Sçauriez vous que veut dire* anodin, *essuyer & descharger le suif, prendre l'esprit des choses, humer l'odeur des metaux, mondifier & ressouder les playes, scarifier, tarir les eaux flottaxtes entre cuir & chair, effacer les nuées, escailler les vlceres, espierrer les reins, & mille autres façons de parler, si vous ne l'aprenez des Medecins? & les sçachant quelle grace donne cela à vos propos, si vous sçauez en tirer des translations qui sont des lumieres d'Eloquence ; L'experiеnce vous monstrera que c'est icy vne riche carriere toute pleine d'or & de Diamans, d'où vous pouuez puiser ce qui rendra vos propos tous confits au sucre de mille douceurs, qui feront couler vos paroles au fond du cœur de vos Auditeurs. Quand vous en aurez fait la preuue vous m'en sçaurez gré, & possible me forcerez vous à vous donner le reste, enflant cét Essay, & luy donnant sa perfection.*

## LES DEVOIRS DE MEDECINE, de la Pharmacie & Chirurgie.

### Chapite XLVI.

LA flambe incise & subtilise les grosses humeurs, auec poids de sept drachmes, purge le gros phlegme, guerit les trenchées du ventre, remollit la nature, relasche & ouure les veines, incarne les fistules, couure les os desnuez de chair, mondifie, appaise les douleurs, & efface les lentilles & nuées, & basanage du Soleil au visage; elle desoppile & desbouche, vuide par le bas, nettoye les reins & les espierre de grauier, chassant le sable.

2. Le Nard est bon aux deuoyemens & corrosions d'estomach, il resserre le ventre, arreste le sang, desensfle les tumeurs. L'aspic ou Lauande qui est vn Nard bastard, eschauffe en troisiesme degré, deux cueillierées de l'eau distillée de ses fleurs font reuenir la parole, guerissent la cardiaque passion, sont bonnes contre les defaillances de cœur. L'huyle d'aspic est de si forte senteur, qu'on le condamne à estre hors de la boutique, autrement il surprend & attire la senteur du Musc, de

l'Ambre, de la Ciuette, des vnguens & drogues aromatiques.

3. Le cabaret est aperitif, laxatif, eschauffe au second degré, desseche au tiers, il resoud & fond & esmeut les humeurs espaisses; pris en infusion ou auec decoction il consume les gouttes sciatiques, & appaise les douleurs des jointures, il desopile la ratele, & la desenfle des tumeurs rebelles à guerir. Quand l'accez assaut, si on frote d'huyle le Cabaret l'espine du dos, le frisson diminuë.

4. La Valeriane pilée appaise les pointures du mal de teste, descharge les reins chargez, ouure & nettoye les oppillations du foye. Il y en a qui maschées auec du Mastic attirent le phlegme de la teste, & confortent le cerueau, euacuent les viscositez qui affoiblissent l'estomach.

5. La Canelle decoupe & dissoud les superfluitez du corps, fortifie les membres, oste le dégoustement, conforte les parties nobles, contregarde de conuulsions, retirement de nerfs, du haut mal, fait bonne haleine, est fort bonne à inciser. La Casse est vne drogue foible, lenitiue, deliure les reins de grauelle, estaint les inflammations qui sortent au dessus du cuir, & erisipeles, sa vertu ne passe point l'estomach, & remollit le ventre, purifie le sang, est resolitiue, si elle est trop foible on la fortifie auec hyssope ou autre plus actif, mais d'elle jamais elle n'endommage.

6. L'Amome meurit & resoud les inflammations, est de tres-bonne odeur, sert contre les piqueures de serpent, à la premier rencontre, son odeur forte blesse le nez, il a grande vertu digestiue. Le Ionc odorant rompt, meurit & ouure

les bouches des veines, il a quelque ſubtilité d'eſſence, & ayant vne douce reſtriction, on le donne à qui crache le ſang. La Canne odorante a vn peu d'acrimonie & legere reſtriction, prouoque & eſmeut les fleurs, & vuide l'arriere-faix des femmes qui enfantent.

7. Le Baume meurit les crudelitez, nettoye la pupille des yeux, digere les groſſes humeurs: aide ceux qui n'ont l'haleine que mal à leur aiſe. De l'Aſpalathe on ſiringue les vlceres corroſifs, ſales & ords, il eſt fort deficcatif, acre, fort au gouſt, aſtringent, il mondifie les pourritures. On fait du Santal, bois des Indes, des epithemes auec de l'eau roſe, pour eſteindre ſur l'eſtomac où on l'applique, les ardeurs des fievres ardantes.

8. La decoction de la mouſſe eſt bonne pour delaſſer, mais pour luy donner corps on le meſle auec de l'huyle, arreſte les vomiſſemens, ſerre le ventre, ſert contre les defaillances & bondiſſemens de cœur. Le Cancame deſenfle les genciues & deſaigrit le mal des dents, puis en breuuage, ou de trois oboles auec vinaigre miellé, il degraiſſe les gros garçons trop chargez de cuiſine & amaigrit leur lard, les eſſuians petit à petit, & deſſechant ou fondant leur ſuif, eſtant iceux trop replets.

9. Le ſaffran met les gens en bonne couleur, il eſt maturatif, & partant tres-bon aux ſubſtances emplaſtiques & maturatiues, mais ſon odeur enteſte & trouble l'eſprit. L'Aunée (*Helenium*, nay des larmes d'Helene, dit Pline l. 21. c. 10.) embellit la perſonne, entretient la peau du viſage & tout le cuir du corps, ſon jus eſt fort doux, & peu auec du vin comme le Nepenthé d'Homere, engendre la

joye au cœur, & bannit toute la melancholie, il est souuerain pour ceux qui sont poussifs, & ne peuuent auoir leur vent qu'à grand peine.

10. L'huyle d'oliue plus est il vieil & gras, c'est à dire visqueux & gluant, meilleur est-il pour clisterizer & soulager les douleurs cruelles de l'Iliaque passion, desnoué bien la personne qui est plus actiue & souple à se manier, il resserre les genciues, tarit les sueurs, ou les arreste & empesche.

11. L'huyle d'amandes efface les taches, & aspretez du cuir du visage, guerit les bruits & sifflemens & tintement des oreilles, nettoye le son & farine qui tombe de la teste mal peignée, il ouure l'oüye dure. Mais si on pile les Amandes auec leur peau, l'huyle retient la qualité de la pelure dont on ne l'a voulu desnuer par paresse du garçon de boutique, perd sa vertu lenitiue, & rend aspre les lieux par où il passe, mesme s'il a esté rosty auec feu ardent & non par chaleur lente & douce. Celuy d'Amande douce guerit les aspretez du gosier, des poulmons; l'autre amer fait sortir la pierre; ouure les oppilations, tuë les vers du corps. Celuy de Noix nettoye les pustules du visage, lentilles, & cicatrices noires. Il est bon aux froideurs de nerfs, conuulsions, il fait fondre les escroüelles, il est mondificatif & abstersif.

12. L'huyle de Sesame se fait, la semence estant mondée, concassée, eschauffée, puis pressée, il engraisse le corps & fait bien la chair, il mollifie la dureté rebelle des apostumes, clarifie la voix. Celuy de Ben ne sent jamais le rance, aussi les Parfumeurs en vsent pour incorporer leurs mixtions quand ils parfument des grands de musc, d'ambre,

&c. car jamais ces peaux ne deuiennent rances, ny sentent le remugle. L'huyle Laurin, c'est à dire, de Laurier, débouche les veines, fortifie les nerfs, remollir, esuente la migraine froide, soulage la colique passible, efface l'offuscation des yeux, comme celuy de Lantisque. Celuy de Mastic est bon contre les duretez eminentes de l'estomach, la celiaque (c'est à dire cholique) passion, & dissenteries, met le visage en couleur.

13. Pour connoistre le fin vnguent, il faut auoir recours au nez, l'experience est plus asseurée, car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres, le rosat remplit les vlceres profonds; addoucit les malins & opiniastres à se consolider, oste les demangesons & chatoüillemens, destourne les defluxions qu'elles ne coulent sur les parties malades. L'vnguét de saffran est supuratif, & mondifie bien les vlceres, celuy de lis remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on n'y connoist rien apres, celuy de moust est fort remollitif.

14. Pour faire vnguent, il faut piler les racines, ou fueilles, ou fleurs, aromatizer, destramper, espreindre, écouler, passer par le tamis, remuer auec la spatule, mettre en infusion, exprimer auec les mains, abbreuer de drogues aromatiques, asperger, incorporer auec vin, eau marine, que sçay-je moy faire espaissir, ietter dans le couloir, puis dans la tinette, mettre au Soleil, faire boüillir, fralatter & le changer de vaisseau, le sasser & passer par l'estamine, rebroyer, repiler, mille maux.

15. La bonne myrrhe est mordante au goust, on en fait des pastilles, tenuë sur la langue, & fonduë, oste l'aspreté de l'artere du poulmon, & l'enroüeu-

re de la voix ; desseiche la bouë & ordure qui sort des aureilles. On s'en sert és Medecines arteriaque, c'est à dire pour les arteres, estant fort moderement absterſiué, & ce qui deſcend au poulmon; elle ne peut endurer la cuitte, c'eſt pourquoy on ne la meſle auec les medicamens, que quand on les oſte du feu.

16. Les Bdellium, qui eſt liqueur d'vn arbre deſtrempé auec la ſaliue à jeun, reſoud les gœtres & abcez de nature, les hernies aqueuſes, il briſe la pierre, il ſert auv ruptions, ſpaſms ventoſitez courantes çà & là aux nœuds des nerfs.

17. L'encens diſſoud les offuſcations des yeux, cicatriſe bien les vlceres & les remplit, ſoude les playes, oſte les verruës qui formient, c'eſt à dire fourmillent, & l'aſpreté raboteuſe du cuir. Beu en ſanté il fait perdre le ſens, puis la vie. La vraye manne jette vne fumée eſgale, aërée, flottant en l'air de bonne grace & odeur, la contrefaite fume vilainement, & euapore vne fumée noire eſpaiſſe, entremeſlant de la puanteur à la bonne odeur, & enueniment ſa douceur. La ſuye d'encens arreſte le cours des chancres. La ſuye c'eſt la vapeur groſſe qu'on fait arreſter à la voute d'vn vaiſſeau d'airain couuert & percé au milieu, dans lequel on bruſle l'encens à petit feu ; ainſi fait-on de la ſuye de myrrhe, aloë, &c. La ſuye de pin eſt bonne aux orgles, c'eſt à dire inflammations des yeux, aux fondans en larmes, amortit les humeurs corrompuës, addoucit les corroſions de l'eſtomach, & la pomme de pin concaſſée & cuitte, ſi on boit de ſa decoction cinq once, ſert aux phtiſies, &c.

18. Les pignons tirez hors des eſcailles des pom-

me

mes de pin, sont de forte digestion, mais nourrissent, agglutinent, engraissent, piquent par leur acrimonie, ils font vn aliment grossier; mais on ne les mesestime pas pourtant; pour corriger leur rebellion, on les baille auec du sucre; l'eau tiede les desaigrit, ils chassent la pourriture des corps; ses fueilles appaisent les douleurs du cœur, & les crosions d'estomach, l'escaille ou son parfum guerit la dissenterie.

19. Le Lentisque arbre connu est tout astringent, arreste le cours de ventre. Cét arbre jette en Italie le mastic qui est tres-bon, pour choses qui requierent fort estre resolues par transpiration, (c'est à dire ouuerture, *per halitum*, dit il) comme froncles, cloux, boutons opiniastres. Le canfre (qui est gomme d'vn arbre des Indes) est bon au linimens pour empescher les inflammations des vlceres, és collyres contre les ardeurs des yeux, esteint les ardeurs sales, debourgeonne la face qui boutonne trop, & flestrit vn peu l'enluminure du visage des biberons. La suye de resine est propre aux crosions des angles, des yeux, guerit les fentes des lévres gercées & du visage.

20. La resine prise en forme de loch, c'est à dire decoction, est bonne à ceux qui crachent la pourriture, qui est entre les poulmons & la poictrine, aux phtisies, elle a bon succez quand on en oingt des tonsilles, c'est à dire les glands au bout de la langue, la luette, les esquinances, auec des raisins (*vua passa*) passerillez rompt les charboncles, & escaille, c'est à dire, oste comme vne escaille qui est dessus les vlceres pourris. La suye de la poix donne bonne couleur, & est exquise aux linimens pour

farder ces esuentées qui veulent estre muguetées, aux yeux pleureux. La poix resoud les larges tumeurs des glandes de la langue.

21. La Naphta, qui est colature de Bitume, rauit le feu à soy, est excellent aux cataractes, ou rayes, & grosses cicatrices des yeux, aux mailles & perles d'iceux: dissoud les toux inueterées, descouure le haut mal; dissoud le sang caillé. La Mumie au tournoyement de teste, & à la bouche torse, aux passions de cœurs, est excellentissime au haut-mal, mais il la faut mesler auec la terre seclee, elle guerit les vieilles douleurs de teste si rebelles que rien ne les a guery, appliquée aux nez elle les dissoud, estanche le sang dehors & dedans, fait grand bien aux exulcerations interieures. On dit que les os des morts puluerisez & beus, sont souuerains à mille maladies, mais chacun s'appropriant à son membre propre; Mathiole a experimenté que le test humain a seruy au haut-mal.

22. La fueille de Cyprés broyée est bonne à plusieurs maux, on en teint les cheueux, on cueult les pommes trois fois l'an, elles guerissent les vtilines (c'est à dire, taches blanches) le Cyprés a autant d'acrimonie & chaleur qu'il luy en faut pour conduire iusques au fond, & faire penetrer son aspreté, sans aucune mordication, il consume les humeurs cachées, moisies & pourries des vlceres, & ne fait point d'attraction d'autres humeurs. La cendre de l'escorce de Geneurier, nettoye les lepres des meseaux, est bonne contre les piqueures de scorpions, viperes. La gomme de Geneurier est le vernis, il desseiche les fistules.

23. La Cedrie, c'est à dire, poix de Cedre s'ap-

pelle la vie des morts, & la mort des vifs, car le Cedre contregarde les corps morts, & corrompt les viuans, si on s'en oingt, les serpens ne s'approchent iamais: son bois n'est suiet à vermolissure. Le medicament auec le Cedre est fort en operation; est putrefactif, & corrosif; car il fait pourrir les chairs molles & delicates: en iettant dans les dents creuses, non seulement elle appaise les poignantes piqueures, mais elle rompt les dents par sa vehemente chaleur, elle cuit és vlceres, & donne grande cuiseur aux playes.

24. Le Laurier comme le Cedre tuë les enfans dans le ventre de leur mere,& les iette dehors,elle soulage les hepaties & qui ont des des bruslures de foye. Les feuilles puluerisées de soulfre, en les frottant ensemble, font feu: plantez vne branche de Laurier en vn champ de bled, iamais la nielle ne l'offensera, mais tombera sur le laurier. Le cotton, laine, ou mousse qui est sur les feuilles du plane font grand mal aux yeux, & les raclures ou scieures du fresne font mourir comme poison, si malin est ce bois. Le Dictame blanc, sert aux stomachies (c'est à dire, *stomachicis*) *& suspiriosis*, c'est à dire, & à qui a l'halcine courte. La racine du roseau seule ou auec ses bulbes tire hors les espines, & flesches du corps; le poil menu & le cotton de la teste du roseau, assourdit s'il entre és oreilles.

25. Le Tamaris tarit la ratelle, & amoindrit ses eaux, on a fait à dessein des tasses pour y faire boire les malades de rate, & la faire fondre & desenfler. L'Ebene poly subtillement sur vne queuë deuient lissé comme vne corne, ses raclures & scieures seruent en collyrées pour les yeux, & aux maladies

feches, & afpretez: il nettoye bien la prunelle des yeux maillez, aux puftules & vlceres d'iceux il eft fouuerain. La Zarze parille (racine des Indes Occidentales) eft fouueraine contre les enfleures moles, laxe, fans douleur; elle fait eftrangement fuer, & guerit les maladies exterieures, & cette vilaine maladie, &c. Le Iules de vin de Gayat bon à la pituite.

26. Le jus de Rofe foulage le battement de cœur, le vuidant des humeurs qui le fafchent; ce medicament eft du nombre des benins, il purge courtoifement fans tranchees, ny violence, c'eft le fait des fiévres tierces que le firop rofat, &c.

27. L'Agnus Caftus chaffe toutes les beftes venimeufes (les Herboriftes l'ont ainfi nommé, parce que les Dames d'Athenes faifoient leurs couches de cette plante, qui eft amie de chafteté. (La cendre de l'efcorce du Saulx deftrempée en vinaigre, guerit les callofitez, durillons, & porreaux, rauiue le cuir mort du corps; on recueult la liqueur qui chet apres la coupure, ou quand il fleurit, cefte humeur cõgelée éclaircit la veuë. La feuille du Saulx foude bien les playes fraifches, car il eft decicatif fans mordication, & tient peu d'aftriction.

28. Les Cerifes fraifches font bon ventre; feiches, elles refferrent. Les pommes de coin aident bien ceux qui crachent de la fange & bouë pourrie de la poitrine; pour les deuoyemens de l'eftomach, les cruës s'appliquent en cataplafme. La myrrhe eft excellente pour les cataractes & fuffufions ou mailles des yeux, car elle refout la fange des yeux fans mordacité.

1. LE fracas des os est la piece du monde la plus fascheuse & mal-aisée à guerir, ne pouuant rallier les esclats des os, & leur donner ferme soudure & les consolider.

2. Les vlceres humides sont difficiles à cicatricer, partant il les faut saupoudrer de poudres qui ayent quelque peu d'astriction, & ne donnent point de cuiseur, mais r'allient doucement les lévres de la playe, & la resoudent d'vne bonne incarnation.

3. Le Baume aide à tirer les escailles d'os hors de la playe. Le sang de Dragon estanche le sang des playes, est souuerain pour réunir, rejoindre, r'allier, & recoler les os moulus, & rompus.

4. Scarifier est apres qu'on a ventosé, destrancher les enfleures & sousleuemens de cuir, & en puiser le sang pour descharger la teste par les espaules.

Trespaner, c'est ouurir le test auec le Trespan, qui est comme vne espece de tariere.

Esuenter la veine, saigner, donner de l'air au sang, entamer la veine de lancette, tirer la pourriture du sang.

5. La raclure d'huyle est bonne, & fait meurir les apostumes, guerit les escorcheures, & peaux défleurées, recousant la peau de bonne grace, si que la cousture ne paroist pas. L'huyle de meurre restreint fort & endurcit, & est fort bon és medicamens qui cicatricent, aux bruslures par feu, aux bubes, & bourgeons qui sortent par le corps, aux creuasses & rides dures, à tout ce qui a enuie de se resserrer, & fermer. L'huyle rosat ou l'vnguent remplit les vlceres profonds, & aide bien à les remettre en chair.

6. L'vnguent amaracin est souuerain aux blessu-

res des nerfs, des muſcles, appliqué auec de la laine charpie, fait tomber les eſcarres (c'eſt à dire, *cruſtas*) ouure les hemorroides, guerit les coupures. L'eſcorce de pin, eſt excellente pour les vlceres ſurperficiaires qui ſont à fleur de peau, & n'entament gueres la chair, mais s'amuſent à la ſurpeau. Incorporée auec du Cerot myrtin, cicatrice entierement les vlceres des corps delicats, qui ne peuuent endurer choſes fortes, broyée auec du vitriol, refrene, & arreſte les vlceres, qui gaignent touſiours pays. La poix meurit les tumeurs cruës; fait bien la chair és playes, & a vertu abſterſiue, eſcalle les playes pourries & les ſoude bien.

7. Le Peuplier jette vne racine qui eſt ſouueraine aux emplaſtres remolitifs. La vermoulure des bois vieux, ſi on en ſaupoudre les vlceres, les cicatrices, mondifie, les amuſent qu'ils ne rongent la chair à l'entour; non ſeulement la vermoliſſure, mais les vers meſmes nais en la pourriture des arbres, gueriſſent les playes.

8. Le Tamaris (arbres des marets) appliqué ſur les tumeurs les repercute (c'eſt à dire, les repouſſe au dedans) il diminuë la ratelle. La gomme Elemi eſt tres-ſinguliere és oignemens, & emplaſtres des bleſſures de la teſte. La poudre de Sumac (arbre) appliquée en cataplaſme, garde d'inflammation les fractures des os.

*La Saignée.*

LE Saigneur doit eſtre fort ieune, bien voyant, & bien façonné à ouurir la veine; il doit eſtre garny de bonnes lancettes de diuerſes pointes;

pour bien faire il faut frotter le lieu où se doit donner le coup, & au dessus lier auec vn bandeau, puis ayant trouué la veine la faisant enfler & grossir, l'ayant bien choisie & aduisée, il la faut toucher & flatter du doigt prochain du poulce, & tenant la lancette à deux ou trois doigts, faut inciser la veine non pas rudement, de peur d'entamer & blesser l'artere: mais en esleuant la pointe de la lancette, l'euacuation fait, faut deslier le membre, clorre la playe auec du cotton, & s'il eschet flux de sang, auoir la poudre rouge toute preste pour tarir le flux & resouder la playe.

Quand le sang est trop gros & de mauuaise issuë, le regime, le bain, la pourmenade, vn emplastre de leuain appliqué sur le lieu des veines, vne soupe de vin craignāt les défaillances, s'alicter, oster toutes les pierres precieuses qu'on a sur sa persóne, qui peuuent retenir le sang, &c. font la saignée plus douce & plus asseurée: l'ouuerture estant faite, il faut manier vn baston, demener les doigts, tousser, & estre feru sur les espaules.

Selon les forces du patient, & selon la grosseur du sang, faut faire la playe large ou estroite, faut aussi tenir preste l'eau froide pour empescher les syncopes, ou r'appeller les esprits qui s'euanouyssent par la défaillance; Il y a bien du debat pour sçauoir si le saigné doit dormir ou non apres la saignée.

# L'ARCHITECTVRE.

## Chapitre XLVII.

1. L'Architecture, c'est la souueraine maistrise de bastir, qui donne l'addresse pour pouuoir disposer toutes les parties auec rapport, bien-seance, ornemens, assiettes, esloignemens, exhaussemens & toutes les proportions, dont elle rend raison pertinente pourquoy chose est ainsi faite.

2. Les vns ne sont Architectes que de mains sans plus, car ils font leurs ouurages par routine, tirant des copies deçà & delà, mais ils ne sçauent ny donner raison de ce qu'ils font, ny rien inuenter qui vaille, & pour toute raison, disent que c'est la coustume de faire ainsi. Les autres ne le sont que par liures & par discours qu'ils ont leu, mais ils n'ont point de main, & ne sçachant que la Theorie, ils ne valent rien que pour faire la ville de Platon, qui sont des Idées basties entre deux airs. Le bon Architecte doit marier son esprit auec sa main, & le compas auec sa raison, mettant les mains à la besongne. Les premiers ne sont que les corps sans ame; les seconds des ames sans corps; les troisiémes sont le tout, & sont gens de nom & de reputation

qui ont la vogue, & sont gens d'entreprises.

3. Cette noble science à vray dire, a esté inuentée partie par hazard, partie par caprices, partie aussi par raison & par nature. Ces colomnes façonnées en femmes, & en hommes qui soustiennent les bastimens, c'est vn caprice des Grecs, qui pour memoire de leur victoire les firent comme esclaues porter le faix de leurs edifices, & pour consacrer cela à l'eternité, ce ne fut que caprice; de mesmes ces patenostres, ces gouttes pendantes, ces festons, ces laz entrenoüez, ces fruitages, mille & mille ornemens qui se mettent sur les frises, cela vient de ce que les traffiqueurs attachoient toutes les despouilles des ennemis, les attours des femmes, & telles batailles pour en conseruer la memoire, depuis que les Architectes les voulurent imiter en leurs ouurages, & en ont façonné tant & tant de diuersitez & enrichessemens.

4. Le parfait Architecte ne doit rien ignorer, autrement s'il fait bien sera par nature, comme les bestes qui font de fort beaux ouurages, & ne sçauent pourquoy. Il faut donc premierement qu'il soit Peintre, sçachant tirer du pinceau pour faire les plans, esleuations, desseins, pour copier les raretez qu'il rencontre pour contenter sa fantaisie, griffonnant mille caprices pour en tirer quelque chose de bon. 2. Geometre pour entendre le maniement du compas, l'vsage du cercle, de la regle, des niueaux, du plomb, des mesures. 3. Qu'il sçache la Perspectiue pour donner la lumiere dans la maison, desrober le iour en certains coins, contenter l'œil par les diuers aspects, s'il ne peut de droict fil introduire les rayons du Soleil, au moins

reflechir la clarté, & infinuer par reflexions & bricoles, allumant le iour tout par tout, fans faire les chofes aueugles, & faifant minuict à midy. 4. l'Arithmetique pour fçauoir calculer les defpens, les eftoffes, les nombres de degrez, & de mille autres chofes qu'il faut fçauoir fans y faillir d'vn poinct. 5. L'hiftoire, car tous les enrichiffemens, ftatues, armes, & autres ornemens ne font que fables, ou hiftoires, & s'il ne les fçait bien, il fera mille fautes: car c'eft de là que viennent ces teftes de bœufs, jettant par les yeux des fleurs & des lauriers, ces panniers pleins de fruicts, ces cornets d'abondance, ces couppes, ces carquans, & tous les ornemens des frifes & des niches. 6. La Philofophie, pour fçauoir le naturel des animaux, les courfes des eaux, la conduite des torrens, la fource des fontaines, & les boüillons pouffez par des efprits vitaux, la mer, les elemens, les fleurs, les fruicts, tout ce qui eft en nature; & puis il ne fçauroit entendre autrement les efprits d'Archimede, & des autres. 7. La Medecine & l'Aftrologie, pour faire les baftimens fains, les orientant bien à propos, choififfant le meilleur Soleil, le bon vent, l'air le plus pur, les eaux bonnes, & point endormies ou pourriffantes, le fol ferme, le climat gracieux, la lumiere bien mefnagée, rien de fombre, morne & trifte, belle veuë & libre aux feneftres, l'affiette pour faire horloges plats, en boffes, en belle affiette pour le plaifir, & pour l'vtilité. 8. Il doit fçauoir le droit & les couftumes du pays, pour les lumieres des maifons, les murs mitoyens, les limitrophes, l'efgouft des eaux & la defcharge des maifons, percer les puits, jetter hors d'œuure ce qu'il faut, autre-

ment il faudra refaire bien des choſes, ou auoir des procez.

5. Les ordonnances, diſpoſitions, ou Idées ſont trois; pluſieurs mots de cette ſcience venus à nous de Grece ſont demeurez parmy nous, comme s'ils eſtoient deuenus François. Premierement, l'Icnographie (c'eſt le plan) c'eſt vn vſage de cercle, & de la regle és plattes formes, ou fondemens de l'edifice. Secondement, l'Orthographie (c'eſt à dire, l'eſleuation de la face) c'eſt vne veuë directement en haut au deuant, ou frontiſpice, tirée par meſure hors de l'Ichnographie, en vne figure de l'ouurage futur. Tiercement, Scenographie vient au deuant & au coſté ſur le centre auec ſes lineamens.

6. L'eurithmie; c'eſt le rapport bien meſuré de la largeur, longueur, hauteur, de façon que toutes les parties s'accordent bien en belle proportion & ſymetrie. Symetrie, c'eſt vne eſgale conformité de toutes les pieces, & vne ſi viſte proportion & rapport de tout l'ouurage, que chaque partie a ſa iuſte meſure, de coudée, de pied, de paume, de doigt; tout ainſi qu'au corps humain, prenant la meſure de la teſte on ſçait combien de teſtes il y a en vn corps; combien le bras, le doigt, la jambe doit eſtre longue pour faire vn homme bien proportionné, ainſi d'vn baſtiment, car de la groſſeur ou longueur d'vne ſeule colonne, on ſçaura tout le reſte de la proportion d'vn baſtiment bien aſſorty. Le Temple de Salomon eſtoit à la proportion d'vn corps humain bien fait, & ſur tout celuy de Ieſus-Chriſt, dont il eſtoit la figure.

7. La bien-ſeance (*decorum*) c'eſt vne des plus difficiles pieces de tous les meſtiers, car comme

la beauté d'vn visage consiste en ie ne sçay quoy qui ne se peut dire, mais l'œil le iuge incontinent; aussi és bastimens chaque chose est si bien assise en son lieu, a ses grandeurs si iustes, ses mesures si bien prises, le tout si reuenant & agreant à l'œil, que rien plus. Ces grandes portes par où pourroit sortir toute la maison sans rien abbatre, ces fenestres mises en eschiquier, ces cheminées posées haut & bas, ces entrées par le coin d'vne court triangulaire, & cent mille autres telles fautes, sont diametrallement opposées à la bien seance.

8. La Structure doit viser au dessein du Maistre, car il y a des bastimens de necessité, de plaisir, de parade, de fortification, de ville, des champs, de terre de marine, exposée à tous vents, de là vient vne diuersité incroyable d'Idées.

9. Chaque pays a sa mode & ses fantaisies, de façon qu'il y a des principales façons qu'on appelle ordres, ordonnances & dispositions, qui sont en vogue pour le moins cinq. Tuscane, Dorique, Ionique, la Corrinthienne, & la Composée ou Italique. La Gotique n'entre pas en compte, car elle ne plaist pas aux gens du mestier.

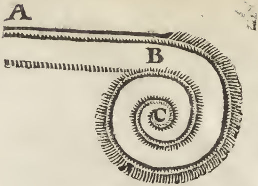
10. La premiere ordonnance, c'est la Tuscane & la Rustique, qui est toute nuë & crüe, & a fort peu d'ornemens; aussi est la plus basse & la plus aisée, n'y ayant point de façon sur façon, comme és autres qui sont pleines de mignardises & delicatesses. La Tuscane se diuise en six parties. Mais toutes ses pieces sont commençant d'embas,

1. Le *Plinthus*. Le Plinthe.
2. Le Piedestal.
3. Le projet de la base: c'est vn cercle qui marque la grosseur.
4. Vn autre *Plinthus*. Plinthe.
5. *Thorus*, le Thore.
6. *Cincta*. Ceintre.
7. Le corps, le tronc, & le vif de la colonne.
8. *Annulus*. Anneau.
9. *Astragalus*. Astragales, Armilles ou rondeaux.
10. *Hipotrachelium*. Le Gorgerin.
11. *Annulus seu cuncta*. Anneau.
12. *Echinus*. Echine.
13. *Abacus*. Abaque.
14. *Epistilium*. L'Architraue, qui est vn gros sommier de pierre ou de charpenterie.
15. *Tenia*. Bandelette.
16. *Zophorus*, Frise.
17. *Cimatium*. Cimaise.
18. *Corona*. Corone.
19. *Cimatium*.

On nomme la Nasselle, *scotia, Trochilos*, c'est à dire, Poulie obscure.

A. Volute.
B. Liſteau de la volute.
C. L'œil de la volute.

*Voluta.*



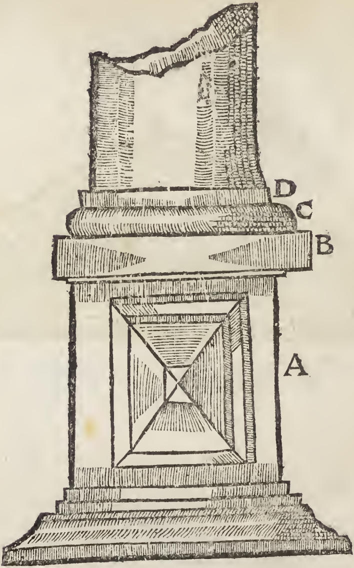



*Jacula.* Dards eſbarbillez.

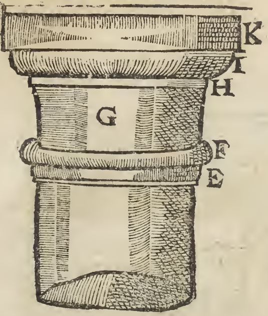
*Ouuon,* ouue, œuf.



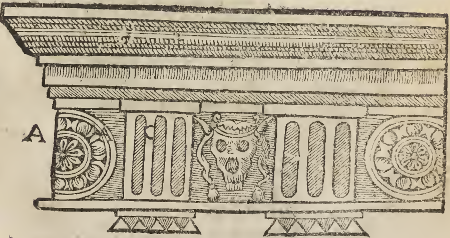




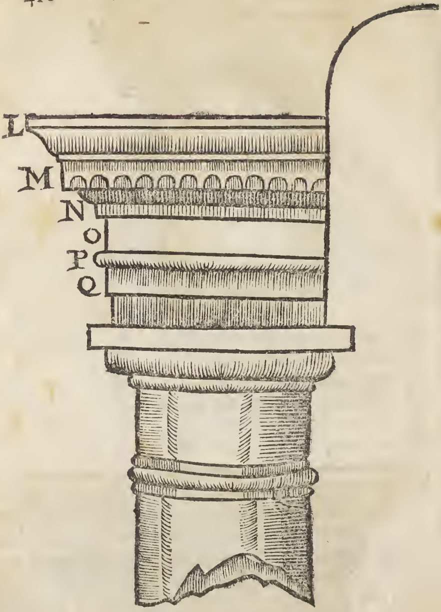

Plinthe, Patin, Pied.
Le vif ou fuste.
*Cincta.* Ceinture.
*Thorus.* Thore.
*Plinctus.* Plinthe.
Listeau, reigle ou ceinture.




E. *Anulus*. Anneau ou rondeau.
F. *Astrogallus*. Astrogalle.
G. *Hypotrachelium*. Frise dū chapiteau.
H. *Anulus seu cuncta*. Ceinture.
I. *Echinus*. L'échine.
K *Ab icus*. L'Abaco, ou l'Abaque.




A. *Metopa*. B. B.
B. *Guttula*. C. *Triglipbes*.




Cornice.
Frise.
Architraue.
Chapiteau.

L. *Cimatium*, Gueule renuerſée.
M. *Corona*, Coronne.
N. *Cimatium*, Cimaiſe.
O. *Zophorus*, Friſe.
P. *Tenia*, Bandeau.
Q. *Epiſtylium, ſiue Architrabs.*

*Voicy l'ordre de la Toſcane en deſcendant.*

A. L'œuf.
B. Rondeau.
C. Liſteau ou reglet.
D. Coronne, ou gouttiere.
E. Liſteau.
F. Gueule renuerſée.
G. Friſe.
H. Liſte de l'Architraue.
I. L'Architraue,
K. Liſteau de l'Abaco.
L. L'Abaco.
M. L'œuf.
N. Liſteau.
O. Friſe du chapiteau.
P. Rondeau.
Q. Collier ou gorgerin de la colonne.
R. Fuſte, ou vit de la colonne, le tronc, le corps, la membrure.
S. La ceinture.
T. Thore ſuperieur.
V. Baſe.
X. Thore inferieur.
Z. Plinthe.
1. Piedeſtal, ſtylobate, ſoubaſſement.

2. Listeau, ou reiglet.

3. Le pastin du pied d'estal, la pate.

11. La proportion est, qu'on fait la colonne Tuscane au dessus la quatriesme partie plus menue qu'en bas, tout le reste doit estre fait à mesure, & on doit rendre compte de tout iusqu'à vn atome, & au moindre filet ou saillie qui soit en l'ouurage, tout se faisant par compas, & rien sans raison & mesure. Pour estre Architecte il y faut bien d'autres ingrediens, mais pour sçauoir parler, en voila assez, & cette figure fera voir à l'œil chaque piece de la Tuscane.

12. Le deuxiesme ordre c'est la Dorique, tous ne sont pas d'accord de ses pieces, voicy à peu pres les parties ramassées.

A. *Plinthus*, plinthe.

B. *Basis*, base.

Apres est le corps quarré du piedestal.

C. *Corona*, coronne.

D. *Cimatium*, cimaise.

E. *Plinthus*.

F. *Thorus inferior*, thore.

G. *Supercilium*, Sourcil.

H. *Scotia*, Scotie ou creux.

I. *Thorus superior*.

K. *Spira*.

Suit apres le corps de la colonne ou toute vnie, ou cannelée auec vingt ou plus, caneaux fort proportionnez. On la nomme en Latin *Striata*.

L. La Phrise.

M. *Cimatium*.

N. *Echinus*.

O. *Plinthus*.

P. *Cimatium*.

Là dessus est appuyé le reste.

Q. *Esþytilium*.

R. *Guttulæ*, les goutes ou clochettes.

S. *Tenia*, Liste ou bandeau.

T. Triglyphes ou entre-deux, sont les Metopes, ou plats & testes de bœuf; car les anciens se seruans és sacrifices de plats & de bœufs, &c. ils les mettoient aux ornemens des Temples, plats, vases, testes de bœufs auec des rameaux & des fleurs, & rubans volans ou s'entrelaçans & renoüans ensemble. Entre les Metopes sont de canelets & triglipħes à iuste proportion, & en certain nombre, ainsi que les gouttes sont six ensemble d'ordinaire. Des cornes de bœufs pendent des dixains & patenostres.

V. *Capitellum*.

X. *Corona*, coronne.

Y. *Cimatium*, cimaise.

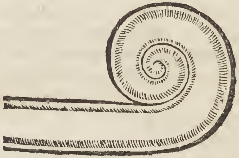
Z. *Scima*, scime.

Entre l'espace des gouttes on taille bien des rosaces, souuent des foudres, ou des pointes de iauelots, ou des œufs, souuent on laisse cela tout nud. Tout cela fondé en histoire, car du commencement apres leurs victoires, ils appendoient les armes sanglantes des ennemis vaincus des trophées; des sacrifices en action de graces, les Architectes choisissoient de tout cela, ce qui pouuoit mieux contenter l'œil en leurs ouurages.

De vous dire que la Dorique contient quatorze modeles ou modeles, pour estre à iuste proportion, cela ne vous seruira de rien, à vous qui ne voulez que sçauoir manier la lãgue, & non pas le compas.

13. La Colonne Ionique est faite à la forme d'vne femme, car elle a le pied plus petit, la Dorique ressemble vn homme, & n'a pas le diametre si gresle que l'Ionique. Elle a huict ou neuf parties, selon le iugement du Maistre. Outre les parties communes auec la Dorique, on remarque és modernes & anciennes colonnes Ioniques.

1. Les volutes & saillies.



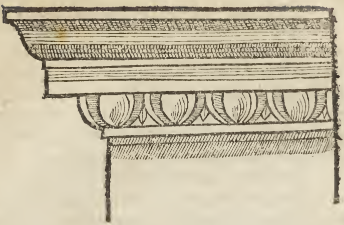
2. Les Frises semées de fleurs.

3. Les dentilles, ou dentelles sur la frise.

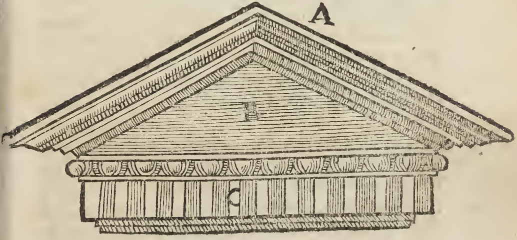


4. Les faces sur faces.

Archi-
traue.



5. L'Abacus, qui eſt comme vn buffet tout plein de plats mis en rang, y entremeſlant d'autres choſes, & deſſous des aſſiettes les vnes à demies ſur les autres, ainſi qu'on void à Rome, ou ſeparées les vnes des autres.




A. La ſyme.
B. Le Tympan.
C. La Coronne.

Il y a encor d'autres ornemens particuliers dont ils enioliuent leurs chapiteaux, & les volutes qui sont ouuragées de mille fantaisies, de Roses, de Patenostres, de rubans entortillez, de Chapelets enfilez de gros & petits grains, de fleurettes. On marie quelquefois l'Ionique auec la Dorique auec fort bonne grace, & tous les iours on adiouste mille diuersitez, chacun selon ses appetits.

14. Ainsi que la Dorique a pris son nom de Dorus, qui en fut l'autheur, batissant vn Temple auec telle inuention, aussi la Corinthienne est venuë par hazard d'vne Vierge trespassée en Corinthe: car on dit que sa nourrisse ayant amassé quelques tuilettes, pots cassez, & le tout dans vn pannier recouuert d'vne grande tuille, faisant vn petit tombeau à la mode du pays, aduint qu'il se trouua là dessous vne racine d'Acanthe, qui au Prin-temps poussant ses grandes fueilles à trauers, s'entortilla d'vne façon si iolie, que Callimachus entra en fantaisie d'en faire ainsi des chapiteaux, & agrea si fort, que tout le monde l'imita.

Tantost cette colonne est posée sur son fonds, tantost elle est posée sur vne autre colonne. Or les fueilles du chapiteau croissent les vnes sur les autres, quasi prouenantes les vnes des autres, les premieres ne sont que demies toutes ouuertes, les secondes sont entieres, & celles qui sont à costé poussent leurs pointes en volutes & tigettes, les dernieres sortent quasi comme de petits vases, & iettent leurs pointes des deux costez en toute liberté, remplissant bien les vuides. Ce sont donc où doiuent estre fueilles de patte d'Ours, dite Acanthe, mais les ouuriers souuent font des choux,

& des artichaux, & ce qni vient au bout de leur ci-zeau.

Deſſus ces fueilles on fait des volutes en belle proportion, & ſur celles du milieu, on met quelque grãde roſace & du fruitage, ou autre fantaiſie, qui eſt aſſiſe droictement au fond du talloir. Voicy les parties de ce qui eſt appuyé ſur la colonne.

L'Architraue qui eſt diuiſée en trois faces, auec deux Aſtragales.

A. *Faſcia*, face.

B. Aſtragale ſurſemé de perles rondes, ou goutelettes.

C. *Faſcia*.

D. Aſtragale.



Cecy ſe nomme Peſons.

E. *Faſcia*, Et toutes ces ſix pieces, ſont l'Architraue.

F. *Cimatium*, Cimaiſe.

G. Phriſe.

H. *Cimatium*.

I. *Denticuli*, Dentelles.

K. *Cimatium*.

L. *Echinus*, Echine qui eſt tout ſurſemé d'œufs ou d'ouales, entremeſlé de pointes, de iauelots, ou autre fantaiſie, & aux bouts des fueillages.

M. *Corona*, Coronne.

N. *Cimatium*, Cimaiſe.

O. *Scima*, Scime.

15. La derniere eſt la compoſée, qui eſt vn meſlange des ordres qui viennent au ſecours les vns des autres, & ſelon l'eſprit de l'ouurier, ainſi

font les deſſeins hardis, gais,heureux,& l'œil content. On l'appelle auſſi Italique, car c'eſt de l'inuention des Romains, comme les autres quatre des Grecs. Le Collisée eſt aſſorty de tous ces ordres les vns ſur les autres. La compoſee, comme la plus mignarde, a la baſe plus delié & gracieuſe, on ne s'en ſeruoit quaſi qu'és arcs triomphans.

Or les meſlanges & compoſitions ſont fort bizarres, mais belles & agreables. On en void qui ont au Plynthe & au pied de la colonne des teſtes de bœufs, & des feſtons attachez aux cornes, & entre-deux vn plat de ſacrifice, & des rubans volans; là deſſus, des liens entortillez, puis le *Thorus* tout nud, l'Aſtragalle apres tout emperlé de groſſes perles, ou enfilé de groſſes patenoſtres, l'autre *Thorus* à blanc, puis deſſus, vn feſton de feuille de laurier lié de ruban entortillé tout autour de fort bonne grace, là-deſſus la colonne ou canelée, ou entortillée comme celles du Temple de Salomon, vignetée d'vne vigne, qui va grimpant contremont, & couure de pampre, de grappes d'aiguillettes. La friſe, la moitié à la Corinthienne de feuilles naiſſantes, l'autre à l'Ionique ou canelée, ou bien à chapiteau feuilleté, voluté à volutes figurées, l'entre-deux emperlé, ſur le tout vn beau feuillage ſaillant deſſus la ſyme, & s'eſpanoüiſſant en l'air. Tantoſt on y met d'autres caprices courant partie de la baſe, d'ondes, d'eſcailles ſur eſcailles, de deuiſes & lacs entortillans des lettres, de volutes façonnées en cornets, de rubans & liens agencez en diuerſes façons; bref on ne ſçauroit dire la diuerſité des ouurages, & inuentions de cette compoſée.

16. Outre les colonnes il y a diuerses pieces dont on compose le bastiment.

Les iambes ou iambages d'vn huis, ou portes, *lateræ ostiorum*.

Arcboutans, estages, contreforts, sont ceux qui estayent & soustiennent par dehors les murailles, *anterides*.

Le fond.l'aire, le parterre, c'est le sol, où on veut asseoir le bastiment, *area*.

Planches, bois de fente, membrures, membrures de sciages, bois scié, ou fendu, c'est l'estoffe, *asseres*.

Astragalle, c'est comme vn collier ou carquan, qui ceint la colonne, il est souuent chargé de feuillages, & brins entrelacez.

Base & soubassement, c'est proprement le pied de la colonne, c'est vn cercle qui est immediatement sous le corps de la colonne, & dessus le piedestal.

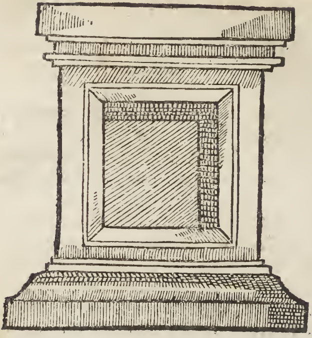
Blocaille, moillon, remplage, remplissage, ce sont les cailloux tous rudes, qui seruent à remplir la muraille, *cæmentum*.

Chantiers, ou cheurons dont on fait le toict, *centerij*; la mortaise, c'est le vuide où on enchasse les chevrons; & le tenon, *cardo*, ce qui entre dans la mortaise.

Atlas, *cariatides*, sont figures de femmes, qui portent les modillons.

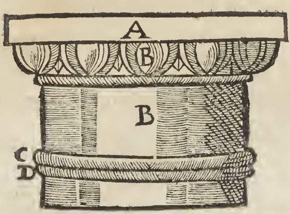
La clef de la voûte, c'est la pierre du mitan qui semble ouurir & fermer la voûte, & estre le cachet.

Stylobate, c'est à dire, porte colonne, c'est ce petit mur quarré qui soustient le corps de la colonne, auec la cornice vn peu forjettée.



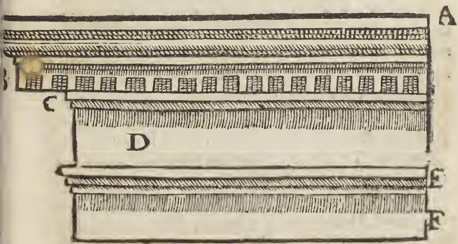

Le tailloir & la colonne doit eſtre aſſiſe à niueau ſur la baſe. Or la baſe ſuit le Stylobate, elle ſe diuiſe en deux, le bas, c'eſt pour plinthe, puis ſuit le Bozel, puis le Lymbe ou l'Anneau auec l'Apophyge, ſuit la colonne, puis le chapiteau.

Le chapiteau contient trois parties, la plus baſſe, ſe nomme le gorgerin, en Grec *Hipotrachelium*, ſuit l'eſchine, puis l'anneau, enfin le plinthe.




A. Plinthe.
B. Echine.
C. L'Anneau.
D. Le Gorgerin.

Apres le gorgerin ſuit la colonne, commençant par l'Aſtragale, puis l'Apophige auec le Limbe. Sur tout cela vient la trabeation appuyée ſur la colonne; voicy la figure & les noms.




A. Coronne & cimaiſe.
B. Le menton de la coronne, grauė auec trois

caneleures, & le tout est fo'jetté.

C. Cimaise, Naissel le, ou gueule renuersée.

D. La frise, ou Zophore.

E. La bande, ou tenie.

F. L'Architraue. La coronne est partie de la cornice.

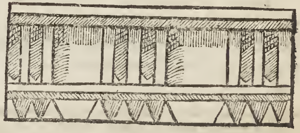
17. La cornice Dorique est composée d'vne autre façon, elle a premierement la coronne.

2. La syme & le filet, ou regle de la syme.

3. La coronne au menton auec vne seule creneleure, qui se nomme *Scotia*, par Vitruue.

4. La cimaise superieure, puis inferieure.

5. La frise où sont les trigliphes, c'est à dire, trois cuisses, deux caneleures entr'elles, puis deux demies au bout, & six larmes pendantes sous ses cuisses, & ses caneleures.



Or ce mot de triglyphes vient de ces caneleures creusées. On trouue és vieilles pieces des hexaglyphes, c'est à dire six caneleures, & autant de cuisses ; on nomme aussi ces caneleures des rayons, gaueures, &c.

Entre les Triglyphes, sont les Metopes quarrées, meublées de testes de bœufs, portant les testes liées de cheuelieres, auec des fleurs, fruits, fueilles, des perles, le tout relié auec des rubans & bandelettes, aux autres sont des plats. On les nomme Metopes, parce qu'elles sont entre deux opes ou licts, où reposent les cheurons ou les aix.

6. Suit la tenie qui se forjette, & dessous icelle droit sous les trigliphes, sont les six larmes, ou gouttes à mode de toupies renuersees, ou petites clochettes.

18. En la Ionique, la frise se dit aussi trauaison, la coronne est dentelée, c'est vne bande coupée à mode de dents qui representent les testes des aix.

L'entablement, ou le tailloir, qu'on dit en Latin *Abacus*, d'où sortent & se forjette les volutes. Entre les volutes on engraue dans l'échine des ouicules, ou œuf, ou bien ouales & ouues, assises dans de petits creux ronds, iusqu'au haut niuellement de l'œil.

On fait aussi vn cercle qu'on nomme l'œil de la colonne, qui est diuisé en huict lignes au haut de la colonne.

Entre les œufs, on graue des dards barbillonnez de costé & d'autre. On enfile aussi des perles auec leurs verticles. On met des cordelettes, & autres tels ornemens On dit aussi vne colonne coëffee de de son chapiteau.

Au chapiteau Corinthien les fueilles d'Achante (ou branque Vrsine) sont entieres, ou naissantes & demies; les parties les plus épaisses se laissent tomber és angles pour faire des volutes ou petits lierres, & faut qu'il en ait huict, les plus molles se glissent derriere les autres; il y a des tiges aussi, d'où sortent des fleurs; les grandes fueilles sont au milieu de l'Abacus, estenduës contremont, & vn peu penchantes sur soy, & renuersées pour faire de petites volutes.

Ces mots de trabeation, on trauaison, colomnaison, & semblables sont assez clairs.

Modules, ou Modillons en François, se nomment Corbeaux. Les reualutions des volutes, & arrondissemens des doubles volutes. Les Chapiteaux se posent sur les gorges de la Colonne, non au niueau, mais par emboistures.

9. Pour bastir solidairement il faut trouuer le lict de la terre ferme; si le fond est mal vny ou marescageux, il le faut tarir, ou ficher de bons pieux à grands coups de bellier, qui est la machine ordinaire. Puis là dessus on leue le Stylobatte, le iustifiant à la regle & au niueau.

Les degrez doiuent estre non-pairs, afin que commençant à monter du pied droit on se trouue au dernier sur le pied droit en bonne démarche. Le degré doit estre de dix pouces, le reposoir, aire, ou palliere doit auoir enuiron deux pieds de largeur, pour faire l'escalier bien aisé à l'entrée d'vn Temple.

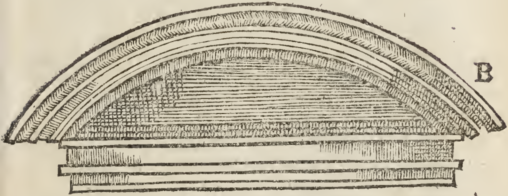
La premiere couche ou filiere de pierres, à proportion de la hauteur & grosseur, il faut aussi faire les saillies.

L'entrecoupeure de la dentelure, dite des Grecs *Metoche*, qui est le vuide creusé entre les dents, doit auoir sa juste proportion; puis la doucine regnant dessus. Or toute saillie qui a autant de ressort ou forjet que de hauteur, en est plus belle.

Dessus




Deſſous tout cela on met le faiſte triangulaire A, ou Barondy, & les doucines bien à propos.




20. Dorus fut le premier qui ſur la forme d'vn homme fit la Dorique ſans beaucoup d'ornemens. Depuis on fit la Ionique ſur la forme des femmes, d'où vient qu'elle eſt plus mignarde, & ornée en la baſe: Donc ils ſuppoſerent vn bozel ou ſpire en lieu de patin & ſoulier, au Chapiteau des volutes pour perruques & cheueux annelez & entortillez, puis mirent au front des cimaiſes & doucines, les ornans de feſtons, fueillages & autres tels affiquets des teſtes de femmes; le corps tout cannelé & pliſſé pour repreſenter les robbes des Dames. Les caneleures ſont plus & moins enfoncées: l'entre-deux

se nomme Arestes. De la Corithienne, i'en ay parlé au nombre 14. j'adiouste que les Helices, ou Vrilles en façon de Cartoches se doiuent rencontrer au milieu du Chapiteau, & estre droictement mises à plomb de la Rosace qui sort contre le front du tailloir.

2. On fait porter aux colonnes, iambages des portes, plastres, ou montans & contreforts de la muraille, de gros sommiers, poultres, poitrails ou sablieres: puis des soliues au plancher pour soustenir les aix. On met aussi pour faire les toicts, des filieres qui regneront sur les coupeaux du pignon ou comble. Ces filieres sont soustenuës par des boites en trauers, lesquelles portent des aiguilles ou fleches appuyées de leurs tenons. On fait de grandes saillies aux toicts, afin que l'eau ne fasse tort aux murailles. Pour couurir la couppure des soliues, & le forjet du bois qui sortoit hors de l'allignement, on a trouué les Trigliphes, & pour l'entre-deux les Modillons & Metopes ; cette necessité a esté cause de ces ornemens. Les Grecs appellent les couches des soliues *Opes*, & l'entre-deux *Metopes*, nous les nommons des creux & troux de Colombier. La dentelure, & forjet d'aix crenelez, en l'ordre Ionique, a esté inuentée à mesme dessein, & les Modillons en la Dorique, qui sont comme testes & saillies de chévrons.

22. L'Epistyle ou l'Architraue auec sa platte-bande, sous laquelle posent les larmes procedantes de la tringle à plomb des Trigliphes. Sur les milieux des Trigliphes on tire vne ligne à plomb, nommée Areste, en Latin *Femur*, en Grec *Miros*:

Auec ces Arestes on façonne les caneaux ou coches des Trigliphes à la regle. Les Metopes se façonnent aux plats-fonds des Cornices, on les nomme Lacunaires.

23. On appelle ouurage Diastyle, Terrastyle, & Hexastyle, dont l'entre-colonne emporte la grosseur de deux, quatre ou six colonnes, & le rencontre est de quatre ou six colonnes.

24. Aux portes du Temple faut obseruer les piedroits, les membres ornez de demy-taille, de claueau, la Cimaise regnant autour du front, & se ioignant aux onglets & extremitez, les Rouleaux, Cartoches ou Consolateurs & Consoles, &c. Les fueillures, les deux battans de l'huisserie auec les piuots enchassez dans le fueil; les tympans ou panneaux assis entre les deux battans, le fronteau, les trauersins.

25. Quand les mortaises faites à queuë d'Arondelle ou autrement, sont cheuillées & enclauées auec tenons de fer à vis, il faut qu'il y ait de l'espace entre les cheuilleures & bandages, car si les fers se touchent & ne peuuent receuoir la respiration ou rafraichissement du vent, ils s'eschauffent l'vn contre l'autre, & se roüillant font pourrrir le bois.

26. La voix n'estant qu'vn air fluant qui glisse par l'air à ondées & cercles, on treuue des lieux nommez circonsonans, où la voix diuaguant parmy l'air, elle esclatte sans aucune rencontre qui la rallie & ramene aux oreilles, & enfin se rend coufuse, & s'estend au mitan, ne laissant qu'vn son inarticulé, & embroüillé dans l'esprit de l'Auditeur.

Les resonnans sont ceux où la voix rencontrant aucuns corps solides tresaut & exprime quelques barbottemens, & faisant ses derniers accens doubles, & des échos sourds & confus deceuant l'Auditeur.

Les consonans, c'est où la voûte, ou courbeure & cambreure est si bien faite qu'elle aide la voix à monter & se glisser dans l'oreille si distinctement qu'on n'en perd pas vne syllable.

27. Pour soustenir le faix des bastimens faut faire de bonnes Arches en muraille, & mettre de bons panneaux de joinct tous respondans au centre de la clef qui les fermera, car ainsi la matiere soulagée de son fardeau ne se cambrera point, ny les soliues ne se dementiront point, ny le bastimét ne s'affaissera nullement. Mais encore que les panneaux de joinct venant à estre pressez du fardeau foulassent leurs panneaux de couche, & poussassent hors les clefs des voûtes, ou leurs impostes, qu'on dit Assiettes, si faut-il que les piles d'embas, & les soustenemens soient si massifs qu'ils portent aisément le faix.

Impoſte ou aſſiette.



28. Faut que les fondemens ſoient ſi ſolides; ſi bien niuelez, & ſi bien maſſonnez, que l'esboulement des terres ne les puiſſe esbranſler, ny mettre hors de lieu les cloſtures des baſtimens. Il les faut donc fortifier d'Anterides, Eriſmes, ou contreforts, qui commencent à monter depuis le Tuf ou lict de terre ferme, iuſqu'au haut, que dãs œuure & contre le terrain, cela ſoit fait à dents de ſcie, & areſtes de coins bien façonnées, & les couches de la maſſonnerie bien faites.

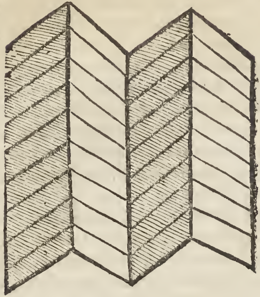
29. La beauté des maiſonnages giſt en trois poincts, en la ſubtilité de la manufacture, la magni-

ficence riche, & la iudicieuse disposition. C'est à dire belle apparence, commodité d'vsage, decoration de symmetrie.

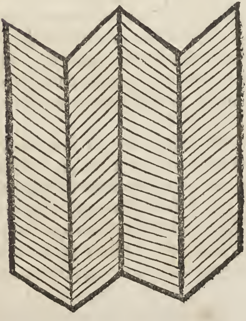
30. Il y a cinq especes de basse-courts, Tuscane, Corinthienne, Tetrastyle, ou garnie de quatre Colonnes, Displuuiée, & tellement descouuerte que la pluye de toute parts peut tomber dedans, Testudinée ou voûtes à Berceaux, ou returbes, & culs de four. La Tuscane est quand les soliues trauersantes auront leurs saillies posantes sur des suspenduës, & pour receuoir les pluyes certains cours de tuiles faistieres ou caneaux, desquels par Esuiers couuerts de planches, l'eau se pourra couler en la cisterne pratiquée au dessous du plan.

31. Pour bien pauer les chambres, entre les ouurages de polissure, la ruderation (repous, c'est le bocage de marbre, qui chet quand les ouuriers taillent leurs pierres) ou placquement de mortier qui rendent les aix bien solides tient le premier lieu, il se faut garder de plancher d'aix qui se rejettent & gauchissent aisément, car cela est cause des fendasses aux planchers; & faut mettre entre-deux de la fougere seche, pour contregarder la charpenterie des vapeurs du mortier, faut auoir de bonne terrasse pour plaquer à iuste mesure, & faire la premiere touche bien solide; sur cette escaille assiez à niueau vostre paué de Marqueterie ou Mosaïque, ou bien grande lozenges esquarries, plombées, & d'vn beau coloris, ou bien d'ouurage à tuile ou à espy.

Ouurage à tuille.



Ouurage à eſpy.



32. L'Architecte doit ſçauoir comme il faut

peindre les edifices, & en donner les premieres Idées au Peintre;aux lieux bien grands il faut peindre des Theatres, Scenes, Perſpectiues pleines de colonnes, portaux, ruës, feintes. Es galeries on peind des jardinages parterres,mappemondes, maiſons de plaiſances. Marine couuerte de Galeres & Vaiſſeaux, combats, flotes, armées campées; païſages & foreſts, fables en grand volume; fantaiſies impoſſible dont on charge l'incruſtature, pluſtoſt que des remembrances des corporalitez qui ſont en eſtre.

Quand les Peintres ſuiuent leur quinte, & la verve ſaiſit leur pinceau, ils font des harpies dont les queuës abboutiſſent en floccards, à coſtes reueſtuës de fueilles crepelée, de volutes garnies de Roſaces; des candelabres d'où ſortāt des rainſeaux de feuillage delicats & fort eſgayez, qui porteront de petits enfans aſſis, bien enjoüez & follaſtrant enſemble; des boüillons de fleurs ſortant de fueillards, & de là certaines moitiez d'animaux inconnus, demy-hommes finiſſant en beſtes brutes, mille Caprices qui ſont mieux receus qae les veritez meſmes, car il ſemble qu'on ſe delecte à eſtre trompé.

33. On dit aſſeoir les groſſes pieces ; faire la couche du bois, ou des pierres, la premiere main de placage contre la muraille de mortier plus épais pour faire la crouſte ; puis on met la ſeconde couche de mortier délié & delicat qui s'applanit doucement, & met tout à l'égal & à niueau. On dit prendre vn faux allignement, ou prendre bien l'allignement.

34. Pour guinder les fardeaux on ſe ſert de ma-

chines qui sont assemblages de bois, qui par roulemens de choses circulaires ont vne merueilleuse force pour soupeser les grosses pieces de bois & de pierre, celle dont qui sert à monter auec effort d'engins se nomme Actouatique, l'autre sorte qui est machine spirituelle qu'on nomme Pneumatique, fait ses effects à force de l'air & du vent, qui s'entonne & s'enfonce dedans auec violence, par le moyen d'attachons & expressions, ou espraintes de vent qui anime toute la machine; en la premiere il n'y a nul artifice, parce que tout ce fait à force d'engins, assemblage de membrures, entretoises, tortillement de cordages, contreforts, arcboutans, estamperche, trauersans, entez dans les mortaises, mais la spirituelle qui ne iouë que par esprit & vẽt, fait mille beaux effects & fait organiquement, là où l'autre ne fait que mechaniquement mouuant les roüages assez lourdement, & auec des moulinets assez grossiers.

Ces Machines se nomment de leurs figures; Gruë, Singe ou Ergate, Chévre; Truyette, Tournoir ou Sucula; le Tympan, Trüeil, Moufles, barres, escharpes, pieux courbez ou à teste de crosse, bellier, hie ou maillet ferré, poulies sont pieces dont on bastit ces organes, & machines tractoires, ou leuantes en l'air, poussantes, roulantes, attirantes. Automates sont engins qui se remuent d'eux-mesmes.

Dioptre, c'est vn instrument à niueler de l'eau, Entasis, c'est l'enflure & le renflemẽt des colonnes.

Frise, c'est vne platte-bande entre l'Architraue & la Cornice, en laquelle on entaille mille fantaisies à demy-bosse pour esgayer la besongne.

Mouffle ou bandage où ſont pluſieurs poulions pour guinder les fardeaux.

35. Le Piedeſtal auec ces ornemens, moulures, addouciſſemens doit eſtre le tiers de la colonne; l'Architraue, Friſe & Cornice la quatrieſme partie. On meſure tout cela par modules. Si la colonne a vingt & vn module, le Piedeſtal en aura ſept. La Tuſcane a en hauteur ſa groſſeur ſept fois.

36. La Projecture, ſaillie, ou larmiere des impoſtes (qui ne doiuent paſſer la moitié des Colonnes) ſont ces membres qui appuyent les arcades qui ſe font entre les Colonnes.




A Impostes. Et ces membres quarrez qui fou-ſtiennent les impoſtes, ou ſaillies, ſe nomment Pi-laſtres, pilliers quarrez.

37. On nomme ces caneaux de la Colonne Ionique & Dorique, des rayons, canneleures, & quand cela est plein on nomme bastons, & Colonne embastonné ; les creux des Trigliphes se nomment aussi rayons & canaux.

38. Les fleurs & fruicts pesle-mesle en la Frise d'vn seul nom se nomment le Fruitage, *Encarpa.* Le Faiste, ou coupet d'vn edifice, ou frontispice, *fastigium.* Arc, arche, voûte, dome, sont tous differens; le Dome est rond comme vne Sphere; la Voûte est trenchée de deux Arcs qui s'entrecroisent à la clef; l'Arche est vne voûte toute d'vne cambrure sans arcs entre-couppans; l'Arc c'est vne simple corbeure: l'arc, la chorde, la fléche. On confond souuent ces termes. Vne voûte fort exaucée, & qui s'enuole en l'air à demy rond, en plein rond, à anse de panier, en areste, en berceau.

39. Paué à l'air, à couuert, lambrissé, de marqueterie, à la Mosaïque, & de pieces rapportées, à ouurages d'espy, à tuille, à briques plombées, à sang de bœuf, à la Venitienne, à figures, à entrelassemens de pierres colorées *emblema*, à lozange de marbre.

40. L'entablement, saillie ou larmier, c'est la couronne qui couure la muraille: & se poussant dehors fait distiler la pluye goutte à goutte, & larme à larme hors de la muraille, d'où elle a pris ce nom de larmier.

41. Les parties & membrures d'vne fenestre, sont les pieds droits & iambages ; la croisée ou moyen; le linteau & haut de la fenestre qu'on nomme la tablette ; l'accoudoir ou pausoir, c'est le bas opposé au linteau.

Cheminée a son manteau, ses consoles, termes & statuës, niches, cornices & volutes, le canon & tuyau, les iambages & les bases, la plaque de fonte, les chenets de parade, les allumoirs qui sont des boulets d'airain pleines d'eau auec vn petit soupirail plantée sur l'atte.

41. Si le bastiment n'est bien conduit, la voûte s'affaisse, les murs poussent & font ventre, les bois se fendent & vermolissent, les pieces se laschent, tout se dément de tout costé, le bastiment prend coup & esclatte, les creuasses s'entr'ouurent & menacent ruine, partant faut renforcer les angles & ossemens des paroys, depuis le rez de la chaussée iusques au haut, de pierres fortes, l'armer de bandes & clefs de fer.

*Les parties principales d'vne piece d'Architecture.*

A. La grande Cornice.

B. Le quarré du tableau, ou milieu, champ, surface.

C. Piedestal.

D. Volutes ornées de feuille en forme de consoles.

E. La Targue ayant en teste vne rose, au bas vn Cherubin ou autre telle fantaisie.

F. Lauriers qui sortent des Rouleaux, ou cartoches de la targue; Cartoche ou papier roulé par les deux bouts, l'vn au contraire de l'autre.

G. Les Trigliphes dans la frise.

H. Les Metopes, dans le quarré desquels on met des testes de bestes.

I. C'eſt vn Marbre de baſſe taille, ou de bas re-
lief où l'on poſe quelque figure.

K. Piedeſtal du coſté droict qui ſouſtient vn An-
ge de boſſe ronde, ou autre ſtatuë.

L. Le gauche.

M. Pierre d'attente.

N. Le premier coſté, & montant de tout l'or-
dre.

O. Le ſecond.

P. Friſe de la Cornice, & deſſus du montant.

Q. Le retour de la Cornice.

R. Le terme qui eſt deſſus le retour, c'eſt quel-
que Satyre ou autre ſtatuë.

S. Le deſſous du montant, où l'on met en petite
taille quelque hiſtoire. Abacus.

T. Le chef, la teſte, le haut de l'œuure.

V. Les gouttes, ou les œufs.

X. Les clochettes.

Z. La dentelle.

*Suit vne liste des Enrichissemens des ouurages d'Architecture.*

1. Chapeaux de triomphes, liez de rubans de soye flottante.
2. Grotesques. Hommes habillez à manteaux volans.
3. Arabesques. Hommes s'acheuans en bestes, en fueillages, &c.
4. Testes de bœufs seches, d'ou saillent branches riches de fueillage.
5. Masques.
6. Cornets d'abondance.
7. Fueillages. Vases. Satyres. Monstres. Bestions. Rosaces.
8. Billettes enfilées (ils semblent chapelets.)
9. Entrelassures de branches, hommes, bestes.
10. Tout cela s'entaille dans la Frise.
11. Moulures, & ornemens de l'Architraue, Moulure à fueillage.
12. Lineamens.
13. Lizieres ornées de bilettes, ou boulettes.
14. Chappeaux de verdure, dans le vuide de leur rond, sont entaillez & cizelez à demy-bosse, des demy-figures qui se jettent hors de l'œuure. Guirlande.
15. Le bozel d'enhaut & d'embas. Et le contre-bozel.
16. Les filets. Vne corde de billettes.
17. Fuzée. Oreilles de souris refenduës en maniere de fueillage.
18. Plat-fonds ou concaue, des ronds, des chappeaux de verdure, d'où sortent les figures.

19. Les saillies de la frise.

20. Colonne cannelée, & rudentée, c'est quand la moitié est faite de caneaux, & le bas de caneaux comme remplis de bastons ronds. Rudenture, caneleure.

21. Les Chapiteaux couuerts de tailloirs, ou tailleaux échancrée, & au milieu de l'échancreure vne fleur de lys.

22. La volute de l'arcade, où porte la courbure. Les costieres ou iambages de la porte. La clef, ou coing de la volute, est au mitan, est quasi toute hors du massif: c'est à dire du corps du bastiment, & des grosses pierres. Les ceintures des iambages.

23. Petits enfans volans à demy-bosse.

24. L'Architraue est sur les Chapiteaux, la frise sur l'Architraue; la grande Cornice sur la frise; ce qui est dessus diuisé en quarreaux ou niches, s'appele les saillies de la niche, les vnes estant à plomb sur le vif des colonnes, les autres sur les arcades.

25. Frontispice, la pointe & la teste du Frontispice; les Cymes, ce sont lignes pendantes qui font le frontispice, & le forment en triangle.

26. Figurettes qui se pratiquent en certains lieux à la desrobée, pour remplir le fond, & les vuides.

27. L'ouurage est si entier, & si sain, qu'vn seul quarreau ne s'en est encore dementy.

28. Festons ou faisseaux de fueillages, à teste de pauot, de fruicts, &c. liez auec des rubans volans, & faisant semblant de passer par des boucles.

29. Sur cent piliers est assise la voûte ronde à cul de four, ou retube, & sur cette voûte de la tournelle est vne lanterne à huict fenestres, qui a en teste vn globe d'or.

30. La

30. La ceinture de la massonnerie qui est dedans, en veut vn autre dehors.

31. Les Pilliers & Pilastres sont empietez sur des moulures qui leur seruent de base, formées en trois degrez au niueau du paué de dedans, & ceignent tout le bastiment en rond.

32. Des replis des Cartoches sortent des branches grosses de féves demy-ouuertes, Carobes, &c.

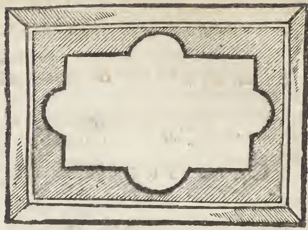
33. Saillies, ou projectures à plomb sur les colonnes.

34. Couuertures à escailles d'argent entre-couppées de costes de melons dorées du haut à bas, ayant des balustres de bronze sur soy, & vne lanterne de cristal.

35. Vn coffre assis sur deux pieds d'harpies appuyez sur vn Plinthe, qui estoit sur le plan de la haute Corniche qui regnoit sur quatre pilliers, ayant au dedans vne voûture à quarreaux & rosaces; d'où failloit vn escriteau volant auec ses lettres: Miroir d'or de verité, & l'autre, Miroir d'vn vray amour qui estoit en face de la Perspectiue.

36. Les vase assis à plomb sur les colonnes (continuées par arceaux qui soustiennent l'Architraue rond) auoient la ventrure de trois pieds ornée d'vne ceinture, ou platte-bande, puis s'estrecissant en amont venant vers le goulet, comme aussi vers le pied; les anses sont deux Dauphins recourbez, & qui mordent les levres du vase.

37. Le toict monte en pointe, & fait vne pyramide qui n'a qu'vn œil, ou fenestre en rond: au haut y pose vn Aigle volant à l'entour, sur des festons pendans se branchent quatre Aigles à aisles desployées.



38. Table de marbre, ou table d'attente.

Niche, ou nid où ſont poſées les ſtatuës.

39. Sur la pomme de la lanterne il y a vn piuot qui enfile, & larde vn coq doré qui tourne à tout vent.

Les Heros y eſtoient en demy-boſſe, mais ſi proprement dénuez, que les figures ſembloient ſortir hors du fonds, & ſe ietter hors l'ouurage.

Les moulures à parquets ronds & quarrez, eſtoient parſemées de roſes à demy-taille, rehauſſées d'or, & le fonds couché d'azur.

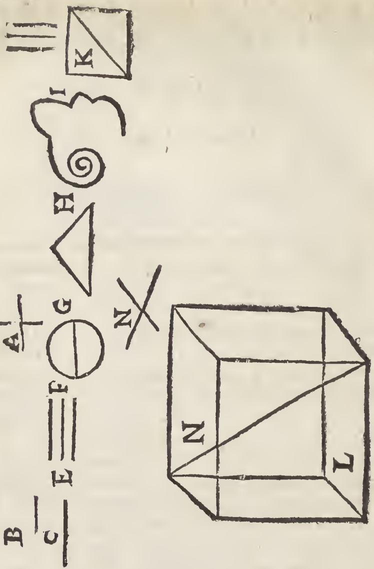
# TERMES DE Perspectiue.

## CHAPITRE XLVIII.

1. L'ART de Perſpectiue ou Optique, ſert infiniment à l'Architecture: elle conſiſte à la conſideration de diuers aſpects, de toutes les choſes qui ſe peuuent preſenter à l'œil ſur terre, ſoit qu'on les regarde de frōt, de trauers, d'en haut, d'en-bas, en toute façon. L'addreſſe que donne cét Art conſiſte en ſections de lignes, afin de donner aſſiette, forme, grandeur, proportion, aux corps, ſurfaces, païſages; & tout ce qu'on veut faire.

2. La ſource de tout cét Art vient de la nature de noſtre veuë, à laquelle les choſes ſe repreſentent en diuerſes façons, & ſelon que l'œil les regarde de prés, de loin, de haut, de trauers, ainſi ſemblent elles rondes, quarrées, ouales, tortuës, en pyramide, en mille façons. Cét Art conſiſte en trois eſpeces. Premierement, Plattes-formes Geometrales. Secondement, Superficiaires & ſurfaces Perſpectiues. Tiercement, Corps ſolides & maſſifs.

3. Le nom des lignes neceſſaires en cét Art qui eſt fort agreable ſont celles-cy.




A. Le traict quarré, fait d'vne ligne perpendiculaire & l'autre trauerſante.

B. C. Sont les deux lignes princincipales en cét Art, dont l'vne ſe prend comme ſi elle ſortoit de l'œil de celuy qui regarde, & ſe nomme Horizontale: l'autre trauerſante ſe nomme Ligne-terre,

par ce que c'eſt vne ligne qui eſt deſſous les pieds de celuy qui regarde. Ainſi B. eſt touſiours releué auſſi en haut pardeſſus. C. qu'eſt la grandeur du perſonnage qui regarde.

En la ligne Horizontale eſt le poinct de la veue, ou la prunelle de l'œil, & le poinct principal. Et en icelle meſme ſont les tiers poincts en égale diſtance du poinct principal.

D. Lignes perpendiculaires.

E. La Ligne terre eſt commencement du Plan Perſpectif, elle fait touſiours la ſeparation, & eſt entre le Plan Perſpectif, & le Plan Geometral.

F. Ligne circonferente, celle qui trenche à trauers, c'eſt le diametre.

G. Triangle.

H. Ligne ſpirale & tortuë.

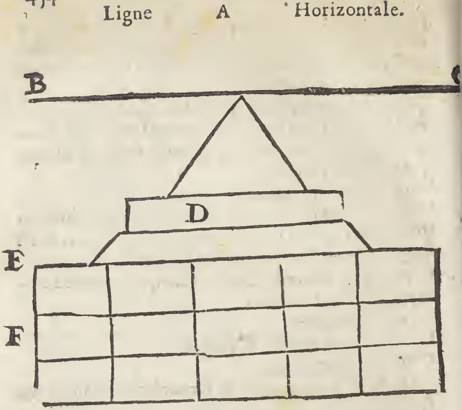
I. Quarré parfait.

K. Ligne diagonale & trauerſante d'Angle en Angle.

L. Vn cube.

M. Ligne ſuperdiagonale qui trauerſe le corps ſolide, là où la diagonale ne va que ſur vne face.

N. Interſection des lignes s'entrecoupant à angles inegaux.




A. C'eſt le poinct principal.
B. C. Les tiers poincts.
D. Plan Perſpectif.
E. Ligne-terre.
F. Plan Geometral.

*Voylà le fondement de cét Art, car en ces poincts, lignes, sections, & autres poincts accidentaux qui suruiennent, gist la principale partie de la Perspectiue.*

LES TERMES ORDINAIRES SONT.

1. Racourcissement d'vne chose veuë par le front; veuë par son Angle directement; par lignes radiales, ou pyramidales & diagonales tirées, les trauersantes, les circonferentes, les ronds, les differentes assiettes de la veue, la veue par les costez, & faut garder de passer les termes de l'entreprise, & ne donner plus longues estendues aux bastimens, ou païsages, que ce que la veue peut porter naturellement, autrement il sera faux, & hors de l'entreprise de la veue,

2. Toutes les choses veues vont radier, & se rendent par droictes lignes à l'œil du voyant & au poinct principal. Les lignes radiales où visuales auec leurs sections, font les racourcissemens, profonditez, rehaussemens. Et pour peu que la chose veue soit esloignée de l'œil, tousiours elle diminue, & est raccourcie.

3. Les tiers poincts sont tousiours aussi loin du poinct principal, que le personnage est loin de l'œuure qu'il veut feindre. Vne ligne qui baise & touche tout doucement l'autre. Ligne qui en croisse vne autre; qui perce d'outre en outre vn corps solide; les tiers poincts aydent à faire la conduite des racourcissemens; tirer des lignes perspectiuement, diagonalement & d'Angle en Angle; couper les lignes: prendre l'espaisseur & diamettre d'vn

corps solide. Ligne qui trauerse naturellement.

4. Plattes formes mises à l'aduenture, & neantmoins aisées à remettre en perspectiue. Corps solide couché à plat, ou dressé à costé, ou exagone, & estoile à six pointes; les faces differentes, & diuers regards des corps solides.

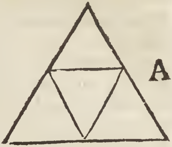
5. Prendre son origine de quelque chose perpendiculairement & à plomb diagonalement, ou diametralement. Des cubes percez à iour veus de front ou par l'angle. Ronds esleuez en corps solides veus en differentes assiettes & postures. Faire des ronds ou figures sans aucune couppe de lignes, & d'vn simple contour de compas.

6. Plattes-formes cornuës & hors de toute iuste quarrure. Les lignes naissantes & extraictes des autres, & renuoyées à mont & en bas. Arcs fondez sur lignes diagonales. Colonnes erigees sur Stylobaties auec toutes les iustes proportions des mouleures, saillies; colonne toute nuë, ou enrichie d'ornemens.

7. Quelquefois les Plans Perspectifs d'où sortent & s'esleuent des corps solides, se conduisent seulement par le poinct principal; autrefois par les tiers poincts, voire par le poinct accidental. Le centre de la colonne, la quarrure du Tailloüer du chapiteau, le nud, le corps de la colonne, le calibre du chapiteau, le montant de la colonne, les quatre angles faisant le nud du Stylobate; la grande saillie de la colonne, les membres du chapiteau, Architraue, &c.

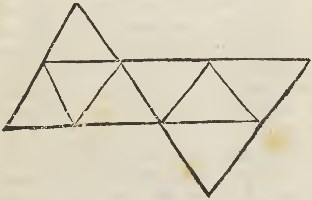
8. Non seulement on peut reduire en l'Art de Perspectiue, & au Plan Perspectif, cinq ordres des colonnes, les tirant de là auec tous leur mem-

bres, mais auſſi les cinq corps reguliers de la Geometrie, & l'eſleuation d'iceux en corps ſolide comme le triangle à quatre faces nommé Tetraedrum.



A

A. 2. L'Octaedrum, c'eſt à dire, à huict faces qui tantoſt eſt deſueloppé, tantoſt eſt enuelopé. B. 3. Le Cube dreſſé ſur ſa pointe. 4. Dodecaedrum composé de douze Pentagones & faces à cinq angles. 5. L'Iſcoſaedrum qui contient vingt faces.



B

Enfin on peut auſſi reduire les ronds Sphetiques au Plan Perſpectif, & l'arrondir de rond parfait & complet.

9. Quelque part que noas ſoyons nous faiſons le centre de toutes choſes qui nous enuironnent, en ſorte que tout ce que nous voyons à l'entour de nous eſt circonferemment racourcy.

10. Cét Art eſt neceſſaire en Peinture pour faire les rentremens, eſloignemens, poſtures differentes, les Perſpectiues, les aſſiettes naturelles,

pour allumer le iour à droict fil, faire les ombrages où il faut, & conduire droict le rayon du iour, le menageant bien en toute la peinture, posant bien le poinct du iour, & mille secrets de l'Art qui ne se peuuuent executer sans commettre de lourdes fautes.

II. Tout le secret de cét Art vient du naturel de la veuë, car il faut s'imaginer que la veue se fasse comme en triangle, duquel la base est assise sur les yeux, & l'Angle sur l'objet qui se presente à nostre veue ; au reste, plus cét Angle s'estoigne de nous & plus le triangle se va appointant & appetissant, & plus l'Angle est mince & restrecy ; & c'est ce qui fait la differente apparence des choses, & ce qui trompe nostre veue alterant les objects; car on void que les longues allées, quoy que paralleles, si semblent-elles à l'œil estre quasi vnies au bout, au moins bien plus proches, & les choses hautes semblent s'abbaisser, les figures mesmes changent, car vne chose quarrée de prés, de bien loin semble quasi ronde, vne voûtée semble platte, les couleurs de mesme se chargent & deschargent, semblent gayes ou mornes, selon qu'elles sont esloignees de nostre œil, & qu'elles se dardent à nostre veue, ou à droict fil, ou reflechissant par bricoles, à grand iour, ou à iour foible : & c'est en cela que gist l'excellence de la Perspectiue, & des ouurages d'exprimer naïfuement non pas les choses en leur naturel, mais ainsi qu'elles doiuent paroistre à l'œil selon leur assiette, & selon la portée de nostre veue. La Colonne de Trajan est miraculeuse en cela, car estant toute chargée de personnages cizelez tous de differentes gran-

deurs, ſi eſt ce qu'ils ſont ſi bien façonnez, que tous à l'œil paroiſſent de meſme corpulence, quoy que ceux d'en-haut ſoient deux fois plus grands que ceux qui ſont au bas de la Colonne: mais ce ſont des coups de Maiſtres; le vulgaire ne ſçait ny faire, ny iuger de ces ouurages.

## DV FAIT

# DE LA MENVISERIE, QVI EST PARTIE de l'Architecture.

## CHAPITRE XLIX.

1. ESTABLIER, ſur lequel on fait la beſongne.

2. Le Vallet, c'eſt vne eſpece de crochet de fer, qui fiché dans vn trou tient ferme le bois qui eſt en œuure.

3. Le Varlop entier.

4. Guillaume, c'eſt vn demy rabot.

5. Cizeau, de toute ſorte. Cizeler.

6. Le Fermoir, c'eſt comme l'inſtrument à prendre la meſure des pieds.

7. Rabot. Le gros pour esbaucher la beſongne. Le petit pour applanir; qui rabbotte en creuſant & fillonnant; qui fait des baſtons ſortans d'vn creux: qui, &c. Rabot rond, qui fait le canal rond.

8. Le bec d'aſne, pour dreſſer la mortaiſe.

9. Fueilleret, pour dégauchir.

10. Reiglette à pied.

L'Esquierre.



Le Triangle pour tracer droit.

11. Quille bouquet, pour dresser les mortaises;c'est à dire concauitez: Compas.

12. Eschantillon. Mouchettes, qui font les choses rondes.

13. Les outils de moulures.

14. Guillaume debout, ou de costé.

15. Bouuet à reprofondir, & à effigir, c'est à dire, *post delineatum lignum rescindere.*

16. Fermoir à nez rond.

17. Outil de taille: taille est ouurage auec des testes & figures. Enrichissement, c'est ouurage de feuillages, branchages, rosaces, &c. Outil d'enrichissement.

18. Sie à fendre, à debiter, à tenons, à tourner.

19. Arminette pour dégrosser le bois. Hache.

20. Gouche. Outil de taille pour faire le rond.

21. Dauid, ou le sergent de fer, qui tient les aix collez fraischement.

22. Virebrequin, ou Vibrequin,

23. Le crochet qui arreste les aix.

24. Fer de rustique, c'est à dire, qui imprime des roses, & estoilles, &c. tout en vn coup.

25. Esmorcher le tenon, c'est à dire, entamer auec la Tariere pour y planter apres le clou.

26. Detiroir, vn fer long, quarré, pointu pour faire le trou aux cheuilles.

27. Vn desie cheuilles.

28. Le bois vif, loyal, marchand, c'est à dire, le bon pour les ouurages: le mauuais est, premiere-

ment pourry. 2. Gelif, c'est à dire, qui a esté gelé, car il se fend, s'entr'ouure en petits filets, & se creuassant esparpilleroit l'enrichissement & les ouurages. 3 Le bois piqué, c'est a dire, vermoulu & picoté des petites bestioles naissantes. 4. Le bois eschauffé, car il pourrit bien tost: c'est quand les aix pressez s'eschauffent, ou que le bois est en lieu trop chaud, &c.

29. Marquetage, c'est ouurage fait de diuerses pieces de bois de plusieurs pieces.

30. Le maillet de bois.

31. Taille douce, c'est à dire, platte, & qui ne releue. Relief qui releue à demy, & demeure l'autre moitié dans le fonds. En bosse, ou plein relief, qui se iette entierement hors de l'œuure, & quitte le fonds, & a toute sa rondeur en l'air. Taille d'espargne: c'est quand pour espargner le fonds, auec mil traicts & lignes, on hache dru & menu le fonds, laissant quelque petit poinct de iour entredeux, pour feindre vne concauité, sans endommager le fonds.

32. Sauterelle, c'est à dire, vn compas de bois qui sert à tout faire, & quarré, & aigu, & pointu, c'est quasi le maistre instrument des compagnons de boutique.

33. Polir l'ouurage & l'enrichissement, c'est le frotter auec la peau de Chien Marin, ou d'escorce de noix verde, ou luy donner lustre auec vn filet de cire, estendu pardessus autour, donnant du pied sur la marche, & branslant la perche & la chorde, tenant sur le support vn baston plat au bout, qui dispense la cire à fleur de peau, & donne esclat à l'œuure, le polissoir.

34. Le gré ou affiloire ; ou l'on donne pointe aux outils, & le fil.

35. Piece à dégaucher le bois & l'ongle, qui empeſche que les tenons ne ioignent bien. Cela ſe dit deſongler, c'eſt à dire, coupper l'extremité du bois, & l'ongle.

36. Riflard, c'eſt vn eſpece de Varlop ou Rabot, qui dépece la beſongne en rond, & en peu de temps, & quaſi raſle tout ce qu'il rencontre.

37. Ciſeau à lumiere, c'eſt le pere des outils, car il leur fait leurs lumieres, c'eſt à dire, le trou où l'on enchaſſe le fer pour ouurer.

38. Le Banchiar, ou le ſoc, où l'on dégroſſe la beſongne auec l'herminette, c'eſt le premier meſtier de boutique, & l'apprentiſſage du compagnon.

# MERVEILLES DES *Mathematiques.*

## CHAPITRE L.

L'Esprit de l'homme trenche du petit Dieu, & se mesle de faire des mondes de cristal, & contrefait les miracles de l'Vniuers. Dieu a creé mille choses qui n'estonnẽt gueres nos esprits, l'artifice fait profession de n'œuurer que des miracles. Les Mathematiciens forcent les natures, & changent les Elemens, & nous font voir ce qu'on ne peut voir ny croire quand mesme on le void du bout des doigts. Ils vous font jaillir des eaux qui se lancent & dardent, & quasi contrefondroient l'air, & puis se precipitent à bas pour faire ce qu'on leur commandera, ils contrebalancent le vol du feu, & bon-gré mal-gré le font aller à la cadence de leur contre poids, & ressorts qui maistrisent le feu, qui ne peut eschaper sans congé; ils animent des Orgues, & les font ioüer, chanter, & parler tout langage, & des chansons inouyes; & non apprises, & font que des souffles inconnus, enflent les tuyaux, & fredonnent là dedans auec estonnement des Orgues mesmes, qui estant en Italie, chantent à la Françoise, criaillent à l'Allemande, esclattent

clattent à l'Angloiſe, font toutes les mignardiſes de l'Italie. Les gros tuyaux muglent comme taureaux, les menus font le roſſignol, les moyens font les fredons, & ſous les paſſages de cent mille oiſillons, qui ſont les tuyaux des Orgues de nature, tous ces pauures haut-bois muëts deuiennent Muſiciens par force, & des Orlandes là ſus, puis que là ſus ils chantent diuinement. Mon Dieu! qu'elles hardies entrepriſes, dans l'airain & l'argent des Indes faire trompetter les Gruës Italiennes ; dans le metal d'Allemagne faire ſiffler les Serpens à l'Egyptienne, mille petits voleurs d'oyſeaux faits au moule, fretiller, ſauteller, gringotter, dégoiſer, entre-diſputer, jaſer en cent airs, & ces petits corcelets froids & morts, & incenſez comme bronze, ne laiſſer pas pourtant d'animer ce metal, luy ouurir mille bouches, luy enſeigner la game, le faire donner milles aubades, & tous treſpaſſez qu'ils ſont, s'efforcent de donner du plaiſir à l'aſſiſtance? Et que peut-on dire de grand de cette diuine ſcience, qui ſçait contrefaire les voûtes azurées du Ciel, & les allumer de mille & mille Eſtoilles? C'eſt elle qui a fait mentir ceux qui ſe ſont hazardez de maintenir qu'il n'y pouuoit auoir deux Soleils au monde ; car ſe ſeruant des mains & de l'eſprit d'Archimedes, a enchaſſé dans vn Firmament de criſtal vn ſecond Soleil, compagnon ou petit cadet de l'autre, courant par la glace & le dorant de ſes raiz à meſme cadence que l'autre faiſant vn petit an de criſtal par ſes tours & retours, cõme l'autre meſure la grande année par ſes courſes comme par les voûtes de Saphirs où eſt ſa carriere ordinaire ; c'eſt elle qui

par la force de ſon eſprit actif, entreprenant, & qui friſe la toute puiſſance, a baſty vne eſcharpe de verre, l'a peuplé de douze Signes terreſtres, & comme d'vn Zodiaque en a ceint ſon petit Ciel de terre. Par les eſclairs & rayons de cét Art, la Lune icy allume ſon fillet d'argent, enflamme le reply de ſa glace, ſe remplit de iour, eſt toute eſpanoüie, ſemble vn Soleil de nuict, & tout à coup fleſtrit & ternit ſon criſtallin, s'eſclipſe & meurt piece à piece, & paroiſt toute d'airain, & reſſuſcite tout de meſme que la grande dans le Ciel fait ſes mois & ſes courſes. Choſe eſtrange que cette ſcience par des ſecrets rapports ait ſi bien accordé cette Sphere aux cadences & aux branſles des Cieux, qu'vn petit hommelet fait tout ſeul en terre tout ce que les Intelligences font au Ciel, où elles tourneboulent ces grandes voûtes de l'Vniuers ! Par ainſi l'Art a enfanté vn petit bout de machine enceinte d'vn grand monde, vn Ciel & Paradis portatif, vn grand Vniuers dans vn rien de verre, le beau miroir où la Nature ſe mire toute eſtonnée de voir qu'à ce coup l'Art ait ſurmonté & quaſi enfanté la Nature. N'y a-il pas du plaiſir de voir poſtillonner ces petites Eſtoilles, vous iureriez qu'elles ne bougent non plus que celles qui ſont enracinées au Ciel, & voila pourtant qu'elles tirent pays, & à grandes erres s'en vont au Ponant, & faut que la raiſon demente l'œil ; I'oſerois dire qu'en ces Eſtoilles on y a mis vn paſſage immobile, vne courſe ſtable, vn vol fiché & immuable, qui eſt faire des choſes qu'on ne peut comprendre meſmes en les comprenant.

2. Et qui peut expliquer l'heur de ces esprits en l'inuention des Monstres du Soleil & des quadrans solaires ? Ils vous plantent vn style & vne verge de fer là où bon leur semble, & faut que le Soleil, & tout le Firmament luy rende compte de tous ses voyages, & luy fassent sçauoir de poinct en poinct toutes ses entreprises. La pointe de ce style, est le Kalendrier du iour & l'indice des heures, & du mouuement du Soleil, iamais il ne bouge & suit par tout le Soleil, qui vole sans cesse d'vne vitesse incomprehensible; vn petit bouton de fer vous fait sçauant de tout ce qui se passe là haut, il vous monstre l'heure du iour, & le signe où est le Soleil logé au Ciel, les saisons de l'année. Mon Dieu le grand miracle! qu'vn petit filet d'ombre courant sur vne fueille de marbre incisé, vous fasse voir tout ce que le Soleil sçauroit faire en la grande estendue de son Ciel. Non, ie ne croy point que les Estoilles ne mourussent d'enuie, si elles en estoient capables, & que de honte de se voir ainsi, ou contrefaites, ou surmontées en si peu de marbre, qu'elles ne changeassent leur route, pour ne seruir de risée à ces petits hommelets, qui veulent faire des petits faiseurs de monde. Car qui se peut mes-huy estonner de voir les heures faites par la lumiere du Soleil, & les courses des astres flamboyans, si vn petit bouton d'ombre, & vn petit rien se promenant sur la blancheur d'vn marbre, marque asseurément toutes les heures du iour ? Et qui pensera que ce soit grand miracle de voir des grandes boules de glace azurée, enchassées de feu estoillé, estre bouleuersées sans cesse, d'vn bransle iamais entre-couppé,

si vn petit metal, & vn filet de fer mort & immobile en fait pour le moins tout autant, ie ne suis pas assez hardy pour dire dauantage : Et qui pis est, l'Art ne fait que se iouer, & ce n'est que pour s'esbattre, & quand elle prend ses menus plaisirs qu'elle fait tout cecy, cependant qu'auec tant d'apparat & tant de maiesté, la nature fait ses efforts là haut au Ciel, au maniement des machines dorées de ces tant belles medailles. Mais n'est-ce pas assez passer les termes d'entreprendre de partir les nuicts mesmes, & pour n'auoir plus affaire du Ciel, & n'estre obligé aux Estoilles, aller forger des instrumens qui par des cheutes d'eau miraculeuses, font tout ce que le Ciel fait par ses cheutes de l'Orient au Ponant, & au lieu des eaux glacées du Ciel, & des feux gelez des Estoilles, auoir des eaux coulantes qui seruent d'horloges & mesures à nos vies compassées? Quelle audace, de mesurer nos nuicts par le mouuement de ces eaux, & imiter iustement le roüement des Estoilles? Ne semble il pas qu'il y a de la temerité en son fait, & de l'arrogance, de contraindre l'eau & les elemens de faire des mestiers qu'ils n'ont oncques appris, & se mesler de contrefaire des Cieux, & auoir des reglemens à leurs mouuemens, pareils aux diuins mouuemens des globes celestes? ie ne sçay qui me tient que ie ne die que l'artifice deuroit auoir honte de surmonter ainsi la Nature. Ne fait-il pas beau voir Dædalus homme pesant, & animal lourd comme les autres, à qui Nature à peine auoit leué le menton, & ouuert les yeux pour regarder l'air & le Ciel, & ce galand pourtant s'affuble des aisles non données de Dieu, &

s'enuole piaffant sur les nuées, qu'il trenche du battement de ses aisles, & fait pasmer la Nature d'estonnement, de voir vn homme volant, & se balançant sur les nuës? Voyez-là ce Cupidon de fer pendu à rien, & estranglé sans corde entre Ciel & terre, faisant amende honorable à la chaste Diane: qui tient tout ce diablotin de fer, où est le licol, où la main, où les chaisnes qui le garottent? qu'on ait sçeu agencer de l'Aimant si bien à propos, que le fer vole? que la terre monte? que le poids ne pese plus? que l'air soit la terre, où se paue pour soustenir le fer? que le rien serue de gibet pour pendre ce petit Dieu criminel. C'est trop, c'est trop, comme si le Mathematicien estoit le compagnon de la Nature, ou son corriual, & qu'il luy voulut debattre la presceance, faisant des miracles en se joüant, donnant la parole aux muëts, faisant Musiciens des oyseaux d'argent, animant la mort, & donnant vie au trespas, & à des choses insensées, en vn mot quand il luy plaist, bastissant des mondes, & les demolissant à sa fantaisie.

# AV LECTEVR DV STYLE DV PALAIS.

*MON cher amy, c'est vn labyrinthe où Minos vous attend a la gueule beante, que la chicane d'auiourd'huy, on feroit douze grands Tomes des termes, des fuittes, des finesses, des remises, des souplesses, des surprises, des tours, & des retours des procez. C'est la vraye Pierre Philosophale, & la sublime Alquemie, où à force de souffler, & causer, de l'ord on fait de l'or, & tout se metamorphose en argent, & n'y a mauuaise cause qui ne deuienne bonne tant on met de feuille, & de dorure. La France seule en sçait plus que tout le reste de l'Vniuers, & faut aduoüer la verité, qu'il y a grand nombre d'aussi braues Aduocats, qu'il y en a eut oncques en France, ny ailleurs. Mais d'vn si grand nombre, il ne se peut qu'il n'y en ait plusieurs sans cause. Quand les nouueaux mondes furent trouuez, on presenta au Roy de Portugal vne requeste, le suppliant d'enuoyer dix mille Aduocats en ces païs de conqueste: dix mille, dea, ce fit-il, & pourquoy si grand nombre? parce, Sire, il y en aura assez de reste, pour manger Portugal; & ceux là feront plus du plat de leurs langues, que vos soldats de la pointe de leur espée, pour conquerir les Indes. Neantmoins l'histoire d'Ethiopie porte, que le Roy Emmanuel enuoya vn grand nombre de Docteurs és Droicts au Prestre-Ian: Cét Empereur voyant vn tas de gros Liures, demanda à ces*

*Meßieurs quels Liures c'estoient là; ce sont, Sire, les Canons, les Loix Imperiales, les Ordonnances, le Droict Ciuil, l'Infortiat, les Rubriques, le Digeste, le Code, la Pratique: c'est Baldus, Iason, Bartholus: enfin ce sont les Loix pour administrer la Iustice au genre humain: Et vous Meßieurs, qui estes-vous & qu'elle profeßion est la vostre? Nous sommes Docteurs, ce firent-ils, tous à vostre seruice. Or sçachez que ie n'ay autre Loy en mes Seigneuries que celle de Iesus-Christ, ny ne veux autres Docteurs que S. Augustin, S. Hierosme, & les autres: & vous n'auez la mine auec vos Canons & bagatelles que de vouloir nous renuerser la ceruelle auec vos Inforciats: si vous ne vous en allez bien viste, ie ferez brusler tous vos Liures, & vous feray ietter trestous dans la riuiere, harpies que vous estes; Et sur ma foy, que mon frere le Roy de Portugal a bonne grace, de me faire vn si beau present! Nous auons vescu heureusement ayant pour Code le sens commun, pour vn Digeste vn discours bien digeré & bien meur, pour Infortiat nos Coustumes renforcées par tant de siecles, pour glose nos actions conformes à la raison & à nos façons de faire, de façon que nous n'auons que faire de beaux causeurs, qui par vn babil affetté nous fassent tourner la teste, & auec tant de Loix nous fasse perdre la Loy de l'innocence & de la verité; si vous les chassez trestous auec leurs Liures, n'en retenant vn seul. Sans gueres interesser la France, on en pourroit bien armer dix mille & plus pour faire la guerre à la Lune de l'Orient, außi bien viuent ils sans cause. Mais si faut-il aduoüer tout rondement que l'Eloquence auiourd'huy ne paroist que dans les Parlemens, & dans les Chairs où les Predicateurs l'employent; d'abondant il faut confesser franchement que des termes du Palais, comme d'vne riche carriere de nostre Eloquence Françoise, puise mille & mille Diamans, & traits tres-riches de*

*bien dire, qui sont autant d'estoilles enchassees dans le Firmament d'vn noble discours. Tous nos grands hommes qui ont esté eminents à bien dire, ont esté fort curieux de s'instruire és termes du Palais, pour s'en preualoir en leurs discours, & dans leurs Liures. Sans cette diligence, il est ineuitable qu'on ne se fasse mocquer de soy en parlant, ou qu'on ne se priue d'vn si riche tresor de belles paroles. Je ne dis pas qu'il faille follement faire parade de mille petites particularitez qui sont bonnes pour petits Clercs de Notaires, & mille petits Solliciteurs crottez, il faut mespriser cela, & choisir les plus nobles façons de dire, & les termes les plus exquis pour en vser sobrement, & auec beaucoup de reserue. Cét Essay que ie vous presente aidera à desroüiller vostre esprit, & vous mettra sur la langue quelques termes des plus choisis, & des plus nobles : Le reste vous l'apprendrez aisément, ou vous l'attendrez de moy quand i'auray remarqué que vous aurez bien vsé de ce que ie vous offre. Bien dire (ce dit Lactance) n'appartient qu'à bien peu de personnes, bien viure à tout le monde. Helas! que le monde seroit heureux, si tous ceux qui ont la parole dorée auoient aussi la vie dorée, & que la langue, le cœur & la main ioüassent à mesme ressort. Mais souuent, & trop souuent, la langue est toute d'or, la main toute de fer & d'hameçons, & le cœur vne roche. Lecteur, mon amy, Dieu vous fasse la grace de bien dire, & encore faire mieux, & vous seruir de ce petit present de paroles que ie vous donne d'aussi bon cœur que ie suis à vostre seruice.*

# LE STYLE, ET LES TERMES du Palais.

## CHAPITRE LI.

ESTRE receu en foy & hommage par le Seigneur feodal, luy payer les droicts & deuoirs en son temps, reconnoistre le fief mouuant de luy, afin qu'il n'entre en la saisine des fruicts pendant la main-mise.

2. Le droict d'aisnesse estoit le principal manoir du pere, & vn jardin, où n'y ayant point de jardin le vol d'vn chapon, tenu en fief au ioignant de ladite maison, & cela par preciput.

3. Le Seigneur feodal ayant fait saisir, & mettre en sa main le fief mouuant de luy, par faute de droicts & deuoirs non faits pendant le temps de la main-mise & saisine, n'est tenu de payer les charges & hypotheques non infeodées de son vassal, & n'y eschet point droict de relief à personne.

4. Apres la vente d'vn heritage faite à vn estranger, vn parent & lignager peut dedans l'an de la saisine, ou infeodation prise, requerir d'auoir ledit heritage par retraict lignager, en remboursant l'acheteur.

5. Le Seigneur foncier ou censier prenant des terres emblauées (c'est à dire, semées de bled: mais de bled qui est desia en espy, s'il n'y a que la graine en terre, on dit terre ensemencée) durant le bail, & la ferme, s'il veut auoir les gaignages d'icelles terres, il est tenu de restituer aux fermier ses feures & semences (c'est à dire, tous les frais faits) autrement le fermier peut former sa complainte en cas de saisine & nouuelleté.

6.. Qui jouyt franchement & sans inquietation dix ans d'vn heritage, acquiert prescription. Le vassal ne peut acquerir prescription du fief mouuant du Seigneur. Item des biens vendus, subhastez, criez, deliurez par decret au plus offrant & dernier encherisseur, & à l'encant.

7. Qui achepte vne terre chargée de quelque rente teüe en la vente, il doit au besoin sommer son garand, ou celuy qui a promis garantir: & au deffaut de garantie, si on vse de fuites & subterfuges, il faut vser de contestations, mais auant de litiscontester, il faut intenter le cas, & poursuiure de simple saisine: si ce n'est qu'il vueille demander communauté en tous biens & conquests immeubles: & ne sera pas tenu à payer les debtes mobiliaires, c'est à dire, des biens meubles.

8. En toutes les Gaules le mort saisit le vif, c'est à dire, ( *Substituit sibi saginat, apprehendit vt hæredem.* ) Le doüaire coustumier de la femme est la moitié des heritages de son mary. Le dot est ce qu'elle apporte à son mary pour son mariage. Le doüaire prefix est ce qui est accordé qu'on luy dourra, & lors elle ne peut pretendre de douaire coustumier qui est plus grand. Donner en auance-

ment d'hoirie, c'est à dire, quand le pere d nne quelque heritage à ses enfans deuant son trespas.

9. Proceder par voye d'Arrest, ou de brandon, (c'est à dire, vn signe mis sur vn baston) ou de gagerie, c'est à dire, faisant saisir des gages, & des meubles de debiteurs pour les faire venir à raison, & contraindre d'entrer en payement, & en faire ordonner comme de raison.

10. L'vsufruictier d'vn fief peut à ses perils & fortunes, mettre en sa main les fruicts, & le proprietaire du fief ne peut bailler main-leuée, sinon en payant les droicts audit vsufruictier. Quand on a payé au Seigneur feodal les deuoirs, rien ne luy est deub que la bouche & les mains, auec le serment de fidelité, excepté les fiefs de Vexin. Au reste le Seigneur ne peut exploicter en pure perte, ny faire saisir le fief du trespassé, iusques à quarante iours apres le trespas.

11. Euincer vn fief par retraict lignager (c'est à dire, *euincere suum facere propter ius consanguinitatis cum eo qui alienauit*) & payant le quint au Seigneur feodal, faire qu'il ne puisse retenir par puissance de fief, ny l'vnir & mettre à sa table (c'est à dire *suum facere*) puis qu'il a cheuy & baillé souffrance (c'est à dire, souffre) & accorde vn délay à son debiteur.

12. Le vassal ne peut démembrer le fief au preiudice du Seigneur, bien se peut-il louer, disposer & faire son profit des héritages, pourueu qu'il retienne la foy entiere, & quelque droict seigneurial & domanial sur ce qu'il aliene, afin que lui qui n'est que seigneur seruant & vassal, ne fasse tort au Seigneur dominant, ou feodal. S'il y a procez entre les seigneurs feodaux, le vassal doit estre receu par

main souueraine(c'est à dire,du Roi,souuerain Seigneur de tous)à perceuoir les fruicts de ses terres.

13. Les choses de franc-aleu se tiennent noblement, & ne doiuent cens, rentes, charges, champart (c'est à dire, *partem fructuum campi*) ny autres redeuances ou droicts seigneuriaux, & ne sont tenuës d'autre Seigneur que de Dieu, & ne sont pas comme les choses tenuës roturierement. On contraint l'achepteur de déguerpir (c'est à dire, *derelinquere*) & quitter le mal acheptè, si on vent les biens par decret (c'est à dire, *decreto iudicium*) au plus offrant,&c. Soit-il fief, ou roture, il doit vn tant au Seigneur ; & qui tient des terres en censiue doit payer les droicts de cens au Seigneur censier, ou foncier, c'est à dire (*Domino fundi*) & ce qui ne se peut bonnement partir, se licite (c'est à dire, *adiudicatur alicui ex hæredibus plus offerenti aliis cohæredibus*) & s'adiuge à vn seul.

14. Saisir les gaignages des terres, (c'est à dire, *pendentes adhuc fructus, & lucra, cum non ex vno grano tam multa nascantur, lucrum est, inde alij omnes campi dicuntur*, gaignages) & vser de main mise.

15. Cedules sous seing priué, obligations pour somme de deniers & biens mobiliaires, vstencilles d'hostel qui se peuuent transporter sans fraction, &c. sont censez biens meubles : mais s'ils tiennent à fer & à cloud, ou sont seellez en plastre, & sans desassembler ne peuuent estre transportez sans deterioration ; Bled & fruicts qui sont encor sur le pied, pendans par racine, &c. sont reputez immeubles.

16. Qui s'est laissé dessaisir d'vn heritage, & ayant laissé passer l'an, n'est receuable à intenter

complainte en cas de nouuelleté, puis que cette complainte ne se peut plus asseoir, il se fasse remediet par complainte de simple saisine: les proprietaires d'vn heritage obligé, ou hypothequé à aucune rente ou charge reelle, sont tenus hypothequairement icelles payer. Poursuiure contestation en cause, & faire que le demandeur soit defaillant & debouté de deffenses.

17. Vn respit (c'est à dire, délay de payer ses debtes, octroy du Prince, & priuilege) n'a lieu contre le deub adjugé par Sentence definitiue & contradictoire. Il y a des choses qui ne sont precriptibles par quelques laps de temps que ce soit, comme le rachapt des legs pitoyables, à la charge pourtant de faire remploy en autres heritages. Infeodation & infeoder est, quand le Seigneur feodal admet en possession, & saisine le vassal. Le lignager qui a droict de retraict (c'est à dire, *retrahendæ hereditatis venditæ à consanguineo*) doit estre de la souche, estoc, & de la ligne dont est l'heritage vendu.

18. En cas de déconfiture (c'est à dire, quand on vend les meubles d'vn qui n'a dequoy payer) les creanciers viennent à contribution au sol la liure, & au prorata de leur debte. Quiconque a le sol appellé, l'estage du Rez de chaussée, ou la superfice a droict de faire & edifier dessus & dessous: comme aussi celuy qui a des terres iectisses (c'est à dire, qui a ietté de la terre sur son sol, & l'a releué & rehaussé par le iect de nouuelle terre) en peut faire ce que bon luy semble. Le Bourgeois de Paris & de ban-lieuë (c'est à dire, les lieux autour de Paris distans d'vne lieuë, ou aussi d'autres villes, qui

iouyssent des mesmes bans, cris, & priuileges que les villes, *suburbana oppida*) ne peut pas estre adiourné ailleurs qu'à Paris.

19. Garde noble ou gardien, est celuy qui a l'administration des biens nobles de ses enfans iusqu'à ce qu'ils soient en aage. Garde bourgeoise, c'est pour les roturiers fils de Bourgeois de Paris ou ailleurs. Les acquests sont ce qui s'acquiert deuant le mariage, les conquests ce qui s'acquiert par les conjoints en mariage. Toute donation faite entre-vifs, & conçeue par personnes gisans au lict de maladie dont elles decedent, est reputée faite à cause de mort, est testamentaire, non point donation entre vifs. Les biens propres ou auitins sont les biens anciens patrimoniaux à la difference des acquests, & biens aduentifs, dont on peut disposer par testament & ordonnance de derniere volonté au profit de personne capable. Testament solemnel doit estre signé par le testateur, fait & leu par deuant Notaire, tesmoins masles aagez de vingt-cinq ans, & non legataires.

20. La legitime est la moitié de la portion que les enfans eussent herité, si les parens n'en eussent disposé par donation entre-vifs, ou derniere volonté. Si les enfans trouble l'ordre de nostre mortalité, gaignent le deuant & meurent les premiers, les peres succedent, toutes les debtes deduites au preallable, & n'est besoin d'autre institution d'heritiers. Au reste nul ne se porte heritier s'il ne veut, mais s'il fait acte d'heritier, il payera les debtes. Il y a heritier simple, & heritier par benefice d'inuentaire.

21. Sur peine de nullité, il faut depossseder & desaisir le proprietaire, afin que la main-mise & saisie

(c'est le mesme) soit réelle & valable Il faut faire les criees (c'est à dire proclamations à haute voix) dans la Parroisse des biens, garder les solemnitez, mettre affiches & panonceaux, c'est à dire, l'exploict du Sergent, à la porte de l'Eglise & du debiteur saisi. Faire les quatre quatorzaines, c'est à dire chaque quatorze iours publier vne fois au prosne, ou apres la Messe, &c. Le chef cés est le premier, qu'on paye en reconnoissance à celuy qui a baillé l'heritage à cens; le surcens c'est le second cens imposé à l'heritage censuel. Les appartenances d'vn heritage, dependances, redeuances, charges, hypotheques, les tenans & aboutissans (c'est à dire, *limites, seu vicinæ hæreditates, onera, &c.*)

22. Il y a Droict escrit, Droict commun, c'est à dire, la Coustume d'vn pays, Droict haineux, c'est à dire, contraire au Droict escrit, mais reçeu pourtant en cas de retraict & rachapt, droict à la cause; droict en la cause. Pythagoras dit qu'en pas vn il ne faut passer la balance, c'est à dire, prendre plus qu'il ne faut. Nul ne peut iouyr du *Committimus*, c'est à dire, d'estre renuoyé à la Chambre des Requestes, qui est pour les priuilegiez, s'il n'est couché sur l'Estat, & Officier prenant gages; les autres, *ad honores* tant seulement, ont leurs causes pendantes pardeuant les Iuges ordinaires, soit que les causes soient entieres, soit qu'elles soient desia contestées.

23. Le Sergent ou Huissier par le commandement de Messieurs les Gens tenans les Requestes du Palais, ou, &c. Assigner iour aux parties pour ouyr droict en definitiue. L'assignation & adiournement se fait par attache, ou à la personne. Si l'adjour-

nement eſt grief (c'eſt à dire contient iour, ou inſtimation) il faut que la partie ou le Procureur garny de procuration comparoiſſe, &c. Faire veuë, & oſtention à l'œil & au doigt d'vn lieu roturier, ou hoſte noble aſſis en tel endroit, monſtrer les tenans à tel & tel, & les aboutiſſans de l'autre, & les confins, & en cas qu'on ne ſe trouue ſur le lieu, donner deffaut contre l'abſent adiourné. On peut auſſi demander monſtre d'vne maiſon conteſtée, & ſçauoir où elle eſt ſciſe, & d'autres lieux contentieux, afin qu'on faſſe montre des tenans, &c.

24. Former complainte, applegement, ou reintegrande contre aucuns exploicteurs, & appeller garand. Deuant conteſtation de cauſe on peut ſommer ſon garand, ſi la choſe eſt ſujette à garantie, & requerir délay. Pour ce faire il faut leuer du Greffe vne commiſſion pour ſommer ledit garand; & la ſommation ſe fait *in ſcriptis*, c'eſt à dire, par exploict libellé d'vn Sergent, contenant la demande en denonciation, & formelle requeſte.

25. Les parties perſiſtent reſpectiuement en leurs demandes & concluſions. La Cour parties reçeuës a mis & met hors de cauſe Guillot; a appointé & appointe les parties en droict à eſcrire par diuertiſſement, & produire ce que bon leur ſemblera, les productions ſeront communiquées, pour contre icelles bailler contredits & ſaluations. Faire forclore partie aduerſe de produire, au cas qu'il n'ait produit; eſtre debouté de deffences à cauſe d'vne Sentence de contumace, & du deffaut, quand on ne compare point à l'aſſignation. Le remede eſt, que les contumaux obtiennét Lettres Roiaux pour eſtre releuez des defauts & contumaces, en refondant les

deſpens

déspens qui auroient esté faits Auoir bonne cause d'appel, mettre l'appel au neant ; le Roy en ses Lettres commande de faire bon,& brief droict. Le defendeur propose & allegue ses defenses pour faire porter iugement de cassation des defauts.

26. Requerir droict luy estre fait sur l'enterinement d'vne Lettre Royaux, & estre receu à propofer defenses, Demander son r'ennoy pardeuant son Iuge ordinaire, quand on n'est pas du ressort de la Iurisdiction où on n'est conuenu ; comme és causes layes pardeuant vn Iuge lay, des spirituelles, &c. tendre par ses defenses, afin de non proceder, & empescher la retention de sa cause. Alleguer la fin ou les fins, de non receuoir (c'est a dire, *causat cur non debeat recipi talis petio alterius*) & sommer le defendeur originaire, ou defendeur en garantie! c'est à dire, *qui pro alio spopondit*) s'il ne comparé, il sera contumacé & contesté contre luy. Si on a droict de se joindre en cause auec le principal qui est poursuiuy, on le peut faire, sinon il faut passer condamnation.

27. Obtenir Lettres signées Guillot, & seellées de cire rouge des Armes du Roy, pour faire faire prise, estimations des biens, ou lieux : sera ordonné qu'ils comparoistront demain dix heures du matin, leuée de la Cour pour faire serment en tel cas requis, soit maintenant la main sur le pis (c'est à dire, la poictrine s'ils sont Prestres) ou leuant la main. En matieres beneficiales les Sentences de recreance, & maintenuës, sont executée nonobstant l'appel. Si vn meurt sans hoirs procréés de sa chair, les biens litigieux seront sequestrez.

28. Former des incidens par raisons friuoles, tendantes à fin de non proceder par dilatoires, ou autres manieres.

29. On a retenu certains mots Latins qui sont si fort en vsage, qu'ils sont comme François, & s'en faut seruir bon gré, mal-gré, Comme il a eu son *Visa*; il a droit de *Committimus*, & va aux Requestes, on luy donnera vn *Veniat* vn *Pareatis* L'appel interietté doit estre *Illicitò*, où il est nul, si ce n'est qu'on obtienne des Lettres de Relief d'appel.

30. Il faut que les adiournemens soient libellez, & contiennent la demande de celuy qui les fait faire; si par hazard l'exploict n'est libellé on peut bailler demandes par escrit, libelle, general ou incertain ne sont nullement receus eu Iustice. Demande alternatiue, ou libelle alternatif, c'est demande de la chose ou de la valeur. Deuant la contestation en cause on peut changer l'exploict libellé, mait apres, non.

31. Adiournemens valables faits selon les formes de Iustice, à vn Procureur, & ayant fait eslection de domicile. Le mineur en fait de crime, est tenu de respondre par sa bouche, autrement son tuteur pour estre adiourné en toutes actions, tant réelles que personnelles. Les Chapitres s'adiournent à son de cloche, partie des capitulans assemblez, ou bien par attache à la porte de l'Eglise, parlant à l'vn des habituez, auec inionction de le faire sçauoir aux autres.

32. Le Iuge peut estre pris à partie quand on maintiét par le relief en cas d'appel qu'il y a dol, fraude, concussion, ou erreur euident en fait, & en droict, ou desny de Iustice. Il faut appeller *Illicò*, c'est à

dire incontinent que l'Arrest est donné, autrement l'appel est nul; il y a pourtant certaines clauses pour valider les reliefs d'appel, & les authoriser.

33. Il y a des clauses compulsoires, pour informer des attentats, & autres cas, clause d'eslargissement, d'exploiter sans aucun *Pareatis*; il y a amende pour le fol appel. Faut faire ressortir les appellations par deuant leurs Iuges.

34. Appellation interjettée, attentat par dessus les appellations, appellation en matiere de nouuelleté d'appleignemens, & contrepleignemens; l'intimé peut faire executer la Sentence par le Iuge *à quo*, quand l'appellation ne sera releuée dans le temps accoustumé, on peut faire adiourner l'appellant en desertion. Appellations verbales appointées au Conseil. Le principal grief de l'appellant estant reparé, acquiescer pour les autres.

35. Les appellations ne sont mises au neant, ny moderées, sinon par les Cours souueraines. Toutes les appellations criminelles ressortissent à la Cour Appel d'incompetance allegué, ou recusation, empesche le Iuge de passer outre. Appellans iugez non receuables, & les fins de non-receuoir doiuent estre dites.

36. Lettre de conuersion d'appel en opposition quand le Sergent faict quelque insolence, & mange le pauure bon homme qui est contraint de prendre le baston blanc, ses enfans pendus à son col, sa femme par la main va de porte en porte chercher sa miserable vie. Lettres Royaux d'Anticipation pour faire ioindre les fuyards plaidans, qui ne veulent ny plaider ny payer.

37. Clause d'abbreuiation, clause de prouision,

pour estre payé par dessus l'appel. Appeller vn en desertion d'appel, parce qu'ayant appellé, il n'a ny releué dans le temps de l'Ordonnance, ny renoncé à son appellation. On peut neantmoins obtenir Lettres pour estre releué de la desertion d'appel. Le Iuge *à quo* fasse mettre à execution la Sentence dont l'appel est demeuré desert. On peut dans huictaine renoncer à toutes appellations, faisant signifier l'acte de la renonciation à la partie.

38. Le Parlement de Paris est la Cour des Pairs qui ont seance, & voix deliberatiue, & y ont leurs causes commises en premiere instance, & mesmes les appellations des Iuges de leur Pairie, & les amendes du fol appel ne peuuent exceder vn escu sol vn quart.

39. Le Domaine du Roy est du tout inalienable par la Loy du Royaume, disposition de droict Ciuil & Canon, & par le serment du Sacre; il y a droict de retour aux appennages qu'on donne aux puisnez de France mourans sans masles. Estant alienė hors d'appennage la reception de foy & hommage appartient au Roy auec les profits de fief, & la foy ne se prescript par quelque laps de temps que ce soit.

40. Le droict de Regale que le Roy a, fait que les fruicts, prouision, & collation des benefices dépendant du Roy, tellement qu'vn Euesque ne peut estre Sacré auant que d'estre inuesty par le Roy. La Regale dure jusqu'à la prestation du serment de fidelité. Les Roys ont fait don des droicts de Regale à la Saincte Chappelle. Pour faire ouuerture de Regale, suffit qu'il n'y ait aucun possesseur naturel, & actuel du benefice pretendu vacant en Regale. Le Regaliste doit plaider saisi, ne peut y

auoir sequestre.

41. Autrefois apres la presentation des parties, falloit continuer les erremens de Parlement en Parlement, autrement la cause & instance d'appel demeuroit perie : Maintenant il n'y a aucune peremption d'instance, ny de procez, sinon par laps de trois ans, ny pour l'appellant, ny pour l'intimé.

Il est faict defense expresse aux Clercs, de ne se presenter ou cotter pour leurs maistres Procureurs, à peine d'estre punis de crime de faux.

42. Presentation personnelle quand on comparoist en personne par adjournement personel & ce pour obeyr & ester à droict. Ceux qui ne comparoissoient aux assignations se laissent mettre en defauts, & contumacer, mesprisent l'authorité du Iuge : il y a pourtant des empeschemens legitimes: Le Greffier des presentations apres le sauf (qui est selon la distance des lieux) escheu il deliure le defaut, congé defaut, ou congé simple. Congez, ou defauts qui emportent gain de cause. Congé defaut qui n'emporte aucun profit que readiournement L'anticipé requiert le profit & l'adjudication du defaut obtenu contre l'anticipant, intimé & defaillant. Adiourner le defaillant à estre & comparoir à iour & competent pour, &c.

43. Appeller quelqu'vn à reprise de procez. Si le defendeur fournit de defenses pertinentes, & que par icelles il empesche l'enterinement de la Requeste du demandeur, le defaut ne pourra de rien seruir, & faudra prendre appointement en droict à escrire. On baille contredits & saluations dedans le temps de l'Ordonnance, & on prend iour à ouyr droict. Estre debouté de toutes les defenses

comme non-receuables. Defaut & contumaces mal obtenuës & caſſées.

44. Lettres Royaux pour mettre defauts, Sentences & contumaces au neant, & eſtre receu à propoſer defenſes, en refondant les deſpés deſdits defauts. Debouter le defendeur defaillant d'exceptions dilatoires, & declinatoires, & ordonner qu'il viendra defendre peremptoirement.

45. Edict peremptoire eſt ainſi dict, parce qu'il aſſoupit & eſteint la querelle, ne ſouffrant plus que l'adiourné puiſſe tergiuerſer. Adiournement perſonnel, c'eſt quand on adiourne, & à faute de comparution, on paſſe outre, & ſera faict droict.

46. Il y a deux appellations, à ſçauoir verbales, ou procez par eſcrit quand il y a appointement à produire, & à ouyr droict..

Appel comme d'abus ſe plaide en publique Audience en la Chambre Dorée, mais ſi l'appel eſt trouué friuol par calomnie, & qu'il n'y ayt point de mal façon il y a condamnation de double amende. On appelle comme d'abus quand on contreuient aux Ordonnances du Royaume, ou qu'on peche en la forme d'agir, & ſouuent il eſchet qu'vn grand Appel eſt fondé ſur vne choſe de neant, tout ainſi que dans vne petite nuée quelquefois il eſchet qu'il s'y faict vn grand tonnerre. Cet Appel eſt verbal, & ſe doit releuer directement en la Cour de Parlement dans trois mois.

47. En cinq cas les Procureurs ne ſont tenus de conclutre comm'en procez par eſcrit. Premierem̃et. Si le procez par eſcrit ſe peut vuider en pleine Audience. 2. S'il y a quelque prouiſion à requerir. 3. S'il y a deſertion d'Appel. 4. S'il y a fin de non

receuoir. 5. S'il y a grief euident. Le premier n'est guere en vsage.

48. Requeste pour faire forclorre l'appellant de bailler griefs, moyens de nullité, & faire production nouuelle. Vn Chicaneur qui ne vit que de delays tirant tousiours en arriere, monstre assez que sa cause ne vaut guere. L'appellant fait souuent production nouuelle, l'intimé doit donner ses contredits, si on les laissoit faire, ce ne seroit iamais fait, & les procez seroient immortels. Apres, l'appellant baille des saluations contre les contredits. Quand le procez est sur le bureau, on ne souffre plus de production nouuelle.

49. Il y a trois sortes de preuues. La premire, Vocale par tesmoins. 2. Literale par tiltres & contracts. 3. Par raisons de droict deuëment alleguez & iustifiez par les Aduocats. Mais si on a obmis à articuler quelques faits nouueaux qui gisent en preuue, & qui soient pertinents & decisifs du procez, faut obtenir Lettres Royaux, pour estre receu à les articuler & verifier en bonne forme. Apres par l'entretenemẽt des Lettres, on contraint de fournir de responſe aux faits nouueaux. On presente Requeste de forclusion de fournir responses ausdits faits nouueaux. On fait clorre les faits nouueaux pour faire l'enqueste, & informer. Si les faits nouueaux sont calomnieux ou ne seruent à la decision du procez, ceux qui les auront articulez, seront deboutez & condamnez à l'amende du fol appel.

50. Quand l'appel n'est soustenable, il faut que l'appellant acquiesce à son appel, & pour ce faire il faut qu'il passe procuration speciale à son Procureur, autrement l'acquiescement sera sujet à

defadueu. Il y a vne autre forte d'acquiefcement qui n'eft fujet à defadueu. Quelquefois il faut con-fentir condamnation aux defpens de la caufe d'ap-pel. Appointement d'acquiefcement paffé par ex-pedient fur l'appellation verbale. l'Arreft ou le Iu-gement eftant prononcé, faut payer les efpices, & leuer l'Arreft en forme s'il gift en execution, finon fuffira de le leuer par extraict.

51. Il y a des Arrefts & Iugemens interlocutoires, quand il y a negatiue de quelques faits pertinents & decififs du procez; ou il faut au prealable faire enqueftes, ouyr tefmoins, les recoler fur les lieux, &c. Appointemens de reception d'enquefte, ou de figure, & audition de tefmoins, les parties payent par moitié les efpices des Arrefts interlocutoires.

52. Adjourner quelqu'vn pour faire la reprinfe de procez indecis, mais il faut bailler copie des derniers erremens & appointemens prins en la caufe dont eft queftion. Adiourner pour voir declarer vn Arreft executoire: fi l'intimé ne compare, le defaut emporte le profit.

53. Les peremptions d'inftance fe font ainfi, le procez & inftances fe perit par trois ans, à compter du iour de la derniere procedure. Les peremptions n'ont point de lieu quand il ne tient pas aux parties que le procez ne foit iugé : il eft vray que fi le procez eft pendant pardeuant les Iuges inferieurs, s'ils ne font prompte Iuftice apres requifition faite, on en peut appeller comme de déni de Iuftice. Prefenter Requefte pour faire declarer vne inftance perie apres les trois ans: fi les inftances font pertinentes, faudra dreffer appointement en droict, à efcrire par aduertiffement, à fin de defpens.

54. On peut constituer vn nouueau Procureur, quand le premier est mort; on peut reuoquer l'ancien Procureur, à cause de sa negligence, ou malversation, & en constituer vn nouueau, ou à cause de mille chicanneries, & tours de souplesse, qui sont bien souuent la plus fine pratique qui courre auiourd'huy, tant se multiplient ces Messieurs, qui se mangent l'vn l'autre, comme les brochets quand ils ont anallé les autres poissons, ils s'entremangent l'vn l'autre.

55. Demander main-leuée pour auoir iouyssance, possession & saisine d'vn benefice apres que la partie est morte; adiourner les Commissaires establis au sequestre pour venir rendre compte & reliqua de leur commission. S'ils refuyent, faut faire condamner par saisie de leurs biens, & emprisonnement de leurs personnes. Contraindre l'oyant de compte de fournir de debats dans huictaine, *alias* forclos. Si on fournit contredits, faut faire commandement aux rendans compte de fournir de responses. Enfin il faut faire clorre les faits, & faire faire leur enqueste.

56. La cause ne peut estre dite contestée, s'il n'y a appointement en droict à escrire & produire. Adjuger au demandeur ses fins & conclusions faites, si les pieces produites sont iustificatiues du fait. Obtenir Lettres de subrogation au lieu & droict d'vn defunt. Le subrogé en matiere beneficiale est tenu aux charges, arrerages, & despens du temps de son predecesseur, comme il a esté iugé par Arrest.

57. Passer transaction, & s'accorder d'vn procez meu, ou à mouuoir, cela est valable, mais pour la stabilité, & asseurance perpetuelle, faut faire emo-

loger cette transaction à la Cour luy presentant Requeste pour l'authoriser. La Cour defend d'obtenir Lettres Royaux de rescision des transactions, & est enioint aux Iuges de n'y auoir nul esgard, & debouter les impetrans, pourueu que le tout soit fait sans dol & fraude ou force. Apres l'Arrest prononcé, il n'y a plus de transaction, & s'il s'en fait, c'est vne pure surprise.

58. Arrest *d'Iterato*, quand friuolement & sans grief vn se porte pour appellant, afin qu'ils soit passé outre nonobstant ledit appel, ne autres oppositions. Quand il y a defenses fournies, il y en a qui fournissent de repliques, & dupliques, & prennent appointement à produire Arrest pour la taxe des despens. Par la Coustume de Normandie, le demandeur est teuu bailler caution des despens, au cas qu'il succombe.

59. Donner commission pour taxer & liquider dommages & interests. Requeste pour auoir Commissaire à la Barre, pour ouyr & regler les parties sur la liquidation des dommages.

60. Faire criées, ventes, subhastations, & adiudications par decret. Faut mettre les tenans & aboutissans d'vn heritage saisi. Faut mettre les panonceaux & bastons Royaux, & mettre vn affiche és lieux saisis. Adiourner celuy sur qui ont crit, qui est le proprietaire, & le dernier encherisseur, pour vuider ses mains des deniers de l'enchere. Opposition afin de distraire, empesche l'adiudication par decret, qui ne se peut faire que l'opposition ne soit vuidée. Il y a aussi vne opposition à fin de payement, mais on se peut subroger à vne autre, sans nouuelles criées, car criées sur criées ne valét rien,

de peur qu'on ne mange les heritages en fraiz.

61. On est tousiours receu à encherir, iusques à ce que le decret soit seellé, & faut que le dernier encherisseur paye, & mette és mains du Greffier le prix de son enchere, ou qu'il apporte quittance des creanciers, autrement le decret ne luy sera deliuré. Apres vn decret adiugé par la Cour, aucun n'est receu par lesion, ou vileté de prix à vouloir impugner l'adiudicaion par decret. Debatre les criées d'vn heritage de nullité. A chose venduë à l'encant & subhastée, on n'est pas receu à mettre enchere, sinon en la presence des parties.

62. Toute Requeste doit estre Ciuile, mais on appelle Requeste Ciuile, quand on veut faire casser vn Arrest de la Cour, non pas qu'il soit iniuste, mais parce qu'il a esté donné par dol & surprise de la partie aduerse, fausse allegation, fortune aduenuë, substraction d'vne piece decisiue, faux tesmoins ou tiltres.

63. L'autre moyen de faire casser les Arrests, c'est par proposition d'erreur de fait, non pas de droict, car cestuy cy n'est pas receuable. La proposition d'erreur n'a point de lieu en matiere possessoire, ny contre les Arrests interlocutoires. Faut vne Requeste pour estre receu à proposer erreur; puis Lettres patentes aux Maistres des Requestes, par lesquelles le Roy leur commande de voir les erreurs pour en donner aduis, s'ils donnent aduis que les erreurs sont receuables, & qu'il y a eu erreur euident au Iugement du procez, on en faict rapport au Conseil Priué du Roy, & y aura Arrest pour cela, & Commission, les erreurs clos & seellez du contre seel de la Chancellerie seront presentez à

la Cour. Faudra les erreurs eſtant ouuerts en donner copie au defendeur pour fournir defenſes, apres le Procureur donnera repliques, & le defendeur dupliques,& prendront les parties appointement à ouyr droict.

64. S'il y a nullité, ou contrarieté d'Arreſts, faudra preſenter Requeſte à la Cour paur ſçauoir quel des deux il faudra executer. Ceux qui mal à propos font la propoſition d'erreur s'ils ſuccombent, ſont condamnez à de bien groſſes amendes comme de raiſon.

65. Tous crimes ſont perſonnels,c'eſt à dire, que celuy qui fait le mal,en porte la peine,& par la diſpoſition de Droict n'y a nulle garantie. Si eſt ce qu'on diuiſe le crime en perſonnel,& réel;& le perſonnel concerne la perſonne outragée, le réel c'eſt larrecin de bleds, &c. Or toutes appellations en matiere criminelle reſſortiſſent droict aux Cours Souueraines. Les appellations interjettées ne ſe releuent, ains faut incontinent apres l'appel deliurer le priſónier au rabais pour le mener en la Conciergerie du Palais, auec ſon procez, pour eſtre iugé à la Cour. Mais il faut que celuy qui eſt adiourné perſonnellement ſe mettre en eſtat, c'eſt à dire, en priſon, afin qu'on puiſſe vuider le procez.

66. La Cour connoiſt en premiere inſtance des crimes de leze-Majeſté Diuine & humaine, & certains autres crimes, des autres ce n'eſt qu'incidemment, quand il y a des attentats faicts au preiudice d'vn appel, main miſe de ſequeſtre, Commiſſaires empeſchez. De façon que meſme quand vne inſtance eſt inſtruite, & en eſtat de iuger par recolemens & confrontation de teſmoins, con-

clusions prinses d'vne part & d'autre, la Cour n'en retient pas la connoissance, mais r'enuoye cela au Iuge des lieux.

67. S'inscrire en faux contre quelque piece, & soustenir qu'elle est fausse ; faudra faire apporter au Greffe la minute de l'acte maintenu faux, & la ioindre ausdits moyens de faux. Ce crime de faux est capital, & en danger de la vie, de l'honneur, & des biens Mais aussi ceux qui ont à tort formé l'inscription en faux, sont condamnez à faire amende honorable, ou en autre peine, auec tous despens, dommages & interests enuers ceux qui sont absous.

68. Si le procez pendant à la Cour la partie fait rebellions, effort, iniure, & outrage l'autre au mespris & contemnement de la Cour, faut faire ordonner commission pour informer, requerir l'adionction de Monsieur le Procureur General du Roy, se mettre en la sauuegarde du Roy & de la Cour, auec defenses à la partie de n'attenter contre luy, à peine d'estre puny comme sauuegarde enfrainte.

69. Il y a trois sortes de decrets. Premierement. Si la preuue n'est suffisante, l'on ordonne que l'accusé viendra au premier iour, pour respondre sur les excez qu'on pretend qu'il a faits. 2. S'il y a preuue suffisante on decrette adiournement personnel. 3. Si les excez sont grands, on decrette prinse de corps, & à faute de le pouuoir prendre au corps, l'adiourner à trois briefs iours à son de trompe & cry public, en cas de ban, auec saisie, & annotations de biens. Or il faut prendre garde, s'il y a sur l'Arrest & decret vn *Retentum*, afin de

faire mettre en prison celuy qu'il faut.

70. Exoiner & excuser, c'est quand vn inthimé est malade, & ne peut comparoistre ny aller à pied ny à cheual, il enuoye homme exprés faire l'exoine, & excuse de son impuissance : les exoines se reçoiuent tousiours à la Cour. Quand à son de trompe, ou cry public, on adiourne quelqu'vn à ester & comparoir en personne, à trois briefs iours: il faut qu'entre chaque iour il y ait interualle de huict ou dix iours : que s'il ne comparoist, il est banny, attaint & conuaincu des cas à luy imposez; & l'Huissier met à la main du Roy tous & chacuns ses biens, apres si on le peut apprehender au corps on l'execute, ou bien en effigie & dans vn tableau, s'il se veut iustifier, la premiere chose il faut qu'il se mette en estat, & dans la Conciergerie.

71. Si l'accusé nie, on procede contre luy par recolement & confrontation de tesmoins: au prealable on luy demande s'il a quelques reproches contre le tesmoin. S'il y a indice suffisante que l'accusé soit coupable, on ordonne qu'il aura la question; on reïtere souuét les tortures, les interrogatoires, mais cette reïteration de question ne se fait sans nouueaux indices. Si le crime n'est grand, on consent l'eslargissement du prisonnier, en baillant caution, ou à leurs cautions iuratoires, ou bien à la garde d'vn Huissier ou Sergent.

72. Si le Clerc iouyt de la Clericature, il est renuoyé à l'ordinaire, ou bien en certain cas priuilegié, on commet qu'elqu'vn pour assister à l'Official pour luy faire son procez Le Roy se reserue tousiours le coup de la grace; les termes sont : *Auons quitté, remis & pardonné, & de grace spe-*

ciale, pleine puiſſance & authorité Royale quittons, &c.

73, Remiſſion ſe donne au cas qui requiert punition corporelle, autre que mort, il faut auoir Lettres du Prince, & celuy qui les a obtenuës, les doit preſenter luy meſme à celuy à qui elle ſont adreſſées, & ſe mettre en eſtat; bien ſouuent on a pendu des gens auec leurs graces attachées à leur col.

74 Il y a pluſieurs Arreſts d'abreuiation de procez; plus on en fait de defenſes, & plus s'allongent-ils, car tous les iours on inuente mille ſortes de ſubtilitez, & de fuites, pour toutes defenſes ils diſent qu'il faut que chacun viue de ſon meſtier, & que c'eſt bien la raiſon.

# AV LECTEVR DES ENRICHISSEMENS.

*A Vray dire, Lecteur mon amy, les amis sont bien souuent importuns, & les plus grands amis, sont quelquefois les plus grands traistres de nostre reputation. Eussiez vous creu en bonne foy qu'ils me voulussent forcer de vous donner vn petit Essay des Enrichissemens d'Eloquence Françoise, pour faire le bec aux ieunes Orateurs, & leur apprendre le moyen d'émailler leurs discours, & le rendre fleurissant? ils malleguent que l'artifice de tous les artifices, c'est celuy de bien dire, ce que ie leur aduouë tout rondement. Mais aussi ie leur allegue mon incapacité, & qu'il y a d'ailleurs mille Rhetoriques pleines de ces belles lumieres, d'où ils peuuent tirer ces beautez. Or les gens qui sont opiniastres, & auquels l'amour a dérobé partie du iugement, ne sont iamais contens si vous ne leur accordez toutes leurs requestes, qu'ils estiment estre tousiours ciuiles ayant esté dictées par l'amour. Que ferions nous là puisque vous ne faites rien qui vaille, si vous ne faites ce qu'ils commandent en demandant? De vray c'est vn grand tresor que sçauoir bien enrichir vn discours, & releuer par des façons de dire hautes, hardies, viues, courageuses, & toutes pleines d'esprit, & d'vn certain entousiasme. Vne chose dite par vne personne froide, sera platte,*

*platte, basse & morne tout ce qui se peut, & toute propre à endormir ses auditeurs; la mesme animée par vn esprit vif & iudicieux, & qui ait la verve de Ciceron, les foudres de Demosthene, & l'esmail d'Isocrate, semblera vn miracle. Tant il est vray que la façon donne plus d'esclat que l'estoffe. Mais ie vous diray auec rondeur, que ie ne me sens pas assez fort pour vous façonner cette piece d'Eloquence, qui (à vray dire) est le cœur & l'ame de l'Eloquence: aussi n'est-ce qu'vn Essay pour les apprentifs, & non pas vn present pour les habiles hommes comme vous, & pour les beaux diseurs. Tous ses Essays n'estant qu'en leur bouton, meuriront peu à peu, & s'espanoüissans croistront à vne parfaite beauté. Cependant donnez celà à mes amis aussi bien que moy, & laissez viure cet auorton le mieux qu'il pourra. S'il vous peut seruir, ie vous l'offre de bon cœur; Si vous n'en auez affaire, ie ne l'ay pas fait pour vous, ny n'ay pas iuré de ne rien faire que pour vous seul, afin que vous ne vous y amusiez pas. Tant y a tel qu'il est ie le consacre au public, & le donne à ceux qui s'en voudront seruir, à qui ie souhaite toute sorte de bon heur, & Paradis au bout. Voylà, Lecteur, ces deux mots que i'aurois à vous dire.*

## ESSAY

# DES ENRICHISSEMENS DE L'ELOQENCE.

## Chapitre LII.

### *Presopopée.*

LEs Enrichissemens, & les dorures de nos discours, ce sont les figures les plus releuées, & les plus éclatantes. La premiere, & l'vne des plus nobles, c'est la Prosopopée.

Pour la faire, il faut feindre des personnes, & faut faire parler ce qui ne peut parler. Que fay-je helas! ne vaut-il pas mieux oyr les souspirs de la paune France, & la douce voix maternelle de nostre patrie, qui diroit sans doute si elle vouloit dire. Ah mes enfans, & mes cheres entrailles, las! & que faites vous? quels sont conseils, & contre qui armez-vous vos courages? quoy, voulez-vous foüiller au cœur de vostre pauure mere, & la soüiller du sang de ses propres enfans. Barbare, ah la barbare cruauté! &c.

2. Donner la parole aux morts. Ouurez-moy ces tombeaux, brisez-moy ces lames de cuiure, qu'on ressuscite le mauuais riche, qu'il monte en chaire, qu'il presche tout paré de flammes comme

il est, que peut-il dire autre chose sinon ces tristes complaintes. Mal heureux que ie suis, falloit-il pour vn peu d'escarlatte, &c.

3. O que i'aime Platon qui donne voix & harmonie au Ciel & Dauid qui dit que toutes les creatures ont vn langage muet que Dieu seul entend : Ouurez-nous, Seigneur, l'oreille & l'ame, ça que le monde parle, & que peut-il dire sinon vser de reproche, possible en ces termes. Homme ingrat penses-tu que la terre te portes pour tes beaux yeux, que l'air prenne plaisir de s'empestrer en tes poulmons, &c.

4. Le Sauueur dit vn iour, que si les hommes ne le loüoient, les pierres prēdroient la parole. Si iamais il fut temps, c'est maintenant. Rocher, qu'attendez-vous ? cailloux, marbres, que ne vous emparlez-vous, & que ne ditez vous ? Ciel & terre que n'escrasez-vous ces hommes ingrats, faudra-il que les prierres vous importunent, & vous presentent Requeste afin de chastier, &c. Quoy, & qui peut plus supporter ces infames, ces, &c.

5. On peut faire parler les Diables, ou les dānez, comme vn pere se plaignāt de l'ingratitude de son fils. Cruel, ah barbare & desloyal fils (escoutez ce damné qui presche) est-ce la recompense de mes trauaux miserable ; quoy ? qu'il me soit reproché à iamais que ie me sois damné pour vn fils ingrat ? qui ne doneroit pas pour moy ce qu'il donne à ses chiens, &c. Item, faire parler Dieu, l'Ange Gardien ? les Saincts, & sur tout grāde force a de faire parler les payens, vn Socrate, Seneque, &c. Damnez qui accusent les Chrestiens, Faire parler la vertu, le vie & les Martyrs : les ieunes Vierges, &c.

*Proposer le fait deuant les yeux par vne hypotipose.*

1. NE vous semble-il pas, au moins à voir vos visages blesmes & effrayez, que soyez enueloppez dans ce naufrage? La mer bondissoit effroyablement, les montagnes escumantes de rage se choquoient & froissoient, tout l'air estoit allumé & fendu d'esclairs, &c.

2. Il faut que ie vous fasse voir ce monstre d'homme, la teste pleine de vin, les yeux roüans en teste, & rouges de sang, la bouche baueuse, la parole chancelante, tout le corps tremblant, vne personne armée de fureur, la poictrine allumée de rage, &c. Ainsi d'vne cholere, enuieux, & autres vices.

3. Au contraire, faut representer le bien comme la Virginité, vne Martyre S. Agnes. Ie ne sçay si ie me trompe, ou si mon esprit me porte à contempler ce miracle. Vne ieune Angelette, rayonnante de virginité plus que du feu, au milieu des flammes comme dans vn nouueau Empyrée, les yeux colez au Ciel, la face doucement riante, la bouche pleine de saincts souspirs, &c.

4. Representer vne bataille, vn banquet, vn Paradis, vn Temple, vn Prin-temps, vn homme qui meurt. Voyez ce pauure cadaure, ces yeux enseuelis deuant que d'estre morts, le visage de cire, les ioües cousuës sur la peau, les tempes creuses, l'haleine puante, l'ame sur le bord des lévres, ces regards esgarez, &c.

5. Representer quelque chose auec douceur & compassion, vne personne repentie, la larme à

l'œil, plombant sa poictrine, & la martyrisant de coups, &c. Helas! & quoy n'y a il point de pitié? Les forests, & les rochers sont touchez de quelque compassion à vn si cru spectacle, &c. Au contraire pour exciter à desdain. Voyez-là ce voleur hardy, jettant feu, flamme par les yeux, escumant de rage, &c.

*Suspension des esprits.*

1. LAs! i'ay honte de le dire, quoy & qu'attendez-vous là dessus que ie vous puisse dire vne personne pour bien emparlée qu'elle puisse estre? que ça esté vn simple vol, ou vn larcin? possible vn meurtre faict à la chaude? les plus rudes diront volontiers que parmy les boüillons de la rage, & à la grande enfleure & inflammation de sa cholere quelque assassinat, quelque parricide, quelque estrange sacrilege; Ah N. vous direz tout ce qui se peut dire, & ne le direz pas pourtant. Le fait surpasse toutes nos paroles, que direz-vous si ie vous dis qu'on a donné iusques dans le Ciel, qu'on a attaqué Dieu mesme? I'ay horreur, & le cœur me tremble seulement en le voulant repasser par ma bouche, &c.

2. Au rebours, d'vne grand' chose en faire vn rien. Saincts & Sainctes de Paradis que la calomnie a grand' bouche, & le front extremement petit! apres tant d'artifice de paroles, & ces gros mots dont il a voulu estonner vos patiences; finalement qu'est-ce, vne montagne qui est en couche, & apres si grande enflure, elle enfantera vn meschant rat. Car que croyez-vous que c'est? vn, &c. iamais il n'y pensa: vne rebellion? Las il mourroit

pluftoft cent mille fois : qui fera donc, &c. vn petit mot lafché, &c.

3 En doutant, & balançant fon efprit. Pour moy, Meffieurs, ie ne fçay où tourner mon pauure efprit, car que diray-ie que, &c. Oferois ie nier que, &c. Mais comme s'accorde cecy auec cet autre paffage de, &c. Ains comme s'accorde il auec foy mefme? &c. faudra-il eftre deuin, & reffufciter les Sybilles ou les Prophetes pour nous ouurir l'efprit, &c.

4. En demandant aduis à l'auditeur, ou à ennemy. Or ça ie vous en fais iuge vous mefme, tant me confie-ie en la iuftice de ma caufe : qu'euffiez-vous faict là deffus ? oyant tels crimes, & de fi prodigieux excez, quel Arreft, quel fuplice, &c. qu'euffiez vous dit ? qu'il falloit faire mifericorde, il ne la veut pas demander, qu'il s'amendera ; il dict haut & clair qu'il fera encor pis, que, &c.

*Les interrogations pleines d'energie.*

1. LAs ? & à qui parlé-ie, & fur qui eft-ce que ie defcharge mes foufpirs ? Ciel & terre, & où en fommes-nous ? quoy Ciel que vous ne laiffiez pas de rouler fur ces teftes excommuniées ? Vous terre vous ne vous ouurez pas, &c.

2. Addreffer aux trefpaffez, ou damnez fa parole. Ouurez moy ces tombeaux que i'arraifonne ces cendres, & ces os defcharnez. Où font maintenant ces delices, où ces robbes brochées d'or, greflées de pierreries, herminées de martres, efclattant de richeffes, où ces efperances, ces deffeins ? &c. Où font ces feruiteurs, ces pipeurs qui promettoient les eternitez, où, &c.

3. Pour efmouuoir à pitié. Las, helas Seigneur, & cõtre qui roidiffiez-vons vos bras tous puiffans ?

allumez vous vos foudres pour si peu de chose? quoy voudriez-vous bien armer tout le Ciel, & couurir de fer & de feu toute la nature pour combattre vne si chetiue creaturette & l'abattre à vos pieds. Hé que i'y porte ma teste moy-mesme. Voudriez-vous bien refuser la misericorde, &c.

4. Par despit, & en menaçant. Iusques à quand miserable, iusques à quand abuserez vous de la patience de Dieu, & mes vserez-vous de sa toute bonté? Iusques à quand irriterez vous le Ciel contre l'outrecuidance de vos sottes & folles entreprises? Ne croyez vous pas que Dieu lit en vostre cœur, qu'il a esuenté vos secrettes vilenies, & percé iusques au fond de, &c.

5. En desespeté. Viure, & à quoy faire viure si ie meurs cent fois l'heure. Mourir. & pourquoy non, si la vie est plus barbare, meurtriere que la mort. Viure, ouy dea pour gens faillis de cœur, & qui nagent dans les delices, mais moy qui suis toûjours en agonie, viure pour mourir tousiours. Mourir, ah la seule pensée me console, & quoy ie ne me ietterois entre les bras de la mort pour sortir du sein felon de la vie, qui me martyrise & bourrelle sans cesse.

6. Pour flechir & mouuoir à pitié les Saincts, les hommes, &c. Quoy nous refuserez vous cela? & qui trouuerez vous qui vous honore, & qui sera celuy qui vous dressera des Autels & Eglises si vous nous abandonnez, & à qui persuaderez-vous que vous estes si equitable, si la pauure iustice abatuë à vos pieds, la pauure innocence toute esplorée ne treuue du secours, &c.

7. Desdaignant quelque mal. Ah mal heur, &

à quoy eſt-ce, & à quel precipice ne pouſſez-vous ceux qui vous ayment, maudite auarice? en quel enfer genez vous leurs pauures cœurs eſclaues? eſt-ce ainſi que vous les enchantez, & que ſi puiſſamment vous les tyranniſez? &c.

*Apoſtrophes bien enchaſſées ſont toutes puiſſantes.*

1. AVx choſes inſenſées. Si les hommes ſe rendent ſourds à mes paroles, & muets à leur deuoir. Vous, vous ſacrez tombeaux, vous cendres & precieuſes reliques de nos anceſtres, eſcoutez ma complainte; ie vous appelle à teſmoin, i'implore vo[illegible]e compaſſion: tombeaux dites moy, &c. ſtatuës & colyſée qui foulez les depoſts de ces grands hommes, que font maintenant ces corps, ces chairs ſi delicates, &c.

2. Aux outils & inſtrumens des bourreaux qui martyriſoient. Quoy oſeriez-vous bien cruelles eſpées, rouës d'enfer, flammes maudites oſeriez-vous bien entamer ces corps innocens, ces chairs virginales? eſpandre ce ſang precieux conſacré à Dieu, & voüé à ſa gloire. Que cherchez vous en ces veines? contre qui exercez-vous voſtre cruauté? penſez vous eſteindre l'amour qui ard dans leurs entrailles par vos flammes, & par les boüillons de vos huiles faire eſblouyr la ſainte charité de leurs cœurs? &c.

3. O Loix ſacrées; ô Liures diuins; ô ſaincts Conciles! ô diuins Oracles ie m'addreſſe à vous! où eſtez vous maintenant? & à quoy ſeruez vous de riſée au monde: de blanc & de but à la calomnie? de Iuges qui donnez l'Arreſt de noſtre con-

damnation ſans dire mot, &c.

4. Aux abſens. Hé Dieu & que n'eſtes vous en vie & en ma place diuin Apoſtre : où eſtes vous maintenant S. Eſtienne, qui fendiez les cœurs en preſchant ? où ſont ces cœurs qui ſe fendent ? où ces yeux qui ſe fondent en larmes ? où ces langues foudroyantes ? que diſiez vous ſi puiſſamment ? & de quel accent tonniez-vous en la chaire, &c.

5. Aux Saincts de Paradis, aux damnez, aux morts-nez, & ſans Bapteſme, à ceux du Purgatoire. Aux foreſts & Hermitages. Sainctes cauernes dites-nous la vie de nos Antoines, Hilarions, Machaires, &c. Diuin ſilence des foreſts apprend nous les ſouſpirs de Iean Baptiſte, ſes feruentes prieres, ſes larmes. A quoy paſſoit-il le temps ce petit Ange habillé en Hermitte ; qu'elles extaſes : quelles Apocalypſes, &c.

6. Les damnez aux Saincts. Viuez, viuez heureux, ames fortunées, ſoyez heureuſes, ſoyez à jamais floriſſantes. Adieu chers patriotes. Adieu nos bons parens & amis, Adieu pour iamais. Las & n'aurez-vous point là haut de pitié de voſtre ſang, des os de vos os, de la chair de voſtre chair, de la moitié de vos entrailles qu'on va plonger pour iamais en enfer ! &c.

*Etopaie, qui pare le corps, & l'ame de ſes parures, & façons de faire.*

1. IL faut narrer l'eſtat de l'affaire, ou l'humeur, & le naturel de la perſonne, & comme auec vn pinceau le naïfuer, & tracer pour gaigner & mouuoir l'Auditeur. Le voulez vous voir, Meſſieurs ? ce petit enfant eſtoit affublé d'vne rude haire, & d'vne peau de Chameau, ceint d'vne

ceinture qui meurtrissoit sa chair, plus nud que vestu, tout fin seulet, les yeux colez au Ciel, le visage descharné, & sentant tout le Ciel, sa bouche sucrine & innocente, &c.

2. Voile-la ce Caïn auec vn visage farouche, fronçant le sourcil, roüant felonnement ces yeux de bourreau qui ne regardent que pour Massacrer, le visage blesme, morne, & tout sauuage, la parolle chancellante & peu asseurée, comme sortant d'vn cœur parricide, & boulleuersé de mille frayeurs; les cheueux & la barbe horriblement retroussée, & comme vn songe-creux file sa moustache, cache son coutelas meurtrier sous sa Cappe, & refrongnant ce front de suif, & se trenchant de rides estonne ce pauure innocent Abel.

3. Vn yurongne. Auez-vous iamais veu vn homme plein de vin, & qui ne l'a encor cuué, mais qui est au boüillon, & à ses grandes fumées. Sa teste pese tant que ses iambes luy chācellent sous le faix, le visage enluminé, & tout en feu, la bouche baueuse & bauarde, les yeux esgarez & ternis, la parole folle & incensée? qui croit que tout tourne: que les murailles s'assemblent pour l'escraser, &c.

4. Vn martyre. Ah que ie meurs, & que le cœur me creue, quand mon esprit me ramentoit la contenance Angelique de Saincte Agnes! Elle, cette diuine pucelle, estoit parée de blanc, & des couleurs de son espoux, ses cheueux d'or serrez sous vn voile de crespe, sa face Archangelique, riante, ses yeux liez & attachez à vn Crucifix qu'elle tenoit, sa saincte bouche pleine de beaux mots, & de prieres ardentes, son col de neige, chargé d'vn gros carquan de fer, ses petits bras

dans des menottes qui luy estoient trop larges ; &c. Le Tyran d'ailleurs auec vn visage barbare, vn port hautin & altier, &c.

*Feinte de silence.*

1. CEcy est vn Soleil enchassé au Firmament, mais il le faut faire auec grand iugement. Premierement, disant ce qu'on fait semblant de ne dire. Moy, que ie die ces vilenies, soüillant ma bouche, & l'honneur de vos oreilles ; que ie ramentoiue ces meurtres de sa mere & sa sœur, ces sacrileges & voleries des Autels, ces incestes, &c. Ah ne m'y contraignez pas, il n'est en ma puissance, de commander à ma langue de tenir ces propos, &c.

2. Ayant dit tout ce qu'on sçait. Que fay-ie & où suis? cela, que ie parle de cela ; non, non ; vaut mieux couler sous silence, & enseuelir dans le tombeau d'vne eternelle oubliance, choses qui enueniment l'air, & empestes nos esprits par vne contagion. &c.

3. Et quand aurions nous acheué, si nous donnions carrierre à nos esprits dans la lice de ces vertus? qui peut parler de la charité de ce Seraphin homme S. Paul, qui de ses torrens de larmes, &c. Escoulons sous silence ses miracles, &c Passons par dessus ses sermons enflamblez d'amour de Dieu. &c. Disons seulement, &c.

4. Vaut mieux se ietter à couuert sous l'aisle du silence, que se ietter à l'effort, & entamer ces matieres. C'est vn labyrinthe où tout esprit s'esgareroit, c'est vn Oçean où tout Pilote rencontre des brisans, & fait debris aux huis Laisons, laissons hardiment ce que nous ne sçaurions exprimer : &

comme feroit-il iamais possible de dire l'amour que Dieu, &c. Le soin qu'il a de nous, &c. Les douceurs ou les abysmes de, &c Non ie ne le veux pas dire, dispensez-moy s'il vous plaist.

5. Mon Dieu, & que n'ay-ie le temps, & la langue à mon commandement, ah que dirois-je, ou plustost que ne diroif je pas! ie vous conterois par le menu sa valeur, sa, &c. ( & ayant tout dit ) mais puisque le temps ne me le permet, ie me veux ranger à la raison, & m'accommoder au temps qui me presse de plier les voiles, & me ietter au havre & à l'ancre.

6. Mal-heureux temps, ah la lie & la bouë de tous les temps, quels monstres nous auez-vous enfanté; le cœur me fend, & la douleur me le serre si tres fort que ie ne sçaurois en arracher vn souspir. Acheuons donc & ne disons plus mot de ces, &c. Plongeons tout cecy en l'abysme du silence, enterrons-le sous la lame eternelle de l'oubly. Craignons que le Soleil ne s'esclipse, & ne retire ses rayons, nous condamnant à vne nuict eternelle s'il nous oyt parler de, &c.

*Indulgence, & chois qu'on donne à l'Auditeur.*

1. RESSuscitez, ressuscitez de l'enfer si vous pouuez, deterrez du tombeau Caluin, & remettez-le en essence, ie suis tant asseuré de la bonté de la cause, que ie suis content de le faire Iuge du procez où il est partie. Pourrez-vous bien supporter les furies & les rages qui le contraindront à se condamner, puisque vous ne sçauriez supporter ce qu'il a escrit en sa vie. Oyez le luy-mesme, &c.

2. Vous direz possible, Ie vous accorde que N.

fut vn voleur, fut vn impie, fut le ſcelerat du mõde, le plus cruel ; adiouſtez qu'il fut Athée, vray Epicurien, &c. Si eſt ce pourtant que vous n'oſeriez nier qu'il n'ait eſté ſçauant Vray Dieu quelle defenſe! eſt ce la tout : Pour auoir ſçeu vn peu de Grec écorché, trois petits mots de Latin frizé, &c.

3. Poſez le cas que ie vous paſſe condamnation que ie vous aduoüe que l'Egliſe Romaine eſt pleine de mille abus; ça, monſtrez-nous ce que ſont vos Miniſtres. Oſtez le rideau, faites-nous ſçauoir pourquoy ils ont ietté le froc aux vrties, comme en leurs Monaſteres ayant commis ou voulu commettre mille ordures, dont les Regiſtres ſont chargez, en vn iour de nopces inceſtueuſes ils ſe ſont faits ſaincts, chaſtes, modeſtes. &c.

4. Si ainſi eſt, ça donc, portez-moy l'encenſoir que i'en donne à Caluin, allumez les chandelles, que i'honore ce Dieu Luther, ſonnez les cloches, ioüez des Orgues, qu'on haut-loué le grand Melanchton, Bucer pour auoir ſçeu ruiner l'Allemagne, diſſipé l'Egliſe, &c. Et nous pleurons à chaudes larmes d'auoir eſté opiniaſtres à maintenir les Conciles, à conſeruer la vraye Egliſe, à honorer Dieu, à, &c.

5. Ie ne trouueray iamais mauuais, & ſçauray gré à qui m'aydera à eſtre homme de bien ? que les humbles reprennent nos outrecuidances, les vierges, les inceſtes de l'Egliſe Romaine, les Hermittes, les voleries, ſimonies, &c. mais vous las & encor vn coup ; mais vous nous reprenez, vous nous reformez ; des Apoſtats ſe mocquent des Religieux, des gourmands de ceux qui ieuſnent; des Athées de, &c. Allez maintenant & dites que, &c.

6. Voyez comme i'aprehende peu vos artifices, voyez comme nostre cause est bien asseurée; ie le veux dire de toutes mes forces, & voudrois que ma voix peust retentir iusques aux quatre coins de l'Europe. Je fay Luther, ie fay Caluin Iuges de nostre cause, Oyez le, &c.

*Production de tesmoins, & authoritez.*

1 MOn Dieu qu'il fait bon ouyr ceste bouche de diamant, qui descoule d'vne eloquence dorée, il triomphe icy, & se surmonte soy mesme, & ayant esté par tout bouche d'or, icy il est bouche du Paradis, &c.

2. Que nous sommes heureux de pouuoir entendre vn Seraphin en terre, car quand S. Paul parle, faites vostre compte que ce soit vn des esprits des plus hautes Hierarchies.

3. Voicy ce fol de Diogenes tout reuenu, qui planté au mitan de la place, estant estranglé de la presse & de la foule, crie à pleine teste, vn homme, vn homme: ainsi cestuy accablé de mille textes exprés, crie monstrez moy en l'Escriture. Tien voicy S. Augustin qui te le monstre, escoute cet Oracle du Ciel, &c.

4. Ne vous semble il pas ouyr vn de ces grands Hommes du siecle d'or quand S. Hierosme parle? quels coups de tonnerre deschargez sur l'heresie, quel foudre d'Eloquence, autant de mots, autant de quarreaux qui froissent les cornes de l'hydre de l'heresie.

5. Enuie me prend d'imposer silence à ma langue, & vous faire icy tonner ce tonnerre de Bethlehem.

*Vitian* escoutez s'il vous plaist, c'est S. Hierosme qui parle, soyez luy fauorable, &c.

*Ironie, pour eluder viuement ce qu'on oppose.*

1. AH le mauuais coup! ah le perilleux passage? las & comme en eschapperons nous? O le cruel & enorme abus! ô les inouyes abominations: faire vœu de virginité, ieusner le Quaresme comme les Saincts, confesser ses pechez, honnorer Dieu & les Saincts cela? que cela soit Eglise: ah les abus! ah les idolastres! las? & où tourneray je mon esprit & ma langue pour trouuer raison de me defendre? I'auois pensé de dire, &c. comme le tenant bien asseuré; maintenant on me dit que c'est crime de croire en l'Eglise qui est de toute antiquité; de garder les Commandemens: ah Messieurs quel conseil me donnez vous? &c.

2. Cette nouuelle pretenduë nous veut reformer? ie luy en sçay bon gré; ouy dea ie luy en sçay bon gré: mais ie vous prie enuisageons vn peu nos reformateurs. Que sont ces? Saincts tombez du Ciel; Oracles enuoyez du Paradis, la saincteté, & pureté mesme. Oyez leurs propos, voyez leur contenance, leur dessein est de retrancher l'erreur, &c. qui? vn qui n'a sçeu garder vne selle en Allemagne en son Conuent, qui n'a sçeu porter le omus à Noyon, vn farel défroqué de cerueau & de teste, sont-ce là ces, &c.

3. Pauure Augustin, miserable Hierosme, ô le malotru Gregoire le grand, & les autres qui se sont gesnez pour entendre la saincte Escriture, là où ces Messieurs, ces femmelettes, ces Frippiers & Mareschaux entendent tout parfaitement, voire mesme sans auoir estudié, possible sans sçauoir lire. Ah

peines mal-employées, ah ſueurs bien inutillement eſcoulées! &c,

*Execrations.*

1. DIEV vous abyſme, & vous encoffre és enfers eternellement! tant eſtes-vous cruelle, volupté maudite, & deteſtable.

2. Saincts & Sainctes de Paradis puiſſiez-vous deliurer le monde de ces peſtes, & mal-heurs! ah puiſſiez-vous faire ouurir la terre, pour engloutir ces diableries de peché, de tromperies, d'Atheiſme, qui nous perdront, ſi vous ne les perdez.

3. Fi, fi, ah que i'ay la bouche amere, ſeulement pour auoir paſſé par ma langue ce funeſte attentat! Dieu, & que ne me ſuiſ-je aduiſé, ayant entamé par meſgarde ce diſcours puant, de coupe la parole par le milieu, & faire mourir ce diſcours au milieu de ſa vie.

4. Enfers, & à quoy ſeruez-vous? Diables & furies, & contre qui enragez vous, & où deſchargez-vous vos fureurs, ſi vous n'eſtranglez ces mõſtres, ces bourreaux qui outragent les chairs innocentes de ces diuines pucelles du Paradis, &c.

*Exclamations vigoureuſes.*

1. O Moy miſerable tout outre! ô trois & quatre, & cent fois condition mal-heureuſe, & pitoyable! las i'ay deſia eſcoulé tout mon cœur, & diſtillé ma vie par mes yeux, & la douleur pourtant eſt enracinée en ma poictrine, où elle me bourelle, & me liure de cruelles batailles, & me reproche

che sans cesse, mal-heureux, me fait-elle, est-ce là où il falloit employer sa vie, &c.

2. O temps lie des temps! ô mœurs desbordées & dissoluës! & en quel païs sommes nous? l'Eglise le void, la noblesse en est allarmée, les sçauans ne crient d'autres choses, & nonobstant tout s'en va de mal en pis!

3. Le coeur me fend, helas! & quel spectacle effroyable & plus que tres horrible! les hommes, c'est trop peu, les bestes mesmes, que dis je, les Elemens, les flammes, les glaiues, les tourmens mesmes ont honte de ce meschef. Vne Vierge innocente mise sur la rouë? ô horreur! rouë mettez-vous en piece, & soyez plus humaine que les hommes. Vn Sainct jetté dans l'Ocean? ô barbarie? Ocean pauez-vous, & ne vous profanez du sang de ce Sainct. Vn Ange homme condamné aux flammes! ô parricide abominable! flammes esteignez-vous, ou plustost volez sur ces bourreaux, &c.

*Excuse, ou repentance.*

1. MOn Dieu, qu'ay-je fait: Messieurs, mercy ie vous prie. Las! & pourquoy ay ie mis en peine S. Chrysostome, vne si grande personne, & qu'est il question d'employer ces grands hommes, & emparler ces Oracles? ah! c'est profaner leur Majesté, & la chose ne le merite pas. N'est ce pas assez, de faire rougir ces gens en leur faisant porter parole par Seneque, par Plutarque, par des Athées, & gens sans religion! oyez, oyez Lucian, &c.

2. Ie m'oubliois du plus beau, excusez ie vous prie la faute, mais ie n'ay rien dit si ie ne dis le nerf,

& l'ame de cet affaire Et où auois-ie laiſſé en arriere ce qui deuoit eſtre au frontiſpice, &c.

3. Aydez moy, Meſſieurs, & ſecourez moy en cette matiere, il ne m'eſt pas poſſible d'en ſortir, ie m'enueloperay en ce labyrinthe ſi vos faueurs & aſſiſtances ne me donnent courage, & me ſoulagent par leur bien-veillance, &c.

4. Maladuiſé, las! ie le confeſſe, i'ay eſté bien maladuiſé de m'aller ainſi engager en ce labirinthe, d'où il n'y a moyen de ſortir : car quelle apparence y a-il que ie puiſſe prouuer ce que i'ay promis & entrepris? Hazardons, puiſque nous y ſommes, Dieu nous aydera s'il luy plaiſt, & à tout rompre, nous ferons naufrage en belle mer, où il eſt à deſirer naufrage, ce ſera finalement ſe perdre en Paradis, & s'eſgarer en Dieu.

*Souhait, & ſaincte Priere.*

1. A La mienne volonté que la douce miſericorde de Dieu eut, &c.

2. Par ce bras victorieux, & par cette main du monde la plus foudroyante en guerre, & la plus liberalement royale en paix, ie vous conjure. Par tous les deuoirs de pitié, de bonté, &c. par l'amour que vous portez à vous-meſmes, deſchargez nos cœurs de ſes frayeurs qui les geſnent.

3. Pleuſt à Dieu MM. mais diſons-le tous, & diſons le de cœur, & diſons-le cent & cent fois le iour : Pleuſt-il à Dieu que nous euſſions le cœur faict comme noſtre creance, la langue comme le cœur, la main & l'œuure, comme la langue & la parole.

*Transitions.*

1. ET sortons au nom de Dieu, sortons de ces mares pourries, & ces lieux infectez de peste, & craignons la contagion : ie crains seulement en parlant des enfers où est plongée l'ame voluptueuse, que ie ne vous fasse bondir le cœur ; montons plûtost au Paradis des vertus & disons, &c.

2. Vous m'attendez ) ie m'en apperçoy à vos visages ) au secours que i'ay promis de, &c. Or allons puisque vous le cõmandez, vostre bonté nous seruira de pole & de guide.

3. Dispensez-moy, ie vous prie, de ce discours, ie n'en sortiray iamais, si vous ne m'en arrachez, tant est ce chose douce de parler de Dieu, mais couppons court, & entrons en matiere plus necessaire.

4. Cela? & c'est abusé de vos patiences de vous entretenir auec ces gens qui ne veulent ny rendre, ny entendre raison, ny croire à l'Euangile, ny defendre leurs paroles, ostez moy ces opiniastres, &c.

# LA MVSIQVE.

## Chapitre LIII.

LA Musique est vn chant recueillant harmonieusement en soy des paroles bien dites, mesurées en quelque gracieuse cadence de rime, ou balancées en vne inégale égalité, doucement peslemeslant les sons graues & aigus; bas & haut, fendans & perçans, ou rabbatus, &c.

2. La Game est vne eschelle assise sur les jointures de la main gauche, où sont les clefs qui font l'ouuerture du chant.

3. Le son est vn frappement d'air, si le coup est lent & tardif, le son est bas; si le coup est grand & soudain, haut, aigu, fendant l'air, perçant l'oreille, tout cela va par cercles & ondées d'air qui va battre l'oreille & frapper l ame d'vne douce atteinte.

4 Les extremitez de la voix sont eleuation montant de basse en haute voix s'approchant du tõnerre; l'autre abbaissement, qui est vn mouuement du haut en bas, voix qui s'approche du silence.

5. Consonance est vn heureux rencontre de deux sons ou plus, qui sont mesurables, & ont ie ne sçay quelle affinité & bõne intelligence, d'où se

fait vne alliance, ou douce confusion, & vn heureux meslange d'où naist la consonnance, & accord qui contente l'oreille : mais s'ils ne s'accordent, & que chacun fasse son cas à part se voulant porter tout entier à l'oreille, sans s'allier à l'autre, à l'heure ils sont receus aigrement de l'oreille, & font vn fascheux discord & dissonnance qui blesse l'oreille, & effarouche l'oüye.

6 Les termes sont. Premierement le ton, vt. 2. Demy-ton est vn ton non entier, mais hasté 3. Diton, c'est vne tierce parfaite, cōtenant deux tons, vt, mi. 4. Diatessaron, c'est vne quarte, vt, fa. 5. Diapente, vne quinte parfaite, re, la. 6. Diapason est l'octaue double & parfaite consonance, composée de Diatessaron & Diapente. 7. Diese est la moitié d'vn demy ton petit.

7. Il y a trois especes de Musique. Premierement, la Diatonique estenduë, ou molle. La 2. Chromatique (c'est à dire, colorée) entonnée ou molle, ou d'autant & demy, qui sont ces trois especes. La 3. Enharmonique, c'est à dire parfaite harmonie, qui est trop pleine d'artifice, & est seulement pour les doctes. Comme aussi la deuxiesme ; la premiere est vn vsage.

8. Diasteme, c'est vn interualle, ou distance cōposée de deux interualles. Systeme, vn amas de voix par interualles & Diastemes.

9. Les modes de chanter selon les anciens, sont la Dorienne, Phrygienne, Lydienne, Æolienne. La mode Dorienne est propre aux deuotions: La Phrygienne, est guerriere : La Lydienne, plaintiue L'Iastienne, variable & fredonnée: l'Æolienne, simple: L'vne est pesante & graue : l'autre fretillante :

cette cy aiguë, piquante, passionnee, ardente, celle là espessie, sombre, desdaigneuse.

10. On faict dire au Luth tout ce qu'on veut, & fait-on des Auditeurs tout ce qu'on veut. Quand vn braue ioüeur en prend vn, & pour taster les chordes & les accords, se met sur vn bout de table à rechercher vne fantaisie: il n'a si tost donné trois pinçades, & entamé l'air d'vn fredon, qu'il attire les yeux & les oreilles de tout le monde: s'il veut faire mourir les chordes sous ses doigts, il transporte tous ces gens, & les charme d'vne gaye melancholie, si que l'vn laissant tomber son menton sur sa poictrine, l'autre sur sa main: qui laschement s'estend tout de son long comme tiré par l'aureille: l'autre a les yeux tous ouuerts: ou à bouche ouuerte, comme s'il auoit cloüé son esprit sur les chordes, vous diriez que tous sont priuez de sentiment, horsmis l'ouye, comme si l'ame ayant abandonné tous les sens, se fut retirée au bord des aureilles pour iouyr plus à son aise de si puissante harmonie: mais si changeant son ieu il ressuscite ses chordes, aussi-tost il ren et en vie tous les assistans, & leur remettant le cœur au ventre, & l'ame és sentimens, à qui elle auoit esté volée, ramene tout le monde auec estonnement, & faict ce qu'il veut des hommes.

11. La Musique donne l allarme comme à Alexandre, vn autre prend les Poissons, qui dans vn lac d'Alexandrie se laissent aisément prendre par la douceur d'vne chanson: elle guerit la Sciatique, Lesbos & Ion, isles: elle guerit de la piqueure de la Tarantole en Italie, elle faict tout.

12. Il y a quinze voix, ou sons, qui en noms

Grecs s'appellent.

I. Proſlanuanomene, c'eſt à dire, voix acquiſe.

II. Hypate hypaten, principale des principales.

III. Parhypate hypaton, prochaine de la principale des principales.

IV. Lichanos hypaton, montre des principales.

V. Hypate meſon, principale des moyennes.

VI. Pathypate meſon, prochaine de la principale des moyennes.

VII. Lichanos meſon, montre des moyennes.

VIII. Meſe, c'eſt à dire, la moyenne.

IX. Parameſe, c'eſt à dire, prochaine de meſe.

X. Trite diezeugmenon, c'eſt à dire, troiſieſme des deſiointes.

XI. Paranete diazeugmenon, c'eſt à dire, prochaine de la plus haute des deſiointes.

XII Nete diazeugmenon, c'eſt à dire, la plus haute des deſiointes.

XIII. Trite hyperboleon, la tierce des excellẽtes.

XIV. Paranete hyperboleon, prochaine de la plus haute des plus hautes.

XV. Nete hyperboleon, la plus haute des excellentes.

13. Le petit roſſignolet choriſte de nature ſçait tout cela par nature, eſclattãt d'vne voix qui gringotte en haute & baſſe Note tout ce qu'il veut, & d'vn ſiffleſtis trenchant, hachant, coupant, entrerompant ſes chanſons, dégoiſe cent fredons, & en chantant il charme ſes ſoucys, & addoucit ſes aigreurs & ſes cuiſans regrets, qui autremẽt le limẽt.

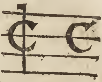
14. Plein chant ſe chante par Notes égales : la Muſique figurée ſe chante par diuerſes figures.

15. Les clefs ſont nature, b mol, & b quarre,

entre lesquelles il y à tousiours vne quinte de l'vne à l'autre ; elles sont assises en façon que de leur assiette on iuge à qui elles seruent. Or ces clefs sont toûjours assises sur les regles, & iamais en espaces.

16. Muances, sont les changemens de voix d'vne à vne autre, quand il faut monter plus haut que le la, ou descendre plus bas que l'vt.

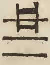
17. Les signes du mineur imparfait monstrent que tout ce qui suit, se doit chanter par mesure esgale, tant au toucher qu'au leuer, Et notez, que toute Musique se commence par toucher & s'acheue par leuer.



18. Il y a huict Notes en la Musique du mineur imparfait. Premierement, la maxime vaut huict mesures ou semibreues, c'est à dire, il faut sur icelle toucher & leuer huict fois esgalement.



Secondement la longue  en vaut la moitié.

Tiercement, la breue  vaut deux.

En quatriesme lieu, la semibreue  vaut vne mesure.

En cinquiesme lieu, la blanche  vaut la moitié d'vne mesure.

En ſixieſme lieu, la noire  vaut la quatrieſme partie d'vne meſure.

En ſeptieſme lieu, la crocheuë  vaut la huictieſme partie.

Finalement, le Fredon,  vaut la ſeizieſme partie d'vne meſure.

19. Il y a auſſi les pauſes & meſures du ſilence; le baſton touchāt trois lignes  vaut quatre pauſes, c'eſt à dire, il faut garder ſilence autāt de temps qu'il en faudroit employer à chanter vne Note de quatre meſures.

En apres, le baſton touchant à deux lignes, en vaut deux. 

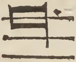
Tiercement, s'il n'en touche qu'vne  tendant en bas, vaut vne pauſe.

Quartement, s'il tend en haut,  la moitié d'vne meſure, & s'appelle ſoupir.

Quintement, s'il a vn crochet  il ſe di demy-ſoupir, & vaut vn quart de meſure.

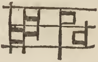
En fin, ſi le crochet eſt double,  il vaut la huictieſme partie d'vne meſure, & ſe dit quart de ſoupir.

20. Il y a deux ſortes de poincts en la Muſique figurée. Premierement, le poinct d'augmentation, qui augmente de moitié, la valeur de la Note precedente; comme ſi elle vaut huict, auec le poinct elle vaudra douze



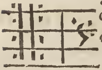
L'autre poinct eſt de diuiſion, qui n'augmente pas la Note precedente, ny ne ſe chante, mais il diuiſe & fait alterer les Notes, c'eſt à dire, qu'elle double ſa valeur, ou empeſche qu'elle ne s'altere & ſuiue le train des precedentes. Or ce poinct ne ſe met en Muſique de mineur imparfait, ny en Muſique noire, c'eſt à dire, de pures Notes noires.

La ligature des Notes peut accroiſtre ou diminuer la valeur des Notes ſelon qu'elles montent ou deſcendent, & ſelon que la queuë va en bas, ou en haut, & à gauche.



La maxime n'augmente, ne diminuë ſa valeur en ligature.

21. Le ſigne de repriſe & repetition eſt tel,



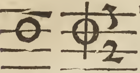
qui ſignifie qu'il faut repeter iuſques-là.

Le poinct d'orgue eſt tel



qui ſignifie qu'il faut tenir la Note (ſous ou ſous laquelle il eſt mis) en ſon ton, iuſques à ce que les autres parties conuiennent à ladite Note.

22. Le mineur imparfait s'appelle du nombre binaire, & le mineur parfait, ou de trois; & ces ſignes



monſtrent que la Muſique ſuiuante ſe doit châter par trois ſemibreues. On dit que le nombre de trois eſt touſiours tout blanc, ou tout noir, non peſle meſlé de blanc & noir.

23 En Muſique de mineur parfait, & imparfait, ſe treuue ce ſigne  qui eſt appellé de ſeſquialtera, ou tripla, & ſignifie que la Muſique ſuiuante ſe conte par trois ſemibreues, ou trois blanches. La Muſique faite en proportion d'hemiola ſe conte par trois auſſi, & ſe figure par Notes noires.

24. Les anciens Compoſiteurs ne faiſoient que des carmes à certaine cadence de pieds, puis y adjouſtoient quelque air, & c'eſtoit tout; depuis on y adiouſta des loix harmoniques, puis des modes Doriennes, Phrygiennes & Lydiennes, & auec des tourdions, meſlant cela de bonne grace.

25. La belle forme eſtoit jadis fort ſimple, car peu de chordes, la ſimplicité & grauité eſtoit l'excellence de la Muſique, ils n'aimoient point ces chanſons fretillardes, ces fredons ſur fredons, ces voix forcées qui ſe guindent iuſqu'au Ciel, & ſe precipitent iuſqu'aux abyſmes d'enfer, deualant par mille crochets, defigurant le viſage au hazard de perdre l'haleine & la vie, & mille telles ſingeries qu'ils ne pouuoient ſouffrir, nommant cette Muſique effeminée & affectée : ainſi ils s'abſtenoient des chants rompus & diminuez, n'eſtimant rien que la bonne grace.

26. Ariſtote dit que l'harmonie eſt choſe digne,

grande & diuine, dont le corps est composé de parties dissemblables, neantmoins accordantes les vnes auec les autres, & entrant dans le corps par l'aureille, auec ie ne sçay quelle diuinité rauissent l'ame. De fait, les Anciens auoient des chansons propres pour sonner à l'arme, pour resueiller les courages, pour aller à la charge, & choquer l'ennemy, pour marcher en ordõnance & à cadence, & pour la retraite, voire pour façonner à la vertu, aiguiser & allumer les courages, cuire & digerer la cholere, oster les frayeurs par la voix accordante, auec le battement de quelque instrument.

27. La science harmonique donne connoissance des interualles, des composez, des sons, des tons, des mutations, des douces issuës, des saillies heureuses, des meslanges melodieux, de la bien seance des accords, accordant le sentiment exterieur & l'entendement interieur, & faisant bonne liaison des modes, mariant la nature & l'art & les mettant en bonne intelligence. On ne se regle pas par le jugement & sentiment de l'ouye, ains par l'harmonie proportionnale, qui est chose plus delicate & plus deliée, sçachant feindre & amollir les tons, lascher les tons & Notes par ie ne sçay quels interualles, remuant des tons, laissant les autres immobiles, & prenant bien les consonances.

28. Pour desaigrir les amertumes de nostre paure vie, Dieu nous a donné les douceurs de la Musique, qui est le refrain & l'écho des chansons harmonieuses du Ciel, & vn ingenieux amas de toutes les proportiõs, & plaisirs que la nature à semez par l'estenduë de cet Vniuers, qui ne vit qu'à la cadence, & au bransle des Cieux. Au reste, quand cette

diuine harmonie ſort du iubé de Nature, comme ſi c'eſtoit la Princeſſe de tous nos ſentimens, habillée de ſes accords, & parée de ſes fredons, elle manie & meſnage nos penſées auec vne puiſſance ſouueraine. Tout y treſſaut de ioye, tout y bondit & rebondit, & danſe le branſle qu'elle commande, elle deſlie nos langues, les emparlant puiſſamment, elle efface tous les ennuys, & bannit auſſi-toſt ces eſprits familiers des chagrins qui tyranniſent noſtre vie, elle deſenfle les enflures de nos choleres qui nous groſſiſſent le cœur, addoucit nos cruautez, recalme les orages, donne pointe à nos conceptions, eſueille nos courages, ouure nos appetits, deſſerre la viuacité endormie de nos beaux eſprits, & les reſiouyt; allume le chaſte amour de l'innocence, & par vne bien-heureuſe & diuine pharmacie, par le miel des plaiſirs, elle chaſſe le fiel de nos paſſions qui pourtiſſoient en l'impureté de noſtre ſang. Quelle eſtrange puiſſance de ſçauoir ſi doucement encharter nos eſprits, que ſans dire mot elle perſuade & nous entraiſne, diſtillant & coulant par l'aureille ſes charmes & ſes chanſons qui deſrobent l'ame à l'ame meſme, & l'arrachent par les aureilles, ſans qu'elle ſe mette en deuoir de ſe defendre, & riant de ſa captiuité? Pendant qu'elle parle des doigts, qu'elle faict haranguer vne chorde d'vn Luth, & commande qu'vn bois creuſé dégoiſe mille chanſons, cette Sirene ſe rend maiſtreſſe de nos eſprits qui ſe font ſes eſclaues. Qui le croiroit que chaque ſon euſt ſon partage, ſa puiſſance & domaine à part. Le Dorique coule dans nos cœurs l'amour de chaſteté, & allume les flammes innocentes de la virgini-

té. Le son Phrigien met le cœur au ventre, l'espée au poing & au vent, fait boüillonner le cœur, ardre les esprits, roidir les bras, & jette tãt de soulfre dans nos veines, qu'on ne desire rien plus esperduëment que le choc & le chamallis de la guerre Là où l'harmonie Æolienne calme les orages des esprits qui sont en tourmente, y glisse la bonace, abbat les vents, & froisse la roideur de leur violence, dont ils renuersoient l'estat de nos ames, endort nos malheurs par la douceur de ses enchantemens sacrez. Le son Iastien esueillent les esprits assopis & assomez, donne pointe à leurs pensées, & sur l'aisse de ses harmonies les emporte vers le Ciel, les enleuant de la bouë & de la poussiere qu'ils couuoient, & d'vn beau vol les guinde à l'amour des choses qui ne sentent que le Ciel, & la saincte diuinité. La Musique chantée à la Lydienne, chasse les ennuys qui tenaillent le cœur, couppe ces limes, & rebousche leurs dents dont elles rongent le fil de nostre pauure vie, iette dans la poictrine le iour & la ioye qui trenche les nuages & les nuicts des ennuys; dissoud les monopoles des chagrins qui minutoient nostre ruine. Bon-gré, mal-gré imprime le ris au visage, la serenité au front, la gayeté aux yeux, le chant sur la langue, les souspirs donnent air au cœur: & quand on auroit la mort entre les dents, & l'ame fuyante sur le bord des lévres, si faut-il rire d'aise. Chacun de ces cinq a trois sortes de chants, le haut, le bas, l'entre-deux, de façon qu'on forme cõme quinze manieres de sons & tons differents. Le Diapason accueillit tout cela, & r'alliant tout la mignardise de ces varietez, amasse vn concert de douceur

que iettant dans l'ame il iette l'ame en Paradis, & le Paradis dedans l'ame. Qui s'estonnera doncques que le gentil Orphée ait eu tout pouuoir sur les bestes sauuages, les faisant oublier leur gibbiet & leur chasse, pour se repaistre & engraisser de fredons, & manger par l'oreille de ces diuines viandes? Quand il faisoit parler sa Harpe, fredonner ses doigts, mariant sa voix Angelique aux miracles de ses chordes, les peuples de la mer se iettoient à la rade: les Sirenes dansoient sur l'herbe verte diaprée de fleuretres: les Ours repudioient les forests tant cheries: les Lyons à la foule se iettoient en la presse des autres auditeurs, quittans leurs cannayes, & leurs forts, & prenoient tous grand plaisir d'estre aux pieds de leur doux Tyran, se rendant esclaues volontaires de ce tant gracieux voleur. Tous ces naturels farouches, & d'humeurs si contraires, estoient dessauuagez, & désarouchez par le charme de la Musique: & pendant que la chorde parloit, tous se iuroient fidelité, & rendoient ensemble l'hommage deub au commandement de la Harpe toute puissante. Et qui en doute que la ville de Thebes se soit bastie au son des fredons & du Luth d'Amphion, se destachāt des durs rochers ces porphires, & s'agençant à la cadēce de ses chansons, si ce n'est qu'on die qu'estant les maneuures tous eslangouris & engourdis, cette douceur les ait remis en vigueur, & en appetit de bien faire. Ah! que ie sçay bon gré à celuy qui a mis Musée en Enfer ayant son escharpe au col, & sa Harpe en l'air, & ses mains embesongnées à donner des aubades, appaisant la barbare cruauté des Enfers, & sucrant les aigreurs des martyres, estonnant

& endormant leurs souffrances, & quasi mettant le Paradis en Enfer. Voylà les artifices, mais quoy, la voix naturelle n'a elle pas ses douces friãdises; n'a-on pas treuué la douce liaison des accords, faisant des pieds bien entrelassez, & des accens heureusement accouplez des poësies, chantant aussi musicalement des pieds que de la langue? Tout l'effort mesme des Orateurs, & cette toute puissance d'eloquence, de quelle clef se sert-elle pour desserrer les cœurs, ouurir les esprits, & fédre les poictrines obstinées, si ce n'est des clefs dorées de la Musique, des harmonieuses cadẽces de leurs periodes, & de la melodie de la voix bien accordée au son des passions humaines? ô quel charme quand chaque affection chante bien sa partie, & d'vne voix proportionnée à son naturel, descharge dans l'oreille de l'auditeur, toute sa pesanteur. Quand l'esperance chante le superius, la crainte le tremblant; l'humilité le bas, la cholere la taille; la iuste defense la contretaille; l'artifice fredonne; la nature va le plein chant soustenant la Musique; la modestie fait le tacet, les douleurs fõt les souspirs, l'ardeur se iette aux brochets & aux fuites, la prudence faict les feintes, & les dieses; qui d'vn son aigu, qui d'vn pesant, d'vn perçant, d'vn fendant, de mille façons on assiege si puissamment & doucement l'esprit de l'auditeur, que finalement il se rend, & se laisse emporter. Et ce qui estonne dauantage est de voir que toute varieté qui s'oyt par 150 tuyaux d'orgues, on la fait passer par le seul canal de la vie, & de la voix humaine, faisant de la seule bouche tout le plein chœur des chantres de nature: de là est venuë la source des poësies, des carmes, ou plutost charmes des

des Poëtes, la graue pesanteur des Heroïques rehausse le courage ; les Iambes doux coulans, accoisent les borrasques des ames bouleuersées les Odes vous plantent au cœur la liesse, & les autres font mille beaux effets s'esbatant dans nos poictrines, & combattant les noires humeurs de melancholie qui flottent dans nos veines. Ces efforts si puissans donnent quelque espece de creance à ce qu'on chante de ces chanteresses de Sirenes, qui ensorceloient tous les passans, & par les appas vains de leurs voix charmeresses amorçoient les Mariniers, les arrachant comme par force au vent, & à la marine, & eux par l'oreille se laissans attirer en vn doux seruage, & melodieux esclauage. Ostez nous ces fables, & jettez les yeux & oreilles sur cette diuine Harpe tombée du Ciel en terre entre les mains de Dauid, qui faisant parler ces chordes & chanter des diuins Pseaumes, exorcza Saül, estrangla ce follet, luy donnant la chorde par les innocens fredons de ses doigts virginaux, pinçant sainctement ces tant sçauantes chordes L'harmonie chassa cet esprit noir, la Musique desserra le cœur & le gosier de ce pauure Roy qui se sentoit mourir, cela souda les playes, fit escouler les fascheries, qui estouffoient le cœur Royal de ce pauure possedé. Qui se peut imaginer comme dans vn petit filet bien bandé, ou sur le bout d'vne langue musicienne, on peut renfermer toute la melodie du monde ? enfilant d'vne tirade le pesant, l'aigu, l'enroüé, le fendant, l'argentin, le tonnerre, le sifflet, le chancelant, l'arresté, le volage, les bricoles, les feintes, les fuites, le courroucé, le flatteur, le tremblant,

le souple, l'arrogant, le ton pesle meslé en cent mille façons. Car tout ainsi qu'on serre la perruque Royalle d'vn Diademe enfilé de mille pierreries, aussi la Nature flatte l'esprit de mille varietez de tons enchassez tous ensemble. C'est donc vn essay & vn auantgoust du Paradis que la Musique, puisque dans le Ciel on ne faict autre exercice que de chanter les grandeurs de Dieu à deux chœurs, les Anges d'vn costé, & les hommes de l'autre.

## *Suitte de la Musique.*

LE monde est bien obligé à celuy qui fut le premier inuenteur de la Musique, qui est le doux charme de tous les ennuys de nostre pitoyable mortalité. Car ceux-mesmes qui sont plongez sous vn abysme de mal-heurs, si est-ce qu'au moindre fredon d'vne douce Musique, ils surnagent comme les Dauphins (au dire des Poëtes) sous les pieds du Menestrier Arion, & tressaillent de joye. Quelle fascherie se peut trouuer, qui ne se laisse enleuer, lors qu'vn gentil superius s'enuole iusques au Ciel, & s'emporte soy-mesme, dardant les mignardises de sa voix à perte d'haleine & d'ouye? ou lors qu'vn bassus apres auoir longtemps poursuiuy le superius, & ne le pouuant atteindre, quasi se despitant contre soy-mesme, se precipite & s'enfonce iusques au centre de la terre, faisant du tintamarre de sa voix, trembler les vitres, & les murailles. La taille & l'hautecontre vont voltigeant par l'air, ondoyans par ascendens & descendens, tantost s'accordant volent si haut, qu'ils attaquent de prés le plus braue superius, &

qui eſt propre aux plus hautes entrepriſes :tantoſt ſe fondent ſur la baſſe contre, & luy faiſant tourner le dos, le pourſuiuent touſiours battant, iuſques à tant qu'il s'abyſme. S'ils s'accordent tous quatre, ô Dieu quelle douceur? ils peſlent-meſlent leurs voix, & conſpirans enſemble d'vn accord heureuſement deſ-accordé, ils meſlangent haut & bas : aigre & doux, art & nature, & b. mol, & b. quarre, & ſi vous n'y prenez garde, ils vous rauiront l'ame par les oreilles. Puis tout à coup ils ſe mutinent. vn gaigne au pied, & trois vous le talonnent, auſſi toſt il tourne le viſage, & ces trois à gaigner pays, pendant qu'vn ſeul les galoppe, puis ſe my-partiſſans deux contre deux, ils choquent ſi rudement, qu'il en y a pour rire. Le plaiſir eſt quand ils chantent à l'enuy à deux ou à trois chœurs. Tantoſt deux petits roſſignols s'enuoyent le cartel de deffi, pour ſe battre en duel, l'vn preſente la premiere eſtocade de ſa langue, l'autre la renuoye & redouble, coup ſur coup, fredon ſur fredon, paſſe ſur paſſe, l'vn ſe feint, l'autre ſouſpire, qui crie, qui ſe taiſt, puis ſe dardent tout à coup, puis ſe retirent, tantoſt ils ſe flattent par mignardiſes, tantoſt ſe menacent rudement, ſouuent vous diriez que le cœur faut à l'vn, & que l'autre vueille rendre ſon ame : ſouuent vous cuidez qu'ils ſoient d'accord, auſſitoſt ils ſe faſchent: meſmes qu'ils contrefont l'eſcho, vn dit, l'autre redit ſans y faillir d'vn ſeul poinct ; l'vn ſe plaint, l'autre pleure ; l'vn rit & l'autre eſclatte, ie penſe qu'ils mourroient en duel, n'eſtoit que par compaſſion quelque farouche baſſe-contre auec le tonnere de ſa voix

les eſpouuante, & les ſeparent l'vn de l'autre ou plûtoſt que chaque chœur eſpouſant le party de ſon ſuperius, ne ſe mit en bataille rangée, dix contre dix, teſte, à teſte entre-choquant voix contre voix, haut contre bas, taille contre taille, à ſon de trompettes & de fifres, fluſtes, cornets, & tabourins auec les coups de canons des Orgues, les mouſquets des ſaquebutes, qui bat, qui crie, qui ſuë, qui ſouſpire & rend l'ame, qui ſe cache en embuſcade, & ayant demeuré coy long-temps, en vn clin d'œil fend la preſſe au moindre ſigne qu'on luy donne, & ſe jette dans la meſlée à corps perdu, enfin treſtous ſont ſi bien bien acharnez & enueloppez ſi auant au chamaillis, qu'ils y lairroient tous, ou la vie; ou au moins la voix, n'eſtoit qu'on ſonne la retraicte, auec vne douzaine *d'Alleluya*, & lors les r'allians & faiſant paix, s'en vont boire vn coup de compagnie, & ſont plus grands couſins que jamais, lors qu'eſſuyant leurs viſages, arrouſant leurs fluſtes, ils racontent leurs tirades, leur proüeſſe, & leurs ruſes miraculeuſement harmonieuſes.

# LA VOIX.

## CHAPITRE LIV.

PAix là, Messieurs, il faut icy garder silence, & donner audience à la voix, elle seule le merite, comme l'ambassadeur ordinaire de nos ames, & le truchement de nos affections. Mais d'où vient elle, ie vous prie, qui sont ses pere & mere, où le lieu de sa natiuité; Est-il bien possible qu'vn petit ventrelet sortant de la cauerne des poulmons, mesnagé par la langue, brisé par les dents, escrasé au palais, fasse tant de miracles? Ie ne veux pas parler des Musiciens, car vous les oyez tous les iours, tel y en a qui seul chantera les quatre parties, & d'vne tirade deuidant cent cinquante crochets, se desrobe aux aureilles, & vole iusques au Ciel; d'où se culbutant auec vne voix precipitée, par autre cent cinquante tous differens, descend iusqu'aux Enfers. L'on iureroit par tous les saincts de Paradis, qu'il n'est possible, si les sourds mesmes ne l'oyoient chaque iour. L'accoustumance nous a fait perdre l'admiration. Sçauez vous ce qui m'estonne le plus, c'est de voir que d'vne mesme langue artistement mariée, on contrefait toutes sortes d'oyseaux: fer-

mez les yeux, & ouurez les oreilles, ce Charlatan qui vient d'Italie fera le Rossignol, le Coq, & la Linotte, la Caille, la Perdrix, le Corbeau, la Colombe, & vous penseriez estre sous les volieres Royales de Fontainebleau. S'il vous veut faire rire, il vous fera bramer vn Asne rere le Cerf, mugler le Taureau, rugir le Lyon, hannir le Cheual, abbayer tous les Chiens, vrler le Loup, & son gosier vous semblera l'Arche de Noé, où toutes les bestes chantoient, les oiseaux d'vn costé, les animaux qui vont à pied de l'autre. Ce n'est pas encor là où ie vous veux conduire: Auez vous point veu de ceux qui font de leur bouche toute sorte d'instrumens; haut bois, clairons, flustes, cornets, & violons, fifres, tambours, & sistres, & comme si les dents estoient des chordes, le creux du nez, le ventre d'vne viole, la langue vn archet, le gosier fut le manche: il vous chante tous les airs que peut porter vne viole, de sorte que comme l'Homme est vn petit abregé de toutes les creatures, aussi sa voix est vn petit monde ramassé de tous les fredons & passages de Nature, & de l'Art. Il est bien vray, qu'il n'y a point d'apparence de vouloir brauer le Ciel & la terre, soit lors que grossissant sa voix, enflant les jouës, & ramassant son gosier, il veut foudroyer & imiter l'effroy esclattant du tonnerre; soit lors que secoüant la teste, enfonçant les yeux, refrongnant le visage, poussant sa langue, & debattant ses lévres fort rudement, il contrefait le bruit de l'artillerie. C'est trop, c'est trop se hasarder, cela est plus tolerable, lors que d'vne mesme voix, il exprime toutes les affections & deueloppe toutes les playes de l'a-

me ; il desgaine sa cholere auec vne voix ardente & foudroyante ; il soulage sa douleur auec vn souspire cordial, & vn accent pitoyable, est-il desesperé. sa voix le monstre assez, car elle est entrecoupée de souspirs & se dardant iusques au Ciel, tout aussi tost se laisse tomber par terre. Veut-il menacer, il se sert d'vne voix rude, d'vn ton farouche, & perçant les oreilles de sa roideur, estonne le pauure criminel qui l'escoute. Chose du tout admirable. Les larmes ont leur voix à part, toute faite à sanglots, & d'vn son aigre-doux, qui fléchiroit les pierres : S'il faut flater, voicy vne voix du tout mignarde & doüillette, qui ne sent que musq & ambre gris, & se coulant dans les cœurs les plus endurcis, fait fondre les glaçons qui ont fait geler leurs ames. Est-il temps de rire oyez-vous pas les esclats d'vne voix forte & hardie, qui sort à bouche ouuerte ? Ce Soldat, ce Trason qui braue là, voyez auec quel accent, d'vne voix piaffante, gonfle & hautaine il gronde ; & ce pauure diable qui transit de peur deuant luy, voyez quelle voix il a tremblante, mal asseurée & chancellante. Comment est-il possible qu'vn morceau de chair dans vn trou auec des osselets rangez, qui est le tuyau & haut bois de la Nature, fasse sortir si grande varieté de voix, & si aisément, que les petits enfans y sont Maistres ? que dy-ie les enfans, les bestes mesmes se seruent de la voix, comme du Calepin de leurs imaginations, car la voix est leur parole, auec laquelle il monstre à tous, tout ce que leur imagination leur graue dans la teste. Il faut bien dire que c'est Dieu ou la Nature, qui montre ce qu'elle sçait

faire, car si elle veut joüer des Orgues, le nez luy sert de tuyaux, les dents de soupapes, la langue de main, les poulmons de soufflets, & d'vn rien fait tout ce quelle veut, ie pense que c'est de ces vents icy que dit Dauid, *Qui eduxit ventos de thesauris suis*, c'est à dire, du cœur & des poulmons, qui sont les coffres des finances de la Nature. Ne vous estonnez pas maintenant si S. Iean Baptiste, s'appelle la voix de l'Eglise, & de IESVS CHRIST, car il ne pouuoit dire chose plus excellente.

# DE L'HOMME, AV LECTEVR.

*CE chef-d'œuure de la main toute puiſſante de Dieu, eſt le miracle du monde, & la merueille des merueilles. Son corps eſt l'abbregé de toutes les eminentes perfections de l'Vniuers ; ſon eſprit vn epitome des grandeurs de* Dieu *& des Anges ; ſon entendement vn threſor de ſciences, ſa memoire vn vray prodige qui conſeruent dix millions de choſes rares, ſa volonté vn vray Paradis de vertus. Il faudroit mille ans pour faire anatomie du corps, & eſplucher toutes les merueilles cachées en chaque partie d'iceluy. Ie vous donne icy vne Anatomie de ſon corps, vous dépliant piece à piece toute l'œconomie de ce petit monde, qui eſt à la verité du tout miraculeux. Il n'y a rien de plus mince en ſes commencemens, ny de plus ſale, rien de plus imbecile en ſa tendre ieuneſſe. Cela eſtant verſé ſur terre ne ſçait faire autre choſe que criailler, pleurer, & rompre la teſte à toute la maiſon; il le faut lier pieds & poincts, comme vn petit eſclaue, & vous l'empriſonner dans la geole du berceau, comme vn petit criminel de Nature. Il ne ſcait ny parler ny marcher, ny meſme manger ou s'aider tant ſoit peu, n'y ayant ſi petite beſte qui ne ſçache ſe pouruoir d'elle meſme. Eſt ce là ce Roy des animaux,*

*cét Empereur du monde, cét hommelet qui tantost fera du petit tiran? Si tost qu'il deuient grand, il deuient vne beste farouche, la cholere en fait vn lyon, la faim vn loupgarou, l'auarice vne harpie, l'ambition vn Paon, la finesse vn Renard, la malice vn demon. Quand cela a vn peu couru sur terre tout à coup la mort suruient qui fait son coup, & de tout cela fait vne charogne, puis vn peu de cendre, puis vn rien couuert d'vn epitaphe. Se peut il bien faire qu'vn petit ver de terre s'oublie bien tant que de rouler dans son esprit des pensées d'vn Dieu, ayant le corps si miserable, qu'il n'est qu'vne bute à tous maux? Sainct Basile dit que l'homme est comme ces demy dieux fabuleux, qui sont demy dieux & demybestes, comme les Pans & les Satyres. Car si le corps obeyt à l'esprit, l'homme vit comme vn Ange, mais si l'esprit est tyrannisé par le corps, certes c'est vne vraye brutalité, & l'homme n'est qu'vn demon sur la terre. L'homme à l'homme est vn loup garou, l'homme à l'homme est vn petit Dieu, selon qu'il se comporte. Il n'y a piece sur sa personne qui ne soit vn miracle, si on prend la peine d'en sçauoir les proprietez. Pour en sçauoir parler en termes propres, ie vous offre ce petit Essay, qui vous aidera à desplier vos conceptions, & releuer vos discours par la naïueté des paroles. Cela seroit bien honteux, que l'homme ne sceust pas parler de l'homme, luy qui fait profession de parler de toutes choses. Cecy vous doit suffire, que ie vous presente d'aussi bon cœur, que ie suis a vostre seruice.*

# L'HOMME, CHEF-

## D'OEVVRE DE DIEV, ET LE *miracle de Nature.*

### CHAPITRE LV.

Es parties ſimples, & dont chaque partie retient le nom de ſon tout, ſont neuf.

1. Les os qui ſont les pierres, les colonnes, les parois, les pilotis, la force du corps ſeruans icy de baſe, là de rampars, ailleurs d'outils, là de forme du harnois; de reſſorts des mouuemens eſtans bien emboitez & liez enſemble.

2. Les ligamens ſont parties blanches, ſans ſang, ſans ſentiment, non vuides, mais maſſiues, qui prouiennent des os, & font la liaiſon, & pourtant ſe plient, ſe bandent, ſe desbandent aiſément, mais font ſi bonne liaiſon des os & des jointures qu'elles ne ſe deſnoüent ny ſe démentent, ou déboitent pas aiſément.

3. Les cartilages ſont d'vne ſubſtance plus molle que les os; plus dures que les ligamens, mais ſouples pourtant, afin que és mouuemens elles ne ſe froiſſent trop rudement, & s'vſent d'elles meſmes: elles ſeruent d'eſtaye, quaſi comme les ligamens,

joignant les os, ou les membres ensemble, & les liant bien fort.

4. Les nerfs sortent du cerueau ou de la moüelle de l'espine, sont d'vne substance tendre, molle, blanche, ont sentiment fort aigu, & donnent mouuement.

5. Les pannicules sont des tayes faites des nerfs & ligamens qui lient & arment les membres, & donnent à quelques-vns le sentiment, comme au cœur, à la rate, &c.

6. Les filamens sont des chordes, & filets longs, gresles, & blancs, solides, forts, ils seruent ou à tirer la nourriture, ou à la retenir, ou à pousser les superfluitez.

7. Les veines sont canaux, & tuyaux où coule le sang plus espais, & sortent du cœur, ou du foye, où est la veine caue qui est comme la mere, & la maistresse racine des menuës veines.

8. Les arteres sont conduits qui sortent du coeur, où est la grande artere mere de toutes les autres, elles sont couuertes de tayes fermes, & espaisses, afin que les esprits vitaux qu'elles charrient, n'esuaporent. Elles, & les veines sont iointes, afin qu'elles succent leur nourriture des veines, & que les veines tirent de la chaleur des arteres, aussi y a-il des Orifices & des boucles, afin qu'elles se puissent communiquer ensemble.

9. Le sang se faict du chile plus espais, gluant, bien cuit. Les membres plus pesans, ou de plus grand trauail & effort, sont armez d'os, de nerfs & autres choses plus sortables & proportionées.

10. Il y a dans l'homme trois cents os, c'est à dire, cent cinquante de chaque costé : chacun d'eux a

dix proprietez ( les Anatomistes les nomment *scopos*) la douceur, rudesse, liaison, enchassure, figure, & autres toutes differentes des autres, de façon que multipliant cela, resultent dix mille cinq cens proprietez d'vne coste & autant de l'autre coste de l'homme en ses os seulement, sans les occultes. Voylà donc partie du harnois de l'homme tout faict de gonds & enchassures, afin de pouuoir joüer de toutes ses pieces enclauées les vnes dans les autres d'vne si belle emboiture, qu'ils ne desenchassent pas aisément, à cause des cordes & ligamens qui estreignent les emboitures.

11. Pour la puissance vegetatiue & nourrissante qui repare ce que la chaleur radicale a consommé, il est besoin de plusieurs officiers & cuisons. La premiere digestion se faict en la bouche par la mouture des dents, les premiers trenchent, pour ce sont aigus, les machelieres sont plattes & rabboteuses pour moudre & menuiser la viande; pour les viandes dures, il y a des crochets, qui brisent plus fortement, & pour ce sont encharnez dans les gencines auec trois racines. La langue sert comme de pesle en vn four, pour tourner la viande, & la faire moudre de tous costez.

12 Apres vient la gorge où est l'entonnoir, le couloir, & le tuyau du gosier qui entonne la viande dans l'estomac pour la cuire, & est fermé d'vne petite langue de chair, afin qu'il n'y entre rien de froid qui empesche la concoction. Tout aupres est l'artere aspre qui porte l'air aux poulmons, qui s'ouure à l'air qui entre, & se ferme à la viande quand on mange. L'artere est annelée iusqu'au mitan, afin d'estre tousiours ouuerte; de là en bas elle est

molle, afin que si on aualle quelque gros morceau qui estrangle, elle cede & fasse place, afin que le morceau descende en l'estomach Le cœur & le foye de leur chaleur font bouillir la marmite de l'estomach; voire que la petite vessie de la cholere par vne secrette veine qui se va rendre entre les deux tuniques de l'estomach, ce feu de cholere sert comme de bois coulé sous le fonds de cette marmite. Mesmes la vertu Regitiue (comme nomment les Medecins vne certaine puissance qui regente nos corps) attire la chaleur de tous les membres pour cette cuison, de là on a froid apres le repas.

13 De là sortant le chile est succé par vn million de petites veines estroites au commencement, afin de ne rien succer de grossier, de là s'eslargissant pour porter tout cela en la veine Porte, qui s'en va aboutir au bas du foye, & s'y descharger: Le foye receuant cela le recuit, pendant que le plus grossier aliment demeure pour les intestins (qui ont de longueur soixante paulmes pour le moins) qui ont tant de détours & deplis, afin qu'ils ne deuorent tout en vn coup ce qui sort de l'estomach, car il eust fallu manger à tout moment, & faire quelque autre chose, & en outre le foye n'eust eu loisir de rien attirer pour faire le sang. Les lies s'escoulent par les conduits, cachez, puisque pas vn membre ne s'en peut nourrir. Au reste, Dieu a enuelopé nos intestins d'vne toillette & de graisse, afin de les tenir plus chaudement & doucement.

14. Le foye recuisant cette liqueur blanche la rougit, & partage les humeurs enuoyant la melancholie à la ratelle; la cholere, à la bouteille de fiel attachée au foye, laquelle renuersant par accident

cette humeur fait venir la jauniſſe Or la melancholie monte en l'eſtomach, & enduiſant les tuniques excite l'apetit, ſans lequel on ne voudroit manger, & la cholere deſcend & va piquer les inteſtins pour les aider à ſe deſcharger. Choſe eſtrange que ce feu deſcende, & que cette humeur terreſtre de la melancolie monte à l'eſtomach ? Ce qu'on boit ſert à deſtramper la viande pour la rendre liquide & coulante ; le reſte par vne veine emulgente eſt attiré par les roignons creux, de là ils ſe deſchargent par les veines vreterez (qui vont des deux coſtez & ſont fort eſtreittes) dans la mare de la veſſie ; qui a deux tuniques & deux trous, l'vn deſquels ſe ferme par vn petit nerf, afin que l'humeur ne coule perpetuellement, mais ſeulement ſouure au commandemant de l'homme, & ſe ferme auſſi.

15. Comme l'eſtomac eſt le cuiſinier, le foye eſt depenſier du corps ; il partage le ſang en deux, & par la veine caue il enuoye la pitance aux membres, aux os, & à chaque partie qui a des veines qui leur ſeruent de bouche pour humer vn aliment propre à ſa complexion, des ſuperfluitez on nourrit les cheueux, poils, ongles, & autres valetailles : comme les laquais viuent des arreſtes. L'autre ſang va au cœur qui a deux coffrets, ou ventres ; au premier le ſang ſe recuit & ſe raffine, & par le canal du poulmon il enuoye toutes les fumées dehors. Puis ce ſang veinal paſſe à l'autre ſein pour ſe rappurer & deuenir ſang arterial & faire des eſprits vitaux. Car ils donnent vie, chaleur & mouuement à nos membres, qu'ils ſemblent ani. et

& en estre les esprits. le cœur les distribuë par les arteres qui sortent de luy, & s'espanchent par tout, estant tousiours sous les veines, afin que le sang ne se gele dans les veines, & que les veines les couurent pour conseruer la chaleur de ses esprits qui ne sont que feu, vif, & actif, & pour ce l'artere est double & forte. Or vne branché descend aux parties inferieures, l'autre monte à la teste pour porter ces petits esprits par tout.

16. Le cœur est assis au milieu, comme le Roy, sa chaleur est tres grande, & la petite paroy qui est entre les deux coffrets est dur pour bien separer ces deux sangs. Le poulmon luy sert d'esuentoir pour le rafraischir, & pour ce est spongieux & leger, se mouuant aisément pour donner de l'air au cœur qui aussi le nourrit delicatement, comme son bon seruiteur, du sang arterial le plus fin, pendant que les autres membres ne viuent que du sang des veines, comme du pain de mesnage? Il y a le Pericade, c'est à dire, estuy, ou guaine, ou coffret du cœur, où nature a mis vn peu d'eau, pour le rafraischir sans cesse. Or pour former la voix la languette qui couure le canal du poulmon est fenduë comme la pipete d'vn haut-bois, ou doucine, large & estroict pour mesnager le vent & le son L'air attiré par les poulmons sert aussi à faire les esprits vitaux, & animaux.

17. Voylà pour l'ame vegetatiue & nourriciere, pour la sensitiue, il y faut des esprits animaux qui se font au cerueau pour distribuer aux cinq sens. L'estoffe dont ils se font, sont les esprits vitaux qui du cœur montent au cerueau, qui estant tres-delicat & necessaire, a esté armé d'vne salade ou armet qui

qui eſt le dur teſt couuert de bon cuir, & de cheueux. Il eſt encor enueloppé de deux toillettes, l'vne groſſe & forte, appellée *Dura mater* : l'autre ſubtile & deliée, nommée *Pia mater* ; qui couurent les ſaillies du cerueau & la ſubſtance, & les ſources de nerfs, qui eſt la moüelle de l'eſpine du dos, laquelle eſt comme vne queuë qui ſort du dernier du cerueau, & va donner juſques au grand os.

18. Il y à deux ventricules au cerueau où ſe font ces eſprits, mais de dire comment il ſe font, c'eſt choſe qui ne ſe peut, les eſprits pour le ſentiment ont leurs nerfs à part, & ceux pour le mouuement auſſi, de là vient que le paralytique ne peut mouuoir vn bras, & pourtant y ſent la douleur, car les nerfs du mouuement ſont bouchez, non pas les autres. De la paſte du cerueau, & de la moüelle de l'eſpine naiſſent douze couples de nerfs qui ſortent par des petits pertuis de l'eſpine du dos. Or ces eſprits ne ſont que feu, ou rayons eſpars par tout le corps, & vne ſubſtance fort ſpirituelle, & comme l'eſprit du ſang le plus pur : de fait donnant vn grand coup ſur la teſte, ou ayant vne extreme frayeur on reſſerre ces nerfs & on en eſpreind & fait ſortir ces eſprits par les yeux, de façon qu'il ſemble que vos yeux eſtincellent, ou que vous voyez des eſtoilles & de petits feux volans, c'eſt ce qu'on dit faire voir les eſtoilles en plein Midy.

19. Le ſens commun, c'eſt ce qui eſt en la premiere partie du cerueau, où aboutiſſent les nerfs des cinq ſentimens exterieurs, & par là le cerueau leur diſtribuë des eſprits pour faire leur office, & eux r'enuoyent par ces meſmes nerfs des images, & des nouuelles de tout ce qui ſe repreſente à eux.

Cette partie est mollasse, & peut receuoir aisément ces images, mais non pas les retenir, & pourtant vn peu plus auant est le siege de l'imagination, où se conseruent les images des choses, & de là elle a pris son nom. Plus auant encor est cette puissance qu'és bestes se dit estimatiue, és hommes cogitatiue, qui spiritualise ces images : ainsi la Brebis voyant le loup connoist l'inimitié, chose qui n'a point de corps, finalement en la derniere partie du cerueau est la memoire, partie du tout miraculeuse, & vn tresor du tout infiny.

20. L'œil est composé de trois humeurs, la crystalline, la rousse & l'azurée : par ces vitres passent les tableaux & petits portraits des creatures, & montent au cerueau. En l'oreille y a vne petite vessie pleine de vent, où frappant la voix, le son fait comme vn tabourin, ou sonnette, qui bruyant esueille l'ame, mais si les nerfs se bouchent, ou cette vessie (dit Miringue) creue & perd son vent, l'homme deuient sourd, & pour ce Dieu a façonné l'oreille en limaçon, afin que le son se casse en entrant, & ne donne droit ; & de peur d estre surprise par des bestioles, il y a de la cire là dedans qui sert de glu ; l'odorat & le flairement se fait en deux petites esponges de chair molle assise dans les narines, où descendent deux nerfs qui reçoiuent les parfums portez par l'air, & enuoyez au cerueau : ces mesmes narines seruent d'esgoust, & de larmier pour descharger le flegme qui se ramasse au fond du cerueau, dans vn foncy & vn entonnoir fait exprés pour cela, qui se descharge par les narines ; le goust est en deux nerfs esparpillez par la langue, qui est pleine de pores, afin que les liqueurs

penetrent iusques à ces nerfs iuges des liqueurs : l'attouchement est espandu par tout le corps pour sentir le froid, le chaud, le sec, le moite, le mol, le raboteux, le poly, &c. & a ses nerfs à part.

21 Tout le corps est enueloppé d'vne peau deliée qui se destache souuent sans douleur ; puis d'vn cuir espais, & puis la graisse qui couure la chair, comme d'vn lodier, si ce n'est és corps fort chargez de maigre ; le col est vne colonne qui est comme assise sur des gonds pour contourner la teste, & est l'estuy des deux tuyaux de la vie : la poictrine & le dos fait en coffre ou cuirasse pour armer le cœur (comme le test sert de morion au cerueau) & là aux femmes Nature ouure deux fontaines de laict, & le sang qui couroit deuant pour nourrir l'enfant dans le ventre, monte aussi-tost aux mammelles pour le nourrir par là ; les mains partagées, mobiles, articulées.

22. L'ame a deux parties, la superieure qui contient la volonté ; l'entendement, & la memoire : & l'inferieure où sont les passions ; en la partie concupiscible il y en a six, l'amour, haine, desir, fuite, ioye, tristesse : en l'irascible cinq, espoir, desespoir, hardiesse, crainte, & cholere.

*L'Anatomie de toutes les parties exterieures du corps.*

1. LA syme de la teste, c'est *vertex* : le sommet ce qui suit.
2. Le front, siege de la pudeur.
3. Les soucils, les yeux, les oreilles.
4. Le nez. Les joües ou pommettes, & leurs plis.
5. Le menton, & sa petite fossette au milieu sous les lévres, & la bouche.

6. Le col, gosier.
7. Le haut des espaules, ou omoplates, ou pasſerons.
8. Les os trauersiers, & les clauicules, & la fourchette.
9. La poictrine, puis les hypocondres dessous.
10. Les aisselles, sous le bras.
11. Les mammelles, les tetillons au millieu, & sous-mamelles, le brechet ou sternon, c'est à dire l'os de la poictrine.
12. La ceinture; le nombril.
13. Les branches au dessus de la cuisse; les flancs sont entre les costes, & la cuisse, les aines.
14. Le haut de la cuisse.
15. Le ventre.
16. Il y a l'entre-mammelles, l'entressailles, l'entreboites des cuisses.
17. La cuisse, le concaue de la cuisse.
18. Le surgenoüil en dedans, & en dehors, le my genoüil, le soub-genoüil en dehors, & en dedans; le jarret qui est derriere le genoüil.
19. La greve de la iambe, le gras ou mollet de la iambe, le my-gras de la iambe.
20. Le col du pied, ou tarse; sur le metatarse ou dessus du pied, & dessous la plante.
21. Le bas de la cheuille en dedans, & en dehors.
22. Le talon; les orteils.
23 La plante du pied.
24. Le bras, le coude, la iointe du coude, le poignet, la main, la paume, le dessus, les doigts, la iointe de la main.
25. Les muscles de l'espaule, & d'autres parties, sont ces moignons de chair qui aident au mouue-

prent & encharnent le corps.

26. Le dos, l'eſpine du dos & ſes vertebres, la nuque du col.

27. Tout le ſcelete ſe diuiſe en trois, la teſte, le tronc, les iointures. La teſte comprend le crane, ou le teſt, & la face, le crane eſt composé de huict os: ſix propres & deux communs: ceux là ſont le front; l'os occipital, deux parietaux, les deux temples, dans leſquels ſont contenus trois oſſelets nommez eſtrieu, enclume marteau: les communs ſont la ſphenoïde, & l'ethmoïde, les ſutures ou coutures qui les lient enſemble.

28. La face comprend les deux machoüeres, la ſuperieure eſt composée d'vn os, l'inferieure de deux, en chacune ſont articulées ſeize dents par gomphoſe, deſquelles quatre ſont inciſoires, deux canines, & dix molaires.

29. Le tronc ſe diuiſe en l'eſpine, les coſtes, l'os ſans nom. L'eſpine a quatre parties, le col, le dos, les lumbes, l'os ſacrum. Le col à ſept vertebres: le dos douze, les lumbes cinq, l'os ſacrum quatre, l'extremité duquel ſe nomme coccy, ou croupion: les coſtes ſont douze de chaque coſté, ſept vrayes & cinq fauſſes; auſquelles l'os de la poictrine, dit ſternon, eſt attaché pardeuant les clauicules, par le haut; & les omoplattes par derriere; l'os ſans nom a trois parties, l'ilion l'iſchion, le pubis.

30. Les iointures ſont deux, la main, & le pied: la main ſe diuiſe en bras, coude, & extréme-main: le bras eſt d'vn os ſeul: le coude de deux, du coude & du rayon: où eſt la poulie où s'enchaſſent les os, l'extréme main a le metacarpe, ou paume de la main: le carpe ou poignet: & les doigts: les os du

poignet ou carpe ſont huict, du metacarpe ou milieu de la main, quatre, des doigts, quinze, outre les ſeſanoides qui rendent les articulations & emboitures des os plus ſerrées.

31. Le pied ſe diuiſe en cuiſſe, iambe, & extréme pied: la cuiſſe, a vn os ſeul, la iambe deux, l'os de l'eſperon dit foſſile ou peroné: tibia, la greve, auec la rotule ou palette du genoüil, ſur lequel on s'agenoüille, l'extréme pied a trois parties, le col du pied, milieu du pied, pedion, metapedion orteils: les os du pedion ſept, du metapedion cinq, des orteils quatorze, auec leurs ſeſanoides.

32. Il y a en outre l'oſſelet du cœur: les Medecins nomment Symphiſe la naturelle vnion des os En la teſte il y a cinq ſutures, la coronale, ſagitale, lambdoide, les deux eſcailleuſes.

33. Entre les parties vitales, c'eſt à dire le cœur, le poulmon, &c. & les naturelles, c'eſt à dire, le ventricule, les boyaux, &c. Il y a le diaphragme qui eſt comme vne haye & ſeparation: cette peau ſert à l'inſpiration en ſe laſchant, & à l'expiration en ſe bandant: de fait és animaux morts il eſt toûiours bandé, or on meurt par expiration. Il ſert au mouuement du rire, & ceux qui ſont navrez au diaphragme meurent en riant.

34. Le torax, c'eſt le coffre des coſtes qui ceignent le cœur & les parties nobles: le dedans ſe nomme la capacité.

35. Le cœur a deux ventres, & vne peau entredeux, deux oreillettes: & deux mouuemens, vn s'appelle diaſtole ou dilatation, quand par l'inſpiration il s'enfle & ſe dilate: l'autre ſyſtole, quand il ſe reſſerre par l'expiration, ce mouuement eſt

perpetuel & miraculeux

36. L'aureille a plusieurs parties. Premierement: La ruche, c'est le trou où s'amasse la cire, & la glu-jaunastre. 2. La coquille, ce sont ces contours pour mesnager le son, & le faire raisonner. 3. La partie en haut se nomme l'aisle. 4. La partie inferieure qui rougit en la honte, & se tire pour faire ressouuenir se nomme, *lobos*. 5. Tout le tour se dit helix ou entortillement.

*Les yeux*,

1. LEs yeux sont vn vray miracle de Nature, on les nomme miroirs de Nature, Galen, membre plein de diuinité.

2. Portes du Soleil fenestres de l'ame.

3. Les truchemens de l'ame, & son miroir. On lit en luy l'amour, la haine, la fureur, la pitié, la vengeance. L'audace luy esleue le sourcil, l'humilité l'abbaisse ils flattent en l'amour, ils s'effarouchent en la haine, ils sousrient en la ioye, ils languissent en la tristesse, & se fondent en larmes, ils s'enaigrissent en la cholere, ils se colent opiniastrement, & s'atachent à terre parmy les soucis & pensers ennuyeux, ils flestrissent, & ternissent leur crystal és maladies.

4. Ils sont de nature aqueuse, glissante, crystalline, pour plus aisément receuoir les pourtraicts, & les images de toutes les creatures.

5. L'œil a six muscles, qui sont les ressorts qui iouënt pour le mouuoir: la poulie qui le hausse par le moyen d'vn petit ligament inconneu à l'antiquité, & descouuert par Fallopius. Les noms des

muscles droicts sont : Premierement, le hausseur superbe; 2. l'abbaissseur humble: 3. l'ameneur bibeton: 4. l'emmeneur desdaigneux. Et les deux obliques, roüeurs, circulaires.

6. L'œil estant de nature d'eau, afin qu'il ne coule a besoin de tunique, ou rayes pour resserrer les humeurs aqueuse, crystalline & vitrée. La premiere tunique est dite conjonctiue, le blanc de l'œil Iris, la fonde, &c. elle attache l'œil & le garde de sortir. La 2. la cornée, car elle est dure & claire, lisse, & laisse que le iour la perce, & donne iusques au cristallin, & embrasse tout l'œil, & le defend. La 3. est l'vuée, qui est comme vn grain de raisin, elle est percée au mitant d'vn petit trou, c'est à dire, la prunelle de l'œil, & la fenestre: elle est de diuerse couleurs, par son noir elle attrempe l'esclat de la lumiere, rabbat & meurtrit sa trop grande lueur. 4. C'est l'aranoide, ou araigniere, faite pour enuelopper le crystalin. 5. La reticulaire qui apporte & mesnage les esprits visoires dans le crystallin, & dans l'œil, & porte les images au cerueau comme au iuge. 6. La vitrée, qui separe l'humeur acqueuse de la vitrée, afin qu'elles ne se meslent & confondent.

7. Les humeurs sont trois. La premiere, en excellence est la crystalline, qui est l'ame de l'œil, le miroir & le centre, c'est la Princesse de l'œil, à qui toutes les autres parties seruent. La seconde, c'est l'acqueuse, qui est pourtant la premiere qui se void, & qui sert de rempart à l'œil, sa substance est comme l'eau ou l'aubin d'œuf: elle sert comme de lunette au cristallin pour luy addoucir les objects. La troisiesme, est la vitrée, elle est comme du

verre fondu : elle eſt derrierre le cryſtallin, & comme ſon eſtuy qui le nourrit, le conſerue, le repolit. Au reſte, la cornee ſort de glace au criſtallin, pour addoucir la lumiere : l'vuee par ſes couleurs la réjouit, la prenelle luy ſert de feneſtre, l araigniere luy ramaſſe les eſprits, & fait comme le plomb aux miroirs : l'humeur aqueuſe eſt comme ſon bouleuart, la vitree eſt ſa nourrice, le nerf optique luy apporte les eſprits viſoires, & luy ſert de meſſager pour porter les eſpeces au cerueau : les muſcles & les nerfs luy donnent mouuement : la paupiere de rideau, les cils & ſourcils de corps de garde : le front de paraſol.

8 Il y a les nerfs optiques, qui ne ſemblent auoir aucune concauité, & portent par leur continuité les eſprits viſoires, & animaux : les autres nerfs ſont pour le mouuement. Il y a auſſi des veines & arteres pour porter des eſprits vitaux : de la graiſſe pour le tenir chaud : de la chair molle aux coins des yeux, afin que les larmes, la chaſſie, & autres humeurs ne luy nuiſent.

*La parfaite beauté conſiſte en trente ſix poincts.*

1. LA peau de tout le corps comme Iaſpe, ou Porphyre entre couppée de petites veines azurées trenchante de bonne grace cet yuoire mouu ant.

2. Cheueux blonds, dorez & friſez par Natures, fort naïfs.

3. Le front mollement voûté, ſerein comme vn Ciel, poly comme Albaſtre.

4. Deux yeux à fleur de teſte, eſtincelans, d'vne belle grandeur, & doucement rayonnans.

5. Les sourcils de brins d'Ebene fort menus, bien arrengez, & agencez en façon d'arc.

6. Les iouës comme de Lys & de Roses, entamées de deux fossettes.

7. La bouche incarnadine, & d'œillets, ou de corail.

8. Des perles Orientales, ou Diamans enchassez dans l'escarlatte des gencìues & toutes à l'esgal, & de mesme grandeur, non entr'ouuertes ny entrebaillantes, ny iaunissantes.

9. Vne halaine douce, & mieux fleurante que l'Ambre gris.

10. Le menton rond & fossélu, non pointu, ny applaty, ny fendu.

11. Tout le teint vny & delié, sans estre detranché de rides, ny fendu de sillons.

12. Le col de neige, ou laict caillé, d'vne belle rondeur & grandeur proportionnée.

12. Les tempes bien remplies, & non enfoncées & creuses,

14. Les iouës non point abbatuës, affamées, deschargées, pendantes, ou flestries, mais doucement enflées, sans estre pourtant trop bouffies, & boursoufflées.

15. Le nez aquilin, à pourfil, & fendant à droicture le visage party esgalement.

16. Les oreilles petites, vermeilles, fermes & nullement auachies ou languissantes, & trop auallées.

17. La teste bien arrondie, d'vne grosseur auenante au reste du corps, non trop menuë, ny mince, ny trop longue & pointuë.

18. La couleur viue & animée, sans excez de rougeur, de pasle couleur, de safran, ou pareille

ternissure de visage.

19. Le maintien graue-gay, sans feintes & artifices, plein de naïfue douceur, accompagné d'vne parole argentine, sobre, &c. Les autres ne sont pas grand cas, la beauté de l'ame consiste en vn seul poinct, qui est de n'auoir nul peché mortel, mais auec la charité la douce infusion de toutes les vertus qui la rendent si belle que IESVS CHRIST la nomme son Espouse, là où la beauté du corps n'est à vray dire que du fumier bien paré, & vne carcasse embaumée.

*La beauté corporelle.*

LA vraye beauté, est vn esclat de la Vertu, & le vray portraict d'vne ame ornée de ses perfections : la bea té fardee, est vne droite idole qui represente vne chose qui n'est pas. Idole pourtant adorée d'honneur plus haut que celuy de Latrie, puis qu'on perd Dieu pour ne perdre la veuë de la beauté : les plus sages en sont quelquefois si tres-fort charmez, qu'ils font faillite à sa sagesse, & portent la marotte, & le capuchon verd. Cependant qu'est-ce tout cela qu'on appelle beauté? Deux lopins de verre cassé appellez des yeux enchassez dans deux trous, couuerts d'vn petit cuir volant bordé de petits filets, là dessus vne arcade d'Ebene, & des brins bien ioliment arrengez sans desordre, vne table d'yuoire vn peu voûtee couuerte d'vn peu de satin sans aucune ride, vn peu de neige sur semée d'escarlatte, qui fait les ioues ny trop enflées, ny trop auallées ou pendantes, entre-deux descend vn canal du cerueau & l'esgout de la

teste qui m'y partit le visage de bonne grace, de la chair toute sanglante, fenduë en deux pour faire des lévres, ie ne sçay combien d'osselets attachez à du sang caillé, & enraciné dans les genciues, vn morceau de chair platte attaché là dedans & mouuante pour briser l'air, & façonner quelque babil affecté, le tout enuironné de crins & d'vne grande perruque, n'y a il pas bien de quoy faire tant de tintamare? Sans flatter, n'est-ce pas là vn assemblage ridicule? des os, du cuir, du verre, du sang, du lard, du carton ou cartilages, de la chair, des cheueux, vne haleine puante qui sort de la cloaque d'vn estomach pourry, ne sont ce pas là tous les ingrediens d'vne charogne, & d'vne carcasse masquee? On dit que la beauté doit auoir trente & tant de circonstances où les vit on iamais assemblées? Icy Nature a enchassé vn bel œil, vn grain d'Ebene dans du crystal couppé de tres-bonne grace, mais le front est trop bossu ou escrasé, les tempes sont tant auallée que c'est vne pitié, les oreilles auachies & si tres-fort ouuertes qu'il les faut cacher, le nez escrasé & punais, ou bien les lévres gercées & crottées, les dents gastées, & iaunastres, le menton trenché & mal-fendu, quelques sortes de iouës boursoufflées, ou enluminées de boutons & de sang caillé. Si nous auions des yeux, ou de la ceruelle, nous iugerions assez que c'est beaucoup plus ce qui defaut, que ce qui semble y estre. Mais soit à la bonne heure, ie le veux que tout y soit; il n'y a rien de plus superbe & desdaigneux que la beauté, il faut estre esclaue de ses bizarreries, aualler mille dégousts & amertumes, n'auoir point d'yeux pour voir cent & cent

fortises, ny d'oreilles pour ouyr cent & cent indignitez. Las, & quel esclauage ! puis c'est vne fleur flestrie deuant que d'estre espanoüye, vn'once de serein, vne goutte de catherre tombant à trauers, vn œil chassieux & distillant la cire, vne piqueure de dents, vne meschante fiévre, deux hards de saffrant ou de iaunisse, les palle-couleurs : & à tout rompre, vn peu de temps passant par dessus, vous défigure cette face qui fait tant d'Idolarres, trenche de rides le front, & fait vn visage si hideux, qu'il peut seruir de fantosme pour estonner les petits enfans, & faire fuyr les hommes : & vn homme d'honneur ne meurt pas de honte, voyant qu'estant si sage en toute autre affaire, il se laisse fasciner l'esprit par cette carcasse mouuante ; Menippus treuuant sur la greve d'enfer le test d'Helene tout descharné, & affreux, courrut de toutes ses forces & auec roideur pour l'escraser sous ses pieds ; comment (fit il) vieille charogne, est ce donc là cette beauté qui a mis tout l'Orieur sans dessus dessous ? Petite punaise par vos attraits auez-vous bien donné la mort à tant de braues Capitaines, n'estant que si peu de chose ? Il alloit froisser & moudre cette teste descharnée, sous la iuste colere de son indignation, s'il n'eust esté arresté. Le pis est que ces traits sont autant de fléches qui perçent le cœur, & massacre l'ame de beaucoup de personnes, qui pour vne volupté d'vn moment, se condamnent aux peines eternelles ; la plus hardie de celles qui font profession de beauté ? n'oseroit auoir entrepris de lauer son visage en belle compagnie, non pas mesme pleurer, car cette eau effaceroit le fard, descouuriroit la vieile peau toute en-

tre couppée de rides, vn cuir iaunaſtre, vn teint bazané & hauy, & verroit on bien que c'eſt vne Helene qui maſque vne vieille Hecube laide comme vne fée. Sçait on pas bien qu'il n'y a rien de plus puant, que ce qui ne ſe peut ſentir ſans muſc? Voylà le pot aux roſes deſcouuert, & ſans le demander, vous pouuez aſſez vous imaginer que voylà pourquoy ces ieunes fardées ne ſont iamais ſans pommes de ſenteur. Cela eſt ſi puant, les haleines ſi fortes, les dents ſi gaſtées, les maladies ordinaires, les mignardiſes & faineantiſes corrompent tellement leurs conſtitutions, & deſbauchent leur eſtomach, de façon que teſte d'homme n'auroit le courage de s'en approcher, ſans l'antidote, & le preſeruatif de quelque bonne odeur. Et pour vn beau fumier, pour vn cadaure maſqué, pour vne cloaque aſpergée d'vn peu d'eau roſe, pour vne harpie embaumee, pour vn ſac de lard, de ſang, d'os, & de chair peint au dehors, pour vn fantoſme habillé de ſatin, pour vn beau rien aller engager ſon ame à des geſnes inſupportables, & n'auoir pas aſſez de courage pour meſpriſer puiſſamment choſe de ſi petite eſtoffe? Car qu'eſt ce autre choſe cette beauté, qu'vn malheur d'yuoire, qu'vn charme diamantin, qu'vne neige qui faict tranſir la Vertu, qu'vn feu qui fait des cendres du cœur des fols, vne tyrannie cruellement douce, vne mort à petit feu, vne noble barbarie, vne felonnie doucement meurtriere de la ſageſſe, vne embuſcade d'enfer, vn aſpre purgatoire des eſceruelez, vn aigre-dou ſupplice des eſprits, & vn enfer doré & raccourcy qui faict boüillir les ames dans des ardeurs pires que les infernales? Ce fol de Petrarque s'eſt

laiſſé eſchapper qu'vne œillade le perdit, & le fit le doyen de l'Hoſpital des fols; Holefernes fut ietté par terre par le regard du patin de la chaſte colombe Iudith; Samſon fut défait par deux gouttelettes qui tomberent des yeux d'vne ieune affetée: le Roy Dauid, ce cœur ſans peur, fut renuerſé par vne volée d'oeil: Ce vieux fol Salomon ietta là ſon ſceptre & empoigna la marotte, & radotta ſi bien qu'il n'y eut rien au monde de ſi deſbauché que luy, quittant Dieu & le Ciel, pour faire vie de garçon, & de foilaſtre, parmy vn grand haras de femmelettes. N'eſt-ce pas là eſtre Chreſtienne à bon eſcient de diſputer toute la matinée auec la glace d'vn miroir, & cent fois y coller ſes yeux pour idolatrer ſon propre viſage tout couuert de menſonges, le teindre en eſcarlatte, le ſaupoudrer de cendre, le deſrider auec la paſte & le fard, l'enuenimer d'arſenic & de ſublimé pour oſter les nuées, & les taches, feindre vn mal de dents pour porter l'emplaſtre, & faire par cét artifice eſclatter la blancheur, ietter de petites mouſches pour couurir vn rien en effet, mais vn mal pretendu, & vne enfleure d'eſprit plutoſt que de peau, limer les dents, faire le ſourcil & ſe parer d'vn monde d'affiquets, & faire de ſon corps comme vn pannier de ſes petits colporteurs, qui chargent toute leur ſubſtance, & leur domaine dans vn pannier meublé de mille petites beſongnes. Vne belle queſtion me monte icy en teſte, c'eſt à ſçauoir qui eſt plus fol, & qui a l'eſprit plus perclus, & la ceruelle renuerſée, ou les hommes qui ſe laiſſent coëffer, & ſi aiſément mener à la boucherie, pour achepter de la chair déguiſee & toute bourſoufflée, ou les femmes qui prennent

tant de peine pour emmufler des veaux. Ie ne sçay s'il y a chose au monde qui ait plus precipité de gens en Enfer que la beauté. Beauté qui est l'huis, ou l'huissier qui donne entrée à tous les pechez dans l'ame! Beauté qui est le canon d'Enfer, le plus puissant pour renuerser tous les rempars des vertus. & esfoncer tous les bouleuars de la sagesse humaine! Beauté qui sert de basilic à qui la mire, de vipere à qui la touche, de Hyene à qui passe par son ombre, de Panthere qui auec son odeur attire les bestes, puis, s'en gorge à son aise, d'aimant qui tyrannise auec des secrets violences, le fer mesme: de canicule qui fait enrager & mourir de chaud les cerueaux foibles, qui en toute saison ardent des chaleurs caniculaires de la volupté.

*L'œconomie de l'homme.*

1. L'Appetit en l'homme logé à la bouche de l'estomach, afin de restaurer ce qui euapore sans cesse de la substance de l'homme, qui est tout perspirable, & euaporable pour sa rareté, & ouuertures des pores qui percent sa peau & son cuir à claires voyes, mais fort deliées. Il y a en luy des parties solides, fluides, rapides: les solides sont les os, tendons, membranes, nerfs veines, arteres, chair, graisse, & cuir. Les liquides son les humeurs, le sang, la petuite, la cholere, la melancholie, tous ces sucs & ius sont differents, & pourtant tous ensemblément coulent dans les veines, & dans la masse sanguinaire. Les rapides sont les esprits, naturels, vitaux, animaux rapportez au foye, au cœur & au cerueau: Le naturel est matiere du vital, le vital de l'animal,

l'animal, qui s'eſpure dans la boiſte & creuſet, ou alambic du cerueau. Tout cela eſt vn flus continuel, & partant naturellement appete le reſtabliſſement de ce qui s'eſcoule. Or le ventricule a cette charge dont il s'acquitte par le concours de pluſieurs mouuemens: 1. d'inanition des parties; 2. de l'attraction des veines; 3. la ſuction du ventricule qui ſucce & hume : or le reſſentiment de cette ſuction reſueille le ſens commun, & la faculté ſenſitiue luy trace ſon chemin, & la guindant par les nerfs, luy donne commandement ſur la place, & à l'heure cette partie inſtrumentale ſe met en deuoir, cour à l'aliment pour reſtaurer le déchet des parties euaporables : ce qui ſe fait en digerant & cuiſant la viande, puis la conduiſant par les canaux pour nourrir tout le corps. L'inappetence deſmolit l'appetit, d'où s'enſuit vne atrophie qui tarit la vie, & amene la mort. Les parties donc vuidées par la chaleur attirent des veines, les veines ſuccent de l'eſtomach, celuy cy attire auſſi & fait ouuerture du pylore, partie ſuperieure de l'eſtomach, & luy donne mouuement de ſuction, d'où vient l'appetit qui repare toutes les bréches faites au corps, autrement la chaleur naturelle s'eſteint, & l'humeur radicale tarit, fleſtrit, & ſe conſume, & apres la vie, qui conſiſte en ces deux choſes bien vnies & entretenuës ( quoy qu'elles ſe battent ſans ceſſe. ) L'eſprit eſt vne ſubtile vapeur eſprainte du ſang, le naturel ſe fait au foye; là où ſe fait la premiere cuiſon du ſang, d'iceluy ſe forme au cœur l'eſprit vital, qui eſt vne vapeur plus deliée, & charrie par les conduits des arteres la chaleur qui viuifie les membres de la perſonne:

le vital qui gaigne le cerueau se subtilise dauantage, & se rafraischit & deuient esprit animal : de ce dongeon on distribuë par les nerfs tant motifs que sensitifs ces esprits qui rendent les membres capables de mouuement, sentiment, & de s'acquiter du deu de leurs charges. Or il est fort subtil, delicat, actif, remuant & qui aisément s'esuapore, & a besoin de fort prompte restauration. C'est vn extraict du sang, comme le sang de l'aliment. Les facultez sont trois. La premiere, naturelle, qui est assise au foye, & mesnage la nourriture, accroissement, generation. La seconde, vitale est enclauée au cœur, d'où elle donne les motions vitales, maintient la vie, chasse la pourriture. La troisiesme, animale est au cerueau & gere les affaires des puissances & actions sensitiues, motiues intellectiues : chacune fait sa charge par l'entremise des esprits ; la premiere du naturel ; la seconde du vital ; la troisiesme de l'animal, & toutes sans cesse trauaillent ; Si ce n'est que par miracle il y ayt suspension de la qualité consumante de la chaleur, & vne maintenuë de l'humidité radi ale en vn estat sans dechet ( comme en ce petit enfant de Sens qui a desia vescu dix huict mois sain & gaillard sans manger ny boire ) la substance s'esuapore, la peau se trenche en rides, se colle & s'attache aux os, le cuir s'vlcere & se perce à la pointe des os aigus, les membres flestrissent, se desseichent & sont saisis d'vn Marasme mortel.

# LE CHEVAL.

## Chapitre LVI.

1. Si le Cheual tient plus de la terre, il ſera melancholique, terreſtre, peſant, de peu de cœur. Si de l'eau, phlematique, tardif, mol: s'il a plus de l'air, ſera ſanguin, joyeux, eſueillé, agile, attrempé en ſes mouuemens; ſi du feu, cholerique, leger, ardent, beau ſauteur, & de bon nerf, fougueux: ſi la proportion des elemens y eſt, il eſt parfait.

2. De tous poils il y a d'excellens Cheuaux, pourtant le bay obſcur, c'eſt à dire, couleur de chaſtaigne, le griſon pommelé, le gris obſcur tirant ſur le noir, le gris nommé teſte de More (c'eſt à dire, qui a la teſte plus noire que le corps) l'alezan obſcur, c'eſt à dire tanné jaunaſtre tirant au brun, ſont de plus gentille nature, & emportent le prix. Les autres couleurs ſont, incarnat, couleur d'Or, poil de vache, gris cendré, poil de Cerf, roüant, mouſcheté, noir brun, deſteint, tacheté, faune, meſlé, tacheté comme eſcume, poil de loup, couleur mal tenante, laué.

3. Le Cheual balſan, c'eſt à dire, à pied blanc,

doit auoir ses balsanes (c'est à dire, taches blanches) qui ne soient pareilles, ny ne montent à méme hauteur, & si ne doiuent estre trop hautes en la jambe, ny trop descendre aux iointes du paturon. Le balsan de la main de la bride (c'est à dire, pied gauche deuant) n'est en credit : mais du pied droit, qui se nomme Arzel, sera superbe, & ne fait bon estre dessus, en vn affaire : le balsan du pied de l'estrier (c'est à dire, pied gauche derriere) est de bon cœur, & bon courreur. Le balsan des deux mains est malencontreux, & pour auoir vn pied blanc cela ne r'habille pas sa mauuaise qualité, car de raison vn bon Cheual doit auoir plus de blanc derriere que deuant : le balsan des deux pieds est bien marqué, & s'il a l'estoille au front, ou la liste, & raye blanche qui descend par la face ou chanfrain, qui n'arriue au museau, ny touche les sourcils, il est excellent ; le balsan des pieds, & des mains, est Cheual loyal, & de bonne fantaisie : mais ils ne sont forts ; le balsan de la main de la bride, & du pied de l'estrier (c'est à dire, les deux pieds gauches, l'vn deuant, l'autre derriere, est mauuais, & se nomme trauat ; le balsan de la main de la lance, & du pied droit, se dit aussi trauat ; & ne vaut rien. Balsan de la main de la bride & du pied droit, se dit trastrauat, tombe aisément, & ses cheutes dangereuses. Balsan de la main de la lance, & du pied de l'estrier, se dit trastrauat, ne vaut guere. La cause est que les pieds balsans sont ioints au ventre de la mere, & retiennent ie ne sçay quoy que marchant ils se r'allient volontiers, de là vient qu'ils s'en frottent, frayent, & entretaillent, & choppent, & vous passent caualier.

4. Les balſanes mouſchetées d'Hermines affi-nent le Cheual ou en ſa bonté, ou en ſa mauuaiſtié. C'eſt mauuais ſigne d'auoir l'eſtoille au front ſans liſte, & vn autre ſur le muſeau Le Cheual rubican, c'eſt à dire, bay, ſurſemé de poils gris, s'il eſt ſemé auant la main (c'eſt à dire, ante) il ne vaut guere, ſi arriere la main, bon.

5. Tout Cheual de quelque poil qu'il ſoit mouſcheté par tout de blanc eſt bon: mais ſi ſeulement par les flancs, vers la croppe, & au col vers les eſpaules, fort mal; on le dit frelonné (& l'Italien *Atauanato*, car tauano, & en Eſpagne, *los tauanos*, ſont les Mouſches, Frelons) parce qu'ils naiſſent és chaleurs, & au temps que regnent les Frelons, & les piquent, & n'ayant aſſez de queuë ne ſe peuuent defendre, or là où ces tans les piquent, le poil blanchit, & fait ces taches.

6. Le blanc mouſcheté de noir, ou de rouge, eſt de bon ſens, leger, adroit: le gris mouſcheté de rouge ou tanné, ſur les maſchoüeres, & muſeau, eſt ſuperbe & s'eſgare de bouche: le bay ſans tache eſt cholere & ſanguin, tant plus qu'il tire ſur le rouge, & ſur l'alezan. les poils blancs ſont donnez de Nature aux ſanguins & aduſtes, qui ſont bays ou, &c. pour rabbatre leur ferocité & fierté; les tous noirs ſont aduſtes, mornes & melancholiques: le phlegme produit ces taches blanches pour addoucir la cholere, & desfaroucher la malignité de la chaleur & ſechereſſe. C'eſt pourquoy moins il y a de blanc (à cauſe de foibleſſe) tant mieux; le gris pommelé pourtant eſt de grand courage & hardy, parce que ſon blanc ne vient pas de l'humeur molle, & corruptible du phlegme, mais d'vn

phlegme salse qui est humeur aigre qui est cause de ses roüelles, & pommes dont il est couuer.

7. Le Cheual qui a l'espy (on le dit *spada Romani*) sur le col prés des crins, s'il passe d'vn costé & d'autre, & mieux s'il l'a sur le front, monstre vn courage franc, pur guerrier, & heureux à bataille. Et s'il l'a aux hanches, c'est à dire, *coxæ*, là où se fait la sciatique derriere, vers le tronc de la queuë, & où il ne peut voir, cela corrige tous les malheurs des autres parties; s'il le peut voir, c'est vn mauuais signe, & que le Cheual sera de mauuaise volonté, & meschante creance.

8. La corne des ongles doit estre lice, douce, non rabboteuse, noire, large, ronde seiche, cane, molle, le talon ample. Le ieune poulain ne s'ose affermir, ny fier, ny reposer sur ses ongles qui sont tendres, il se va espargnant, & s'aide des jambes, de l'eschine, & mænage le mieux qu'il peut sa corne. Les corones soient deliées & garnies de poil. Les pasturons (c'est à dire, poplites, partie du jarret) courts, non trop couchez ny aussi enleuez, car il ne brunchera, & sera fort par bas; les jointures grosses, & ayant vn bon touppet & houppe de poil derriere; les jambes larges & droites, le bras nerueux auec les canons (c'est à dire, ce qui est entre le genoüil & le pasturon) courts esgaux, iustes, bien-faits; les genoux gros deschargez & vnis, qui montrent les nerfs bons & vnis estant descharnez; les espaules longues, larges bien fournies de chair: poictrine large, ronde, le col ny trop court, ny long, gros vers la poictrine (plein, qui emplit bien sa barbe, trauersé, c'est à dire, qui est large deuant & derriere, & à trauers)

& fait vn arc au milieu vers la teste, delié & plus gresle: les oreilles petites, hardies, aiguës comme vn aspic, & auenans à la taille de la beste: le front ample, sec, deschargé: les yeux gros, noirs, non enseuelis, ny sortans hors de teste, yeux verons, c'est à dire inesgaux. Les salieres (c'est à dire, les trous, & concauitez sur les sourcils) pleines, & se jettant dehors: les machoüeres deliees & maigres: les nazeaux ouuerts, enflez, & qu'à trauers se voye le vermeil dedans, signe qu'il respire aisément, & a longue haleine: la bouche grande bien fenduë. toute la teste prise de rencontre, soit seiche, longue, & comme celle d'vn Mouton: mais le Genet & le Cheual à la legere, a la teste plus petite: les crins rares, longs, clair semez: les crespez monstrent vigeur: les gros force: les deliés, bons sens, & bonne volonté. A sept ans le Cheual est rasé, & ferré de toutes ses dents, & pas vne ne loche, deuant elles tombent, & reuiennent.

9. Le garrot (c'est à dire, l'os qui est à la fin du col & des crins, deuant le premier arson) soit droit non pointu & estendu, & là se voye le département des espaules: le dos court, non voûté ny enleué, mais plat: les reins (c'est à dire, lumbi, & ce qui est entre la fin du dos & de la croppe) ronds, vnis, gros. L'eschine, ou espine du dos, double & vuidee en canal: les costes larges, longues: le ventre long, grand proportionné, & comme caché des costes par dessous. Les flancs pleins, qui ont vn espy. & tant plus il monte vers les os de la hanche, & regardé l'espy de l'autre costé, le Cheual sera plus beau courreur. La croppe, ronde, vnie, panchante, vn canal au milieu: les cuisses lon-

gues amples, les os bien faits, & force chair autour à les jarrets secs, larges, estendus & les vuidures. ( *Ital. falci.* ) courbes, amples comme vn Cerf, sera bon voyageur, & bon chemineur : la queuë fournie de poils longs jusqu'à terre, le tronc gros qui commence bien haut vers la croppe, bien assis entre les cuisses, les queuës ondées, & crespées sont bonnes : le train derriere doit estre plus haut que celuy de deuant : vaut mieux que le Cheual soit leger, & ayt bon cœur, que d'estre fort sans cœur, ou souplesse : qui a tout, est le parfait.

10. L'eschine foible, qui se laisse, & abandonne, branlant, & faisant le trot à deux fois ( *Ital nauigari lombi* ) n'est bonne : ny celle qui se raccropit, & amoncelle tout courbant l'eschine pour vn temps, & puis se relasche : mais celle qui tient ferme sans hausser ny baisser, comme vn Cheual de fer, l'excellente est celle qui estant si dure, se raccropit & dure tousiours ainsi, c'est à dire la deuxiesme & la troisiesme s'assemblent en vn.

11. Il faut donc qu'il soit tout à mesure, viste au pas, au trot, galop, à la carriere, au maniement, aux sauts, iuste de teste, de corps, à l'arrest au parer, estant coy, allant, somme tout tel qu'est la volonté du Caualier qui le monte. En outre le pas esleué, le trot libre, galop vigoureux, carriere viste, maniement seur, & prompt, les bonds fermes, l'arrest leger, la teste & col fermes, la bouche souple, & de bon appuy, qui est le fondement de toute sa perfection.

12. Il faut bien endoctriner vn Cheual, la bride, les renettes d'icelle, le mors y seruent bien. Il faut que l'esperonnier sçache bien compasser les bou-

cles, chaisnettes, & barres des freins : on en fait pour hausser la teste aux poulains qui ont mal à la bouche, pour le cheual qui a la bouche peu fenduë, qui est fort en bouche, pour faire laisser la teste, pour le faire joüer de la langue, pour celuy qui becquette, pour desarmer vn Cheual ( c'est à dire, empescher qu'il ne ronge ses machoüeres ) pour le faire prendre plaisir à mascher son mors, pour vn roussin qui se renuerse, pour vn double courtaut qui a mauuaise bouche, pour vn roussin qui a la bouche d'vn Diable ( c'est à dire, *equo durissimi oris )* pour celuy qui ioue des mandibules, qui ne veut point de fer ( c'est à dire , *non curat frænum sedit semper suo modo* ) pour vn qui tire la langue pour tous les Diables ( c'est à dire , *equo durissimo* ) pour arrester le Cheual qui pese trop à la main, & est fort de bouche, pour releuer , pour faire bonne bouche, pour faire qu'il ne s'embride trop, & charge trop la main du Caualier. On fait aussi vn Camorte ( qui est comme vn cercle ) pour le Cheual qui renuerse.

13. Pour le dompter il faut qu'il ayt trois ans, il faut l'attacher à double cheuestre, afin qu'il ne se blesse aux cuisses, le mettre aupres d'vn Cheual donté, & le flatter luy passant doucement la main sur le col, & là où il craint, il ne le faut beaucoup presser de l'esperon, mais le flatter, car à tous les mauuais pas craignant qu'on ne le voulut mal-mener & battre, il deuiendroit peureux & estonné.

14. Il a ces maladies aux yeux, il iette des larmes, il les a troublez & cligne souuent, il a vne taye, ou peau qui couure l'œil, c'est le rheume qui descend, ou le mal de l'ongle, c'est vne cartilage qui

couure partie de l'œil on la maille, c'eſt à dire, comme vne perle & eſcaille. Les auiures ſont les glandes entre le col & la teſte qui ſerrent le goſier & l'eſtranglent bien toſt, & fait que s'eſtouffant il ſe iette à terre Ce mal ſe nomme morbilles, ou auiures, ou viures. Le mal de l'eſtranguillon s'engendre en la gueule, c'eſt comme glande de chair qui ſerre les machoüeres, & ne laiſſe reſpirer. La morue, les galles & rongnes au col: la ſortie, ou ſcime, ou lucorde, eſt quand il ne peut tourner le col. Le mal de mal future eſt mal de reins, cholique, ou tranchaiſons. Le cor, ou corne, eſt vn mal ſur le dos & cuir du Cheual, qui rompt le cuir & deſcend juſqu'aux os. Les courtes, ſont enfleures groſes dans le Cheual. Le mal de poulmon, ou poſmoncelle mortifie la chair, fait pourriture, perce iuſques aux os, vient de la ſelle mal faite. Le Cheual ſur lequel la Lune a rayé eſt toute amorty. La bleſſure du garrot eſt fort dangereuſe, c'eſt à dire, l'os entre les eſpaules: les puzioles ou eſcorcheures plus petites ſont peu de mal.

15. Ils doiuent auoir trois conditions, ſi on n'y veut perdre le temps. Sçauoir eſt bonne eſchine, bonne iambe & bon pied, qui doiuent eſtre de Nature; car la bride ne leur donne pas.

Emboucher bien vn Cheual, c'eſt à dire, l'embrider; le bien mettre en bride. Bailler ou mettre l'emboucheure, ou le mors, ou la bride au Cheual.

Cheual effrené, c'eſt à dire endurcy: qui ſe deſarme & abandonne de teſte, abandonné de teſte.

Bailler la main plaiſante & la contrainte douce à vn Cheual.

Au Cheual fort fendu de bouche faut bailler bri-

de ou mors qui aye plus d'vne prise, voire qui en aye trois ou quatre, selon qu'il aura la bouche desmesurément fenduë. Quand on luy aura baillé les prises propres selon la fente de sa bouche, il ne tombera facilement en vice s'il commence volontiers à mascher son mors, sa bride.

Percer le mors, c'est quand vn Cheual peut facilement, franchement, & sans peine passer la langue dessous l'embouchure, c'est à dire, dessus la bride. La gencive desarmee de quelque dent.

Il sera prompt à s'en arbrer cabrer, & leuer tout haut, au grand danger du Cheualier, L'encolure & le col serpentin du Cheual est brune. C'est vne bonne voûture, voûté & courbé en forme d'arc. Le col renuersé ou reuers.

Le Cheual bien dressé ne doit rien faire ou obmettre que la volonté du Cheualier, & la suiure de point en point quelle qu'elle soit, & non d'vn certain maistre, mais de toute sorte, & qu'il entende la voix, la main, la baguette, & le la ho de son maistre.

Le bon Cheualier maniant le Cheual à passades & repolons, c'est à dire, le faisant passader, ne faut pas qu'il luy laisse trop auancer le muffle en auant, ny aussi trop s'égourmir ou rengorger, mais moyennement entre les deux, & en port gaillard & honneste.

16. Dresser vn Cheual au galop raccourcy; c'est à dire, l'enseigner à faire vn amoncellement ou accropissement de bonne grace sautant & galopant. Il s'amoncele & accropit de bonne grace s'aduançant tousiours sautant & galopant.

Dresser & manier les Cheuaux aux sauts balancez

c'est à dire, les enseigner à faire des sauts hauts & mesurez ; ce qui se fait par ornement à la fin de la carriere ; du ropolon & passade ou remise, & faut que le Cheualier se tienne bien ferme à ce maniement.

Dresser aux sauts du mouton. IDEM, fors qu'aux sauts balancez le Cheual s'auance auec la teste. Mais aux sauts de mouton, combien qu'il monte plus haut, toutefois il doit cheoir au mesme lieu dont il s'est sousleué pour faire la passade, c'est à dire, ce saut se fait seulement à la fin de la passade, non de la carriere, ny de la remise, ny de quelque autre maniement que ce soit.

Cheual qui est venu dur en bouche : luy bailler le caueßon ou caueßine, c'est à dire, petit licol qu'on baille premierement au Poulain. Il sert pour faire leuer, releuer, & bien porter la teste & le col, tant allant droit que faisant la volte.

Caueßon de fer est propre pour les Cheuaux Frisons & Coursiers. Caueßon de corde & de cuir aux Genets d'Espagne & Turcs.

La Moulette de l'esperon doit estre mousse pour Piquer le Poulain.

Cheual Frison, c'est à dire, d'Alemagne, poltron & malin de nature ayant le cœur double : il est lasche de courage. Il se corrige par rude traittement ; empire par amiable doux & gracieux. Le Cheual François est proche de cettuy-cy, tous propres à la charruë.

Le Poulache de Dannemarc approche aux meilleurs, il a le col descharné, les jambes bien fondées, la teste seche & d'assez bon cœur.

Les Cheuaux Turcs, Barbes & Mores, sont gaillards, courageux, & abhorrent le coupset, piqueurs,

comme tous cheuaux de gentil courage, comme sont Sardes, c'est à dire, de Sardeigne.

Les Cheuaux de Naples doiuent quelquesfois estre resueillez, & ragaillardis par l'esperon, & par le secours & chastiment de la parole.

L'on doit dresser vn Cheual obseruant sa complexion melancholique, cholerique, phlegmatique, sanguine, en la saison propre pour le mettre en œuure.

Manier ou dresser vn Cheual à remises, ou à repolons, ou passades Faire faire les sauts à la capreole, c'est à dire, sauter en Cheureils ou Cheureaux. Icy le Cheual va en auant, & ne retombe pas en mesme lieu & ruë, en retombant au contraire des autres sauts où il ruë en montant & s'esleuant en l'air.

Cheual qui s'entre-taille par foiblesse ou mauuais fer. Qui se balote, c'est à dire, quand hausfant trop le bras, mesme en trottant il se les atteint. Qui se forge, c'est à dire, se blesse les talons, ou bien s'atteint les nerfs

Fers auec le crampon. Fers deferrées, c'est à dire, de deux pieces. Vnis, c'est à dire, sans crampon.

Bailler, donner les esperons au Cheual, c'est à dire, l'instruire à entendre l'esperon. Cheual qui prend bien l'ayde, le cours de l'esperon ou de la baguette, c'est à dire, apprend par le moyen de l'esperon, &c. seur aux esperons, c'est à dire, qui les entend fort bien.

Piquer auec les esperons pareils, c'est à dire, en mesme temps, coups & endroits, donner des deux esperons. Donner vne talonnade, c'est à dire vn coup d'esperon.

Quand il sera en haleine, & qu'il aura repris son

vent. Qui porte bien sa teste iuste & ferme.

Camarre. Instrument pour asseurer la teste du Cheual mal asseuré de teste. Bailler les voltes doubles: redoublées,

Cheual balezan, c'est à dire, qui a des marques blanches aux mains ou aux pieds. Le balezan de la main de la lance sera à dextre & bien maniant, mais mal-heureux coustumierement.

Le balezan de la main de la bride ne vaut gueres. Le balezan du pied droit s'appelle Arzel, superbe, vicieux & infortuné, & qui ne doit seruir en iournée de bataille.

Le balezan du pied de l'estrier est bon, & bon courreur,

Les Espis ou remoulins du Cheual sont petits cercles de poil retorts comme les Anties qui sont au milieu du front, au gósier, en l'estomach, au nombril, aux flancs,

Cheual tendre d'eschine, foible de iambe, chargé de machoires, fort en bride, gaillard de reins & de bras

Le poil bay, chastain, le gris pomelé ou roüé, le roüant nommé teste de More, alezan obscur sont les plus attrempez & les plus estimez. Apres ceux-cy le bay doré ou obscur, le blanc moucheté de noir, le gris argenté qui a les extremitez noires, c'est à dire la pointe des oreilles, des crins, queuë iambes, bras, &c. vaut mieux.

Vn bon Cheual se mene bien mieux par vn filet de soye que par des rudes camorres, & plustost à l'air de la gaule, qu'au coup de baguette, ou au fer de l'esperon.

*La description du Cheual.*

C'Est en tout ce qui sort de sa main, que Dieu se monstre Dieu, mais en quelques choses il semble qu'il ayt pris son plus particulier plaisir de monstrer sa puissance. Laissons les choses cachées, amusons-nous à contempler ce que nous manions tous les iours, y a-il chose plus admirable qu'vn beau Cheual de seruice, accomply de ses perfe-ctions? Que sçauroit choisir l'œil de plus bean en ce partere du monde qu'vn beau Genet, ou autre ayant la corne lissée & noirastre, haute, arron-die, bien creusée, ses pasturons (c'est à dire, po-plites, ce qui est derriere le genoüil, où il se plie, *suffrax*) courts, entre-droits & courbes ou lunez, ses bras secs, nerueux, ses genoux descharnez & bien emboistez, la iambe d'vn beau Cerf, sa poi-ctrine large & bien ouuerte, l'eschine grasse, dou-ble & tremblante, la croppe large, le corsage long & haut, les flancs bien vnis, le manteau bayardant, le col d'vne moyenne arcade, mais non trop voû-té, reuestu d'vne grande perruque flottante en l'air, & crespeluë; la queuë iusques à terre bien espaisse, le front ayant la peau cousuë sur les yeux gros & estincelans, la bouche grande, escumeuse, les nazeaux ouueres, & qui ronflent, l'estoile au front, deux balsans aux iambes, ayant son cou-rage en fleur, & l'âge de sept ans, mettez moy vn Escuyer qui le manie, comme il faut, y a il pareil plaisir au monde? il n'est si tost assis, & quasi cou-su en selle, les resnes en vne main, la baguette en l'autre, parlant auec les talons & l'esperon,

par le flanc au Cheual, que vous les voyez bondir & faire merueille: tantost il se cabre, il ruë, il saute; tantost il se lance & darde, & quasi nage par l'air, il se recule, il va de costé piaffant, & tournant sa teste & son corps: il va le pas, c'est en grondant & hannissant; s'il est presé il va de bond en bond, il galope auec maiesté & auec vne cadence bien seante. Si l'on lasche la bride & presse de l'esperon, alors comme s'il auoit des aisles, il fend l air, il destrappe aussi tost, & quasi eschappant à soy mesme il se laisse derriere soy, il attrape le vent, il luy gaigne le deuant, il vole, il s'emporte à perte de veuë, & laisse les oyseaux bien loin, & debandant tous ses nerfs fait vne carriere à perte d'haleine, & quelquefois de vie, mais de telle vitesse que l'œil quasi ne le peut suiure. Mais estant arresté, & retournant à petit pas, alors il le fait beau voir, car ayant quelque sentiment de gloire, & luy semblant d'auoir gaigné le prix, vous le voyez mascher son mors orgueilleusement, il seme par la carriere vne escume, & couure tout de neige, il a les yeux qui iettent le feu, il regarde de costé & d'autre, vous diriez que c'est pour receuoir les applaudissemens, & ne pouuant remercier, il redouble ses hannissemens pleins de ioye, & s'arrestant il vous bat la terre du pied & la gratte pour se donner du plaisir, specialement si le Caualier le flatte luy passant sa main sur le col, & bannissant l'esperon du flanc luy presente vn bouquet d'herbes pour le rafraischir. Alors il ne se fait guere prier de faire ses courbettes, tous les airs, quatre caprioles en l'air, & autant de sauts de Mouton les quatre pieds en l'air, & si vous voulez la iambette. Le passe-temps est quand il se sent entre

les

les dents en mors d'argent, & les roses dorées, la bride brodée d'or, la selle Royalle, & la housse de drap d'or, & les houppes pendantes; or c'est alors qu'il se quarre, qu'il esbranle son pennache qu'il se sent sur sa teste, & comme faisoit Bucephalus qui ne receuoit sur soy qu'Alexandre le Grand, mais encor en habits Imperiaux, car tout autre estoit plûtost secoüé & tué par terre, qu'il n'auoit le pied en l'estrier; il braue, il ronfle, il ne touche quasi la terre sinon du bout de longle; il fait du Roy, & piaffe à merueille. Sur tout se void le naturel de cet animal, lors qu'on fait retentir vn clairon accompagné d'vn fifre, & d'vn tambour battant, & donnant vne allarme; Car pour lors s'il se sent la teste armée d'vn chanfrain, le poictral d'arme, & la selle de guerre, & armé au combat auec son harnois, ô quelle peine y a il à le manier? il pennade, il se tourmente, il braue de rage, & redoublant ses hannissemens, il cherche la meslée & le choc, il rompt les cailloux du pied, il trepigne sans cesse, & les oreilles dressées, iettant feu & flamme par les yeux & par les naseaux, se darde tant qu'il peut, il ne se peut tenir sur ses pieds, mais rongeant de despit son frain, escume sa rage par la bouche, & sans parler ne demande que la guerre.

Mais du Bartas a fort naïfuement d'escrit tout cecy, feignant que Caïn fust le premier Caualeriste du monde, & dit,

*Caïn de cette peur, comme on dit transporté*
*Donne le premier frain au Cheual indompté:*
*Afin qu'allant aux champs, d'vne poudreuse fuite,*
*Sur les jambes d'autruy son meurtrier il éuite,*
*Car entre cent Cheuaux brusquement furieux,*

*Dont les fortes beautez il mesure les yeux,*
*Il en prend vn pour soy, dont la corne est lissée,*
*Retirant sur le noir, haute, ronde & creusée.*
*Ses pasturons sont courts, ny trop droits ny lunez:*
*Ses bras secs & nerveux, ses genoux descharnez,*
*Il a iambe de Cerf, ouuerte la poitrine,*
*Large crope, grand corps flancs vnis, double eschine:*
*Col mollement voûté comme vn arc my tendu;*
*Sur qui flotte vn long poil crespement espendu:*
*Queuë qui touche à terre, & ferme, longue, espesse*
*Enfonce son gros tronc dans vne grasse fesse:*
*Oreille qui pointuë a si peu de repos*
*Que son pied gratte champ, front qui n'a rien que l'os:*
*Yeux gros, prompts, releuez: bouche grande, escumeuse,*
*Naseau qui ronfle, ouuert, vne chaleur fumeuse,*
*Poil chastain, astre au front, aux jambes deux balzans:*
*Romaine espée au col, de l'âge de sept ans.*
*Caïn d'vn bras flatteur ce beau Genet caresse,*
*Luy saute sur le dos d'vne gaillarde adresse:*
*Vers le front du destrier & ses yeux & son nez:*
*Se tient & iuste & ferme. ayant tousiours tournez.*
*Lors le Chéual fasché de se voir fait esclaue,*
*Se cabre, saute, ruë, & fumeusement baue.*
*Rend son piqueur semblable au iëune jouuenceau*
*Qui manie sans art le timon d'vn naisseau.*
*L'onde emporte la Nef & la Nef le Pilote*
*Qui touche ja la mort, qui paslit, qui tremblote,*
*Et d'vn craintif glaçon sentant pressé son sein,*
*Se repend mille fois d'vn tant hardy dessein.*
*L'Escuyer repourprant vn peut sa face blesme,*
*R'asseure accortement & sa beste & soy mesme:*

*La mene ores au pas, du pas au trot, du trot*
*Au galop furieux Il luy donne tantost*
*Vne longue carriere: il rit de son audace,*
*Et s'estonne qu'assis tant de chemin il fasse*
*Son pas est libre & grand: son trot semble égaler*
*Le Tigre en la campagne & l'Arondelle en l'air:*
*Et son braue galop ne semble pas moins vite*
*Que le dard Biscain, ou le traict Moscouite.*
*Mais le fumeux canon de son gosier bruyant*
*Si roide ne vomit le boulet foudroyant,*
*Qui va d'vn rang entier esclaircir vne armée,*
*Ou percer le rempart d'vne ville som née,*
*Que ce fougueux Cheual sentant lascher son frain,*
*Et piquer ses deux flancs, part viste de la main,*
*Débande tous ces nerfs à soy mesme il eschappe,*
*Le champ plat, bat, abbat, détrape, grappe, attrappe,*
*Le vent qui va deuant couuert de tourbillons,*
*Escreule sous les pieds les bluettans seillons,*
*Fait décroistre la pleine: & ne pouuant plus estre*
*Suiuy de l'œil, se perd dans la nuë champestre.*
*Adoncques le Piqueur, qui ja docte ne veut*
*De son braue Cheual tirer tout ce qu'il peut,*
*Arreste sa ferueur: d'vne docte baguette*
*Luy enseigne au parer vne triple courbette:*
*Le louë d'vn accent artistement humain:*
*Luy passe sur le col sa flateresse main:*
*Le tient & iuste & coy, luy fait reprendre haleine,*
*Et par la mesme piste à lent pas le r'ameine.*
*Mais l'eschauffé d'estrier s'embride fierement,*
*Fait sauter les cailloux: d'vn clair hannissement*
*Demande le combat. pennade, ronfle, braue,*
*Blanchit tout le chemin de sa neigneuse baue:*

*Vse son frain luisant, superbement ioyeux,*
*Touche des pieds au ventre, allume ses deux yeux;*
*Ne va que de costé, se quarre, se tourmente.*
*Herisse de son col la perruque tremblante:*
*Et tant de spectateurs qui sont aux deux costez,*
*L'vn sur l'autre tombant font largue à ses fiertez.*
*Lors Caïn l'amadouë, & cousu dans la selle,*
*Recherche ambitieux quelque façon nouuelle*
*Pour se faire admirer. Or il le mene en rond,*
*Tantost à reculons, tantost de bond en bond,*
*Le fait blaser, nager, luy monstre la iambette,*
*La gaye capriole, & la iuste courbette.*
*Il semble que tous deux n'ont qu'vn corps & qu'vn sens:*
*Tout se fait auec ordre, auec grace, auec temps:*
*L'vn se fait adorer pour son rare artifice,*
*Et l'autre acquiert, bien né, par vn long exercice,*
*Legereté sur l'arrest, au pas agilité,*
*Gaillardise au galop, au maniement seurté,*
*Appuy doux à la bouche, au saut forces nouuelles,*
*Asseurance à la teste, à la course des aisles.*

# VERS DE SOYE.

## Chapitre LVII.

Les Vers de soye naissent & escloent des fleurs qui tombent des Cyprés, Terbentins, Fresnes. La pluye les abat, laterre les nourrit auec ses vapeurs. Ce sont petits Papillonneaux tout fin nuds, puis se font velus, & s'arment apres contre le froid d'vn bon cuir, & d'vne robbe espesse. Ces bestioles ont les pieds aspres & raboteux : car c'est auec eux qu'ils raclent tout le coton qu'ils peuuent agrapher & gripper sur les arbres pour enfiler la soye, Ils font vn blot de tout, & foulent la soye auec les pieds, la cardent auec les ongles, puis la pendent entre les branches, & la peignent pour la rendre coulante, subtile, viue, souple, propre à se pouuoir tistrer, & mettre en besongne ; ils s'enseuelissent richement dans ce peloton, s'entortillent dans ce duuet, & se couchent comme dans vn riche tombeau ou nid, pour se couuer soy-mesme & contraindre la mort d'enfanter la vie. Au resueil & à leur renouueau ces precieux Vermisseaux se r'habillent d'aisles, se reiettent au trauail, liment fort gentiment les fueilles des Meuriers, & les digerent en soye, ayant tout leur petit estomach comme vn riche magazin d'Orient garny de soye viue, teinte en la teinture de Nature.

# POVR PARLER DE L'OECONOMIE DES CIEVX, & de ses merueilles.

## CHAPITRE LVIII.

1. Le Ciel de son pourpris emmentele tout le monde, & par la douceur de ses influences l'alimente, & luy distille sa vie. C'est la maison de Dieu, le paué du Paradis, les parterres des Anges fleuris d'Estoilles, & d'vn eternel Printemps, le Temple de la Diuinité, la Chappelle ardente du monde, la voûte azurée de l'Vniuers.

2. Le nombre des Cieux n'a pas tousiours esté conté ; tantost on a creu qu'il n'y en auoit qu'vn seul, dans lequel couloient doucement, & glissoient les Astres, comme dans vn cristal liquefié, & fort tendre. Tantost on en a mis huict, a cause des diuers mouuemens, & bransles fort differens, puis neuf, puis dix, douze : & si d'auenture quelque nouueau Galilei nous forge quelques autres lunettes, nous courons fortune de trouuer encor de nouueaux Astres, & de nouueaux Cieux, tant il est vray que nos esprits sont foibles, & nos instrumens trompeurs, & sujets à l'erreur.

3. Cette machine ronde fait ses reuolutions circulaires par vne vistesse inenarrable : mais c'est

vn conte de Platon, de dire que les Estoilles rendent quelque son ou tintement par leur mouuement, mais le doux coulement du Ciel, ces accords si discordans des mouuemens contraires, ces douces liaisons & diuorces des Estoilles, c'est ce que l'on appelle la douce harmonie des Cieux.

4. On nous voudroit faire croire qu'il a esté nommé Ciel, d'vn mot qui signifie cizelé & graué, à cause que le Zodiaque est composé en douze figures d'animaux qui y sont grauez, & toute la peau du Ciel est surfemée d'animaux empraints & façonnez pour embellir le Ciel. Mais en effet, ce ne sont que certains assemblages d'Estoilles, que la fantaisie des hommes a façonnée en figures & constellations qui se rapportent à quelque sorte d'animaux, mais à la verité ils y rapportent si peu, que ce que l'on appelle le Lyon pouuoit aussi aisément estre appellé vn Singe; la necessité nous a forcez de prendre cela pour argent contant, & Dieu mesme chez Iob, se sert de ces façons de parler, les nommant Orion, Hiades, &c.

5. Les Estoilles se nées par le Ciel sont les parties les plus massiues du Ciel, des boutons de glace qui seruent de liaison & d'entretien au Ciel, les canaux dorez par où la bonté de la nature distille ses influences sur nous, & fait couler insensiblement ses faueurs, les yeux de la nature, qui sans cesse nous seruent de corps de garde; les pierreries de la nature dont elle se pare d'ordinaire. Tantost elles jettent leur feu & leurs rayons, tantost elles eclipsent leur beauté, & se despoüillent de leur clarté rayonnante.

6. La Lune est la Planette la plus proche de la terre, & la plus familiere, c'est le Soleil de la nuict; son cours & decours ne faut iamais, sa glace est esclairee selon qu'elle regarde le Soleil, & tantost nous n'en voyons qu'vn filet & croissant d'argent, tantost elle s'enfle & fait vn my-rond, puis elle s'arrondit, & se fait toute pleine Son argent est tousiours tacheté de quelques masques, & certaines noirceurs qui semblent façonner vn visage. Elle suruient aux defauts du Soleil, souuent elle luit auec luy, & méle ses rayons auec ceux du Soleil en plein iour. La niaiserie des Peintres se void en ce que d'ordinaire la peignant en compagnie du Soleil, ils font que les cornes regardent le Soleil, & font tout au rebours, car c'est le dos qui mire le Soleil, & iamais les cornes. Elle n'a de clarté sinon ce qu'elle attire du Soleil, luy presentant son miroir & sa glace. Pline est bien badaut pour vn habille homme, de croire que la Lune hume les vapeurs de la terre, & s'en nourrit, & les Estoiles aussi, & que ses taches ne sont que l'indigestion des parties plus terrestres, & plus grossieres des vapeurs de la terre.

7. Quand la Lune est diametralement sous le Soleil, & interposée entre luy & la terre, elle l'eclipse, & desrobe à la terre les raiz du Soleil. Et par contreeschange l'ombre de la terre enuelopant la Lune, l'eclipse, & ne la laisse iouyr des rayons du Soleil: la pointe de l'ombre de la terre ne montant point plus haut, n'eclipse point les autres Estoilles.

8. La grande boule du Ciel roule sur deux essieux fichez, & vole d'vne vitesse ailée, l'Ange luy donne le bransle & le mouuement, & le fait tournoyer rondement à la cadence de la diuine Prouidence, coro-

nant le monde de son arche bien voûtée & diaprée d'Estoilles. Le Soleil enchassé là dedans engendre les siecles & les ans, les iours & les saisons, frayant vne orniere eternelle que tousiours il va retraçant & refrayant, courrant par sa mesme carriere.

9. On sçait à poinct nommé le cours & les trauaux des Astres, les aspects, les rencontres, & les fuites ; les mariages & les diuorces des Planettes, leurs defaillances & eclipses, leur leuer, leur coucher, leurs ascendans, les conionctions, leurs defauts, & tout le mesnage des Cieux. On sçait la connexité & le courbement des Cieux, l'espesseur & la massiueté de chaque Sphere, les conionctions Orientales & matinieres des Estoilles auec le Soleil, ou bien les Occidentales & vespertines: les courses directes & retrogrades; les abbaissemens vers la terre, les eleuations vers le Ciel par leurs epicycles; les Anges des Planettes, les Zones ou ceintures qui partagent & ceignent le Ciel, le Zodiaque qui va biaisant entre les deux Poles.

10. Pline est bien simple quand il se vante d'auoir treuué la theorique des Planettes, rapportant toute la differance de leurs mouuemens à la violence des raiz du Soleil, & à sa repercussion, les rendant stationnaires ou retrogrades. Il y a bien d'autres mysteres en ces mouuemens admirables, & faut bien que les Anges mettent la main à la besongne roüant ces corps celestes.

11. C'est chose sainctement effroyable que la grandeur des Estoilles, la distance des cieux, la vitesse explicable de sa course. Il y a telle Estoille qui ne semble pas plus grosse qu'vn escu, qui est cent & qu'inze fois plus grande que toute la terre.

Bonté de Dieu, qui se pourroit imaginer ceste beauté de voir vne telle boule de cristal tout en feu, & puis en voir le Ciel tout parsemé de pareilles, iettant icy bas mille benedictions sur la terre par le moyen de leurs rayons, & la douceur de leurs influences.

12. Il y a autant de distances d'icy au Ciel de la Lune, qu'en feroit vn Caualier bien monté (faisant tous les iours soixante mille) en cinq années & plus.

D'icy à Mercure, en dix ans.

D'icy à Venus, en vingt six ans.

Au Soleil, en 169. ans & trois mois.

A Mars, en 184. ans & cinq mois.

A Iupiter, en 1291. ans & deux mois & plus.

A Saturne, en 2065. & onze mois.

Au huictiesme Ciel, en 2755. ans & six mois.

Au neufiesme, en 2982. ans pour le moins.

De façon que faisant tous les iours vingt mille, il faudroit pour descendre à terre du neufiesme Ciel seulement, des années pour le moins neuf mille. Partant si vn homme auoit commencé à descendre depuis le commencement du monde, faisant tous les iours vingt mille, il n'auroit fait que les deux tiers du chemin, & luy faudroit encor trois mille ans deuant que de mettre pied à terre, & n'en doutez nullement, car il n'y a nul erreur au calcul de ces grands personnages qui en ont tiré le conte.

13. Pour la vistesse du mouuement, c'est chose quasi incroyable, marquer vne Estoille au firmament, elle fera en vn iour de milles d'Italie (dont trois font vne bonne lieuë de France) elle fera dy-je quatre cens dix millions, & cinq cens mille &

plus ? & à chaque heure elle fera dix-sept millions & plus ? & à chaque minute d'heure nonante six mille, & deux cens mille d'Italie ? de façon que ny le vol de l'oyseau, ny la violence d'vne sagette, ny la furieuse volée du canon, ny mesme la descente du quarreau du Ciel, ny chose du monde peut approcher de ceste vistesse inimaginable, mais pourtant tres veritable.

14. Chaque Planette a vne couleur propre, Saturne est blanc d'vn blanc plombé, & vn peu brunissant ? Iupiter est clair, vif brillant, mais enflambé, & vn peu sanguin en ses rayons ardans ? Venus l'Orientale est embrasé, l'Occidentale reluisante, mais auec vn feu moins esueillé, Mercure estincelant & fretillant, iettant plusieurs raiz qui eblouissent la veuë, la Lune a sa glace argentine, douce, gracieuse, le Soleil est tout feu rayonnant, & esparpillant nos veuës de sa trop grande clarté.

15. On n'a point eu de honte de vouloir faire inuentaire des Estoilles, & les conter toutes par le menu. De fait on iure qu'il ny en a de celles qui paroissent que 1022. chose qui semble ridicule aux niais, mais tres asseurée aux gens du mestier, qui vous défiront d'en marquer vn seul qu'ils n'ayent contée deuant nous, & marquée sur leurs globes. Le chemin de Sainct Iacques, ou voye delaict, n'est autre chose qu'vn million de petites Estoilles dont les rayons n'arriuent pas iusques à nous Galilei auec ses lunettes les distingue, en treuue de nouuelles & & descouure mille nouueautez dans le Ciel.

16 Le Chariot & la Croisage ce sont les Estoilles les plus proches des deux piuots, gonds, & poles du monde, sur lesquels roule tout ce grand Vniuers

le Chariot eſt le Pole du Nord, & la Croiſade du Sud; on le nomme ainſi à cauſe des quatre Eſtoilles rangées à mode de Croix, dont elle eſt compoſée. On void ſouuent le Soleil & la Lune coronnez de cercles ou ſanglans, ou luiſans, ou blaffards & mourans, voire des arcs en Ciel, on void des trois Soleils, des Lunes, & autres prodiges, ſoit que cela ſe faſſe par hazard, & la rencontre des vapeurs, ou que Dieu à deſſein ſe ſert de cela pour nous faire penſer à luy & à nous.

17. Il n'y a nulle Eſtoille qui n'ait ſa vertu particuliere, quoy qu'inconnuë, les nuées, cauſent la pluye infailliblement, les autres la gelée, qui flocque la neige, qui diſtille des roſées abondantes, qui ſeme la greſle, qui ouure la bouche & les portes du vent, qui enueloppe le monde de broüillards, qui morfond de frimats, qui contribuë à la generation des mineraux, & quand le Soleil & la Canicule s'allient, le monde bruſle d'vne chaleur enragée, ſelon le cours & décours de la Lune, les ouyſtres & poiſſons armez d'eſcailles, & fermez dans leurs boiſtes croiſſent & décroiſſent en chair.

18. Le Soleil eſt aſſis au milieu des Planettes comme le Roy du Ciel, auquel toutes les Eſtoilles font la Cour. Par ſa grande puiſſance il regente le Ciel, la terre, fait les ſaiſons, & a eſté nommé Dieu par la Gentilité. Pline a eſté ſi fol que de croire que c'eſtoit le ſeul Dieu du monde, l'œil de la Nature, le Potentat de l'Vniuers, le maiſtre & gouuerneur des Aſtres, l'entendement du monde, & l'ame & le mary de la Nature. Luy qui partage les temps, qui forme les ſaiſons, qui dore les Elemens,

qui esmaille la terre, qui perce iusqu'aux entrailles de la terre pour y créer les metaux, & enfonce ses rayons iusques aux abysmes de l'Ocean pour y polir les pierreries ; c'est luy qui embellit le visage des Cieux, les couurant de serenité & de maiesté, qui empourpre les nuées, qui y trace l'arc en Ciel qui hume les broüillards, qui essuye les pluyes, qui lasche & qui arreste les vents, & les tient en bride, qui enfle & desenfle la marine, qui couure les campagnes de toutes sortes de fruicts, qui donne la vie aux bestes, qui resioüit ce grand Tout de sa belle lumiere, sans laquelle ce monde n'est qu'vn vray charnier, & vn tombeau des creatures, qui se mangent les vnes les autres. Ce globe de crystal tout plein de feu, & d'vne lumiere toute d'Or, c'est le tresor du monde, & comme dit vn Ancien, c'est quasi le Dieu materiel des choses corporelles, c'est le miroir de la Maiesté de Dieu.

19. Le Sainct Esprit qui l'a crée prend plaisir à le loüer, disant que c'est vn vase du tout admirable, chef-d'œuure de la main toute puissante de Dieu, la gloire du firmament, la source inespuisable de la lumiere, la fournaise des ardeurs, & des flammes qui cuisent les Elemens, & alimentant l'Vniuers, le bel œil de la Nature, le grand canal d'Or, par où le Ciel distille sur nous ses faueurs & sainctes indulgences, & verse ses liberalitez & douces influences, le Pere de toutes les beautez de la Nature, l'honneur & le tresor des Estoilles, & de l'azur des Cieux, Roy duquel la Maiesté esteint la gloire, & eclipse la beauté des Astres, & de toutes les choses belles.

20. La Lune sa sœur est le Soleil des nuicts, qui

trenche l'espesseur des tenebres auec ses rayons argentins, moites & doucement consolant les ennuys des nuicts langoureusement sombres. Astre qui ne vit que d'emprunt, & a visage tousiours changeant, c'est la Maistresse de la mer, la Reine de la nuict, la mere des rosées, la douce nourrissiere de la terre, la guide des mariniers, le miroir du Soleil, la campagne de ses trauaux, la gardienne de sa lumiere, & depositaire du iour, & des tresors du Ciel, l'autre gloire du firmament, l'Emperiere des Estoilles, la Regente de ce bas monde, où elle a sa iurisdiction, & son domaine, retrogradant par son propre mouuement, fendant le Ciel à contrepoil, & au rebours du bransle commun des Cieux, nous marque les mois, les années, & les siecles. Elle par sa douceur attrempe les chaleurs trop ardentes du Soleil son frere.

21. Quand le Soleil s'approche ou recule des Planettes, & se marie auec diuerses Estoilles, selon les aspects differens, il fait aussi des effets admirables; durant qu'il est auec la Canicule, la mer bouillonne, l'air n'est plus air, mais flammes respirables : les vins tournent, les lacs s'esmeuuent, la terre est vne vraye Zone torride, & tout le monde vn Purgatoire tandis qu'il est en ceste conjonction, & les chiens mesmes enragent durant ces iours Caniculaires, les maladies redoublent, & empirent : que si ces ardeurs Caniculaires sont renforcées par le vent de Midy, de vray elles semblent du tout insupportables, desmontant la teste, desbauchant l'estomach, allumant le sang dans nos veines : Et c'est à l heure ce qu'on appelle vent de

Requiem, & vent de succession : car ces chaleurs estouffent les malades.

22. Horoscope, Ascendant, & Natiuité, c'est la rencontre des Estoilles qui montent sur l'horizon, & sur la terre, à l'instant que quelqu'vn vient au monde. Car ces faiseurs de natiuité qui amusent les curieux, de la qualité des Estoilles, des liaisons & aspects differens, selon les diuerses maisons où ils logent, ils nous tirent des natiuitez, & predisent aux personnes le bon-heur, ou mal-heur de leurs vies: ils en disent de tant de sortes que quelquesfois ils rencontrent par hazard, mais d'ordinaire ils mentent: & est asseuré que les Estoilles ne peuuent forcer la liberté, mais ils en vsent de la sorte pour se faire admirer, & pour contenter les curieux, qui trouueroient bien plus asseurément le vray bon-heur dans le Ciel des Vertus, que dans le Ciel des Estoilles.

# DES RARETEZ DV FEV ET DE L'AIR.

## CHAPITRE LIX.

1. LEs Comettes s'alument là haut dans l'Element de feu, auec vne grande varieté, selon que les vapeurs sont disposées Il y en a qui ont la cheuelure sanguine,& toute herissée ; des barbuës & faites à mode de crins ; des lances à feu qui volent comme des fléches : d'autres qui vont en appointant , & faisant vne espece d'espée fort luisante, mais pasle & languissante : des tonneaux yssans d'vne clarté enuelopée de fumée: des cornets, des cheuelures argentines, de bourruës & veluës , de serpentines & retortillées, à longuë queuë , en nœud ramassé, en cimeterre, en haut bois , en targue, en mille & mille figures , voire en bataillons rangez, en machines de guerre , en feu & en sang , & en mille frayeur.

2. L'air est le receptacle des vapeurs & exhalaisons que le Soleil attire par la force de ses rayons, là on void de nuict mille feux volages , des ardans & flambars trompeurs qui seruent de guidons pour

mener aux precipices, des clartez formées en Estoilles, des Astres tombans à terre comme si les Estoilles se mouchoient, des glissades de feu, & comme des fusées tirées par Nature, Castor & Pollux ou le feu S. Elme, qui voltige autour des mariniers, mille flammes folles & feux follets voletans çà & là, & cent chevreaux sautelant par les airs, & mille sortes d'impressions que la Nature veut celer & resserer au cabinet de ses priuez secrets.

3. Quand le ventre des nuées est gros d'exhalaisons chaudes, cela cause de grands esclairs qui trenchent les nuées, les descoud, & monstre par la fente le feu qui est resserré là dedans : ce feu voulant sortir choque de tous costez, brise les obstacles, froisse & rompt tout & fait esclatter les nuées qui entreheurtans & s'entrechoquans font ce cruel tintamarre qui fait trembler tout l'Vniuers auec effroy. Le quarreau ensoulfré qui en sort comme vn coup de canon, renuerse tout ce qu'il rencontre, & de fureur abbat tout ce qu'il bat.

4. Les replis des montagnes, & les concauitez recourbées sont cause que les flots de l'air agité se froissant là dedans melodieusement s'articule & se façonne en voix qui redit tout ce qui luy est dit, voire souuent redouble, & triple. Nature nous a voulu enseigner que le secret ne se doit jamais confier à personne, puisque les pierres mesmes le descouurent, & les deserts le redisant l'enflent souuent, le desguisent & le doublent. Vous estonnez-vous que les hommes gardent si peu le secret puisque les pierres parlent, & le silence des solitudes deuient si babillard qu'il ne fait que causer quand vous comptez aux rochers vos secrettes pensées.

5. Le vent est vne des pieces du tresor de Dieu, le plus habile homme de la terre a bien de la peine de deuiner qui est ce qui le meut, & qui le pousse si furieusement, qu'il abbat les testes des rochers, desracine les arbres, renuerse les maisons, & bouleuerse tout l'Ocean. Il y en a quatre principaux; l'Oriental qui se nomme, Est; l'Occidental, Ouëst, vent d'aual, d'embas, Ponent; le Septentrional, Bize, Nord, Tramontane; le Meridional, vent de Midy, Sud, Marin, Autan.

Outre ces quatre cardinaux il y en a quatre mitoyens, entre Midy & Orient, Su-est; entre Orient & Septentrion, Nord est; entre Occident & Septentrion, Nord-ouëst; entre Occident & Midy, Sud ouëst.

On en a encore entrelardé quatre autres, premierement, Nod-ou-est, ou vestral; 2. Est nord-est; 3. Est sud-est; 4. Sud-ou-est. Et nos mariniers de ce temps en ont adjousté pour le moins deux douzaines. Il y en a de peu de portee qui ne soufflent gueres loin: d'autres qui courent d'vn bout du monde à l'autre. Vne des merueilles de l'Vniuers, c'est ce vent qui a en diuers lieux des proprietez quasi incroyables.

6. Rum, c'est le lieu d'où vient le vent, c'est aussi vn traict & ligne droicte d'vn vent à l'autre, ou vn demy-vent, ou d'vn quarte de vent à autre & de plus grande menuise de vents, comme il s'en fait tous les jours. Arrumer vne carte, c'est y tirer des lignes & Rums de vents, demy-vents & quartes au poinct opposite, ce qui se fait aux cartes marines, à cause que les routes de mer sont en l'air, & en haut, & dans le vent, & non enbas, comme ceux

de terre : cela mene droict ſans faillir, & ſans deſrouter. On en fait auſſi de cartes terreſtres, arrumées pour aller par tout, à trauers, à droict chemin, ſans guide, & faillir d'vn ſeul poinct, De façon que le vent à la faueur d'vne buſſole, & d'vne carte arrumée, nous fait aller d'vn bout du monde à l'autre ſans nous fouruoyer, qui eſt vne choſe du tout admirable.

7. Le tintamarre de la nuée s'appelle tonnerre, qui eſt quand la vapeur allumée veut ſortir, & ne peut fendre le ventre de la nuée eſpeſſe : s'il ſort & rompt tout, c'eſt la foudre; ce qui tombe, c'eſt l'eſclat de la foudre : quand on void vne grande queuë de feu, vn ſerpent, des grandes fentes qui trenchent la nuée en ſerpentant, ce ſont les eſclairs qui ne font que deſcoudre la nuée, car la foudre briſe tout, rompt & froiſſe les nuées en eſclats. Quelquesfois la Nature eſtouffe le bruit du tonnerre, & fait vn muglement ſourd ; ſi la vapeur ne fait que gliſſer & couler, cela ne fait qu'eſclairer : mais choquant rudement il donne le coup de canon effroyable, & fracaſſe tout, ſelon que les impreſſions de l'air ſont enuenimées, & enſoulfrées, auſſi ce qui en eſt battu eſt plus ou moins endommagé du coup. Quand vne vapeur fumeuſe monte en l'air, & s'eſt roulée dans la nuée, ſi elle eſt foible, elle ſort en eſclair, ſi elle eſt forte, elle ſort auec violence, deuient foudre & eſclat de tonnerre.

8. Il y a haut ſon ſifflement, craquetement, claquetement des nuées, agitation impetueuſe, diſſolution violente, froiſſement, repouſſement & eſbranlement impetueux. Au reſte la foudre qui

perce eſt fort deliée & ſubtile, celle qui diſſipe eſt vne flamme meſlée, auec vn vent tourbillonneux; l'eſpanduë, briſe tout ce qu'elle touche. La legere ne fait que griller & noircir ce qu'elle frappe; la moyenne, bruſle; la forte, allume, liquefie, conſume ce qu'elle atteint.

9. La folle Gentilité qui croyoit que la foudre eſtoit le dard de Iupiter, & qui penſoit que la foudre eſtoit l'execution du deſtin d'vn chacun, diſoit qu'il y auoit des foudres Monitoires, Poſtulatoires, Peſtiferes, fallacieuſes, menaçantes, meurtriſſantes, flatteuſes, accablées, ſouſterraines, Royales, mortelles, baſſes, fauorables, joyeuſes, triſtes, meſlées, indifferentes, inéuitables, eſtonnantes, de bon augure, de nul effet.

10. Le foudre agit de pluſieurs ſortes, & fait des effets prodigieux, elle choque & briſes les choſes dures, paſſe à trauers des molles innocemment, eſpargne ce qui eſt pertuiſé, & va de longue, fond l'argent dans vne bourſe ſans eſtre entamee, tombant ſur vn arbre bruſle ce qui eſt ſec, perce ce qui eſt dur, moud l'eſcorce, fend le tronc, arrache les racines, pile & eſtreint les fueilles, l'eſpée eſt calcinée & poudroyée, & le fourreau eſt tout entier; le fer des jauelines coule au long des hantes nullement atteintes; le vin ſe glace, & apres ſe degele, mais il eſt mortel, cependant le tonneau n'eſt point entr'ouuert ny briſé; les arbres frappez du foudre, dreſſent leurs pointes du coſté d'où elle eſt partie, & a eſté lancée, les beſtes venimeuſes battuës du coup du Ciel, perdent leur venin, & ſe rempliſſent de vermine apres la mort: cependant mourant auec leur ve-

ain jamais n'engendrent vn seul ver.

11. On peut dire que le vent c'est vn air coulant doucement, ou d'impetuosité; vn flot ondoyant entre deux airs, vn tourbillon & combat de plusieurs qui se battent & se piroüettent, d'où vient ce tournoyement de finfreluches, & bourriers qui voltigent de biais; vne course de vapeurs agitées; meslange d'exhalaisons qui s'entrepoussent; vent de droict fil, vent qui se plie & replie en tours & retours & tourbillons. Vent renforcé, & qui se donne carriere, vent lasche qui soufflant s'esuanouyt, le rayon du Soleil quelque fois reueille & pique le vent, luy donnant toute la bride, il y a vent de toute saison, vent du Printemps, d'Esté, d'Automne, d'Hyuer; petit vent qui s'abbaisse, vent qui frise les flocquons de neige, & gele les eaux de sa froideur, vend court, qui ne dure guere, & ne s'auance guere loin; vent qui rebatu d'vn escueil retourne sur soy, rode au tour d'vn mesme lieu, s'esbranslant à secousses, & se roüant autour de soy mesme en tourbillonnant, vent qui espard l'air à ondées; vents legers & bondissants à petites bouffées & halenées entre-couppées, vent roide, & de longue haleine, bruyant & sortant auec effort, ou de quelque cauerne, ou des lieux sous terrains, vent de terre, vent de marine, vent de riuiere.

12. Le vent a esté donné pour purifier l'air, & ne le laisser croupir & pourrir, pour porter les nuées à guise d'arrousoirs, & distiller les pluyes sur la terre, pour donner bransle à l'Ocean, & pourmener le monde par tout l'Vniuers, pour brider l'orage, & chasser les deluges & les nuées qui

abyſment le monde pour balayer le Ciel ,& rendre la ſerenité , pour attremper les ardeurs du Soleil, pour r'affraichir la Nature, pour ouurir les fleurs, & les eſpanouyr, pour ouurir le commerce d'vn pole à l'autre, pour varier les ſaiſons , meurir les fruicts, pour eſpurer l'air que nous reſpirons, & enleuer les infections enuenimées , pour nourir les ſemences, attirer les roſées, affermir les arbres ; il conuertit les riuieres en cryſtal, les pluyes en greſles, les roſées en greſil, la terre en gelée & en caillou, tantoſt il dégele tout , & couure la terre d'vn deluge, en faiſant comme vn Ocean. C'eſt le vent qui fait la reueuë de la terre , charriant les nuées comme des aqueducts & canaux pour verſer de l'eau,& abbreuuer les biens de la terre. Tantoſt Borée , ce grand ballay du monde, ſe leue impetueux pour nettoyer les airs , chaſſer les nuées ,& ramener au Ciel vne ſerenité dorée.

13. Les nuées ſont le rideau de la Nature, dont elle nous couure le ciel, c'eſt vn pauillon & vn daiz, ſous lequel elle a mis à couuert les mortels, les contregardant des ardeurs du Soleil, c'eſt vn paraſol, & vn abri agreable ; quelquesfois tout au rebours ce ſont les cataractes qui verſent vn deluge ſur la terre, ou des roſees fauorables. D'où peut venir vn nombre innombrable de ces vapeurs ? qui donne le coloris ſi vif & ſi differend, nous en faiſant des tentes de tapiſſeries admirables ? Qui les enyvre de vermillon, qui les dore d'vn ſi bel or , qui les fait toutes de neige ou d'argent ? qui range ces batailles & ces armées qu'on void là dedans les airs ? Qui mene ces troupeaux & ces moutons couuerts de toiſons blanches ? qui y allume l'enfer & ces flammes effroyables, qui les remplit de boulets de greſles, de car-

reaux & coups de canon, de feux volages, & de mauuais augure ? qui les fait choquer si horriblement, & s'entr'escraser ? quand il pleut du sang, du laict, des cailloux, du miel, de la manne, du soufre, de la neige, qui est l'ouurier qui façonne cela ? qui coule cela par le tamis & alambic des nuées & aprés auoir bien rodé, enfin que deuient tout ce bagage, se fond-il en pluye, s'éuapore-il en vent, s'abisme il dans l'Ocean, se replonge-il sous la terre, & dans le ventre des montagnes ? O que Dieu est admirable en tous ses ouurages : & vray Dieu que l'homme est beste qui ne peut comprendre la moindre des creatures emanées de sa Toute-puissance, qui ne fait que se joüer en faisant tout cela!.

# LA ROSEE.

## CHAPITRE LX.

IL faut que ie confesse mon ignorãce, car autrement ie me perdrois en considerant d'vn costé le cas que Dieu & la Nature font de la Rosée, & de l'autre la pauureté de cette petite creaturette Rosée ; la parole est plus pesante & plus riche que tout ce qui est dans la Rosée mesme : vne meschante petite fumée, & bien souuent puante, enleuée de quelque mare pourrie, portée au second estage de l'air (qui est la matrice des fleaux de la Nature, gresles, neiges, frimats, foudres & enfers mouuans) si toutesfois elle y arriue, où estant elle se morfond aussi tost, & se ramassant dans soy-mesme, de là en peu s'espaissit, & se change en petites larmes, qui tombant ne nous porte autre chose sinon serain empesté, & catharres mortels, se fondant sur nos testes Voylà bien vne belle piece, & dont il faille faire tant de cas. Si faut-il bien que ce soit chose de quelque prix, puisque Dieu en parle si hautement. Voylà que c'est que d'y penser maintenant, il me semble de voir la beauté de cette ordinaire influence. O combien de tresors vois je enfermez dans ces petites goutelettes, & ces petits grains benis, de chrystal liquefié ! Quoy ? que pensez vons que ce soit, de l'eau, ie vous prie ne

ne pensez-pas, car si Pline dict vray, comme ie pense, & que la Rosée prenne la qualité de la chose sur laquelle elle tombe, ce qui vous semble de l'eau, est sucre dans les roseaux de madere, hypocras dans la vigne, manne dans les fruicts, musc dans les fleurs, medecines & Recipes dans les simples, Ambres dans les peupliers, Nectar & Ambrosie sur les fruits de la terre, le laict des mammelles de la Nature qui en nourrit tout ce bas Vniuers. Ie ne me veux donc plus estonner de ce que Dieu laissant toutes les autres tant belles creatures, ne se vante sinon d'estre le Pere des Rosées. Iob. 38. *Quis genuit stillas roris, & quis est Pater pluuiæ? &c.* Vous diriez qu'il aye enuie de dire qu'il n'y a rien qui represente mieux la diuine generation du Fils, lequel est engendré du Pere par son entendement, duquel comme vne nuée feconde se distille de la diuine Rosée du Verbe, *fluat vt ros, verbum meum*; voire mesme l'Incarnation semble du tout semblable, car le Soleil de la diuinité, vny à la petite vapeur de nostre pauure mortalité, a fait ce diuin parterre de IESVS CHRIST, & le beau paradis de l'Eglise, née de la Rosée qui sortist des cinq playes de cette nuée suspenduë en l'air, & dans l'arbre de la Croix: aussi le Soleil comme Pere, marie le rayon son Fils auec la petite vapeur virginale, d'où sort la Rosée, qui est comme le petit Messie de la Nature, & rend le Purgatoire de nostre mondo comme vn Paradis de delices. N'est-ce pas la Rosée qui tombant dans nos jardins les emperle de mille pierreries musquées? Icy elle fait la rose, là les fleurs de lys, là bas les tulipes, autre part les violettes, & cent mille autres fleurettes. C'est la Rosée qui couure d'escarlatte

les roses, elle qui habille d'innocence les lys, qui pare de pourpre les viollettes, qui brode d'or les soucys, qui enrichit toutes les fleurs d'or, de perles, de soye : elle se metamorphose icy en fleurs, là en feuilles, puis en fruict de cent cinquante sortes : c'est elle qui est le diuin Prothée & le Chameleon des creatures, s'abillant à la liurée de toutes les choses plus rares ; icy escarlatte, là du laict, esmeraude, escarboucle, or, argent, & le reste. Mais encor sçauez-vous que c'est que la Rosée ? il me semble que tout ainsi que lors qu'vn homme est bien bas, & qu'il n'est affamé que de rien, on prend & chapon, & poulet, & perdrix, & à force autres, puis en faisant vn consumé, on en donne vne cueilleree au patient, qui aussi-tost se remet en vigueur ; aussi lors que la terre est morfonduë en Hyuer, & semble atteinte d'vn accez de maladie, la Nature semble puiser la fine fleur de toutes les plus rares creatures, & les mettant dans l'alambic d'vne petite vapeur en distille vn consumé, & vne petite Rosee qui se glissant par les veines de la terre, la fait raieunir, & la remet en la fleur de son âge, & d'vn riche Prin-temps. C'est pourquoy Dieu en fait si grand cas, car s'il veut faire vn festin parmy les Hermitages à son peuple, ie n'y estois pas, mais ie m'oserois bien asseurer que ç'a esté par le ministere de la Rosee, qui s'est conuertie en manne, & la manne en toute viande. Faites que Dieu ait enuie de se faire vne chambre doree, & vn cabinet pour sa Majesté, vous verrez qu'il choisira la maison de la Rosee. Psal. *Qui ponit nubes latibulum suum, &c.* Voulez vous qu'il minute les articles de paix auec le genre humain, & que nous faisions vn contract de bonne amitié, il n'a

garde de monſtrer ſa volonté en autre lieu que dans vne petite pluye & Roſee, où il graue ſa volonté, & attache au croc ſon arc ſans fléche, *Ponam arcum meum in nubibus, &c.* Gen. C'eſt auſſi de luy qu'à appris le Prophete, lors qu'il le ſemond de ſa promeſſe, & le prie de ſe faire homme, il ſe ſert du ſtile de Dieu, & le conjure en ces termes, *Rorate cœli de ſuper, & nubes, &c.* Vous voyez bien le bon Iſaac, la main leuee, qui veut benir Iacob, mais peut-eſtre que vous ne ſçauriez pas deuiner ce qu'il veut dire ; Tout beau S. Patriarche, ie vous prie ne luy donnez pour toute benediction ſinon vne ſaincte Roſee qui deuale du Ciel, *Det tibi Deus de rore cœli &c.* En luy donnant cela vous luy donnez tout ; de fait, Dieu fait autant d'eſtime d'vne ſimple gouteletre de Roſee, que de tout le reſte du monde, *ante te*, dit Salomon, *Orbis terrarum eſt tanquam gutta roris antelucani.* Vous vous eſtonnez de peu de choſe, ie me veux hazarder de dire vne choſe bien plus ſublime, c'eſt que puis que le Fils de Dieu dit d'vn petit grain de mouſtarde, *Simile eſt regnum cœlorum grano ſinapis, &c.* Auſſi me ſemble de pouuoir dire, *Simile eſt regnum cœlorum guttæ roris*, Car le Sauueur du monde, qui eſt ce grain de mouſtarde, eſt pareillement cette riche gouttelette de Roſee, comme i'ay appris d'Origene. *Alligamentum guttæ eſt dilectus meus, &c.* Car tout ainſi que le Fils de Dieu en apparence exterieure n'eſtoit pas grand cas, mais ſi le Soleil de la diuinité l'eſclairoit, il ſe voyoit à veuë d'œil eſtre la beauté du Paradis, auſſi vne gouttelette de Roſee qui eſt tombee ſur vne fleur de lys, comme dans le ſein de la Vierge, elle vous ſemble vn

petit point d'eau arrondie, & vn cryſtal, mais ſi le Soleil y donne, ah! quel miracle de beauté, d'vn costé elle vous ſemble vne perle d'Orient : tournez, elle deuient vne Eſcarboucle eſclatante, puis vn Saphir, apres, vne Eſmeraude, vn Amethiſte, vn tout enfermé dans vn rien, & vn petit miroir de toutes les grandes beautez du monde qui y ſemblent grauées : autant de goutelettes, autant de perles Orientales, autant de gouttes de manne dont le Ciel nourrit la terre, & enrichit la Nature, qui eſt le ſymbole des graces dont Dieu arrouſe & feconde nos ames.

# L'ARC EN CIEL.

## CHAPITRE LXI.

L'Arc en Ciel eſt ce beau miroir où l'eſprit humain a veu en beau jour ſon ignorance, c'eſt là où la pauure Philoſophie a fait banqueroute, car en tant d'années elle n'a ſceu rien ſçauoir de cet Arc, ſinon qu'elle ne ſçait rien, & que c'eſt vn *Noli me tangere*, puiſque tout autant de cerueaux qui s'y ſont alambiquez n'en ont rapporté que rompement de teſte auec leur courte honte. Car d'vn coſté y a il rien de plus mince en tout le pourpris de Nature? vne méchante demie eſcharpe, faite d'vn beau rien bigarré teint en fauſſes couleurs, paré d'vne beauté menſongere, ſa matiere eſt vn neant, ſa durée vn moment; ſa beauté trõperie, ſa figure, vne archade tremblante; vn arc ſans fléche, vn pont ſans appuy, vn croiſſant qui ne peut croiſtre, le fantoſme des couleurs, vn rien qui veut faire quelque choſe. Toutesfois ce riche rien, eſt le miracle des plus belles choſes de l'Vniuers, qui comparées à luy ſont quaſi comme vn rien. Que voudriez-vous richeſſes? tout l'Arc n'eſt autre choſe que le carquan de la Nature enfilé de toutes les pierreries de Nature, autant de goutelettes, autant de joyaux de tres rare beauté, les vnes ſont perles, les autres ont l'eſclat du Diamant, les flammes

de l'Escarboucle, le rayon doré du Rubis, le bril du Saphir, i'auray plustost fait de dire que c'est la carriere où la Nature a cachees toutes les plus rares pierreries, & la plus riche piece de tous ses tresors, desquels elle se pare quand bon luy semble, c'est le colier de son ordre, l'escharpe de sa liuree, sa chaisne de perles, & le plus beau de tous ses affiquets, dont elle se pare pour plaire au Ciel son Espoux. Ce n'est rien dites-vous, que l'Iris; j'en suis content pour l'amour de vous, mais à condition que ce soit vn rien priuilegié, & vn rien habillé de toute chose. Le Ciel est esmaillé d'Estoilles d'or toutes d'vne couleur, & cet Arc est estoillé de cent mille petites estoilles éclatantes, & de petits Soleils de toutes couleurs; il est aussi flamboyant que le feu, aussi bigarré que l'air & les nuees, vous y voyez le crystal violet de l'Ocean, & les riches tapisseries de la terre, estant parsemé & fleurdelissé de toutes fleurettes de la primeuerre. Comment, vous y voudriez au surplus des odeurs? Or c'est trop, car la perfection des elemens ne veut point d'odeur, toutesfois il y en a icy de toute sorte, c'est vn Ambre gris, vert & rouge, vn baume distillé, du musc liquefié, ce n'est qu'eau rose, & Nectar qui pleut : car Aristote nous assure que tout ce qui est arrosé par l'influence de cet Arc en l'air sent l'Aspalathe, le musc & le beniojn. Bon Dieu quel braue rien, qui est toute chose! voyez sa figure, ne diriez-vous pas que c'est non pas le pont au change de Paris, mais le pont aux Anges de Paradis, tout esclatant d'orfevrerie celeste? On disoit autresfois que le chemin S. Iacques, ou le grand chemin de laict qui paroist au Ciel, c'estoit le chemin des Dieux, lors qu'ils alloient au consistoire de Iupiter, mais cela

n'est que fable ; bien veux ie croire que s'il y auoit quelque chemin ordinaire, par lequel les Anges desçendent en terre, & les hommes montent au Ciel, on n'en trouueroit de plus beau que ce pont tapissé toûjours, & tousiours ennobly de tant de belles pierreries. Aussi Dieu le prise autant que creature du monde corporel, car s'il se met en son lict de Iustice, & au throsne de sa gloire, Ezechiel qui l'a veu dit qu'il se pare de cet Arc en Ciel, *& Iris erat in circuitu, &c.* s'il veut haut-louer la beauté de l'humanité de son Fils, il l'appelle vn Arc en Ciel, Psal. *Thronus eius sicut, &c. & testis in cœlo fidelis* ; c'est à dire, Iris, s'il veut piaffer, & faire monstre de ses plus rares tresors, il ne desploye autre piece que cette-cy, *Magnificentia eius & virtus eius in nubibus.* Psal. Sa Couronne Imperiale, & sa Mitre à triple couronne, c'est ce mesme Arc *Iris in capite eius*. dit S. Iean. Tu as donc raison Salomon lors que tu l'appelle le chef d'œuures de Dieu, (Eccles 43.) le tresor de la Nature, le riche baudrier de l'Vniuers, la saincte cataracte des diuines influences, le chapeau de fleurs du gay Prin-temps, le diademe de ce bas monde. Dieu y prend si grand plaisir, que lors qu'il est au plus haut poinct de sa iuste colere, s'il iette vn coup d'œil, aussi tost il s'appaise. Gen. *Videbo arcum meum, & recordabor, &c.*

FIN.